

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 800 fr. ; ordinaire, 500 fr. ; de faveur, 300 fr.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

UN CHOIX DÉCISIF

Les Français viennent d'adopter la Constitution de la V^e République, qui leur était proposée par le Gouvernement du Général de Gaulle.

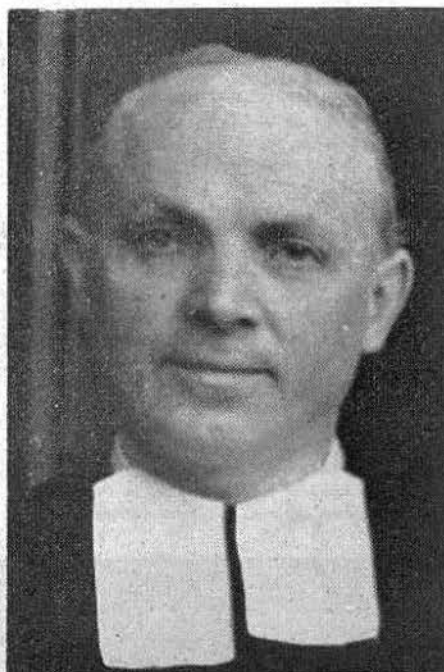
Les Fédérations Nationales d'Anciens Elèves et de Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre ont pris position clairement : elles ont demandé de voter « oui », malgré les graves déficiences du texte constitutionnel. Elles ont demandé, en même temps, en accord avec l'Episcopat, à tous les Catholiques et à tous les croyants d'entreprendre une campagne d'efforts et de prière pour que la masse des chrétiens de France puisse, dans un proche avenir,



Maîtres et élèves de l'Enseignement libre entendent devenir, dans une nation aux institutions renouvelées, des Français à part entière.

amener leurs compatriotes à rendre à Dieu la place à laquelle il a droit chez nous.

Il est douloureux de constater que la France, une fois de plus, méconnaît les droits de Dieu, seule source de toute autorité et de toute prospérité.



Frère Paul SÉBILLOT

Fondateur de cette série du *Likès* et son Directeur de 1945 à 1951

Il est regrettable qu'un mot lourd d'équivoques, le mot « laïque », ait été maintenu.

Mais une phrase corrige partiellement ces déficiences, ou, tout au moins, précise un peu le sens qu'il convient de donner à la laïcité de l'Etat : le respect des diverses croyances.

Il est donc nécessaire que les Chrétiens agissent pour que cette laïcité ne soit pas détournée de son sens et pour que les conséquences en soient tirées, notamment dans le domaine de l'Enseignement Libre, service privé d'intérêt national.

Les Fédérations Nationales des Anciens Elèves et des A.P.E.L. ne manqueront pas de vous rappeler de quelle manière l'action devra être menée,

Numéro 100

Ce numéro est le centième de la série parue aux lendemains de la Libération. Après les six ans d'interruption de la guerre, notre premier éditorial, sous le titre : « RÉSURRECTION », traçait le programme que s'était fixé cette revue. Treize ans plus tard, tandis que nous fêtons ce numéro 100, nous avons conscience de l'avoir fidèlement suivi :

- nous avons entretenu les liens d'amitié noués à l'Ecole ;
- nous avons intéressé Elèves et Anciens Elèves à la vie du *Likès* ;
- nous avons encouragé les Jeunes Amicalistes dans leurs efforts pour se créer une situation ;
- nous avons porté à la connaissance de tous les *Likésiens* les faits et gestes de ceux qui méritent notre particulière admiration ;
- nous avons tenté d'entretenir et d'accroître chez nos lecteurs la flamme de l'idéal chrétien.

Tandis que cette période a vu paraître et disparaître tant de titres, notre tirage n'a cessé de progresser, pour passer de 3.000 exemplaires à 5.000, et le nombre de pages, de 8 à 24 ou 32.

« Le *Likès* » se plaît à remercier aujourd'hui tous ceux qui, par leur collaboration, leur fidélité amicaliste, leurs contrats de publicité, lui ont permis de tenir les promesses de son numéro 1, du 8 décembre 1945.

notamment à l'occasion des prochaines élections législatives.

Si le moment est décisif pour la France et la Communauté française, il ne l'est pas moins pour l'Enseignement Libre, dont les efforts après ces années de hausse et face à l'afflux des jeunes élèves, sont vraiment tendus à l'excès.

Les Educateurs chrétiens entendent poursuivre leur tâche ecclésiale et nationale avec l'espoir que, cette fois enfin, leur place dans la Nation sera reconnue et encouragée. La France a besoin de tous ses fils ; elle ne saurait, au moment où elle retrouve son âme, oublier plus longtemps ceux qui ont voué leur vie à lui conserver et à former les âmes de ses enfants.

Frère EUGÈNE, Directeur.

UN GRAND PAPE : PIE XII

261^e successeur de Saint Pierre

Au matin du 9 octobre, l'Eglise catholique a perdu son chef, le Vicaire du Christ sur terre, le très grand et très aimé Pie XII. La presse du monde entier vient de lui rendre un magnifique



hommage et les échos de ce brillant pontificat sont encore dans toutes les mémoires. Modestement, « Le Liké » voudrait s'y associer aujourd'hui.

Un vieillard plein de noblesse et de bonté, entouré de cérémonies grandioses, un sourire, un regard lumineux, une main bénissante : c'est le portrait du Pape le plus classique, c'est celui que beaucoup de pèlerins de Rome ont emporté dans leur souvenir et dans leur cœur. Des hommes d'affaires, des diplomates, des hommes d'Etats, tous gens qui s'y connaissent en hommes, ont dit : « Pie XII est l'être le plus extraordinaire de notre temps ». Le Pape possédait une étonnante capacité de travail : il n'était pas rare qu'il prolongeât ses veilles jusqu'à deux heures du matin. A huit heures, il célébrait sa messe et une dure journée commençait aussitôt. Il ne l'interrompait que pour prendre un repas frugal et faire une courte sieste ; son régime alimentaire était des moins recherchés : des légumes, des fruits, des œufs et du poisson, rarement de la viande ; on a dit que peu de ménages dépensaient moins que lui à se nourrir.

Pie XII aimait la nature. Chaque année, il éprouvait une très grande joie à séjourner dans le site campagnard de Castel-Gandolfo. Il a souffert toute sa vie d'être un homme de ville et de bureau.

Mais il a souffert beaucoup plus cruellement de ne pouvoir exercer un ministère direct sur les âmes. Pie XII avait rêvé d'être curé ; jamais il ne le fut. Dès qu'il fut ordonné prêtre, à la sortie de l'Institut Gregoriana, le Cardinal Gasparri lui demanda d'être son collaborateur. L'abbé Pacelli avait toujours été un trop bon élève. « Un bon élève avec du caractère et l'esprit de sacrifice », disaient de lui ses maîtres.

De tous les Papes, Pie XII a été de beaucoup le plus sportif ; longtemps il pratiqua trois spé-

cialités : le cheval, la natation et le yachting ; dans son appartement personnel, il avait fait aménager spécialement une salle de culture physique avec agrès, poids et haltères.

Personne n'ignore que Pie XII parlait couramment sept langues : lorsqu'il fut légat de Pie XI à Lourdes en 1935, à Lisieux en 1937, puis à Rome, à la radio ou en disque, beaucoup d'entre nous l'ont écouté avec émotion s'exprimer en français et, même un fois, en breton, à la fin de son discours radiodiffusé du 26 juillet 1954, aux Congrégations mariales. Pie XII, en effet, était doué d'une mémoire prodigieuse. Jusqu'à ces dernières années, il parlait toujours sans note. C'était un orateur qu'on n'hésitait pas à comparer aux plus grands, à Bossuet, à Lacordaire et même à Cicéron. Il aimait parler non pour le plaisir, mais bien parler, c'est-à-dire parler pour promouvoir la vérité et le règne de Dieu.

Pie XI fut un diplomate, un conciliateur. Son propre frère est celui qui, à côté du Cardinal Gasparri, fut l'âme de la réconciliation entre l'Eglise et l'Etat italien. Lui-même fut formé à l'école de la diplomatie vaticane ; cette école dont Guillaume II disait qu'il en sortait les plus grands diplomates du monde. C'est comme diplomate que, pendant la première guerre mondiale, il fut envoyé par Benoît XV à Munich, auprès des Wittelsbach. Le Pape avait conçu une vaste offensive de paix. Le nonce Pacelli fit merveille et il s'en fallut d'un cheveu que la guerre s'arrêtât en 1917. Hélas ! la folie de l'empereur d'Allemagne l'emporta sur l'humanité des hommes de Dieu.

« Le diplomate courageux » : le Nonce mérita ce titre quand la révolution prit la succession de la guerre en Allemagne. Un jour où les combats de rues faisaient rage à Munich, le Nonce dit : « Un homme de Dieu doit faire quelque chose ».

Il vida son placard à provisions et, sans souci des coups de feu, il alla distribuer les précieuses denrées aux enfants de la ville. Dans les jours suivants tous les diplomates s'enfuirent, mais Monseigneur Pacelli ne bougea pas. On vint le menacer dans sa demeure : il resta impassible. Ce même courage, ne l'avait pas abandonné quand, monté sur le trône de Pierre, il dut s'opposer aux erreurs modernes du communisme ou du fascisme allemand et italien. Il répondait à l'ambassadeur de Mussolini :

— « Dommage que Nos actions ne plaisent pas à votre maître. Mais dites-lui que, Nous aussi, nous sommes prêt à aller dans un camp de concentration. »

Tout le monde sait avec quelle netteté et quelle promptitude il condamna l'emploi de l'arme atomique, à la fin de la dernière guerre. Persuadé que l'union des peuples du vieux Continent ne pouvait qu'être un facteur de paix dans le monde, il appuya de toute son influence l'idée d'une Europe unie dotée d'organismes supra-nationaux.

Quand le Cardinal Pacelli se rendit aux Etats-Unis, une meute de journalistes le pista dans tous ses déplacements. Après deux semaines, ils concluaient avec mélancolie :

— « Il ne dit rien, il ne fait rien de sensationnel. Mais il prie d'une manière formidable. »

Envoyé comme légat du Pape au grand Congrès de Buenos-Aires, le Cardinal Pacelli y fut accueilli avec enthousiasme. Alors, le soir, il couchait sur la dure, afin que « la pénitence compense les honneurs ».

Les indiscrétions d'un prince de l'Eglise, puis d'un journaliste, ont révélé au monde que Pie XII était un homme profondément uni à Dieu, un mystique. Ses visions remplissaient récemment



Avril. 1949 — Entourant Sa Sainteté Pie XII, un groupe de pèlerins bretons conduits par l'abbé Guyonvarch, aumônier de l'Ecole Saint-Joseph de Lorient : parmi eux, une vingtaine de jeunes Likéens de la Chorale et leur Maître de Chapelle, le Frère Joseph Evain.

(SUITE PAGE 31)

DÉPARTS

Le décès du **Frère Vincent** le 7 janvier, celui du **Frère Cyrille** le 15 mars, le retour en Espagne du **Frère Ramon** le 21 mai, sept mutations de Frères intervenues au cours de l'été, trois départs de professeurs civils, autant d'éléments qui apportent au corps professoral, en quelques mois, les plus profondes modifications qu'il ait connues depuis de longues années. Des Frères nous ont quittés dont l'essentiel de la carrière d'enseignant et de la vie apostolique s'est vécu parmi nous. Quelques dignes, nous le sentons bien, ne sauraient traduire la somme des dévouements quotidiens, les trésors d'esprit, de volonté et de cœur, l'inlassable patience, l'astérisante omniprésence que requiert toute œuvre d'éducation qui s'exprime longtemps dans le milieu riche certes, mais complexe autant qu'exigeant, qui est le nôtre. Surtout qu'on n'aille pas mesurer à l'insuffisance des mots et de l'information, l'intensité de notre gratitude : trop activement, ces professeurs, ces apôtres, ont fait partie de la « grande famille likésienne » pour qu'aujourd'hui, éloignés de Quimper, cette expression, si volontiers entendue et répétée, ne devienne pour eux autre chose qu'une réalité qui demeure.

Le **C. F. Cyprien-Joseph** vient de terminer son second séjour au Likès. Professeur de lettres en Seconde de 1944 à 1946, il avait créé à cette époque la troupe scout des Internes Likésiens, la 8^e Quimper, à laquelle il avait donné le nom de Joseph-Salaün, en souvenir du Frère Directeur récemment mort en déportation en Allemagne.



Frère Cyprien-Joseph

Il nous quitta pour assumer la direction des Œuvres du District de Quimper et ne tarda pas à lancer « Moissons », périodique des écoles de Frères de Bretagne qui devait cesser sa parution en 1954. Après son Second-Noviciat à Rome, il avait été Directeur du Pensionnat de l'Immaculée-Conception à St-Malo.

En 1953, il retrouvait le Likès avec le titre de Sous-Directeur et de professeur de philosophie dans les classes terminales. Il recevait également la responsabilité de la Troisième Division, série de classes préparant au Brevet d'Etudes du Premier Cycle.

Il ne tarda pas à remarquer que le Likès risquait de rester en marge du grand mouvement de renouveau celtique, particulièrement sensible à Quimper, cadre annuel des Fêtes Folkloriques de Cornouaille de réputation mondiale. C'est ainsi qu'il fut amené en 1956 à insuffler une vie nouvelle au Bagad likésien, dont seuls quelques routiers scouts avaient conservé la flamme. Les bonnes volontés ne manquaient pas, les encouragements et les conseils non plus : en particulier, ceux d'un connaisseur, Pierre Pulvé, ancien élève, lui furent précieux. Mais il fallait faire face aux difficiles problèmes du financement, de l'équipement en instruments et de l'organisation de répétitions régulières dans des locaux de fortune. L'habit glazik — qui avait été celui des premiers sonneur likésiens — fut délibérément délaissé. Le Frère Cyprien-Joseph étudia avec l'artiste Pierre Toulhoat une tenue pratique, à la fois celtique et moderne, qui devait figurer avec honneur dans les fêtes et kermesses du Finistère et du Morbihan.

Cette rapide énumération des services rendus au Likès par le Frère Sous-Directeur ne saurait être complète, si l'on omettait de mentionner qu'à cette somme déjà grande de dévouement, venait s'ajouter une activité sans doute à peine soupçonnée des élèves, mais qui, pour être peu spectaculaire, n'exigeait pas moins du responsable de réelles qualités d'ordre, de prévision et de serviabilité : la gestion de la procure générale des livres et fournitures classiques de l'école.

Depuis le dimanche 7 septembre, le Frère Cyprien-Joseph a gagné sa nouvelle Communauté, l'Ecole Technique de la Croix-Rouge à Brest : nous lui souhaitons de se plaire dans ce milieu qui compte déjà tant d'anciens professeurs du Likès et dont l'esprit comme l'organisation sont si proches des nôtres.

Le **Frère Hervé Le Guen** devait à ses 23 ans de présence continue au Likès — mais plus encore à la cordialité des relations qu'il entretenait avec les professeurs, les élèves et les anciens — d'être l'une des figures les plus sympathiquement connues de l'école.

Si la 3^e Secondaire Moderne fut sa première classe, en 1935-36, c'est surtout la 4^e Moderne qui, jusqu'à 1940, bénéficia de ses qualités de professeur de mathématiques et de sciences. Devenu responsable des 3^e et 4^e Années Techniques, il se spécialisa de plus en plus dans les disciplines propres à cet enseignement : le dessin et la technologie. L'Etat, progressivement, s'acheminait vers la création du Baccalauréat Technique et, quelques années plus tard, ne cessait d'adapter la formule du Brevet d'Enseignement Industriel : le Frère Hervé suivit de très près cette évolution afin de provoquer les légères adaptations de programme qui, dès le début, permettraient aux Likésiens d'ambitionner ces diplômes.



Frère Hervé Le Guen

En 1950, il était nommé chef de la Division Industrielle. A base de confiance dans ces jeunes gens sur le point de quitter l'école, sa conception très libérale de la discipline sut y faire régner le bon esprit. Volontiers les élèves lui demandaient conseil sur leurs projets d'avenir : afin de pouvoir les orienter efficacement, il ne reculait devant aucun effort de documentation, qu'enrichissait encore son expérience des carrières techniques et le contact qu'il avait conservé avec ses anciens. Les nombreuses visites qu'il recevait, un volumineux courrier, le mettaient bien au fait des questions professionnelles d'aujourd'hui. L'Amicale des Anciens Elèves lui doit un sincère merci, car plusieurs de ces jeunes ont adhéré à notre Association, gagnés par cette bienfaisante influence personnelle.

Le Frère Hervé fut toujours un animateur des Mouvements de Jeunesse : il s'occupa d'abord des Cadets de la J.E.C., il fonda le clan des scouts routiers du Likès et prêta son concours à de nombreux camps de la 8^e Quimper. Son enseignement dans les classes tech-

Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER. — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants à la blanchisserie de l'établissement. Vous ferez des économies.

TOUS REVÊTEMENTS

LINOLÉUM BULGOME QUIMPER
MOQUETTES Tels. 12-21
E^t NÉDELLEC GERFLEX FORMICA
12, Rue du Front

PÂTES
CASSOLET
TRIPES à la Mode
SAUCISSES
HARICOTS
RILLETES

Expédition dans toute la France et l'Etranger

4, Av. de la Gare
QUIMPER
Téléph. 5.06 — Boîte Postale n° 2

E^t J. Gouiffès

Toute la gamme de
Pâtés pur Porc
de qualité supérieure
en boîtes
de petits et
gros
formats

Les
parfaites salaisons
de Cornouaille

" LE MEUBLE "

Fanch Le Rest

20, Av. de la Libération, Ergué-Armel, QUIMPER (Tél. 3-65)

De la qualité... De la ligne... Du fini...

ANCIENS DU LIKÈS ! VANNES
Quand vous passerez à

descendez à
L'HOTEL DE LA GARE

Tourisme ** c — RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage, confort moderne, télé-inter dans les chambres
Georges BAUGE, ancien élève 1926-1929,
vous réservera toujours le meilleur accueil.

niques l'incita à suivre avec une attention toute particulière, en les adaptant, les directives de la J.O.G. Dans les réflexions faites aux élèves, comme au cours de réceptions organisées pour les finissants, il s'efforçait de les préparer à entrer sans débâcle spirituelle dans un monde du travail très peu sensibilisé au sacré, où les contingences professionnelles, syndicales et politiques ont tôt fait de submerger ceux qui manquent de personnalité ou de convictions.

En 1957, il fut déchargé de sa responsabilité de Chef de Division pour qu'il pût s'occuper plus facilement de l'organisation générale de nos ateliers. Outre la détermination des programmes de travail et des horaires, son grand souci était de compléter et de moderniser notre équipement en machines-outils. Il souffrait réellement de voir le Likès, faute de capitaux disponibles, perdre une partie de l'avance qu'il avait acquise en ce domaine depuis plus de trente ans. Chaque année, bien sûr, amenait quelques acquisitions nouvelles : de telles améliorations ne cessaient toutefois de paraître dérisoires aux yeux du Frère Hervé, auprès des investissements qui eussent été nécessaires mais qu'on ne pouvait distraire des besoins généraux de l'école.

Et maintenant que le voici Directeur de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc, ces problèmes, qui lui ont toujours été familiers, vont se poser à lui d'une façon encore plus cruciale. Son établissement — qui dispose d'une organisation pédagogique et matérielle moins complète que celle du Likès — fut presque totalement sinistré lors du grand incendie du 1^{er} février 1956 : les projets de reconstruction se sont présentement heurtés à des difficultés de financement. La prière et la sympathie agissante de tous ne seront pas de trop au Frère Hervé dans la délicate mission qui lui échoit : c'est le souhait du message, qu'en nous quittant, il adresse à ses élèves et à ses nombreux anciens de toutes les promotions :

« Me voici donc à l'Ecole du Sacré-Cœur ! C'est très différent du Likès à tous égards... Un grand merci à tous pour les nombreux encouragements que j'y ai déjà reçus.

L'œuvre à réaliser ici est considérable : l'équipe des Frères est certainement courageuse et dynamique, mais très insuffisante. Aussi je me permets de faire appel aux bonnes volontés et aux talents variés qui existent à tous les échelons de la grande famille likésienne et qui pourraient trouver dans une école comme le « Sacré-Cœur » les possibilités d'un épanouissement total au service du Seigneur. Enseignement général, enseignement technique, enseignement religieux, dessin, ateliers, surveillances, sports, mouvements spécialisés, l'éventail des options est très ouvert...

Au-dessus des contingences locales ou temporelles, il y a place pour des éducateurs patients et enthousiastes, confiants et perspicaces, qu'ils soient religieux ou laïcs, pour aider à réaliser la mission d'Eglise de l'enseignement chrétien.

Je n'oublie personne. Si les affaires ou les loisirs vous conduisent — seuls, en groupe ou en famille — à Saint-Brieuc, n'oubliez pas que le petit territoire du « Sacré-Cœur » (16, rue St-Benoît — au cœur de la cité) vous est largement accueillant. Avec quelle joie nous parlerons du « bon vieux temps » et de ce « toujours jeune Likès » !

Six années ont suffi pour que tous nous puissions apprécier les richesses de l'attachante personnalité du Frère Bernard. Aussi est-ce avec regrets, mais sans étonnement, qu'aux derniers jours de juillet nous apprenions sa nomination au poste important de Directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes, l'établissement même où il avait débuté dans l'enseignement de 1944 à 1951.



Frère Bernard

Professeur de Seconde Moderne de 1952 à 1956, il y donnait les cours de religion, de littérature française et d'anglais. Empreinte de l'accent persuasif qui lui était si particulier, sa parole savait enraciner les convictions profondes, secouer les indifférences et provoquer de féconds enthousiasmes. Qui dira la flamme qu'il apportait à faire goûter les auteurs du programme, ou encore ce savoir-faire pédagogique pour initier des plumes novices à l'art de présenter une dissertation à la documentation sûre et au ton bien personnel ?

La 3^e Technique Commerciale en 1956-57, puis, l'année suivante, la 4^e Technique A, eurent également cette chance de l'avoir comme professeur. C'est qu'en effet, le Frère Directeur du Likès lui avait confié en septembre 1957 la direction de la Division des Quatrièmes. Sans qu'il s'en doutât, cette année devait lui offrir une précieuse préparation à son rôle actuel de Directeur. Dès l'abord, son zèle sut communiquer à ses quatre classes l'esprit de

travail, demandant à chaque élève d'acquiescer de la personnalité et de la continuité dans l'effort. Ferme autant que la chose se révélait nécessaire, la discipline en 4^e Division devenait volontiers compréhensive : elle préférait souvent faire appel à la réflexion de ces adolescents plutôt que de leur imposer une crainte par trop puérile des sanctions. Des réunions périodiques de professeurs permettaient de confronter les points de vue sur les programmes, les horaires et le règlement de l'école.

En dehors de l'éducation religieuse dispensée en classe et à la chapelle, l'action apostolique du Frère Bernard aimait à s'exprimer dans les Mouvements de Jeunesse. Déjà conseiller des Cadets de la J.E.C. et de la J.M.C., il s'intéressa plus particulièrement, en 1956, aux Equipes Mariales Apostoliques, de fondation récente, dont il appréciait les sérieuses exigences de vie spirituelle. L'année suivante, il fut d'ailleurs nommé Délégué Général des écoles de Frères de Bretagne pour ce Mouvement et, à ce titre, contribua au succès de la rencontre régionale des E.M.A. à Sainte-Anne-d'Auray, les 9, 10 et 11 avril derniers.

Maître de Chapelle en 1953-1954, le Frère Bernard ne refusa jamais son précieux concours aux Frères Joseph Desbois et François Mazé qui lui avaient succédé à ce poste. Le Groupe Grégorien de la chorale comptait beaucoup sur sa voix chaude et sûre d'elle-même : elle y sera vivement regrettée.

Vœux du Nouvel An, souhaits de fête, réception de personnalités, que d'adresses poétiques sont venues, ces dernières années, exprimer les sentiments de tous dans nos séances solennelles : nous les devons presque chaque fois à la fine plume du Frère Bernard dont l'inspiration allait volontiers demander à l'actualité le cachet d'originalité qui en faisait la saveur.

Ce sont là de nombreux titres à la reconnaissance du Likès. Ils disent éloquentement combien fut heureux le choix du C. F. Visiteur qui n'a pas hésité à confier au Frère Bernard la troisième école du District de Quimper par l'importance numérique de ses élèves : Saint-Joseph de Vannes est en bonnes mains.

Tout comme le Frère Hervé, le Frère Cyprien-Marie jusqu'à présent n'a exercé qu'à Quimper. En 1947, il arrivait au Likès, venant de l'école paroissiale Saint-Joseph, pour régenter la 6^e Technique. Par la suite, il enseigna continuellement les mathématiques, les sciences et le dessin industriel en 5^e Technique A, excepté la période 1950-54 où il fut responsable des mêmes disciplines en 4^e Technique B.

Dès que fut créée la Division des Cinquièmes, en 1954, son expérience des élèves de cet âge et ses qualités d'organisateur le désignèrent d'emblée pour en assumer la direction. Il le fit avec une conscience qui n'exclutait pas un certain culte du détail : pour ne donner aucune prise à la fantaisie, pour éviter le relâchement et les pertes de temps, il n'ignorait pas que la conduite de ces jeunes au sortir de

SOCIÉTÉ
C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.
FOUESNANT
Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes — QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS FAMEUX
BONBONS DÉLICIEUX

Fournitures de Bureau
pour Machines à Ecrire
■■■■■ Duplicateurs ■■■■■

TOUS LES REGISTRES
ET
LES CLASSEMENTS

■■■■■ STYLOS ■■■■■
DE TOUTES MARQUES

Machines à Coudre "MIP"

RÉPARATIONS ET PIÈCES
TOUTES MARQUES

E^{ts} ROUET-BATTAIS

5 bis, rue Jean-Jaurès, QUIMPER
FACILITÉS DE PAIEMENT

l'enfance — dont ils conservent souvent l'insouciance et quelque peu l'esprit frondeur — exigeait des indications d'ordre très pratique et des contrôles fréquents. D'avoir tout prévu minutieusement renforçait les prescriptions disciplinaires en diminuant les occasions d'y manquer.



Frère Cyprien-Marie

A ces responsabilités d'ordre pédagogique s'ajoutait celle de chef de troupe de la 8^e Quimper, et, en 1956-57, celle de chef de la 260^e raiders. Il avait succédé au Frère Donatien-Vital en 1954, après l'avoir aidé durant sept ans dans la conduite de toutes les activités scoutiques du Likès. Que de souvenirs revivront en plusieurs de nos lecteurs à la seule évocation des camps qui durent à son dévouement, à son savoir-faire, d'avoir été de ces réussites dont s'honore le livre de bord du scoutisme likésien ! En dehors des activités plus modestes qui eurent pour témoins diverses localités du Finistère, Tinténiac (1948), le lac du Bouchet-Le Puy (1949), Forges-des-Salles (1950), Saint-Martin de Boscherville, près Rouen (1951), Auray (1952), Lourdes-Pyrénées (1953), Haute-Savoie, Château de Menthon (1954), Kerfily-Elven (1955), Paimpont (1956), Laqueuille, Puy-de-Dôme (1957), Quintin (1958) ont jalonné de dates mémorables la conquête d'un idéal humain et chrétien qui se poursuivait inlassablement au cœur de l'humble devoir de tous les jours. Dans le cadre des techniques scoutiques, s'il manifestait un vif intérêt aux transmissions en morse ou par sémaphore, il avait surtout acquis une compétence particulière dans le secourisme : diplômé de la Croix-Rouge dont il suivait fidèlement les cours, il appartenait aux équipes secouristes du Finistère et avait obtenu la participation des scouts likésiens aux récents exercices d'ensemble, lors des graves accidents simulés de Guengat et de Bannalec.

Un Mouvement de formation chrétienne, les Chevaliers du Christ, était proposé à l'ensemble des bonnes volontés de 5^e Division. Là encore, se dépensant sans compter, peu soucieux d'un horaire personnel déjà trop chargé, le zèle et l'esprit religieux du Frère Cyprien trouvèrent un champ d'apostolat exigeant mais prometteur de riches moissons spirituelles.

Accueillant dans sa Communauté de St-Malo celui qui lui avait succédé à la tête de la 8^e Quimper, le Frère Directeur Donatien-Vital a pu lui rendre ce témoignage : ces onze années de généreux service appellent la gratitude du scoutisme et du Likès tout entier.

Au sortir d'un stage d'études religieuses supérieures à l'Institut Catholique de Paris et fort de l'expérience de onze années d'enseignement dans le Morbihan, principalement à Vannes de 1940 à 1948, le Frère Jean Pungier arrivait au Likès en 1953.

Responsable de la 1^{re} Moderne, le souci majeur de ses cours de littérature fut toujours d'ouvrir l'esprit de ses élèves aux différents problèmes de pensée et d'esthétique que posait l'époque étudiée. Sans trop s'attarder à l'érudition historique — nécessaire, mais qui risque vite d'affadir l'étude des chefs-d'œuvre — il préférait prolonger le contact direct avec les textes. Il ne craignait pas de sortir du domaine des lettres pour demander aux caractéristiques de la peinture ou de la musique contemporaines une vue plus large et plus complète de ces courants de civilisation.

Conscient du danger, plus réel dans l'enseignement technique que dans tout autre, qui consiste à ne considérer comme valeurs véritables que ce qui assure le succès des examens et tend à l'efficacité professionnelle, il voulut promouvoir dans l'école entière une véritable initiation à l'humanisme moderne. Les débuts en furent modestes et difficiles. Depuis lors, ses réalisations n'ont cessé de s'imposer par le nombre et la qualité. Notre pinacothèque compte à présent plus de 3.000 reproductions : elle permet des expositions périodiques assorties de conférences sur un auteur donné ou l'ensemble d'une époque ou d'une tendance. Depuis deux ans, une audition musicale commentée est proposée chaque dimanche aux internes de plusieurs divisions. En nous quittant, le Frère Pungier fait confiance au Frère Dominique et à d'éventuels successeurs pour mener à bien d'autres projets qui n'ont pas encore vu le jour : il s'agit principalement d'un centre de documentation sur l'histoire profane et religieuse, sur les coutumes et l'art bretons, sur les grandes œuvres actuelles du théâtre, du cinéma et des lettres.

Une autre de ses préoccupations essentielles fut de rester attentif aux courants de la pensée religieuse contemporaine, ainsi qu'aux nombreuses expériences apostoliques nouvelles pour rendre présent le christianisme à l'homme du XX^e siècle. Il n'épousait pas pour autant certaines positions modernes, à son gré trop

avancées et peu orthodoxes : c'est ainsi qu'il n'hésitait pas à juger sévèrement des articles parus dans revues et journaux, même catholiques. Des cours de religion dans diverses classes lui permettaient de faire bénéficier de ses réflexions de nombreuses catégories d'élèves.

En 1957, il ajouta à ses premières activités la responsabilité du Ciné-Club et la direction de la Légion de Marie. Sous son impulsion, cette dernière conserva le bel élan que lui avait donné le Frère Michel : elle sut prolonger ses nombreuses activités de l'année scolaire jusque durant ces dernières vacances et contribuer par des réunions régulières à l'enrichissement spirituel de ses membres.



Frère Jean Pungier

Second-Novice à Rome les neuf mois qui viennent, dans la prière, la réflexion, les échanges fructueux avec des Frères de toutes nations, dans le souvenir aussi de tous ses amis du Likès et de ses anciens, le Frère Pungier va se préparer au nouvel apostolat qui sera sien à son retour en Bretagne.

Membre du groupe de Frères bretons réfugiés en Angleterre durant l'occupation allemande, le Frère Henri Burel fut affecté au Likès dès son retour en France, en 1945. Titulaire de la 6^e Moderne, il y enseignait les mathématiques, les sciences et l'anglais et assurait un cours d'anglais en 4^e Classique. Très tôt, il manifesta des dispositions particulières pour les disciplines relevant principalement des classes industrielles. Le dessin technique, la technologie des travaux de menuiserie et d'électricité, les notions de physique concernant la mécanique, l'électricité et l'électronique trouvaient en lui un esprit intuitif et curieux. De 1949 à cette année, ce fut l'objet de son enseignement en 3^e Technique G, puis, ces derniers temps, en Seconde et en Premières Industrielles.

Le Frère Henri a toujours enveloppé ses activités d'une discrétion extrême. Ce constant souci d'effacement, que l'on serait tenté de

La fumure potassique

SOUS FORME DE

SULFATE

DE

POTASSE

DÉTERMINE LA *Qualité !...*

LÉGUMES - PRIMEURS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES
SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69

AGENCES :
CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-36

DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

LE SPÉCIALISTE DU BON LINGE

Linvosges

Trousseaux,
Couvertures, etc.

Qualité - Longue durée

34, rue Saint-Mathieu — QUIMPER

Nous soutenons "LE LIKES" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

qualifier d'excessif, l'a tenu à l'écart de presque toutes les initiatives qui sont relatées dans cette revue ou qui paraissent annuellement au Palmarès. Que l'on n'aille pas en déduire qu'il se réfugiait, en dehors de sa classe, en une regrettable passivité. Les multiples services qu'il rendait à l'école, pour être ignorés de la plupart des élèves n'en gardaient pas moins leur efficacité. De 1946 à 1951, il avait occupé le poste de secrétaire-adjoint de l'Amicale, à l'époque où l'Association reprenait progressivement ses activités, au sortir des six années d'interruption de la guerre. Chargé des tirages ronéotypés au duplicateur, sa serviabilité était constamment mise à l'épreuve par le grand nombre de circulaires, énoncés d'examens, résumés, notes les plus variées, qu'il lui fallait fournir dans les limites de temps les plus réduites. Durant l'été, il devenait le précieux auxiliaire du C. F. Directeur pour tout ce qui concernait l'inscription des nouveaux élèves : expédition des circulaires, des numéros de pension, établissement du tableau général des internes.

La santé délicate du Frère Henri lui rendait très pénibles certaines exigences de la vie du Likès, telle la surveillance des dortoirs, des réfectoires et des promenades : de longues périodes d'insomnie et de fatigue nerveuse en étaient le tribut. Dans un cadre nouveau, celui de l'Ecole Technique de la Croix-Rouge de Brest, notre gratitude lui souhaite de trouver l'épanouissement qu'eût dû lui procurer son séjour de treize années parmi nous.

Contremaitre à l'atelier d'ajustage, professeur dans les Cinquièmes, surveillant en 6^e Division, le Frère Louis Le Gallic n'a disposé que de la dernière année scolaire pour se faire



Frère Louis Le Gallic

apprécier des Likésiens. Il en est de même de M. Noël, ingénieur brestois qui avait provisoirement accepté en 1957 de donner des cours de dessin technique en plusieurs classes.

M. Bozec, professeur au Collège St-Yves, ne pense pas continuer cette année l'enseignement

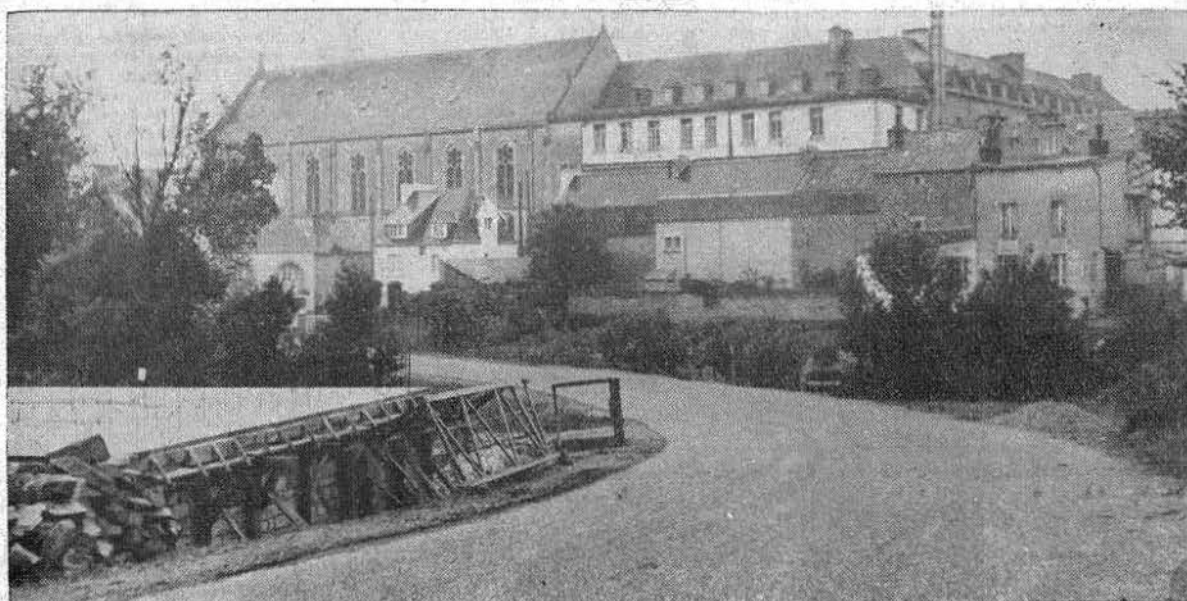
d'espagnol qu'il dispensait en Seconde Moderne. Le Likès leur exprime ses remerciements.

Originaire de Beauvais, M. Jean Pinson était arrivé au Likès en 1954 pour seconder M. Souchu dans ses leçons d'éducation physique et l'entraînement de nos équipes sportives. Pendant ces quatre années, l'excellente formation qu'il avait reçue à l'I.L.E.P.S. de Chartres a trouvé à s'employer à la satisfaction générale : nous regrettons que des raisons professionnelles l'obligent présentement à quitter la Bretagne.

Un départ, celui de Sœur Adèle, vient également d'affecter la Communauté des Religieuses du Likès. Responsable générale des services de la Lingerie depuis 23 ans, elle avait su prendre en mains les intérêts des élèves et de la maison, avec un sens de l'organisation qu'appuyait une autorité indiscutée. Quelque 700 internes répartis en une vingtaine de dortoirs exigent une somme de dévouement qu'il est aisé d'imaginer : les vacances elles-mêmes n'amènent qu'un répit négligeable puisqu'il faut alors veiller à l'entretien, à la réparation et au renouvellement du matériel de literie. Que l'on songe aussi au mille soucis inséparables de chaque rentrée pour mesurer ce que l'école doit depuis tant d'années à l'expérience de Sœur Adèle. Comme elle fut courageusement insensible à toute lassitude ou à toute monotonie de l'emploi, elle nous a quittés discrètement, un matin de septembre, pour gagner sa nouvelle Communauté, l'Ecole Notre-Dame du Vœu à Hennebont. La reconnaissance du Likès tout entier l'y accompagne.

Frère GABRIEL.

TOUS LES CHEMINS MÈNENT AU LIKÈS...



Achevée au cours de l'été, voici la nouvelle rue qui relie le Lotissement de Créac'h-Allan à la rue de Kerfeunteun et qui débouche, par la rue Frédéric-Le-Guyader, face au Likès.

CL. « OUEST-FRANCE »

C. E. D. I.

7, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Téléph. 13-64

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ÉLECTRICITÉ ET LA RADIO

Distributeur officiel "TÉLÉMÉCANIQUE" — RADIO "SOCRADEL"

Appareils de Cuisine et de Chauffage (Electricité, Gaz, Charbon)

"SCHOLTES" — "THERMOR" — "SAUTER" — "THOMSON"

RÉFRIGÉRATEUR "PHILIPS"



EN FRANCE



● STRASBOURG. — Samedi 13 septembre, émission des timbres européens « Europe 58 » avec cachets spéciaux et bureaux temporaires. Plusieurs souvenirs philatéliques ont été édités. Pour toute commande, écrire à M. Leb, secrétaire général de l'Union, 10, place de Bordeaux, Strasbourg.

● Cinq timbres ont été émis par les P.T.T. en octobre : il s'agit des trois timbres de service, consacrés au Conseil de l'Europe, et qui ne pourront être utilisés qu'à Strasbourg, au siège du Conseil, et seulement apposés sur des enveloppes à en-tête du Conseil. Dessinés et gravés par Decaris, ils se présentent ainsi : 8 F violet (émission le 10 octobre) ; 20 F bistre jaune et bleu (émission le 11 octobre), et 35 F, bleu, rouge et gris (émission le 13 octobre).

● Le 13 octobre également ont été mis en vente un timbre de 15 F dessiné et gravé par Caml. représentant le Château de Foix, et un timbre de 35 F, bleu, rouge et gris, dessiné et gravé par Decaris, célébrant le jumelage Paris-Rome (voir clichés).

● LE RAINCY. — Les 13 et 14 décembre prochains, la Société de l'Etoile Philatélique du Raincy organise une exposition dans les salons de la mairie du Raincy, avec bureau de poste temporaire. Une carte postale-souvenir affranchie avec un timbre se rapportant dans la mesure du possible au sujet de la carte sera mise en vente. Pour tous renseignements, s'adresser au président de l'Etoile Philatélique du Raincy (S.-et-O.), 67, avenue de la Résistance.

● CHIFFRES DE TIRAGE. — Timbres-poste spéciaux émis du 31 août 1957 au 15 février 1958 : 18 fr. ; jeux universitaires : 2.200.000 ; 35 fr. Auguste Comte : 3.000.000 ; 20 fr. ; Bi-Millénaire de Lyon : 4.400.000 ; Série personnages étrangers : 2.700.000 ; 15 fr. ; Thénard : 3.000.000 ; série Croix-Rouge 1957 : 1.350.000, plus 190.000 carnets ; série des Médecins : 2.600.000 ; série des Savants : 2.400.000.

Les dix Commandements du parfait philatéliste

1. Partout timbres rechercheras Avec beaucoup d'acharnement.
2. Un catalogue achèteras Pour bien faire les classements.
3. Un album te procureras Vaste et solide assurément.
4. Tes vignettes tu nettoieras En les traitant soigneusement.
5. Filigranes regarderas, Les dentelures même.
6. Les surcharges étudieras, C'est important assurément.
7. Les variétés conserveras Car on en trouve rarement.
8. Mots étrangers déchiffreras, Plus ou moins difficilement.
9. Les tirages surveilleras, Ne spéculant que sûrement.
10. Des faux tu te méfieras, Acquérent toujours prudemment.

IMPORTANT. — Les excellents catalogues Thiaude, Yvert et Tellier et Cérès ont paru à la mi-septembre.

Adresses : H. THIAUDE, 24, rue du Quatre-Septembre, Paris-2^e ; YVERT et TELLIER, 37, rue des Jacobins, Amiens (Somme) ; CÉRÈS, 25, rue du Louvre, Paris-1^{er}.

ÉMISSIONS EUROPÉENNES



Deux des trois valeurs émises en Angleterre le 18 juillet.

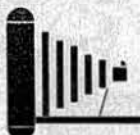
● ANGLETERRE. — Le 18 juillet, trois valeurs ont commémoré les Jeux de l'Empire britannique et du Commonwealth.

● SARRE. — A l'occasion de la fête de gymnastique allemande 1958, émission d'un timbre commémoratif de 12 fr. du même type que celui émis en Allemagne de l'Ouest.

● BELGIQUE. — Six timbres ont vu le jour le 1^{er} juillet pour commémorer le 50^e anniversaire du Congo belge.

● LIECHTENSTEIN. — Le 12 août, a paru la deuxième série « Arbres et arbustes du pays » (trois valeurs : 20 cts, 50 cts, 90 cts).

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

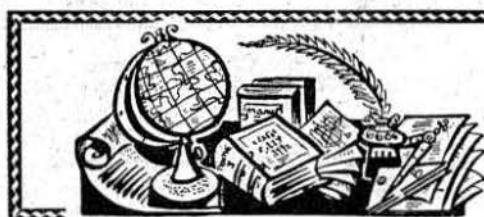
Quimper Poids-Lourds

DAMIAN Jean & C^{ie} — Eau-Blanche, QUIMPER — Tél. 57

BERLIET

CAMIONS
AUTOBUS
PIÈCES DÉTACHÉES

PNEUS
ET HUILE
GRANDS — DÉTAIL



EXAMENS OFFICIELS

1958

PREMIÈRE SESSION

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Baccalauréat (Première Partie).

Série Classique C.

Marcel Cornic. Vincent Le Floch.
Corentin Cochoy. Pierre Michel.
Alain Douguet. Roger Péron (A.B.).
Jean Hémery (adm.). André Savina (A.B.).
Alain Kérautret.

Série Moderne.

Joël Boulbria. Rémy Le Jeune (adm.).
Paul Furler. Jean Lorrvellec.
J.-Cl. Guégou (adm.). Jean-Pierre Nicolas.
Jean Le Baut (adm.).

Série Moderne Prime.

Jean-Pierre Allou. Jean Monfort (B.).
Jacques Avril (adm.). Joël Neveu.
Jean-Noël Guillo. Alain Noury.
Marcel Le Gall. Henri Porodo.
Robert Le Pemp. Alexis Trégulier (adm.).
Jacq. Le Roux (adm.). Jean-P. Wagner.
Bern^d Ligeour (adm.).

Série Technique.

Jean Bothorel (adm.). Jean Picart.
Maurice Gautier. Hervé Rannou.
Pierre Gentet. Louis Tanguy.
Max Hascot. Alain Tymen (A.B.).
Claude Kerbiriou.

Baccalauréat (2^e Partie).

Mathématiques.

Louis Bernard (A.B.). Louis Le Calvez (adm.).
Edmond Carado. Gilbert Le Fort.
Lucien Cariou (adm.). Maurice Le Goff.
Maurice Fliche. Ambroise Le Guellec.
Roger Gaonna (A.B.). P^{re} Le Pallec (adm.).
René Gaonac'h. Marcel Le Saux (adm.).
Alain Gargadennec. René Trégulier (A.B.).
Jean-Cl. Guillemot (A.B.). Maurice Yven.
Jean-Laurec (adm.).

Mathématiques et Technique.

Jean-François Bronnec. Franc^e Le Goff (adm.).
Jean-Yves Guillo. Bernard Plunian.
Jacques Langlet (A.B.).

Sciences Expérimentales.

Daniel Danion (A.B.). Michel Pilon.
Paul Larvol (adm.). Jacq. Sunyach (adm.).
Georg. Le Pape (adm.). René Toullec.
Jean-Paul Le Quelliec.

BREVET D'ETUDES DU 1^{er} CYCLE

Hubert Bargain — Daniel Bénéch — Georges
Bleuzen (Adm.) — Claude Bodéan — Jacques
Bompas — Gérard Brénéol — Jean Cabon —
André Carnot — Jean-Yves Caro — Yvon Cléris
— Michel Gloarec — Pierre Collet — Georges
Colléter — Jean Coreuff — Jean-Yves Cornec
— Jean-Claude Correc — Yves Daniélou (Adm.)

MACHINES A LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRE
ALFA-LAVAL
BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE
Marcel LE PERRU
23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

— Claude Doray — Yves Fliche — Jean-Paul
Frémy — Henri Gilles — Jean-Pierre Goyneau
(Adm.) — Jean-Michel Gloux — Robert Hélias
— Philippe Hangard — Yves Hergoualch —
Yves Kerguén — Guy Kersual — Jean-Luc
Larhantec — Jean-Michel Le Berre — Alain
Le Borgne — Youenn Le Boulch — Jean Le
Coz — Michel Le Doaré — Jacques Le Dréau —
Yves Le Floch — Louis Le Gall — Louis Le Gall
— Jean-Paul Le Grand — Armel Le Guennec —
Léon Le Guenne — Guy Le Guerrier — Henri
Le Hénaff — Jean-Pierre Le Marec — Jean Le
Meur — Loïc Le Moigne — Alain Letty — Louis
Letty — Jean-Pierre Le Pichon — Henri Mahéo —
Yves Maléjac — René Marchadour — Raymond
Payec — Bernard Péron — Michel Picaud —
Jean-Pierre Pichon — Yves Quillec — Jean
Quillivie (Adm.) — Michel Quiniou — Daniel
Rochedreux (Adm.) — Pierre Rolland — Jean
Roussel — Yves Salaün — Daniel Scaviner —
Gérard Sinquin (Adm.) — Jean Stéphane (Adm.)
— Paul Thomas — Alain Thomé — Jacques Tual
— Alain Vieillerbère (Adm.).

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

B. E. I. Définitif Ajusteurs.

Marcel Corlobé — Jean Cosmao — André Le
Bihan — Joseph Naour — Alain Ollivier —
Pierre Quéinnec.

B. E. I. Définitif Electriciens.

André Colin — Christian Devicq — François
Guénégou — Alain Hans — Jean-René Hénaff —
Yves Jaouen — Jean-Luc Jégouzo — Joël Nuz
— Pierre Philippe — Louis Primot.

B. E. I. Probatoire Ajusteurs.

Jean-Michel Béchenec — Fernand Bilien —
Jean-Claude Castrec — Roger Guymar — André
Malo — Louis Stéphane.

B. E. I. Probatoire Electriciens.

Pierre Jaffrennou — Jean Le Gall — Louis
Le Gall.



PACIFISME...

— Encore une querelle politique ?
— Oui, celui qui brandit un parapluie est pour
la paix, l'autre est contre la guerre !...

C. A. P. Electriciens.

Jean-Paul Campion — André Colin — Chris-
tian Devicq — François Guénégou — Alain Hans
— Jean-René Hénaff — Jean-Luc Jégouzo —
Joël Nuz — Pierre-Philippe — Louis Primot.

C. A. P. Dessinateurs.

Jean Bothorel — Georges Guillaumet — Daniel
Le Fé — Louis Le Manio — Joseph Naour —
Alain Ollivier — Pierre Quéinnec — Alain
Ricroch.

C. A. P. Tourneurs.

Alain Berthou — Pierre Bonhomme — Mar-
cel Corlobé — Jean Cosmao — Georges Nédélec.

C. A. P. Ajusteurs.

Yvon Balut — Jean-Michel Béchenec —
Michel Berthélémy — André Bodéré — Jean-
Claude Castrec — Raymond Darcillon — Jac-
ques Doray — René Guillo — Roger Guymar
— René Kermel — Gabriel Le Bourhis — Alain
Le Borgne — Jean Le Carre — Jean Le Gall
— Pierre Le Gonidec — Philippe Le Guellec —
Hervé Le Viol — Louis Magni — Alain Mahé
— André Malo — Bernard Mellou — Roger
Mestric — Jacques Pérennou — Jean-René
Pochet — Yves Quillec — Marcel Rannou —
Roger Salaün — Louis Stéphane — Maurice
Stéphan.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Certificat d'Etudes Primaires.

Jean Allard — Jean-Pierre Allot — Christian
Amiaud — André Benoist — Guy Bidsau —
Hubert Bihouée — Guy Blasco — Guy Bleuzen
— Alain Bodevin — Gilbert Bouguennec —
Pierre Cap — Maurice Cariou — Jean Chausse-
piet — Félix Chevert — Roger Cloarec —
Pierre Colin — Yves Daoudal — Michel Dessaux.
— Jacques Ely — Paul Etienne — Pierre Feun-
teun — Michel Fiechant — Eugène Fouillé —
Michel Gergaud — Lucien Glévarec — Bernard
Gloaguen — Henri Gouin — Bernard Guillemot
— Michel Guinvarch — Paul Graziana — Yves
Hostiou — Yves Jacq — Pierre Jaouen —
Michel Jean — Jérôme Kergourlay — Jean-
Paul Kerloch — Georges Lagadic — Louis Las-
salle — Jean-Paul Lauden — Jean-Pol Le Chat
— Jean-Yves Le Cœur — Jean Le Corre —
Michel Le Corre — Adrien Le Lay — Yves Le
Moal — Henri Le Naour — Jean-Claude Le
Naour — Jean-Yves Léonus — Jean-Claude Le
Pemp — Jacques Le Pogam — Hervé Le Pottier
— Serge Mahé — Jean Marc — Claude Marec
— Laurent Mingam — Claude Moyon — Jean
Piquet — Marcel Pouder — Laurent Quelven
— Yves Quéméré — Jean-Paul Ropert — Jean
Stéphan — Albert Tatar — Francis Yhuel.

EDUCATION PHYSIQUE

Brevet Sportif Populaire.

Nombre de présentés	890
Admis sans mention	25
Mention Assez Bien	83
Mention Bien	169
Mention Très Bien	483

Total des admis 760

Préparation Militaire.

Section Air : Télémécaniciens	Radio	19
Mécaniciens		8
Brevet d'aptitude physique pré militaire		58
Brevet de préparation militaire		56

Toujours à votre service !...

AGENCE PARISIENNE DE L'OUEST

13, Allée Duguay-Trouin, NANTES

Directeur : Pierre BÉDERIC, Ancien Elève 1942-1948

ACHATS - VENTES - LOCATION

IMMEUBLES, VILLAS, TERRAINS, FONDS DE COMMERCE
Toutes affaires de fiscalité, de contentieux, de commission

CONCOURS

Admission à l'Ecole Catholique d'Arts
et Métiers de Lyon :

Jean-François Bronneo.

Admission à l'Ecole Nationale
des Sciences Appliquées de Villeurbanne :

René Gaonach,
Jacques Langlet,
René Tréguler,
Maurice Yven.

Admission à l'Ecole Maistrance-Pont :

Jacques Gourliou.

Admission à l'Ecole de Maistrance-Aéronavale
de Saint-Raphaël :

Jean-Pierre Brélivet,
Jean-Claude Rivier,
Pierre Rolland.

DEUXIÈME SESSION

Baccalauréat (Première Partie).

Série Classique C

Michel Bouché (A.B.) François Hervé.
Jean Hémery.

Série Moderne

Jean-Claude Guéguen. Bernard Pouillot.
Jean Le Baut. Alcime Thomas.
Rémy Le Jeune.

Série Moderne Prime

Bernard Costiou. René Picarda.
Paul Le Mellec. Henri Quéré.
Yvon Le Berre. Alexis Trégulier.

Série Technique

Jean-Pierre Beillard. Jean-René Gautier.
Jean Bothoral. Jean Poupon (A.B.).

Baccalauréat (2^e Partie).

Mathématiques

Lucien Cariou. Marcel Le Saux (A.B.).
Louis Le Calvez. Alain Marc.
Pierre Le Pallec.

Sciences Expérimentales

Pierre Berlivet. René Le Floch (A.B.).
Jacques Daniel. Georges Le Pape.
Hervé Gestin. Jacques Sunyach.
Jean-Yves Hélias (A.B.).

BREVET D'ETUDES DU 1^{er} CYCLE

Georges Bleuzen — Yves Daniélou — Robert
Hélias — Daniel Lucas — Pierre Moreau — Jean
Quillivic — Daniel Rochedreux — Gérard Sin-
guin.

B.E.I. définitif

Electricien

Jean-Paul Campion.

Ajusteurs

Jean-Luc Bertrand. Jean-Paul Loussouarn.
Pierre Bonhomme. André Uguen.
Louis Le Manio.

B.E.I. probatoire

Electriciens

Jean-Claude Bailleux. Jean Joncour.
Jean Blanchard. Roger Le Nours.
Maxime Dopai. Jacques Roux.
Georges Guilchet. Maurice Simon.

Ajusteurs

Henri Andro. Bernard Mellou.
André Bodéré. Georges Nédélec.
Jean-Yves Dréan. Jean-René Pochet.
René Guillou.



Trois années de Ciné-Club

Depuis trois ans le Likés possède un ciné-club et un certain nombre de grands élèves en ont pu apprécier l'utilité. Pour la plupart le cinéma n'était jusqu'alors qu'un passe-temps agréable, mais aujourd'hui il est devenu un art que tous se sont efforcés de découvrir, avec l'aide et la compétence de M. Roche. Pendant trois ans, celui-ci nous a menés à la découverte progressive de l'univers cinématographique.

Tout d'abord il nous initia aux techniques de cet art, en nous rendant familières les différentes étapes de la création du film. Ceci grâce à des œuvres comme « Le ciel est à vous » de Grémillon, « Jeanne d'Arc » de Dreyer, « Hamlet » d'Olivier et autres.

Ensuite il s'attacha à nous faire distinguer les genres du cinéma depuis le western classique « Le train sifflera trois fois » jusqu'à la comédie anglaise « De l'or en barre ». Les longues controverses que suscitent un film à thèse tel que « Le Christ interdit » de Malaparte montrent le vif intérêt du public likésien pour le ciné-club.

Possédant enfin les bases nécessaires, nous pûmes attaquer l'étude des grands réalisateurs. Avec « Les temps modernes » se révélèrent les richesses du génie de Chaplin. Tandis que Rossellini avec « Voyage en Italie » dépeignait d'une façon poignante le drame d'un couple mondain. Le cinéma russe avec « Alexandre Newski » nous permit d'admirer le symbolisme épique d'Eisenstein. La maîtrise technique d'Orson Welles, mise au service de la tragédie shakespearienne « Othello », aboutit à une œuvre grandiose et prenante. « L'homme tranquille » et « La mort d'un cycliste » nous apportèrent le message de J. Ford et Bardem.

Trois années donc de formation nous ont permis d'acquiescer une certaine compétence cinématographique ; mais, à propos de ces connaissances, peut-on parler de culture, c'est-à-dire d'ouverture d'esprit ? Oui, car au même titre que la littérature le cinéma a acquis ses lettres de noblesse. Dans ses œuvres marquantes, il

peut être source d'enrichissement intellectuel et moral. On fait souvent le rapprochement : cinéma-littérature. Ces deux moyens d'expression servent le même but : une meilleure connaissance de l'homme et de l'univers. Le cinéma réaliste (Voyage en Italie) comparable à certains romans, pénètre les scènes de la vie quotidienne pour en souligner les temps forts. Des films comme « Le fleuve » et « Miracle à Milan » nous transportent dans un monde aussi poétique que celui d'un Musset. Enfin des œuvres telles que « Othello » et « Hamlet » adaptés du théâtre en conservent tout l'élément dramatique et la puissance psychologique.

D'autre part le cinéma essaye de nous ouvrir aux grands problèmes humains : responsabilité devant le crime camouflé (La mort d'un cycliste) ; problème de la rédemption et de la souffrance (Christ interdit) ; de l'amour conjugal dans le monde des affaires (Voyage en Italie).

La formation artistique ne nécessite pas d'entreprendre, à proprement parler, des études, elle nous engage plus simplement à mieux utiliser nos loisirs. N'est-ce pas, en un sens, ce que le ciné-club s'est efforcé de nous faire découvrir ? Il nous a ainsi ouverts aux multiples problèmes du septième art. Est-il aujourd'hui moyen d'expression et de connaissance de l'homme et du monde qui lui soit comparable ?

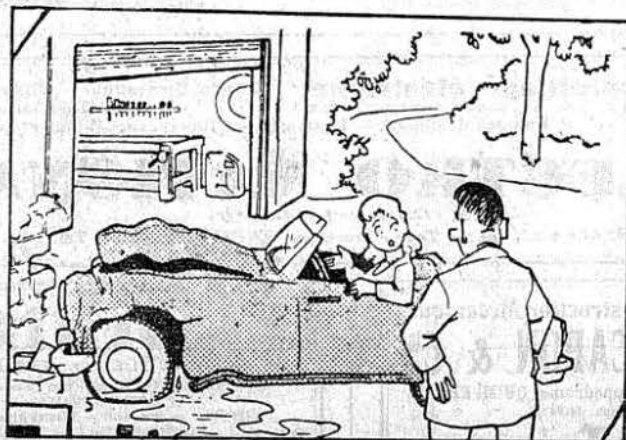
Georges LE PAPE (1958)
et André SAVINA (Mathématiques).

QUINCAILLERIE :: OUTILLAGE
COADOU - GUILLAMET

13, rue du Front, QUIMPER

MONAGAZ

L'ART DE CONSTRUIRE...



— Tu vois bien que j'avais raison quand je te disais que tu n'avais pas fait faire la porte du garage assez à gauche...



Les Likésiens au VII^e Congrès-Pèlerinage International des "Pueri Cantores" à Lourdes

Le soir du 1^{er} juillet, une activité inhabituelle régnait dans la Cour d'Honneur. Provisions, sacs, matériel divers s'entassaient dans les coffres d'un car très confortable sous la direction du Frère Jean et de notre chauffeur, M. Pierre Quentel.

Il est 8 h. 15, lorsque nous prenons la route, le lendemain 2 juillet. Une dizaine d'arrêts jusqu'à Nantes pour embarquer les voyageurs : ils seront 42 au total. Jusqu'à 17 heures environ, nous aurons roulé sous la pluie ; il faudra attendre Niort pour trouver un ciel plus élément. Vers 21 heures nous atteignons le Pénitenciel Saint-Genès de Bordeaux, qui nous réserve un accueil magnifique jusqu'à midi le lendemain. Cet arrêt nous permet, malgré le mauvais temps, de parcourir un peu la ville, d'admirer en particulier le stade qui rappelle à certains quelques glorieuses victoires encore toutes récentes. Quant au soleil, il nous bouda toujours, jusqu'aux vignobles du Saumurois, impeccablement alignés. A bord, tout est extraordinairement calme ; la route d'ailleurs est monotone en cet endroit et favorise la sieste prolongée au son d'une musique discrète. Mais voici que nous approchons de Pau, et la masse gigantesque des Pyrénées se profile sur l'horizon gris. Une demi-heure d'arrêt pour visiter le château d'Henri IV, et l'on franchit la dernière étape : Pau-Lourdes. Tandis que nous touchons au but du voyage, du fond du car s'élève le chant des Pèlerins du « Pays d'Arvor ».

LE CONGRÈS-PÈLERINAGE

Environ 6.000 chanteurs de 14 nations — la Fédération Internationale des « Pueri Cantores » en compte actuellement 180.000 à travers 103 pays — vont se réunir aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, pour « chanter d'un seul cœur et d'une seule âme, la musique la plus belle qui soit, celle qui célèbre la grandeur de Dieu, la grandeur de son Fils, et aussi la grandeur de la Vierge Marie », sous le signe de l'amitié fraternelle qui ne connaît pas de frontières, fiers aussi de répondre à l'invitation de la Reine du Ciel : « Je veux qu'on vienne ici en procession »...

Vendredi 4 juillet : A 11 heures s'ouvre le Pèlerinage par une Procession à la Grotte. Son

Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, souligne le sens spirituel de ce rassemblement de jeunes : Regardez Notre-Dame... Chantez-lui votre admiration... Chantez la joie dont vous goûtez la douceur ! Chantez le cantique de l'universelle fraternité humaine. Qu'on dise de vous : Comme ils chantent ! comme ils s'accordent ! comme ils s'aiment ! Et que votre mot d'ordre soit désormais : « Unis comme à Lourdes ! »

A 20 heures, des milliers d'aubes blanches se pressent à nouveau devant la Grotte pour

la Procession aux flambeaux ; et les « Ave » s'élèvent dans un enthousiasme irrésistible. Il est difficile de traduire l'émotion profonde qui vous saisit dans cette ambiance exceptionnelle.

Samedi 5 juillet : A 9 heures, la Messe Solenne de la Paix — notre Messe générale de Communion — est célébrée à la Grotte par Mgr Théas. Le recueillement est intense, la prière ardente, qui monte vers Notre-Dame aux intentions multiples que chacun est venu lui confier.

La Procession Eucharistique nous y ramène à 16 heures : marche triomphale du Saint-Sacrement, bénédiction des malades, acclamations de foi bouleversantes : la prière ici n'est plus un poids qu'on secoue, mais un besoin impérieux... Qu'on est loin de l'étroit respect humain !

Ensuite, une répétition générale — la deuxième — réunit les Chanteurs à la Basilique Saint-Pie X, en vue des grandes manifestations du lendemain.

Dimanche 6 juillet : C'est la dernière journée officielle du Congrès. Vers la nouvelle Basilique souterraine converge le flot ininterrompu des « Pueri Cantores » et de la foule des Pèlerins qui ne veulent rien perdre de la grandiose cérémonie de 10 heures. Son Em. le Cardinal Feltin, archevêque de Paris, célèbre la Grand'Messe Pontificale et prononce l'allocution de circonstance, avant de donner lecture d'un message de



A la Grotte de Lourdes, après la Messe de Communion des « Pueri Cantores », le samedi 5 juillet.

Tout l'appareillage électrique

Lampes de chevet — Lustrerie — Fluorescents (blanc et couleurs)

L'ÉLECTRO NATIONAL

SIÈGE 77, rue Léon Frot, PARIS (XI^e)

SUCCURSALE : 51, rue La Tour d'Auvergne, ERGUÉ-ARMEL — Tél. 5-78

Ateliers de Construction Mécanique

S^t Paul CABON & C^{ie}

7, rue de l'Hippodrome, QUIMPER

Téléph. 14-94

ÉTUDES-CONSTRUCTIONS-RÉPARATIONS



Jardina

ÉT^{re} HORTICOLE ET FLEURISTE

TOUTES CONFECTIONS (marigolds, entretiens)

PEPINIÈRES GÉNÉRALES

(Fruitiers — Ornement — Plantes vivaces)

J. PENARD, ING. HORTICOLE

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER — Tél. 18-33

DRALUX

Place Médard — QUIMPER

CHEMISIERS — JUPES
BONNETERIE — LINGERIE
TISSUS — BLANC
AMEUBLEMENT

Un article "DRALUX" est une garantie de qualité, de fantaisie, de prix.

Sa Sainteté Pie XII. Le programme musical interprété par 6.000 chanteurs donne à cette assemblée — au dire d'un témoin bien placé pour en juger — un éclat tel que Lourdes n'avait sans doute pas encore connu... Cependant tout ne fut pas parfait et d'aucuns ont regretté, surtout vers la fin, l'absence de recueillement auquel ils aspiraient.

Pour ne signaler que les pièces polyphoniques chantées par l'ensemble des Manécanteries, sous la direction de Mgr Maillet, notons :

Ave Maria, de Victoria ;
Diffusa est, de Nanini ;
Et Incarnatus est, de Josquin des Urès ;
O Sacrum Convivium, de Perosi ;
Agnus Dei (Douce Mémoire), de R. de Lasus ;
O Mari, ô notre Mère, choral de J.-S. Bach

Audition Spirituelle. — A 22 heures, les Congressistes se rassemblent une dernière fois à la Basilique. Plusieurs des motets exécutés le matin figurent au Programme : en outre on peut entendre :

Ave Vera Virginilas, de J. des Prés ;
Choral Final de la Passion selon S. Jean, de J.-S. Bach,

et quelques voix remarquables des Petits Chanteurs parisiens.

Ainsi cette audition, qui traduit l'idéal commun de beauté, est encore placée sous le signe de la Vierge Marie et clôture le VII^e Congrès International des Petits Chanteurs.

Mardi 8 juillet : Adieu Lourdes !

Avant de quitter cette terre de Marie, les Pèlerins du Likés veulent une dernière fois lui dire tous ensemble leur merci pour toutes les grâces reçues et lui recommander encore tous les êtres chers. Nous nous réunissons à la Basilique du Rosaire le matin, car le temps est incertain. Comme l'on apprécie, après les folies des journées précédentes, la profonde intimité de cette messe de Communion, entre nous ; une visite à la Grotte pour saluer encore la Vierge de Massabielle et ce sera le regret du départ teinté d'un espoir de retour...

EXCURSIONS

LES PYRÉNÉES. — Les circonstances dans lesquelles s'effectuait notre Pèlerinage à Lourdes ne pouvaient que nous inciter à en profiter au maximum. Aussi les dix journées qu'il dura furent-elles bien remplies.

Vendredi 4 juillet : les trois heures libres de l'après-midi se passent au *Pic du Jer* : ascension peu fatigante, quelques minutes en funiculaire et dix autres à pied. De là, entre quelques vagues de nuages, le regard embrasse d'immenses horizons. Mais ce n'est qu'un avant-goût du lendemain...

Cauterets - Pont d'Espagne - Gavarnie. — Ce jour du lundi 7, nous prenons de bonne heure la direction de Cauterets, sous un ciel particulièrement menaçant. Nous nous rendons compte que l'eau ne saurait manquer dans cette grande



Dans le cadre du Lac de Gaube, au-delà du Pont d'Espagne : au fond, le glacier du Vignemale.

station thermique : les cataractes du ciel, en effet, paraissent déchaînées. Deux petits cars de montagne nous amènent au *Pont d'Espagne*, par une route sinueuse très pittoresque, et bordée de magnifiques cascades. Après avoir admiré le site où se fauillent les torrents impétueux, nous décidons de pousser jusqu'au *Lac de Gaube* par un chemin en lacets qui met à l'épreuve l'endurance sportive de notre cher Aumônier : le paysage lacustre et glaciaire qu'il y découvre le repose heureusement de cet effort, comme tous les autres d'ailleurs : le ciel s'est brusquement éclairci — pour nous accueillir — et le Pic de Vignemale dresse sa blancheur éblouissante à 3.298 m. d'altitude. Quelques photos, un coup d'œil admiratif à cet ensemble fascinant et nous redescendons.

Après nous être restaurés au bord du *Gave de Cauterets* — le F. Jean aidé du F. Nicolas nous a servi un bon repas chaud, grâce au Butagaz logé dans les coffres du car — nous filons vers Gavarnie. Un court arrêt au *Pont Napoléon* pour admirer les parois vertigineuses des gorges du Gave de Pau : et notre pensée s'envole par dessus les crêtes rocheuses vers des personnages plus sympathiques que ceux de l'Histoire ! Et voici enfin Gavarnie. « Oh est le Cirque ? », s'inquiètent les plus impatientes. — Tranquillisez-vous, il ne vous reste plus qu'une heure de marche !... par un sentier de mulet. Encore une fois nous plaignons M. l'Aumônier. Quelques-uns ont recours aux moyens de transport locaux : ânes,

mulets, chevaux... mais s'aperçoivent que les bêtes sont parfois aussi difficiles que les hommes, surtout lorsqu'elles sont desservies par une réputation surfaite, demandez-le à Jean-René... Au Cirque de Gavarnie, on s'en donne à cœur joie, après l'exaltation de la découverte des lieux : et tout va bien jusqu'au moment où Jean-Luc Ganachaud prend la fantaisie de s'ouvrir le genou au pied d'une cascade, ce qui lui vaut bien des avantages, n'est-ce pas ; après les soins empressés du personnel de l'Hôtel du Cirque (où se trouve une Bretonne), la descente envole à dos de cheval — transport de luxe ! — et aussi les caresses du bislouri à la clinique Sainte-Bernadette de Lourdes à 21 heures... Mais tout cela, c'est de l'histoire ancienne : « All is well that ends well ». Le retour à Lourdes s'opère sans incident et un sommeil pesant garantit la récupération des énergies pour le lendemain. Oui, car demain l'on part...

SUR LA ROUTE DU RETOUR

Padirac - Rocamadour. — Le mardi 8 juillet, à 14 heures, nous prenons congé de nos hôtes à Lourdes, en particulier du Frère Directeur de l'Ecole Saint-Joseph (tenue par les Frères de Plœmel) et de Mme Larré qui fut notre cordon bleu très apprécié, tant par la qualité de ses menus que par sa servabilité... Nous tenons à leur redire un grand merci pour nous avoir grandement simplifié les difficultés de notre

Portez
les sous-vêtements



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON RHOVYLON

Un chapeau de qualité s'achète chez



HARRÉ
CHAPELIER-SPECIALISTE
16, Rue du Front — QUIMPER
Tél. 1.78

En exclusivité : "LE LAUBIN"
le chapeau qui tient

Pierre LE GRAND

29, rue des Regualres, QUIMPER

SANITAIRES
CUISINE

CHAUFFAGE
MENAGE

T. S. F.



DUCRETET-THOMSON

J. LECONTE

16, rue du Front — QUIMPER
(Près la Cathédrale)

hébergement à Lourdes. Le Frère Directeur, un Morbihannais, goûta tout spécialement le chant « *Ar jistr nevez* » qui le rapprochait de sa lointaine Bretagne...

Et maintenant en route pour Cahors, route sans grand intérêt jusqu'aux champs de pêcheurs de Montauban dont la vue chatouille les papilles gustatives... mais le temps presse. Il est 20 heures quand nous arrivons au Pensionnat Sainte-Jeanne-d'Arc de Cahors où les Religieuses nous assurent une hospitalité chaleureuse et réconfortante : bonne table, bons lits. Aussi le lendemain, tout le monde est en grande forme. Cette journée du 2 juillet va être chargée, agrémentée d'imprévus... Le premier objectif est le Gouffre de Padirac que nous explorons sous une pluie diluvienne, à 100 m. sous terre, qui l'eût cru ? Mais la promenade en barque et la magnificence du spectacle font oublier la pluie.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises quand nous approchons de Roc-Amadour et que nous apercevons à gauche le flanc dénudé et abrupt du cañon ; devant nous la cité et son château audacieusement accroché à la falaise. Nous nous dirigeons en hâte vers la vieille Basilique de N.-D. de Rocamadour où, en vrais pèlerins, nous assistons à la messe de communion célébrée par M. l'Aumônier, dans un climat de ferveur médiévale ; pas plus qu'à Lourdes, nous n'avons oublié personne : nos familles, nos amis, notre Ecole du Likès, notre pays, l'Eglise tout entière...

Une rapide inspection des lieux, après le repas, et il faut songer à repartir, avec bien du retard...

LES CHATEAUX DE LA LOIRE

Ce retard à Rocamadour sera fatal au programme de la soirée. Il était prévu un spectacle « Son et Lumière » au château de Chenonceaux, mais on y arrive bien après la fermeture des grilles, aux environs de minuit, et les conditions de logement sont tout à fait sommaires. On frappe au hasard à une fenêtre éclairée, en quête de renseignements ; on nous offre trois chambres : c'est une aubaine. Beaucoup dorment dans le car, assez confortablement d'ailleurs. Quelques-uns ont une idée « lumineuse » — à leur avis — et décident de gîter au terrain de camping de la localité. Laissons la parole à Jean-René Roué : « Il était un peu plus de minuit. Il fallait songer à s'installer. Les grands de Seconde ont déjà réquisitionné quelques bancs sur la petite place où le car s'est garé. Mais cette installation risque au lever du jour de nous faire paraître légèrement « clochards » aux yeux des indigènes. Renseignements pris, nous nous dirigeons vers le terrain de camping... Chargés d'un imposant matériel de couchage, nous traversons quelques étendues d'ortie où notre guide pousse des jurons — il est seul en culotte courte... Enfin nous apercevons, dans le faisceau des lampes électriques, quelques tentes qui marquent notre but. Nous nous installons à un bout du terrain. Près de nous est stationnée une 403 — où se trouvent deux bonnes dames qui durent « trembler d'aise » en écoutant nos histoires de gangsters sanguinaires... — A deux heures du matin, l'installation est terminée... mais un fou-rire général fait place au sommeil. Nous sommes dix, disposés en étoile autour d'un petit arbre, les pieds en dehors. Le dénommé Bernard Goulli, très fatigué, se réfugie en bordure de la haie. A 3 h. on s'endort, mais un nouveau danger se précise : tous les moustiques de la région se sont donné rendez-vous pour nous souhaiter la bienvenue. Aussi le « centre d'accueil » se transforme-t-il en champ de bataille jonché de cadavres. Nous nous réveillons à 4 h., le visage boursoufflé... La voie ferrée est à proximité. Vers 5 h. passe un train de marchandises ; le mécanicien s'éloigne à ce spectacle inaccoutumé. Un autre train, puis un troisième, de voyageurs cette fois : une colonie de filles se masse aux vitres pour assister aux ébaudissements de ces sportifs matinaux. Quant aux autres campeurs qui s'éveillent peu à peu, ils considèrent craintivement ceux qui les ont troublés dans leur paisible sommeil... Pas d'autre incident... La journée promet d'être claire... et calme : en effet les campeurs improvisés « récupéreront » paisiblement au fond du car, emportant le souvenir



Sur l'esplanade du Château de Chenonceaux, devant le donjon des Marques.

cuisant des piqûres de moustiques et la fatigue d'une mauvaise nuit à la belle étoile !...

Chenonceaux - Azay-le-Rideau : 10 juillet. — Ce fut une vraie leçon de choses que la visite de ces deux chefs-d'œuvre de la Renaissance, peut-être un peu au-dessus de la portée du « touriste moyen » qui constituait l'élément dominant de notre groupe. Sans doute les noms de Diane de Poitiers ou d'artistes italiens laissent-ils bica réveurs les jeunes cerveaux ; cependant ils ne furent pas insensibles à la beauté de certaines tentures, à la délicatesse des sculptures, à l'harmonie des façades se jouant parfois dans le miroir des eaux... D'aucuns y prêtèrent un intérêt qui leur fait honneur.

Entre temps, grâce à l'obligeance du Secrétaire du Secours Catholique de Tours, nous trouvons à midi un repas copieux ; nous sommes heureux de visiter la Cathédrale St-Gatien et de prier au Tombeau de St Martin.

L'Abbaye de Solesmes : 11 juillet. — Ce nom est maintenant familier, même au profane, mais nos chanteurs le prononcent avec un respect particulier ; non qu'ils ont souvent entendu en cours d'année... Solesmes, moines bénédictins, tout cela reste cependant bien mystérieux. Aussi, avec une réserve recueillie, ils assistent aux Complies des Moines, le soir du 10 — épreuve de force pour quelques paupières alourdies — et surtout à la Grand-Messe Solennelle célébrée le 11 juillet... Ce fut la troisième pause de notre circuit, comme dans une oasis de paix, de silence, après la randonnée des journées précédentes : autant que de la perfection du chant grégorien, expression puissante de leur intense prière, tous en rapportèrent un souvenir durable, riche spirituellement de Grâce et d'authentique Beauté.

Quant à l'hospitalité de l'Abbaye, concrétisée dans la personne toute dévouée du R. P. Guy Mesnard, hôtelier, on ne sait comment la décrire, et l'on reste confondu devant pareille délicatesse : nous le remercions très vivement de son accueil et de ses attentions prévenantes pour le groupe tout entier.

VERS QUIMPER...

Nous quittons l'Abbaye avec une certaine nostalgie... malgré le désir bien légitime de retrouver la famille quittée depuis dix jours. Regrets d'un beau voyage trop tôt achevé ! Mais que de souvenirs accumulés qui prolongeront longtemps les joies vécues, alimenteront délicieusement les rêveries des vacances et surtout réchaufferont les âmes aux heurs de la prière personnelle : Lourdes, Roc-Amadour, Solesmes,

où l'on respire le divin : paysages grandioses des montagnes enneigées où l'air est si pur, des torrents fougueux où l'eau est si limpide... tout cela ne crie-t-il pas l'appel de la Beauté idéale qui retentissait l'autre jour par la voix des 6.000 chanteurs aux pieds de Notre-Dame ?

Mais nous voilà aux portes de la Bretagne ; Saint-Nazaire nous réserve la surprise d'un accueil bien sympathique : les parents de Jean-Luc Ganachaud — notre petit blessé du Cirque de Gavarnie — nous ont préparé une collation à laquelle les jeunes estomacs font honneur. Nous leur redisons de tout cœur le merci déjà exprimé par nos chants... Le car se vide le long de la route. A Muzillac, nous prenons congé de M. Calric, le père de Gérard, qui fut, tout le long du voyage, un compagnon si aimable, un Pèlerin si édifant... Il est minuit encore — décidément cela devient inquiétant — quand nous atteignons le Likès plongé dans le silence.

Si après ce coup d'œil rétrospectif notre reconnaissance va tout d'abord à la Vierge de Lourdes et par elle à Dieu, nous ne pouvons oublier ceux qui contribuèrent au succès de notre voyage. Ceux qui nous aidèrent avant le départ, le Frère Econome du Likès, notre brave personnel de la cuisine, nos Sœurs qui, tant à la lingerie qu'à l'infirmier, firent le nécessaire pour que rien ne manquât matériellement ; ceux qui nous réservèrent partout une hospitalité généreuse : Bordeaux, Lourdes, Cahors, Solesmes. M. l'abbé Jaffré, si dévoué, un tantinet malicieux à l'occasion, fut le Père Spirituel de notre Pèlerinage ; merci, cher Monsieur l'Aumônier, pour votre présence réconfortante parmi nous ; et si les photos du voyage ne sont pas aussi nombreuses que vous l'eussiez souhaité, nous ne pouvons que pardonner à la maladresse du photographe parisien qui a gâché vos pellicules, — et en cela encore nous suivons vos leçons. — Le Frère Jean eut maintes occasions de déployer les ressources de son ingéniosité ; grâce à sa vigilance, les appétits les plus tenaces s'effondraient toujours en une honteuse capitulation... Le Frère Nicolas se chargea de veiller au bien-être des affligés ; pansements, métrouochrome, cachets, guerre psychologique... rien ne fut négligé pour éloigner la maladie de notre route, et avec quel succès ! Quant au Frère Michel, sa présence comblait le dispositif de sécurité qui empêchait les étourdis de glisser dans un torrent, sous un pont de neige ou la roue d'une voiture... Un dernier merci à notre chauffeur, M. Pierre Quantal, si adroit, si ponctuel, devenu membre d'honneur de notre Manécanterie depuis les manifestations du 6 juillet à Lourdes et qui a conquis la sympathie de tout le groupe et l'amitié des responsables.

Enfin on ne peut passer sous silence le dévouement de nos « grands » de Seconde : Bernard Goulli, Jean-Pierre Titour, Jean-Yves Mazé, Jean-René Roué, Jacques Livet furent vraiment les aînés auprès de leurs petits frères Chanteurs, et contribuèrent magnifiquement à l'excellente ambiance de ces dix journées inoubliables. Aussi en pensant à toute cette équipe qui assura le succès de notre voyage, je ne puis que lui exprimer encore mon merci le plus amical.

Frère François MAZE.

PÉLERINS DE LOURDES. — *Soprani* : Gérard Le Pape — Michel Pérès — Georges Tymen — Jean-René Cosquer — Jean-Marc Bonnet — Jean Buzit — Daniel Colombel — Christian Guymar — Jean-Pierre Cléac'h — Hervé Le Goff — Georges Fiche — Bernard Coëffic — Hubert Daniel — Jean-Ronan Lautrou — Jean-Pierre Le Magadur — Jean-Yves Jéhanno — Jean-Yves Le Moing.

Alti : Serge Guineau — Jean Abautret — Gérard Calric — Guénal Holléou — Paul Tanguy — Jean-Yves Le Pape — Dominique Grouhel — Jacques Le Pape — Guy Biasco — Yves Hans — Jean-Luc Ganachaud.

Ténors-Basses : Jacques Livet — Jean-Pierre Titour — Jean-René Roué — Bernard Goulli — Alain Le Goulli. — Outre l'équipe des responsables, M. Calric, père de Gérard, Jean-Yves Mazé, Jean-Claude Riou et Marcel Le Gall s'étaient ajoutés au groupe. Jean-René Hergoualch, tombé malade la veille du départ, ne put y prendre part.

N. B. — Un merci particulier à ceux qui ont fait parvenir au Likés leurs impressions de voyage : ils sont peu nombreux : Marcel Le Gall, Jean-Pierre Titour, Jean-René Roué, Bernard Gouill, Jacques Le Pape, Jean-Yves Le Moing, M. Caïrie...



Composition de la Chorale 1957-1958

SOPRANI

Pierre Bouzard (Gouézec).
Gérard Le Pape (Lesconil).
Michel Pérès (Rosporden).
Georges Tynen (Plonéour-Lanvern).
Jean-René Cosquer (Coray).
Guy Guéguen (Plomelin).
Charles Geoffroy (Saint-Dié, Vosges).
Eugène Marot (Crozon).
Christian Paris (Kerfeunteun).
Daniel Marchaland (Quimper).
Jean-Noël Arzul (Plomelin).
Jean-Marc Bonnet (Lorient).
Jean Buzit (Plonévez du-Faou).
Daniel Colombel (Brest).
Jean-Pierre Cléac'h (Brest).
Christian Cuymer (Lorient).
Hervé Le Goff (Plogonec).
Pierre Cap (Plougastel-Daoulas).
Georges Fiché (Scaër).
Hubert Bihouée (Pleugriffet, Morbihan).
Bernard Coëffe (Lorient).
Hubert Daniel (Plomeur).
Roger Le Coz (Landrévarzec).
Daniel Pérennès (Plomodiern).
Zacharie Thomas (Tréguennec).
Jean-Yves Jéhanno (Landévant).
Jean-Ronan Lantrou (Locronan).
J.-Y. Le Moing (Pleugriffet, Morbihan).
J.-P. Le Magadur (Carnac, Morbihan).
Jean Marc (Riec-sur-Bélon).
Michel Percelay (Plonéour-Lanvern).

ALTI

Serge Guineau (Dinard, Ile-et-Vilaine).
Jean Abautret (Lesneven).
Gérard Caïrie (Muzillac, Morbihan).
Guénaél Holléou (Guiscriff, Morbihan).



18 Mai. — Fête des Parents et de l'Amicale :
la parole est aux Grands dans l'interprétation de « Jean Le Pêcheur ».

Jean Y. Quillay (Ploëmel, Morbihan).
Paul Tanguy (Le Conquet).
Michel Doaré (Pluguffan).
Jean-Yves Le Pape (Tréméoc).
Michel Quéré (Lesneven).
Jean-Paul Orgebin (Vannes).
Pierre Colin (Guengat).
Robert Le Gol (Plouguerneau).
Dominique Grouhel (Camaret).
Jacques Le Pape (Peumerit).
Marc Lauer (Lorient).
Patrick Le Bihan (Lorient).
Guy Blasco (Concarneau).
Yves Hans (Fontenay-sous-Bois, Seine).
J.-Luc Ganachaud (St-Nazaire, Loire-Atl.).
Jean-Cl. Le Pemp (Combril).
Jean Bouzard (Gouézec).

TÉNORS

J.-Noël Chevalier (Plomodiern).
Alain Le Bos (Landerneau).
Bernard Costiou (Sizun).
Maurice Gautier (Locminé, Morbihan).
Jacques Livel (Lanvéneq, Morbihan).
Jean-René Roué (Huelgoat).
Jean-Pierre Titour (Caro, Morbihan).
Bernard Gouill (Poudergat).
Jacques Doray (Mézières, Ardennes).

Michel Druais (Lamballe, Côtes-du-Nord).
Georges Goadou (Bénodet).
Jean-Paul Le Gall (Saint-Thurien).
Alain Le Goull (Plozévet).
Jean-René Hergoualch (Lopérec).
J.-Pierre Simon (Languidic, Morbihan).
Henri Rio (Lorient).

BASSES

Maurice Le Goff (Penmarch).
Jacques Langlet (Paramé, Ile-et-Vilaine).
Bernard P'orian (Vannes).
Michel Gabon (Bannalec).
Loïc Le Chat (Brest).
Jacques Le Roux (Quiberon, Morbihan).
Yvon Bocher (Kerity, Côtes-du-Nord).
Daniel Le Fé (Concarneau).
Philippe Levesque (Brest).
Al. Hans (Fontenay-sous-Bois, Seine).
Paul Allou (Lorient).
Al Le Borgne (Le Kef, Tunisie).
Lucien Jan (Beg-Meil).
Edmond Roger (Saint-Maur, Seine).
Roger Marziou (Landéda).
H. Troadee (Larmor-Baden, Morbihan).
Jean-Pierre Mazé (Henvic).
Frères Bernard, Nicolas, Christian.
Organiste : Frère Jean Kérouanton.

Habillez-les
Habillez-vous

CHEZ
↓
Cariou

LE BEAU
vêtement
JEUNE

se choisit
chez
CARIOU
le spécialiste
dynamique
du
vêtement
jeune

1, Rue du
Chapier-Angé
QUIMPER

**A LA VILLE
DE QUIMPER**

Bois du Nord et du Pays
PARQUETS - CONTREPLAQUÉS - PAVEMENTS

Jean LE GARS & C^{ie}

14, Av. de la Libération, ERGUÉ-ARMEZ (Tél. 0.97) et DOUARNENEZ (Tél. 4.74)

Matériel d'Alimentation
POUR USINES, HOTELS, SALAISONS
CHARCUTERIES, BOUCHERIES, ALIMENTATION
ETC...

Maison F. CAILLAREC
35-37, rue A.-Briand, QUIMPER — Tél. 10-42

"Semeldor"
CHAUSSURES FAVENNEC
HOMMES - DAMES - ENFANTS
REPARATIONS
7, rue des Reguaires - QUIMPER



Naissances

- Philippe, frère de Paul Tanguy, élève en 5^e Technique Commerciale, au Conquet, le 19 juillet.
- Jean-Pierre, fils de Pierre Roncé, ancien élève 1940, au Havre, le 26 juillet.
- Anne, second enfant de Fernand Charbonnel, ancien élève 1950, à Senlis (Oise), le 4 août.
- Anne-Cécile, fille de Ferdinand Le Febvre, de Quimper, ancien élève 1943, à Port-Archambault (Tchad), le 4 août.
- Joëlle, second enfant de Jean David, de Brie, ancien élève 1952, à Toulon, le 9 août.
- Jean-Jacques, fils de Jean Rouillard, ancien élève 1949, à Questembert, en août.
- Marie-Annick, sœur de Jean-Yves Sinou, élève en 3^e Classique, à Penmarc'h, le 3 septembre.
- Edith, troisième enfant de François de Bauliquet de Broscauvel, ancien élève 1946, au Passage-Lanriec, le 5 septembre.
- Jean-Louis, fils de Louis Cosquer, de Coray, ancien élève 1940, à Notre-Dame de Gravenchon, le 6 septembre.
- Laurent, septième enfant d'Alexis Savary, ancien élève 1939, à Antrain-sur-Couesnon (I.-et-V.), le 7 septembre.
- Jean et Anne, troisième et quatrième enfants d'Albert Forget, ancien élève 1942, à Quimper, le 10 septembre.
- Mireille, fille de Jean Le Roch, de Brest, ancien élève 1953, à Nantes, le 3 octobre.
- Xavier, fils d'Antoine Collorec, de Landrévarzec, ancien élève 1951, à Landrévarzec, le 12 octobre.
- Dominique, fille de Pierre Quinquis, de Penhars, ancien élève 1953, à Poissy (S.-et-O.), le 12 octobre.

Fiançailles

- André Chartier, de Saint-Malo, ancien élève 1953, et Mlle Maryvonne Le Guitcher, de Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord).
- Paul Villard, de Brest, ancien élève 1954, et Mlle Monique Blanche, de Vanves (Seine).

Mariages

- Jean Larvol, de Plomodiern, ancien élève 1947, et Mlle Michelle Genty, en la cathédrale d'Angers, le 7 juillet.
- Jean Vorc'h, de Rosporden, ancien élève 1947, et Mlle Maryvonne Hily, en l'église N.-D. de la Basse-Mer, à La Forêt-Fouesnant, le 9 août.
- Clément Garet, de Quimper, ancien élève 1953, et Mlle Marie-Claude Bréau, en l'église Saint-Gildas de Rhuys, le 16 août.
- Georges Lévénec, de Quimper, ancien élève 1946 et membre du Bureau de l'Amicale, et Mlle Odette Ascouët, en l'église Ste-Bernadette, à Penhars, le 1^{er} septembre.
- Jean-Pierre Le Quinquis, de Bénodet, ancien élève 1954, et Mlle Michèle Biger, en l'église paroissiale de Combrit, le 1^{er} septembre.
- René Larvol, de Douarnenez, ancien élève

1953, et Mlle Florine Hélias, en l'église paroissiale de Ploaré, le 3 septembre.

— Jean Larvol, de Plomodiern, ancien élève 1950, et Mlle Marinette Cornec, en l'église paroissiale de Plomodiern, le 3 septembre.

— Georges Queffelec, de Quimper, ancien élève 1950, et Mlle Albine Vion-Loisel, en l'église d'Espigné-Les-Bois (Indre-et-Loire), le 3 septembre.

— Henri Le Chapelier, de Saint-Brieuc, ancien élève 1946, et Mlle Danielle Hémerly, en l'église N.-D. de Chatou (Seine-et-Oise), le 6 septembre.

— Hervé Sallou, de Landrévarzec, ancien élève 1950, et Mlle Annick Le Berre, en l'église paroissiale de Landrévarzec, le 9 septembre.

— Yves Le Floch, de Plonéis, ancien élève 1950, et Mlle Marie-Louise Quillien, sœur de Louis, ancien élève 1946, en l'église paroissiale de Guengat, le 9 septembre.

— Jean-Yves Fily, de Vannes, ancien élève 1950, et Mlle Michelle Fonta, en l'église St-Paul-St-Rita d'Alger, le 11 septembre.

— Armand Caro, de Pleyben, ancien élève 1950, et Mlle Anne-Marie Poulhazan, en la chapelle de Ty-Mamm-Doué en Kerfeunteun, le 13 septembre.

— Denis Crocq, d'Ergué-Armel, ancien élève, et Mlle Maria Le Guillou, en l'église Ste-Thérèse de Quimper, le 20 septembre.

— Bernard Marot, de Crozon, ancien élève 1951, et Mlle Maguy Grandhomme, en l'église St-Germain de Rennes, le 20 septembre.

— Claude Emard, de Quimper, ancien élève, et Mlle Huguette Goineau, au Mans, en septembre.

— Mlle Albertine Nicolas, sœur de Jean-Pierre, élève de Mathématiques, et M. René Garrec, en l'église paroissiale de St-Guénolé, le 27 septembre.

— Robert Le Douc, de Quimper, ancien élève 1955 et fils de M. Corentin Le Douc, professeur au Likès, et Mlle Alette Jolais, en l'église St-Melaine de Morlaix, le 29 septembre.

— M. Joseph Dorval, de Kerfeunteun, et Mlle Aline Guillaumet, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 14 octobre.

Nomination

— Le C. F. Domicé-Rogation (M. Jaffré), ancien Visiteur d'Indochine et tout récemment Directeur de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc, vient d'être nommé Visiteur Auxiliaire des Frères de Bretagne. A son retour d'Extrême-Orient, de 1952 à 1955, il avait été Chef de la 6^e Division du Likès, puis Econome-Caissier de l'établissement.

Distinctions

— A titre posthume, le sous-lieutenant Michel Jauven, de Kerfeunteun, ancien élève 1947-1952, mort pour la France en Algérie le 23 juin, a été décoré de la Croix de la Légion d'Honneur, et de la Croix de la Valeur Militaire, accompagnées d'une citation à l'ordre de l'armée.

— Egalement à titre posthume, Alain Pennec, de Kerfeunteun, ancien élève 1949-1951, mort pour la France en Algérie le 21 juin, a été décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de la Valeur Militaire avec palme.

— Le 18 septembre, M. Victor Rault, maire de Saint-Brieuc et président des anciens élèves des Frères de cette ville, a remis au Frère Daniel, nouveau chef de la 5^e division du Likès, la Médaille de Bronze pour Acte de Courage et de Dévouement qui lui avait été décernée le 22 avril 1958 par M. Bourges-Maunoury, ministre de l'Intérieur, pour l'esprit de décision et le sang-froid manifestés lors de l'incendie de l'Ecole du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc, le 1^{er} février 1956. Assistait à la cérémonie, le Frère Hervé, directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur; le Frère Gilles Grannee (1920), directeur de l'Ecole Saint-Brieuc; plusieurs conseillers municipaux et le bureau de l'Amicale; le Likès était représenté par le Frère Guillaume Stévant, sous-directeur du Likès et ancien directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur, le Frère Gaston Martin et le Frère Joseph, chef de la 4^e division.



Likésiens au Noviciat de Moulins...

De gauche à droite : M. l'abbé Henri Le Bihan, Frères Edouard Le Saec, René Tonnerre, Jean-Yves Le Du, André Jacq et François Kerdoncuf.

Prise d'Habit Religieux

Le dimanche 21 septembre, au Noviciat de Moulins, trois Amicalistes ont revêtu l'habit des Frères des Ecoles Chrétiennes et commencé leur Noviciat : Jean-Yves Le Du (1956), de Brie, André Jacq (1957), de Henvic, et Edouard Le Saec (1957), de Lorient. La cérémonie était présidée par le Frère Visiteur Général Damien-Georges; les familles des jeunes Religieux y assistaient, ainsi que M. l'abbé Henri Le Bihan, aumônier du Likès, le Frère François Kerdoncuf, le Frère Divilien-Bénilde, professeurs du Likès, et le Frère René Tonnerre, ancien élève finissant son Noviciat.

Décès

- Michel, 10 ans, fils de René Le Floch, de Plogonnec, ancien élève 1935, décédé accidentellement à Sainte-Anne-la-Palud, le 31 juillet.
- Mme Louis Guivarch, mère de Yves, ancien élève 1955, à Saint-Pol-de-Léon, le 5 août.
- Mme Floch'lay, belle-sœur du C.F. Albert Floch'lay, économe au Likès, à Plogastel-Saint-Germain, le 26 août.
- Mme François Joyaut de Couesnon, mère de Hervé, Albert et André, anciens élèves, à Quimper, le 1^{er} septembre.
- M. Alain Hostiou, 42 ans, de Quimper, père de Guy, élève en 5^e Technique Commerciale, à Quimper, le 28 septembre.
- M. Pierre Kérinval, 57 ans, père de Jean-Pierre, ancien élève 1951, à Quimper, le 5 octobre.
- C. F. Charles (M. Jean-Louis Charlot), 79 ans, de Tréméoc, ancien professeur du Likès, à St-Avé, le 8 octobre.

ROUTE du Clan "Steredenn Vor"

(31 août — 4 septembre)

12 présents sur 11 annoncés au départ. Likès, Saint-Yves et autres lieux... Encadrée par deux sommets spirituels : une adoration suivie de la messe de minuit à Sainte-Anne-la-Palud et une messe à la basilique du Folgoët... Entre temps : le calme enchanter de Saint-Côme en Saint-Nic, la route ensoleillée, grimpante — et chantante — jusqu'au Fret. La « civilisation technique » avec l'arsenal de Brest et la « Météo de Guipavas », l'architecture moderne de l'église Saint-Louis, très bien commentée...

Des raids sensationnels aux azimuts inattendus...

Une découverte d'une amitié de jeunes, thème des réflexions et profondément expérimentée...

Une vraie « Route » qui enracine un Clan dans la spiritualité des Routiers.

Bijouterie

Le Roux

16, rue Astor (près des Halles) — QUIMPER
Tél. 9-77

au CENTRE CULTUREL...

AUDITIONS MUSICALES

Ce qui s'est fait :

Tous les dimanches, de 14 heures à midi, nous avons notre « concert dominical » auquel assistent non pas une poignée de fanatiques ou de snobs mais un groupe important d'élèves pour qui la musique est un délassement et une source d'enrichissement. Ne sommes-nous pas appelés à vivre dans un monde qui domine de plus en plus la Technique : qui sera libération ou asservissement ; qui permettra d'alléger le nombre d'heures du travail et par suite de consacrer plus de temps aux loisirs et à la culture. Cette même technique (radio, disque, magnétophone, modulation de fréquence...) apportera par surcroît, des moyens de plus en plus perfectionnés de jouir pleinement de cette libération des servitudes quotidiennes... à condition toutefois de trouver un terrain favorable.

Quelles sont nos « sources » ?

D'abord la discothèque de l'école, insuffisante bien sûr, mais qui permet déjà de faire un tour d'horizon des divers genres de musique classique ou moderne. Nous avons d'autres sources que l'on pourrait davantage exploiter : magnétophone, radio... ou même disques aimablement prêtés par les élèves : externes ou internes.

Comment sont organisées les auditions musicales ?

Elles s'adressent uniquement aux volontaires. L'audition elle-même comporte en général quelques mots d'explication sur le morceau de musique pour le rendre plus accessible, ou sur le compositeur pour le situer dans son milieu ou dans une époque donnée, ou bien encore sur les interprètes (solistes, chefs d'orchestre) dont le rôle est de nous transmettre le message des maîtres. Ces présentations sont toujours assez brèves pour ne pas imposer une opinion a priori, afin de laisser à l'auditeur toute liberté pour apprécier et découvrir lui-même les plus beaux chefs-d'œuvre.

Quel est le but des auditions musicales ?

D'abord informer : d'instinct les jeunes aiment la musique ; je dirais même la belle musique, à condition qu'on la leur fasse entendre et aimer. Le but des auditions du dimanche est justement de leur montrer ce qui est beau, ce qui élève ou émeut ; leur révéler l'austère beauté d'un J.-S. Bach, le charme et la sensibilité d'un Mozart, l'humaine grandeur d'un Beethoven...



leur faire connaître et goûter les œuvres classiques ou romantiques tout comme les œuvres contemporaines... leur apprendre à juger sans parti-pris : en un mot nous cherchons à former et à affiner le goût.

Un autre objectif : mettre en garde contre les solutions de facilité. En effet, le disque et la radio sont désormais à la portée de toutes les bourses ; point n'est besoin de se rendre dans une salle de concert pour entendre les plus beaux chefs-d'œuvre ; il suffit de s'asseoir confortablement dans un fauteuil, de tourner un bouton pour que des flots d'harmonie envahissent nos maisons. Si la musique n'est plus comme autrefois le privilège exclusif d'une caste, et nous ne pouvons que nous en réjouir, si elle est devenue accessible à un très large

public, peut-on affirmer, comme on aurait été en droit de s'y attendre, que le niveau musical se soit élevé ? Un grand nombre de critiques qualifiés, tout en se félicitant de la diffusion du disque, soulignent à regret un certain recul du niveau musical. Une des principales causes de cette régression serait, de l'avis unanime, une trop grande facilité jointe à une certaine superficialité qui, elle, n'est pas propre au seul domaine musical. Une première lecture ne livre pas tous les secrets d'une pièce de Racine ; pour communier pleinement à un chef-d'œuvre musical, pour en saisir les nuances il faut se donner la peine de l'écouter d'abord, de l'écouter une deuxième fois puis une troisième fois... Voilà pourquoi un des objectifs de ces auditions musicales est d'apprendre cet art tout de respect, de bienveillance, de réceptivité, d'humilité aussi, qu'est l'art d'écouter. Sinon, comme le dit si bien E. Vuillermoz, nos chefs-d'œuvre risquent de faire partie du mobilier bourgeois comme un buffet de salle à manger ou une armoire à glace. Que dis-je ? Pour beaucoup de jeunes gens d'aujourd'hui la musique joue le rôle humiliant d'un ventilateur. Elle sert à parfumer, à rafraîchir l'air qu'on respire dans un appartement. On la met en marche pour obtenir un « bruit de fond » pendant qu'on travaille ou que l'on bavarde avec des amis. Ce rôle servile n'est pas digne de nos chefs-d'œuvre. Réagissons contre la musique-jouet et revenons à une notion plus saine de son rôle élevé.

Quels sont nos projets pour l'avenir ?

Poursuivre le travail commencé en essayant d'améliorer la formule actuelle. Et tout d'abord, enrichir notre discothèque d'une façon plus rationnelle, en suivant un plan d'étude pré-établi. On pourrait envisager, par exemple, une collection de microsillons offrant un répertoire assez varié pour suivre l'évolution de la musique depuis nos moyenâgeux trouvères et troubadours en passant par les grandes écoles classi-

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

OUVRIERS, MÉNAGÈRES
LE BRIOCHIN

tend les mains blanches.
NETTOIE EMAIL, CARRELAGES, ETC...

Ets RENAUD & Cie
B. P. 124 | S-BRIEUC
Tél. 3.94

NE CHERCHEZ PLUS ! Le Vin de qualité, au plus juste prix ?

VIN DES COTEAUX DE L'HARRACH

Récolte du Domaine d'OULID-ADDA — MAISON-CARRÉE (ALGER)

En vente dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation de Bretagne — Gros : J. BRANELLEC et fils, 7, Rampe Messillan, BREST

Chauffage central • Installations sanitaires
Élévation d'eau

Armand Bernard
Ingénieur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER

BIJOUTERIE - HORLOGERIE
Réparations en tous genres

Jean POCHET
6, rue des Boucheries — QUIMPER
(face à la rue Saint-François)

ques et romantiques jusqu'à nos modernes dodécaphonistes, pour montrer que la musique de : Messiaen, Boulez, Schönberg, Berg, Webern... est la suite logique et nécessaire des œuvres justement célèbres des grands maîtres qui les ont précédés.

Une autre suggestion qui attend d'être bien mûrie pour voir le jour : donner une brève analyse des pièces étudiées ; cette analyse ronéotypée serait distribuée à tous les auditeurs présents, ceci pour rendre le morceau plus vivant et aussi pour fournir aux discophiles une documentation précieuse pour le choix d'œuvres de qualité.

Encore un souhait : multiplier les partitions de poche ; déchiffrer une partition : voilà une sujétion bien astreignante pour un novice ; mais

là encore, l'écorce enlevée, le fruit est savoureux. Rien de tel pour communier à un chef-d'œuvre, pour en pénétrer les secrets que de se donner ainsi l'illusion d'être tour à tour chef d'orchestre ou soliste.

Puisse le cercle culturel avoir fait goûter et aimer la musique, la bonne musique. Elle est un charme, un enchantement. Elle touche, elle ravit, elle enivre, elle exalte. Elle nous élève au-dessus de notre misérable condition. Elle nous rend meilleurs.

Il est permis, certes, d'en discuter. Mais il faut savoir en même temps s'abandonner sans résistance au flot des émotions qu'elle éveille en nous. Il faut savoir l'écouter avec son cœur.

Frère JEAN.

Ce concert fut remarquable par la variété des œuvres présentées, sans oublier le côté facétieux, moins connu, du génie de Bach, et par la qualité des interprètes :

1. *Le Virtuose* : « Toccata en ré majeur ».
2. *Le père, l'époux, l'ami* : Trois chants familiaux ;
Air du père, de la « Cantate du Café » ;
Air de Phœbus, de la Cantate « Phœbus et Pan ».
3. *Le professeur* : Invention à 2 voix en fa majeur.
Premier Prélude et fugue à 4 voix en do majeur.
4. *Le serviteur de l'Eglise* : Deux Chœurs :
« Seigneur, je l'invoque » — « Réjouissez-vous, chrétiens aimés ».
« Viens, douce mort ».
Cantate pour baryton : « Tout est lumière, tout est joie ».
5. *Bach, musicien international* :
Bourrée et Gigue, de la Suite Anglaise en la mineur. Concerto italien - 3^e mouvement.

La Saison 1958-1959 nous propose, dans ses grandes lignes, le programme suivant :

- NOVEMBRE : Les Bass-Harmonistes, et René Fleur, comédien.
DÉCEMBRE : Hyman Bess, violoniste canadien.
JANVIER : Daniel Wayenberg, pianiste.
FÉVRIER : « Le Sicilien », Comédie-Ballet, de Molière-Lulli ;
« L'Ecole des Pères », d'Anouilh.
MARS : Le Quatuor avec flûte — Christian Larde et le trio Colette Lequien.
AVRIL : Opéra de Poche : « L'Ours », de Sémenoff ; « Léonidas », de Wissmer.

Cette vue d'ensemble des activités J.M.F. suffit à préciser la valeur éducative et culturelle de ce mouvement. On ne peut que souhaiter de voir un grand nombre de nos jeunes intellectuels likétiens s'ouvrir à ce moyen très moderne de formation d'un esprit éclectique sûr et d'un sens esthétique averti.

Les inscriptions pourront se faire dès octobre. L'an dernier les conditions étaient les suivantes :

Cotisation de départ : 500 fr., donnant droit au Journal Musical Français, mensuel (conditions spéciales pour familles nombreuses) ;
entrée des concerts : 100 fr. ou 150 fr. suivant l'importance des frais engagés pour l'organisation. Ces conditions sont valables pour les Séances Théâtrales patronnées par les J.M.F., de très haute qualité : qu'on se rappelle : « Hamlet » (Shakespeare), « Le Jeu de l'Amour et du Hasard » (Marivaux), « Marie Stuart » (Schiller)... En organisant son travail dès le début de l'année, il sera facile de prévoir une petite place à une activité qui vient heureusement compléter la formation scolaire, ce qui ne saurait nuire au résultat de l'examen de fin d'année, si besoin était encore de stimuler les pusillanimes...

F. FRANÇOIS MAZÉ.

LES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE (J. M. F.)

Ce mouvement culturel créé en France en 1940 pour mettre à la portée des jeunes le monde merveilleux de la musique connaît aujourd'hui un magnifique épanouissement ; il compte plus de 200.000 adhérents, dans la Métropole et la France d'Outre-Mer, groupés en 200 délégations régionales, et, grâce à lui, près de 2.000 concerts ont été organisés sur l'ensemble de ces territoires, cette année.

Concerts et programmes :

Ils embrassent tous les aspects de la musique et sont présentés par des artistes de classe internationale. Si la musique est un langage populaire, celui du cœur, qui n'exige pas de

vastes données intellectuelles pour être compris, dans le cas, par exemple, d'une musique descriptive comme celle du « Carnaval des Animaux » ou des « Quatre Saisons », une initiation élémentaire s'impose bien souvent pour pénétrer jusqu'au cœur des grandes œuvres et en découvrir tout le charme et la richesse expressive : c'est là le rôle du Conférencier dont les commentaires guident le jeune auditeur à travers le monde des musiciens de tous les temps, en les plaçant dans leur contexte historique et humain. Ainsi ces concerts offrent-ils l'attrait et la joie de la découverte, la satisfaction de nos exigences esthétiques en même temps qu'ils constituent un enrichissement dans tous les domaines de l'esprit.

La Saison musicale 1957-1958, pour le Circuit Bretagne-Normandie, nous a présenté un programme très varié :

- 18 OCTOBRE : Danse Espagnole, avec José de la Vega, Emma Malleras, Pastora Martos, danseurs. Juan Guarcia, guitariste, Rosa-Maria Gamonal, pianiste.
8 NOVEMBRE : L'Orchestre de Chambre en France au XVIII^e siècle, avec l'Orchestre Jean-Marie Leclair.
2 DÉCEMBRE : Trois Pianistes Compositeurs : Chopin, Liszt, Prokofiev, avec Gabriel Tacchino, pianiste.
20 JANVIER : Quelques grands moments du Théâtre Lyrique, avec le jeune Quatuor vocal Canadien.
7 FÉVRIER : Le Duo Violoncelle-Piano, avec Geneviève Martinet et Pierre Maillard-Verger.
7 MARS : Autour de J.-S. Bach, avec Reine Gionali, pianiste, et Pierre Mollet, baryton.

Et^{re} René JONCOUR

Briqueterie
de **Cornouaille**

MÉNEZ-BILY — ERGUÉ-ARMELE
Tél. 5-69 QUIMPER

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

Et^{re} **E D E**

Manufacture de Vêtements

MAISON RÉGIONALE

1, RUE DE KERGARIOU
QUIMPER

Garage Lozach

54, rue Aristide-Briand
QUIMPER

STATION-SERVICE SHELL
RÉPARATIONS

Représentant : René BRIEC



Pour TOUS VOS
PRODUITS D'ENTRETIEN **TIP-TOP**
Exigez la marque...

REPRÉSENTANT : **YVES LE BRIS**
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS 1936-43
27, avenue Guillon, NANTES (L.-I.)

Restez fidèles aux bonnes marques

Demandez partout

LES CONSERVES

JEAN HENAFF

FILOS & C^{ie}
POULOREUZIC et AUDIERNE (Finistère)

Spécialité de

PATÉ DE PORC
GARANTI PUR



ROUTES DE LA PAIX

« PAX CHRISTI »
EN BRETAGNE

Cet été, onze routes composées de membres de quinze nations ont parcouru trois départements bretons, les Côtes-du-Nord, le Morbihan et le Finistère.

Parties de onze villes différentes, ces routes se sont retrouvées au Folgoët, le 27 août, après dix jours de marche qui les avaient menés de village en village.

Pendant tout ce temps, la presse quotidienne se faisait largement l'écho de cette marche à travers la Bretagne et de l'accueil enthousiaste que les habitants de la région réservaient aux routiers.

Quels étaient donc ces jeunes gens et jeunes filles, accompagnés de leurs aumôniers et qui faisaient tant parler d'eux ?

— « Routiers de Pax Christi », indiquaient les journaux.

Pax Christi, c'est-à-dire le Mouvement Catholique de la Paix — mouvement né en 1945 de la fraternité de quelques Allemands et Français, unis dans la prière pour que leurs pays rivaux ne se fassent plus la guerre, — mouvement reconnu officiellement comme Mouvement d'Eglise en 1950, par Rome qui a nommé le Cardinal Feltrin Président international, — mouvement qui a reçu sa charte, si l'on peut s'exprimer ainsi, de Pie XII, à Assise, en 1952.

La Mission de ce Mouvement est triple :

1^{re} Mission de prière. — Car la paix est un don de Dieu. Il faut la lui demander avec instance. C'est le Seigneur qui agit en profondeur dans le cœur des hommes et qui seul peut être source d'union et de paix solide et durable. D'où l'importance donnée à la prière personnelle pour obtenir de Dieu cette paix que le monde ne peut trouver seul. D'où aussi l'organisation de veillées de prières collectives sur le plan international, national ou local. D'où enfin l'organisation d'une journée annuelle dans le monde entier en faveur de la Paix.



2^{de} Mission de réflexion. — Si la paix est un don de Dieu, elle est aussi l'œuvre des hommes. En 1958, son obtention requiert, de la part du chrétien, une recherche active qui exige d'une part une connaissance approfondie des cir-

constances dans lesquelles elle doit s'exercer et, d'autre part, de l'enseignement de l'Eglise permettant de porter un jugement de valeur sur les événements. L'évolution de notre monde se fait de façon si accélérée qu'une information sérieuse et poussée est indispensable, tout autant qu'une formation chrétienne solide.

Il est nécessaire de se tenir au courant de tous les progrès des armements modernes et de leurs conséquences, mais aussi des répercussions de la presse, de la radio, du cinéma, de la télévision sur l'opinion publique, de l'évolution du nationalisme et du vrai sens du patriotisme, de l'ouverture progressive des frontières et de l'essor du tourisme, des questions sociales, car ce sont autant d'éléments qui multiplient les échanges dans la société humaine et peuvent être source de haines, comme ils peuvent être source de paix.

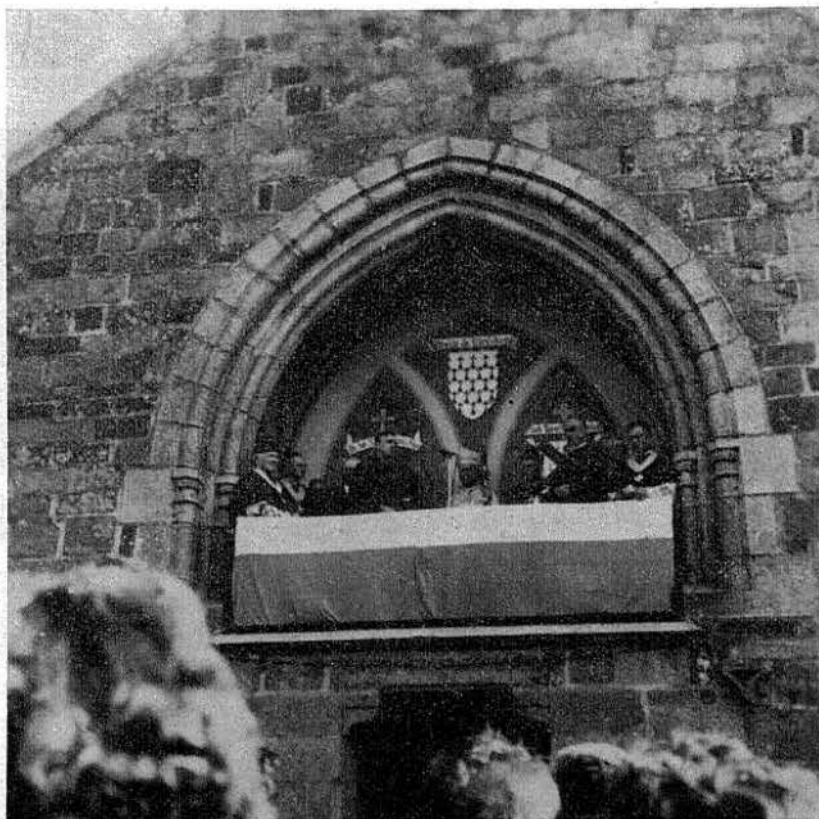
L'attitude du chrétien doit être guidée et son jugement éclairé par l'enseignement du Christ et de son Eglise.

3^{de} Mission d'action.

« Préparés spirituellement et techniquement », selon les paroles de Pie XII dans son message de Noël 1957, les chrétiens se doivent d'agir effectivement.

Ils doivent orienter le progrès du monde actuel selon l'Esprit du Christ qui les anime.

Ils doivent s'ouvrir largement à tous les courants de pensée pour qu'ils ne tournent pas à un humanisme athée.



Trois Evêques ont présidé l'apothéose des Routes « PAX CHRISTI » en Bretagne : Mgr Fauvel, Evêque de Quimper et de Léon, Mgr Favé, son Auxiliaire, et Mgr Mambo, Evêque de Douala.

Photo Jos MARCHALOT

Ils doivent multiplier les échanges que facilitent les communications de notre temps pour y faire passer l'Esprit du Christ.

Ils doivent prendre part aux organisations présentes pour que les structures temporelles ne deviennent pas païennes.

En un mot, ils doivent assumer, par l'effort et le sacrifice, tout ce qu'il y a de bon dans l'humain pour le diviniser et de mauvais pour le sauver.

Abbé Marcel MOLETTE,
Aumônier de la Route VI.

Impressions de M. Joseph MARCHALOT de Quimper

Ancien Elève 1938-1946

Voilà déjà plusieurs semaines que PAX CHRISTI est passé parmi nous dans notre Bretagne et tous avons encore présent à l'esprit le magnifique témoignage d'une foi ardente, virile que ces chevaliers de l'ère atomique nous ont donnée en exemple.

Le 24 août, à Paris, quatre jeunes de 18 ans voulant se payer une promenade, volent des vespas. Le vol est signalé : des barrages sont établis ; sommations. Deux gardiens de la paix essayent de les arrêter. Qu'importe les sommations, il faut se sauver. Ils forcent le barrage.

Quelques heures plus tard, sur la côte bretonne, une mère de quatre enfants est avertie que son époux avait été tué : victime de son devoir.

La presse en a beaucoup parlé : un homme se fait tuer pour accomplir son devoir. D'autres ont monté en épingle l'image de la jeunesse moderne qu'on laisse trop à elle-même.

Jeunesse moderne qui ne cherche que le plaisir, le gain facile, le profit, a-t-on écrit ; peut-

être que si ces mêmes journaux avaient envoyé un reporter en Bretagne, du 17 au 29 août, ils auraient changé d'avis ; et ils ne se plaindraient plus à présenter un visage parfois irréel

des jeunes ; mais dans certains journaux ce qui compte, c'est le sensationnel ; ce qui est grand et noble parce que ce n'est point commercial, on y attache peu d'importance, on le considère comme un fait banal. Ceux qui parfois doutent, cherchent, arrivent à être asphyxiés par la lecture de ces périodiques et à penser comme eux en se disant que : ce qui était valable pour nos parents ne l'est plus aujourd'hui, que l'honnêteté, le sens du spirituel a disparu ; parce que le monde tend à se matérialiser.

Si PAX CHRISTI a pu paraître un fait banal à l'origine pour beaucoup d'entre nous, de voir ces jeunes marcher le long de nos routes, en chantant, en priant sous n'importe quel temps, cela est vite devenu un réconfort. A voir le courage et la simplicité de tous ces jeunes, nous avons ressenti une joie profonde qui ne restera pas sans lendemain.

Si une certaine presse ne vit que du « sensationnel », le succès des Routes de la Paix en Bretagne est due en partie à nos journaux régionaux qui par leurs comptes rendus presque journaliers ont su créer une ambiance d'émulation entre chaque bourg, chaque ville qui recevait les routiers, se faisant ainsi les promoteurs d'un grand et généreux élan de charité.

Entré dans le jeu à contre-cœur, presque par obligation et simplement pour ne pas décevoir, j'ai pris le travail qui m'a été confié comme une vaine corvée et, je ne le cache pas, l'esprit au début n'y était pas. Lorsque ces jeunes inconnus débarquaient à Quimper, c'est plutôt avec froideur que je les recevais ; ayant passé quelques heures à leur contact, j'ai été pris par l'ambiance ; j'ai trouvé chez eux un je ne sais quoi qui m'a d'abord frappé, une simplicité empreinte d'une franche cordialité.

Des qualités ! chez nous ! chez les jeunes ! Il y en a toujours, mais l'esprit frondeur, et surtout le respect humain, les mettent en veilleuse et empêchent beaucoup de se donner à fond.

Cinquante jeunes ont ainsi débarqué à Quimper, des Allemands, des Espagnols, des Français,



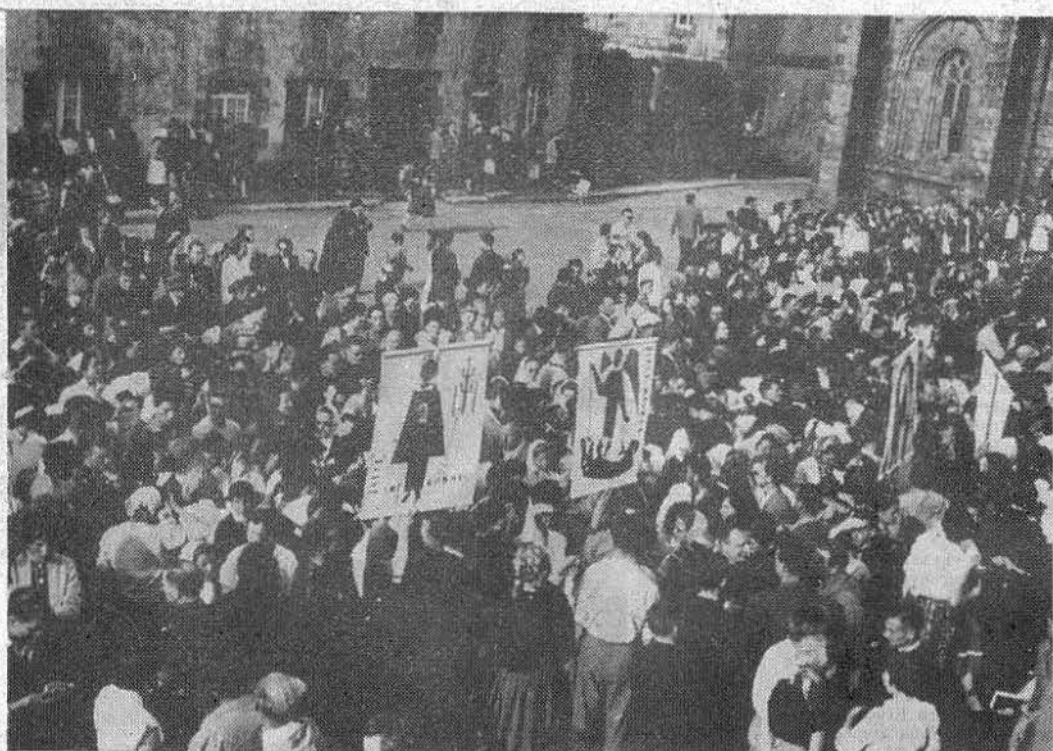
La « Route Saint-Corentin » sur les marches du Calvaire du Folgoët.

Photo: Jos. MARCHALOT



La « Route Saint-Ronan » traversant Douarnenez.

Cliché « Ouest-France »



Cliché « Progrès de Cornouaille »
Le rassemblement des « Routes » sur l'esplanade du Folgoët.

cinquante inconnus fourbus qui en quelques heures donneront aux gens venus les accueillir à l'Hôtel de Ville l'impression qu'ils se connaissent depuis longtemps. J'ai vu — les ayant suivis par la suite en dilettante — comment ils se sont découverts, appréciés, des amitiés se sont formées, ont grandi, une communauté petit à petit s'est forgée. Ce spectacle était générateur d'enthousiasme. Que de joie n'ont-ils pas semée par leur exemple ! Combien de sceptiques n'ont-ils pas ébranlés ! Vraiment ils avaient la foi qui soulève les montagnes. Partout ceux qui ont eu le bonheur de les recevoir ont été conquis par leur bonhomie, leur gentillesse : combien de familles de chez nous sont-elles restées bavarder tardivement avec eux parce qu'il est bon et doux de se trouver le soir entre amis.

Le 23 août à Plomodiern, grâce à Jean-Noël Chevalier aidé de quelques camarades likétiens, les Routiers de Pax Christi ont été agréablement surpris de l'accueil. Ce jeune comité de réception est allé au devant d'eux et les a déchargés de leur sac, geste banal mais qu'ils ont beaucoup apprécié. Le soir, au Patronage Saint-Corentin, Jean-Noël mena tam-

bour battant, en leur honneur, un dynamique spectacle de variétés.

Oui ! ces jeunes ont donné un témoignage. Nous ne sommes pas prêts d'oublier cette foule curieuse, sympathique qui se pressait chaque soir pour les attendre, les cloches sonnant à toute volée, l'accueil d'un maire ou d'un recteur, l'entrée dans le village en récitant le chapelet. C'était quelque chose d'insusité pour nos paroisses, les veillées où tous fraternisaient, chacun ayant fait l'impossible pour être agréable à l'autre : danses folkloriques, chants bretons, ballets, chœurs, deux heures qui constituaient pour tous les assistants le meilleur antidote contre la neurasthénie et pour les routiers, contre la fatigue. Evoquons aussi ce chant du Pater Noster qui terminait chaque veillée et que la foule entonnait avec émotion.

Mais le moment qui a le plus remué les gens, c'est la messe. Comme nous étions loin de l'esprit de clochers ! Comme il a dû se sentir noyé, perdu, le paroissien de sa petite église qui jamais n'en avait tant vu et entendu ! A travers la diversité des nations et des langues,

la communauté ecclésiale était visiblement réalisée. Quel stimulant pour nous autres trop routiniers ! Tous nous avons vécu les dimensions universelles de notre Eglise et repris aussi vigueur et courage au spectacle de l'arrivée au Folgoët des onze routes, spectacle d'une foule bruyante, remuante, qui nous changeait de celle de nos pèlerinages bretons. Rappelons cette offrande de tout ce qui fut accompli sur la route, ce chant du Magnificat, les prières formulées par chaque nation représentée, l'invocation pour la France en guerre depuis 19 ans ! Celle de l'Espagne « pour que Dieu mette dans notre nation un peu plus de justice sociale », ce Credo affirmant l'universalité de l'Eglise, cette arrivée triomphale à Lesneven...

Qu'ajouter en conclusion sinon les paroles mêmes du Cardinal Feltin, Président International de Pax Christi : « La paix ne tombera pas du ciel toute faite. Elle est affaire d'éducation et de ténacité. Il s'agit de remplacer la psychose de guerre par une mystique de confiance et d'union. Ce résultat ne s'obtiendra pas par décrets, mais par une action patiente et concentrée. »

Une Cuisinière **AGA**

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

C'est sensationnel !...

Y. LECERF, Venelle de Kergos, QUIMPER — Téléph. 8-88

« Art & Précision »

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

HORLOGER-PRACTICIEN

9, rue des Regualzès — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

(Anciennement CRÉDIT NANTAIS)

QUIMPER

Agences du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU

DOUARENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE

BANQUE - BOURSE - CHANGE

**LA ROBINETTERIE
FRANÇAISE**

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

**FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM**
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRÈNAGE

**SPÉCIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX**
Lignes d'Arbres et Appareillage
DELAYS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

Impressions de Route de Karl Neise, professeur au Lycée de Bonn.

Adhérent du mouvement PAX CHRISTI depuis quelques années, je suis arrivé à Quimper le 17 août pour faire ma deuxième Route. Rattachés au Congrès de Pax à Louvain, notre thème était le suivant : « Le progrès humain rapproche-t-il les hommes ? » Pendant neuf jours, nous avons traité ce sujet d'après la méthode suivante :

1°) Le sermon durant la messe donnait la base spirituelle du thème de la journée. Un laïc lançait ce thème en posant des questions précises, à traiter dans les équipes.

2°) En cours de route, par groupes de 6 ou 7 équipiers, on en discutait. D'abord enquête, ensuite réflexion, et finalement révision de vie pour arriver à des conclusions concrètes.

3°) Durant l'après-midi, se déroulait le chapitre, la mise en commun du travail des équipiers. Un des aumôniers nous donnait l'enseignement de l'Eglise sur le thème, ce qu'on appelle réflexion théologique.

Le niveau du travail et la vie religieuse étant assez forts, nous avons tous trouvé une source d'enrichissement pour notre âme, pour nos engagements divers après notre séparation de la Route.

Für mich als Deutschen bedeutete die « Route » in der Bretagne ein besonderes Erlebnis. Auf den sichtbaren Spuren des letzten Krieges wandernd, war ich erschüttert über die grenzenlose Gastfreundschaft und Brüderlichkeit der Bretonen. Familien, die ein oder zwei Mitglieder in deutschen K.Z. verloren hatten, baten schlicht um einen deutschen Gast. Dieses Erlebnis ist, neben der tiefen Gemeinschaft der « Route », der bleibendste Eindruck meiner Fahrt in der Bretagne.

Weiterhin konnte ich der lebenden bretonischen Kultur in Lied, Spiel, Tanz, Tracht und Möbeln, in einer erstaunlichen Unmittelbarkeit begegnen. Vor meinen Augen bewegten sich in hunderter Folge Kirchen, kalvarienberge, unvergessliche Abende mit der bretonischen Devotierung.

Die Landschaft mit ihrem Reichtum an abwechslungsreicher Schönheit und dem unendlichen Meer bleiben tiefe Erinnerungen : Quimper, la Pointe du Raz, Audierne, Douarnez, Locronan, Le Folgoët, Brest, Plougastel...

Als letztes Wort möchte ich von unserer Gemeinschaft der Brüderlichkeit zwischen Franzosen, Spaniern und Deutschen sprechen, die deutlich machte, dass bei gutem Willen, die Menschen über Nationen, Klassen, Berufe und Alter hinweg in echtem Frieden leben können.

So gehe ich fast überreich besichert nach Hause und trage im Herzen ein unauslöschliches Erlebnis.

Impressions de Route de Philippe LANTA, étudiant de Mathématiques Supérieures au Lycée Stanislas à Paris.

Quand je dis à un ami que j'allais en Bretagne faire une route « Pax Christi », il m'a été répondu que la Bretagne était ceci et encore cela... Je me rends compte maintenant que ce n'était que préjugés. Cette province française a su garder au cours des siècles son cachet d'origine. Ne voit-on pas, en effet, du mobilier de style breton chez les habitants ? et les coiffes ne se portent-elles pas couramment, malgré des difficultés croissantes ? et le folklore, et que sais-je encore ?



Dans la procession du Folgoët, Mgr Mambo, Evêque de Douala.

CLICHÉ « LE PROGRÈS DE CORNOUAILLE »

On nous avait dit également avant le départ que les Bretons étaient assez froids et réservés ; mais ceci est erroné, car tous les soirs, quand nous entrions dans le village qui nous hébergeait, la population venait au devant de nous sur la route et c'est un accueil particulièrement chaleureux qui nous était réservé.

La place manque évidemment pour continuer ici cet éloge de la Bretagne hospitalière, mais on ne peut que féliciter les Bretons d'avoir si bien su conserver et mettre en valeur ce que la nature leur a donné en héritage.

Impressions de Route de Constantino Serrallonga Sivilla, avocat à Barcelone.

Pendant dix jours, comme Routiers de « Pax Christi », nous avons suivi les chemins de Bretagne. Espagnols, nous y avons éprouvé une grande émotion pour diverses raisons. Nous avons constaté que la foi chrétienne est si vivante dans l'âme de tous les Bretons ; et nous qui venons d'un pays si catholique que l'Espagne, nous sommes contents et émus en voyant l'authentique vie chrétienne des Bretons.

L'accueil que nous avons reçu dans les familles de différentes conditions sociales a

toujours été d'une émotion supérieure. On nous a reçus vraiment comme des frères dans le Christ, en nous donnant toutes les attentions. Dans les familles, nous avons comparé, compris, les problèmes concernant la vie en Bretagne et en général en France, d'une part ; et dans notre pays, l'Espagne, d'autre part.

Et spécialement il faut remarquer que nous nous sommes sentis unis devant Dieu avec les Bretons à l'Eglise, en priant pour la paix, de bon cœur. Et nous, en revenant dans notre pays, nous prions toujours pour la France, pour la paix, pour obtenir de Dieu la paix que la France n'a pas connue depuis 19 ans.

Notre compréhension de la Bretagne a été d'autant plus grande que nous sommes Espagnols de la Catalogne. Nous Catalans, avons une langue différente de la langue officielle espagnole, nous avons des usages particuliers. Pour cela, nous avons mieux communiqué à la Bretagne et à son esprit, et nous étions vraiment émus en entendant les chants bretons et en contemplant les danses, qui ressemblent beaucoup à celles de la Catalogne.

Y finalmente, en español — para podernos expresar mejor — hacemos constar nuestra profunda gratitud a los hijos de esta hermosa tierra bretona por todas las atenciones y afecto que nos han dispensado. Ha sido una manera muy eficaz de acercar nuestros corazones y nuestros pueblos, contribuyendo en la medida de nuestras posibilidades a la paz y amistad entre todos los pueblos y todos los hombres, ya que todos somos hijos de un Padre común, nuestro Dios que está en los cielos.

Que la Santísima Virgen a la que hemos venerado filialmente en Le Folgoët nos anime a continuar en nuestras plegarias y nuestras inquietudes en favor de una verdadera paz.

Un bon livre ?

Un bon stylo ?

LIBRAIRIE ORVOËN

2, RUE ÉLIE-FRÉRON — QUIMPER

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'AUTOMOBILE

AUTO-COMPTOIR
DU FINISTÈRE

5, rue Théodore Le Hars
QUIMPER - Tél. 5-28

KLG - Ferodo - SKP
Monopole - Outillage
Auto - Lampe

du bon café
pour VOUS et VOS CLIENTS

FEMOKA
CAFETIÈRES ÉLECTRIQUES
OU AU GAZ

— MODÈLE POUR CAFÉS,
BARS, RESTAURANTS
— MODÈLE MÉNAGE, INDIVIDUEL

34, Rue Pétreille - PARIS-9^e

5 % de réduction aux Anciens



NOUVELLES ADHESIONS

- 1957 - Cornou Jean, Bourg, Névez.
 1958 - Gadonna Roger, Eau-Rouge, Plomelin.
 1958 - Jéhanno Jean-Yves, rue d'Hennebont, Landévant (Morbihan). — P. N. Kérozer, Saint-Avé, près Vannes (Morb.).
 1958 - Le Floch René, rue Alfred-de-Musset, Ergué-Armel.
 1957 - Péron Louis, 27, rue Ernest-Hello, Lorient (Morbihan).
 1931 - Trossard, Ingénieur A. et M., Fondrie Laurent-Frères, Ronchamp (Haute-Saône).

PROMOTION 1958

Les élèves qui viennent de quitter le Likès en 1958 recevront dans les trois mois à venir une circulaire les invitant à adhérer à notre Association Amicale : dans le cas où cette circulaire ne les atteindrait pas directement, qu'ils veuillent bien préciser à leurs parents leurs intentions ou les prier de faire suivre tout le courrier émanant du Likès.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1906 - Balbous Yves, Chanoine honoraire, Aumônier des Religieuses de Kernisy, Quimper.
 1957 - Le Berre Henri, Ecole des Missions, Saint-Renan, Languen (Côtes-du-N.).
 1902 - Birien Pierre (Frère), Directeur de l'Ecole Annexe, Institution St-Michel, Hérouville (Calvados).
 1933 - Bohélay Raymond, 35, avenue de la Marne, Rostrenon (Côtes-du-Nord).
 1933 - Boizer Guillaume, Sergent, S. P. 87.5CS7, A.F.N.
 1957 - Bourg François, Villa « Les Rocailles », boulevard Amiral-Vence, Super-Toulon, Toulon (Var).
 1948 - Canévet Jean-Louis, M.D.L., P.E.S.M.I. A., Strasbourg (Bas-Rhin).
 1954 - Coroller René, Aspirant, S. P. 88.340, A.F.N.
 1954 - Criquet Robert, Laverie du Change, rue de la Bléterie, Nantes (Loire-Atl.).
 1957 - Damian Jean-Yves, Foyer Ste-Geneviève, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris (5*).
 1952 - David Jean-Marie, Villa Robert Maju, rue Gabriel-Drageon, Toulon (Var).
 1933 - Dincuff Antoine (Frère), Cours Normal Privé De Foucauld, Sikasso (Soudan), A.O.F.
 1956 - Le Du Jean-Yves, Noviciat des Frères 87, rue de Paris, Moulins (Allier).
 1947 - Emard Claude, Opticien, 7, rue La Fayette, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1954 - Fraval de Coatparquet Ronan, E.O.A. E.S.M.I.A., Saint-Cyr-Coëtquidan (M.).
 1939 - Le Gall Pierre, Bâtiment N° 9, 40, rue Paul-Masson, Brest.
 1957 - Jacq André, Noviciat des Frères, 87, rue de Paris, Moulins (Allier).

- 1952 - Marc Lucien, E.O.A., E.S.M.I.A., Saint-Cyr-Coëtquidan (Morbihan).
 1951 - Marot Bernard, 5, quai Brise-Lames, Les Sables-d'Olonne (Vendée).
 1953 - Morvézen Louis, Caporal, B.A. 155, Ch. T. 106, Casablanca (Maroc).
 1957 - Moysan Henri, P. N., Kérozer, Saint-Avé, près Vannes (Morbihan).
 1954 - Narvor Jean, Sergent, S. P. 88.808, A.F.N.
 1945 - Nicot Louis, S.F.E.D.T.P., Barrage de la Bia. B.P. 1.277, Abidjan (Côte d'Ivoire), A.O.F.
 1939 - Ollivier Julien, Q./M. Electricien, Sous-Marin « Narval », Lorient (Morb.).
 1956 - Le Pautremat Pierre, 61, avenue de Rosny, Noisy-le-Sec (Seine).
 1937 - Pelliet Honoré, Sergent, Ecole de Saint-Maixent (Deux-Sèvres).
 1946 - Quillien Louis (Abbé), vicaire-instituteur, Moëlan-sur-Mer.
 1955 - Rocuet Michel, Matelot-Secrétaire, E.M.G./O., Ministère de la Marine, rue Royale, Paris (8*).
 1948 - Rouaut Georges, 9, rue des Ursulines, Saint-Denis (Seine).
 1957 - Le Saec Edouard, Noviciat des Frères, 87, rue de Paris, Moulins (Allier).
 1956 - Soudée Gérard (Frère), Ecole Technique Sacré-Cœur, 16, rue Saint-Benoit, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
 1955 - Tonnerre René (Frère), Institution St-Michel, Hérouville-Saint-Clair (Calvados).

Anciens Professeurs du Likès.

- F. Jean Le Belzic, Ecole Saint-Joseph, Plœmeur (Morbihan).
 F. Bernard, Directeur, Ecole Technique Saint-Joseph, Vannes.
 F. Jean-Marie Le Berre, Le Likès.
 F. Henri Burel, Ecole Technique de la Croix-Rouge, rue Robespierre, Brest.
 F. Cyprien-Joseph (M. André Guhur), même adresse.
 F. Cyrille-Léon (M. Hervé Daniélou), même adresse.
 F. Cyprien-Marie, Pensionnat de l'Immaculée-Conception, 32, rue de Toulouse, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
 F. Jean Le Doaré, Directeur, Ecole Ste-Thérèse, 23, rue Duguesclin, Lorient (Morb.).
 F. Domicé-Rogatien, Kérozer, Saint-Avé, près Vannes (Morbihan).
 F. Dominique-Georges (M. Aubernon), Ecole Saint-Joseph, 8, rue du Château-d'Eau, Landivisiau.
 F. Dosithée-Jean (M. Pétillon), Directeur, Scolasticat des Frères, Hérouville, près Caen (Calvados).
 F. Jacques Le Floch, Ecole Sainte-Marie, Dinard (Ille-et-Vilaine).
 F. Louis Le Gallic, Kérozer, Saint-Avé, près Vannes (Morbihan).
 F. Hervé Le Guen, Directeur, Ecole Technique du Sacré-Cœur, 16, rue St-Benoit, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
 F. Jean Kernin, Directeur, Ecole Saint-Joseph, Locminé (Morbihan).
 F. Yves Maquet, Ecole Technique Saint-Joseph, Lorient (Morbihan).

- F. Pierre Le Nair, Directeur, Ecole St-Jean-Baptiste, Arradon (Morbihan).
 F. Jean Pungier, Second Noviciat, 476, via Aurélia, Rome.
 F. Adrien Quilleré, Le Likès.
 F. Zacharie Rogard, Directeur, Ecole St-Joseph, Paimpol (C.-du-N.).
 F. Paul Sébillot, P.N., Kérozer, Saint-Avé, près Vannes (Morbihan).
 Rev. Bro. Sylvester, St Fachtna's College, Skibbereen (Co. Cork), Irlande.
 F. Joachim Thomas, Ecole St-Joseph, Plœmeur (Morbihan).
 M. Bozec, 8, rue de Kerfeunteun, Quimper.
 M. Adolphe Colléter, impasse Paul-Bert, Ergué-Armel.
 M. Duval, Ecole Saint-Joseph, 24, rue Courcy, Concarneau.
 M. Noël, 151, rue Jean-Jaurès, Brest.
 M. Jean Gicquelay, Inspecteur Commercial, 3, route de Beauvais, Vitry (Ille-et-Vilaine).
 M. Pierre Le Pautremat, Inspecteur des Domaines, 61, avenue de Rosny, Noisy-le-Sec (Seine).
 M. Jean Pinson, 69, rue de Clermont, Beauvais (Oise).

Ancienne Religieuse du Likès.

Sœur Adèle de Saint-Joseph, Ecole Notre-Dame du Vœu, Hennebont (Morbihan).



Le Groupe Nantais des Anciens du Likès est en projet depuis plusieurs années. Nous espérons qu'en 1958-59 il connaîtra un début d'activités. Pour recevoir éventuellement les circulaires d'invitation, que les Amicalistes qui habitent, travaillent ou étudient à Nantes veuillent bien communiquer

Nom, prénoms, adresse nantaise, années de séjour au Likès à Jean-François JOUANNEAUX, 2, Place des Enfants-Nantais, NANTES (L.-A.).



Comptoir National d'Escompte de Paris, Agence de Quimper, rue du Parc. Tél. 2.86 et 15.86.

Place pour jeune homme du niveau du Baccalauréat 1^{re} partie. — S'adresser à M. Louis Bucaille, attaché de Direction.

Places diverses d'Educateur dans les Œuvres Salésiennes :

Les jeunes diplômés qui seraient intéressés à travailler dans les Œuvres de Don Bosco, — Dans le Primaire, — Dans le Secondaire : classique, moderne, technique (Latin, Français, Langues, Maths, sciences, Histoire, Géographie, Education Physique). — Dans l'Industriel (Bois, Fer, Electricité) et le Commercial, trouveraient des postes dans les Centres suivants : Binson (Marne), Caen (Calvados), Giel (Orne), Melles, près Tournai (Belgique), Saint-Dizier (Haute-Marne).

Adresser toute correspondance à :

CENTRE PROVINCIAL,
 Service du Personnel Enseignant,
 19, rue Grillon, PARIS (4^e).

AVIS DE CONCOURS DES P.T.T.

Un Concours pour le recrutement de **280 Agents des Installations** aura lieu le 5 et 6 janvier 1959.

Les listes de candidatures seront closes le 24 novembre 1958.

Tous renseignements : Direction départementale des P.T.T. (Pour Paris, la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne : 140, boulevard de Montparnasse, Paris, 14^e.)

AVIS DE CONCOURS DE LA S.N.C.F.

Des examens sont organisés à Paris pour le recrutement de **Surveillants du Service Electrique**, le 28 octobre (par la Région Sud-Ouest) et d'**Ouvriers professionnels « Signalisation mécanique »**, le 29 octobre (par la Région Sud-Ouest).

Conditions : Etre Français ou naturalisé. — Avoir au moins 18 ans au 1^{er} janvier 1959 et au plus 29 ans le 30 juin 1959 (des dispenses existent dans certains cas).

Renseignements : **Service Voie et Bâtiments, Subdivision du Personnel**, 1, place Valhubert, Paris.

L'examen pour le Recrutement de **Surveillants du Service Electrique** de la région Ouest aura lieu le 18 décembre. (Date limite des inscriptions : 15 novembre.)

Adresser candidatures et demandes de renseignements à :

M. le Chef du Service de la Voie et des Bâtiments de la Région Ouest, 20, rue de Rome, Paris (8^e).

VENTE D'OCCASION

SCIE A. RUBAN « Samson », volant 900 m^m, grume et plateaux. — S'adresser à : Mme Yve Duval, 59, rue de la République, Pouldavid-Douarnenez.



Jean LE GUELLEC, de Peumerit : Titres d'Ingénieur Agronome de l'Institut National Agronomique et d'Ingénieur du Génie Rural.

Jacques LE GUELLEC, de Peumerit : Admission à l'Ecole Polytechnique (16^e) ; Admission à l'Ecole Centrale (24^e) ; Admission à l'Ecole des Ponts et Télécommunications (46^e) ; Admission à l'Ecole des Mines de Paris.

Jean-François JOUANNEAUX, de Pont-de-Buis : Admission à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

Hervé GUENE, d'Evreux : Diplôme de fin d'études professionnelles de l'Ecole Estienne et C.A.P. de compositeur-maquetiste (Mention T.B.).

Louis MERRIEN, d'Ergué-Armel : Certificat de M.P.C. (Mention B.) ; Admission à l'Ecole de Radioélectricité de Bordeaux (8^e) ; Admission à l'Ecole de Chimie de Bordeaux (2^e).

René LE ROY, d'Ergué-Armel : Certificat de M.P.C. (Mention A.B.) ; Admission à l'Ecole de Radioélectricité de Bordeaux (19^e).

Jean DAMIAN, de Quimper : Admission en 1^{re} année de l'Ecole Bréguet.

René LE COEUR, de Kerfeunteun : Titre d'Ingénieur Agricole de l'Ecole Nationale de Rennes.

Roger QUÉNE, de Coray, et Alfred DELAPORTE, de Québer : Diplôme de l'Ecole de Notariat de Rennes.

Roger STRULLOU, de St-Jean-Trolimon : Certificat de Géologie Générale.

Henri KÉROURÉDAN, de Quimper : Certificat de Chimie Générale.

Jean ANGALL, de Sizun : Certificat de S.P.C.N. Alain VONCH, de Rospenden : Certificat de Mathématiques Générales (Mention A.B.).

Jean et Jacques KERILLES, de Pleyber-Christ : Admission en 2^e année d'Elèves-Ingénieurs électriciens-mécaniciens de l'Ecole Bréguet.

Robert CRIQUET, de Penmarc'h : Admission en 4^e année de Médecine (Mention B.).

Louis LE GALL, de Saint-Thurien : Admission en 2^e année de Médecine.

Guy LOU, de Sèrent : Propédeutique-Lettres (Série Moderne).

Jean-François MONTFORT, de Bannalec : Succès en 2^e année de l'Ecole d'Arts et Métiers de Paris (Electricité Industrielle).

Lucien MARC, de Trégarvan : Admission à l'E.S.M.I.A. de Saint-Cyr-Coëtquidan (Division du corps de troupe).

Ronan FRAVAL DE GOATPARQUET, de Vannes : Admission à l'E.S.M.I.A. de Saint-Cyr-Coëtquidan (Division du corps de troupe).

Jean-Jacques RAUL, du Relecq Kerhuon : Baccalauréat Mathématiques et Technique.

Yves GUIVAREH, de Saint-Pol-de-Léon : B.E.I. probatoire électricien et C.A.P. monteur-électricien.

Georges FOUCHER, de Quimper : Premier Baccalauréat Classique.

Hubert RANNOU, de Kerfeunteun, et Hervé SIMON, de Plonéour-Lanvern : Baccalauréat Sciences-Expérimentales.

Joseph DANON, de Porcaro : Baccalauréat Mathématiques.



AU SUJET DE

la laïcité de l'Etat

* Dans le trouble actuel des esprits et des âmes, un devoir s'impose à tout chrétien. Il doit, dans le respect des libertés normales de chacun, être un agent actif et convaincu du maintien de la fraternité entre tous les Français et, aussi bien, entre tous les hommes. Il serait singulièrement grave, à l'heure où nous sommes, de laisser mettre en péril l'unité nationale. Or, cette unité est engagée dans certains problèmes sur lesquels beaucoup manquent de notions exactes et risquent ainsi de vivre dans l'équivoque.

Tel est le problème de la laïcité de l'Etat. Dieu me garde de vouloir, à ce sujet, trancher les questions politiques ! Je sortirais de mon rôle, et ce serait souverainement inopportun ! Je voudrais simplement venir en aide à ceux qui cherchent, et ils sont nombreux aujourd'hui, en leur apportant un peu de clarté à la lumière des principes dont l'Eglise est la gardienne.

Ces principes, ils ont été exposés dans une déclaration unanime de l'Assemblée des cardinaux et archevêques en date du mois de mars 1946, déclaration qui a reçu l'assentiment de Rome, puisqu'elle a été reproduite dans l'« *Ossevatore Romano* ».

Je ne saurais la reproduire intégralement, mais je vous en rappelle les points essentiels en empruntant les termes mêmes dont nous nous sommes servis.

La laïcité de l'Etat peut être entendue en des sens très différents.

S'il s'agit de proclamer la souveraine autorité de l'Etat dans son domaine de l'ordre temporel, son droit de régir seul, dans ce domaine, toute

l'organisation politique, judiciaire, administrative, fiscale, militaire, de la société, cette doctrine est pleinement conforme à la doctrine de l'Eglise.

Le cléricalisme, au sens que prétendent quelques-uns, et qui serait par hypothèse la tendance d'une société spirituelle à s'immiscer dans le domaine politique de l'Etat, est contraire à l'authentique pensée de l'Eglise.

Si, par laïcité de l'Etat, on entend que, dans un pays divisé de croyances, l'Etat doit laisser chaque citoyen pratiquer librement sa religion, ce second sens, s'il est bien compris, est lui aussi conforme à la doctrine de l'Eglise. L'Eglise s'attriste assurément de cette division des croyances. Mais elle veut que l'acte de foi soit fait librement. Elle demande alors simplement sa liberté pour remplir la mission spirituelle qu'elle tient de son Fondateur divin.

Par contre, si la laïcité de l'Etat devenait — ce qu'à Dieu ne plaise — une doctrine philosophique qui contredirait toute une conception matérialiste et athée de la vie humaine et de la société, un système de gouvernement politique qui imposerait cette conception aux fonctionnaires, aux écoles de l'Etat, à la nation tout entière, nous ne pourrions que nous élever contre elle de toutes nos forces, et la condamner au nom même de la vraie mission de l'Etat comme de celle de l'Eglise.

Après que nous avons connu une guerre qui coûta tant de sacrifices pour libérer les peuples de doctrines totalitaires, serait-il possible vraiment de prôner en France une conception de la laïcité qui violenterait les consciences et ruinerait tout espoir d'unité nationale ?

J'ajoute enfin que si la laïcité de l'Etat devait signifier la volonté de l'Etat de ne se soumettre à aucune morale supérieure et de ne reconnaître que son intérêt comme règle de son action, nous devrions affirmer que semblable thèse est dangereuse, rétrograde et fautive.

Dangereuse, parce qu'elle justifie tous les excès du despotisme et conduit tout droit à la dictature.

Rétrograde, parce qu'elle nous ramène à la conception de l'Etat païen dont le christianisme nous a libérés, alors que tout le progrès du droit moderne s'est fait dans le sens d'une limitation de l'absolutisme de l'Etat.

Fausse, enfin, parce que rien ne peut l'emporter sur la morale et sur le droit, la simple légalité n'étant pas par elle-même le droit.

(Allocution du Cardinal Gerlier, Primat des Gaules, aux 350 parlementaires français en pèlerinage à Lourdes — Août 1958.)

VULCANISATION DE CORNOUAILLE



Ets BÉGOT

12, rue de Brest
QUIMPER

Tél. 9-33

PNEUS TOUTES MARQUES
Tourisme - Poids lourds - Agricole
RECHAPAGE TOUTES DIMENSIONS
Bottes - Coussins Dunlopilo
(autos et tracteurs)
RÉPARATIONS — VULCANISATION

NOUVELLES des ANCIENS

— **Prinet Garrec** (1953), de Landrévarzec, est depuis 11 mois militaire en Allemagne, affecté à la Circulation Routière d'Offenburg. Au cours de manœuvres à Donaueschingen, à la source du Danube, il a rencontré **Emile Toulgoat** (1956), de Scaër, au 4^e R.T.M. Adresse de Prinet : Conducteur, 3^e Cie, S. P. 69.337.

— **Jean Le Meur** (1958), d'Ergué-Gabéric, est devenu aide-préparateur en pharmacie à Penhars. De 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h. 30, il vérifie les commandes et s'efforce de déchiffrer les ordonnances. A tous ses camarades il souhaite une « fructueuse année de Seconde ».

— Le dimanche « du Ouf », le **Frère Bernard** a reçu la visite à Vannes d'**Albert Le Cloarec** (1956), de Nantes, venu en pèlerinage à bicyclette à Ste-Anne-d'Auray avec deux de ses amis, en action de grâces de leur succès au Baccalauréat (2^e Partie). Albert va suivre à Paris une Ecole de Chimie.

— Après son succès avec Mention A.B. en Sciences-Expérimentales, **René Le Floch** (1958), d'Ergué-Armel, pense préparer l'Ecole de St-Cyr.

— **Joël Nuz** (1958), de Lorient, et **Jean Cosmao** (1958), de Plogonec, avant d'aller poursuivre à Paris leurs études techniques, sont venus confier leurs soucis d'organisation : ils remercient à l'avance les Amicalistes qui sauront leur indiquer un hôtel « pas cher ». Adresses : J. Nuz : 17, rue Beauvais, Lorient ; J. Cosmao : Croëziou, Plogonec.

— Précédemment Maréchal-des-Logis à l'Ecole de l'Académie Royale de Dar Beida, au Maroc, **Jean-Louis Canévet** (1948), de Ploësis, nous a rendu visite avant d'aller suivre à Strasbourg le peloton préparatoire à l'E.S.M.I.A. A Meknès, il avait été salué le **Frère Jean Jaouen**, directeur de l'Institut De La Salle, ancien chef de la section agricole du Likès.

— Le **Frère Louis Purène**, directeur de l'Ecole « De La Salle » à Ouagadougou, tout en concédant que les anciens du Likès sont nombreux en A.O.F., est resté quelque peu rêveur en lisant dans notre dernier numéro qu'on en rencontrait « tous les quatre ou cinq mètres » dans la capitale de la Côte-d'Ivoire. Petite exagération, bien sûr, mais qui traduit éloquentement la surprise et la joie qu'on a de se retrouver entre Amicalistes si loin du pays. La Haute-Volta a conservé un calme absolu durant toute la campagne du Référendum, le « oui » étant sûr dès le départ de connaître un grand succès.

— Depuis de longues années professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Vannes, le **Frère Jean-Louis Goas** (1932), de Rumengol, vient d'en être nommé sous-directeur. Le **Frère Joseph Kerlir** (1932), de Plomeneur, est toujours le dynamique économe de cette maison.

— **Maurice Yven** (1958), de Clédén-Cap-Sizun, tout en regrettant un peu de quitter le Likès, a rejoint le 13 octobre l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne sans crainte d'être trop dépaycé, ayant dans sa promotion plusieurs camarades likésiens.

— **Jean-Yves Jéhanno** (1958), de Landévant, s'est vite habitué à la vie de Kérozer : il s'y plaît aussi bien qu'au Likès où, pendant trois ans, il n'a pas été malheureux du tout. Ici, un seul inconvénient : sur les cahiers au propre, l'écriture au stylo est proscrite ; quelle misère de se réhabituer à l'antique porte-plume !... Ira-t-il trouver le **Frère Bernard** à Vannes pour lui demander des leçons particulières d'écriture ?

— Le **Frère Antoine Dineuff** (1933), de Quimper, nous fait savoir que la revue « Le Likès » va vainement le chercher à l'Ecole Normale de Toussiana, en Haute-Volta : depuis un certain

temps, en effet, il se trouve muté au Cours Normal De Foucauld de Sikasso, au Soudan.

— Le commandant **René Jaouen** (1934), de Quimper, actuellement en Algérie, a reçu du commandant Laurier les précisions suivantes au sujet de son neveu, le sous-lieutenant **Michel Jaouen** (1952), de Kerfeunteun, tué à la tête de sa section le 23 juin : « C'était pour moi un excellent chef de section et un officier sur qui nous pouvions compter en toutes circonstances. Déjà par trois fois, au cours de violents combats, il avait fait notre admiration par son calme et sa farouche résolution à atteindre son objectif. Une citation est en cours qui relate les faits, une autre citation malheureusement nous dit sa mort glorieuse. J'ai épinglé sur son cercueil le 26 juin la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de la Valeur Militaire, puis une citation à l'ordre de l'Armée. »

Ce jeune sous-lieutenant avait conquis sa place parmi les cadres de notre armée. Je perds un magnifique officier et un camarade sûr et dévoué. L'action s'est déroulée au nord d'Alfou, arrondissement de Tiaret. Votre neveu avait par deux fois donné l'assaut à des rebelles retranchés sur une crête haute de 30 mètres ; une mitrailleuse lui avait échappé : c'est en donnant un dernier assaut pour la réduire qu'il a été touché mortellement. »

— Nous possédons également des précisions sur les derniers moments d'un autre Amicaliste de Kerfeunteun, **Alain Le Pennec** (1951), mort pour la France en Algérie le 21 juin : chargé de la protection d'un convoi, il a trouvé la mort sur la route Bougie-El-Kseur, à environ 12 km. de cette première ville. Vers 16 h. 15, les rebelles, qui avaient monté une embuscade, ouvraient le feu sur l'organisme de protection. Alain, qui se trouvait à son poste de combat à la mitrailleuse lourde, était blessé mortellement à la poitrine et devait expirer dix minutes plus tard.

Son courage a été marqué par l'attribution de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre de la Valeur Militaire avec palme.

— Après six ans à l'Ecole St-Joseph de Curespice à l'île Maurice, **Brother Sylvestre**, ancien professeur du Likès, vient de regagner son Irlande, affecté à St Pachtina's College de Skibbereen. Sait-il qu'un de ses anciens élèves a dû à un mauvais concours de circonstances de ne pouvoir le saluer dans son île lointaine ? Il s'agit de **Jean Cornou** (1957), de Névez, mécanicien de la Marine Marchande, qui, depuis son départ du Likès, fait régulièrement la ligne Ports européens-Madagascar. Embarqué pendant huit mois sur le « Nossy-Bé », il a pu rapidement revoir le pays et le Likès fin septembre avant de commencer à Bordeaux un nouvel embarquement de huit mois sur le « Ville-de-Majunga ».

— Une carte postale d'Ouessant est venue nous dire le 16 août comment **Louis Chauris** (1948) savait pendant l'été concilier géologie et poésie : « Les tentes sont dressées à la Pointe de Pein, près du Phare du Créac'h. Les premiers jours, l'île était lugubre, toute enveloppée de brumes, les sirènes hurlant sans cesse comme le cri d'un dragon traqué. Les feux du phare le plus puissant du monde nous parvenaient à peine... Mais le ciel s'est purifié et la promenade sous les étoiles aux abords du Créac'h fut fascinante ; les huit faisceaux rayonnant de deux étages tournants sont comme les ailes d'un gigantesque moulin à vent, mais ici la matière est lumière : vision fugitive, mais intense, au bout du monde occidental, de l'essence même de l'Univers ! Et les ailes de lumière, comme la queue du dragon apocalyptique, effaçaient sur leur passage les étoiles ! Aux alentours du Stiff surtout, d'immenses étendues de bruyères d'ajoncs en fleur sont l'étonnante parure de cette île par ailleurs si désolée. »

— **Jean-François Jouanneaux** (1957), de Pont-de-Buis, au cours de l'une de ses nombreuses pérégrinations de vacances, a eu la surprise de rencontrer le **Frère Christian** à la Basilique de Fourvières. Venu au Likès pour assister à une réunion de la Légion de Marie, il en a profité pour établir avec le Secrétaire de l'Amicale les bases pratiques de départ d'un Groupe Nantais de l'Amicale. Il entre en 1^{re} année de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique où le Likès a toujours été bien représenté. Son adresse à Nantes reste : 2, place des Enfants-Nantais.

— En camp itinérant vers l'Allemagne, **Alain Gauthier** (1957), de Questembert, nous a envoyé

LES PRODUITS

MAYOLA

sont fabriqués
en BRETAGNE

A ROSPORDEN
(FINISTÈRE)

J'utilise

MAYOLA

*parce qu'il brille
mieux
et il en faut
moins*

**Quel éclat !
Quelle économie !**

MAYOLA



son meilleur souvenir de l'Exposition Universelle de Bruxelles.

— **Guy Lohu** (1957), de Sérent, a profité des vacances pour faire un séjour culturel en Angleterre. Il a d'abord passé un mois dans une école secondaire du Herefordshire. « Dans ce cours réservé aux Français, les excursions occupaient une place plus importante que les cours eux-mêmes : excellente occasion de visiter cette magnifique région qu'est le Pays de Galles. Puis ce fut un second mois dans un des fameux « Colleges » de la non moins fameuse Université d'Oxford, sorte de ville éternelle de l'Angleterre. Les excursions ont fait place au travail intensif, travail agréablement équilibré par de nombreuses sorties à Stratford, où tous, étudiants et étudiants de onze pays d'Europe, avons essayé de nous familiariser — dans la mesure de nos possibilités respectives — avec diverses œuvres de Shakespeare.

« Si quelque bachelier likésien ayant l'intention de « faire propédeutique-lettres » en Sorbonne, désire soit avoir des renseignements, soit simplement entrer en contact avec « quelqu'un qui est passé par là », je me ferais un plaisir de l'aider dans la mesure du possible. Voici mon adresse d'étudiant : 36, rue Emile-Dequen, Vincennes (Seine). »

— Au cours du mois d'août, **Bernard Le Boru** (1954), de Carhaix, a fait deux stages de 12 jours dans les houillères britanniques, d'abord à Sunderland, puis à Leigh, près de Manchester.

— **Joël Penven** (1958), de Quimper, doit continuer ses études secondaires à l'Institut Saint-Joseph de Lannion (9, quai d'Aiguillon).

— **Yves Cornic** (1953), de Kerfeunteun, vient d'achever son engagement de cinq ans dans l'Aéronavale. Il a quitté la Base de Lann-Bihoué pour aller travailler au Havre, dans une usine d'avions à réaction.

— En voyage entre Bagnères-de-Bigorre et Lourdes, le Frère Donatien-Paul a rencontré le 23 août **Charles et Yves Jehan** (1956), de Plancoët, retour de pèlerinage : ils saluent leurs anciens professeurs et camarades.

— **Bernard Plunian** (1958), de Vannes, espérait en septembre être admis au concours d'entrée de l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers.

— Venu nous annoncer qu'il quittait l'Ecole des Missions de Langonnet pour celle de Saint-Illan, dans les Côtes-du-Nord, **Henri Le Berre** (1957), de Saint-Yvi, a été agréablement surpris de retrouver au Likès son ancien professeur, le Frère Pierre, récemment nommé chef de notre 6^e Division.

— **Alain Vorch** (1956), de Rosporden, qui a réussi le Certificat de Mathématiques Générales avec la Mention A.B., nous précise que son camarade **Joseph Goarant** effectue son service en A.F.N., à présent dans la région de Tébessa.

— « Antique Likésien mais toujours jeune de cœur », le Frère **Yves Le Gall**, ancien directeur du Likès, toujours à l'Ecole St-Joseph de Caen, « dévore » avec intérêt toutes nos publications, depuis les modestes « Likès-Vacances » jusqu'au Palmars annuel.

— A Morlaix, **Albert Le Clech** (1938), de Coray, est secrétaire de rédaction du quotidien « Le Télégramme de Brest et de l'Ouest ». Nous le remercions pour les services qu'à ce titre il est amené à rendre à cette revue.

— **Roger Striailou** (1954), étudiant en géologie à Nancy, est revenu enchanté du stage pratique effectué, sur les indications du Frère Pro-Directeur, aux mines d'uranium de Guern, dans le Morbihan. Un nouveau stage, dans les Vosges, a inauguré cette année scolaire.

— **Yves Le Clech** (1945), tailleur à Coray, au cours d'une sympathique visite, nous a parlé des nombreux Amicalistes de cette commune : l'un d'eux, **Roger Quéré** (1955), vient de terminer ses études à l'Ecole de Notariat de Rennes ainsi que son ami **Alfred Delaporte** (1955), de Scaër, qui déjà travaille comme clerc à Melgven.

— **Yves Quillec** (1958), de Saint-Brieuc, vient d'être admis à un centre régional d'Education Physique et Sportive préparant le monitorat. Il garde un excellent souvenir du Likès où ses trois années en 4^e, 3^e et 2^e techniques l'ont conduit au B.E.P.C. et au C.A.P. ajusteur.

— Deux jeunes anciens de la promotion 1957 vont apporter leur concours au Frère Hervé, directeur de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc : **Jean Peltier**, de St-Jean Brévelay, qui vient de passer un an à la Faculté de Sciences de Rennes, et **Claude Blain**, de Mohon, qui a déjà enseigné pendant la dernière année scolaire à l'Ecole St-Christophe à Kérentrech-Lorient.

— Avec l'assurance de ses prières, le R. P. **Jean Droval** (1950), de Ploaré, nous a envoyé son meilleur souvenir de Lourdes.

— Après 18 mois de service, en instance de partir de Mourmelon-Le-Grand pour l'Algérie, le sergent **Jean Narvor** (1954), d'Ergué-Gabéric, accompagné de sa fiancée, a revu avec un grand plaisir le Likès et quelques-uns de ses anciens professeurs. Il a rencontré récemment son compatriote **Georges Le Pape** (1957), lui aussi devenu militaire à la fin de son stage d'électronicien à St-Etienne-du-Rouvray.

Du S. P. 88.808, il n'a pas manqué de nous écrire ses premières impressions :

« Quoique étant toujours au Service de Santé, nous avons plutôt un rôle réservé ordinairement à l'Infanterie : de jour et de nuit, nous surveillons le fameux réseau électrifié Morice, qui sépare l'Algérie de la Tunisie ; en cela, nous sommes aidés par l'aviation légère d'appui terrestre. Peu de truces de passages ; nous n'avons pas encore touché de rebelles électrocutés ; par contre, les chiens, les chats, les chacals abondent : le matin on en rencontre tout au long des deux kilomètres qui nous sont si généreusement attribués.

Les distractions sont plutôt rares ici, même à Souk-Ahras : les seules dont on jouisse sont organisées par l'Armée. Par contre la ville est curieuse : il n'y a pas de quartier musulman et de quartier européen ; non, ici l'intégration est chose faite : on trouve partout les deux races mélangées. Les rues, désertes le jour, se remplissent le soir d'une véritable marée humaine, de la musulmane voilée à l'Européenne excentrique. Mais cette intégration nous oblige à sortir armés, et le dimanche on croirait assister à un véritable « western », sous-officier avec le pistolet automatique, hommes de troupe avec le pistolet mitrailleur ou le fusil : voici que je vois les « histoires de cow-boy » qui me faisaient rêver dans mon jeune âge ! »

— **Yves Calloch** (1957), de Quimper, et **Jacques Le Meur** (1957), de St-Renan, ne manquent aucune occasion de se rencontrer. Montés au Likès au début de l'été, le premier nous a parlé de l'Ecole Ste-Geneviève, de l'Agro et du bon travail qu'il y a accompli ; le second organisait savamment son plan de voyages de vacances qui devaient le conduire en Angleterre et, sans doute aussi, à l'Exposition de Bruxelles.

— Après 52 ans d'enseignement en Egypte, le Frère **Pierre Birien** (1902), de Plomodiern, a quitté Le Caire pour devenir directeur de l'Ecole Annexe du Scolasticat d'Hérouville, près Caen.

— **Henri Caron** (1958) régénérera une classe à l'Ecole Saint-Joseph de Vannes.

— Admis à Maistrance-Aéronavale, **Jean-Pierre Bréillet** (1958), d'Esquibien, et **Jean-Claude Rivier** (1958), de Fouesnant, ont rejoint la Base de Fréjus-St-Raphaël depuis début septembre. Après le même succès, **Pierre Rolland**, de Langolen, a préféré poursuivre ses études secondaires au Likès.

— Admis en 2^e année d'élèves-Ingénieurs électriciens-mécaniciens de l'Ecole Bréguet, les frères **Jean et Jacques Kerdiles** (1956), de Pleyber-Christ, ont été heureux de trouver une chambre à la Cité Universitaire.

— A la fin de ses congés en famille le 23 août, l'ingénieur E.N.S.M. **Jean Le Foll** (1949), de Kerfeunteun, est venu nous parler de son travail de constructions aéronautiques à Paris.

— De **Jean Le Bohec** (1936), nous avons eu des nouvelles par Madame, qui habite Quimper depuis peu. Tandis que Jean reste au Tchad où le retiennent encore quelques mois ses fonctions de contrôleur principal de la navigation aérienne à l'aérogare de Fort-Lamy, trois de ses garçons viennent d'entrer à ce Likès dont le père a gardé un excellent souvenir, tandis que le « petit quatrième » fréquente l'Ecole paroissiale St-Corentin. En février, on compte que la famille sera

au complet et déjà on dresse le menu du retour attendu...

— **Pierre Tourmen** (1952), de Morlaix, a quitté l'Algérie sans regrets pour retrouver la vie civile.

— **Paul Gourlaouen** (1957), du Trévoux, reste élève maistrancier aéro de la Base Fréjus-Saint-Raphaël jusqu'à novembre, en compagnie de **Michel Le Goulven** (1957) et de **Jean Pennec** (1957). Ensuite ce sera sans doute la Base d'Agadir. Le 13 août, il nous a annoncé le succès de **Louis Le Gall** (1955), de St-Thurien, en 1^{re} année de médecine, tandis que **Jean-Paul Le Gall** (1952), de Mellac, sergent en A.F.N., se morfondait en attendant une libération toujours retardée.

— « Tout va bien à Beni-Messous », nous écrit le 10 août le maréchal-des-logis **Michel Pennanquer** (1953), de Quimper. Voyant s'achever son 20^e mois de service, il lui arrive de penser très souvent... à l'heure de sa libération qui lui permettra de retrouver sa Bretagne et le cher pays cornouaillais. A tous les militaires anciens élèves actuellement en A.F.N., il envoie son amical souvenir et leur souhaite bon courage.

— **Hervé Guéné** (1954), d'Evreux, vient de terminer ses études à l'Ecole Estienne de Paris (Arts et Métiers du Livre) : il a passé son C.A.P. de compositeur typo-maquetiste : comme tous ses camarades, il a eu la mention Très Bien. Il a également obtenu le Diplôme d'Estienne : examen du niveau de philo en français, peu de mathématiques et de sciences, beaucoup de dessin (dessin d'art — croquis — décoration — publicité) ; en oral, interrogation de culture générale comprenant littérature, histoire, histoire de l'art (sculpture, peinture, architecture), histoire du livre, histoire de l'écriture ; en plus, la partie technique dont les questions les plus faciles sont au moins égales aux questions les plus difficiles du C.A.P. Libéré de ses soucis de formation professionnelle, Hervé a devancé l'appel pour faire son service dans la Marine : le Centre de Pont-Rhéal, près Rennes, l'hébergera pendant quelques mois.

— **Jean Abgrall** (1957), de Sizun, qui a réussi le Certificat de S.P.C.N., nous a écrit le 8 août ses impressions sur l'année scolaire écoulée : « Elle a été assez pénible pour moi : le programme du concours d'entrée aux Ecoles Vétérinaires — qui, cette année d'ailleurs, est le même que celui du S.P.C.N. — se montre très chargé : il exige surtout du travail de mémoire ; les devoirs sont assez rares ; mais il y a aussi des travaux pratiques qui m'avaient déroulé en début d'année. Comme je m'y attendais un peu, j'ai échoué au concours d'entrée aux Ecoles Vétérinaires : je préfère toutefois essayer de nouveau cet examen l'année prochaine et délaisser les débouchés que m'ouvre mon succès en S.P.C.N. »

— Le 4 août, à l'étape du Tour de France aérien, rencontre à l'aérodrome de Guipavas de quatre Likésiens fervents d'aviation : **Eugène Guichard** (1898), de Brest, **Frère Henri Salaün**, ancien économiste, **Alain Guéguen** (1951), de Trégourez, et **Jean-Pierre Borteyru** (1958), de Quimper (ces deux derniers sont d'ailleurs des membres très actifs de l'Aéro-Club de Cornouaille dont le Secrétaire est **Etienne Le Grand**, vice-président de l'Amicale du Likès).

— Dans le cadre du Stage de Culture Bretonne de St-Anne-d'Auray, le Frère **Hervé Dantelou** (1939), de Kerfeunteun, a donné une conférence sur « Un précurseur de l'enseignement du breton : le Frère Constantius ». Ce même 3 août, devant le même auditoire d'enseignants, le Frère **François Le Bail**, pro-directeur du Likès, devait parler de l'« Uranium au Pays du Morbihan ».

— Rencontré à la Foire-Exposition de Saint-Brieuc, le sergent **Jean David** (1952), de Bric, responsable du stand « Transmissions ».

— **Roger Gadonna** (1958) n'a pas chômé pendant les vacances. Une semaine de battage, de multiples travaux à la maison l'ont empêché de voyager. Cependant, en compagnie de **Claude Le Bot**, **René Le Floch**, **Louis Merrien** et **Louis Cujard**, plusieurs sorties de week-end ont été organisées à partir de l'accueillante maison de l'Eau-Rouge à Plomelin. A mentionner aussi la participation de Roger à l'organisation de la



Ancien scout, Pierre TOULHOAT (1941), vient de faire don au local de la 1^{re} Quimper de ce bas-relief en céramique représentant Saint Georges, patron du Mouvement Scout.

Cliché « Le Télégramme ».

Fête des Châteaux et les multiples visites charitables du Président 58 de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul du Likès. Il sera heureux de retrouver, au cours de ses études supérieures à Rennes, René Toullec, Louis Bernard et bien d'autres de la promotion 1958.

— Fin septembre, après son stage de moniteur à la colonie des Cadets d'Arvor, René Gao-nac'h (1958), d'Ergué-Armel, est monté au Likès s'enquérir des Likésiens qui seraient ses compagnons à l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne.

— René Philippe (1939), de Quimper, toujours professeur au Collège St-Yves, était garçon d'honneur au mariage de Georges Lévénez (1946), le sympathique secrétaire de notre Amicale. Inutile de préciser qu'on pouvait reconnaître bien des Anciens et bien des patronnés de la « Jeanne d'Arc » ce 1^{er} septembre, en la chapelle Sainte-Bernadette de Penhars. Le Likès et l'Amicale y étaient représentés par le Frère Directeur, le Frère Joseph, le Frère Paul et le Frère Gabriel, MM. Etienne La Grand, vice-président, et Henri Rannou, membre du Bureau.

— Marcel Louboutin (1941), de Kerfeunteun, Secrétaire du Groupe Parisien, a constaté que l'annonce dans « Le Likès » de la création d'une Fédération Nationale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes risquait de provoquer une confusion avec la Fédération Nationale des Amicales de l'Enseignement Libre. Précisons donc que celle-ci groupe les Amicales masculines et féminines de toutes les écoles libres, qu'elles soient tenues par des prêtres, des religieux, des religieuses ou des laïques ; celle-là, au contraire, restreinte sur le plan français aux Ecoles de Frères, a pour ambition de se fonder en une Fédération Mondiale dont les premières assises viennent d'avoir lieu, en de solennelles manifestations, les 4 et 5 octobre, à l'Exposition de Bruxelles.

— Se rendant au Second-Noviciat, le Frère Pungier a pris son temps pour admirer les richesses artistiques de Florence : ses impressions paraîtront sans doute prochainement dans ces colonnes. Arrivé à Rome le 15 septembre, après quatre jours pour connaître gens et lieux, il est entré en retraite pour un mois. Les Seconds-Novices 58-59 sont au nombre de 56, originaires de 21 pays : France (17), Canada (8), Etats-Unis (7), Espagne (7), Colombie (3), Italie (2), Hollande (2), Vénézuéla, Pérou, Egypte, Cuba, Equateur, Pologne, Mexique, Turquie, etc... Il est impossible de distinguer dans l'ensemble

les 19 Directeurs qui font partie du groupe, tant la simplicité des rapports est grande. Un des premiers conseils du Frère Clodoald à ses Seconds-Novices a été fort goûté : « Ne perdez rien de ce que vous êtes : votre nationalité, votre expérience, votre tempérament, vos habitudes humaines et religieuses, mais sachez vous enrichir au contact des autres. »

— André Le Menn (1953), de Quéménéven, a quitté le Football-Club Nantais pour jouer cette saison au Stade Rennais Professionnel, qui comptera ainsi deux Anciens du Likès.

— Joseph Marchalot (1946), de Quimper, a consacré la majeure partie du mois de septembre à une grande randonnée à l'étranger : commencée en Italie, elle l'a conduit à l'île Santa Katarina de Rosvinj en Yougoslavie où il a participé pendant plusieurs jours à un camp international ; puis ce fut Thionville, via le Luxembourg et l'Exposition de Bruxelles.

— Quittant le soleil et les olivettes d'Attique, Georges Rouault (1948) a retrouvé la grisaille parisienne. Du 30 août au 2 septembre, le train l'a mené à travers la Grèce, la Yougoslavie, l'Italie du Nord et la Bourgogne : un prochain numéro du « Likès » pourrait bénéficier du compte-rendu de ce périple.

Voici désormais notre camarade professeur de français, d'histoire et géographie en 4^e, 2^e et 1^{re} Industrielles de l'Ecole Technique de St-Denis, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. « Milieu ouvrier, ambiance communiste. Je ne suis pas mécontent de plonger en pleine masse. Les « secondaires » font partie de la race des « intellectuels » : trop souvent ils se gargarisent de grands mots, brassent les idées, nagent dans l'abstrait beauté des textes classiques, arrivent à tout critiquer sans apporter souvent quoi que ce soit de constructif. Affronter des gars éloignés du « monde des idées », mais pétris de concret, ne pourra que me faire du bien. Ce sera pour moi un véritable retour aux sources... un retour au peuple. » Après avoir lu ce mea culpa de secondaire classique, nous ne prendrons que plus d'intérêt à la promenade que, dans ce numéro, notre camarade nous propose de faire au sein des religions à mystères de la Grèce antique.

— Comme chaque été, de nombreux anciens professeurs du Likès viennent de changer d'affectation et de résidence. On lira ces renseignements dans « La Vie de l'Amicale » (Changements d'adresse).

— Voici un an qu'André Chartier (1953), de St-Malo, a quitté l'I.L.E.P.S., Chartres et sa cathédrale. Ayant échoué en septembre 1957 au concours de massage, il a partagé son emploi du temps de professeur d'éducation physique entre la Normandie et Paris. Après une saison estivale à Pornichet, il vient de réussir ce concours, qui le destine à demeurer deux années durant à Paris. Tout en préparant ainsi le diplôme de masseur-kinésithérapeute, il va exercer au Petit Séminaire de Meaux. Il nous annonce que ses fiançailles ont eu lieu à la Pentecôte, avec Mlle Maryvonne Le Guilcher, de Belle-Isle-en-Terre : c'est en venant au Likès, il

y a deux ans, pour assister à la réunion des Jeunes Amicalistes, le mercredi de Pâques, qu'il eut l'occasion de s'arrêter dans cette commune des Côtes-du-Nord...

— Bonnes nouvelles du Saharien Jean Jamet (1955), de Saint-Goazec. Le 20 septembre, il nous annonçait qu'il partait pour Tamanrasset ; quinze jours ou trois semaines plus tard, il devait retourner à sa base habituelle de Laghouat. Adresse : 1^{er} C.A.S.T. S.P. 88.857, A.F.N.

— Parmi les très nombreuses visites de cet été, nous avons noté celle de :

● Bernard Lamand (1957), technicien à Paris, qui a passé ses trois semaines de congés en Bretagne à faire de la voile.

● Julien Olivier (1939), quartier-maître électricien sur le sous-marin « Narval » basé à Lorient.

● Jean-Claude Le Guen (1951), sous-lieutenant rentré d'Algérie à la Base Aérienne de Dijon.

● M. Jean Duval, après son service dans l'aviation, devenu professeur à l'Ecole St-Joseph de Concarneau.

● Hervé Sahou (1950), ébéniste d'art à Landrévarzec, et de Mme.

● Raymond Bohélay (1933), de Rostrenen, accompagné de Mme et de l'un de ses deux fils.

● Joseph Pensec (1928), le dynamique maire de Locmole.

● Tressard (1931), ingénieur à la Fonderie Laurent Frères de Ronchamp (Hte-Saône).

● Hubert Le Tallec (1951), technicien à Rennes, et de Mme.

● René Loyer (1939) et Michel Le Scoullier (1956), deux Lorientais.

● Yves Madec (1950), pharmacien à Rennes, et de Mme.

● Pierre Le Pautrem t, ancien professeur, inspecteur des Domaines à Noisy-Le-Sec, accompagné de toute sa famille.

● Guy Foucher (1949), ingénieur chimiste à Feyzin (Isère).

● Marcel Burellier (1956), surveillant à Pontal-nebleau.

● Jean-Pierre Le Quinquès (1954), étudiant à l'E.N.S.M. de Nantes, et de Mme.

● Jean-François Monfort (1950), technicien au Gaz de France à Colombes.

● Pierre Quinquès (1953), ingénieur E.N.S.M. complétant sa formation à Paris, et de Mme.

● Pierre Stervinou (1936), inspecteur de l'Enregistrement à St-Hilaire-du-Harcouët (Manche) qui serait heureux d'avoir des nouvelles d'Henri Le Gall, de Douarnenez.

● Guillaume Bolzer (1953), sergent aviateur à la B. A. 48 de Hussein-Dey qui a rencontré récemment en A.F.N. un autre Amicaliste militaire, Alain Siner (1953).

● Jean Coroller (1956), étudiant, toujours à la Cité Universitaire d'Antony qui nous précise que son frère René (1954) est Aspirant en A.F.N.

● Eugène Caro (1956), qui commence sa deuxième année d'enseignement à l'Ecole St-Joseph de Lorient.

● Claude Emard (1947), opticien à Rennes, en quête d'un renseignement aussi nécessaire qu'introuvable...

● Jean-Claude Riou (1957), qui va rejoindre à Nantes le groupe déjà impressionnant des étudiants likésiens.

● Jean de Massol (1939) : il serait heureux de trouver un ménage agricole qui l'aiderait à exploiter la propriété de Lanniron-Loemaria.

● Maurice Bernard (1957), Jean Collobert (1956), Gérard Mahot (1957), René Le Roy (1957), groupe de jeunes étudiants qu'une commune nostalgique a ramenés dans nos murs le même jour.

● Georges Mahé (1958) : il poursuit ses études techniques à l'Ecole St-Joseph de Lorient.

● Louis Le Gall (1958), employé au Crédit Lyonnais de Quimper.

● Jean Bronnee (1958), sur le point de rejoindre l'E.C.A.M. de Lyon, où il sera le seul représentant du Likès en 1^{re} Année.

● Louis Cujard (1957) et son cousin Louis Merrien (1956) : ce dernier entre à l'Ecole de Chimie de Bordeaux où il a été admis second.

● Georges Martin, Jean-Claude Le Goull et Paul Berthou, élèves-ingénieurs à l'E.C.A.M. de Lyon.

● Henri Stéphan (1950), ingénieur T.P.C., rentré de Macenta (Guinée) à Penmarc'h.

Un Amicaliste, M. Camille Moreau fixe sur la toile le vieux Quimper appelé à disparaître

Caché parmi les toiles qui envahissent le petit atelier de la rue des Gentilshommes, un certificat encadré précise :

« Camille Moreau, accordeur réparateur d'instruments de musique ».

Nanti de ce renseignement, le visiteur curieux ne tarde pas à découvrir ça et là le témoignage de la profession de luthier de M. Moreau, des archets inachevés, une trousse d'accordeur de piano, un établi où de petits outils ont pris place.

Et pourtant cet atelier est moins celui d'un accordeur que celui d'un peintre.

Ingres avait son violon, notre accordeur a son pinceau.

Camille Moreau a d'ailleurs de qui tenir puisqu'il son père fut un proche collaborateur de Yann d'Argent. C'est lui qui le dirigea et le fit almer la forme et la couleur. Luthier fut cependant sa profession et durant 16 ans il l'exerça à Metz et à Nancy où le travail ne manquait pas.

De retour à Quimper, il s'installait rue des Gentilshommes. C'était le seul luthier de la région.

Après avoir promené son chevalet dans sa maison, sa rue, Camille Moreau s'est aperçu que le décor se dégradait lentement. Condamnées par la circulation, l'alignement, des maisons tombaient et avec elles l'harmonie d'une rue. Vite il fallait les reconstruire sur la toile pour en conserver l'image.

C'est ainsi que notre accordeur entreprit de reconstituer d'après ses souvenirs quimpérois vieux de 75 ans, d'après des dessins, des cartes postales, et à l'aide de ses amis, le Quimper disparu sous la pelle des démolisseurs.

La place Médard est sans doute la toile la plus parfaite, et les Quimpérois la retrouveront telle

qu'avant 1940, avec ses maisons bouchant la sortie de la rue des Gentilshommes, avec son marché du lait et ses mauvais pavés.

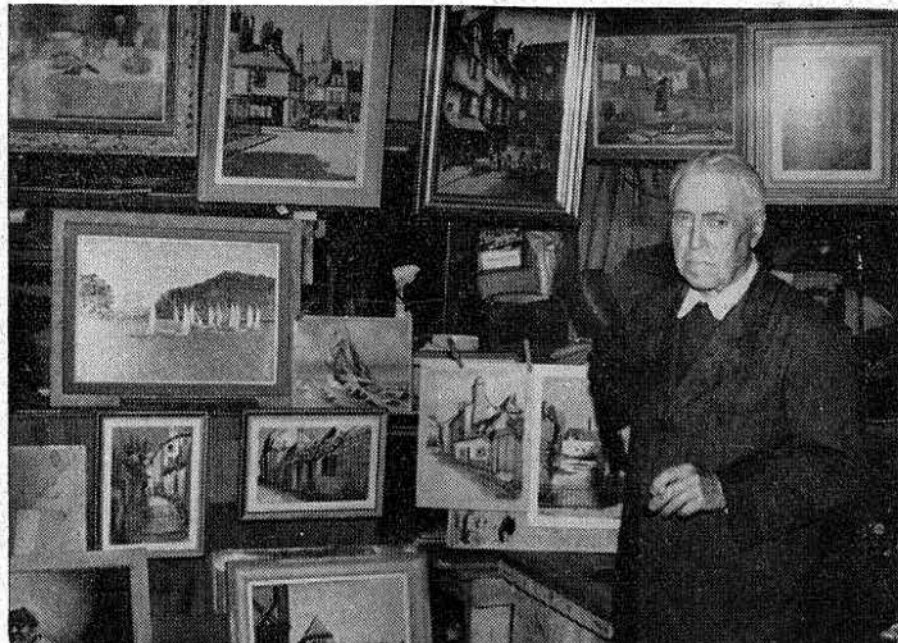
Plus récente encore est la toile du pont Médard et des maisons de la place Terre-au-Duc. Quand Camille Moreau a vu les préparatifs en vue de la construction de l'immeuble Le Page s'avancer, il a fixé sur la toile les vieilles maisons à encorbellement et leur symphonie de cheminées.

— Elles sont maintenant abattues, dit-il, mais moi je les ai encore.

Le Cap-Horn, l'église de Loc-Maria, la côte de Sainte-Marine l'ont aussi retenu.

Maintenant, il s'est attaché à retrouver le Sêlir, tel qu'il était avant sa couverture partielle. Il peindra aussi ce qu'il en reste aujourd'hui (et pour combien de temps ?) Son bateau y est d'ailleurs ancré, car à 75 ans, Camille Moreau, après avoir accordé un piano, réparé un archet et s'être attardé devant une toile, n'hésite pas à descendre lentement l'Odéon pour s'y livrer au plaisir de la pêche.

Au Frère qui vient à son atelier pour faire réparer quelque instrument de musique, Camille Moreau ne manque pas de rappeler les souvenirs de son « Jeune temps » au Likès. Il y était rentré en 1892, sous le directorat du Frère Cyrille-des-Anges, dans la classe qui s'appelait « 3^e seconde » : il y fit sa première communion le 1^{er} mai 1895. Les activités musicales l'attiraient déjà : à l'Harmonie il joua du tambour et du clairon et c'était l'un des meilleurs soli de la Chorale. Après huit ans de Likès, il avait songé à faire carrière dans la Marine Marchande, comme son frère. Mais sa véritable vocation était ailleurs.



CLICHÉ « OUEST-FRANCE »

M. Camille Moreau et ses toiles du vieux Quimper.



EVÊQUES FINISTÉRIENS

Il y a actuellement huit Evêques, originaires du diocèse de Quimper, qui évangélisent à travers le monde : six dans les terres de Mission — et deux en France même.

Ce sont :

Mgr Mazé (Religieux de Piepus), originaire de Pleyben, vicaire apostolique de Tahiti ;

Mgr Le Breton (Missionnaires Montfortains), originaire de Plobannalec, ancien évêque de Tamatave (Madagascar), sacré en 1939, en la Cathédrale de Quimper ;

Mgr Mazé (Missions Etrangères de Paris), originaire de Henvel, vicaire apostolique de Hung-Hoa (Nord-Vietnam), sacré sur place en 1946 ;

Mgr Tirilly (Religieux de Piepus), originaire de Gullivenc, vicaire apostolique des Iles Marquises (Océanie), sacré en 1954, en la Cathédrale de Quimper ;

Mgr Person (Capucin), originaire de Lanarville, vicaire apostolique de Harrar (Ethiopie), sacré à Rome en 1954 ;

Mgr Rolland (Missionnaires de la Salette), originaire de Santec, évêque d'Antsirabé (Madagascar), sacré en 1956 à Antsirabé.

A ces Evêques missionnaires, il faut ajouter ceux qui demeurent en France :

Mgr Bellec, originaire de Landivisiau, évêque de Maurienne, sacré en 1956, en la Cathédrale de Quimper ;

Mgr Favé, originaire de Cléder, évêque auxiliaire de Quimper et de Léon, sacré le 24 février 1958, en la Cathédrale de Quimper.

BOURSES DE RECHERCHES en Grande-Bretagne

L'Institut de France à Londres, 8 Queen's Gate Terrace, reçoit les chercheurs et étudiants désirant faire quelques temps des études à Londres.

Chambre et petit déjeuner sont gratuits.

Les Commissions examinant les candidatures se réunissent deux fois par an. Les candidatures doivent parvenir chaque année au

Secrétariat de l'Institut de France,
23, quai de Conté - PARIS-6^e.

Tous renseignements sont fournis par le

Bureau Scientifique
Ambassade de France,
22, Wilton Crescent - LONDON S W 1

ou encore à PARIS

C N R S - 4^e Bureau - Missions et Echanges.

À votre service...

Yvon GUYADER FRIGORISTE
ancien élève 1947-52

Bourg, LANDREVARZEC — Téléph. 15

DÉPANNAGES TOUTES MARQUES

Agence **FRIGOS MOISAN** - Renommée de qualité



GARAGE DE L'ODET

Concessionnaire **RENAULT**

Rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 108-186

Spécialiste du véhicule d'occasion



Les Religions à Mystères dans la Grèce Antique



Les Grecs, par leur conception anthropomorphe de la divinité, dans toute leur mythologie, nous font bien souvent assister à des querelles, des querelles, des rixes, des scènes de jalousie entre les personnages divins qui ne sont que des humains aux proportions agran-



Vase antique représentant Poseidon, Zeus et Héra
(Musée du Louvre - Photo Giraudon)

dies. Il ne faudrait point juger par cela l'apport grec à l'évolution de la pensée religieuse de l'humanité. A côté de ces scènes naïves, primitives, entachées de matière, il y a les mystères où peu à peu l'esprit prend la première place. La communion mystique, la purification, le dépouillement, l'espérance d'un bonheur dans l'au-delà, autant d'idées qui exercèrent une heureuse et profonde influence sur les âmes qu'elles touchèrent. Quoique les documents soient relativement rares, les historiens ont pu toutefois dessiner à grands traits ces différentes expressions d'une même aspiration humaine. Delphes, Délos, Croton, Samothrace, voici des noms liés à cette étude. Mais, comme nous le verrons dans un second article, les mystères les plus importants sont sans nul doute ceux d'Eleusis où nous nous arrêterons davantage.

Le culte d'Apollon.

Sur les pentes du Parnasse, en Phocide, repose Delphes. Dès le deuxième millénaire avant Jésus-Christ, nous y trouvons un lieu sacré, sanctuaire d'une divinité chthonienne

préhellénique à laquelle succédera Apollon dont le temple verra s'amasser des trésors incalculables, dons privés ou nationaux offerts après avoir consulté le dieu. L'oracle était rendu à l'Adytum, au sud-ouest du temple. L'endroit exact était marqué à l'aide d'une pierre. On le considérait comme le centre de la terre, le nombril : « omphalos ». Un prêtre posait les questions à une prêtresse, la Pythie, et en interprétait également les réponses, généralement en vers hexamètres. A Delphes règne donc l'autorité d'Apollon.

En étudiant cette divinité, nous constatons tout de suite son importance en ce qui concerne la Loi et l'ordre, aussi bien dans les domaines physiques que sociaux, intellectuels que moraux. Apollon préside aux manifestations de l'art, mais aussi aux diverses formes de l'activité publique telle que l'établissement d'une cité, sa constitution, l'élaboration des codes, des lois, et leur interprétation. Vis à vis du Droit, il joue un rôle considérable dans le jugement de l'homme. N'est-ce pas en effet la violation de l'ordre social et de la volonté divine ? Lorsque nous nous penchons sur l'histoire des religions, nous sommes frappés de l'importance que prennent les morts aux yeux des vivants. Ainsi Apollon Catharsius aura une fonction purificatrice pour l'individu ou la communauté souillés par un mort aux sinistres pouvoirs. Outre son titre d'Apollon Pythien, vainqueur du serpent monstrueux, dont le souvenir de la victoire sera commémoré par les Jeux Pythiques, signalons aussi deux autres dénominations de ce dieu : Apollon Apotropaeus, protecteur des hommes et des animaux contre les blessures, et Apollon Aglyeus, gardien des portes. Ces deux dernières attributions peuvent orienter les recherches sur l'origine du fils de Zeus et de Létô, lequel naquit, nous dit la légende, dans la plus petite île des Cyclades, Délos. Celle-ci, après avoir été retirée du fond des eaux par le trident de Poséidon, resta une île flottante jusqu'à ce que Zeus la fixât à l'aide de chaînes de diamants afin que ce fût un lieu sûr de repos pour la naissance d'Apollon et de sa sœur Artémis. C'est pourquoi cette terre peuplée d'Ioniens fut un haut lieu du culte d'Apollon, lieu qui resta le centre d'union politique et religieuse de ces émigrés. Malgré sa chute, Délos, simple escale maritime ayant perdu toute importance commerciale, est à l'époque romaine l'une des places les plus sacrées de l'antiquité, où tous les cinq ans ont lieu les « Délia ».

Après cette digression dans les sentiers pleins de charmes de la légende, revenons au sujet de l'origine du culte d'Apollon. Wilamowitz et Nilsson soutiennent que ce serait une importation d'Asie Mineure, dérivée d'Apulunas, dieu

des portes chez les Hittites. Pour d'autres, tels que Cooks et Rose, Apollon viendrait du dieu des bergers des régions sauvages du Nord, patron des archers, de la musique et de la médecine. Ils appuient leur thèse sur le fait que l'on rencontre divers titres attribués à cette divinité : Nomius « le pâtre », Lycoeus « protecteur contre les loups », Sminthius « gardien des formiers contre les souris ». Remarquons toutefois que ces deux derniers noms dérivent peut-être de Lycia et Sminthia, deux lieux où nous trouvons le culte d'Apollon. Nous sommes en droit de conclure à des origines diverses.

Le double caractère de juge et de purificateur rituel que nous avons souligné plus haut nous montre Apollon comme un trait d'union entre les anciens cultes chthoniens préhelléniques et la religion hellénique. Nous savons que c'est à Delphes en particulier qu'Apollon exerçait, par ses oracles, ses pouvoirs législatifs et rituels. Mais son culte ne se célébrait pas uniquement en ce lieu. C'est ainsi que les Romains entrèrent en contact avec cette divinité grâce aux Etrusques et surtout aux colonies grecques de l'Italie méridionale. Son culte se répandit rapidement. En 432, nous assistons à la construction d'un temple en l'honneur d'Apollon à Rome où l'on instituera en 212 les « Ludi Apollinares ». On le vénère surtout comme un dieu prophète et guérisseur. Apollon enseigne donc aux fidèles les rites de purification et interprète les volontés de Zeus. Il propage la moralité, la justice, l'obéissance aux lois divines et humaines, et par son culte apaise les excès de celui du dieu de Thrace et de Phrygie : Dionysos.

Dionysos.

En mythologie, Dionysos est le fils de Zeus et de Sémélé, fille de Cadmos roi de Thèbes. Après son enfance auprès des Hyades, les sept étoiles, il est rendu fou par la jalouse Héra. Il erre alors en Egypte, en Syrie et dans toute l'Asie en enseignant aux peuples la culture de la vigne et les premiers rudiments de la civilisation. Chez Homère, ce n'est pas une grande divinité. Ce n'est que celle qui explique comment faire du bon vin ! De plus en plus son culte devient orgiaque. Frénésie et folles des fêtes bachiques où coulent le vin et le sang dans un tumulte assourdissant. N'est-ce pas



Cérémonie du culte dionysiaque
(Musée du Louvre - Photo Giraudon)

Dionysos qui frappe de folle Penthée, fils d'Echion et d'Agavé, roi de Thèbes après Cadmos, sous prétexte que ce souverain s'opposait à son culte ? Ce n'est pas tout. Penthée verra son palais détruit. Lui-même sera mis en pièces par sa propre mère et ses deux sœurs, Ino et Antiope, emportées par une furie dionysiaque. Si ce dieu, entouré de satyres et de pans, aime le bruit, l'agitation et la compagnie, son culte nous offre du moins l'image d'une religion d'extase. C'est ainsi que les fidèles s'unissent

entre eux et à la divinité par rites sauvages. La victime, censée représenter Dionysos, est mise en morceaux pendant des scènes orgiaques. Puis chaque dévot en consomme une part crue et entre, par cet acte, en communion. Ce culte subit fortement des influences orientales. La représentation même de Dionysos se modifie : le dieu viril et barbu laisse la place à un jeune homme efféminé. Un mysticisme passionné y attache principalement les femmes. Son cortège ou « thiasos » est composé de Bacchantes et de Ménades ivres, échevelées, délirantes, couronnées de feuilles de vigne, revêtues de peaux de bêtes, et tenant en main le thyrsos. Peu à peu, sous l'influence de l'orphisme, Dionysos-Zagreus devient une sorte de dieu suprême dont on célébrait la passion.

L'orphisme.

Le fondateur de l'orphisme serait Orphée dont une tradition en fait un poète avant Homère. Fils d'Océagre et de la muse Calliope, pour d'autres d'Apollon et de Clio, il est né en Thrace au temps des Argonautes qu'il accompagna dans leurs pérégrinations. Grâce à sa lyre, il enchante les animaux sauvages, les arbres et les rochers de l'Olympe. Après son retour d'Egypte, il se retire en Thrace où il convole en justes noces avec la charmante Eurydice. Mais il était écrit qu'il ne devait pas jouir longtemps de son bonheur conjugal. Le jour même du mariage, son épouse meurt de la cruelle morsure d'un perfide serpent. Orphée descend donc aux Enfers. Là, ses accords mélodieux arrêtent les tourments des morts, et lui permet-

tent ainsi de ramener son épouse à condition toutefois qu'il ne se retourne pas vers sa chère moitié avant d'arriver à la surface de la terre. Hélas, au dernier moment l'angoisse amoureuse est plus forte ! Il cherche du regard Eurydice qui, comme convenu, retournera dans l'Hades. Il semble qu'une destinée de malheur le tienne



Hermès, Eurydice et Orphée
(Musée de Naples - Photo Anderson)

sous sa loi. Le voici déchiqueté par des bacchantes de Thrace durant leurs cérémonies orgiaques. Les Muses ramassent alors les différents morceaux du corps et vont les enterrer à Libéthra, au pied de l'Olympe. Sa lyre et sa tête sont envoyées à Lesbos, le premier grand siège, suivant la tradition, de la musique pour lyre. Toutefois, messieurs les astronomes prétendront que l'instrument fut placé par Zeus au sein des étoiles.

Déjà, dans ces images mythologiques se dessine les traits symboliques de l'orphisme. La doctrine serait contenue dans certains poèmes attribués à Orphée lui-même et datant du VI^e ou VII^e siècle avant notre ère, ce qui nous permet au moins de situer approximativement la date de l'apparition de cette mystique. Son origine remonterait donc, comme tous les autres cultes, à une source préhellénique dont les restes auraient été conservés par des sociétés secrètes lors des invasions doriennes. Ainsi s'expliqueraient les associations orphiques où s'enseignaient des secrets concernant l'au-delà.

L'orphisme comprend plusieurs éléments absents dans la religion homérique. Par exemple le sens du péché et la nécessité d'une expiation personnelle, l'idée de souffrance et de mort d'un homme-dieu. Nous y constatons également la croyance en l'immortalité après un cycle de transmutations de l'âme. Les rites sont principalement des rites de purification et d'initiation. Tout résulte du mythe de l'enfant Dionysos-Zagreus déchiré par les Titans et ressuscité par Zeus. En effet, ce dernier eut de Persephone un enfant auquel il promit le gouvernement du monde : Dionysos. Mais encore une fois nous

Au Pèlerinage Militaire International de Lourdes

Samedi 14 juin. — Tôt le matin, nous fîmes notre entrée dans la ville... Soldats de la Coloniale transformés pour trois jours en pieux pèlerins, nous côtoyons sur le quai de la gare des caravanes de tous les régiments. Rapidement chaque colonne prit la direction de l'immense camp militaire spécialement aménagé pour nous. Peu à peu arrivèrent les délégations et nous trouvâmes des amis venus de Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas, d'Allemagne, du Royaume-Uni, des Etats-Unis, d'Espagne, du Portugal, du Liban, de la Rhodésie du Sud, etc., en tout quarante mille soldats de quatorze nationalités.

14 h. 30 : Au rassemblement général du pèlerinage sur le Parvis du Rosaire, c'est un spectacle impressionnant et inoubliable que de voir ces 40.000 hommes qui ne devaient cesser de s'unir durant trois jours pour prier d'une seule voix et d'un seul cœur.

16 h. 30 : Cérémonie au Monument aux Morts de la ville de Lourdes.

20 h. 30 : Chapelet à la Grotte. - Procession aux flambeaux. - Veillée.

Dimanche 15 juin.

7 h. 30 : Chemin de Croix.

10 h. : Messe Solennelle. Mgr Ferreto, assesseur à la Consistoriale, représentait le Saint-Siège. M. Michelet représentait le général de Gaulle, qui avait adressé un message personnel à Mgr Théas. Le maréchal Juin représentait le ministre des Armées. Au cours de la messe pontificale, le cardinal Feltin, vicaire général aux armées, donna lecture du message de S. S. Pie XII qui, pour la première fois, s'adressait à des soldats de différentes nations réunis :

« Quelle espérance fait naître en Notre âme ce magnifique spectacle de fraternité chrétienne entre militaires de différentes nations ! N'est-il pas le signe que, malgré tant d'obstacles accumulés, la cause de la paix progresse dans le cœur des hommes ? Chers fils, aimez vos patries respectives et servez-les, comme c'est votre devoir et le mouvement spontané de vos cœurs.

Mais si vos cœurs sont pacifiques, cet attachement légitime deviendra source de richesse pour le monde et non motif de rivalités et de divisions. Or, disions-Nous récemment, il n'y a qu'un moyen de regarder au-delà de ses frontières tout en continuant d'aimer sa patrie, il faut prendre conscience d'une réalité suprême : l'Eglise. Il faut en être une partie vivante.

« Par votre fidélité au Christ et à son Eglise, vous ajouterez aux traditions d'honneur et de grandeur, dont vos propres armées se font gloire, un fleuron précieux : celui de l'amour et du service de la paix, d'une vraie paix fondée sur l'ordre et la justice et ennoblée par la charité chrétienne. »

16 h. 15 : Procession du Saint-Sacrement. - Bénédiction des malades.

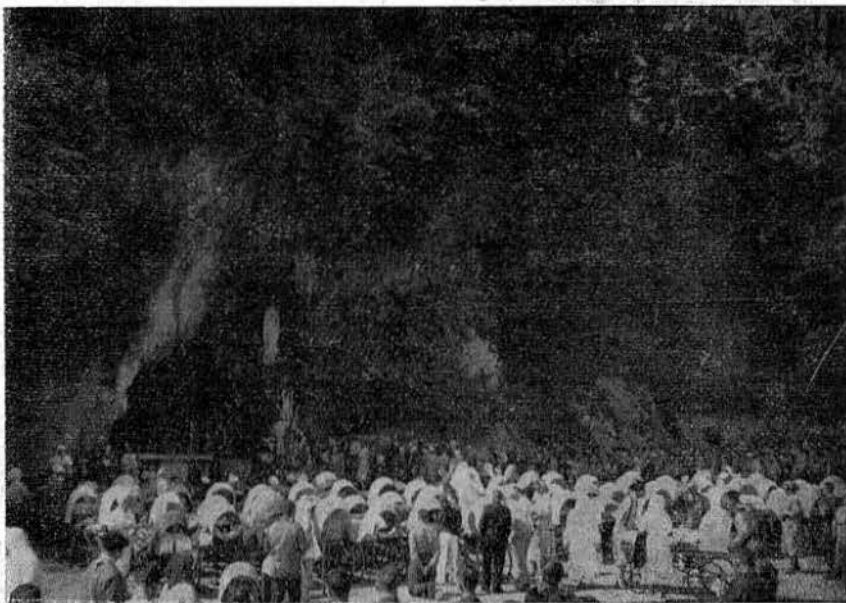
Lundi 16 juin. — Cérémonie de l'Au-revoir.

A 8 h. 15, messe d'actions de grâces sur le parvis, à l'autel Sainte-Bernadette.

Le reste de la journée se transforma en quartier libre. Certains partirent en excursion, d'autres préférèrent visiter la petite ville, d'autres encore allèrent se recueillir à l'intérieur de la Basilique St-Pie X ou devant la Grotte, apportant aux pieds de Notre Dame toutes les intentions de la grande famille militaire.

Et puis vint l'heure du départ, après une dernière prière des délégués avec leurs malades et leurs blessés pour tous leurs camarades et pour la Paix du monde.

Jean-Claude MOENNER (A.E. 1950-54).
d'Ergué-Armel.



Les malades belges devant la Grotte.

Photo J.-C. MOENNER

retrouvons la jalouse Héra. Elle va exciter les Titans contre cet enfant. Celui-ci leur échappe d'abord par une suite de métamorphoses. Puis, au moment où il revêt la forme d'un taureau, il tombe entre les mains des Titans qui le mettent en morceaux. Non contents de ceci, ils devorent cette chair, sauf le cœur sauvé par Athéna qui s'en va le porter au seigneur Zeus. Ce dernier, après l'avoir consommé, s'unit à Sémélé pour la naissance d'un nouveau Dionysos.

Suivant les poèmes orphiques, Zeus aurait détruit les Titans à l'aide de son foudre. Puis de leurs cendres il fit l'homme, ce qui expliquerait le dualisme de cet être : l'élément bon venant des restes de Dionysos et le mauvais des cendres des Titans. Il s'agit donc pour chacun, grâce à une initiation, de libérer cette parcelle divine. L'âme, purifiée et délivrée du corps, après plusieurs cycles de réincarnations, aura droit à la promesse du bonheur éternel.

L'orphisme, considéré comme une grossière superstition à l'époque classique, verra sous l'Empire Romain grandir son prestige et sa popularité. En effet, les siècles ou même les années se suivent et ne se ressemblent pas. Une vague d'enthousiasme est souvent suivie d'un profond dédain, voire d'une haine tenace. Ainsi en ce qui concerne les doctrines de l'ordre religieux fondé par Pythagore et établi dans l'Italie du Sud.

Doctrines de Pythagore.

Pythagore, philosophe grec né à Samos au temps de Polycrate et de Tarquin le Superbe (540-510 avant Jésus-Christ) poursuivit ses études dans son île sous la conduite de Créophyllus et Phérécydes de Syros. Puis il visita l'Égypte et l'Asie Mineure pour parfaire ses connaissances. Nous retrouverons d'ailleurs dans sa doctrine des traces d'influence orientale. Par exemple le symbolisme des nombres qui fait correspondre, par l'intermédiaire d'une liaison mystique, un chiffre à une chose : le 4 à la justice, le 3 au mariage. N'oublions pas non plus la croyance à la transmigration des âmes.

Prétendant à la divination et à la prophétie, le voici maître d'une école asotique à Crotone. Les 300 membres qui composent cette confrérie restent unis par des vœux. Leur désir est d'observer la religion enseignée par Pythagore, et d'étudier sa philosophie. Les « acoustiques », cette secte de pythagoriciens, maintint secrètes les traditions de l'ordre. Nous pouvons toutefois dire que les rites consistaient principalement en abstinences et en purifications.

Mais la populace de Crotone s'éleva contre ces puritains en herbe, et mit le feu au bâtiment où ils se réunissaient. Seuls purent s'enfuir les plus jeunes membres. Certains disent que Pythagore périt avec ses disciples, d'autres qu'il s'enfuit d'abord à Tarente, puis à la Métaponte où il mourut de faim. Le rideau tombe. La foule s'apaise. C'en est fait de la brève existence des pythagoriciens.

Culte des Cabires.

Une religion à mystère très peu connue est celle qui régnait à Samothrace et honorait les

Cabires, divinités chthoniennes de la fertilité. « Les grands dieux » comme les appelaient les Grecs, étaient d'origine phrygienne. Dès le VI^e siècle avant notre ère, Samothrace possédait un temple en leur honneur. Mais leur culte fut



Favori divinisé par Adrien, l'Antinoüs est parfois représenté avec les attributs de Bacchus, comme aussi avec ceux d'Apollon, du Soleil, etc. (Fouilles de Delphes).

également populaire dans le reste de la Grèce et en Asie Mineure, et s'étendit rapidement à la période hellénistique et romaine. On les identifia d'abord aux Corybantes, prêtres de Cybèle ou Rhéa en Phrygie qui célébraient leur culte par des danses entousiasmes, et aux Curètes, ces demi-dieux de la mythologie crétoise auxquels Zeus enfant aurait été confié. Au V^e siècle avant J.-C., on le considéra comme les dieux protecteurs des marins, ce qui peut expliquer leur identification tardive aux Dioscures. Puisque nous ne pouvons presque rien dire des mystères qui les concernent, bornons-nous à retracer ce que nous dit la mythologie de ces fils de Zeus dont les héros les plus connus sont Castor et Pollux, le premier fameux pour son habileté à dompter les chevaux, le second pour celle déployée dans les pugilats.

Castor et Pollux.

Les traditions ne s'accordent pas sur le problème de leur naissance. Pour Homère, ce sont les fils de Leda et de Tyndare, roi de Lacédémone, ce qui en fait les frères d'Hélène. Dès lors, on les trouve aussi nommés Tyndarides. Quoiqu'ils soient morts et enterrés, nous dit Homère, ils reviennent à la vie tous les deux

jours, et jouissent des honneurs divins. Pour d'autres, ce sont les enfants de Zeus et de Leda. Enfin, suivant quelques-uns, Leda, une certaine nuit, fut embrassée à la fois par Zeus et Tyndare. Le résultat ne se fit pas attendre ! Zeus légittima Pollux et Hélène, Tyndare se contenta de Castor et Clytemnestre ! Ce qui explique que Pollux est immortel tandis que son frère reste sujet à la vieillesse et à la mort comme les autres humains.

Leur vie fabuleuse est marquée par trois événements. D'abord leur expédition contre Athènes où ils secoururent leur sœur Hélène enlevée par Thésée et placée à Aphidnae, près de Décaléa, lieu d'ailleurs où ils la découvrent. Ensuite leur participation à l'expédition des Argonautes, ces marins d'Argos à la recherche de la Toison d'Or. C'est pendant cette aventure que Pollux tuera, dans un match de boxe, le roi des Bebryces, Amycus. C'est également à la même époque qu'ils vont fonder la ville de Dioscurias, en Chalcide. Enfin leur combat avec les fils d'Aphareus. Castor le mortel tombe sous les coups d'Idas, lui-même foudroyé par Zeus, tandis que Pollux achève Lynceus. Mais quel sera le sort de l'immortel désormais privé de son jumeau ? Sur sa demande, Zeus lui permet de partager la destinée de son frère et de vivre alternativement un jour sur terre, l'autre dans les sphères célestes en compagnie des dieux. D'après une légende différente, Zeus récompense l'attachement fraternel de Castor et Pollux en les plaçant au sein des étoiles. Par un beau clair de lune, cherchez la constellation des Gémeaux, peut-être les découvrirez-vous !

Ces jeunes héros reçurent les honneurs à Sparte, royaume de Ménélas et de Tyndare. Mais leur culte s'étendit dans toute la Grèce, la Sicile et l'Italie. Les « Frères Helenae, lucida sidera » (frères d'Hélène, étoiles claires et brillantes), comme les appelle Horace, étaient spécialement honorés par les gens de la mer dont ils étaient les protecteurs. Poséidon leur ayant donné le pouvoir de commander aux vents et aux flots. Cependant on les considérait aussi comme les présidents des jeux publics, comme les créateurs de la danse de guerre, les patrons des poètes et des bardes. On les représentait souvent sous la forme de cavaliers débordant de jeunesse, coiffés d'un casque ovale couronné d'étoiles, la lance en main.

A Rome, leur culte fut introduit très tôt. On croyait qu'ils avaient aidé les Romains contre les Latins dans la bataille du lac Regillus. Le dictateur A. Postumius Albinus, pendant la lutte, leur avait voué un temple qu'on érigea sur le Forum en face de celui de Vesta. Dès lors ce seront les patrons des chevaliers.

A Thèbes, en Béotie, sans doute sous l'influence orphique, on les représentait comme un aîné (Dionysos) suivi d'un enfant.

Les mystères restent peu connus. Nous trouvons cependant chez Strabon une indication nous soulignant que les rites s'apparentaient à ceux des Curètes et de la déesse lunaire de Thrace, Bendis.

Georges ROUAULT, de Paris
(A. E. 1943-1948).

Sportifs, Campeurs,

Pour votre équipement, une seule Maison →

Les meilleures marques
aux meilleures conditions

SPORT PLEIN-AIR

FAUCQUETTE-DOUGUET
RUE RENÉ-MADEC QUIMPER — Tél. 5.12

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Dans
vos Kermesses... vos Cinémas...
vendez la sucette glacée

LE P'TIT GLACIER

LE MEUR - QUIMPER



Une œuvre moderne des Frères en Colombie :

L'enseignement par radio

Il était une fois un jeune séminariste très dynamique, bricoleur invétéré et grand amateur d'électricité. Durant ses études, avec ses dix doigts et un fil électrique, il faisait des merveilles et plongeait le séminaire dans l'obscurité : les plombs ne résistaient pas à ses expériences, son évêque non plus : « Ce fou, disait-il, fera plutôt un ingénieur électricien qu'un curé », et il voulait le renvoyer. Le séminariste turbulent fut sauvé par un de ses professeurs qui fit valoir sa grande intelligence, ses qualités d'organisateur et son zèle apostolique. En effet, durant ses heures de loisir, il organisait des catéchismes dans la banlieue de la ville épiscopale, Tunja, des tournois de catéchisme parmi ses disciples et, de collège en collège, avec un appareil de cinéma, recueillait des fonds pour récompenser les vainqueurs.

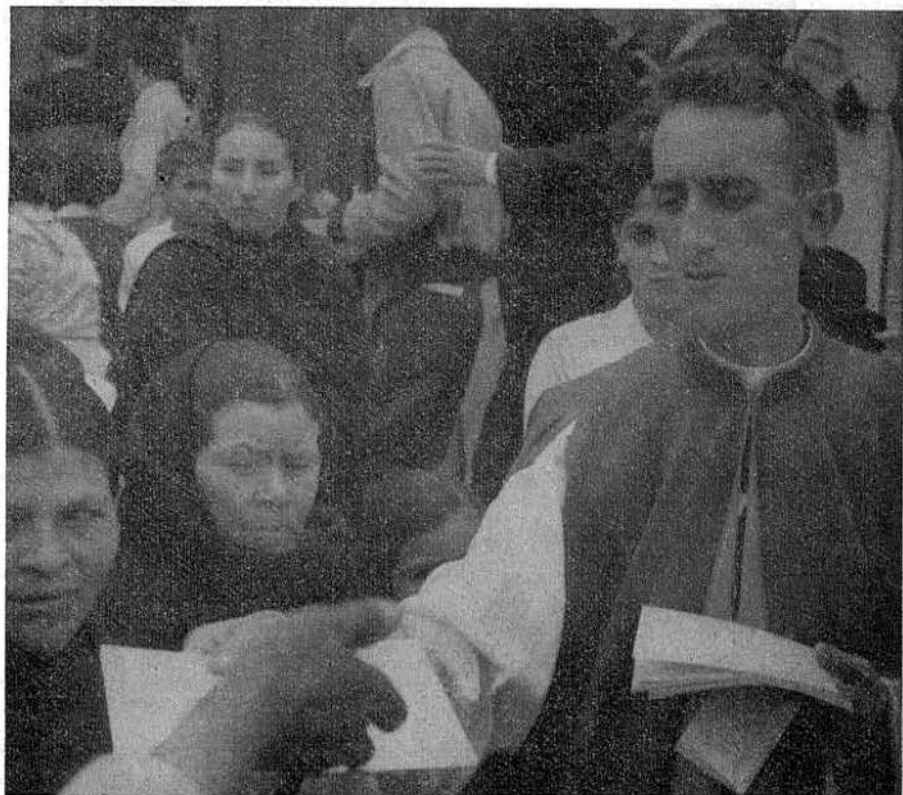
Or notre curé électricien, le Père Salcedo, nouvellement ordonné (car il ne s'agit pas d'un conte de fée, à moins que la fée en question ne soit l'onde hertzienne) arrive le 7 août 1947, dans le hameau de Sutatenza, comme vicaire. Il y trouve un vieux curé endormi sur le doux oreiller d'une routine sans inquiétude, une église, vingt maisons, 180 habitants et une paroisse de 10.000 âmes, dispersée dans la campagne immense. L'ignorance religieuse et profane de ses paysans le désolait, mais le zèle du royaume de Dieu le dévorait. Il perche un haut-parleur sur le clocher de l'église et, le soir, expose ses projets les plus immédiats. En huit jours, il recueille 4.000 dollars, achète un générateur plus puissant (5 kw), un appareil de projection de 16 mm et, avec un groupe de jeunes, construit en deux mois une salle de cinéma de cinq cents places. Le vieux curé, ahuri, démissionne. Seul désormais pour assurer toutes les confessions et la permanence au bureau de la paroisse, l'abbé Salcedo cependant place au premier rang de ses obligations le catéchisme à ses paroissiens, grands et petits. La radio sera le moyen.

Un dimanche, durant la séance de cinéma qu'il offre chaque semaine à ses paysans, il les enthousiasme en leur révélant le fond de sa pensée : ses projets, quelque coûteux qu'ils soient, ne peuvent décourager la générosité de ses auditeurs : vœux, vaches, cochons, poulets... 35.000 dollars affluent à la cure. Cinq jours après, il installe un poste émetteur de 100 kw, achète cinquante récepteurs et commence à construire un studio d'émissions. Le bruit qu'il fait parvient aux oreilles de l'évêque qui le bénit et lui envoie un jeune prêtre à l'aide. Le voilà lancé ; il fait non seulement le catéchisme tous les soirs mais encore fait entendre de la musique, des nouvelles politiques, des conseils agricoles et des lectures instructives.

Et le diable s'en mêle. Survient la révolution communiste du 9 avril 1948 qui assassine le chef du parti libéral et plusieurs milliers de Colombiens, anéantit le collège de La Salle de Bogota et son musée de renommée panaméricaine. Le Père Salcedo réussit à enregistrer les

au Ministre de l'Instruction Publique, au Président de la République ; il recourt à l'aide de l'UNESCO qui vient de s'établir dans la capitale et qui paiera deux étrangers spécialistes en pédagogie, c'est le règlement ; il demande au C. F. Assistant d'Amérique centrale deux Frères. Rome donne l'autorisation et nomme un Français et un Mexicain. La présence des deux Rabats Blancs faillit tout compromettre ; l'UNESCO n'accepte pas l'enseignement confessionnel, c'est le règlement. Le Président de la République répond : « Ou vous acceptez les Frères ou nous nous retirons de l'UNESCO ; notre pays est catholique et l'enseignement qu'on y donne ne peut être que catholique. » L'UNESCO s'incline et accepte les Frères qui de suite se mettent au travail : composition d'abécédaires, de livres-tableaux, d'arithmétiques, de catéchismes, etc.

Monsieur le Curé achète un nouveau poste émetteur (250 kw), obtient des postes récepteurs, organise dans chaque village des écoles par radio dont les éléments essentiels sont : une radio, un tableau noir, une boîte de craie, un rail en guise de cloche et des auxiliaires. Pour eux, il ouvre une école normale que les Frères dirigeront. Mais où les prendre ? A la source ! Monsieur le Curé part à Rome et, à force d'insistance, obtient du Supérieur Général quatre Frères. Les auxiliaires de 18 à 40 ans,



SUTATENZA. — Mgr José Joaquín SALCEDO GUARÍN distribue aux paysans les directives de lecture réalisées par les Frères pour une audition efficace de leurs cours radiodiffusés.

mois d'ordre, les noms des chefs de la rébellion que les radios révolutionnaires émettaient ; cette bande servira plus tard au gouvernement pour localiser les responsables de l'insurrection. Or une horde communiste part d'une localité voisine pour s'emparer du poste de Monsieur le Curé ; mis au courant, celui-ci lance un S.O.S. à ses paysans ; en quelques minutes, ce sont 500-600 volontaires qu'il trouve autour de lui prêts à mourir. La bande révolutionnaire s'enfuit sans tambours ni trompettes.

Le calme revenu, il veut organiser l'enseignement profane par radio et c'est là que nous rencontrons les Frères. Rien alors ne l'arrête ; toutes les audaces lui réussissent : il s'adresse

célibataires ou mariés, viennent des villages pour quatre mois de cours intensifs : ils étudient le catéchisme, la lecture, l'écriture, l'agriculture et des notions de pédagogie pour écoles radiodiffusées.

Le Président de la République vient visiter le centre de Sutatenza ; il en saisit l'importance pour l'Eglise et pour la Patrie et octroie une aide annuelle de trois millions de dollars, en demandant au curé d'étendre l'institution à tout le pays. L'évêque lui adjoint trois prêtres et le Souverain Pontife lui donne le titre de Monseigneur comme Camarier de Sa Sainteté. Sa robe violette lui ouvre les portes fermées à sa soutane noire. Les autorités civiles l'accueillent

Tracteurs FIAT — Matériel PUZENAT
Planteuses SUPER-PREFE
Charrues HUARD — Matériel F. A. O.
Pulvérisateurs CASTANIO
Moissonneuses-Batteuses CLAAS
Presses à fourrage GARNIER
Installations d'eau - Clôtures électriques

F. ESUN & F'LS — QUIMPER

PIE XII

encore des périodiques à sensation, toujours avides d'événements extraordinaires. Les journaux catholiques en ont peu parlé, car les fils de l'Eglise ont une grande pudeur pour tout ce qui touche le surnaturel et les secrets de l'âme. Pourtant, aucun chrétien n'a jamais douté que Pie XII fût un prêtre dévoré par l'amour de Dieu et des hommes. Le Souverain Pontife restait obsédé par le drame de la déchristianisation des masses modernes. Même aux heures sombres, où il demanda aux Evêques d'interrompre l'expérience des prêtres-ouvriers, il avait horreur des solutions qui ne résolvait rien, mais il s'acharnait sur les vrais problèmes concernant la vie de l'Eglise ou les positions du chrétien vis-à-vis des techniques nouvelles et des horizons qu'ouvre la science d'aujourd'hui.

Comme Pie XII, il fut un Pape de l'Action Catholique, un Pape de la Paix, un Pape des Missions : sa récente encyclique « *Fidei donum* » sur l'avenir de l'Afrique connaît un grand retentissement et anime de nouveaux dévouements au service de ces peuples déshérités.

Il a été le premier Pape de l'Eglise du Silence, un titre qui lui valut de grandes douleurs. Il fut le Pape de la réforme liturgique : grâce à Lui, toute l'Eglise prie déjà d'une manière mieux adaptée à la vie moderne.

Pie XII aimait la France et ne manqua aucune occasion de le manifester. Lorsqu'il visitait le Sé-

minaire français de Rome, en temps que Cardinal, les clercs recueillaient sur ses lèvres ce témoignage :

— « Comment ne me serait-il pas doux de dire ici mon amour pour la France, moi qui ai toujours entretenu de si chères amitiés françaises, moi qui ai tant aimé votre pays, son clair génie, le prestige de sa pensée et de ses écrivains, le rayonnement de ses amitiés. »

Un Pape Grand Croix de la Légion d'Honneur, c'était la première fois que cela se voyait. Jamais décoration ne fut agrafée sur un cœur plus chaud pour notre pays, sur un cœur qui voulut, dans l'élan même de sa ferveur, que la photographie de la maison natale de Jeanne d'Arc, ornant sa table de travail, évoquât sans cesse la France, terre de sainteté. Au nombre de nos compatriotes que Pie XII éleva sur les autels, les Frères des Ecoles Chrétiennes sont heureux de compter un des leurs, le Bienheureux Frère Bénilde, tandis que notre diocèse de Quimper lui est reconnaissant d'avoir béatifié son apôtre, le Père Julien Maunoir.

Parmi les grandes dates de ce pontificat, celle du 1^{er} novembre 1950 restera particulièrement chère à notre cœur chrétien, ce jour qui vit la proclamation solennelle du Dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, devant 40 Cardinaux, 500 Evêques et 700.000 fidèles.

Nombreux sont les élèves et les anciens du Likès qui ont eu la joie d'applaudir S. S. Pie XII à Rome, au cours de divers pèlerinages. Plus rares sont ceux qui ont bénéficié d'une audience

spéciale, comme ce fut le cas, en avril 1949, d'une vingtaine de membres de notre Chorale qui participaient au Congrès International des Petits Chanteurs. Le 2 mars 1956, à l'occasion de ses 80 ans, le Likès expédiait au Saint-Père un télégramme de félicitations ; le 15 mars, nous devions recevoir de la Secrétairerie du Vatican la lettre suivante :

« La Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté a le plaisir de faire savoir au Cher Frère Directeur de l'Ecole Le Likès que le Saint-Père s'est montré sensible à l'expression de ses vœux. En retour, Sa Sainteté appelle volontiers sur les Aumôniers, les Professeurs et les Elèves de l'Ecole d'abondantes grâces, et leur accorde de tout cœur la faveur de la Bénédiction Apostolique. »

En la personne du Très Honoré Frère Supérieur Général et de son Conseil siégeant à Rome, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes a toujours été l'objet de la paternelle sollicitude de S. S. Pie XII ; celle-ci s'exprima en deux occasions particulièrement solennelles, lors des Chapitres Généraux de 1946 et de 1956 qui groupèrent au centre de la Chrétienté les représentants des Frères du monde entier. Le 15 mai 1950, un bref pontifical avait proclamé St Jean-Baptiste de La Salle patron céleste de tous les éducateurs.

Puisse ces quelques notes sur un fécond Pontificat nous inciter à remercier Dieu d'avoir donné à son Eglise l'homme providentiel qui, par ses qualités spirituelles et humaines, fut constamment à la hauteur des grands événements de la Chrétienté et de l'Histoire.

Arrête :

— Article 1^{er} : Est déclarée Journée officielle de l'Educateur en Colombie le jour du 15 mai de chaque année, fête de saint Jean-Baptiste de La Salle, patron de tous les maîtres, professeurs, éducateurs de la Jeunesse. La célébration de la fête du Maître aura lieu dans tous les établissements d'éducation le dimanche antérieur à la date signalée.

— Article 2 : Le Ministre de l'Education Nationale réglementera les actes par lesquels on doit célébrer la fête des Educateurs Colombiens.

— Article 3 : Le gouvernement national s'associe aux solennités qui auront lieu à l'occasion du Tricentenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de La Salle, dans la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes dont les réalisations dans l'éducation, la culture, la technification populaire et la formation authentique de la jeunesse, ont été remarquables.

— Article 4 : On transmettra le présent décret officiellement par le Ministre de l'Education Nationale, au Supérieur de la Congrégation en Colombie.

Fait à Bogota, le 30 avril 1951.

Signé : Laureano GOMEZ,

Président de la République ;

Rafael-Azula BARRERA,

Ministre de l'Education Nationale.

Quant à Monseigneur Salcedo qui a maintenant 34 ans, qui est on ne peut mieux avec les Frères, il songe à remplacer la radio par la télévision : il a été décoré très solennellement en 1950 à Washington du titre de « l'Homme de l'Amérique » et le gouvernement colombien continue de lui promettre aide et appui.

et donnent suite à ses requêtes ; il parcourt les U.S.A. où il parle à la hiérarchie et aux fidèles ; il retire partout de l'argent, même des protestants comme le multimilliardaire Rockefeller.

Alors il achète en Hollande un poste émetteur de 35.000 kw à ondes courtes et 15.000 radios à piles syntonisées ; il appelle des techniciens italiens et espagnols et passe contrats avec les meilleurs rédacteurs de programmes. Il fait bâtir des maisons pour les employés de Sutatenza et deux immenses écoles normales d'auxiliaires hommes (150 internes) et femmes (200). Par-tout il plante des écoles radiodiffusées.

Actuellement quatre postes émetteurs fonctionnent : Belencito, Bogota, Medellin et deux de Sutatenza. A Sutatenza, il a fait construire un théâtre, un hôtel de ville, un aqueduc municipal, cinq générateurs d'électricité, un édifice d'administration, une imprimerie et un magasin pour outils agricoles ; en outre, à Bogota, une maison de rapport de dix étages, en vue de maintenir l'œuvre si l'aide gouvernementale venait à tarir. Plusieurs centaines de milliers de paysans ont appris à lire et ont reçu une culture religieuse générale et agricole : élevage, agriculture, apiculture, aviculture, arboriculture, secourisme, musique, chant, histoire, géographie, littérature, politesse, etc. Il y a des programmes spéciaux pour les soldats, les ouvriers, les instituteurs. 45.000 radios ont été distribuées : près de 10.000 auxiliaires sont passés par l'école.

Quel rôle jouent donc les Frères à Sutatenza ? Ils dirigent les écoles publiques non radiodiffusées de la petite ville avec ses 300 élèves ; eux seuls forment les auxiliaires des paroisses dans l'Ecole normale, dessinent de grands tableaux muraux pour les écoles à radio ; composent des

livres et des programmes pour l'enseignement des diverses spécialités, donnent des cours au studio, spécialement de catéchisme et d'histoire sainte, ainsi que des conférences sur différents sujets. Toute la partie pédagogique leur est confiée.

Ils sont sept : le directeur qui dirige la communauté, fait visiter les locaux aux autorités civiles et religieuses (ce n'est pas une sinécure car l'humble hameau de Sutatenza est devenu le lieu de plus visité de la Colombie) et donne des conférences radiodiffusées ; un préfet de discipline qui maintient l'ordre et le travail à l'école normale et répond au courrier écrasant qui arrive de toutes parts ; un autre est inspecteur des écoles publiques ; des deux Frères techniciens de l'UNESCO, l'un s'occupe de la partie dessin et illustration de livres, l'autre rédige les textes de catéchisme, de lecture, d'histoire nationale, etc... et assure la pédagogie radiodiffusée. Deux autres Frères sont professeurs à l'Ecole normale. Des Sœurs Nazaréennes, de fondation colombienne, sont chargées de la cuisine, lingerie, infirmerie, etc.

L'influence des Frères est donc immense : tous les paysans colombiens les aiment comme leurs professeurs et leurs catéchistes. Tous connaissent saint Jean-Baptiste de La Salle et en mai 57, plus de trois cents villages ont fait savoir qu'ils célébraient sa fête avec grande solennité. D'ailleurs, par décret n° 996, du 30 avril 1951, la fête du saint est la fête officielle du maître colombien. En voici le texte :

Le Président de la République de la Colombie

Considérant :

que la fête du Maître a été célébrée à des dates différentes et qu'il est convenable de l'unifier dans toute la République, en accord avec la date signalée dans tout le monde catholique ;

que le Bref Pontifical du 15 mai 1950 a déclaré saint Jean-Baptiste de La Salle, patron spécial des Maîtres, avec tous les honneurs et privilèges ;

que la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, fondée par saint Jean-Baptiste de La Salle, a rendu les plus efficaces services dans l'Education de la Colombie ;

DELBENN

OPTIQUE-ORTHOPEDIE

16, rue Kéréon, QUIMPER

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

IMPORTATION DIRECTE

D. BLOC'H, Ingénieur A. et M

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

Décès du C. F. CHARLES

Ancien professeur du Likès, sympathiquement connu à Quimper et de nombreux Amicalistes, le C. F. Charles est décédé le 8 octobre à Saint-Avé, près Vannes.

Après avoir enseigné au collège Saint-Louis de Brest, le Frère Charles avait dû gagner l'étranger, l'Espagne d'abord, puis l'Angleterre, lors des lois persécutrices du gouvernement Combes, au début du siècle. A son retour en France, un rapide passage au Likès en 1933-34, au poste de Chef de Division, précéda son affectation à l'Ecole St-Joseph de Paimpol. Dans cette ville, il fit la connaissance de M. l'Amiral Pacé, aujourd'hui Inspecteur Général des Ecoles de Navigation, qui le nomma professeur d'anglais à l'Ecole Nationale en 1939. Ses années de service lui valurent d'être décoré de la Croix de la Légion d'Honneur, au



titre de la Marine Marchande, le 13 janvier 1952 ; la décoration lui fut remise par M. André Montell, ancien Ministre de la Marine Marchande, en présence de S. E. Mgr Fauvel, de M. Halléguen, maire de Quimper, du C. F. Visiteur Clodoald et du docteur Carn, qui était à l'origine de cette distinction.

En octobre 1944, le Frère Charles avait fêté solennellement au Likès le cinquantième anniversaire de sa prise d'habit. A l'école, en plus de son rôle de professeur d'anglais et d'espagnol en diverses classes, il menait ses loisirs de multiples soins de jardinage. S'y ajoutait une véritable action sociale, car le Frère Charles possédait au plus haut point l'art des relations ; aussi de nombreuses circonstances officielles l'ont-elles vu représenter le C. F. Directeur du Likès. Il prit une part active à la création du Comité Quimper-Falkirk et pilota lui-même quelques séjours groupés en Ecosse ; plusieurs personnalités quimpéroises ne se seraient sans doute pas connues, n'auraient pas conjugué leur action au profit de la cité, sans le grand courant de sympathie que sut créer autour de lui celui que nous regrettons aujourd'hui.

Le Frère Charles avait dû quitter le Likès en 1955, à la suite d'une sérieuse attaque de paralysie qui lui rendait désormais la marche difficile. Depuis il était soigné à la Maison de Retraite des Frères, à Saint-Avé, où il est décédé à l'âge de 79 ans, dont 64 de vie religieuse.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 10 octobre, en la chapelle de cet établissement.

Nous prions sa famille, originaire de Tréméoc, de bien vouloir agréer nos chrétiennes condoléances.

« Une nation qui regarde son avenir se doit de réfléchir à l'enseignement donné à la jeunesse et à l'éducation qu'elle reçoit. »

S. S. PIE XII.

(Lettre à la 45^e Semaine Sociale de France.)

**PHOTO
CINÉ
JOUETS**
A. GOUIFFÈS
14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

Construction de MACHINES AGRICOLES
Ets M^{me} J^h GRALL & C^{ie}
Avenue de la France Libre, KERFEUNTEUN
Matériel de Motoculture
Travaux à façon
STATION-SERVICE "PURFINA"

**CAISSE D'ÉPARGNE
DE QUIMPER**
FONDÉE EN 1837
SUCURSALES à
DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN
Intérêt 3,25 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 1.000.000 francs.
Remboursement immédiat.
Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi
SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

Confitures VILLARD
QUIMPER
LES MEILLEURES
EXIGEZ-LES !...

Marotte-Nédélec
Horticulteur-Pépinieriste
2, rue de Verdun, KERFEUNTEUN
Grand choix d'arbres forestiers, d'ornement
rosiers, arbres fruitiers, etc...
Visitez la PÉPINIÈRE DE KERVOGUEUR
en KERFEUNTEUN (Tél. 33)



SPORT — CAMPING

Jean CARNOT

59, RUE JEAN-JAURÈS
QUIMPER

Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée

Publicité

L'année publicitaire 1958-59 commence avec notre prochain numéro de novembre-décembre. Dès maintenant, Commerçants et Industriels peuvent demander notre tarif annuel et communiquer leur texte à

l'Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes

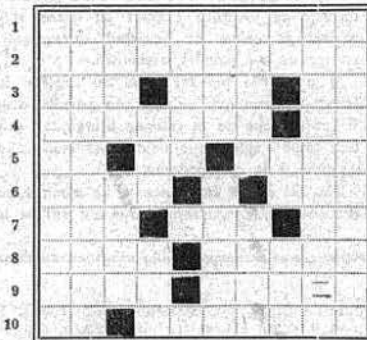
Tél. 2.44 QUIMPER Tél. 2.44

MOTS CROISÉS

proposés

par Roger GADONNA (1958), de Plomelin.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



HORIZONTALEMENT :

- I. Sert à évaluer la concentration de composés chimiques.
- II. Souterrains.
- III. Indique une fin — Un anglais — Ancienne unité de mesure chez les Romains.
- IV. Charbons en poudre — Saint normand.
- V. Débute une série — Réfléchi — Titre d'un descendant de Mahomet.
- VI. Liquide — Fatigué.
- VII. D'un auxiliaire — Prénom féminin — Contracté.
- VIII. Inversé : sur une croix — Ils ont leur conception de la mode.
- IX. Petite monnaie étrangère — Tissu.
- X. Préposition — Mesurées.

VERTICALEMENT :

1. Qui se termine en forme de pointe d'aiguille.
2. Suspensions utilisées sur les lignes de chemins de fer électrifiés.
3. De plus — Bataille.
4. Donne plus de force à l'affirmation — Direction — Pronom.
5. Image.
6. Elévation naturelle du sol — Maladie.
7. Ville de Syrie — Commune du Nord.
8. Annotation flatteuse sur le cahier d'un élève. — Lettre grecque — Personne sotte et naïve.
9. Qualité de ce que l'on peut rendre effectif.
10. Servent à séparer le sucre cristallisé des mélasses.

Le Directeur responsable : Fr. GABRIEL.
C.P.P.P. N° 26424.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LiKÈS★

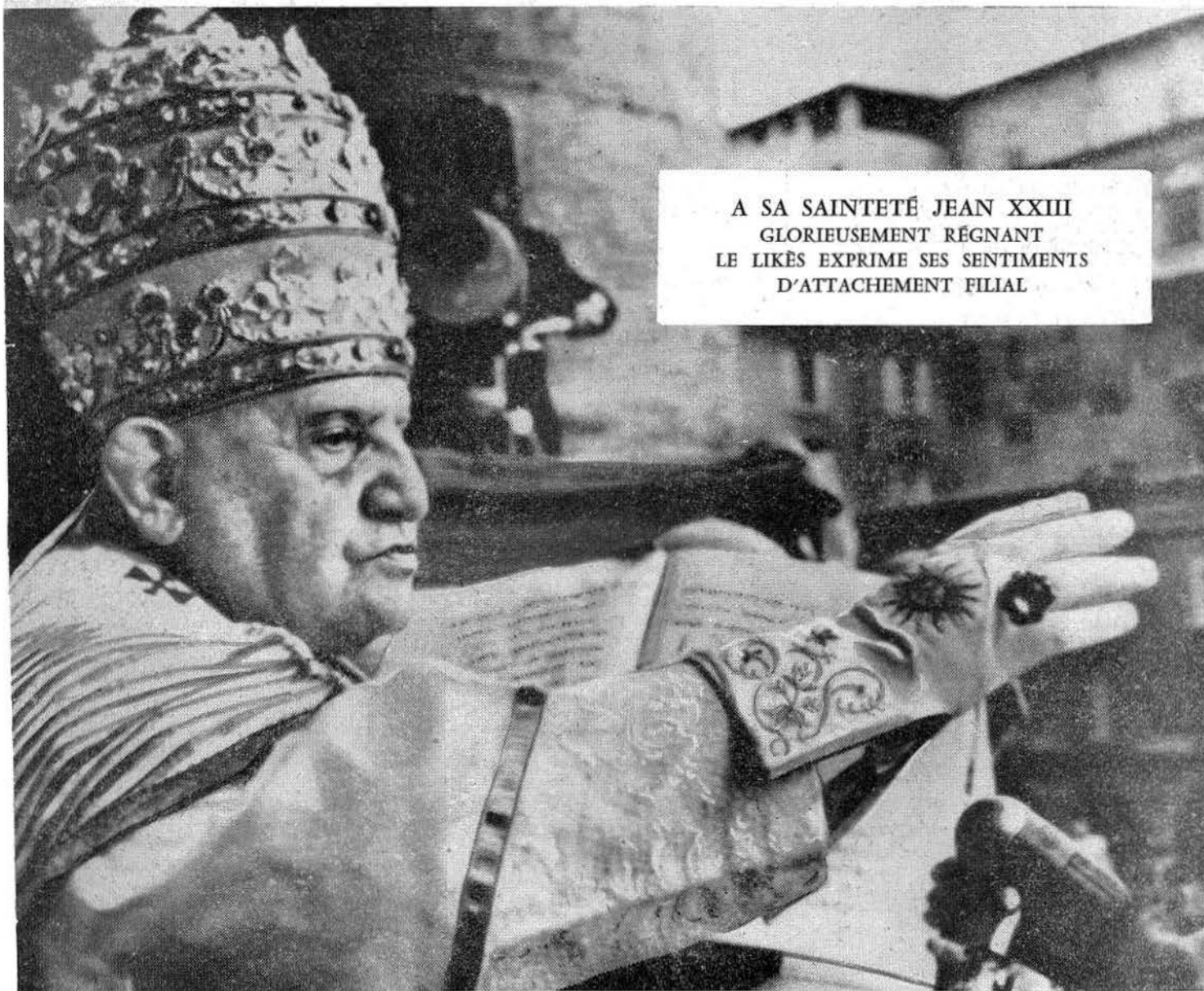
REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE.

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 800 fr. ; ordinaire, 500 fr. ; de faveur, 300 fr.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

A SA SAINTETÉ JEAN XXIII
GLORIEUSEMENT RÉGNANT
LE LIKÈS EXPRIME SES SENTIMENTS
D'ATTACHEMENT FILIAL



SUCCESEUR DE PIERRE

Ce lundi soir 27 octobre, vers 18 heures, la porte de mon bureau n'arrivait pas à filtrer le bruit d'une radio envahissant le couloir. Rumeurs de foule qu'essayait à dominer, péniblement parfois, la voix d'un speaker.

Intrigué je suis sorti, et c'est dans le bureau du Chef de la 5^{ème} division, en compagnie de deux Frères, que j'ai vécu les émouvantes minutes précédant l'annonce d'un nouveau Pape.

Je n'avais aucune peine à imaginer la scène, à voir la foule rassemblée dans les bras majestueux de la colonnade du Bernin, face à la basilique Saint-Pierre, attendant dans la fièvre la proclamation du nom de l'Elu.

Il serait inutile de nier l'émotion qui nous a saisis tous quand nous avons entendu pour la première fois le nom de Jean XXIII.

La nouvelle s'en est immédiatement répandue dans tout le Likès et les élèves des 5^{èmes} Classique et Moderne ont eu le privilège de recevoir la première bénédiction « Urbi et Orbi » du nouveau Pape.

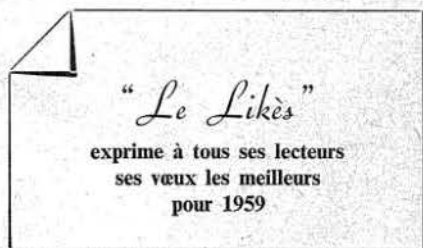
Très tôt il nous est venu à la mémoire que l'ancien Cardinal Roncalli avait vécu plusieurs années en France, qu'il s'était même rendu à Quimper à

l'occasion des funérailles de Mgr Duparc en 1946.

Dans les semaines à venir nous devions sentir aux émissions de la Radio, sur les écrans des Actualités, la très respectueuse sympathie qui accueillait le choix du Conclave.

Les journaux n'ont pas manqué de souligner les origines très modestes du nouveau Pontife et les photos de sacre nous ont présenté une famille de gens de la terre ou d'artisans comme on peut en trouver dans n'importe quelle campagne de chez nous.

Et je crois que le contraste même de cette humilité et de la majesté pontificale soulignait encore mieux la personnalité et le rôle du Vicaire de Celui qui voulut être charpentier de village avant de manifester sa qualité de Fils de Dieu.



Je crois que les petits et les humbles, qui continuent à former l'immense majorité de notre monde moderne, se sentiront plus en communion avec Celui qui, dans son enfance et sa jeunesse, a partagé totalement leur condition et qui ne doit qu'à sa valeur intellectuelle et morale l'éminente fonction qu'il occupe aujourd'hui.

Chefs d'Etat et Chefs de Confessions religieuses diverses ont tenu à s'associer publiquement à la joie des catholiques, et cette unanimité d'éloges et de gratitude donne tout son sens au titre de Père commun des Fidèles — on pourrait dire de Père commun de l'Humanité — que porte le Souverain Pontife.

Le Likès s'est trouvé présent, en la personne de son ancien Directeur, le Frère Clodoald, aux cérémonies du Sacre.

Notre pensée et notre prière se sont, en ces premières semaines du nouveau pontificat, souvent orientée vers la personne de celui qui assume la responsabilité de l'Eglise.

Prélude à une fidélité qui ne saurait se démentir.

Et il était normal que la Revue « Le Likès », qui a longuement évoqué le visage de son prédécesseur, lui réserve sa première page et son éditorial.

Abbé Henri LE BIHAN,
Aumônier.

DANS LE CORPS PROFESSORAL

Si les figures nouvelles ont été nombreuses en cette rentrée de 1958, nous avons eu le plaisir de retrouver parmi les arrivants quatre anciens professeurs du Likès. Par deux fois, en 1940-42 et en 1948-49, le Frère Adrien Quilleré enseigna l'anglais dans plusieurs de nos classes secondaires; entre temps il avait été directeur de l'Ecole Saint-Corentin de Quimper. Il nous arrive de l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest où il exerçait à la satisfaction générale les fonctions d'économiste-caissier de l'établissement. Le même poste lui a été confié au Likès. Le Frère Jean-Marie Le Berre fit partie de l'équipe de professeurs qui, sous la direction du Frère Yves Le Gall, assurèrent la réouverture du Likès en 1919. Nous ayant quittés en 1926, il a été, de 1932 à 1949, directeur de l'Ecole Saint-René de Landrévarzec et de l'Ecole Saint-François de Landéda. Depuis il a exercé dans plusieurs écoles, notamment à Saint-Joseph de Paimpol et à Saint-Alain de Scaër. Il est professeur de français en 4^{ème} Technique B. De 1953 à 1957, le Frère Pierre a enseigné le français et le latin en 6^{ème} Classique du Likès. A la rentrée de 1957, il fut détaché pour un an au Cours Complémentaire Saint-Joseph de Landivisiau où il était responsable

de la classe du B.E.P.C. Nouveau chef de la 6^{ème} Division, le voici à présent professeur en 6^{ème} Moderne et chargé d'un cours de littérature en 3^{ème} Technique. M. Jacques Bouleuc, dont nous avons eu à regretter le départ, heureusement très provisoire, à la fin de l'été de 1957, a repris son enseignement de dessin et de technologie aux élèves finissants des sections technique et industrielle.

✽

Deux nouveaux Chefs de Division ont été choisis parmi les Frères récemment arrivés au Likès. Le Frère Ange Caudal, chargé des classes de Troisièmes, a toujours enseigné en dehors du Finistère, d'abord à Saint-Brieuc, mais principalement au Pensionnat de l'Immaculée-Conception à Saint-Malo, de 1945 à 1957, où il fut sous-directeur pendant quatre ans. Il enseigne l'anglais en 3^{ème} C. M. et 3^{ème} T. C. et les mathématiques en 3^{ème} Classique et Moderne dont il est titulaire. Pendant douze ans, le Frère Daniel, responsable de la 5^{ème} Division, a été professeur à Saint-Brieuc. Au cours de l'incendie de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur en 1956, son sang-froid et son esprit de décision permit de sauver d'une mort certaine un groupe de 28 élèves cernés par les flammes dans leur dortoir. Il est titulaire de la 5^{ème} Technique A où il enseigne le français, l'histoire-géographie et le dessin.

✽

Ayant débuté dans l'enseignement, de 1948 à 1951, à l'Ecole Saint-Corentin de Quimper, le Frère Josse était depuis lors professeur de français au Juvénat de Kerplouz, de 1952 à 1955, et au Petit-Noviciat de Kérozer, de 1955 à 1958. Responsable de la 2^{ème} Technique Prime, il enseigne la littérature française dans

sa classe et en Première Technique, dispensant de plus un cours d'espagnol aux élèves de Seconde Moderne.

Professeur pendant huit ans à l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, le Frère Nédélec s'y est spécialisé dans l'enseignement des disciplines industrielles, dessin et technologie. Titulaire de la 3^{ème} Industrielle, il se dévoue également en 4^{ème} Technique A.

En 4^{ème} T. C. et en 4^{ème} T. A., ainsi qu'en 5^{ème} Classique, nous trouvons le Frère Jean-Louis Roudaut, professeur d'anglais, qui a fait bénéficier de sa grande expérience pédagogique les élèves de Vannes, Guernesey, Jersey, Groix, Lorient, Lannilis, Le Faouët, Arradon, avant de revenir à Quimper où, en 1920-21, il débuta à l'Ecole Saint-Corentin.

Le Frère Joseph Le Pautremat est responsable de la 4^{ème} Moderne. Lui aussi, de 1943 à 1946, a professé à l'Ecole Saint-Corentin. Successivement affecté à Vannes et à Brest, il nous arrive d'Espagne où il enseignait au Collège La Bonanova de Barcelone. Il dispense le français et l'espagnol dans sa classe, ainsi qu'un cours d'espagnol en 3^{ème} Moderne.

Deux figures nouvelles parmi les professeurs civils : M. Carret, titulaire de la 6^{ème} Technique-Moderne où il assure l'enseignement du français, et M. Bricier, qui remplace M. Pinson comme professeur d'éducation physique.

✽

Au titre des attributions nouvelles, signalons que le Frère Guillaume Stévant, chef de 2^{ème} Division, a été nommé sous-directeur de l'école, tandis que le Frère Joseph, précédemment chef de 6^{ème} Division, est devenu chef de la 4^{ème} Division. Le Frère Dominique maintient les activités du Centre Culturel, tout en partageant avec le Frère Jean la responsabilité du Cercle Celtique; Harmonie, Chorale et Sports conservent leurs directeurs respectifs, le Frère Alain, le Frère François Mazé et le Frère Albert Rio.

Frère GABRIEL.

Ateliers de Construction Mécanique

S^t Paul CABON & C^{ie}

7, rue de l'Hippodrome, QUIMPER

Téléph. 14-94

ÉTUDES-CONSTRUCTIONS-RÉPARATIONS



Un arbre de la cour Sainte-Marie, un de ces tilleuls dont on ne se soucie guère, et qui fait cependant partie du cadre likésien, a consenti à nous livrer son point de vue sur ce qu'il est convenu d'appeler les « faits marquants » du début d'année scolaire. Bornons-nous à recueillir et à transcrire.

22 septembre.

C'est fait... Ils sont là. Depuis ce matin, c'est une invasion. J'en suis heureux, remarquez-le bien. Trois mois depuis qu'ils étaient partis ! Bien sûr, je suis habitué à ces départs, à ces retours, mais ça ne me laisse jamais insensible ! Oh ! je connais beaucoup d'entre eux. Ils ont un peu grandi, le duvet commence à orner certaines lèvres et, à les entendre, je perçois dans leurs voix des sonorités plus rauques ; mais, ils sont restés les mêmes. Et puis, il y a les nouveaux. Ceux-là sont typiques. Les yeux avidement ouverts, ils sont partagés entre le désir de tout voir le premier jour et la peur de s'égarer dans ce labyrinthe. Ils s'y feront. Les autres aussi ont commencé par là... Remarquez que les « anciens » ne manquent pas, eux-mêmes, d'être quelque peu dépayés. Témoin ce dialogue que j'entendais il y a vingt minutes, au sujet d'un Frère : « Qui c'est, celui-là ? — Le nouveau Chef de Division. — Ah !... » Moi-même, voyez-vous, j'ai mis du temps à me faire à ce changement de personnel. D'autant plus que ces graves Frères — c'est le métier qui veut ça — sont moins loquaces que les élèves en traversant la cour. Sincèrement, je ne peux dire que je les connais beaucoup...

21 heures : Ça y est ! Les lampes des dortoirs se sont éteintes, passant le flambeau, si j'ose dire, aux veilleuses qui commencent dans la nuit leur garde silencieuse... C'est peut-être mon imagination qui travaille, mais il me semble entendre de ci, de là, des sanglots étouffés...

O draps,
que vous savez de lugubres histoires !

comme disait, l'an dernier à ses élèves, M. X... (Je ne suis pourtant pas certain qu'il s'agissait de draps.) Vous l'avouerez-je ? D'attendrissement, mon vieux tronc en verse trois feuilles... On a beau être vieux...

23 septembre.

Tout s'organise autour de moi. Je fais connaissance avec les nouveaux externes. Sonneries à heures fixes. Chapelle, classes, réfectoires, salle des fêtes : ils ont réussi à se caser partout (je me demande par quel prodige !). J'ai bien l'impression qu'ils sont plus nombreux que jamais. Ça me réjouit d'assister à leurs ébats et d'entendre leurs cris.

29 septembre.

Plus calme et plus discrète, avec toute la sûreté tranquille que confère une longue expérience, voici la deuxième vague : les pensionnaires des « grandes divisions », comme ils disent ici.

A considérer le « rush » vers les lits de l'infirmerie, j'ai cru un moment que nous étions subitement affligés d'une épidémie. Il n'en est rien. J'apprends, aux dernières nouvelles, qu'il s'agit d'une mesure provisoire tendant à assurer un lit à chaque arrivant. Je pensais bien qu'ils étaient plus nombreux que l'an dernier. Tant qu'il n'y aura pas de malades, ça ira...



16 octobre. — L'office solennel pour le repos de l'âme de S. S. Pie XII.

Peugeot - Lambretta

Agent exclusif :

G. PÊTREQUIN

35, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 10.83

17 octobre.

Pour moi qui suis depuis longtemps dans la maison, ça ne pose pas de problème. J'avoue que, pour des nouveaux, ça peut être déroutant. Enfin, je crois qu'ils ont quand même fait la distinction ! D'ailleurs, ils n'ont qu'à regarder les statues de la chapelle. Ils comprendront tout de suite que le Bienheureux Salomon, dont on célèbre la fête aujourd'hui, n'a rien à voir avec le « Sage » de la Bible, mais qu'il s'agit d'un Frère martyrisé au cours de la Révolution.

29 octobre.

Cet âge est sans pitié... Ils se réjouissent de ce qui me désole. Me voilà seul à nouveau, avec mes compagnons silencieux. Eux, ils s'en vont à la maison. Ça ne sera pas long, mais, quand même... Et mes feuilles qui tombent à une cadence accélérée...

Sois sage, ô ma Douleur,
et tiens-toi plus tranquille.

Fais-toi compréhensive...
C'est les vacances, voyons !

3 novembre.

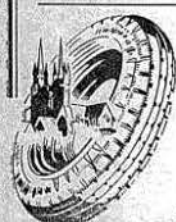
Les voilà de retour. Ça va mieux... pour moi. Quant à eux, je ne saurais le dire.

11 novembre.

Comme chaque année, ils se sont rassemblés devant le monument aux Morts. 1918 : ça ne peut pas leur dire grand-chose. Et même 1945 ! Quand je pense que nos derniers-nés n'ont que dix ans ! Mais je crois qu'il est bon pour eux de se souvenir parfois de ceux à qui ils doivent leur liberté et leur bien-être.

Savez-vous qu'ils se sont lancés dans le cinéma ? Non, ils ne tournent pas de films. Leurs classes ne sont pas encore transformées en studios. Ils « étudient » le cinéma.

Vulcanisation de Cornouaille



États Bégot

12, rue de Brest
QUIMPER

Tél. 9-33

PNEUS (Toutes marques — Toutes dimensions)
RÉPARATIONS - RECHAPAGE

Bottes - Coussins Dunlopilo

Dépôt "BARD AHL" et "TIP-TOP"

DRALUX

Place Médard — QUIMPER

CHEMISIERS

BONNETERIE - LINGERIE

TISSUS - BLANC

AMEUBLEMENT

Un article "DRALUX" est une garantie de qualité, de fantaisie, de prix.



La Cérémonie du Souvenir du 11 Novembre

Et aujourd'hui, ils ont « visionné » *La Belle et la Bête*. Je ne m'y connais pas, c'est entendu, mais, à la sortie de la salle, j'ai lu sur leurs visages les traces d'une réflexion intense. J'avais toujours cru, jusqu'à présent, qu'on n'allait au cinéma que pour s'y amuser. Il y a des jours où j'ai l'impression de n'être plus « à la page »...

12 novembre.

Ceux de Troisième Division sont descendus au Théâtre. Au programme : « Les Femmes Savantes », d'un certain Molière. Très XVII^e siècle. Une histoire de famille, autant que j'ai pu le comprendre, mais qui finit bien... Littérature, tout ça !...

22 novembre.

Féerie de couleurs, de sons, de paroles : bleu, blanc, vert, français (comme il se doit), anglais, breton... C'était l'hommage de la Chorale et du Bagad à sainte Cécile, « dispensatrice de beauté et de pureté ». Vous pensez si je suis bien placé pour recevoir les échos de la salle des fêtes. J'en suis encore ravi. Pour une première présentation, je vous assure, ça avait fière allure. Je n'ai ni vu, ni entendu les cuivres et tambours de l'Harmonie. Simple accessoire ornemental de l'une des cours du Likès, je n'ai évidemment pas à donner mon avis. Mais, ça ne me déplairait guère de les retrouver prochainement...

A parler de joyeux souvenirs, j'allais en oublier la tragédie du matin. Je dis bien : tragédie. Si les trois lettres B.C.G. vous suggèrent quelque chose, vous avez tout de suite compris. Oui, c'est bien ça : ils ont été « piqués ». Pas tous, mais la grande majorité

des « basses divisions » (comme ils disent, n'est-ce pas). Il faut avoir vu ces longues files s'acheminant d'un pas mal assuré vers la trop accueillante infirmerie ; il faut avoir



lu sur ces visages livides, l'anxiété, l'angoisse, la frayeur, en un mot ; il faut avoir deviné, prêt à jaillir des lèvres tremblantes et décolorées, le cri d'une douleur indicible, pour mesurer la cruelle déception qui suit la plus insignifiante des vaccinations. On s'était fait héros pour la circonstance, — une fois n'est pas coutume — on s'en revenait lourd d'un courage inemployé ; on était

PHOTO
CINÉ
JOUETS

A. GOUIFFÈS

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

parti en guerre contre un redoutable ennemi, on n'avait rencontré, comme Don Quichotte, que des moulins à vent...

29 novembre.

Ce soir, la plupart d'entre eux s'en vont à la maison. Ils appellent cela un « week-end ». Il paraîtrait qu'en anglais, ces deux mots — qui n'en font qu'un — signifient : fin de semaine. D'un côté, ça ne m'étonnerait pas, étant donné qu'un tel remue-ménage tombe toujours le samedi. Mais, d'autre part, à les voir partir, le sourire aux lèvres, j'ai plutôt l'impression que quelque chose commence...

Je dois vous dire que toute cette journée a eu une allure particulière. C'était, dit-on, la Saint-Eloi. Jusqu'à présent, cette fête se célébrait le 1^{er} décembre ; c'est d'ailleurs à cette date qu'elle figure au calendrier. Aujourd'hui, vous savez, on anticipe un tas de choses... Donc, c'était fête. A 11 heures, ils ont tous assisté à la messe (un fameux défilé pour entrer à la chapelle !). Aussitôt après le repas, ils se sont précipités vers le hall de gymnastique. J'ai su par la suite qu'il s'y déroulait des compétitions de basket et de volley-ball. Ne me demandez pas de détails : je n'y étais pas, et pour cause ! Je sais que la « galerie » était très partagée et, si je puis dire, raisonnablement houleuse ; de ma cour, j'entendais scander alternativement ou simultanément : « Les verts ! les verts !... Les rouges ! les rouges !... ». Verts et rouges ont fini par se mettre d'accord : tous sont descendus à la salle où un film en « mégascope » leur a enseigné la « complémentarité » des couleurs. On y parlait aussi de cow-boys...

NOS EFFECTIFS

Au 8 novembre, l'effectif total des Likésiens s'élevait à 1.115 élèves, nombre jamais encore atteint.

Il se répartissait comme suit :

1 ^{re} Division.....	167
2 ^e —	199
3 ^e —	140
4 ^e —	203
5 ^e —	216
6 ^e —	190

Les statistiques d'octobre 1958 établissent le classement suivant pour les Ecoles de Frères des Ecoles Chrétiennes du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord :

1. - La Croix-Rouge, Brest...	1.189 élèves.
2. - Le Likès, Quimper	1.102 —
3. - St-Joseph, Vannes	582 —
4. - Sacré-Cœur, St-Brieuc ..	517 —
5. - St-Joseph, Landivisiau ..	462 —
6. - St-Joseph, Lorient	426 —

Excepté Saint-Joseph de Landivisiau, toutes ces écoles dispensent l'Enseignement Technique et sont dirigées par des anciens professeurs du Likès : les Frères René Bothorel, Eugène Le Viavant, Bernard, Hervé Le Guen, Jean Colléter ; ce dernier étant également ancien élève.



GARAGE DE L'ODET

CONCESSIONNAIRE RENAULT



Rue Th. Le Hars - QUIMPER
Tél. 108 - 186

Spécialiste du véhicule d'occasion

Consécration du Likès à Notre-Dame

*Une solennellement le 8 décembre
par le C. F. Directeur au nom de toute l'école*

Très Sainte Vierge Marie, en cette fête de votre Immaculée-Conception 1958, nous voulons affirmer solennellement votre Royauté sur le LIKÈS.

Reine du Monde, Patronne de la France, Protectrice de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, nous sommes déjà, à ces divers titres, vos sujets et vos protégés.

Mais le LIKÈS est l'Ecole SAINTE-MARIE, et, à ce titre, nous célébrons aujourd'hui avec éclat votre Patronage tout spécial sur notre Ecole et sur chacun de ceux qui la composent : Elèves, Maîtres Religieux et Laïcs, Aumôniers, Religieuses, Employés, Parents d'Elèves, Anciens Elèves, Bienfaiteurs, en un mot tous les membres de la grande Famille du LIKÈS.

Votre Patronage sur le LIKÈS, ô Notre-Dame, est séculaire : le titre marial de notre Ecole date de 1854, l'année même de la proclamation du Dogme de votre Immaculée-Conception.

C'est pour rappeler ce titre que fut érigée, au centre de la façade principale (cour Sainte-MARIE), une statue en votre honneur et qu'une inscription y fut gravée comme gage de votre Protection et de notre Fidélité : « *Posuerunt me custodem* ». « Ils m'ont établie leur gardienne ».

L'histoire du LIKÈS, depuis un siècle, proclame l'efficacité de votre Maternelle Protection. C'est ainsi que la nouvelle statue, inaugurée le 7 décembre de l'Année Mariale 1954, commémore votre Protection durant les années dramatiques 1939-1944.

Et voici que, ce soir, 8 décembre d'une nouvelle Année Mariale, celle du Centenaire de LOURDES, nous avons l'honneur et la joie de vous renouveler la Consécration de cette Ecole qui est Vôtres.

Nous vous la présentons avec toutes ses réalisations comme avec tous ses besoins ; avec ses locaux devenus trop exigus ; avec la multiplicité de ses divisions, de ses options ; de ses activités chrétiennes, intellectuelles, professionnelles, culturelles et sportives.

Nous vous consacrons tous les membres de la Famille Likésienne, avec tous

leurs désirs, leurs besoins, leurs efforts ; avec toutes leurs faiblesses aussi comme avec leurs épreuves.

Nous évoquons ces générations d'Educateurs et d'Aumôniers, ces milliers de Jeunes qui, depuis cent ans, se sont succédé dans cette Maison sous votre maternelle sauvegarde.

Nous devons une mention spéciale pour ceux qui furent choisis en faveur d'un Plus Haut Service : ils constituent la Phalange d'élite du LIKÈS : Prêtres, Religieux, Missionnaires, Apôtres Laïcs, qui entendirent le Divin Appel et eurent la générosité d'y répondre.

Nous avons la joie, après un siècle de Fidélité, d'être, à notre tour, vos Privilegiés.

Veuillez pardonner, ô Notre-Dame, à vos enfants leurs faiblesses et leurs fautes.

Malgré nos misères, nous sommes résolus, avec votre aide bienveillante, à nous attacher plus généreusement au CHRIST par une FOI plus vivante et une CHARITÉ plus effective envers DIEU et envers nos Frères.

A votre exemple nous voulons être dociles à la Volonté de DIEU manifestée dans ses commandements et nos devoirs d'Etat.

Nous promettons de travailler au Règne du CHRIST dans notre milieu actuel et futur ; notre vie chrétienne restera marquée d'une effective dévotion mariale.

Méfiant de nous-mêmes en raison de notre expérience passée, nous implorons avec ferveur et confiance votre secours maternel pour que nous restions fidèles à nos promesses. Et si nous manquons de courage, ô Vous, la Mère de Miséricorde, ramenez-nous à votre Fils.

Blanchisserie de l'Odét

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.



O MARIE, réglez sur le LIKÈS et bénissez tous ceux qui le composent.

Réglez sur notre France et sur la Communauté Française.

Faites taire les haines. Donnez au monde la Paix du CHRIST.

Donnez aux Ecoles Chrétiennes et à leurs Maîtres la Justice vraie.

Multipliez parmi nous les appels au service de Dieu et nos réponses généreuses.

« Faites que nous tous, qui sommes vos fils, réconfortés par vous dans nos peines, protégés dans les dangers, soutenus dans les luttres, nous aimions et servions si bien votre doux JÉSUS, que nous méritions les joies éternelles près de votre trône dans le ciel. Ainsi soit-il ! »

(Prière de S. S. PIE XII
pour les Pèlerins de Lourdes.)

OPTIQUE

ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, RUE KÉRON — QUIMPER

**Imprimerie
Cornouaillaise**

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MACHINES À LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES À TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARAÏTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

**FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES À ÉCRIRE
DUPLICATEURS**

REGISTRES ET CLASSEMENT

Remise aux Elèves et Anciens du Likès sur
STYLOS de TOUTES MARQUES

Pierre LE GRAND

29, rue des Regualires, QUIMPER
Tél. 7-13

**SANITAIRES
CUISINE**

**CHAUFFAGE
MENAGE**

Notre Fête Patronale

du 8 décembre



Le chœur au cours d'une cérémonie de notre fête patronale

S'il est un souvenir cher, entre beaucoup, à un ancien élève du Likès, ce doit être celui des célébrations du 8 décembre qu'il a vécues au cours de ses études. Réjouissances, générosités du Frère Econome, bonnes notes opportunément distribuées, voire sincère émotion religieuse : heureuses reminiscences d'un grand jour, qui s'effacent pourtant sous une impression plus profonde, celle d'un contact avec l'Immaculée, inspiratrice de pureté, de droiture, de fraîcheur et de don de soi. Tout le décor extérieur — chants, cérémonies, et jusqu'aux plaisirs les plus profanes — est-il autre chose que le témoignage d'un commun désir de louer la Vierge Marie ?

Nous, avions l'honneur de voir, cette année, notre fête présidée par Mgr Favé, auxiliaire de Mgr Fauvel. Une importante participation du clergé quimpérois achevait de donner à la chapelle l'éclat d'une petite cathédrale. Autour de Monseigneur, avaient pris place : M. le chanoine Quiniou, Supérieur du Grand Séminaire, M. l'abbé Trévidic, vicaire du Chapitre ; MM. les abbés Jaffré et Le Bihan, aumôniers, Loaec, recteur de Sainte-Thérèse, qui célébra la grande messe ; Calvez, recteur de Kerfeunteun, Menut, recteur de Loc-Maria, Le Clech, recteur d'Ergué-Armel ; Jacob, Guiban, Calvez, vicaires, représentant M. le Curé de la Cathédrale et M. le Recteur de Saint-Mathieu, le Père Supérieur de Kerbernès.

Loin d'être intimidés par une telle assistance, les Choristes, d'abord exercés, firent face à la situation et assurèrent, par l'à-propos de leurs évolutions soignées, la dignité des cérémonies.

De la tribune, les Chantres, en aube des grands jours, pouvaient, à force de méritoires répétitions, présenter à Notre-Dame un bel ensemble polyphonique. A la messe, d'abord, où l'*Et incarnatus est* d'A. Pévin et l'*Ave Maria* de Vittoria furent couronnés par l'enthousiaste Chœur final du *Messie* de Haendel. Puis, à la célébration de l'après-midi où M. Pondaven, organiste de la Cathédrale, accompagnait l'exécution vocale le *Adoromp holl*, par lui-même harmonisé, du *Tu es Petrus*, de H. Métayer, et du choral, *Peuples, chantez !* extrait du Psautier de Genève.

Sur ce fond de beauté rituelle et musicale auront pu s'inscrire quelques impressions fortes. S'adressant, celles-là, directement à l'âme : au cours de la grand-messe, l'allocution où Mgr Favé présenta à son auditoire de jeunes la Vierge Marie, parfaite Maitresse d'éducation ; l'après-midi, la consécration du Likès à Notre-Dame, lue au nom de tous par le Cher Frère Directeur. Et il faudrait aussi mentionner cette méditation de la veille sur le thème de l'Annonciation, et cette neuvaine préparatoire parsemée d'efforts et de prières...

Journée de joie familiale, la fête de l'Immaculée nous aura, au delà de notre école, associées à la louange grandiose de l'Eglise entière. Le vibrant *Ave Maria* de Lourdes, allègrement scandé par tous, n'était-il pas le signe de cette communion profonde des cœurs chrétiens, toujours prompts et fervents quand il s'agit de vénérer la Mère de Dieu, Reine du ciel et de la terre ?

Frère PIERRE.

ANNÉE 1957-1958

Vue d'ensemble des résultats officiels du Likès

Baccalauréat

1^{re} Partie : 59 admissibles. — 47 admis.
2^e Partie : 37 admissibles. — 32 admis.

Brevet d'Etudes du 1^{er} Cycle
74 admissibles. — 70 admis.

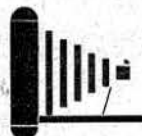
Brevet d'Enseignement Industriel

Probatoire : 24 admis.
Définitif : 22 admis.

Certificat d'Aptitude Professionnelle,
52 admis.

Concours divers
14 admis.

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
TÉL. 4-17



Jeunesses Musicales de France

Le nombre toujours croissant des élèves à s'associer au groupement J.M.F. dans notre établissement a, cette année, dépassé la quarantaine. Après une première réunion qui s'était déroulée au Théâtre Municipal le 24 octobre, sous le titre de « Jeunesse de la Danse », nous avons eu le plaisir d'assister le 10 novembre à une seconde séance intitulée « Voyage du Musicien et du Poète à travers les âges ». Cette séance, animée par le quatuor des « Bass' Harmonistes », commentée par René Fleur, de la Comédie Française, et accompagnée par Michel Queval, pianiste virtuose, fut un succès sans précédent.

La musique et la poésie se rapprochent en effet tangiblement par leur rythme et, si la première fait appel aux sons sous leur forme pure, la seconde n'en réclame pas moins la sonorité des mots. C'est pourquoi furent alternés poèmes et chants. Le groupe des « Bass' Harmonistes » nous amena vers la lointaine Océanie, l'Afrique, les rives de la Volga, celles du Mississipi avec « La berceuse de Tahiti » et « L'oiseau de l'île Maurice », « Un Banjo » et « Le mariage du crocodile », « Les Bateliers de la Volga » et enfin « Mississipi ». René Fleur nous fit voyager dans le temps, depuis Du Bellay avec « Heureux qui comme Ulysse » jusqu'à Paul Claudel avec « La Vierge à Midi » — accompagnée d'une symphonie de Bach — en passant par Ronsard, Malherbe, La Fontaine avec « Le lion amoureux », André Chénier, Lamartine : « Le lac du Bourget », Baudelaire : « Les fleurs du mal », Victor Hugo, Jean Papadiamantopoulos (Jean Moréas) : « Le Nord-Express », Maurice Barrès, Apollinaire : « Calligrammes », Anna de Noailles : « Les vivants et les morts », Paul Fort : « Si le Bon Dieu l'avait voulu », « Le bonheur est dans le pré », Jean Cocteau : « Le mouchoir ».

Grâce à leur talent, leur technique sûre, leur parfaite maîtrise, les Bass' Harmonistes nous ont donné un récit de première valeur artistique. René Fleur a su, lui aussi, mettre en relief dans les nombreux poèmes qu'il a déclamés, par un ton bien adapté, une chaleur vigoureuse, les sentiments qui devaient être ceux qui animaient le poète composant son œuvre.

Il est à espérer que cette séance comme les suivantes seront pour tous les adhérents du groupe J.M.F. une source de culture artistique et intellectuelle.

Y. KERNEUR, P. LE BOURDONNEC, Y. CLÉRIUS
(2^e M).

QUINCAILLERIE
OUTILLAGE

Coadou-Guillamet

12, RUE DU FROUT
QUIMPER

MONAGAZ

Aux écoutes de la 1^{re} Division

A la suite de Frédéric Ozanam...

« Réunion C.S.V.P. Mardi 10 h. 30. »

Où ! Tous les élèves de première Division ont certainement remarqué cette charitable invitation, tous les mardis matin, sur le tableau de leur classe. Rassurez-vous, il ne s'agit pas de Comité de Salut Public, comme le faisait remarquer tel plaisantin ! C'est tout simplement la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

Elle est toujours là, comme tous les ans, bien vivante. Pas de bruit, pas de grandes manifestations, mais un mouvement actif, où chaque membre doit prendre ses responsabilités : une petite « société » bien organisée avec son directeur spirituel, son président, son secrétaire, son trésorier... Et chacun se fait un devoir d'être fidèle aux réunions du mardi où, à tour de rôle, l'un des Confrères se charge de rappeler par quelque réflexion le but de notre mouvement : vivre à fond notre vie de chrétien dans la Charité, à la suite de Frédéric Ozanam. Et tous s'efforcent d'y parvenir en apportant, chaque semaine, un peu de réconfort et de sourire aux bons vieux de Quimper. Avec quelle impatience ils attendent chaque jeudi cette petite demi-heure qui leur redonnera un peu de joie pour toute une longue semaine !

Mais à côté de ce soutien moral, une aide matérielle est aussi indispensable à ces pauvres délaissés de la société. Quelques provisions pour une semaine sont certes les bienvenues... Parfois il faut aller jusqu'à Monsieur le Maire lui-même pour tenter d'obtenir des logements convenables pour tels vieux dont la maison menace dangereusement de s'effondrer. Et avec le froid, il faut bien du charbon, du bois... Noël, Pâques ? Un bon colis rendra heureux ceux pour qui les jours de fête sont peut-être plus tristes encore que les autres jours.

Mais voilà ! Les finances, il faut les trouver... Ce sont tous nos camarades qui nous les fournissent ; les pauvres sont aidés dans la mesure des disponibilités de la caisse. Aussi les Confrères solliciteront-ils l'aide généreuse de tous leurs camarades. Déjà à l'occasion de la journée du Secours Catholique le 21 novembre leur générosité nous a permis de recueillir 22.000 fr. et nous les remercions. D'autres occasions se présenteront à la rentrée de Noël, lors de la traditionnelle séance de cinéma au profit des pauvres. Que chacun y pense... Nous comptons fermement sur votre aide à tous !...

Michel BOUCHÉ, Président
(Sciences-Expérimentales).

Activités Culturelles

Elles ont débuté dès la reprise des cours. Signalons d'abord l'organisation du Ciné-Club. Désormais toutes les classes de 4, 3, 2^{es} et les volontaires de 1^{re} Division participent aux séances toujours animées par M. Roche. La 1^{re} a eu lieu le 11 novembre : « La Belle et la Bête ».

En ce qui concerne les conférences, nous avons été vivement intéressés par celles que fit M. l'abbé Ménez au cours de la semaine du 23 au 30 novembre sur Haïti. Nous aurions vivement souhaité en savoir davantage sur la vie des Haïtiens et poursuivre la projection des superbes clichés, entrevus pendant une heure trop courte.

Avec compétence, tous les mardis, le F. Dominique continue à offrir à un auditoire grossissant une demi-heure de découvertes passionnantes sur l'art.

Les J.M.F. ont déjà bénéficié de trois séances fort appréciées.

Enfin une collecte en 1^{re} Division a permis d'acquérir un magnifique électrophone qui nous offre chaque dimanche des auditions de qualité que présente le Frère Jean.

Hervé PRUDHOMME
(1^{re} Moderne Prime).

Route Mariale

Prévue depuis l'an passé, une coordination entre les divers mouvements d'Action Catholique pour un travail plus efficace s'est poursuivie depuis la rentrée et a permis cette Route Mariale commune le 7 décembre.

Nullement découragés par un froid piquant et la distance, 35 confrères, légionnaires, routiers, jécistes, J.M.C. se lançaient donc à 7 h. 30 sur la route de St-Evarzec. Par équipes de quatre, ils s'expliquèrent le but de leurs mouvements et se concerteront pour une action d'ensemble.

La grand'messe parmi les sympathiques gens du pays nous regroupa dans la petite église paroissiale. D'avoir prié et chanté ensemble, partagé le même pain dans une communion fervente nous rendra plus forts pour les luttes à venir.

Puis ce fut la mise en commun de nos découvertes. Des décisions pratiques suivirent. Comment hésiter à passer aux actes après la vigoureuse conclusion de M. l'abbé Jaffré, notre zélé aumônier ?

Nous devons un vif merci à l'école St-Louis de Gonzague pour son accueil et sa bonne cuisine...

G. P. Q. M.

J. E. C.

Déjà bien représentée l'an passé, la J.E.C. a repris cette année un bon départ. Les vacances elles-mêmes ont en effet été une occasion pour plusieurs Aînés d'approfondir leur connaissance du mouvement, tels ceux qui ont participé aux camps de Ste-Anne-La-Palud aux mois de juillet et de septembre, le premier présidé par Jacques Fouquet, responsable national.

Animés des meilleures résolutions, ils ont repris le collier et leur apostolat avec courage et créé dans leurs différentes classes de nouvelles équipes qui n'ont pas attendu pour se mettre au travail. Chacune s'est penchée à nouveau, sur son milieu en vue de répondre à ses besoins et bieu vite de nombreuses activités ont vu le jour : bibliothèque... découverte du monde technicisé, des pays sous-développés... équipes de travail...

Chez les « Cadets » le départ ne s'est pas fait non plus attendre et nombreux sont ceux qui se

sont lancés, pleins d'allant, à la découverte de la J.E.C. afin d'aider leurs camarades à s'ouvrir au monde, à leur prochain et à prendre conscience de leurs responsabilités d'écoliers et de futurs étudiants. Là également de nombreuses activités ont été mises en cours : décoration de la classe... participation de tous à l'explication de la pensée... préparation des veillées...

Le travail ne manque pas dans « le champ du Seigneur » et pour mieux comprendre ce travail et ses exigences, les différents responsables ont participé successivement à la « S. N. D. (Session nationale des dirigeants) qui s'est tenue à Nolsy-sur-Orse du 25 août au 2 septembre, aux journées de responsables d'écoles et de responsables cadets qui ont eu lieu à Brest les 16 et 23 novembre.

Jean HÉMERVY
(Sciences-Expérimentales).

Où l'on parle de la Légion de Marie

Fondé en novembre 54, notre Présidium est solidement implanté au Lîkès. Chaque année amène des changements, des orientations nouvelles, mais le profond souci d'apostolat demeure. Si le démarrage a été relativement lent en octobre, finalement 17 jeunes de 1^{re} Division ont accepté de s'engager. Comme nous l'écrivait de Rome le Frère Pungier, ancien directeur spirituel, « ils ont répondu à une très grande grâce de Dieu, celle de se mettre au service de sa Mère ». Parmi ces 17, il faut noter 5 élèves des Premières et 12 des Terminales. M. l'aumônier Jaffré continue à se dévouer près de nous, secondé par le Frère Le Floch.

Ainsi se présente la Légion. Tous ont sans doute entendu parler de nos activités : service des patronages : Kerfeunteun, Saint-Mathieu, Ste-Thérèse, Ste-Bernadette, l'Orphelinat Massé, le jeudi — animation des messes le dimanche à l'Hospice, visite des malades avec distribution des journaux et revues ramassés dans les diverses classes.

En un mot la Légion reste au service du clergé pour toutes les besognes paroissiales... sans toutefois vouloir supplanter ou remplacer les mouvements spécialisés tant recommandés par les Souverains Pontifes.

Pierre FEUNTEUX (Mathématiques).



La récollection de rentrée de la 1^{re} Division à Kerbernès-Plomelin.



Pour une définition du mot "SPORT"

Comme tant d'autres mots, le terme « sports » est victime de sa vogue. Il jouit d'une extension élastique. Une occupation quelconque est-elle vaguement teintée de sportivité, sans hésiter on la baptise « sport ». De là de fréquentes erreurs, d'où dans la masse de multiples déformations du sport lui-même, de son esprit, de ses exigences et de ses effets. Contrairement aux *exercices d'éducation physique*, véritables cours ordonnés selon un programme prévu et progressif, le sport abandonne une part de son activité aux hasards de circonstances multiples et diverses. La leçon de gymnastique ne désempare pas, elle ne tient pas lieu de récréation, elle n'est pas un jeu, elle est une leçon, un cours. Le sport, au contraire, est un jeu parce qu'en lui l'observation de règles convenues d'avance se combine avec un

l'élément essentiel de tout sport, l'esprit de désintéressement, et on n'y est plus sportman, mais un homme de métier : on exerce une profession lucrative à l'instar d'un avocat, d'un employé ou d'un charcutier. Sans doute, jouer au football, courir ou boxer pour gagner sa vie ne comporte en soi rien de malhonnête ou d'immoral, et ce sont carrières aussi respectables que celles d'acteurs au théâtre ou à l'écran. Le rôle social de ces professionnels est de distraire la foule et de l'amuser par un spectacle. Un jeu corporel, livré sans désir de lucre, mais où l'in-

telligence et la volonté seraient à la merci de l'instinct aveugle, ne réaliserait pas davantage la notion intégrale du sport. Une débauche de mouvements physiques désordonnés résulte plutôt de l'instinct bestial que d'une volonté guidée par l'intelligence. Il est, enfin, un dernier élément essentiel, c'est que le sport consiste en une lutte, en une suite d'efforts, en une série d'exercices. Et parce qu'il est un exercice, il est une *tendance au mieux, une poussée vers un progrès*. Tout exercice se pratique en vue d'acquiescer une perfection nouvelle ou d'accentuer une perfection déjà commencée. En sport, il s'agit donc de se dépasser sans cesse.

De ces comparaisons, une définition du sport se dégage :

Le sport est un jeu gratuit, un relâchement où, sous la conduite de l'intelligence et de la volonté, prédomine l'exercice physique ; le sport est la pratique méthodique d'exercices physiques non seulement en vue du perfectionnement du corps humain, mais encore de l'éducation de l'esprit et de la formation morale.

Or, cette dernière partie de la définition est de plus en plus méconnue et menacée par les passions dans notre monde moderne et le désintéressement, le sentiment de l'honneur, l'esprit chevaleresque, l'énergie virile cédant toujours davantage le pas à l'amour du gain et de la victoire, le sport devient ainsi non point école d'action virile, mais nouvel opium du peuple. Sachons éviter ces contrefaçons. **ENCORE.**



A côté des compétitions officielles, les rencontres inter-classes gardent la faveur des Likéens : voici une phase des matches qui opposaient les Cinquièmes le 11 novembre.

ensemble de circonstances dues au hasard et avec lesquelles il faut compter. Et c'est précisément ce mélange de certitude et de hasard qui constitue le jeu et en fait un relâchement, un plaisir, une récréation. N'importe quel jeu, n'importe quel relâchement n'est pas un sport. De même une action humaine où prédomine l'effort physique ne constitue pas nécessairement un sport, par exemple le forgeron martelant le fer sur l'enclume. Parce qu'en aucune manière ces actions ne relâchent l'homme.

D'autre part, une certaine boxe, un certain football, un certain cyclisme sont incompatibles avec le sport, bien que la presse continue imperturbablement à les cataloguer dans la rubrique sportive. Car depuis belle lurette, ils ont perdu

PREMIERS RÉSULTATS

FOOT-BALL — U.G.S.E.I.

JUNIORS	
Le Likès bat Saint-Yves Quimper	4-2
CADETS	
Le Likès (1) bat Saint-Yves Quimper	3-1
Le Likès (1) bat Saint-Louis Châteaulin	1-0
MINIMES	
Saint-Louis Châteaulin bat Le Likès (1)	1-0
Le Likès (1) bat St-Gabriel Pont-l'Abbé	4-1
Le Likès (1) bat Saint-Yves Quimper	3-2
BENJAMINS	
Le Likès bat Saint-Yves Quimper	6-2
Le Likès bat Saint-Louis Châteaulin	4-0
Le Likès bat Saint-Gabriel Pont-l'Abbé	4-1

FOOT-BALL — O.S.S.U.

JUNIORS	
Le Likès bat C. A. Pont-de-Buis	5-0
Le Likès bat E. N. (2) Quimper	9-1
CADETS	
Le Likès (1) bat C. A. Audierne	3-1
Le Likès (1) bat C. C. Paul-Bert	4-0
Le Likès (2) bat C. A. Pont-de-Buis	5-0
Le Likès (1) bat C. C. Audierne	3-1
Lycée Pont-l'Abbé bat Le Likès (2)	2-0
Lycée Quimper bat Le Likès (2)	3-2
MINIMES	
C. M. Concarneau bat Le Likès (2)	5-4

VOLLEY-BALL — O.S.S.U.

JUNIORS	
Le Likès bat Lycée Quimper	3 sets 1
Le Likès bat E. N. (2) Quimper	3 — 0
Le Likès bat Lycée Quimper	3 — 0
Le Likès bat E. N. (2) Quimper	3 — 2
CADETS	
Lycée Quimper bat Le Likès	3 sets 2
Marine Loctudy bat Le Likès	3 — 2
Lycée Quimper bat Le Likès	3 — 0
Le Likès bat Marine Loctudy	3 — 0
MINIMES	
Le Likès bat Lycée Quimper	2 sets 1
Lycée Quimper bat Le Likès	3 — 1
Lycée Quimper bat Le Likès	3 — 1

BASKET-BALL — O.S.S.U.

JUNIORS	
Le Likès bat Lycée Quimper	73-54
Le Likès bat Marine Loctudy	74-43
Lycée (1) Quimper bat Le Likès	46-37
CADETS	
Le Likès (1) bat C. A. Audierne	42-23
C. M. Douarnenez bat Le Likès	41-17
Le Likès (1) bat Le Likès (2)	60-23
Le Likès (1) bat Le Lycée Quimper	41-22
C. A. Audierne bat Le Likès (2)	49-10

Une Cuisinière AGA

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E. Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8-88

C'est sensationnel !...

Sportifs, Campeurs,

Pour votre équipement, une seule Maison →

Les meilleures marques
aux meilleures conditions

SPORT PLEIN-AIR

FAUCQUETTE-DOUGUET
RUE RENÉ-MADEC QUIMPER — Tél. 5.12



EXAMENS DE LA TOUSSAINT

EXCELLENCE

1^{re} Division.

Sciences Expérimentales : André Trividdic, Vincent Le Flo'h.

Mathématiques : Jean Laurec, André Savina.

Mathématiques et Technique : Alain Tymen, Maurice Gautier.

Première Classique : Guy Donniou.

Première Moderne Prime : Jean-Louis Bars, Jacques Le Roux, Bernard Ligeour.

Première Technique-Mathématiques : Néant.

Première Technique Industrielle : Georges Nédélec, Jean Boudigou, Raymond Darcillon.

2^e Division

Seconde Classique Moderne Prime : Néant.

Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Raymond Pavée.

Seconde Technique Prime : Xavier Rescourio, Jean-Claude Le Flo'h.

Seconde Technique : Jean Le Carre, Denis Massou.

Seconde Industrielle : Guy Le Breton, Christian Bréhier, Henri Troadec, René Jacq.

3^e Division

Troisième Classique Moderne : Jean-Ronan Lau-trou, Yann Le Bohec, Bernard Lorgeux.

Troisième Technique Moderne : Jean-Louis Martin.

Troisième Technique Commerciale : Georges Le Roy, Jean Rannou.

Troisième Industrielle : Paul Griffon, Pierre Mazé.

4^e Division

Quatrième Classique : Jacques Le Guellec, Joël Ezanno, Raymond Cabillie.

Quatrième Moderne : Pierre Colin, Joseph Floch, Roger Canévet, Eugène Fouillé.

Quatrième Technique A : Jean-Claude Le Naour, Jean-Claude Taridec, Jean-Yves Le Goff.

Quatrième Technique B : Hubert Guymar, Jean-Claude Le Peimp, Jean-Yves Autret.

Quatrième Technique Commerciale : Yves Le Bourdonnec.

5^e Division

Cinquième Classique : Jean-Pierre Poupon, Michel Le Goff, René Mondeguer.

Cinquième Moderne : Pierre Plouhinec, René Plouhinec, Corentin de Kéroullas, Raymond Cuzon, Jean Pétillon, Daniel Richard, Gilbert Fouillé.

Cinquième Technique Commerciale : Jean-Yves Quillay, Amédée Le Berre, Christian Corribras.

HONNEUR

2^e Division

Seconde Classique Moderne Prime : Guy Youinou, Marcel Dénier, Guy Coadou, Mikael Le Grand, Jacques Bompas, Jacques Livet, Yannick Le Jan, Francis Le Ster, Joseph Pocher.

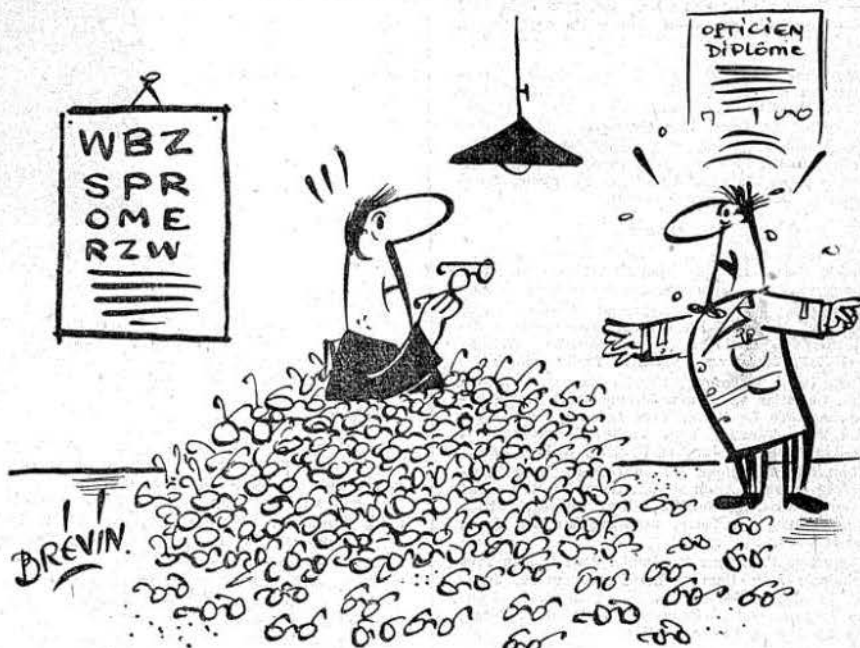
Seconde Moderne : Paul Autret, Jean-Claude Bérhène, Michel Cloarec, Yves Cosquerie, Jean-Paul Frémy, Jean-Pierre Le Pichon, Bertrand Le Roux, Raymond Pavée, Jean Pernez, Claude Fily, François Le Guen, Marcel Millour.

Seconde Technique Prime : Pierre Nicolas, Jean-Claude Le Flo'h, Claude Rigollet, Albert Kéravec, Claude Hébert, Louis Le Du.

Seconde Technique : Joël Guéguen, Maurice Jouan-nic, Jean-Yves Mazé, Hervé Le Corre, Paul Thomas, Maurice Stéphan, Jack Langar, René Marchadour.

Seconde Industrielle : Eugène Tanniou, Roger Tan-guy, Roger Salaün, Maurice Samson, Henri Troadec, Henri Rannou, Jacques Pèremmon, André Pella-y, Georges Nédélec, Jean Le Coz, Jean-Claude Launay, Michel Kerrion, Roger Gorgeu, Louis Goarant, Arnel Eurbau, Michel Berthéléme.

LA PATIENCE A DES LIMITES...



— Je vous assure, que je vous ai fait essayer tout ce que j'ai en magasin ! Voulez-vous essayer aussi celles de ma femme et de ma belle-mère !!!...

Cinquième Technique A : Auguste Le Berre, Jean-François Civel.

Cinquième Technique B : Guy Résonnet.

6^e Division

Sixième Classique : Jean-Michel Christien, Daniel Rideau, Bernard Philippe, Armand Riou, Arnel Mandart.

Sixième Moderne : Daniel Quéméré, André Le Roy, Albert Le Berre.

Sixième Moderne Technique : Daniel Boudéro, Guy Cornou, Alain Hénot, Jean-Claude Le Berre.

Sixième Technique : Loïc Le Doridour, Jacques Audle, Jean Arzel, Raymond Briand, Jean-Yves Le Bourhis, Yves Ezanno, Jean-Yves Scornec.

3^e Division

Troisième Moderne Classique : Jean-Noël Marcha-lot, Jean-Claude Morvannou, François Friant, Pierre Hollocou, Louis Hélias, Gilles Rault.

Troisième Technique Moderne : Joël Georgelin, André Jan, Jean-Louis Martin, Jean-Jacques Nédélec, Emile Rivoal, Yves Rolland.

Troisième Technique Commerciale : François Hostiou, Henri de Kéroullas, Jean Nicot, Georges Le Roy, Alain Le Boulleaut, Gérard Lassalle, Jean Fréaut, Jean Rannou, Georges Le Rhum, Alain Le Goull, Alain Le Bihan.

Troisième Industrielle : Paul Griffon, Michel Le Guillou, Pol Kerbiflou, Hubert Parisse, Pierre Mazé.

4^e Division

Quatrième Classique : Claude Malléjac, Pierre Le Guellec, Vincent Becquey, Raymond Cabillie, Michel Monfort, Jean Roudaut, Hervé Herrou, Daniel Marchaland, Joël Ezanno, Jean-René Carliou, André Granchec, Claude Moyon.

Quatrième Moderne : Henri Le Naour, René Lét-y, Roland Le Talloc, Yves Hostiou, Pierre Le Moing, Henri Guillemot, Eugène Fouillé, Pierre Colin, Roger Canévet, Joël Colin, Pierre Strullon.

Quatrième Technique Commerciale : Jean-Yves Jacq, Roter Taboré, Gabriel Savina, Yves Le Bour-donnec, René Quéméré, Yves Gaonac'h, Pierre Deudé, Jean Le Gohébel, Guy Bleuzen, Jean-René Even.

Biscuits
FAMEUX...

FILET BLEU

Bonbons
DÉLICIEUX...



SPORT — CAMPING

Jean CARNOT

59, RUE JEAN-JAURÈS

QUIMPER

Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée



— Vous n'allez pas en classe, mes enfants ?
— Non, M'dame, nous « on est » enrhumés...

Quatrième Technique A : Jacques Brigant, Yves Elliot, André Guézello, Jean-Claude Jourdain, Jean Le Beus, Loïc Piriou, Daniel Le Goff, Fernand Gléon, Michel Le Beux, Yves Quéméré.

Quatrième Technique B : Gilbert Watrin, Louis Maurice, Michel Le Corre, René Penven, Bernard Lamandé, Pierre Jaouen, Jean-Yves Le Coeur, Jean-Claude Le Peup, Pierre Feunteun.

5^e Division

Cinquième Classique : Gérard Berrou, Yves Kerbourec'h, Michel Le Goff, Jean-Michel Le Viol, René Mondegner, Jean-Pierre Poupon, Jean-Pierre Salatin.

Cinquième Moderne : Raymond Cuzon, Pierre Plouhinec, Daniel Richard, Jean-Noël Sélino, Joseph Kéravec, Louis Le Bihan, Jean Marc, Gérard Le Guella, Jean-Yves Christien, Emile Rébillon.

Cinquième Technique Commerciale : Jean-Noël Arzul, Christian Corribras, Jérôme Grall, Louis Hémercy, Amédée Le Berre, Yves Lolsen, Denis Pendello, Jean Tanguy, Yves Trellu, Jacques Barré, Jean-René Calloë'h, Jacques Douirin, Gilbert Jung.

Cinquième Technique A : Paul Rault, Yves Toullec, José Gléon, Alain Beyou, Henri Le Gall, René Le Gars, Jean-Paul Bordlee, Pierre Quaren, Patrick Marc, Auguste Le Berre, Jean-Baptiste Le Maux, René Hostiou.

Cinquième Technique B : Daniel Autret, Jean-Yves Bertholom, Jean Gorgec, Henri Kergourlay, Jean-Paul Le Goulli, Roland Mahéo, Yves Riou, Jean-Yves Tréguier, André Bourbigot, Jean-Paul Féchant, Jacques Gaozcoz, Pierre Le Gac.

6^e Division

Sixième Classique : Jean-Michel Christien, Jean-Yves Derrien, Jean-Jacques Fabien, Daniel Guéguinat, Pierre-Jean Le Gall, Armand Riou, Michel Le Bec, Hervé Le Goff, Yves Prigent, Daniel Rideau, René Roudaut, Michel Seznec.

Sixième Moderne : Martial Bouguennec, Maurice Fouillé, Daniel Guiffant, Henri Huitric, Alain Le Gall, Paul Mével, Georges Moyon, Gérard Pères, René Pétillon, Marcel Philippe, Daniel Quéméré.

Sixième Moderne Technique : Daniel Boudero, Jean-Yves Bourhis, Marc Lavenant, Louis Rannou, Henri Chevalier, Roger Lozac'h, Henri Guéguin, Alain Hénot, Patrick Goalle, André Feunteun, Pierre Thomas, Roger Bronne.

Sixième Technique : Yves Ezanno, Raymond Briand, Loïc Le Doridou, François Guézello, Michel Priomat, Daniel Evenat, Jean-Yves Le Bourhis, Marcel Nigier, Jean Arzel, Marcel Guilloux, Jean-René Buhannic, Pierre Rannou, Philippe Entem, Marcel Thomas.



Le camp de Beaumanoir



Beaumanoir... décor de la « salle à manger » des Ecureuils

Il est déjà si loin, ce Camp... A tous les Anciens de la 8^e qui liront ces lignes, je livre les notes, un peu sèches il est vrai, que m'a fournies la lecture (indiscrette) du Livre de Bord d'une Patrouille.

Voici :

Vendredi 11 juillet : arrivée à Beaumanoir vers midi. Repas froid, tour de propriété et choix des « coins » de Patrouille. (Le chroniqueur n'aurait-il pas remarqué la magnifique allée d'honneur du château ?) Accueil vraiment très cordial de M. le Comte de Saint-Pierre.

Samedi à lundi : installations.

Mardi 15 : fête du Père. Inspection (la grande !). La première Pat' est l'Hermine. Nous : quatrième... Départ en Raid après la veillée !

Mercredi et jeudi : Raid. Conan, l'Abbaye-basse : nous sommes reçus par la 1^{re} Reze. Vers Saint-Bihy rencontre de l'Hermine qui nous raconte ses aventures (et comment ! Imaginez qu'au sortir d'une grange hospitalière où elle avait passé une bien douce nuit, cette Pat' eut

la surprise, non moins douce, de constater que sa bicyclette s'était transformée en un papier assez ironique piqué au bout d'une fourche). Nous ne nous sentons plus trop rassurés. Que va-t-il nous arriver ? Visite de Quintin et de sa basilique.

Vendredi : enfin notre coin de Patrouille ! Ce soir à la veillée, chaque Patrouille raconte ses découvertes et ses aventures.

Mardi 22 : ces jours derniers : Grands Jeux et ateliers (du neuf : en bordure de l'étang se dressaient une station météorologique complète et un astucieux cadran solaire). Aujourd'hui : concours de cuisine. Nous sommes 6^e... Mais ce n'était pas si mauvais que ça, car M. le Curé du Leslay a fort apprécié ce que nous lui avions préparé...

Mercredi : concours d'invitations. (Le chroniqueur ne peut relater l'embarras de la SM à déterminer le vainqueur : la tribu Sioux et son traineau, ou le très réaliste homme de Cro-Magnon ? La Maîtrise-modèle ou les bandits corses ?).



Au feu de camp :

Le numéro du monstre d'ours.

TOUS REVÊTEMENTS

LINOLÉUM BULGOME QUIMPER
MOQUETTES GERFLEX Tël. 12-21

E^{ts} NÉDELLEC FORMICA
12, Rue du Frouit

Jeudi 24 : départ du Camp à 8 heures. Châteaulaudren. Visite de l'imprimerie du Petit Echo de la Mode. (Très intéressant... A la suite de cette visite, le rédacteur ne fait qu'une allusion assez discrète à une certaine cote 135. Passons.)

Dimanche : Olympiades l'après-midi. L'Ecuireuil triomphe. Nous sommes 3^e.

Mardi 29 : hier soir il y a eu Feu de Camp : une soirée au château à l'époque féodale. (C'est bref ! Et pourtant il y avait le seigneur, sa dame et toute la cour ! Un savant moniteur de puces et un moniteur d'ours savant — et combien ! — des pages, des trouvères, des bateleurs, des chevaliers...). Ce soir cérémonie de Promesse de Jean-Paul. (Veillée par étapes depuis le Feu jusqu'à l'église du Leslay. Promesse dans la grande cour du château à la lueur des torches.)

Jeudi 31. C'est déjà le départ. Le Camp est fini. Mais on emporte des souvenirs inoubliables. Chant des Adieux dans la cour... Derrière nous, au fond de la grande allée, la façade du château s'estompée et disparaît...

Jl. P. A.

Depuis le 1^{er} octobre.

Pour la Troupe, pas de rentrée : on a continué tout simplement. Départs et montées à la Route. Les six Patrouilles (Ecuireuil, Gigogne, Panthère, Hermine, Alouette, Castor) ont leurs Chefs : Jean-Michel Bras, Roger Le Fol, Maurice Stéphan, Loïc Mazé, Lucien Jan, Yves Jan.



Les Patrouilles inaugurent le Pont

Le week-end des 29 et 30 novembre nous a conduits à Sainte-Anne de Prat-an-Ras. En cinq heures de travail de pionnier, les Patrouilles lancèrent un pont suspendu d'une portée de plus de 15 mètres au-dessus d'une vaste excavation, court d'ancienne carrière, profonde de 4. Plans et maquette avaient été soigneusement étudiés à partir d'une sorte-reconnaissance faite deux semaines auparavant.

La Route

Tous les Likésiens, et surtout ceux de 5^e et 4^e Divisions, ont vu certains samedis soirs des jeunes gens en uniforme, presque semblable à celui des Scouts, qui s'en allaient chercher fortune sous d'autres cieux. Ils s'en vont, comme ça, rarement en voiture, quelquefois à bicyclette (ou en tandem) et le plus souvent à pied.

Le programme de la journée est toujours chargé : raid de nuit à la boussole, grand jeu avec bagarres et enfin et surtout sommeil réparateur sous la tente souventes fois ébranlée par les ouragans qui se déclenchent à l'intérieur. Brante-bas à 6 heures (du matin évidemment), débrasseage, torse nu, au ruisseau le plus proche (même quand il faut en casser la glace), bagarres pour se réchauffer, petit nœudé, tartines grillées sur la braise (c'est délicieux !), et en route.

On se rend à la messe dans la localité la plus proche. Après l'office nous faisons connaissance avec le village. Nous allons saluer le recteur, nous parlons politique ou artichaut avec les habitants, enfin, pour tout vous dire, nous essayons de les connaître et de les comprendre. Après un repas copieux (et délicieux) arrosé d'eau claire,

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

(Anciennement CRÉDIT NANTAIS)

QUIMPER

Agences du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU

DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE

BANQUE - BOURSE - CHANGE

nous « remettons la gomme » pour revenir au pas et en chantant.

Mais tout cela n'est qu'une façade. Notre vrai but à nous Routiers, c'est de rencontrer Dieu à travers la Nature. Le but du raid ce n'est pas tellement de vaincre les difficultés, c'est de rencontrer la grandeur de Dieu dans son œuvre. Et tandis que le feu se meurt, que le camp s'endort, notre plus grande joie c'est d'écouter ce silence religieux qui règne sur la Nature dès la tombée de la nuit, silence si propice à cette rencontre avec le Seigneur.

Rencontre avec le Seigneur mais aussi rencontre avec soi-même. Seul à seul sur la route, évadé du milieu collégien, un peu fatigué il faut le dire... force nous est de nous entretenir avec quelqu'un... qui nous est si proche, que nous connaissons si peu, que nous apprécions rarement à sa juste valeur et qui est nous-même.

Rencontre avec nos frères Routiers si différents les uns des autres mais si proches de cœur... animés du même idéal... poursuivant le même chemin. Il est bon sur la route de trouver autre chose que des passagers... Y rencontrer un compagnon, en faire son ami est une riche expérience.

Toujours marcher... ne jamais s'arrêter... sinon pour reconforter le malheureux, ensemble nous cheminons et si nos voies sont différentes elles n'ont toutes qu'un seul but.

Yvon LE BERRE, C.E.
(Mathématiques).



Une nouvelle collection aux Editions Arthème Fayard

« Voici la France »

Les Français ont la pudeur de leurs succès. C'est bien connu. Dans un pays enfin à confesser tout haut ses erreurs, on pourrait cependant s'attendre à ce que ses réussites bénéficient d'une audience plus large. Cette collection a donc l'ambition de mettre les choses au point. Elle éclairera tous les domaines où, dans le silence et l'oubli, des Français de classe internationale enlèvent chaque jour des positions de pointe. Chaque sujet traité se présente comme une encyclopédie de 160 pages, où le document photographique prend le relais du texte, sur un rythme rapide et efficace. La France est en train de devenir le pays le plus jeune d'Europe. « Voici la France » apparaît à la fois comme une preuve et un produit de ce dynamisme.

« Le film de l'automobile », par Jean-Pierre Peugeot, Président de la Fédération Automobile, ouvre la collection. Ce n'est ni un ouvrage technique, ni une œuvre de vulgarisation, mais un tableau d'ensemble de l'automobile, évoquant sa naissance, son développement, sa structure, ses possibilités et son avenir.

Sont en préparation : « Grands travaux » (Edouard Bonnefous), « Recherche scientifique » (Charles-Noël Martin), « Le Rail » (Louis Delacarte), « Peinture moderne » (Michel Ragon), « L'exploration » (Bertrand Flornoy), « La Presse » (Robert Salmon), « Paris au travail » (René Minguet), « La France à l'étranger » (Marc Blancpain), « La Tapissierie » (Gilles Lambert), « L'Afrique Noire » (Jacques Larché), « Les Écrivains » (François Nourissier), « Le Tourisme » (André Defert), « Le Sahara » (Raymond Cartier).

Les séjours éducatifs et culturels en Angleterre à Pâques et pendant l'été 1959

Cette Association culturelle organise pour les jeunes (10 à 20 ans) des séjours dirigés, en « hôtes-payants » comme seul Français dans des familles anglaises recrutées par relations, dans le Sud-Ouest de l'Angleterre (mer ou campagne).

Des cours d'anglais quotidiens avec possibilités de préparation aux examens anglais, sont donnés chaque matin en petit comité, par des professeurs anglais de Grammar Schools et Universités selon une méthode vivante, directe et comportant des séances de films éducatifs parlant anglais, des conférences en anglais, etc... Un compte-rendu personnel des professeurs est envoyé aux parents en fin de séjour.

Des excursions et visites éducatives sont prévues pendant le séjour.



La direction est assurée au moyen de contacts permanents avec les jeunes Français et les familles anglaises par des professeurs anglais et aumôniers catholiques français qui veillent personnellement à ce que chacun passe d'agréables vacances et utilise au mieux son temps au milieu d'Anglais.

A l'aller, comme au retour, les voyages sont accompagnés pour les séjours de Pâques (21 mars - 4 avril) tout spécialement recommandés aux jeunes ayant des examens ou à ceux désirant s'adapter à la vie anglaise en vue d'un plus long séjour, et pour les séjours d'été (4 et 6 semaines).

Des séjours individuels avec préparation aux examens universitaires de Cambridge ou de la Chambre de Commerce sont également organisés pendant l'année scolaire.

Pour tous renseignements complémentaires :

Ecrire à M. Constans, 30, avenue de la Bourdonnais, Paris 7^e (ne pas se déranger) ou téléphoner après 19 heures, à SOLFÉRIO 53-99 (réception en fin de journée, uniquement sur rendez-vous).

Ou s'adresser l'après-midi au Secrétariat du « Club des 4 Vents », 1, rue Goulin, Paris 6^e, téléphone ODEon 70-25.

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCCURSALES :

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3,25 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 1.000.000 francs.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte

8, Boulevard de Kerguelen

tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ



Emissions en France et dans la Communauté Française

● A l'occasion de l'inauguration à Paris du Palais de l'U.N.E.S.C.O., l'Administration des P.T.T. a mis en vente anticipée le 2 novembre

● Le 17 novembre, une nouvelle série de blasons a vu le jour, comprenant sept valeurs (notre cliché).



Le Palais de l'Unesco à Paris

au bureau de poste temporaire du Palais de l'U.N.E.S.C.O., place Fontenoy, Paris-7^e, et le 3 novembre en vente générale, deux timbres commémoratifs représentant le bâtiment inauguré. Un cachet spécial a été apposé sur la correspondance affranchie le jour de l'émission anticipée, avec les deux valeurs : 20 francs et 35 francs.

● Le 11 novembre a paru un timbre de 15 francs commémorant le 40^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918. Un bureau de poste temporaire a fonctionné avec utilisation



d'un cachet spécial au carrefour de l'Armistice à Rhetondes (Oise). Tous renseignements au Groupement Philatélique de Compiègne, 14, rue Pierre-Crin, Compiègne (Oise).

● Le 12^e Salon Philatélique d'Automne a eu lieu du 7 au 11 novembre à la Maison des Centraux, 8, rue Jean-Goujon, Paris. Pour les souvenirs philatéliques émis à cette occasion, écrire à : M. J. Farcigny, 42, rue Victor-Hugo, Courbevoie (Seine).

● IMPORTANT : les philatélistes seront heureux d'apprendre que les feuilles complémentaires

T. S. F.

MUSIQUE

DISQUES

DUCRETET-THOMSON

J. LECONTE
16, rue du Frou - QUIMPER
(Près la Cathédrale)

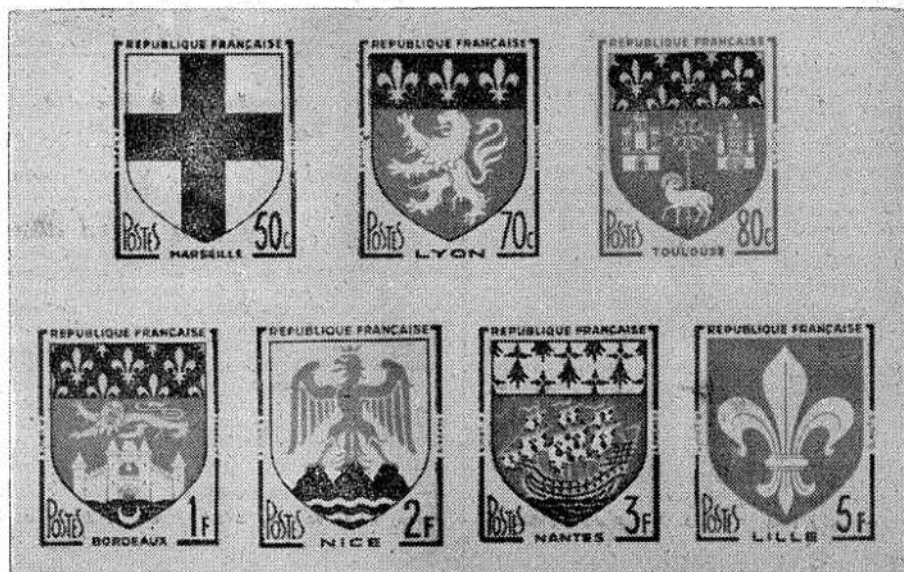
res de l'album de France et du monde entier seront à leur disposition à partir du mois de décembre chez Yvert et Teltier, 37, rue des Jacobins, Amiens (Somme). A propos d'Amiens, précisons que c'est dans cette ville qu'aura lieu à la Pentecôte le Congrès annuel de la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises.

● MAURITANIE : Un timbre de 20 fr. a été émis le 29 novembre, pour marquer l'inauguration de Nouakchott, capitale de la Mauritanie.

● HAUTE-VOLTA : Le 3 novembre, émission d'un timbre commémorant le 10^e anniversaire de la reconstitution de la Haute-Volta.

● TOGO : Tous les timbres de ce pays ont été remplacés. Ils sont de même type mais de couleurs différentes.

● LES PREMIERS JOURS : Les philatélistes désireux d'obtenir les oblitérations *Premier Jour* doivent écrire à : M. J. de Belleville, Maison Cérés, 25, rue du Louvre, Paris, 1^{er}.



Série des Blasons de France

**CAMIONS
AUTOBUS
PIÈCES DÉTACHÉES**

Quimper Polds-Lourds

DAMIAN Jean & C^{ie} — Eau-Blanche, QUIMPER — Tél. 57

BERLIET

**PNEUS
ET HUILE
GROS — DÉTIL**



Quelques oblitérations temporaires 1958

Emissions en Europe

● **SUISSE.** — Le 22 septembre, deux séries de timbres de service ont vu le jour dans la Confédération helvétique. Elles comprennent chacune six valeurs : 5 c, 20 c, 10 c, 40 c, 60 c, et 2 F. L'une sera utilisée exclusivement par le Bureau international d'éducation, l'autre sera

écrit à la Direction des Postes, Office des Timbres, Luxembourg.

● **HONGRIE.** — Récemment une série de huit valeurs a été émise en Hongrie. Le 9 septembre, quatre des timbres de cette série ont été émis



Les deux très belles séries de timbres de service émises en Suisse le 22 septembre.

utilisée par l'Union Internationale des Télécommunications. La gravure des vignettes est due aux artistes Karin Lieven, Bickel Jun, Walensadtberg, Brun, Heuber, Hartmann, Thoni et Albert Yersin. Une oblitération spéciale du premier jour de l'émission a été apposée le 22 septembre à Genève.

● **LIECHTENSTEIN.** — La deuxième série de timbres-poste « Noël » a été émise le 4 décembre. Ils représentent saint Maurice et sainte Agathe pour les 20 cts, saint Pierre, pour le 35 cts et la chapelle de Saint-Pierre à Mals-Balzers pour le 80 cts, troisième valeur de la série.

● **SARRE.** — Le 1^{er} octobre, simultanément avec la République Fédérale allemande, la Sarre a mis en vente une série de timbres-poste de bienfaisance en faveur des institutions de prévoyance. La série sera consacrée à l'agriculture et comprendra les quatre valeurs suivantes : 6 F + 4 F, 12 F + 6 F, 15 F + 7 F et 30 F + 10 F.

● **LUXEMBOURG.** — Outre les trois valeurs du timbre « Europa », le Luxembourg a émis le 13 septembre deux timbres touristiques. L'un consacré au théâtre de plein-air de Wiltz, d'une valeur de 2 F 50 ; l'autre consacré à la viticulture luxembourgeoise deux fois millénaire, d'une valeur de 2 F 50. On peut se les procurer en

sous forme de bloc réunissant quatre vignettes triangulaires. Cette émission a eu lieu à l'occasion du congrès de la F.I.P. Le bloc porte à la partie supérieure l'emblème de l'Exposition Universelle de Bruxelles ainsi que l'inscription « Congrès de la Fédération Internationale Philatélique, Bruxelles 15-17 IX 1958 ». Cette même inscription en langue hongroise est reproduite sur la partie inférieure du bloc avec l'emblème de la F.I.P.

● **TCHÉCOSLOVAQUIE.** — Le 20 août a été émise une série commémorant quatre personnalités tchécoslovaques. Le 17 septembre un

Les 4 timbres consacrés à l'Agriculture, émis le 1^{er} octobre en Allemagne de l'Ouest et en Sarre

timbre a célébré le 85^e anniversaire de l'artiste national, le professeur Max Svabinsky.

● **ALLEMAGNE DE L'OUEST.** — 1^{er} octobre : émission de quatre valeurs consacrées à l'agriculture (voir notre cliché).

● L'Administration postale des Nations-Unies a émis le 24 octobre trois nouveaux timbres.

Le premier timbre, de 4 cts, prend sa place dans la série ordinaire. Quant aux deux autres (4 cts et 8 cts) ils illustrent après l'Assemblée générale et le Conseil de Sécurité, un troisième organe des Nations-Unies : le Conseil Economique et Social.

A l'occasion de cette émission l'Administration postale des Nations-Unies innove sa nouvelle série d'enveloppe 1^{er} Jour avec impression en relief, rappelant le dessin du timbre.

Pour obtenir ces nouveaux timbres et ces enveloppes il convient d'écrire au Service Européen de l'Administration postale des Nations-Unies, division des achats, Standardisation et Transports, Palais des Nations, Genève (Suisse).

Gérard DEBORD.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Et **E D E**

Manufacture de Vêtements

MAISON RÉGIONALE

1, RUE DE KERGARIOU
 QUIMPER

L'Ecrin Horlogerie
CLAUDE CABON Bijouterie
DIPLOMÉ D'ÉTAT
 E.N.H. BESANCON
 11, rue Saint-Mathieu, 11
 QUIMPER

SIÈGES - TAPIS
RIDEAUX - VOILAGES
TISSUS
A. POUCH et Fils
 17, rue St^e-Thérèse, QUIMPER — Tél. 11-60

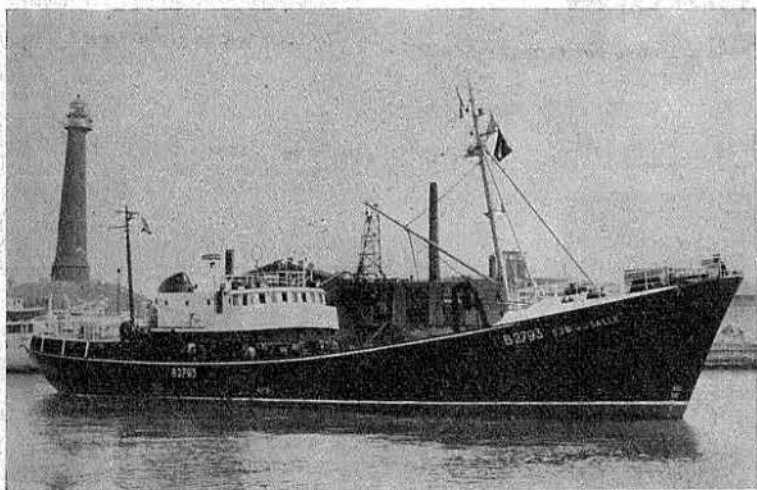
Un bon livre...

Un bon style...

LIBRAIRIE ORVOËN
 2, rue élie-fréron — quimper

CHOSES & AUTRES

Le Chalutier " St-Jean-Baptiste de la Salle "



Une famille d'armateurs boulonnais, les Fourny (ou plus exactement le Comptoir Veuves Etienne et Mathieu Fourny), famille dont les liens avec les Frères des Ecoles Chrétiennes, ceux de Froyennes, ceux de L'Ecluse et ceux de Boulogne, sont anciens et chaleureux, a eu la délicate pensée de donner le nom de Saint Jean-Baptiste de la Salle au chalutier magnifique et moderne dont elle vient de faire l'acquisition.

Ce chalutier, dessiné par M. Guérault, architecte de la Marine française, construit par les chantiers de Kootsterville, en Hollande, mesure 55 m. 35 de long, 9 de large et 3 m. 80 de profondeur. La cale à poissons est de 430 m³. Les moteurs sont directement reliés à l'hélice pour éviter les pertes de force. C'est une des plus splendides et des plus puissantes unités de la flotte de pêche. Le confort de l'équipage n'a pas été négligé : locaux sanitaires, lavabos et douches, mess, bureaux... Les lignes du chalutier sont d'une élégance et d'une harmonie qui frappent les spectateurs lorsque, flambant neuf, arborant son grand pavois, le « S. J. B. de la Salle » était accosté au bassin à flot, près de la gare maritime de Boulogne.

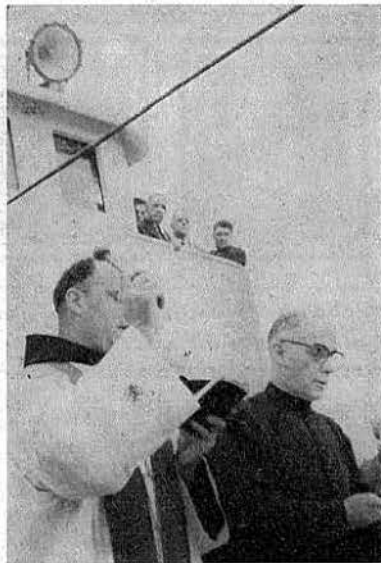
Sur le pont, une foule nombreuse assistait à la bénédiction qui eut lieu un matin de septembre dernier. « Depuis trente ans, jamais tant de monde ne s'est rencontré à la bénédiction d'un chalutier » disait un vieux Boulonnais. C'est que les Anciens élèves des Frères, ceux de Boulogne, du Portel et d'ailleurs, s'étaient joints à tout le monde de la pêche boulonnaise et du commerce, pour témoigner leur sympathie aux Frères.

Le R. P. Gournay, O.F.M., ancien élève de Froyennes, avant de procéder à la bénédiction des diverses parties du chalutier, expliqua le sens de cette cérémonie, une des plus belles du Rituel Romain. Les textes de l'Evangile : tempête apaisée, pêche miraculeuse, donnent toute leur signification aux oraisons qui la terminent.

Un mot de Notre Seigneur : « Jetez votre filet sur le côté droit de la barque » semble d'ailleurs avoir inspiré l'architecte dans l'établissement des plans. Le chalut, en effet, à bord du « Saint-Jean-Baptiste de la Salle », ne peut être « filé » qu'à droite, et tout le côté gauche,

à partir de la passerelle, est occupé par les logements des hommes.

M. l'abbé Georges Fourny évoqua le souvenir de son grand-père, fondateur du Comptoir Fourny, personnalité vigoureuse et robuste, et qui fut le premier à faire venir de Norvège la glace nécessaire aux chalutiers. Il souligna qu'il se trouve actuellement 182 descendants directs de cet aïeul, dont trois prêtres et six



Le R. P. GOURNAY
bénissant le nouveau chalutier.

religieuses. Il termina en faisant l'éloge de M. Auguste Calon, ancien patron du « Côte d'Azur », qui commandera désormais à bord du « S. J. B. de la Salle ».

Puis ce fut au tour du Frère Flavien-Albert, Visiteur du district de Lille, de prendre la parole. Il commença par donner lecture d'un télé-

gramme qui venait de lui arriver de Rome et qui émanait du Supérieur Général des Frères :

« Supérieur Général, heureux agréer l'hommage Saint Fondateur, rendu par fidélité boulonnaise triséculaire ; remercie, félicite armateurs ; fait vœux pour équipage ; assure auteurs de cette initiative prières et dévouement ».

Puis parlant en son propre nom, il sut trouver les mots qui vont droit au cœur des Boulonnais, surtout des Anciens élèves. « L'honneur rendu aujourd'hui à Saint Jean-Baptiste de la Salle, dit-il en substance, s'inscrit dans la ligne d'une haute tradition dont les origines remontent aux premières relations de M. de la Salle avec les Boulonnais ».

C'est, en effet, à Boulogne que le Fondateur des Frères rencontra dans la personne de Jacques Abot de la Cocherie, Seigneur de Bazin-ghem, le meilleur de ses amis, celui à qui au soir de sa vie il livra les confidences les plus intimes de sa pensée et de son cœur.

C'est à Boulogne aussi qu'en 1716, M. de la Salle fut témoin de l'un des spectacles les plus émouvants de sa carrière, celui de toute une population occupée à bâtir, sur un terrain donné par Louis XIV, les locaux de la Communauté et de l'Ecole, sous le haut patronage de l'évêque Pierre de Langlé et du gouverneur de la ville, le Duc d'Aumont, avec le concours du marquis de Colbert, commandant de la place, et l'aide bénévole du peuple, charretiers, maçons, charpentiers et manœuvres par centaines !

C'est à Boulogne enfin que l'Institut lassalien recruta dans le milieu même des armateurs, Nicolas Leclercq qui devait devenir le Frère Salomon et empoigner de son sang, en 1792, le blason de sa famille religieuse avant de monter sur les autels et de recevoir, ici même, à Boulogne, en 1926, en l'église Saint-Nicolas, qui fut celle de son baptême, les témoignages de vénération de ces concitoyens.

Et c'est aussi dans la même ligne traditionnelle de fidélité et de dévouement que l'Institut des Frères agréa l'hommage rendu à son Fondateur et à ceux de ses membres qui, depuis 1710, se consacrent à l'éducation chrétienne des petits Boulonnais. Aujourd'hui comme hier, encouragés et soutenus par la sympathie agissante dont ils recueillent en cette ville tant de témoignages, les Frères continueront leur mission d'éveilleurs d'idéal et d'énergie pour garder au peuple de ce grand port de pêche les qualités ancestrales de foi, de droiture et de courage qui, des croisés de Godefroy de Bouillon aux modernes coureurs des mers, ont fait la noblesse et la fierté de la Cité.

Dieu veuille que le nouveau patronyme donné à l'une des plus belles unités de la flotte boulonnaise soit pour la Firme Fourny qui en eut l'initiative, un gage de prospérité et, pour tout l'équipage, le garant de la protection que ne manquera pas de lui assurer son céleste patron S. J. B. de la Salle.

Ces paroles, simples mais vibrantes, provoquèrent l'enthousiasme de la foule. La cérémonie se termina par un vin d'honneur suivi d'une visite détaillée du bateau.

Le Frère Etienne-Maurice, directeur de l'Externat Godefroy-de-Bouillon, a composé pour la circonstance un quatrain qui exprime bien la prière de tous et que nous sommes heureux de transcrire en guise de conclusion :

PRIÈRE

A SAINT JEAN BAPTISTE DE LA SALLE

« Le peuple boulonnais, en filial hommage,
A paré de ton nom son plus beau chalutier
Veille sur ce bateau, bénis-en l'équipage,
Daigne le protéger à l'heure du danger ! »

TRANSPORTS RAPIDES QUIMPER-PARIS

MESSAGERIES

E^{ts} Boissel

28 bis, rue Le Déan, QUIMPER — Tél. 11.37
37, rue de Domrémy, PARIS-13^e — Tél. Gobellins 15.13



Naissances

— Jean-Michel, fils d'Amédée Provost, de Sizun, ancien élève 1946, à Trèves (Allemagne), le 5 octobre.

— Marie-Annick, fille d'Yves Gudchoux, de Landeleau, ancien élève 1945, à Boulogne (Seine), le 9 octobre.

— Dominique, fils de Jacques Grall, ancien élève 1946, à Kerfeunteun, le 10 octobre.

— Catherine Morvan, petite-fille de Guy Treusnier, ancien élève 1924, à Concarneau, le 20 octobre.

— Hervé, fils de M. Math. Leguoux, professeur au Likès, à Quimper, le 22 octobre.

— Michèle, fille de Jacques Sicot, de Plœmeur, ancien élève 1951, à Longwy-Bas, le 25 octobre.

— Marie-Pierre, fille de Jean-Marie Jaouen, de Kerfeunteun, ancien élève 1945 et ancien professeur, à Grenoble (Isère), début novembre.

— Jean-Alain, second enfant de Jean Bréivet, de Plomodiern, ancien élève 1948, à Plomodiern, le 10 novembre.

— Philippe, fils de Maurice Le Gall, de Paris, ancien élève 1951, à Sidi-Bel-Abbès (Algérie), le 16 novembre.

— Pierre, second enfant du Docteur Le Lay, médecin de l'école, à Kerfeunteun, le 22 novembre.

— Anne, second enfant de Jean Gestin, de Saint-Hernin, ancien élève 1949, à Vernon (Eure), le 1^{er} décembre.

— Jacqueline, troisième enfant de M. Jacques Boulenc, professeur au Likès, à Quimper, le 25 décembre.

Mariages

— Jean Le Goyat, de Quimper, ancien élève 1947, et Mlle Albertine Croc, en l'église paroissiale de Plougastel-Daoulas, le 25 octobre.

— Pierre Le Gall, de Quimper, ancien élève 1950, et Mlle Monique Francis, en l'église Saint-Mathieu de Quimper, le 27 octobre.

— Julien Olivier, de Quimper, ancien élève 1939, et Mlle Elise Bourhis, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul du Moulin-Vert, le 8 novembre.

— Mlle Jacqueline Enard, sœur de Claude, ancien élève 1947, et M. Claude Jacquemet-Foucelas, en la cathédrale Saint-Corentin, le 1^{er} décembre.

— André Dénès, de La Forêt-Fouesnant, ancien élève 1949, et Mlle Simone Lemaire, en l'église Saint-Louis de Saint-Pierre-Lès-Elbauf, le 6 décembre.

— Marcel Caramaro, de Penhars, ancien élève 1952, et Mlle Christiane Gouzien, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 20 décembre.

— André Chartier, de Saint-Malo, ancien élève 1953, et Mlle Maryvonne Le Guécher, en l'église paroissiale de Bella-Isle-en-Terre, le 27 décembre.

— Paul Le Meur, de Lannion, ancien élève 1950, et Mlle Maryvonne Le Merrer, en l'église paroissiale de Trébeurden, le 30 décembre.

— Mlle Micheline Mercier, sœur de Jean-Pierre (3^e Technique), de Gérard (1952) et de Jacques (1947), et M. Claude Bouvet, en l'église Sainte-Marie des Vallées, le 3 janvier.

Nomination

— M. l'abbé André Kéroual, de Quimper, ancien élève, a été nommé recteur de la paroisse de Saint-Goazec.

Fonctions électives et sociales

— Hervé Nader, ancien élève 1906, armateur à Quimper, a été élu député du Finistère le 30 novembre, sous l'étiquette U.N.R.

— M. Victor Roull, maire de Saint-Brieuc et Président des Anciens Elèves des Ecoles des Frères de cette ville, a été élu député des Côtes-du-Nord le 30 novembre, sous l'étiquette M.R.P.

— Robert Le Du, de Quimper, ancien élève 1945, a été nommé sous-directeur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel.

— M. Louis Mondegner, professeur au Likès, a été nommé Président de la délégation quimpéroise du Secours Catholique.

— Louis Le Coz, ancien élève 1930, a été élu Vice-Président du Conseil d'Administration de l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre de la Seine.

— M. Auguste Kerrera, Président des Anciens Elèves de la Croix-Rouge, a été élu maire de Brest le 14 décembre, en remplacement de M. Yves Jaouen, démissionnaire.

Distinctions

— M. Roger Le Roux, père de Jean-Pierre, élève en 4^e Classique, a reçu la médaille d'Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire, le 11 novembre, à Brest.

— Jean-Paul Autret, de Quimper, élève en 3^e Classique, a reçu, le 11 novembre, les décorations décernées à son père à titre posthume : la Croix de la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec Palme et la Médaille de la Résistance. Ces décorations s'accompagnaient de la citation suivante : « Sous-Lieutenant Jean Autret, membre des Forces Françaises combattantes, arrêté pour faits de Résistance le 6 juin 1944, interné jusqu'au 27 juillet, déporté le 28 juillet dans un camp de concentration où il est mort glorieusement pour la France le 13 février 1945. »

— Fin décembre, ont été nommés Chevaliers d'Académie pour services rendus à l'enseignement le C. F. François Le Bail, pro-directeur du Likès, et le C. F. Henri Salaün, ancien professeur et ancien économe du Likès.



Le Sous-Lieutenant Jean AUTRET, mort en déportation au camp de Neuengamme.

Décès

— Sœur Elisabeth-Joseph, infirmière du Likès en 1921-31, à Sainte-Anne-d'Auray, début octobre.

— Mme Alphonse Luco, grand-mère de Louis et Michel Fily, de Vannes, anciens élèves, à l'Isle-aux-Moines, le 12 octobre.

— C. F. Clémence de Jésus (M. Jean Mazé), 84 ans, à Saint-Avé, le 23 octobre.

— Mme Pierre Couillec, grand-mère de Christian Couillec, ancien élève 1958, à Carnoët, le 26 octobre.

— Mme Guinet, mère de Raymond Guinet, ancien élève 1937, et grand-mère de Gilles, élève en Seconde Classique, à Ergué-Armel, le 27 octobre.

— M. Morilland, père de M. Maurice Morilland, professeur au Likès, à Lissieux, le 4 novembre.

— C. F. Doucis-Marie (M. Louis Kernin), 84 ans, à Saint-Avé, le 8 novembre.

— Pierre Péron, ancien élève 1928, à Pont-l'Abbé, le 18 novembre.

— Mme Le Cœur, mère de Jean-Yves, élève en 4^e Technique B, à Penhars, le 3 décembre.

— La grand-mère de Guillaume Pétillon, ancien élève 1955, et de René Pétillon, élève en 1^{re} Technique, à Brie, le 3 décembre.

— René Théolade, 37 ans, de Quimper, ancien élève 1934-38, décédé accidentellement à Bobo-Dioulasso, le 22 décembre.

Un souvenir... Un cadeau...

ARTISTIQUE... et UTILE

OUI !... mais de

"la Crémaillère"

5, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 1-89

LE SPÉCIALISTE DU BON LINGE

Linvosges

Trousseaux
Couvertures
Blouses
Tabliers
etc...

34, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 9-38

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

HOMMES

JEUNES GENS

GARÇONNETS

Bijouterie

Le Roux

16, rue Astor (près des Halles) — QUIMPER

Tél. 9-77

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL



A la Fédération Nationale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes de France

Le samedi 22 novembre 1958, les délégués des anciens élèves des districts de Paris, Reims, Lille, Rodez, Le Puy, Besançon, Lyon et Marseille, en présence du C. F. Assistant Charles-Edmond, du C. F. Adrien, secrétaire national, des CC. FF. Visiteurs de France, de MM. Henri Kéravec et Yves Avan, ingénieurs, anciens du Likès, représentant les Amicalistes de Bretagne, se sont réunis, comme il en avait été convenu le 1^{er} mai, lors de la création de la Fédération, pour mettre au point l'organisation de ce mouvement.

Le Président Sineux, après avoir salué les personnalités présentes et exprimé les regrets d'un certain nombre d'absents, présente le projet de statuts de la Fédération nationale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes de France et fit part des observations qu'il avait reçues sur ce document. Après avoir donné lecture des différents articles et ouvert une discussion sur chacun d'eux, le Président Sineux mit aux voix l'ensemble des statuts tels qu'ils venaient d'être arrêtés et ces derniers furent approuvés par l'unanimité des présents.

Au cours de la discussion, plusieurs points importants furent évoqués et, après un certain nombre d'explications, la doctrine de la Fédération se dégagait pour les années qui viennent.

Le Président Sineux fit également part d'un projet de Comité d'honneur qui patronnerait la Fédération Nationale et qui comprendrait un nombre fixe d'anciens élèves des Frères parvenus à des postes importants. Il demande aux représentants des Groupements de district de lui faire connaître le plus rapidement possible les noms des personnalités qui pourraient faire partie de ce Comité.

Le Président Sineux fit ensuite une rapide exposé sur la Constitution de la Confédération Mondiale et mit au courant l'assistance des premiers travaux du Comité provisoire. Il fit part également de la sortie de la brochure dont on lui avait confié la rédaction en mai, brochure qui devait voir le jour au début du mois de décembre et demanda aux délégués des anciens élèves des Frères présents de faire le maximum de propagande auprès des Amicales qu'ils repré-

sentent pour diffuser le plus possible ce document.

Avant de lever la séance, l'Assemblée procéda à l'élection du bureau, tout au moins dans ses postes principaux laissant aux nouveaux responsables de la Fédération le soin de compléter suivant les directives données le Conseil Fédéral. Sont élus jusqu'à la prochaine Assemblée générale qui se tiendra à Reims dans les six premiers mois de l'année 1960 :

Président : Maurice Sineux (Paris).

Premier Vice-Président : M. Broncard (Reims).

Vice-Président représentant :

l'Enseignement supérieur : M. Machat (E.C.A. M. de Lyon) ;

l'Enseignement secondaire : Réservé ;

l'Enseignement du 1^{er} degré : Réservé ;

l'Enseignement agricole : M. Marteau (I.A. de Beauvais) ;

l'Enseignement technique : M. Bret (La Salle, de Lyon).

Secrétaire général : M. Seguin (Paris).

Trésorier général : M. Calhol (Paris).

Commissaire général : Poste à pourvoir par le Groupement des Anciens Elèves de Reims.

Conseillers : MM. Deryckère (Lille), Gage (Rodez), Dansette (Le Puy), Munier (Dijon), M... (Marseille), M... (Quimper).

Après quelques mots de remerciements du Président Sineux au nom des nouveaux élus, le C. F. Assistant Charles-Edmond fit la synthèse des idées qui venaient d'être exprimées et indiqua les conclusions à tirer de la réunion de ce jour. Il remercia ensuite, au nom de l'Institut, les organisateurs de cette journée et souhaita à la nouvelle Fédération succès et longue vie.

Au moment de se séparer, l'Assemblée eut la joie de voir M. Frédéric Dupont, ancien Ministre, député et conseiller municipal de Paris, abandonnant quelques instants les réunions électorales, remettre au Président Sineux la médaille du bimillénaire pour son action en faveur de l'enseignement et la médaille d'argent de la Ville de Paris au T. C. P. Nicomède, visiteur auxiliaire du district de Paris, pour son dévouement aux œuvres scolaires des Frères de la Capitale.



— L'ingénieur E.C.A.M. Marcel Bourhis (1953), de Scaër, a quitté en septembre sa résidence provisoire de Blanc-Mesnil pour remplir ses obligations militaires. A Caen, il suit actuellement les cours d'E.O.R. de l'Armée de l'Air (Base Ecole 720). La vie n'y est pas trop désagréable et le travail fait trouver le temps plus court en attendant une nouvelle affectation pour janvier. Peut-être les fêtes de Noël lui permettront-elles un rapide passage au Likès ; il regrettera certainement de n'y plus retrouver le Frère Hervé.

— Après son succès en Propédeutique-Lettres, Guy Lohu (1957) s'attaque à présent à la Philologie Anglaise. Il envisage, en effet, de passer sa seconde année de licence comme assistant dans une école secondaire anglaise et, naturellement, il ne saurait être question de préparer seul la Philologie. En Sorbonne, les étudiants en sciences sont moins favorisés : dans certains amphithéâtres ils arrivent à 14 h. pour un cours commençant à 17 h. 45. Cela ne tient pas à un excès de zèle ni aux qualités exceptionnelles d'un professeur, mais certain cours obligatoire offre 378 places assises à 1.800 inscrits... Plusieurs professeurs ont déjà refusé d'assurer leur enseignement dans de telles conditions : mais qui en tiendra compte en juin prochain ?

— Engagé dans la Marine Nationale, Joseph Naour (1958), d'Audierne, a retrouvé à Hourtlin plusieurs Likésiens, tels que Pétillon, Gonidou et Guyon. Il a choisi comme spécialité celle de Mécanicien-Électricien d'Aéro. Après six semaines de formation militaire, puis un an de cours à Rochefort, il pense essayer l'admission à Mais France. « Les premiers temps sont toujours plus durs, mais on s'y fait... En quittant le Likès, certains pensent parfois dire adieu aux bouquins et mettre un point final aux études ; ils se trompent beaucoup... »

— De Charny-sur-Meuse, l'ingénieur Victor Kériel, ancien 1901-1906, nous assure de sa fidèle amitié.

— Nouvelles des Amicalistes d'Auray communiquées par Alain Jouanne (1952), le 3 novembre : « Loïc Kervadec vient de commencer à Montluçon son service militaire ; Roger Lorho se marie ; mon frère André poursuit sa formation à St-Etienne (19, rue St-Jean) ; Léon de la Chapelle s'est marié en septembre. »

— Pierre Le Gall (1950), de Quimper, est lieutenant à la Compagnie Saharienne portée du Djebel-Amour.

— Rentré du Laos début mai, Michel Berthou (1950), de Landerneau, a passé ses congés en

France avant de gagner le Maroc où il travaille au Centre de Contrôle Régional de l'Aérodrome Gaze de Casablanca. Il a d'autant plus regretté de ne pouvoir assister à l'Assemblée Générale du 18 mai, que cette chance, vu son habituel éloignement de Quimper, lui sera rarement offerte.

— Alain Marc (1958), d'Ergué-Gabéric, enseigne dans les classes de 7^e et 8^e chez les Frères de Saint-Gabriel de Messac (I.-et-V.).

— Impressions de nouveau étudiant de Roger Gadonna (1958), de Plomelin : « Après neuf ans de Likès, c'est une étape toute aussi importante pour moi qui vient de commencer. Une licence à préparer, ça paraît long. Libre, l'étudiant l'est autant qu'il veut l'être ; mais ce n'est pas le travail qui manque, même en M.G.P. Nous avons 18 heures de cours et travaux pratiques par semaine. De ma courte expérience, il ressort que beaucoup d'étudiants ne savent pas prendre des notes. Ceci vient très probablement de l'enseignement qu'on reçoit au collège, aussi bien au Likès qu'ailleurs. On utilise de trop les livres : arrivé en Propédeutique, on ne sait plus s'en passer. Il est inutile d'insister sur l'importance des Travaux Pratiques de Physique : il n'est jamais trop tôt pour s'y exercer. »

— Le sous-lieutenant Henri Carn (1939), d'Ergué-Armel, est actuellement en A.F.N. affecté à la 4^e Compagnie du 2^e Bataillon du 137^e R. I. : « en effet, le 137^e, ancien régiment de Quimper, a été reformé en Algérie en deux bataillons autonomes, dont l'un, le nôtre, est stationné dans les montagnes de Grande Kabylie ; notre Compagnie se trouve un peu isolée en plein djebel. Nos soldats, dont quelques Bretons, ont de temps en temps des contacts avec le Service Social, mais celui-ci semble disposer de relativement peu de moyens et l'impression d'isolement subsiste malgré tout. Au poste que

"Art & Précision"

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

HORLOGER-PRATICIEN

9, rue des Regueires — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie

J'occupe à Béné-Khalifa, à l'ouest de Béné-Ahram et plein nord de Palestro, nous avons une école de 153 enfants pour deux instituteurs : ce n'est pas une petite affaire de s'occuper des rudiments du français aux petits Kabyles. Le mode de vie dans la région est sensiblement différent de la France du Moyen-Âge, et il y a des moments où il faut faire effort d'imaginer pour réaliser que nous sommes au XX^e siècle et à l'ère atomique. C'est un travail d'avenir et de longue haleine et il faut d'abord résoudre le problème de la paix avant de pousser notre effort dans d'autres domaines. Il y a d'ores et déjà une détente certaine, mais ce n'est qu'un début.

Jean-Claude Guillemot (1958), de Lorient, fait Mathématiques Supérieures au Lycée d'Angers.

« Tout va bien à Rennes, nous écrit le 23 novembre, Jacques Daniel (1958), de Plonéour-Lanvern. Quinze jours d'adaptation ont été suffisants pour me faire à la vie d'étudiant. Nous nous sommes d'ailleurs retrouvés en nombre à Rennes au début de ce mois ; nous sommes exactement 7 anciens de Sciences Expérimentales 1957-58 : Georges Le Pape (P.C.B.), Pierre Berbiel (M.P.C.I.C.U.R.), Jean-Paul Le Quellec (S.P.C.N.), Daniel Danion (S.P.C.N.), René Toullec (Agr.), Yves Ruad (Notariat). Moi-même je fais P.C.B., mais je suis inscrit à l'Ecole Dentaire où je prépare la 1^{re} Année Dentaire. Ainsi le travail ne manque pas : il me faut enseigner près de 35 heures de cours et d'étude par semaine. A l'Ecole Dentaire nous avons 4 heures de cours et 11 de travaux pratiques ; on s'amuse à tailler la bakélite avec scies à métaux, limes, enclumes, etc. ; on a aussi réalisé des crochets, des planés, des couronnes. Bientôt ce métier n'aura plus de secret et, dans cinq ans, nous pourrions recevoir les clients... En P.C.B. nous avons 10 heures de cours par semaine et environ autant en travaux pratiques ; mais en biologie nous ne faisons rien pour le moment, faute de laboratoire !

J'espère que toutes les activités likésiennes ont repris leur rythme. Je pense tout particulièrement à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Pour ma part, je crois en avoir tiré grand profit et j'ai essayé de soulager un peu mes visités, sans y parvenir toujours peut-être. J'aime à croire que vous continuez de secourir cette brave personne de 94 ans qui n'avait que nos visites pour l'aider à trouver le temps moins long. A Rennes, je ne me suis encore engagé dans aucun service ; je commence à m'informer de ce qu'il est possible de faire ici dans ce sens.

Dessinateur industriel et ancien professeur de dessin de 5^e Année Technique en 1946-47, Robert Guéguen (1943), de Quimper, nous a dit, entre autres choses, au cours d'une longue visite, que Jacques Briand (1937) venait de passer, probablement avec succès, l'examen de météor (1^{er} degré).

Marcel Le Saux (1958), du Trévoux, commence à Rennes ses études supérieures qui le conduiront au titre d'ingénieur-chimiste I.C.U.R.

Marotte-Nédélec

Horticulteur-Pépinieriste

2, rue de Verdun, KERFEUNTEUN

Grand choix d'arbres forestiers, d'ornement rosiers, arbres fruitiers, etc...

Visitez la PÉPINIÈRE DE KERVOGUER en KERFEUNTEUN (Tél. 33)

— Lucien Carion (1958), après son succès au Baccalauréat Mathématiques, et Jean-Louis L'Hénoret (1956), après un an d'enseignement à l'Ecole Saint-Pie-X, de Lorient, se retrouvent comme professeurs à l'Ecole Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

— Claude Guével (1958), de Penhars, à l'Ecole des Missions de Sarzeau, a fait connaissance avec le grec : l'un des premiers de sa classe de 4^e n'est autre que Jean-Pierre Couriant (1956), de Camors.

— A la fin de son congé d'été en famille, Pierre Fily (1948), de Plougonec, est monté au Likès, en compagnie de Madame, avant de reprendre le chemin d'Abidjan (Adresse : B.P. 1.304).

— A Landerneau, Alain Le Bos (1958) ne perd pas l'espoir de réparer en 1959 son échec au Bacc. Mathématiques et Technique.

— Jean Guédec (1951), de Penmarch, ingénieur agronome, est sous-lieutenant à l'Ecole d'Application du Génie à Angers, stage qu'il pense prolonger jusqu'à fin mars 1959. Il suit de nombreux cours théoriques (pontage, mines, explosifs, engins de travaux lourds, combat) heureusement coupés par de fréquentes séances en dehors de la caserne — en particulier, navigation sur la Loire.

— Ayant terminé sa licence ès Sciences à la Faculté de Rennes, Gérard Le Floch (1955), de Lorient, y prépare à présent le Diplôme d'Etudes Supérieures.

— Jacques Sunyach (1958), de Vannes, admis en Préparatoire de l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie de Nancy, pense pouvoir bénéficier de l'expérience des trois Amicalistes qui l'ont précédé dans ces études supérieures : Jean-Claude Herrou (1954), Roger Struillou (1954) et Marcel Le Guyader (1953).

FOURNITURES GÉNÉRALES pour L'AUTOMOBILE

AUTO-COMPTOIR
DU FINISTÈRE

5, rue Théodore Le Hars
QUIMPER - Tél. 5-28

KLG - Ferodo - SKF
Monopole-Outillage
Auto - Lampe

— Depuis trois mois, le maréchal-des-logis Théophile Le Sellin (1954), de Concarneau, est chef de détachement à Sétif avec dix camions et les chauffeurs : un brigadier s'occupe des missions et lui, il assure les écritures. Avant ce poste assez tranquille, il a fait 18 mois à Constantine où il n'avait pas une minute de repos : nuit et jour on venait le chercher pour « rouler » : routes et pistes d'Algérie, depuis 20 mois qu'il les parcourt, n'ont plus beaucoup de secrets pour lui. Voici 26 mois qu'il est militaire : classes à Bougie au 3^e Zouaves, puis mutation au 25^e Train : avec un peu de chance il serait en famille à Noël (A Noël 56 il était de garde et à Noël 57 il « roulait »...)

— Jacques Langlet (1958), de Paramé, prépare E.N.S.I. au Lycée de Rennes, tandis que la même classe E.N.S.I. 1 du Lycée Clémenceau de Nantes compte trois Likésiens : Maurice Le Goff (1958), de Penmarch, Edmond Carado (1958), de Vannes, et Pierre Le Pallec (1958), de Lisleux.

— Agent agricole dans le Morbihan, Guy Mussetec (1950), de L'Hôpital-Cambout, s'y occupe des zones témoins. L'an dernier il était chargé d'un cours d'agriculture à des garçons de 14-18 ans : pas toujours facile l'enseignement !

— Pensant devenir officier mécanicien de 1^{re} classe de la Marine Marchande, Hervé Kérautret (1958), de Landerneau, se trouve présentement à l'Ecole de Navigation de Kersa-Plou-bazlanec.

— René Guernatec (1958), de Rosporden, poursuit ses études à l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient, dans sa classe de 2^e Industrielle se trouve également Georges Mahé (1958), de Carnac.

— A Elliant, Michel Jaouen (1958) s'efforce de devenir un agriculteur courageux et avisé.

"LE MEUBLE"

Fanch Le Rest

20, Av. de la Libération, Ergué-Armel, QUIMPER (Tél. 3-65)

De la qualité... De la ligne... Du fini...

— Michel Pilon (1958), de Le Tréhou, est surveillant à l'Ecole Saint-Joseph de Caen ; inscrit à la Faculté des Sciences de cette ville, il y prépare P.C.B. et envisage des études de Médecine.

— Jean-René Hénauff (1948), de Quimper, suit le cours A.T.1 des P.T.T. à Paris.

— Actuellement interne à Redon, Francis Jancour (1958), de Gesson-Sévié, continue de préparer le B.E.I. Il envoie un grand bonjour à Guy Fourchon, tout en l'incitant à adhérer à l'Amicale, suivant en cela l'exemple de André-Jean Benoist et de Michel Jaouen, leurs camarades de 4^e T.B.

— Le Père Jean Drocot (1950), de Ploaré, pensait prendre ses quartiers d'hiver au Collège Saint-Joseph, Mill Hill, à Londres, et connaître ainsi à loisir l'opacité du fog. Tous ses projets sont à l'eau car il vient d'obtenir l'autorisation de rejoindre sa mission de Birmanie : départ probable en février 1959, après un séjour en famille au cours des fêtes de Noël.

— Le 8 décembre, en pleine fête du Likès, nous avons reçu les nouvelles collectives des trois Likésiens 58 venus s'échouer à quelques encablures du Rhône, René Gaonac'h, d'Ergué-Armel, Maurice Yven, de Clédén-Cap-Sizun, et René Tréguier, de Le Chambon.

« En deux mois à l'I.N.S.A. de Villurbanne, nous avons pu nous familiariser avec notre genre de vie sans oublier pour cela les bons moments passés au Likès. Jusqu'à présent nous avons eu un avant-goût de la « simplicité enfantine » des Mathématiques, de l'évidence des imaginaires, des droites isotropes et de la violence de certaines réactions chimiques. En toute franchise, nous pourrions dire que les débuts ont été assez arides, surtout dans le domaine mathématique, malgré nos efforts d'attention qui ne se révélèrent pas vains.

« Nous avons rencontré ici deux anciens Likésiens, Guy Jaffrenou et Gilbert Rault, et rencontré quelques Ecamistes dans la cahue à la sortie du Stade de Lyon. Les Bretons à l'I.N.S.A. sont relativement nombreux, aussi malgré notre éloignement nous nous trouvons en pays de connaissance... Il est dommage que nous soyons les seuls privilégiés de la Promo 58 à y être admis.

« Le fait que nous ayons chaque semaine une « colle » de physique, de chimie ou de maths nous donne une idée du rythme d'étude qu'il nous faut garder ; prochainement des devoirs surveillés viendront s'y ajouter.

— Gérard Nédélec (1958), de Lorient, prépare les examens de Marine Marchande.

— André Savary (1954) n'habite plus Roanne mais Saint-Nazaire (87, avenue de la République). Ayant réussi le Bacc. Mathématiques avec la mention A.B., il s'est inscrit à la Faculté de Rennes pour y préparer M.P.C. Quelle bonne surprise de retrouver dans cette ville successivement Roger Gadonna (C.M.G.P.), Pierre Hélias (S.P.C.N.), Jacques Vigouroux (Droit) et Gilbert Collay (M.P.C.) ! « Malgré quatre années de séparation, nous nous sommes reconnus assez facilement : j'en ai profité pour demander quel-

Chassez-vous

M^{on} Bélin

LES MEILLEURES MARQUES AUX MEILLEURS PRIX

26, rue Kérion — QUIMPER

ques nouvelles du Likès qui, je le vois, continue de fonctionner à merveille.

— Secrétaire au casernement du Camp de Satory à Versailles, Jean-Claude Moënnier (1954), d'Ergué-Armel, a dû à ce poste de ne pas être du groupe qui partait en Algérie le 10 novembre. Il nous annonce son succès à l'examen des Transmissions, où il s'est classé premier sans grande préparation.

— Nous avons été heureux de reprendre le contact avec Jean Gestin (1949), de Saint-Hermin, ingénieur agronome à Vernon (Eure), dont nous avions perdu l'adresse depuis quelque temps.

— Jean-Paul Le Quellec (1958), de Quimper, prépare le Certificat de S.P.C.N. à Rennes :

« Ici le travail est vaste et long. Il a fallu s'adapter à un programme nouveau, à un système d'enseignement différent de celui des années passées, à un autre genre de vie. Heureusement, l'atmosphère likésienne est présente : les Anciens sont nombreux à Rennes et c'est toujours avec joie qu'on se rencontre. »

— A la veille de son départ pour son service militaire en Allemagne, André Le Goff (1954), boulanger à Guiscriff, est venu nous dire qu'il conservait un moral toujours au beau fixe.

— Louis Garrec (1955), de Quéménéven, a réussi le Baccalauréat 1^{re} Partie avec la mention A.B. Il l'a préparé à l'Ecole Saint-Louis de Châteaulin où il jouait dans l'équipe Juniors de football.

— Muté de Saint-Raphaël à la Base d'Entraînement d'Agadir, l'élève-navigateur Paul Gourlaouën (1957), du Trévoix, va pouvoir profiter du soleil marocain : pas de permissions en vue jusqu'au 30 juin 1959 !

— Sympathique visite de Louis Larvol (1952), de Plomodiern, chirurgien-dentiste, venu chercher un certificat de confirmation en vue de son mariage. Il fait son service dans la Marine à Hourtin, en compagnie de Louis Riou (1953), de Lothey, qui ne l'a pas quitté durant toutes ses études secondaires au Likès et ses études supérieures dentaires à Rennes. Il souhaite bon courage aux élèves actuels de la Section Classique en leur demandant de prendre conscience que « jamais on ne regrette d'avoir fait » du latin... »

— Extrait d'une lettre de René Cadeville (1953), de Rennes :

« La lecture du « Likès » n° 100 qui m'est parvenu ce 3 novembre m'a donné quelque remords. Je me suis dit, en effet, qu'un « bon ancien » aurait peut-être dû vous écrire depuis longtemps, que le vif plaisir que j'éprouve, deux fois par trimestre, en parcourant tout particulièrement la rubrique « Nouvelles des Anciens », exige que, moi aussi, je vous donne quelques précisions.

« Cette année encore, je suis « Nantais », ce sera la dernière fois très probablement. J'ai eu la chance, en effet, d'être admis en 3^e Année d'Ingénieur après avoir acquis le Diplôme d'Etudes Supérieures Techniques (mention A.B.) l'année dernière, à la suite de deux ans d'études à l'E.N.S.M. et un stage de onze mois effectué

Garage Lozach

54, rue Aristide-Briand
QUIMPER

STATION-SERVICE SHELL
RÉPARATIONS

Représentant : René BRIEC



au Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay. Ce stage fort intéressant m'a permis de suivre la session 1957-58 des Cours de Génie Atomique, donnés à Saclay sous l'égide de l'Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires. En outre, j'ai eu l'occasion de visiter l'usine du Bouchet et les laboratoires de Châtillon. J'ai gardé de ce long séjour au C.E.A. un excellent souvenir et pas mal de connaissances nouvelles en ce qui concerne les techniques atomiques.

« Le Likès » m'apprend qu'un effort sera fait cette année pour regrouper les Amicalistes résidant à Nantes ; j'applaudis à cette initiative et je m'empresse d'entrer en contact avec le secrétaire. »

— Le Frère Hervé Le Guen n'oublie pas ses anciens et, de temps à autre, fait parvenir au Secrétariat de l'Amicale, pour contrôle, une bonne liste d'adresses. L'Ecole du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc compte 540 élèves dont 175 primaires, 200 complémentaires et 165 techniques ; 110 internes sont logés à 2 kms de l'école et 50 autres à 1 km. Cette situation de sinistres rend plus difficile l'organisation scolaire ; chaque professeur est presque toute la journée en classe ; le personnel comprend seulement 12 Frères, 8 professeurs civils et 4 contractuels. Le 8 décembre, le Frère Hervé s'est associé de cœur à notre fête patronale, dans le souvenir de toutes celles qu'il a connues parmi nous.

— Professeur de littérature au Petit-Noviciat de Kérozer, le Frère Paul Sébillot se croit bien oublié dans la solitude de cette grande propriété. « Le Likès » n° 100, en lui faisant les honneurs de la première page, l'a étonné d'autant plus qu'il ignorait que nos archives possédaient sa photo.

— Belle lettre reçue du Père Pierre Savary, du Couvent franciscain de Nha Trang, le 16 octobre : « Voici bien longtemps que je n'ai point envoyé de mes nouvelles au Likès. Je suis un ancien élève 1935-40, puis j'ai passé par l'Ecole d'Agriculture du Nicol. En 1942, je suis entré dans un séminaire de vocations tardives ; j'ai fait mon noviciat à Kermabuzen en 1944 et maintenant je suis missionnaire au Sud-Vietnam. Au Likès j'ai eu comme professeurs MM. Le Guen et Cader (à qui je transmets mon meilleur souvenir) et le Frère Joseph Salatin, mort en déportation en Allemagne. J'ai pensé qu'un récit d'une tournée missionnaire dans la jungle était susceptible d'intéresser les lecteurs du « Likès » : je vous le fais donc parvenir et j'ajoute même pour le Bulletin du Nicol.

« J'espère que le Likès est toujours aussi prospère ; je reçois d'ailleurs gracieusement la revue de l'Amicale qui me tient au courant des grands événements de l'école et me donne des nouvelles de mes anciens camarades.

« Pendant plusieurs années (depuis 1954), j'ai eu le Frère Jérôme Nam (Monsieur Van Ba) comme voisin immédiat puisqu'il enseignait à l'Ecole des Frères qui touche pour ainsi dire notre couvent. Or ce Frère a été mon professeur de Sciences au Likès en 1939 : voyez comme le monde est petit ! Le Frère Jérôme vient d'être muté à Hué.

« Le mouvement de conversions au Viet Nam est très fort, aussi bien chez les Vietnamiens de race que chez les montagnards, même là où les communistes ont été les maîtres pendant dix ans, dans les deux provinces récupérées par le Sud en 1954. Mais les prêtres sont en nombre très insuffisant et bien souvent l'instruction de plusieurs centaines (pour ne pas dire de milliers) de catéchumènes, est entièrement confiée à des religieuses ou à des catéchistes.

« Je compte sur vos prières, sur celles de vos élèves et de mes anciens camarades. Soyez assurés de toute ma reconnaissance d'ancien élève

et veuillez transmettre mes respects au C. F. Directeur et à tous les professeurs que j'ai connus au Likès. »

— Jean-Charles Loréal (1957), de Quiberon, nous écrit de Rennes le 15 novembre une lettre riche de précisions : « Cet été, j'ai préparé le concours de l'Ecole d'Hydrographie : 22^e sur 160, je l'ai réussi et je suis présentement les cours à Nantes. L'ambiance y est très sympathique et j'y ai trouvé deux anciens du Likès, Jacques Guilmin, de Vannes, et Daniel Prima, de Guiscriff. J'ai vu aussi au concours Jean-Michel Furet qui, après son succès, est entré à l'Ecole d'Hydrographie du Havre. Il faut dire que les anciens du Likès sont partout : à Paris l'hiver dernier, j'en ai rencontré une bonne dizaine, dont Guy Péron (qui a été reçu en juin à S.P.C.N.), Yvon Riou et surtout Jean-Claude Parquie, embarqué maintenant sur le « Bulmah », dernier-né de la Compagnie Navale des Pétroles, avec son examen de sortie de mécanicien de 1^{re} classe dans la poche. Etant aussi souvent à Rennes qu'à Nantes, je viens d'apprendre que Jacques Le Meur, délégué de la Promotion 1957, a eu un accident de scooter et qu'il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. » — Ce dernier nous a téléphoné depuis que nous ne devions nourrir aucune inquiétude à son sujet...

— Etudiant E.C.A.M. à Lyon, le Frère François Galand pense souvent au Likès, unissant ses prières et son travail à ceux de ses collègues restés sur la brèche : il a réussi le Certificat de Physique Générale (25 admis sur 115 !). Il doit encore préparer Technique Mathématique de la Physique et, au choix, Electronique ou Chimie systématique. Le premier certificat se passerait en mars.

— Le Likès est toujours bien représenté à l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers, puisque deux anciens, de la promotion 1958, Pierre Grouhel, de Camaret, et Bernard Plunian, de Vannes, ont été heureux de s'y retrouver. A Angers également, Michel Le Boru (1955), de Carhaix, après son succès en 3^e année de licence en droit, entame sa dernière année à la Catho.

— Malgré son admission en 3^e année de l'E.C.A.M. de Lyon, Joseph Grouhel (1956), n'a pas quitté Camaret, sa santé exigeant plusieurs mois de repos.

— Depuis la mi-novembre, Gérard Guégan (1958), de Rémungol, est surveillant au Pensionnat Saint-Jean de Guidel. Les garçons sont tous très sympathiques et avec les Frères c'est une vraie vie de famille. Des cours par correspondance lui permettent de conserver l'espoir de réparer en 1959 son récent échec au Baccalauréat.

— Isolé dans le bled algérien, le sous-lieutenant Thomas Henry (1956), de Loqueffret, « n'entend pas tous les jours parler du Likès » ; après soupirer-il après l'arrivée de notre bulletin dont les parutions sont trop espacées à son gré. La petite ville où il se trouve comme artilleur est perdue dans les étendues presque désertiques des Hauts-Plateaux, au Sud de Tlemcen ; les agglomérations les plus proches sont au moins à 100 km...

OUVRIERS, MÉNAGÈRES LE BRIOCHIN



tend les mains blanches.
NETTOIE ÉMAIL, CARRELAGES, ETC...

Ets RENAUD & C^{ie}

B. P. 124 } S-BRIEUC
Tél. 3-94

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM

sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPECIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

— A Casablanca, le caporal *Louis Morvézen* (1953), après 22 mois de service, aspire à revoir bientôt sa paroisse St-Corentin et le Likès dont il reçoit toujours avec plaisir les nouvelles.

— *André-Jean Benoist* (1958) prépare à l'Ecole d'Apprentissage des Travaux Publics d'Egletons (Corrèze) le métier de coffreur-charpentier spécialisé qui lui permettra de devenir chef d'équipe et par la suite chef de chantier. Il n'oublie personne, ni le Frère Bernard, « qui ne lui fit pas toujours des compliments » sur l'aide apportée aux mille activités du Frère Christian, ni M. Audic, ni Guy Fourchon, ni tous ses camarades de 4^e Technique B 1957-58.

— *Jean Hamon* (1941), de Rosporden, porte à notre connaissance son admission définitive aux épreuves orales du Brevet Professionnel de Comptable, épreuves qui se sont déroulées à Nantes le 15 novembre.

— *Gildas Guillemin* (1953), de Quimper, transmet à tous ses anciens professeurs et amis son meilleur souvenir ainsi que sa nouvelle adresse : 57, boulevard Maréchal-Foch, Grenoble (Isère).

— Heureux de nous annoncer la naissance de son fils Philippe, *Maurice Le Gall* (1951), de Paris, nous fait savoir également qu'il a été reçu au brevet militaire de pilote d'hélicoptère à Dax, le 19 avril 1958. Il est affecté à la base de l'aviation légère de l'Armée de Terre à Sidi-Bel-Abbès en qualité de mécanicien-pilote.

— *Henri Uguen* (1954), de Kerfeunteun, entame sa dernière année à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

— Après le grand mouvement professoral de 1958, *Lucien Marc* (1952), de Trégarvan, craint de ne plus retrouver au Likès beaucoup de figures connues. « Ce n'est pas une raison, s'empresse-t-il d'ajouter, d'oublier son ancienne école et de ne plus lui faire des visites ». Le voici admis, en compagnie de *Jean Anselot* (1950), de Penhars, au 2^e Bataillon de l'E.S.M.I.A. de St-Cyr-Cottiquidan. *Charles Sébillot* (1955) semble avoir ouvert une tradition, puisque nous apprenons également l'entrée à St-Cyr de *Ronan Fraval de Coatparquet* (1954), de Vannes.

— Trois camarades de la promotion 1958, *Joël Nuz*, de Lorient, *Jean Cosmao*, de Plogonec, et *Louis Primol*, de Plogonec, ont eu la chance de pouvoir trouver à Paris un hôtel à quelques mètres de leur école.

— Le Frère *Jean-Marie Trellu* (1954), de Landrévarzec, après son succès au Certificat de Calcul Différentiel et Intégral, fait partie de la première promotion du Centre de Préparation Apostolique qui vient de s'ouvrir à Caluire (Rhône).

— La nomination de l'abbé *André Kéraval* au poste de recteur de Saint-Goazec a fourni aux quotidiens régionaux l'occasion de donner son curriculum vitæ. Nous transcrivons :

« Originaire de Quimper, il fut ordonné prêtre en 1938. Nommé aussitôt vicaire à Sainte-Croix, à Quimper, au mois de septembre, il avait passé seulement un an sur les bords de l'Isle lorsque la guerre éclata.

L'abbé Kéraval, mobilisé au 62^e R. I., fit courageusement son devoir de soldat.

Fait prisonnier avec tant d'autres, il demeura cinq longues années derrière les barbelés où sa conduite fut particulièrement appréciée de tous ses compagnons qu'il reconfortait et aidait de toutes ses forces.

En 1945, le pays libéré, il revint à Quimper où ses activités furent très nombreuses.

Les Quimperlois, sans distinction, eurent l'occasion de rendre hommage à ce prêtre zélé, infatigable, qui se dépensa sans compter. Il succéda à M. l'abbé Mélançon, à la tête de la chorale Ste-Croix qui, sous son impulsion, devint l'une des plus brillantes de la région.

Talentueux musicien, il dirigea, de main de maître, cette chorale qui rehaussa l'éclat des cérémonies à Sainte-Croix.

Organisateur hors de pair, il fonda, en 1946, la colonie de vacances du Pouldu qui prit un développement considérable et rassembla, ces dernières années, près de cent cinquante enfants de Quimper et des environs.

Cette colonie fut citée en exemple et tous les étés, au Pouldu, nombreux étaient les visiteurs venant admirer l'imposant « village de toile ».

Les parents lui furent très reconnaissants et cette organisation en tout point impeccable.

L'abbé Kéraval créa aussi une troupe théâtrale et personne n'a oublié le magnifique succès que connurent toutes les représentations données salle du cinéma Pax.

Il fut aussi l'auteur de plusieurs pièces et d'un sketch musical : *A l'ombre du clocher de Notre-Dame*.

L'abbé Kéraval fut, durant trois ans, secrétaire-trésorier de la section locale des A.G.P.G., et il consacra de longs moments à l'établissement des dossiers pour les demandes de pécule, en faveur de ses camarades anciens prisonniers qui surent reconnaître son inlassable dévouement.

Excellent chroniqueur, il rédigea régulièrement dans le *Bulletin Paroissial* des articles intéressants où il laissait paraître souvent beaucoup d'humour.

Il composa avec talent de nombreux poèmes, groupés en deux recueils : *Quimperlé, sa poésie et ses chansons*.

Tout ceci n'est encore que le reflet bien incomplet des activités de l'abbé Kéraval qui laissera à Quimperlé le souvenir et l'exemple d'un prêtre affable, zélé, actif, qui fit preuve, en toute occasion, de qualités de dévouement et de bon sens.

— *Auguste Le Bris* (1950), de Pont-l'Abbé, ingénieur à la recherche à l'Institut Français du

le mieux avec moi ; je connais à présent la vraie vie de famille. Depuis que je me suis marié, nous habitons un « garden apartment » dans le New Jersey, à deux miles seulement de New-York, via le Lincoln Tunnel. Il y a bientôt sept ans que j'ai quitté Quimper ; j'ai séjourné pendant deux ans au Canada et je suis depuis aux U.S.A. Après toutes les difficultés du début, je me débrouille très bien à présent. Voici un an que je suis contremaître dans une entreprise de construction : ça me plaît de diriger à mon tour des Américains ! Les ouvriers par ici sont plutôt spécialistes tandis que l'ouvrier français peut souvent tout faire dans la construction. Certainement, beaucoup de comparaisons entre nos deux pays ne manqueraient pas d'intérêt. Je reste quand même attaché à la mère-patrie : j'y ai voté par correspondance en novembre. Avec notre groupe Bleun-Brug et notre répertoire de danses nous avons mille occasions de représenter dignement la Bretagne, soit dans les fêtes américaines et irlandaises, soit à la télévision : nous y avons passé avec les grandes vedettes du cinéma français : Gérard Philippe, Jean Marais, etc. Il me faudrait des pages entières pour vous détailler les spectacles folkloriques auxquels nous participons. Au Festival Mondial de danses populaires nous avons fini à la sixième place, après les Russes, les Polonais, les Allemands, les Ecossais et les Bulgares.

Je fais également partie de la fanfare française de New-York, les « Cadets La Fayette », où je joue du clairon : occasions de nombreuses sorties, surtout dans les milieux français pour nos grandes dates nationales : 14 juillet, 11 novembre, Ste Jeanne d'Arc. Dans les soirées familiales, je lambourne à l'orchestre « Les Korrigans » qui comprend binioù, bombarde et accordéon. Pour couronner toute cette vie active que je mène dans le Nouveau Monde, j'aide des compatriotes français à construire leur habitation.

— *Pierre Corne* (1946), quittant pour quelques mois son exploitation diamantifère de l'Oubangui-Oriental, n'a pas manqué de monter au Likès, accompagné de Madame, au début de son séjour en famille à Douarnenez qui se poursuivra jusqu'à début mars. Tous deux se sont bien habitués à l'inconfort et à l'isolement de la brousse équatoriale. Il leur a été donné d'assister au départ des fonctionnaires français de Guinée : spectacle assez triste que ce pays qui ne pourra seul résoudre les graves problèmes administratifs, techniques et économiques que lui pose son indépendance toute neuve.

— *Louis Chauris* (1948), de Quimper, que ses obligations électorales ont ramené par deux fois au pays, a publié en collaboration avec le Frère Pro-Directeur du Likès, dans le Bulletin de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne (Fascicule 1 - juillet 1958), un article intitulé : « Contribution à l'étude des indices métallifères du Massif Armoricaire ».

— Après un an de service militaire en Algérie (classes à Boghar, puis stage d'éducation physique à Maison-Carrée), *Pierre Doaré* (1953), de Pluguffan, a bénéficié d'une permission en famille début décembre.

— A l'Ecole des Géomètres de Nancy, *Jean-Luc Jégouzo* (1958), de Rémungol, envisage de préparer le titre de géomètre-expert.

— Employé de banque, *Guy Le Grand* (1954), d'Ergué-Armel, nouvellement libéré d'Algérie, se promet de reprendre bientôt ses activités sportives : aura-t-il conservé la bonne forme après ces deux années d'interruption ?

— Fervente neuvaine, offices solennels, le Frère Mazé et la longue théorie de ses aubes blanches, l'orgue, la séance de cinéma, les concours de jeux au Foyer, ce sont là quelques-uns des souvenirs bien proches et singulièrement vivants que le Frère *Pungier* a retrouvés à l'approche de notre fête patronale du 8 décembre.

— Visites de *Guy Penn* (1954), d'Ergué-Armel, désormais affecté à l'E.D.F. de Quimper ; d'*André Fily* (1955), de Vannes, diplômé E.T.A.C.A., à la veille de commencer son service militaire ; d'*Yves Feunteun* (1953), de Landrévarzec, militaire d'A.F.N. en permission ; de *Corentin Daniel* (1950), de Plomeur, qui a fini son stage de Marine Marchande à Nantes.

La fumure potassique
SOUS FORME DE
SULFATE
DE
POTASSE
DETERMINE LA *Qualité* !...
LÉGUMES - PRIMEURS

Pétrole de Paris, n'a pas revu le Likès depuis assez longtemps ; mais les déplacements sont toujours problématiques quand on est si loin et que les vacances sont plus rares que celles des années d'études.

— L'Ecole d'Apprentissage Maritime l'Evêl (Morbihan) compte cinq anciens de la Promotion 1958 : G. Nédélec, H. Bargain, A. Dano, Y. Le Gall et J.-P. Penne.

— *Henri Caron* (1958), de Vannes, accompagne son adhésion à l'Amicale de son meilleur souvenir adressé aux Frères Directeur, Pro-Directeur et Professeurs, à MM. les Aumôniers et à ses camarades.

— *Georges Rouault* (1948), de Paris, outre son travail de professeur, a été chargé de la fondation d'une troupe scout à St-Denis. Cela pose de sérieux problèmes :

1^o vis-à-vis des paroisses (l'Eglise est « incarnée » et... chacun se cramponne à son clocher) ;
2^o milieu technique et « dyonisien » (assez différent de Quimper !) ;

3^o les garçons arrivent de tous les coins et bon nombre ont jusqu'à une heure et demie de trajet pour venir à l'école et autant pour retourner chez eux.

Ces nouvelles étaient accompagnées de la critique de deux films récents qui paraît dans ce numéro.

— Dès la mi-décembre, *André Quéméré* (1945), d'Ergué-Armel, nous a expédié des U.S.A. ses vœux du nouvel an. Il ajoute : « Tout va pour



Avec un Ancien du Likès
en tournée missionnaire au Viet-Nam

Chez les Roglai et les Koho

Roglai, Koho, Ma, Bahnars, Sedang, Jarai, Rhadé qui peuplent les montagnes du Sud-Annam, descendants des anciens occupants de la côte, venus de l'Orient comme le disent les légendes avant même l'ère chrétienne, forment un important noyau de la population du Viet Nam actuel. Les circonstances m'ont permis ces derniers temps de mieux connaître certains d'entre eux, et d'apprécier leurs qualités.

Tout d'abord il est nécessaire de rappeler quelque peu la géographie du Viet Nam. Ce pays est constitué par deux grands deltas riches, fertiles et couverts de rizières : le Tonkin et la Cochinchine, reliés entre eux par une longue bande, côte montagneuse, percée de vallées ou de plaines où la culture du riz est possible : l'Annam.

Le Tonkin, la Cochinchine et la côte d'Annam sont peuplés de Vietnamiens mais les montagnes et les Hauts-Plateaux de l'Ouest forment l'habitat de nombreuses peuplades d'origine indonésienne sans aucune unité politique, de langues diverses bien qu'ayant des éléments communs et un genre de vie assez rudimentaire. Signalons les Roglai et les Koho, dont nous aurons bientôt à parler, et qui s'étendent de Nha Trang jusqu'aux dernières montagnes du Sud.

En septembre je fus invité par un fonctionnaire vietnamien à participer à une de ses randonnées dans ces montagnes, en remontant la rivière de Nha Trang. Ce fonctionnaire, chef de circonscription, catholique convaincu, avait accompli un beau travail de rassemblement et de civilisation parmi les montagnards et voulait qu'un missionnaire se rende compte « de visu » des possibilités apostoliques dans cette région.

Nous sommes donc partis en Jeep un matin, de fort bonne heure, le plus loin possible, c'est-à-dire jusqu'à l'endroit où la nouvelle route en construction cesse d'être une route pour devenir une simple piste où il faut circuler à pied ou à cheval.

Le chef avait bien fait les choses et cinq chevaux nous attendaient, car d'autres personnes devaient nous accompagner : l'ingénieur des T. P. chargé de l'édification de la nouvelle route, deux chefs montagnards et quelques autres qui nous suivraient à pied.

Je dois avouer que j'avais une certaine appréhension, car enfin mes essais équestres étaient très limités pour ne pas dire presque inexistant. Heureusement, on m'avait confié le plus sage des cinq étalons et nous allions presque toujours au pas. Les difficultés commencèrent lorsque la piste aboutit en pleine montagne où constamment nous devions descendre dans des fossés, franchir des cours d'eau, escalader des pentes raides et surtout redescendre de l'autre côté. A vrai dire je n'ai manqué qu'une seule fois de passer par-dessus la tête de ma monture ; par la suite j'ai remarqué que, dans les descentes brutales, mes devanciers saisisaient la croupière de la main gauche pour se retenir, je fis la même chose et tout alla bien. Les chevaux n'étaient d'ailleurs que des « modèles réduits » de chevaux et la chute n'aurait pas été

bien grave. Mais s'ils sont petits, ils sont diablement nerveux et très sûrs d'eux.

La réception dans un village se faisait toujours suivant un certain rite. Toute la population était rassemblée sur deux rangs de chaque côté de la voie d'accès. Les premiers tapaient en rythme sur des gongs de cuivre émettant chacun un son particulier. Parfois un joueur de flûte se mêlait à eux. L'ensemble donnait une musique douce et monotone mais qui ne manquait pas de charme. Ensuite nous passions à la maison commune avec les notables : ceux-ci nous offraient un peu de riz, des œufs, des bananes, voire des poulets vivants ; on nous faisait aspirer du vin de jarre et en signe d'amitié un notable nous passait au bras un anneau de cuivre. Pendant tout ce temps, les musiciens continuaient d'assurer un fond sonore. Le chef de circonscription se renseignait alors sur l'état des travaux d'aménagement, sur les besoins des populations, etc... et me demandait ensuite de prendre la parole. Comme un bon nombre d'entre les montagnards connaissent la langue vietnamienne, c'est dans cette langue que je m'adressais à eux, un interprète traduisait en roglai pour que tous puissent comprendre clairement. Sachant leurs bonnes dispositions, je n'hésitais pas à leur présenter quelques points très simples de notre religion : Dieu notre Créateur et notre Père dont nous sommes les enfants, qui nous aime comme un père et que nous devons aimer comme de vrais enfants. Puis je leur exposais la nécessité où nous étions donc de nous considérer tous comme des frères. J'ai été frappé de voir l'intérêt très marqué que certains mettaient à m'écouter.

Les chefs de villages païens et les chefs de cantons manifestèrent tous l'intention de se convertir au catholicisme et assurèrent qu'un bon nombre de leurs administrés étaient prêts à le suivre. J'ai même en la joie d'apprendre qu'un des chefs lisait déjà l'Evangile que lui avait donné un des catholiques vietnamiens travaillant à la route.

Cependant tous ces braves gens craignaient une chose. « Père, me dirent certains d'entre eux, est-ce que vous aussi interdisez de fumer, de chiquer du bétel et de boire de l'alcool ? ». Il faut en effet vous dire que les protestants (Eglise Evangélique Vietnamiennne, dirigée par les Américains) ont beaucoup travaillé dans la Montagne et qu'ils ont la réputation d'être très exigeants : défense absolue de fumer, de chiquer le bétel et de boire de l'alcool. Or ces trois interdictions forment le plus clair des distractions des montagnards, évidemment ils hésitent beaucoup à se convertir au protestantisme. Je les rassurai donc : « Non, l'Eglise Catholique permet de fumer et de chiquer du bétel, quand à boire de l'alcool, un usage raisonnable n'est pas défendu ». Cet interdit que les protestants jettent sur l'alcool se comprend aisément lorsque l'on voit les ravages que son abus produit chez ces peuples primitifs. Cependant j'ai bu de leur alcool de jarre et il ne m'a pas semblé bien fort, disons un mauvais cidre ; c'est l'alcool de riz vendu par les Vietnamiens et dont ils sont très friands, qui est

surtout mauvais pour eux. C'est donc surtout l'importation de l'alcool de riz qu'il faut empêcher ; quant aux autres boissons alcoolisées, vin de jarre ou bière de Saïgon, je ne pense pas qu'il faille en faire un drame.

Quatre des villages que nous visitâmes étaient des villages protestants. Ils m'ont fait une bonne impression. Le pasteur (non pas un pasteur américain ou vietnamien mais un montagnard authentique) nous offrit l'hospitalité. Nous dînâmes d'un cuissot de cerf au son des gongs au premier étage, car les paillottes dans les villages Koho où nous sommes arrivés sont construites sur pilotis. On aurait cru se prélasser à la fraîcheur sur la terrasse d'un grand hôtel. Puis nous tendîmes nos moustiquaires et nous dormîmes sur des nattes, à même le plancher de bambou. J'avais amené du D.D.T. craignant les punaises et autres vermine, mais je n'eus nulle part besoin de m'en servir. Tout était très propre. Le matin je dis la messe dans l'une des maisons sur une table en bambou. Les banes, disposés tout autour, étaient indéplacables, car tables et banes faisaient corps avec la charpente de la maison. J'eus bien des difficultés à faire mes genuflections, mais la messe fut quand même très digne, les catholiques présents chantèrent quelques cantiques et plusieurs protestants assistèrent à notre office avec curiosité. Ils n'ont en effet aucune liturgie dans leur religion et ils ne se réunissent que pour entendre prêcher et pour chanter des cantiques. Les pasteurs américains viennent assez rarement. Autant que j'ai pu m'en rendre compte, leur méthode est celle-ci : lorsqu'ils ont contacté un village, ils choisissent quelques sujets sérieux et les forment à Dalat pendant six mois ou un an, puis les renvoient comme pasteurs ou catéchistes dans ce village ou un autre. Cette méthode semble leur donner de bons résultats.

Voilà trois ou quatre ans, il n'y avait guère dans cette zone de véritables villages, mais simplement des hameaux de quelques paillottes dispersés aux flancs des monts. La culture était simple : les montagnards brûlaient une partie de la forêt, coupaient les troncs calcinés sans les dessoucher et semailent, presque sans travailler la terre, maïs et riz de montagne, ou plantaient bananiers, papayers, manioc et patates douces. Au bout de trois ans, ils abandonnaient cette terre devenue stérile et allaient un peu plus loin dévaster un autre coin de la forêt. C'est la pratique du « ray ».

Depuis quelques années, le chef de circonscription s'est acharné à transformer les mœurs des montagnards. Il a réussi à les rassembler en villages le long de la rivière ou de ses affluents, à réduire progressivement la pratique du « ray » et à commencer un défrichage qui permettra bientôt la formation de rizières perpétuelles. L'eau ne manque pas : pluies abondantes et cours d'eau assez importants. Je suis persuadé qu'il y aurait aussi des possibilités d'élevages. Mais il faut former les montagnards : ils ne savent pas labourer, et s'ils élèvent quelques buffles c'est pour se distraire. On leur a donné des chèvres. Ils en ont donc quelques troupeaux mais se demandent à quoi cela peut bien servir. Quand je leur ai parlé de traire pour recueillir le lait, ils m'ont regardé tout éberlués. Ils n'avaient jamais entendu dire que l'on puisse traire des chèvres ou des vaches.

Par contre, ils font parfois preuve d'une grande ingéniosité lorsqu'il s'agit de leur « ray ». En voici un exemple. En pleine forêt, leur culture au moment où la récolte est en train de mûrir, risque fort d'être ravagée par les sangliers, les cerfs, les éléphants, etc... Chaque « ray » possède donc une petite hutte, surélevée pour être à l'abri des dents du tigre, où l'on se remplace pour la surveillance. Le gîteur tire régulièrement sur des lianes qui agitent et font résonner des bambous creux. Le bruit fait fuir les bêtes sauvages. Mais lorsque ces « ray » se trouvent à proximité de la rivière, ils connaissent une manière bien plus astucieuse d'agiter leurs lianes sans se fatiguer, grâce à un flotteur qui est entraîné par le courant sur quatre ou cinq mètres puis revient d'un seul coup à sa position primitive en imprimant une brusque secousse à la liane.

Actuellement ces montagnards sont en véritable révolution. Ils s'adaptent à leur nouveau genre de vie et semblent décidés à briser avec le passé sur beaucoup de points. Ceux qui sont païens désirent se libérer des multiples superstitions qui entravent lourdement leur vie. C'est évidemment le moment idéal pour un apostolat parmi eux. La plupart d'entre eux sont tout disposés à entendre la bonne nouvelle évangélique et si de notre côté nous n'agissons pas pour la leur porter, d'autres le feront certainement et d'ici un ou deux ans ils seront tous protestants.

On peut juger de l'importance de cette évolution lorsque l'on sait combien les montagnards sont traditionnalistes. L'unique ligne de conduite dans tous les domaines est de faire comme les anciens sans rien changer. Leurs légendes elles-mêmes supposent qu'ils n'ont jamais rien inventé : la manière de tresser le bambou, de faire des nattes, de construire des palloles, de travailler le bois, etc..., tout leur a été appris par des génies ou par les animaux. Leurs ancêtres ont copié les génies et eux copient leurs ancêtres. Ce que les dieux ont enseigné aux hommes est bien, ce que les ancêtres ont fait est bien, pourquoi changer ?

Continuons, après ces quelques digressions sur les coutumes des montagnards, notre récit de voyage. Après la visite des villages protestants, nous reprîmes notre route vers Gia Lê le but de notre expédition. Nous y arrivâmes après avoir traversé de nombreux champs de maïs, ce qui nous changeait du cheminement de la veille à travers la jungle.

Gia Lê fut le premier village rassemblé ; aussi est-il un peu en avance sur les autres : fait significatif, un montagnard s'est établi commerçant. Il descend en barque jusqu'à la cité de Khanh Hoa pour y acheter des denrées ou produits manufacturés et vient les revendre à ses compatriotes. Or le montagnard dans son essence est sans soucis : il ne sait ni compter, ni évaluer une chose à sa juste valeur. En général, quand il vend un de ses produits, il accepte sans discuter la somme qui lui est proposée. Inutile de dire que beaucoup de commerçants en profitent pour leur acheter à vil prix et leur vendre avec un très large bénéfice. Le fait donc que l'un d'entre eux fait du commerce et qu'il prospère est une marque très certaine d'épanouissement, d'ouverture d'esprit.

Nous passâmes toute la journée à Gia Lê : accueil au son du gong, réception par les notables à la maison commune, repas. Puis toute l'après-midi se passa à une pêche en commun dans la rivière très poissonneuse. A la nuit, le village improvisa une sorte de feu de camp avec chants, danses, mimes.

Le lendemain, messe de bonne heure à la maison commune où le chef de canton montagnard vint se tenir à côté des Vietnamiens catholiques pour bien montrer sa sympathie à l'égard de la religion. Quand je parle de chef de village ou de chefs de canton montagnards, ne pensez surtout pas à un vieux roi de tribu couvert de plumes et chargé d'années. Non pas, la plupart d'entre eux sont des jeunes dynamiques qui ont compris la nécessité de l'évolution proposée par le chef de circonscription et marchent dans ce sens.

Mais il fallait songer au retour. Nous abandonnâmes nos chevaux aux piétons qui nous avaient suivis et nous montâmes en barques ; nous franchîmes des rapides nombreux mais courts et peu violents. Barques est un mot prétentieux pour désigner ces espèces d'engins qui tiennent en même temps de la pirogue, de la plate et d'un vulgaire panier d'osier. La charpente en est faite de tiges de bambou ficelées à leurs extrémités par des lianes ; la coque, de bambous coupés en lamelles et tressés. Evidemment, l'embarcation est très légère et peut transporter, outre les deux conducteurs qui la dirigent à la perche, trois personnes avec leurs bagages. Une baignade forcée est toujours à craindre, aussi étions-nous légèrement vêtus et nous récoltâmes bon nombre de coups de soleil. Comme deux barques ne suffisaient pas, un radeau fut joint à la flottille. Il consiste en 25 ou 30 bambous solidement liés entre eux. La



**Vos enfants
lisent beaucoup...**

*Que
lisent-ils ?*



Vos enfants sont de grands lecteurs : même si les parents ne leur achètent rien, les enfants lisent les illustrés de leurs camarades. Il est aisé de s'en rendre compte en faisant un petit référendum. Les enfants aiment à être pris au sérieux : dialoguez avec eux à propos de leurs lectures, vous en apprendrez beaucoup !

L'enfant « vit » ses lectures : il imite ce qu'il voit, ce qu'il a lu : l'enfant ne peut pas encore juger par lui-même ; il est sans défense devant le mal et ouvert au bien ; il est une cire molle. une pellicule vierge où viennent s'inscrire les images de brutalité ou d'héroïsme généreux. Il suffit d'évoquer ces gosses jouant à la mitraille dans toutes les villes de France ; de citer quelques exemples : tel enfant qui veut avoir les cheveux en brosse « comme Lyautey », dont il a tu la vie..., tel autre tuant une femme au lavoir en lui plantant un couteau dans le dos : on trouve sur lui l'illustration où la scène était décrite... La lecture d'illustrés commerciaux compte parmi les causes de l'énorme criminalité des jeunes

Sans parler de délinquance, sait-on jusqu'où peut aller l'influence d'un héros sur le comportement de l'enfant lecteur ?

Vous choisissez les tricots, la nourriture, les loisirs, les maîtres de vos enfants ; choisissez aussi leurs lectures. Combien de fois les parents, pour faire taire leurs enfants, disent : « Voilà 50 frs, ne m'ennuie plus, va chercher ce que tu veux... » et, l'enfant achète n'importe quoi.

Depuis la loi de 1949 sur la presse enfantine, celle-ci est moins antiéducative, dans son ensemble. Cependant si, avant la loi, on pouvait dire : « C'est ignoble ! » maintenant, il faut secouer la tête et penser : « Que c'est bête ! »

Les parents doivent donc choisir les meilleurs illustrés, c'est-à-dire ceux qui les aideront le mieux dans leur tâche d'éducateurs, c'est-à-dire ceux où l'enfant, tout en s'amusant, se distrayant, se formera le caractère et ennoblera son cœur. N'oublions pas que les illustrés sont parmi les professeurs les plus écoutés des enfants, parce

que la tige de bambou est creuse, mais elle est divisée en compartiments étanches car chaque nœud forme une cloison à l'intérieur de la tige. Chaque tige constitue donc un excellent flotteur.

Le bambou sert d'ailleurs à quantité d'usages. Fendu en lattes et tressé, on en fait des paniers, des cloisons pour maison, des poulaiers. Découpé et aplati, il sert de plancher dans les maisons à étage. Fendu en fines lamelles, il constitue un excellent lien qui remplace les ficelles et les clous. Les montagnards savent utiliser au mieux les produits de la nature. Une espèce de citrouille en forme de grosse poire, vidée et séchée, est le meilleur récipient d'eau le plus courant, et la feuille de bananier contiendra le riz cuit du gîteur et lui tiendra lieu d'assiette.

Je profitais des longues heures de navigation pour me constituer un petit vocabulaire rogal en bavardant avec nos piroguiers. Les langues montagnardes sont très différentes de la langue vietnamienne. Le Vietnamien est en effet une langue monosyllabique à accents (chaque accent donnant au même mot un nouveau sens. Par exemple, il y a six manières de prononcer le mot « la », suivant la tonalité et l'inflexion de la voix. Il y aura donc six sens au mot « la »

et des sens aussi éloignés les uns des autres que : « feuilles », « être », « crier », « étrange », « eau pure ». Les langues montagnardes, au contraire, sont plus proches de nos langues européennes : de nombreux mots sont polysyllabiques et l'accentuation tonique porte comme chez nous non sur le mot pour en faire varier le sens mais sur toute la phrase. Evidemment, le vocabulaire de ces dialectes est très pauvre et les montagnards doivent faire souvent appel à des mots vietnamiens ou français pour le compléter.

Enfin, dans l'après-midi, nous abordâmes auprès du premier village montagnard dont nous étions partis quelques jours auparavant. Et le lendemain matin je reprenais la route de Nha Trang. Le soir même, je me rendais à l'évêché pour me rendre Monseigneur au courant de ce que j'avais vu.

La moisson est grande, les ouvriers peu nombreux, priez donc le Maître de la maison d'envoyer des ouvriers pour moissonner ses champs déjà remplis de blé mûr.

Père Pierre SAVARY,
Franciscain.
(A. E. 1935-1940)

Et^{re} René JONCOURBriqueterie
de CornouailleMÉNEZ-BILY — ERGUÉ-ARMEL
Tél. 5-69 QUIMPERBRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

qu'ils entrent par la porte la plus sympathique : celle du jeu, de l'image, des histoires.

Les parents doivent donc connaître, sommairement du moins, l'éventail des illustrés pour enfants, afin de pouvoir choisir les meilleurs. Chaque père et mère de famille devrait avoir lu à fond deux ou trois illustrés d'enfants, bons et mauvais, « pour se faire une idée », et jeter de temps en temps un coup d'œil sur les lectures de leurs enfants, tant pour les contrôler que pour tirer d'un bon illustré de merveilleux sujets de conversation.

Pour ce choix, voici les principales critères : l'illustré doit apprendre à l'enfant, comme en se jouant :

A ouvrir les yeux sur la nature, à vivre une grande aventure dans la création : place aux sports, aux jeux de plein air où perçe le souci de développer le sens de l'observation...

A vivre heureux à la maison et à s'y rendre utile : jeux d'intérieur, bricolages instructifs...

A vivre l'effort des hommes et les grandes découvertes : récits d'héroïsme ; à vivre l'histoire de son pays, à connaître déjà les problèmes qui se présenteront à lui plus tard : question sociale, vie internationale... sous forme de misère des pauvres, petits récits des difficultés d'outre-mer...

A s'élever au contact des héros équilibrés, dévoués, généreux, au cœur compatissant, courageux, justes...

A vivre l'Evangile, la vie de l'Eglise, des saints... par des récits bibliques adaptés, qui compléteront heureusement les « leçons » un peu sèches du catéchisme, et lui apprendront à ne pas établir de cloison entre sa religion et sa vie...

Le tableau ci-dessous résume les divers éléments de jugement d'un illustré pour enfant.

BON

Impression générale à première vue

Joie, clarté, détente, disposition typographique.

Dessin, image

Net et joli, souriant, coloris harmonieux.

Langage

Souci de l'orthographe, style de qualité.

Choix des matières

Variétés d'histoires illustrées, d'aventures, de bricolage (couture), mais où s'insèrent en bonne place des articles de fond, éducatifs et instructifs (biographies, voyages, page scientifique).

Souci du réel

Les héros sont des hommes de chez nous, avec des difficultés comme les ont ou les auront les enfants dans la vie dure de plus tard.

Formation du caractère.

Le héros est franc, il lutte pour le bien, il sait pardonner.

La bagarre et l'aventure sont équilibrées par d'autres récits : souci du patriotisme, du respect de l'autorité, de la religion.

Quelques chiffres.

Presse enfantine : 20 millions d'exemplaires en 158 publications appartenant à 67 éditeurs.
Chiffre d'affaires de la Presse pornographique : 40 milliards.

Au moins un enfant sur dix lit de sept à huit illustrés par semaine.

Essai de classification des illustrés pour enfants.



Des titres à profusion :
le tout est de bien choisir...

Les enfants catholiques lisent de préférence les journaux catholiques.

L'Etoile (78, rue de Sèvres, Paris-VII^e, C.C.P. 8854-06). Mensuel des élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes de France, tous milieux.

Ames Vaillantes (Union des Œuvres : 31, rue de Fleurus, C.C.P. Paris 1223-59) : hebdomadaire. 8-14 ans, filles, milieu urbain.

Bayard (Bonne Presse : 5, rue Bayard, C.C.P. Paris 16-68) : hebdomadaire. garçons 8-14 ans, tous milieux.

Bernadette (Bonne Presse : 5, rue Bayard, C.C.P. Paris 16-68) : hebdomadaire. filles 8-13 ans, tous milieux.

Cœurs Vaillants (Union des Œuvres : 31, rue de Fleurus, C.C.P. Paris 1223-59) : hebdomadaire. garçons 8-14 ans, milieu urbain.

Fripounet et Marisette (Union des Œuvres : 31, rue de Fleurus, C.C.P. Paris 1223-59) : hebdomadaire. garçons et filles, milieu rural.

Pertin et Pinpin (Union des Œuvres : 31, rue de Fleurus, C.C.P. Paris 1223-59) : hebdomadaire. tous les milieux, 5-8 ans.

Jeunes Forces Rurales (Junior) (J.A.C. : 95, rue de Vaugirard, C.C.P. Paris 4463-09) : bi-mensuel, garçons 13-20 ans, milieu rural.

MAUVAIS

Terreur, excitation, enchevêtrement.

Hideux, grossier, « suggestif ».

Argot, style télégraphique, la ponctuation se réduit au point d'exclamation.

Le dessin remplace la lecture dans des proportions telles que l'enfant n'enrichit en rien son intelligence. Suprémie de l'aventure et du muscle.

Les héros sont des super-hommes intimidants, gangsters ; les histoires se passent dans une géographie lunaire excitant l'imagination aux dépens du bon sens.

Brutalités, bagarres, continuelles scènes de vengeance. L'autorité bafouée, sexualité prématurée. La femme n'est jamais une maman, le visage humain est presque toujours un masque, un rictus.

Quatre Jeudis et Cadets (J.E.C. : 27, rue Linné, 1291-40) : mens. garçons et filles 14-16 ans, milieu secondaire.

Semeuse de France (J.A.C.F. : 27 rue Cassette, C.C.P. 2124-88) : mens. filles de 14-16 ans, milieu rural.

Ces trois derniers journaux sont destinés aux adolescents.

Ils peuvent aussi lire :

Top (Réalités Jeunesse) : 13, rue Saint-Georges, C.C.P. Paris 9392-27), hebdomadaire à partir de 14 ans, milieu cultivé.

Lisette (Ed. Montsouris : 1, rue Gazan, C.C.P. Paris 26-36), hebdomadaire. filles 8-12 ans, tous milieux.

Pierrot (Ed. Montsouris : 1, rue Gazan, C.C.P. Paris 28-55), mens. garçons 8-12 ans, tous milieux.

La Semaine de Suzette (Gautier-Languereau : 18, rue Jacob, C.C.P. Paris 336-47), hebdomadaire. filles 9-13 ans, tous milieux.

Spirou (Ed. Dupuis : 27, rue des Bois, C.C.P. Paris 5627-81), hebdomadaire. garçons 10-15 ans, tous milieux.

Tintin (Ed. Dargaud : 60, Chaussée-d'Antin, C.C.P. Paris 2375-25), hebdomadaire. garçons 8-14 ans, tous milieux.



Les familles catholiques pourront encore permettre la lecture :

a) Journaux :

Fillette, Hurrah, L'Intrepide, Journal de Mickey, Line, Mireille.

b) Albums :

Aigle d'Or, Audax, Aventures-Films, Belles Histoires de Nano et Nannette, Bimbo, Big Boy, Bunny-Magazine, Dennis, Dicky, Didine, Dynamic, Entre-Amis, Foxie, Freddy, Risque-Tout, Hardy, Journal de Plouf, Junior Aventures, Keni, Kid Colorado, Kiki, Missions secrètes, Mitch, Pato, Pepito, Piko, Pim-Pam-Poum, Presto, Red Canyon, Roico, Sans Peur, Tarou, Tempest, Tom et Jerry.

Elles doivent savoir que les publications suivantes sont d'inspiration non catholique :

Protestant : Grain de Sel, Petit Messenger des Missions évangéliques, Rayon de Soleil.

Adventiste : Jeunesse.

Ligue de l'Enseignement : Francs-Jeux, Terre des Jeunes.

Communiste : Vaillant, Roudoudou, Riquiqui.

Elles doivent savoir que les publications suivantes sont à déconseiller.

Ardan, Arc-en-Ciel, Atome Kid, Au Galop, Aventure de Demain, Banko, Bibi Fricotin, Bill Norton, Biribi, Buck John, Casse-Cou, Cosmos, Dakota, Famille Bigorno, Far-West, Fox, Fulgor, Garry, Heroic, Histoires illustrées, Hondo, Johnny Texas, John Rifle, Junior-Espionnage, Kansas Kid, Kid Rivers, Kid Carson, Mondial-Aventure, Météor, Myster, Old Bridger, Pampa, Pecos Bill, Petit Riquet, Petit Shérif, Pieds Nickelés, Pipo, Plutos, Poucette, Prairie, Rancho, Humo Rodéo, Super Boy, Coll. Tarzan, Totem, Tropic, Vigor, Zigotto, Zorro.

LEVRIER BREZONEK
LIEN GWIADET GANT AN DORN
KABIGOU
PRIAJ A KRAK KEMPER

Jaouen

18, BALT KERGELLEN
2, STRAED AR ROUE GRADON

quimper

APRÈS UNE VISITE A

l'Exposition Internationale de Bruxelles

Avec ses 42 pays participants et ses 40 millions de visiteurs, l'Exposition de Bruxelles avait pour ambition de confronter le génie des peuples pour promouvoir un avenir meilleur. Que n'a-t-on pas entendu en bien, en mal, sur la capitale provisoire d'un monde presque dépassé par les réalisations prodigieuses de ses techniques et à la recherche de son équilibre ?

L'Histoire chemine très vite ; après s'être mesurée sur les champs de batailles, les masses humaines se sont rencontrées autour de l'atome, espoir ou terreur suprêmes. Symbole de cette Exposition, l'Atomium rappellera, dans le parc national de Laeken, le souvenir de cette réussite ; mais il ne pourra recréer l'ambiance exceptionnelle qui fit de Bruxelles durant tout cet été une immense kermesse. Bruit des haut-parleurs distribuant discrètement de la musique douce, roulement de télésièges, grondement du parc d'attractions, sonneries de carillons, foules denses, enthousiastes ou déjà lassés, circulant de pavillon en pavillon, en quête d'une nouvelle merveille à admirer (ou d'une nouvelle spécialité du pays à déguster !), tout cela ne pouvait laisser au visiteur venu de Bretagne et d'ailleurs que des impressions confuses où dominaient, tout de même, une certaine joie de la découverte et une confiance renouvelée dans une coopération internationale pour des œuvres de paix.

La nuit, le spectacle devenait inoubliable. Dans cet éblouissement de lumières, triomphait la grande passerelle avec ses étoiles associées deux à deux : astres nouveaux, neuf boules scintillantes semblaient veiller sur nous ; du pavillon des télécommunications, le faisceau d'un phare balayait le ciel ; devant le grand auditorium, l'immense flamme et les innombrables jets d'eau suscitaient un véritable enchantement.

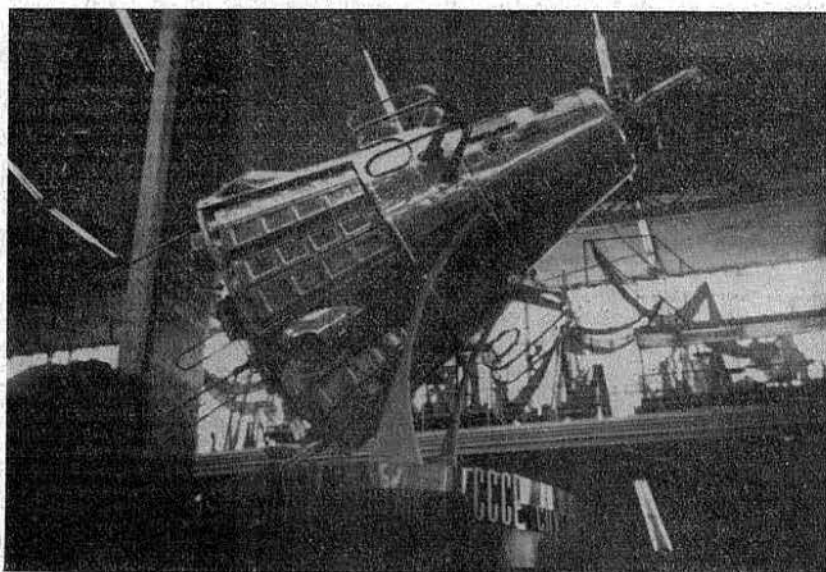
Vous dirai-je un mot des stands que, très rapidement, j'ai visités ? Le pavillon du Congo Belge, trop vaste peut-être, était un plaidoyer pour l'œuvre civilisatrice de la Royauté ; à côté, mais dans un genre opposé, le Pavillon des Missions Belges surprenait par son agencement et la variété des problèmes posés. Au Pavillon Yougoslave le verre était roi : une impression de vide que n'arrivaient pas à chasser les formules, les textes et slogans vantant les efforts de redressement de cette nation, sous la conduite de son dictateur Tito. Le Pavillon d'Espagne, rompant avec toutes les autres présentations, recherchait moins le grandiose que le reposant. Au Pavillon du Portugal, nous apprenions que ce pays n'est pas une nation européenne mais essentiellement une puissance maritime et missionnaire ; les Français qui, sans protester auprès du gouvernement d'un spécia-

liste en liquidation coloniale, ont abandonné les Territoires de l'Inde, pouvaient réfléchir à loisir sur des phrases comme celle-ci : « Goa est la chair de notre chair, le sang de notre sang ; quiconque touche à Goa, touche à chacun de nous ». Le kinorama russe nous offrait une charmante promenade à travers l'U.R.S.S., du Caucase à la Sibérie, et n'oubliait pas la petite note de propagande sur le grandiose festival des Jeunes à Moscou en 1957. Devant la rotonde du Pavillon Américain, vous étiez accueillis par la musique des « Marines », prélude à un véritable voyage musical qui allait des grandes œuvres classiques au jazz le plus authentique quand ce n'était pas une trépidante fanfare de cirque... Au sortir de ce brouhaha, un havre de détente : la « Civitas Dei » est là, avec son immense orlois qui accroche tout regard : présence du surnaturel dans un monde enivré de réalisations techniques mais qui reste muet sur le destin profond de chaque vie humaine. Le Pavillon Allemand contrastait d'une façon saisissante avec le Pavillon Français : l'acier qui triomphait chez nous était ici remplacé par le verre ; d'immenses baies laissaient pénétrer l'air et le soleil ; pas d'ascenseur : tout était de plein pied ; problèmes de la jeunesse, efforts de reconstruction,

modernisation, hôpitaux, nous étaient révélés par de magnifiques photos. Peu de différences entre les Pavillons du Maroc et de la Tunisie ; surtout des tapis dominés par un verset du Coran qu'il était impossible de ne pas voir : « Soyez avec Dieu ; Dieu sera avec vous ». (De quoi faire frémir nos incorrigibles laïcs !). Au restaurant, vous pouviez déguster un excellent couscous ou boire un thé à la menthe au son d'une musique arabe. Perdu dans un cadre harmonieux de parcs et d'esplanades fleuries, le Pavillon d'Israël nous ramenait plus de vingt siècles en arrière et, à l'aide des parchemins récemment retrouvés, nous faisait revivre la fantastique épopée du peuple juif. Chez les Brésiliens, de belles plumes d'Indiens vous redonnaient soudain une âme d'enfant et votre cerveau se défendait mal contre ces images que vous distribuez si généreusement les westerns de l'Oncle Sam. Pays en devenir, le Brésil sait se consoler de ses difficultés présentes en envisageant l'avenir avec ambition, sentiment que viendra concrétiser dans deux ans sa nouvelle et grandiose capitale Brasília, sur le Haut Plateau Central.

Encore abasourdis par tant de choses nouvelles ou curieuses, il était sans doute sage de songer à vous reposer ; mais, dernière tentation, les stands commerciaux se hâtaient de vous accueillir et vous recommenciez à vous étonner et à admirer...

Joseph MARCHALOT,
(A.E. 1938-1946) de Quimper.



Au Pavillon Russe le Spoutnik avait droit à la place d'honneur.

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Loaet-Larvol

21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

Tél. 19-58

Demandez notre Catalogue Général

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

Et D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

PÂTES

CASSOLET

TRIPES à la Mode

SAUCISSES

HARICOTS

RILLETES

Expédition
dans toute
la France et l'étranger

4, Av. de la Gare

QUIMPER

Téléph. 5.06 — Boîte Postale n° 3

Ets J. Gouiffès

Toute la gamme de
Pâtés pur Porc
de qualité supérieure
en boîtes
de petits et
gros formats

Les
parfaites salaisons
de Cornouaille

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez la marque **GALVA** Fabriqués par **QUIMPER**

GALVANISATION QUIMPEROISE
BERNARD & C^e — QUIMPER (FINISTÈRE)

ANGIENS DU LIKÈS ! **VANNES**
Quand vous passez à

descendez à
L'HOTEL DE LA GARE

Tourisme**c — RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage, confort moderne, télé-inter dans les chambres

Georges BAUGÉ, ancien élève 1926-1929,
vous réservera toujours le meilleur accueil.



Le plus tricheur n'est pas celui qu'on pense

Dans l'histoire de la Pensée comme dans celle de l'Art, différentes « Ecoles » permettent de classer tel ou tel auteur. Ainsi, au Naturalisme d'E. Zola, à la fin du siècle dernier, fit suite le groupe des Populistes avec L. Lemonnier et A. Théry, et par opposition, H. Poulaille prendra la tête de celui des Proletariens.

Il semble bien que « Les Tricheurs », film de Marcel Carné, se rattache à ce courant des années 28-31. Il nous a laissé une impression de « cliché », de quelque chose qui sonne faux, d'une tricherie.

Son réalisateur s'est penché sur le problème de la jeunesse désaxée, et il a braqué sa caméra sur le monde étudiant de Paris. La première image qui nous est offerte est celle d'un café, le Dupont, les Deux Magots ou la Pergola, peu importe, où nos futures élites viennent puiser l'inspiration dans les boîtes à musique et l'alcôol. La même idée nous sera donnée à la fin. Entre les deux, M. Carné nous introduira dans ce milieu étudiant qu'il nous a été impossible, du moins doit-il le penser, de contacter. Surbooms, scotch, argot, jazz, propos soi-disant philosophiques, ironie amère, mensonge, voilà le cocktail dans lequel nagent ses personnages qui sont censés représenter nos étudiants 1958. S'il s'agissait d'un groupe, M. Carné pourrait être dans le vrai, mais s'il s'agit de l'ensemble, alors il s'est trompé.

A notre sens, le réalisateur est par trop exclusif. C'est lui le tricheur. Il a cru qu'il suffisait de prendre ses héros dans des milieux différents (noblesse, bourgeoisie, classe ouvrière), de leur donner une certaine « personnalité » propre (le blasé, le maître chanteur, le garçon aux mœurs spéciales, le bohème, etc.) pour nous peindre la réalité. Bien faible artifice populiste pour stigmatiser une époque. Son témoignage est vrai pour un groupe, pour celui professant, sans trop les comprendre, les idées de Sartre ou de Simone de Beauvoir. Encore faut-il préciser que cette folie « existentialiste » est passée de mode depuis quelque temps.

Carné ne pénètre pas ses personnages. Il ne les juge que sur des réactions tout extérieures, sans se donner la peine d'aller jusqu'au tréfonds de leurs âmes. En cela aussi, il manque de loyauté.

Nous nous demandons sincèrement si Marcel Carné a jamais vécu au milieu des jeunes. Car loin de manquer de sincérité, il semble qu'au contraire ce soit là une des qualités premières de ceux de notre temps. Est-ce par tricherie que des milliers d'étudiants se rendent chaque année en pèlerinage à Chartres ? Est-ce pour tricher que beaucoup se dévouent dans des œuvres, chrétiennes ou non ? Est-ce encore pour tricher que nombre d'entre eux se transforment en curiers de journaux pour subvenir à leurs besoins ? Et les dix mille qui, à Paris, ont réclamé, ces jours derniers, des locaux et des maltrés ? Au moins pour ceux-là, qui ne sont pas, fort heureusement, la minorité, M. Carné aurait dû spécifier qu'il ne peignait qu'une catégorie d'étudiants.

Si ce film peut et même doit être vu par les adultes, il serait bon d'en écarter les enfants et les adolescents. L'amour y est bafoué, les valeurs morales de travail, de devoir, le sens de la communauté, la famille, tout y est flagellé. Aucun respect des autres et de soi-même. « La liberté, c'est libérer ses instincts », nous dit un des héros. Ces jeunes sont des vieillards, sans foi. Leur drame, c'est Mic qui nous le découvre : « Je ne crois à rien... » Et ce thème existentialiste de la solitude de l'individu au sein de la société n'est-ce pas une constante de l'homme, nous allons dire une composante ? Ce « mal du siècle » se retrouve à toutes les époques et sous toutes les latitudes.

Il ne fait pas de doute que Roger, le frère d'une des dévoyées, est l'incarnation du réalisateur. Mais quel piètre moralisateur, tout d'une pièce, lassant avec son sourire paternaliste. C'est par sa bouche que Carné essaiera de nous présenter « sa » solution. Dans une des scènes finales, Roger nous dit que ces jeunes « ont cinquante années de gâchées derrière eux et autant devant » et que « nous sommes responsables de ce monde qui se débine ». Voici donc l'explication et l'excuse de ces excès. Explication valable en partie, son solution au problème posé. La cause de ce désarroi est plus profonde, quoique moins apparente. Ne faut-il pas la rechercher au sein même de nos institutions d'Etat, tout particulièrement de l'Enseignement tel qu'on le conçoit dans la plupart des pays. Le premier devoir de l'Etat est d'assurer la formation de chacun de ses citoyens. L'Ecole, le Lycée, le Collège Technique, l'Université doivent servir de moyens en vue de cette fin. Encore faudrait-il se persuader que leur rôle n'est point premièrement et uniquement de promouvoir des intellectuels, des techniciens ou de bons ouvriers. Leur mission est éducative (ce qui veut dire conduire, diriger, guider) et doit avoir pour objet l'intelligence et le corps, mais aussi le cœur. Or y apprend-on à penser, à juger sainement, à respecter la hiérarchie des valeurs ?

Plus on va et plus de loisirs sont offerts. Ne conviendrait-il pas, là aussi, de les diriger, de les orienter vers cet idéal de complète formation de l'individu ?

Les héros de Carné ne sont pas des tricheurs. Une petite flamme brûle au plus profond d'eux-mêmes. Bob et Mic s'aiment véritablement sans s'en rendre bien compte. Les doutes et les prises de position des personnages prouvent qu'ils sont tourmentés, angoissés. La raison de ce trouble est que leurs maîtres n'ont pas répondu à leur faim et soif d'idéal. Cela ne retire rien à la responsabilité et aux devoirs de la famille. Mais faisons le calcul des heures passées sur les bancs, songeons à l'orientation morale de la vie que peuvent susciter les études, aux contacts

Après les élections législatives

Le 1^{er} décembre, c'est-à-dire au lendemain du second tour de scrutin, a été adressé à la presse le communiqué suivant :

« L'Association Parlementaire pour la Liberté d'Enseignement communique qu'elle a reçu à ce jour trois cent vingt-trois bulletins d'adhésion signés par les parlementaires de la nouvelle Assemblée, ce qui assure dès à présent une majorité de plus des deux tiers des députés de la Métropole désireux d'apporter une solution rapide au problème scolaire.

« Elle espère, avec les adhésions attendues encore de la Métropole et de l'Algérie, réunir plus des trois quarts des députés de la nouvelle Assemblée. »

entre des jeunes de tous les milieux, de toutes les éducations...

Enfin, pour qualifier l'art dramatique des acteurs, un simple mot suffira : décevant. Ils n'ont pu, malgré tous leurs efforts, s'imposer à nous, être des présences. Laurent Terzieff qui tient le rôle d'Alain, cet existentialiste « évolué », nous rase. Jacques Charrin (Bob) est l'angelot égaré que se disputent Andréa Parisy (Clo) et Pascale Petit (Mic), la seule actrice qui ait quelque consistance. Quant à Roger, il nous ennuie.

Deux scènes peuvent toutefois satisfaire le spectateur : celle du « jeu de la vérité » et celle de la poursuite automobile.

Mon Oncle

Celui qui a pu se rendre malade de rire en face du « Jour de Fête » de Jacques Tati, se sentira déçu à la fin de la projection de « Mon Oncle », film du même réalisateur et premier interprète. C'est que nous cataloguons trop vite les artistes et leur art dans telle ou telle forme d'expression.

Il est peut-être vrai qu'au premier abord le dernier film de Tati soit insolite, irréaliste même. Le peu de dialogue et de décors nous obligent à l'abstraction... au silence devant cette satire. Et le silence est le début de la réflexion.

Le sujet est simple : le foyer bourgeois des Arpel ne peut satisfaire les aspirations enfantines de sa progéniture. Celle-ci ne s'épanouit qu'en la compagnie de son oncle ou plutôt dans cette liberté que celui-ci lui permet. Satire contre les parents « ordonnés et ordonnateurs », contre les pantouflards, et par là, contre les raisonneurs, contre tous ceux qui ne voient l'univers qu'à travers la lunette de la logique pure (qui sur le plan philosophique est l'ordonnance de nos idées et de leurs expressions). Ne faut-il pas pour goûter la vie un peu de ce sel qu'est l'aventure ? Plus le monde progresse, plus il se socialise, plus les hommes sont embrigadés, pris dans des cadres étroits au milieu desquels ils s'étiolent. Jacques Tati, ce nous semble, s'élève contre cette morale statique basée sur la coercition, sur des conventions non acceptées mais subies, sur le « Défense de... ».

Quelques gags à la Ch. Chaplin et réalisés à la Buster Keaton parsèment la bande. De très belles images en couleur dans les premiers tours de manivelle. Une mélodie fraîche et gaie sert de leit-motiv et de pas de danse à une vieille charrette de brocanteur et à quelques chiens de rue qui se révèlent de vrais acteurs. De tout cela se dégage une poésie évanescence.

Georges ROUAULT, de Paris,
(A. E., 1943-48).

Pour nos jeunes soldats en Afrique du Nord

En A.F.N. par suite des circonstances, les jeunes du contingent et leurs cadres se trouvent souvent fort isolés.

Les aumôniers militaires souhaiteraient, au moment où ils les visitent, à l'occasion des fêtes, spécialement à Noël et à Pâques, leur laisser un missel du soldat qui leur fait bien souvent défaut.

Un Groupement de civils de tous horizons s'est constitué depuis quatre ans pour aider les aumôniers dans leurs tâches : ce sont les « Amis de l'Aumônerie Catholique de l'Armée Française » qui d'ailleurs accueillent toutes les bonnes volontés.

Les jeunes sont plus sensibles qu'il n'y paraît à ce qui vient de France et, au fur et à mesure de leur arrivée en A.F.N. ils seraient heureux que leur famille et leurs amis leur joignent dans un colis ce livre de prière que peut fournir l'Association. Moyennant un versement de 100 frs un militaire recevra ce missel. L'Association pourrait aussi le faire parvenir à un jeune mobilisé dont l'adresse serait donnée avec précision.

Il faudrait beaucoup de fois 100 frs.

Envoyer vos dons à « Amis de l'Aumônerie », 2, rue du Griffon, Rennes. C.C.P. 2018-34.

Dans
vos Kermesses... vos Cinémas...
vendez la sucette glacée

LE P'TIT GLACIER

LE MEUR, QUIMPER — Téléph. 6-98



Réunions du Bureau de l'Amicale

Les membres du Bureau se sont réunis au Likès le 14 novembre pour étudier les statuts en projet de la Fédération Nationale Française des Amicales d'Anciens Elèves des Frères. Quelques remarques de détail ayant été formulées, délégation a été donnée à MM. Henri Kéavec et Yves Avan, Président et Vice-Président du Groupement Parisien, pour représenter l'Amicale à la réunion qui s'est tenue à Paris le 22 novembre et qui a vu l'adoption de ces statuts.

Étaient présents : MM. Jean Gouiffès, Président ; Jean Damian, Vice-Président ; Yves Le Glech, Trésorier ; Georges Lévénéz et Henri Aannou, Secrétaires ; Corentin Le Bris, Maurice Cadie, André Quillec, Membres.

S'étaient excusés : MM. Etienne Le Grand et Jean Le Goff.

Une seconde réunion s'est tenue le 31 décembre pour la présentation des Vœux de l'Amicale à S. E. Mgr André Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, et à son Auxiliaire S. E. Mgr Vincent Favé, ainsi qu'au Cher Frère Directeur du Likès et aux Professeurs.



Le dimanche 14 décembre, M. Jean GOUIFFÈS, Président, M. Jean DAMIAN, Vice-Président, et le C. F. Directeur du Likès ont participé à la fondation du

GROUPEMENT BRETON DES AMICALES DE FRÈRES

à Saint-Avé (Morbihan), dans la propriété de Kérozer qui en sera le siège.

Le Bureau élu est le suivant :

Président : M. Victor RAULT, Député-Maire de Saint-Brieuc (Ecole du Sacré-Cœur).

Vice-Présidents : M. Henri KÉRAVEC (Le Likès),

M. MOURIN (Ecole Saint-Joseph de Lorient),

Secrétaire : M. Paul MEYER (Le Likès).

Trésorier : M. POCREAU (Ecole Saint-Joseph de Vannes).

NOUVELLES ADHÉSIONS

1958 - Benoist André-Jean, 26, rue Taine, Paris (12^e). — E.A.T.P. Egletons (Corrèze).

1958 - Bleuzen Georges, 80, avenue de la Libération, Ergué-Armel.

1958 - Le Bos Alain, 57, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.

1958 - Bronnec Jean, Kérustum, Ergué-Armel. — E.C.A.M., 24, montée Saint-Barthélemy, Lyon Rhône).

1958 - Carado Edmond, 10, rue Arist.-Briand, Vannes (Morbihan). — Classe E.N. S.I.I. Lycée Clémenceau, Nantes (L.-Atl.).

1958 - Cosmao Jean, Le Croëziou, Plogonnec. — 64, rue du Théâtre, Paris (15^e).

1958 - Daniel Jacques, Kermorvan, Plonéour-Lanvern. — 36, rue Durafour, Rennes (I.-et-V.).

1958 - Fiche Maurice, Gourliou, Bannalec. — 7, r. de l'Hôtel-Dieu, Rennes (I.-et-V.).

1958 - Le Gall Louis, 1, Lotissement de Kervir, Ergué-Armel.

1958 - Le Goff Maurice, rue du Phare, Penmarc'h. — E.N.S.I. 1, Lycée Clémenceau, Nantes (L.-Atl.).

1958 - Grouhel Pierre, Le Styvel, Camaret. — Chez Mme Haffner, 6, rue Bouriché, Angers (M.-et-L.).

1943 - Guéguen Robert, 12, rue Haute, Locmaria, Quimper.

1958 - Guernalec René, 55, Cité Pen-ar-Pont, Rosporden. — Ecole Technique Saint-Joseph, Kervichant, Lorient (Morb.).

1957 - Guyon Michel, 23 ter, rue de La Tour-d'Auvergne, Ergué-Armel.

1958 - Hénaff René, 10, route de Brest, Kerfeunteun. — 22, rue Chaudron, Paris (10^e).

1958 - Jaouen Michel, Kerhuen, Elliant.

1958 - Joncoux Francis, Le Clos Breton, Cesson-Sévigné (I.-et-V.). — 22, rue Saint-Michel, Redon (I.-et-V.).

1958 - Kérautret Hervé, Hôtel de France, 26, quai de Léon, Landerneau. — Ecole de Navigation, Kersa, Ploubazlanec (Côtes-du-Nord).

1958 - Mallégo Jacques, 34, rue Kéréon, Quimper.

1958 - Le Meur Jean, Ker-Anna, Odet, Ergué-Gabéric.

1958 - Nuz Joël, 2, rue Beauvais, Lorient (Morbihan).

1958 - Le Fallec Pierre, 4, rue Vasseur, Liesieux (Calvados). — Foyer des Etudiants, 11 bis, rue du Chapeau-Rouge, Nantes (L.-A.).

1958 - Pennec Jean-Pierre, Pen-Ker, Mahalon.

1958 - Plunian Bernard, Kervénic, Trussac, Vannes (Morb.). — 7, rue Bréssigny, Angers (M.-et-L.).

Tracteurs FIAT — Matériel PUZENAT
Planteuses SUPER-PRÉFER
Charrues HUARD — Matériel F. A. O.
Pulvérisateurs CASTAING
Moissonneuses-Batteuses CLAAS
Presses à fourrage GARNIER
Installations d'eau - Clôtures électriques

F. ESUN & FILS — QUIMPER
TÉL. 1.40

1958 - Penven Joël, 23, rue de Salonique Quimper. — Institution Saint-Joseph, 9, quai d'Aiguillon, Lannion (C.-du-N.).

1958 - Le Quellec Jean-Paul, 72, rue de la Providence, Quimper. — Chez Mme Gorrel, 56, rue Poullain-Duparc, Rennes (I.-et-V.).

1958 - Ségalen Jean, 151, rue Jean-Jaurès, Brest. — P. N. Kérozer, Saint-Avé (Morb.).

1958 - Sunyach Jacques, 19, rue du Jointo, Vannes (Morb.).

Liste arrêtée au 5 décembre.

Amis du Likès cotisants

Kerloch Jean-Yves, Somaco, Majunga (Madagascar).

Quentel Pierre, Transports, Tréméven.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

1950 - Anselot Jean, E.O.A., 2^e Bataillon, E.S. M.I.A. Saint-Cyr-Coëtquidan (Morb.).

1949 - Le Berre René, Second-Maitre, Contrôleur Navigateur, Base de Lartigue, Oran (Algérie).

1950 - Berthou Michel, C.C.R. Aérodrôme Gazes, Casablanca (Maroc).

1925 - Le Bigot Jean (Dom Luc), Abbaye Saint-Quénolé, Landevennec, par Argol.

1955 - Bodéré Pierre, Sergent, S. P. 87.965, A.F.N.

1938 - Le Bras Louis, 7, rue du Chemin Vert, Clamart (Seine).

1953 - Cadeville René, Foyer Catholique des Etudiants, rue du Chapeau-Rouge, Nantes (L.-A.).

1939 - Carn Henri, Sous-Lieutenant, S. P. 88.070, A.F.N.

1930 - Catto Adolphe, Entrepreneur, 11, rue de Brest, Quimper.

1953 - Chartier André, chez Mme Brissier, 13, avenue Rolland, Sannois (S.-et-O.).

1957 - Cujard Louis, chez Mme Troncens, 21, rue des Terrasses, Caen (Calvados).

1957 - Eyraud Marcel, 2^e C.S.T., C.I. du 1^{er} R.A.M., Peloton 1, 2^e Section, Melun (S.-et-M.).

1958 - Gadonna Roger, 2, rue de la Cochardière, Rennes (I.-et-V.).

1951 - Le Gall Maurice, M.D.L., 675 Cralat, S. P. 87.564, A.F.N.

1949 - Gestin Jean, Ingénieur Agronome, 1, rue Carnot, Vernon (Eure).

1957 - Gourlaouen Paul, Elève Navigateur, E.P.V., 10^e Cie, B.E. Agadir (Maroc).

1953 - Guillemot Gildas, 57, boulevard Maréchal-Foch, Grenoble (Isère).

1951 - Le Quellec Jean, Sous-Lieutenant, 2^e Division, 7^e Brigade, Caserne Eblé, Angers (M.-et-L.).

1945 - Guichoux Yves, 96, rue Thiers, Boulogne (Seine).

1941 - Hamon Jean, Renanguip, Rosporden.

1956 - L'Hénoret Joël, S. P. 88.280, A.F.N.

1956 - Henry Thomas, Sous-Lieutenant, 1^{re} Batterie, S. P. 88.678, A.F.N.

1955 - Herrou André, Enseigne de Vaisseau, à bord de « La Jeanne-d'Arc », Paris-Naval.

TRANSIT HERVÉ NADER

Toutes opérations maritimes sur l'Afrique du Nord

Confitures VILLARD

QUIMPER

LES MEILLEURES

EXIGEZ-LES !...

- 1946 - Jaouen Jean-Marie, Ingénieur E.C.A.M., 161, cours Beniat, Grenoble (Isère).
- 1956 - Kerdilès Jean et Jacques, Chambre 336, 87, boulevard Jourdan, Paris-14^e.
- 1957 - Kerloc'h Alexis, 22 bis, rue Arago, Nantes (L.-A.).
- 1957 - Le Labousse Henri, Ecole de Maistrance, E.A.M.F., Saint-Mandrier, Toulon (Var).
- 1957 - Loreal Jean-Charles, 6, rue de Toulouse, Rennes (L.-et-V.).
- 1955 - Louédec Yves, Cavalier, 6^e Escadron, 3^e Peloton, S.P. 87.245, A.F.N.
- 1952 - Marc Lucien, E.O.A., 2^e Bataillon 7^e Cie, 2^e Section, E.S.M.L.A., Saint-Cyr-Coëtquidan (Morb.).
- 1953 - Le Meil Jean, 2^e Tr., S.P. 88.848, A.F.N.
- 1957 - Le Meur Jacques, Cité Universitaire, 94, boulevard Sévigné, Rennes (L.-et-V.).
- 1946 - Provost Amédée, Lieutenant, S.P. 69.351, F.F.A.
- 1953 - Quinquès Pierre, Ingénieur E.N.S.M., 3, impasse Lenoir, Poissy (S.-et-O.).
- 1957 - Riou Yvon, 14, rue de Poncecarne, Paris-13^e.
- 1948 - Le Roy Fernand, 14, rue du Roi d'Alger, Paris-18^e.
- 1951 - Sicot Jacques, Ingénieur E.C.A.M., 5, rue de Paris, Herserange (M.-et-M.).
- 1954 - Trellu Jean-Marie (Frère), C.P.A., 1, rue de la Libération, Caluire (Rhône).
- 1957 - Troalen Pierre, chez Mme Julien, avenue de la Fauvette, Chantenay-Nantes (L.A.).

Anciens Professeurs du Likès

- Hermano Ramon, Noviciado Menor, Cambrils San Jose (Tarragona), Espagne.
- C. F. Henri Treussard, Pensionnat de l'Immaculée-Conception, 32, rue de Toulouse, Saint-Malo (L.-et-V.).
- C. F. Jean Le Lann, Ecole Saint-Pie X, Lorient (Morbihan).
- C. F. Van Ba, Ecole Pellerin, Hué (Sud-Vietnam).

LE TRÉSORIER...

rappelle le tarif des Cotisations 1958-59 est inchangé :

Jeune Amicaliste ...	300 Frs
Membre adhérent ...	500 Frs
Membre Bienfaiteur ...	800 Frs

Comme chaque année, la Carte de Recouvrement Postal sera expédiée au cours du premier trimestre de l'année légale. Les oublieux ont le choix entre se souvenir sans tarder de notre C.C.P 37-72 NANTES ou faire bon accueil à la réclamation postale ; la première solution est de beaucoup la meilleure, parce que plus simple et moins onéreuse pour les finances de l'Amicale (somme versée aux P.T.T. en 1957-58 : 84.500 Frs). Dans le cas d'une absence prolongée de votre domicile, ayez soin de préciser vos intentions à votre famille, pour éviter des cartes indument REFUSÉES.

*
G
R
O
U
P
EP
A
R
I
S
I
E
N

La dernière réunion du Groupe Parisien a eu lieu le mercredi 26 novembre, à 18 heures 30, au Secrétariat Général des Frères, 78, rue de Sèvres (7^e). Ce jour et cette heure ne convenaient sans doute pas beaucoup à de nombreux Amicalistes, mais ils avaient été choisis pour profiter de la présence à Paris d'une bonne délégation du Likès. En effet, le C. P. Eugène Le Viavant, Directeur, de concert avec M. Henri Kéravec, présida cette rencontre ; il s'était fait accompagner de MM. les abbés Marcel Jaffré et Henri Le Bihan, aumôniers, du C. F. Adrien Quilléré, caissier, du C. F. Albert Plochay, économiste, et du C. F. Coronat-Yves, ami bien connu qui rend de précieux services à nos jeunes, surtout au début de leur séjour à Paris.

MM. Henri Kéravec et Yves Avan, qui avaient représenté la Bretagne à la Fédération Nationale des Amicales de Frères lors de l'importante réunion du 22 novembre, rendirent compte de ces débats et donnèrent une rapide idée des statuts officiels qui furent adoptés ce jour-là.

La prochaine rencontre aura sans doute lieu le 15 février, au même 78, rue de Sèvres, à 10 heures du matin, pour une Messe qui regroupera, nous l'espérons, de nombreux Anciens. Comme de coutume, une circulaire d'invitation sera expédiée ; assurez-vous que notre Secrétariat possède bien votre adresse.

Le Secrétaire : Marcel LOUBOUTIN,
14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine)
Tél. : ROB 43-76.

Etaient présents :

- 1924 - Avan Yves.
1927 - Kéravec Henri.
1933 - Kerbourc'h Jean.
1940 - Gilie René.
1941 - Louboutin Marcel.
1942 - Boithorel Louis — Boisset Pierre.
1949 - Rivalain Jean.
1950 - Le Ploch Louis.
1955 - Guégan Marcel — Durand Michel.
1956 - Le Cloarec Albert.
1958 - Bertrand Jean-Luc — Hans Alain — Kerbourc'h Jean — Le Manio Louis — Nuz Joël — Primol Louis — Stéphane Louis.

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30



Entreprise Générale de Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et constructions industrielles

Construction de MACHINES AGRICOLES

Ets M^{me} J^h GRALL & C^{ie}

Avenue de la France Libre, KERFEUNTEUN

Matériel de Motoculture

Travaux à façon

STATION-SERVICE "PURFINA"

S'étaient excusés : Stéphane Daniel (1955) — Ségalen Jacques (1955) — Le Gars Xavier (1955) — Gilbert Yves (1953) — Coroller Jean (1956) — Cosmao Jean (1958) — Gheol Marcel (1952) — Rocuet Michel (1955).

On remarquera que c'est grâce aux Anciens de Première Industrielle que la promotion 1958 a été la mieux représentée.



Un membre du Groupe Parisien à l'honneur

Le Conseil d'administration de l'Office départemental des Anciens Combattants et Victimes de guerre de la Seine, qui groupe environ le dixième de tous les combattants de France, s'est réuni en assemblée plénière le 26 juin 1958, 105, rue Réaumur. Il a élu à sa vice-présidence, en remplacement de M. Volvay, l'affilier d'administration principal Louis P. Le Coz, représentant de l'Association des Français Libres, au sein de ce Conseil, ancien du Likès 1924-30.

M. Le Coz, spécialiste des pensions ouvrières au ministère de la Marine, est également membre du Comité directeur de l'A.F.L., secrétaire général honoraire de l'Association Amicale des Anciens Marins des Forces Navales Françaises Libres et membre de la Commission nationale d'attribution de la carte de Combattants volontaires de la Résistance.

A notre connaissance, c'est la première fois que cet honneur est conféré à un marin dans le département de la Seine.



Fondation du Groupe Likésien des Etudiants de Nantes

Le dynamisme et l'esprit d'organisation de Jean-François Jouanneau (1957) ont assuré le succès de cette réunion inaugurale qui, présidée par le C. F. Directeur du Likès, devait grouper vingt étudiants le jeudi après-midi 4 décembre.

Parmi eux, des Matheux, des Ingénieurs, des Marins, des Médecins, des Chimistes, des Commerçants, des barbus, des anciens, des nouveaux appréhendant les bizuthages prochains...

Vite on fit connaissance et c'est dans une ambiance très amicale et détendue que se déroula cette froide après-midi.

Parmi les questions soulevées, retenons d'abord les avantages que présente Nantes (par rapport à Rennes par exemple) : la vie y serait moins chère, l'hébergement plus facile. Il s'y trouve des écoles variées et bien organisées au point de vue de l'installation et de la facilité de travail. En outre les effectifs restent moyens, ce qui rend les cours et l'ambiance générale plus intéressants.

— Autre point : l'accueil des nouveaux. Pour en avoir compris l'importance, les aînés ont

voulu constituer ce groupe amical qui renseignait et permettrait ainsi au nouvel étudiant d'éviter bien des erreurs. Faute d'être guidés et soutenus, nombre de jeunes, face à la vie rude et austère de l'étudiant, situation insoupçonnée par eux, se découragent et gâchent leur première année...

— Enfin Informer les futurs étudiants sur leur avenir. Combien attendent d'être reçus pour se décider à la hâte ou suivre aveuglément un camarade sans se soucier de leurs capacités et goûts ! D'autres, admis à la 2^e session, seront trop tard pour entreprendre des démarches qui auraient dû se faire en juin et se verront refuser maintes entrées

Des décisions pratiques suivront :

1) Robert Criquelet (Médecine) et René Cadeville (E.N.S.M.) fourniront un article sur les différentes écoles nantaises et leur intérêt pour nos élèves.

2) A la réunion traditionnelle des jeunes anciens, le mercredi de Pâques 59, un délégué des étudiants nantais donnera tous renseignements utiles aux élèves des classes terminales qui pourront profiter de cette rencontre pour prendre contact avec leurs aînés.

Il est à souhaiter qu'un délégué étudiant des autres centres : Rennes, Paris, Caen, Lyon, Angers, Bordeaux, Lille, soit présent à cette réunion et à même de renseigner sur les possibilités de sa cité.

3) S'ils sont libérés assez tôt, plusieurs « Nantais » viendront informer directement les élèves début juin et leur faire part de leurs expériences et impressions.

Nous savons pouvoir compter sur Jean-François Jouanneux, président, pour consolider le groupe et l'animer pour le plus grand profit de tous. Il sera épaulé, j'en suis convaincu, par les amicalistes fixés à Nantes qui assureront la continuité.

Retenez bien l'adresse du Président-Secrétaire :

Jean-François JOUANNEUX,
2, place des Enfants-Nantais,
NANTES (Loire-Atlantique).

Assistaient à la rencontre :

Le F. Directeur : le F. Albert Flochlay ; le F. Donatien-Paul ; Jean-François Jouanneux, élu président du groupe ; René Cadeville ; Jean-Pierre Le Quinquais ; Robert Criquelet ; Maurice Albert ; Louis Bernard ; Alexis Kerloch ; Maurice Le Goff ; Pierre Le Pallec ; Alain Gargadenec ; Jean-Charles Loral ; Jean-Glaude Riou ; Gérard Le Mahot ; Edmond Carado ;

Jean Calvez ; Félix Le Maître ; Jacques Gullmin ; Pierre Troalen ; Yves Cahurel ; Jean-Yves Le Floch.

S'étaient excusés : Jean-Roger Bourliis ; Maurice Briand ; Jean-Claude Struillou ; Yves Labous ; François Alain ; Louis de Massol ; Louis Pérennou ; Daniel Prima.

Frère DONATIEN-PAUL.



— Jeune Amicaliste cherche place d'ajusteur dans une entreprise du Grand Quimper.

— Amicaliste, nouvellement libéré du service militaire, cherche place de représentant ou d'agent d'assurances.

Ecrire au Secrétariat de l'Amicale, Le Likès, qui transmettra.



L'Usine André Citroën de Bretagne, 194, rue de Lorient, Rennes (Ille-et-Vilaine), recherche des techniciens pour occuper, après des stages de formation et de perfectionnement, des postes nouveaux dans ses services Fabrication, Méthodes, Outillage, Entretien, Contrôle. Les emplois proposés offrent de larges possibilités d'avenir. Ecrire directement au Chef du Personnel, adresse ci-dessus, en se recommandant du Likès.

M. V. Moussali, Docteur en Pharmacie, 37, avenue Georges V, Paris (Tél. ELY 44-50), recherche, pour le seconder, jeune homme de 25 à 30 ans, de préférence célibataire (80 à 90.000 fr. par mois). — Aucune connaissance technique préalable exigée.

Un exemple qui pourrait être suivi

La Presse, et plus particulièrement celle qu'il est convenu d'appeler la « Grande Presse », n'a pas donné toute l'importance qu'elle méritait à l'annonce de la signature du « pacte scolaire » conclu en Belgique, le 6 novembre dernier, entre le parti social-chrétien, le parti libéral et le parti socialiste. Ce geste de compréhension met fin, espérons-le, définitivement, bien que la durée de cet accord ne soit que de douze ans, à la querelle scolaire qui divisait, depuis de nombreuses années, nos amis belges.

Il nous est malheureusement impossible de publier dans son intégralité le texte de ce pacte scolaire, mais, pour que nos lecteurs soient au courant de cet important document, nous nous permettons, dans les lignes qui vont suivre, de présenter les conditions dans lesquelles ce *modus vivendi* a été conclu et d'en résumer les principales dispositions.

Au lendemain des élections de juin 1958 qui donnèrent au parti social chrétien la majorité absolue au Sénat et 104 députés à la Chambre, c'est-à-dire la majorité à quelques voix près, deux solutions se présentaient au Gouvernement :

1^{re} La voie parlementaire, dépôt d'un projet de loi et vote, solution peu stable en cas de retournement de l'opinion ;

2^{re} La voie d'une entente préalable entre les partis.

C'est cette seconde solution qui fut choisie et qui vient d'aboutir à la signature, par les trois grands partis belges, d'un protocole qui établira la paix scolaire si nécessaire à l'unité nationale chez nos amis d'outre-Quévrain.

Cet accord porte sur l'ensemble de la question scolaire, mais plus particulièrement sur les traitements des maîtres.

Ainsi le traitement de base des instituteurs privés, dans l'enseignement maternel et primaire, est aligné sur celui des instituteurs des sections préparatoires des établissements secondaires de l'Etat, avec toutefois un correctif pour le personnel religieux qui ne touche que 60% du traitement des instituteurs laïcs.

Dans l'enseignement secondaire, normal et technique, le principe suivant a été retenu : à égalité de titres de capacité, les professeurs laïcs recevront un traitement égal à la rétribution à laquelle ils auraient droit dans l'enseignement de l'Etat et, en outre, ils jouiront des mêmes avantages sociaux. Dans ces ordres d'enseignement, les professeurs religieux recevront le traitement minimum de base des laïcs, toutefois majoré de 15% après quinze ans de service d'enseignement.

Ces dispositions entraînent automatiquement la gratuité de l'enseignement dans les institutions de l'Etat et dans celles qu'il subventionne.

Depuis de nombreuses années, nous militons avec, d'ailleurs, un certain nombre d'organisations amies, pour que le problème scolaire en France trouve sa solution dans une intervention de l'Etat, fondée sur la reconnaissance du service d'intérêt national, qu'assurent les maîtres de l'enseignement privé. En effet, ce dernier représente une part notable du capital scolaire de notre pays et constitue un élément important de l'œuvre d'éducation nationale.

Nous souhaitons donc vivement que cet exemple, venu de Belgique, où des partis politiques, qui se sont opposés avec tant de vigueur pendant de nombreuses années, ont admis la nécessité d'une entente, soit compris dans notre beau pays de France, car les circonstances présentes semblent particulièrement favorables à des initiatives aussi hardies.

Maurice SINEUX,
Président de la Fédération Nationale des Anciens Elèves des Frères.

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON RHOVYRON

LA MARQUE DE QUALITÉ

Restez fidèles aux bonnes marques !

Demandez partout

LES CONSERVES

JEAN HÉNAFF

POULDREUZIC et AUDIERNE
(FINISTÈRE)

LÉGUMES - VIANDES - POISSONS

Spécialité de
PATÉ DE PORC

Chauffage central • Installations sanitaires
Élévation d'eau

Téléph. 27

Armand Bernard

Ingénieur A. et M.

3, Boulev. de Kerguelen, QUIMPER

Toujours à votre service !...

AGENCE PARISIENNE DE L'OUEST
13, Allée Duguay-Trouin, NANTES

Directeur : Pierre BÉDERIC, Ancien Elève 1942-1948

ACHATS - VENTES - LOCATION
IMMEUBLES, VILLAS, TERRAINS, FONDS DE COMMERCE
Toutes affaires de fiscalité, de contentieux, de commission



LES AMICALES ET L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Je suis un Amicaliste, et à un double titre : personnellement, je fais partie d'une vieille Amicale, celle de Passy-Froyennes, et je ne crois pas que mes camarades me feront le reproche d'être ce qu'on appelle un abstentionniste ; d'autre part, dans l'Ecole Professionnelle de Lille, que j'ai fondée en 1913, et que j'ai dirigée pendant trente-sept ans, j'ai tenu, dès la première promotion, à faire de l'Amicale un véritable instrument, un « outil », terme technique, vis-à-vis de l'école, lui donnant un rôle actif et précieux.

Laissez-moi vous donner, tout d'abord, une vue sur ce que représente en France l'Enseignement Technique.

Historiquement, c'est la branche « dernière-née » de notre Enseignement. Son point de départ officiel, sa Charte en quelque sorte, fut la loi Astier, 25 juillet 1919. Depuis lors, ce fut un véritable essor, venant de l'Etat, des Communes et de l'Industrie elle-même, essor qui se poursuit encore actuellement, d'année en année, locaux, aménagement, programmes, pédagogie, culture.

Et le problème est important, angoissant même, car il reste, chaque année, 380.000 adolescents (c'est-à-dire deux sur trois) qui entrent dans la production sans formation technique préliminaire. Et les prochaines années, avec la progression des naissances, vont encore venir aggraver ces soucis.

Par ailleurs, nous avons maintenant réalisé la gamme entière de cet Enseignement.

Il y a d'abord la formation des **Ingénieurs**. La formation théorique de ces écoles est très élevée et elle s'équilibre par une culture pratique qui, très heureusement, empêche de s'abandonner à la formation trop spéculative,

ce qui serait un danger. On arrive à organiser ce qu'on appelle les « stages » dans l'industrie, des stages qui permettent à l'étudiant de matérialiser ses conceptions théoriques. Plusieurs de nos Instituts d'Ingénieurs possèdent le droit de décerner un Diplôme officiel d'Ingénieur.

Vient ensuite la formation des **Techniciens**. Le rôle de ces collaborateurs devient, de jour en jour, plus important et l'industrie ne cesse de crier le besoin qu'elle a de ces cadres intermédiaires, entre l'ingénieur qui conçoit et dirige et le contremaître ou le chef d'atelier qui doit faire réaliser le travail par ses ouvriers. Ce technicien devra se préparer à sa tâche dans les bureaux de fabrication, bureaux d'études, de recherches ; il sera un contrôleur, un analyste, un chronométriste, préparant le travail, suivant le planing, toutes choses nécessaires et demandant une véritable formation.

Les Ecoles Nationales Professionnelles ont été instituées dans ce but. Elles étaient trois, en 1898 ; elles sont environ trente de nos jours, et l'Etat poursuit leur développement. Dans l'Enseignement Libre, hélas, nous en sommes loin et il devrait y avoir un effort sur ce point.

Nous arrivons ensuite à la formation des **cadres de l'industrie**. Les collèges techniques ont pour but (décret du 13 février 1903) de former « des ouvriers instruits, aptes à devenir contremaîtres et chefs d'atelier ». Ces termes de la loi définissent bien l'objectif de ces institutions.

Les divers Brevets d'Enseignement industriel et commercial viennent sanctionner ces études et se répartissent suivant les différentes spécialités de nos industries.

Depuis quelques années, a été institué le Baccalauréat technique, qui cherche à réaliser

un équilibre entre la culture générale et la culture technique.

Ici, notre enseignement privé possède une place importante. Près de 150 collèges techniques privés de garçons fonctionnent et suivent les programmes officiels, avec un succès aux examens dont nous avons le droit d'être fiers. Je suis heureux de pouvoir ajouter que nos écoles cherchent, et avec succès souvent, à garder contact avec l'industrie et à établir une véritable collaboration, nécessaire, devant les progrès du machinisme moderne.

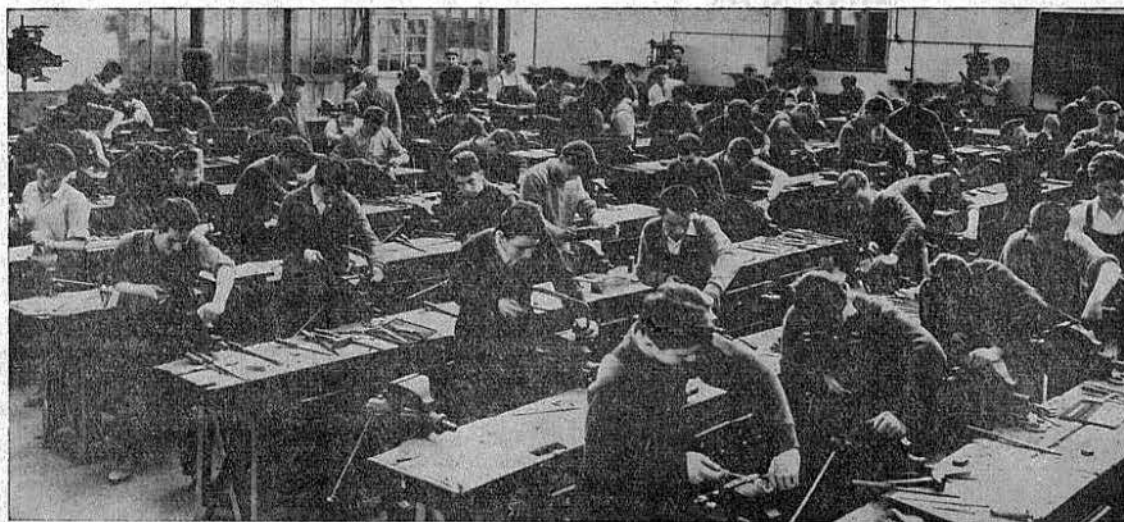
Enfin, il reste le dernier échelon : l'**Ouvrier**. A côté de ces cadres moyens, que nous venons de voir, il y a, en effet, celui qui travaille à la machine ou à la table de dessin : ce sont les hommes de métier qui exécutent.

Les Collèges techniques, pour la plupart, ont une section préparant au Certificat d'aptitude professionnelle qui est le diplôme correspondant à cette branche. Les Centres d'apprentissage viennent, parallèlement, ajouter leurs effectifs. Il faut aussi parler des Cours de perfectionnement, pour les adultes, et toute une floraison de Cours donnés, dans les usines mêmes, à leurs ouvriers. Sur ce point, encore, notre enseignement privé est bien placé et répond aux besoins des familles.

Je ne puis me résigner à cette énumération, qui est fatalement, comme tout défilé, un peu fastidieuse, et jamais ordatrice d'activités. Il nous faut voir à présent rapidement, mais nettement, ce que peut faire une Amicale vis-à-vis de notre Enseignement technique. C'est à toutes les Amicales que je m'adresse, du Primaire, du Secondaire, de l'Agricole et même du Supérieur. Comment vous intéresser au technique ?

I. — Dans votre Amicale elle-même, d'abord. Cela peut vous paraître étrange et c'est cependant vrai. Sur ce terrain, c'est par l'orientation professionnelle que votre action peut s'exercer. Que de parents nous arrivent, traînant avec eux un grand garçon qui ne peut continuer le classique ou qui a poussé, sans discernement, son primaire à la limite. Il est trop faible, intellectuellement, pour passer à l'enseignement supérieur professionnel et trop âgé pour envisager l'entrée dans un collège technique : triste spectacle, inquiétude chez l'adolescent et lourde responsabilité pour les parents. Si, au sein de l'amicale, on avait songé à éveiller cette responsabilité familiale, à renseigner le père sur l'orientation à faire, si on avait constitué une sorte d'office de classement de débouchés possibles, ne croyez-vous pas qu'on aurait évité bien des désastres ?

Il faut bien se rendre compte que, de plus en plus, notre jeunesse trouvera ses moyens



Likéens des Troisième à l'atelier d'ajustage

d'existence, pour fonder un digne foyer, dans les carrières techniques. Faute de places, nos Ecoles refusent chaque année, je le sais par ma position, un tiers de leurs candidats. Cette constatation exige que nous en tirions les conséquences locales, pour nos enfants.

II. — En second lieu, hors de l'amicale même, nos groupes peuvent aider l'enseignement technique.

Je pense d'abord au secours financier qui lui permettra de se développer. Soyez tranquilles, je ne parle pas de quête ou de subvention charitable.

Providentiellement, une loi a été établie, en 1925, un impôt, que l'on appelle la « Taxe d'Apprentissage ». En vertu de cette loi, toute industrie ou commerce doit verser à l'Etat une somme, fixée sur le chiffre des salaires et destinée à promouvoir cet enseignement. Mais l'industriel sera régulièrement exonéré de sa Taxe, s'il a soutenu pour une somme égale, un établissement technique, officiel ou libre.

N'y a-t-il pas parmi nos membres des industriels qui pourraient, par cet effort gratuit, faire vivre et se développer nos écoles ? De même, tel de nos amis est comptable dans une industrie, secrétaire ou employé à la direction. Ne pourrait-il pas agir auprès de son patron pour susciter ce versement aux écoles de la région ?

Permettez-moi de pousser plus loin encore. Il y a, dans certaines régions de France, des lacunes : l'industrie s'y développe et l'enseignement y manque. Quelle belle initiative serait de prospecter les besoins locaux et de provoquer la création d'écoles catholiques répondant aux besoins du pays.

Il faut dissiper les illusions, être réalistes. Voulez-vous suivre le théorème que je vous propose ?

Premier point, indiscutable : l'enseignement libre forme des chrétiens ; il est donc une nécessité pour nous, catholiques.

Second point : nos amicales sont le contre-fort nécessaire à cet enseignement.

Troisième : en ce siècle, que l'on appelle « électronique », l'avenir est, sans conteste, aux institutions techniques.

Conclusion : nous devons nous y intéresser et lui apporter ce que l'appellerait les « TROIS C » : la compréhension, la confiance, la collaboration.

J'ai abordé avec vous le premier C... connaître. J'ai voulu éveiller le second : vous demander confiance. Il vous reste à réaliser le troisième C : collaborer.

Ecoutez ce qu'a écrit un Universitaire contemporain :

« Les jeunes d'aujourd'hui ont moins besoin de notre logique, de nos abstractions, que de culture et de nourriture d'âme. Ils ont besoin de combler le vide angoissant qu'ils se sentent au cœur, en ces temps de la désespérance, du refus et du néant. Vous accourez avec vos petits trucs, vos syntaxes et vos grammaires, nourritures dévotées. Vous leur dites : prenez, c'est le salut... un salut dont ils crèvent. Assez. »

Comprenez donc ce que je vous dis. Apportez à notre jeunesse la nourriture vitaminée par le sang du Christ, la nourriture d'un enseignement catholique.

Et je lis, en toutes lettres, dans l'Evangile, la réponse, qui est aussi la récompense :

« Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, (ce sont bien là nos enfants), c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Chanoine VERHELST
Secrétaire Général de l'Enseignement Technique Libre. (Rapport 1957 au Congrès de la Fédération des Amicales.)



Les Religions à Mystères dans la Grèce Antique

(Suite)



Les Mystères d'Eleusis.

D'autres mystères nous sont un peu mieux dévoilés. Incontestablement se sont les plus importants. Il s'agit de ceux d'Eleusis, dème d'Attique, au nord-ouest d'Athènes, sur la côte. La présence d'un temple en l'honneur de Déméter nous indique que tout sera centré sur cette déesse : Déméter, Cérès chez les Romains, déesse des fruits de la terre, surtout du blé. La mythologie en fait la fille de Chronos et de Rhéa, donc la sœur de Zeus. Ce qu'il nous faut avant tout voir en elle, c'est la mère de Coré (Perséphone ou Proserpine). Sans lui en parler, Zeus promet celle-ci à Hadès, originellement Aïdes ou Aidoneus, dieu des enfers, que le peuple préféra appeler Pluton, le distributeur des richesses. Etant le souverain du royaume souterrain, c'est lui en effet qui accordait, pour les anciens, tous les bienfaits qui viennent des entrailles de la terre : récoltes et métaux précieux. Dans la plaine de Nysie, alors que Perséphone cueillait des fleurs, le sol s'ouvre sous ses pieds et la voilà précipitée dans les sombres demeures de l'Hadès ! Déméter, en colère contre l'Olympe, vole à sa recherche. Elle erre parmi les hommes, bénissant ou maudissant suivant l'accueil qui lui est réservé. Elle arrive enfin à Eleusis, le royaume de Kéléos, père de Démophon et de Triptolème. Le roi lui offre sa généreuse hospitalité. En retour, Déméter lui promet de faire de Démophon un immortel. Aussi place-t-elle l'enfant au milieu d'un foyer afin de détruire les parties mortelles de son être. Hélas, la mère, la pauvre Métanire, à cette vue, ne peut retenir des cris d'horreur, ce qui a pour résultat la perte de son enfant, consumé par les flammes.

Dès lors Déméter rejeta toutes ses faveurs sur Triptolème. Elle en fit l'inventeur de la charrue, de l'agriculture et donc de la civilisation. La déesse donna également à ce grand héros des mystères éleusiens un char rempli de grains de froment, et tiré par des dragons ailés, avec lequel il parcourra la terre, enseignant aux hommes les bienfaits de la culture. C'est lui aussi qui établira le culte de Déméter dans son royaume et instituera les « Thesmophories », fêtes célébrées par les femmes. A Athènes, elles tombent au mois de Pyanepsion. A la fête des Seirephoria, quatre mois plus tôt, des pores ont été jetés dans des cavernes souterraines. A la fête des Thesmophories, leurs restes décomposés sont mélangés, sur un autel, à des grains de blé. Ces rites sont donc la commémoration de l'introduction des lois et de la civilisation attribuées à Déméter, l'agriculture étant la base de la civilisation. Chez les Latins, pour qui l'enlèvement de Proserpine avait lieu en Sicile, près d'Enna, il y a des fêtes semblables, les « Cérélia ». Le culte de Cérès aura d'ailleurs une très grande importance politique à Rome. C'est ainsi par exemple que les décrets émanant du Sénat seront déposés dans le temple de la déesse en vue d'être inspectés par les tribuns de la plèbe.

Déméter, la protectrice d'Eleusis, la déesse agraire veillant sur les travaux des champs, la malheureuse mère de Coré, nous offre le symbole de l'âme humaine obligée de « s'enfouir » dans un corps, de descendre aux Enfers, c'est-à-dire sur terre. Gardant rancune contre l'Olympe et bien des humains inhospitaliers, rongée par le désespoir de ne pas retrouver sa fille, elle cesse de faire pousser les grains, nourriture des mortels. Zeus voit sans doute les désastreuses conséquences de ce fait. C'est pourquoi il envoie Hermès dans le monde inférieur afin d'en ramener Perséphone. Mais le féroce et inexorable Hadès ne tient pas, quoique mari infidèle, à se séparer de son épouse. C'est alors qu'il lui donne à manger une grenade. L'innocente Coré mord à pleines dents. Hadès s'en réjouit car cela obligera sa femme à passer un tiers de l'année auprès de lui, le reste aux côtés de sa mère. Symbole du phénomène des saisons, la végétation dormant sous terre pendant l'hiver et renaissant aux beaux jours du printemps.

D'où viennent ces mystères éleusiens ? Si Warburton, et Foucart à sa suite, trouvent leur origine en Egypte, Nilsson, lui, en fait un reste des religions minoenne et mycénienne obligées de se terrer durant l'invasion dorienne.

Les fouilles d'Eleusis ont permis de tracer un plan des monuments destinés à ces cérémonies. Dans l'enceinte sacrée ou « téménos » s'élevait le « téléstérion ». C'était une grande salle entourée de gradins, dont le toit était soutenu par des colonnes. Et les découvertes archéologiques de Mallia et Cnossos, en mettant au jour de semblables édifices, semblent fortifier la thèse de Nilsson quant à l'origine de ces mystères. Au milieu de la salle, séparé par une tenture, le saint des saints ou « anakton ». C'est là sans doute que l'hierophante offrait aux

Tout l'appareillage électrique

Electro-Domestique — Fils et cables

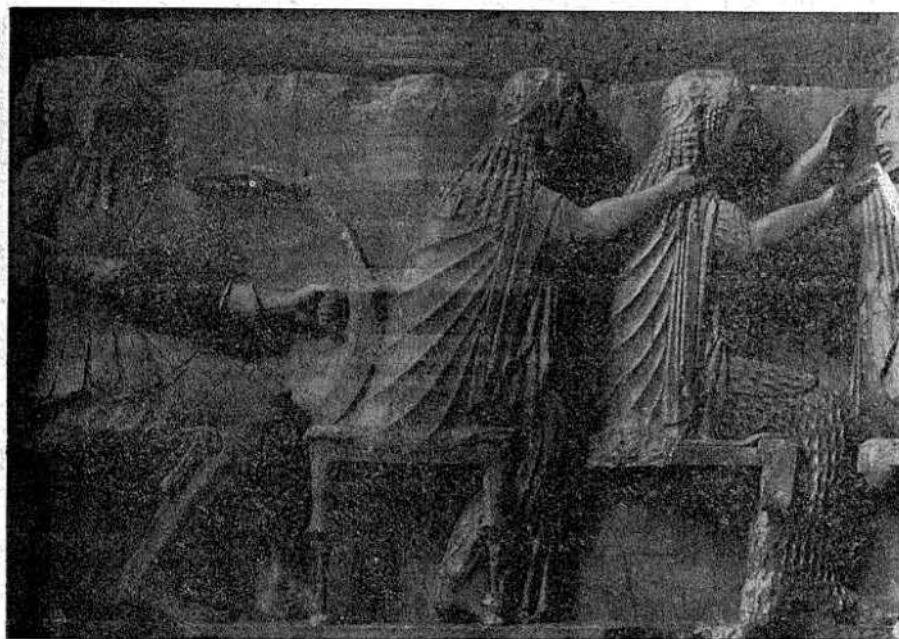
Chauffage Infra-Rouge

Lampes de chevet — Lustrerie — Fluorescents (blanc et couleurs)

L'ÉLECTRO NATIONAL

SIÈGE 77, rue Léon Frot, PARIS (XI^e)

SUCCURSALE : 51, rue La Tour d'Auvergne, ERGUÉ-ARMEL — Tél. 5-78



Assemblée des dieux

(Détail de frise - Fouilles de Delphes - Art grec du VI^e siècle avant J.-C.).

regards des initiés les objets sacrés, dans une inondation de lumière.

La célébration des mystères était une fête officielle de l'Etat athénien qui les surveillait de très près grâce à l'archonte-roi et aux épimélètes. Le premier veillait au bon déroulement des cérémonies, et ses fonctions étaient surtout policières. Les seconds nommés par l'assemblée du peuple, offraient des sacrifices pour la communauté athénienne. Il n'est que de lire Pausanias ou Hérodote pour comprendre la crainte qu'inspirait la grandeur sacrée de ces fêtes. Et si l'on se souvient qu'Alcibiade fut condamné à mort par contumace pour avoir singé les mystères, alors qu'il était ivre, que la tête de Mèlos, l'Athée, fut mise à prix, on saisira sans peine le sérieux qui s'y attachait.

Deux familles étaient spécialement chargées de la célébration des mystères éleusiniens. La partie religieuse était remise aux soins des Eumolpides. Leur ancêtre mythique était Eumolpos dont le nom significatif, « celui qui chante bien », montre la croyance en la puissance magique et religieuse de la voix humaine. Eumolpos, fils de Poséidon et de Chione, la fille de Borée, fut dès sa naissance jeté à la mer par celle qui lui avait donné le jour. Mais son père le sauva et l'envoya en Éthiopie faire son éducation sous la conduite de sa fille Bonithosclyma. L'enfant grandit, vint à la cour du roi thrace Tegyrus, puis arriva à Eleusis. Là il rassembla les habitants pour une expédition contre Athènes, expédition dans laquelle il fut tué par Erechtéus. On le considérait comme le fondateur des mystères éleusiniens, comme le premier prêtre de Déméter et de Dionysos. Sa famille continuera donc à exercer héréditairement les fonctions de prêtres de la déesse.

Ainsi les Eumolpides avaient la garde des objets sacrés et se transmettaient les lois réglementant le culte. Parmi les trente dirigeants de cette famille, les « gennètes », on tirait au sort l'hierophante, le personnage le plus important dans le déroulement des mystères. On le choisissait pour la noblesse et la dignité de ses gestes et attitudes, pour son âge avancé, sa voix juste. Si sa charge n'était pas héréditaire, du moins était-il nommé à vie. Son costume se composait d'une robe pourpre brodée. Ses longs cheveux retenus par le « trophion », sorte de bandeau, étaient couronnés, durant les cérémonies, par une tresse de myrte.

Ensuite venait la famille des Keryces. Tandis que les Eumolpides en faisaient les descendants de Keryx, cadet d'Eumolpos, eux-mêmes se disaient fils d'Hermès et d'une fille de Cécrops, le légendaire fondateur et premier roi d'Athènes. Parmi leurs membres était désigné le « dadouque » ou porte-torche, qui remplissait les fonctions les plus importantes après celles du hierophante. On y choisissait également l'« hierokérux » ou héraut sacré qui interprétait les mystères.

Les mystagogues auxquels étaient confiés des groupes d'initiés et qui aidaient l'hierophante dans l'explication des formules étaient pris dans les deux familles.

Il existait deux sortes de mystères. Au printemps, les « Petits Mystères » qui étaient une initiation préalable. À Agra, sur les bords de l'Ilissos, avaient lieu des purifications et la représentation de l'enlèvement de Perséphone par Pluton. En automne, au mois de Boédromion, du 13 au 23, les « Grands Mystères ». Bien avant, les « spondophores » ou ambassadeurs des Eumolpides et des Keryces parcouraient le monde grec en proclamant dans les différentes cités la trêve sacrée. Les 13 et 14, les éphèbes athéniens se rendaient à Eleusis pour en rapporter les objets sacrés qu'ils déposaient à l'Eleusinion d'Athènes. Le 15, prenait place l'« agrymos » ou rassemblement au

Pœcile, près de l'Eusinion. Si tout le monde, y compris les enfants et les esclaves, pouvait être initié, l'hierophante n'en proclamait pas moins la nécessité d'avoir les mains pures et de bien comprendre le grec. C'est sans doute pour cette raison que Néron, ayant le meurtre de sa mère sur la conscience, n'osera pas se joindre aux initiés. Le 16, le deuxième jour des mystères, est intitulé : « à la mer, les mystes ». Ceux-ci se rassemblaient au Céramique, puis, traînant derrière eux un porc pour le sacrifice, couraient se purifier dans les flots, après quoi les chairs des animaux sacrifiés étaient consommées. Les 17 et 18 étaient réservés au repos et aux préparatifs pour le départ vers Eleusis. Chacun devait en effet se munir de vivres et des couvertures nécessaires pour ce voyage. Le 19, la procession s'ébranlait en direction d'Eleusis, sous l'invocation d'Iakkhos, plus tard identifié à Dionysos. Toutefois, dans les mystères éleusiniens, il était regardé comme le fils de Zeus et Déméter, ce qui le distinguait du Bacchus Thébain. Le dieu conduisait le cortège, inspirant les initiés, leur donnant la joie au sein de leurs fatigues comme en témoignent certains passages d'Aristophane.

En route on s'arrêtait à différentes stations, comme par exemple au sanctuaire du héros Phyalos. À chaque arrêt, chants et danses. Lorsque l'on passait sur le pont jeté sur le Céphise, une bande masquée plaisantait les principaux personnages de la procession. C'était le symbole de l'entrée aux Enfers, car le cortège représentait le voyage de l'âme en ces lieux. Puis les initiés seuls traversaient le lac Rhetos. Le reste des pèlerins, en particulier les femmes dans leurs chars, la foule des curieux, les ânes bâtés, faisaient tout un détour avant de rejoindre les mystes. Cette traversée où les néophytes laissaient tout derrière eux n'est-elle pas le symbole de l'âme qui, dans l'au-delà, doit abandonner les possessions terrestres, de l'âme qui doit s'avancer par ses propres efforts sans aucune aide matérielle ou animale ? Enfin, tard dans la nuit, on arrivait à Eleusis où l'on dansait encore près du puits Gallichoros, celui-là même près duquel les jeunes filles d'Eleusis avaient formé le premier chœur en l'honneur de Déméter. Les jours suivants avaient lieu les enseignements, les purifications, les sacrifices. Le 21, on devait sans doute représenter le drame sacré « La douleur de Déméter » qui faisait suite à celui des « Petits Mystères ». Également la représentation, au temple de Pluton, de « Perséphone aux Enfers », après laquelle les mystes étaient soumis à une épreuve. Enfin, le dernier jour était celui de l'« époptie » ou vision directe dont nous avons parlé au sujet du téléstérion.

Les révélations sur l'au-delà formaient la matière principale de l'enseignement initiatique. La vie terrestre est en réalité une mort. Après l'andantissement du corps, l'âme enfin libre naît véritablement. Ces mystères révélaient aux seuls initiés, les anciens en ont bien gardé le secret car c'est à peu près tout ce que nous pouvons en dire. Les discours, les causeries n'entraient que pour une faible part

NE CHERCHEZ PLUS : *Le Vin de qualité, au plus juste prix ?*



VIN DES HARRACH
COTEaux DE L'

Récolte du Domaine d'OULID-ADDA — MAISON-CARRÉE (ALGER)

En vente dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation de Bretagne — Gros : J. BRANELLEC et fils, 7, Rampe Messilau, BREST

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE
Menuiserie
PIERRE DE TAILLE



Etes-vous européen ou citoyen du monde ?

Notre temps épris de vitesse ne peut supporter tous ces longs titres grandiloquents, prétentieux et qui remplissent bien la bouche ; pourtant il faut, pour s'y reconnaître, baptiser les créations humaines ; on a recours alors aux abréviations. Mais les esprits contemporains reconnaissent-ils toujours exactement ce que recouvre l'étiquette ? Ami lecteur, faites vos preuves : donnez le titre précis des organismes européens ou mondiaux dont nous publions une

liste d'abréviations ; comptez vos réponses justes.

Si votre note va de 1 à 6, vous n'êtes pas de votre temps ; c'est honteux.

Si, plus savant, vous obtenez de 7 à 17, vous êtes européen ; c'est bien.

Si enfin vos performances dépassent 18 sur 30, vous pouvez vous prétendre citoyen du monde : bravo !

dans cet enseignement qui consistait surtout en une suite d'impressions. Nous remarquons en effet l'importance accordée aux émotions fortes et opposées. Qu'on se souvienne de la course à la mer, des moqueries sur le Céphise, des danses et des chants au milieu des fatigues de la marche. Tout cela était une préparation psychologique aboutissant à l'ouverture de l'anaktoron.

La religion éléusienne, par son caractère mystique eut une immense popularité. Avec l'agonie de l'hellénisme et de la romanité, c'est le paganisme qui meurt, la religion et l'Etat étant en Grèce comme à Rome étroitement liés, se servant de bases l'une à l'autre. Or les cultes civiques, froids, ne répondaient plus aux désirs des hommes. L'inégalité morale et matérielle entre ces derniers, les aspirations élevées d'un bon nombre plongé dès le commencement du III^e siècle de notre ère dans l'inquiétude et la fièvre de l'Empire décadent, tout poussait vers cet ultime espoir païen qui promettait de jouir, au moins après la mort, d'une survie bienheureuse. Cicéron, lui-même initié, écrit avec justesse dans son « De Legibus » (II-14) : « Si Athènes a engendré des choses nombreuses et divines, elle n'a rien créé de meilleur que ces illustres mystères par lesquels nous avons été adoucis et conduits d'une vie sauvage et agreste à une vie civilisée, de sorte que non seulement nous vivons avec plus de joie, mais nous mourons avec un espoir meilleur ».

En guise de conclusion.

Tout au long de cette étude nous avons aperçu, au milieu du fracas souvent naïf et grossier des légendes et des cultes, des lueurs qui, lorsque nous nous replaçons dans le contexte historique et psychologique des époques, ne manquent pas de beauté ni même de grandeur. Apollon, Dionysos-Zagreus, Orphée, Troïtolème, chez les Grecs, sont comme autant d'étapes, dans l'évolution de la pensée religieuse de l'humanité, pareilles à celles d'Osiris, d'Horus et de la réforme d'Aménophis IV chez les Egyptiens, du code d'Hammurabi en Mésopotamie, ou la fondation du mazdéisme par Zoroastre chez les Perses. « L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux ». Les mêmes problèmes, les mêmes angoisses, les mêmes tourments ont toujours déchiré son cœur. Lorsque les derniers sursauts des cultes païens disparaîtront avec la civilisation antique, le Christ souffrant et glorieux apportera son message de vie, d'espérance et d'amour, le seul qui désormais pourra satisfaire la faim spirituelle de l'homme.

Georges ROUAULT, de Paris,
(Ancien élève 1943-48).

ONU
Organisation. Siège : New-York.

ONU
Organisation. Siège : New-York.

UNESCO

UNESCO
Organisation. Siège : Paris.

UNRRA

UNRRA
Organisation. Siège : Paris.

ERP

ERP
Organisation. Siège : Paris.

OECE

OECE
Organisation. Siège : Paris.

CED

CED
Organisation. Siège : Paris.

CECA

CECA
Organisation. Siège : Paris.

OTAN

OTAN
Organisation. Siège : Paris.

UEO

UEO
Organisation. Siège : Paris.

CEE

CEE
Organisation. Siège : Paris.

OET

OET
Organisation. Siège : Paris.

CCE

CCE
Organisation. Siège : Paris.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ÉLECTRICITÉ ET LA RADIO

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

C. E. D. I.

7, rue Jean-Jaurès — QUIMPER

Tél. 13-64

Distributeur officiel : Radio SOCRADEL

APPAREILS DE CUISINE et de CHAUFFAGE

(ÉLECTRICITÉ - GAZ - CHARBON)

SCHOLTÈS — THERMOR — SAUTER

Réfrigérateur et Machine à Laver PHILIPS

NETTOYAGES A SEC ET TEINTURES
PLISSAGE - STOPPAGE - IMPERMÉABILISATION

Les pays respectant les conventions de l'Union postale Universelle qui prévoient les divers types de correspondances, garantissent la liberté de passage du courrier, établissent des méthodes de perception des frais postaux... et interdisent l'exportation de certains articles tels que l'opium et les stupéfiants. Rome.

Le 1^{er} janvier 1951, aide le repatriement des réfugiés et déplacés, et leur réintégration dans la vie sociale, professionnelle et intellectuelle.

QUIMPER

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

Fait ses missions à l'étranger; l'Agence Europeenne de Productivité, créée en 1953, sous l'impulsion de l'OEEC, divulgue des méthodes rationnelles dans sa production. Siège : Paris.

**Cher Frère Directeur, Ecole Le Likès,
Quimper (Finistère) Tél. : 0.84**



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 800 fr. ; ordinaire, 500 fr. ; de faveur, 300 fr.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

UN ESPOIR... UNE INQUIETUDE...

Chers Anciens,
Chers Parents,

Vous savez, comme moi, que le sort de l'Enseignement Libre est à l'ordre du jour.

Selon la promesse du Premier Ministre M. Michel Debré, la situation, par voie législative, devrait intervenir avant la prochaine année scolaire. Nous espérons fermement qu'elle établira la Paix scolaire dans la Justice.

Il est grand temps : sans une aide extérieure, maintes écoles devraient, en 1959-1960, réduire sérieusement leurs activités.

Mais si l'on se préoccupe, en haut-lieu, de la question scolaire, nous ne devons pas nous endormir dans la pas-

sivité. En effet, diverses solutions vont être proposées, dont quelques-unes peuvent ne pas satisfaire les familles de l'Ouest ; à plusieurs reprises, déjà, il a paru évident que le problème scolaire ne se posait pas de la même manière partout. Par conséquent, dans l'ignorance où nous nous trouvons des négociations en cours, il est prudent d'être vigilants et même de faire connaître notre point de vue.

Il serait lamentable qu'au moment où la « part entière » est promise et donnée aux Musulmans d'Algérie, on la refuse aux maîtres et aux usagers de l'Enseignement Chrétien en France ! Il ne faut pas que la nouvelle France s'édifie sur les sacrifices des parents chrétiens et des maîtres que la Constitution leur permet de choisir...

Combien de centaines de milliards ces sacrifices ont-ils économisés à l'Etat depuis 80 ans ? Quelle reconnaissance l'Etat en a-t-il manifestée ?

Mais l'heure est à l'espoir et non à la rancune.

Cependant si le statut scolaire intervient cette année, il ne faut pas oublier qu'une autre condition est indispensable pour la prospérité de nos écoles chrétiennes : le recrutement des maîtres chrétiens.

Certes, des conditions de vie plus justes et plus humaines encourageront les vocations d'enseignants ; mais, pour garder à nos écoles leur caractère spécifiquement chrétien — qui est leur raison d'être et ce pourquoi tant de sacrifices ont été accumulés depuis 80 ans — il faut que ces vocations soient vraiment apostoliques.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE

AURA LIEU LE DIMANCHE 5 AVRIL

Horaire de la journée :

10 h. 30 : Messe, suivie de l'absoute pour les Amicalistes décédés durant l'année.

11 h. 45 : Réunion Générale de l'Amicale à la Salle des Fêtes.

12 h. 15 : Banquet (Prix : 800 francs).

Les épouses des Amicalistes sont cordialement invitées à notre Fête.

Les Amicalistes étudiants et les Elèves des Classes Terminales se réuniront au Likès le mercredi 1^{er} avril.

IL N'Y AURA PAS DE FÊTE DES PARENTS D'ELÈVES EN 1959

Quand vous aurez reçu notre circulaire d'invitation, ayez soin de nous signaler votre participation au Banquet.



Mgr ANCEL, Evêque du Prado, dans une récente brochure qui a eu un certain retentissement, a bien montré la nécessité de l'Ecole chrétienne, et, en même temps, les exigences de l'Enseignement chrétien: « Nous sommes avec vous, parents chrétiens, qui confiez vos enfants aux Ecoles chrétiennes; avec vous, directeurs et professeurs des écoles chrétiennes; mais, chacun à votre place, œuvrez pour que soit donné un enseignement pleinement chrétien, conformément aux directives de Pie XII. »

Aux écoles chrétiennes, nécessaires pour la formation personnelle des jeunes chrétiens, Mgr ANCEL demande également de participer à l'effort missionnaire de l'Eglise dans les milieux modernes: « Nous avons compris qu'il était impossible de donner une orientation missionnaire à un secteur si les écoles chrétiennes n'entraient pas, elles aussi, et d'une façon active, dans l'effort missionnaire ».

Or seuls des éducateurs vraiment chrétiens peuvent donner à l'Ecole cette orientation.

Educateurs religieux ou enseignants chrétiens devront se trouver plus nombreux demain pour faire face à un double afflux d'enfants: le raz-de-marée

des adolescents et les garçons qui ne fréquentaient pas les écoles chrétiennes parce que leurs familles se trouvaient dans l'impossibilité de payer les scolarités.

Où trouver ces éducateurs chrétiens si ce n'est dans les familles chrétiennes usagères de l'Enseignement Libre?

Anciens du Likès, Parents de Likésiens, vous voulez pour vos garçons une éducation religieuse au Likès? Etes-vous disposés à laisser à l'un de vos fils la possibilité de suivre sa vocation d'éducateur-religieux si Dieu la lui propose? Mieux: souhaitez-vous une telle vocation et en favorisez-vous l'éclosion?

Si oui: alors l'enseignement chrétien est assuré de vivre et de remplir sa mission. Dans le contraire, même si l'Etat se montre enfin juste dans la répartition de ses fonds, vos plus jeunes enfants et vos petits-enfants ne trouveront plus d'écoles chrétiennes parce que votre manque de foi et de générosité les auront laissées mourir.

Le Likès, comme les autres écoles libres, est menacé par le manque de vocations.

Je vous invite instamment à vous associer à la croisade de prières organisée dans l'Institut des Frères en France pour obtenir de Dieu les vocations sacerdotales

ou enseignantes dont le besoin se fait sentir avec urgence.

Chaque mois, le 25, les élèves du Likès prient pour les « Vocations ». Ils sont invités à assister librement à la messe et au Salut du Saint Sacrement célébrés à cette intention.

Chers Parents et Anciens, unissez-vous à eux. Des appels plus personnels vous seront bientôt adressés pour prendre part à cette croisade. Je compte sur vous.

Le Seigneur a dit: « Priez le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers à sa Moisson ». Peut-on douter qu'il ne désire exaucer notre prière?

Et si c'est chez vous qu'il passe pour appeler l'un de vos enfants, lui opposez-vous un refus?

Je suis sûr que non. Comme les papas et les mamans des maîtres que vous avez choisis pour former vos enfants, vous saurez comprendre la grâce que Dieu vous fera, pour votre bonheur et celui de vos enfants, et vous aurez assez de foi pour répondre à Dieu un « oui » généreux.

Et grâce à vous, chers Parents, chers Anciens, le Likès et les autres écoles chrétiennes pourront, dans la justice et la liberté pleinement garanties, remplir efficacement leur rôle irremplaçable dans l'Eglise et dans la Nation.

Frère EUGÈNE, Directeur.

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

La réforme de l'enseignement dont on a entendu parler depuis si longtemps, vient enfin d'être réalisée par une série de mesures portant sur la prolongation de la scolarité obligatoire, la réforme de l'enseignement public et la réforme du baccalauréat.

Après tant de projets qui promettaient des bouleversements profonds et, pour ne pas tenir compte des conditions pratiques de l'action, se résolvait en définitive en des échecs successifs, cette réforme peut paraître bien modeste.

Elle l'est, en effet, mais est-ce timidité ou sagesse?

Il nous a toujours paru qu'une réforme de l'enseignement devait être envisagée selon une évolution lente et continue, permettant une adaptation constante des structures de l'enseignement à la situation sociale, économique et spirituelle de la nation. C'est pourquoi nous devons approuver le réalisme qui a inspiré les travaux du ministre de l'Education nationale.

Cependant, la prudence et la sagesse auraient pu aller de pair avec plus d'audace réformatrice. L'occasion était donnée de réaliser la véritable réforme de l'enseignement qui aurait permis cette œuvre commune d'éducation nationale que nous attendons. Il eût fallu

pour cela organiser les structures qui auraient permis à toutes les initiatives éducatives de la nation de collaborer sous la direction et le contrôle d'un ministère qui aurait alors vraiment mérité son titre de « ministère de l'Education nationale ».

Sur ce point, avouons notre déception. La timidité a été excessive au point de n'envisager que le seul enseignement public.

Une autre hardiesse était possible, celle qui aurait permis de concevoir d'une façon plus nette des cheminements divers pour des formes d'intelligences diverses, permettant à toutes d'accéder aux postes les plus élevés de la nation et qui auraient mis fin au privilège parfois abusif de l'enseignement secondaire, seul cheminement habituel de toute accession sociale.

Une Direction d'un enseignement général court, complétée par un second cycle permettant d'atteindre à la même dignité que le baccalauréat de l'enseignement général long, aurait réalisé un enseignement moyen correspondant à tant de besoins. Cela aurait dû entraîner une modification profonde des structures mêmes du ministère.

Sous ces réserves, il nous a paru sage que soit organisé le cycle d'observation, tout ou

laissant les deux années de ce cycle, qui correspondent aux sixièmes et aux cinquièmes, dans les établissements dont elles font partie et en maintenant la progression normale des études.

Ainsi se trouvent harmonieusement conciliées les nécessités d'une meilleure orientation et, comme le dit M. Le Gall, d'une plus efficace « prospection, chez tous les élèves, des aptitudes actuelles ou probables, sans les contraindre à quitter l'établissement de leur choix, sans les engager non plus dans des « essais successifs susceptibles de bousculer « peut-être ces tout jeunes esprits et de contrarier l'unité de l'enseignement. La réforme « aura redressé les deux tares majeures de la « situation actuelle: l'abandon de nombre d'aptitudes non décelées et, pour ceux qui échappent à ce péril, le choix trop souvent aveugle « des enseignements. »

Ainsi, les textes qui nous sont proposés indiquent une orientation: ils doivent être complétés par une collaboration largement offerte à tous les éducateurs et c'est ainsi que, petit à petit, pas à pas et sans heurts, sera réalisée dans les années qui viennent la profonde réforme dont ce texte ne peut constituer qu'une préface.

Edouard LIZOP.

(Secrétariat d'Etudes pour la Liberté d'Enseignement et la Défense de la Culture.)

CAMIONS
AUTOBUS
PIECES DÉTACHÉES

Quimper Poids-Lourds

DAMIAN Jean & C^{ie} — Eau-Blanche, QUIMPER — Tél. 57

BERLIET

PNEUS
ET HUILE
GRDS — DÉTAIL



Reprenons, si vous le voulez bien, le «fil des jours»... Ai-je besoin de me rappeler à votre souvenir ? Vous avez lu, dans le dernier numéro du «Likès», mes impressions de Tilleul sur le premier trimestre. Avec la même justesse d'observation et la même impartialité qu'alors, je me propose de retracer les faits marquants de cette période mouvementée qui commença le 1^{er} janvier.

2 janvier.

En réalité, c'est le 2 que tout commença. La jeune année, toute fraîche et naïve, ouvrait l'œil à son second jour d'existence, quand un grondement souterrain ébranla notre planète. Je ne sais ce qu'en ressentirent les humains ; dois-je croire que beaucoup ne s'en sont même pas aperçu ! Pour moi, il m'a fallu toute la vigueur de mes racines, maintenues elle-mêmes par une carapace de goudron, pour résister à cette attaque imprévue... Quel présage, là-dessous ?...

5 janvier.

Les voilà qui rentrent de vacances. Ils n'ont pas l'air nerveux : c'est toujours ainsi après Noël. Les têtes sont encore pleines de joyeux souvenirs... Les conversations me renseignent sur le sujet du jour. Ils ont vendu, au cours de leur congé, des billets de tombola au profit de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. L'émulation entre les classes se traduit par un graphique multicolore que j'aperçois là-bas sur le panneau d'affichage. Les «Cinquièmes» me semblent être en tête.

15 janvier.

J'ai vu descendre à la salle un Père Blanc, muni d'un engin qui m'a tout l'air d'être un appareil de cinéma...

Je ne m'étais pas trompé : les voilà qui s'engouffrent à leur tour dans la salle...

Sous le titre général de «Terre Torturée», ce sont des films sur l'Afrique que leur a présentés le R. P. Huntziger. D'aucuns ont été sensibles aux hallucinants spectacles des volcans en éruption ; d'autres, amis de l'aventure, eussent volontiers couru, avec la caméra, à la recherche des sources du Nil ; tous ont admiré, sur ce prestigieux décor, la réalité plus humble de la vie quotidienne du missionnaire.

19 janvier.

J'avais osé dire que la grippe couvait sournoisement en 1^{re} Division. Il me faut aujourd'hui me rendre à l'évidence : le mal est dans nos murs ; mes familiers de 5^e Division sont décimés. L'offensive est, paraît-il, générale. Les élèves des Secondes sont terrassés. Ils ont été les premiers à occuper l'Infirmerie. Pendant ce temps, faute de

place, les «Cinquièmes» prennent d'assaut les dortoirs. Les «Sixièmes», l'œil brillant, s'affalent sur leurs bureaux, guettant la bienveillante parole qui tombera de l'estrade, les invitant — quel euphémisme ! — à aller «se reposer».

Dans les 3^e et 4^e Divisions, la résistance n'est guère plus efficace.

Pathétique, cette lutte ! Une «pointe» de 38 au thermomètre vous donne droit à un lit d'Infirmerie : la plus minime amélioration fait de vous un convalescent et vous ramène dare-dare au dortoir. Vous n'y êtes pas encore qu'un nouveau patient fait des rêves bleus dans le lit que vous occupiez il y a quelques minutes. Vous ne vous faites aucune illusion sur la précarité de son sort...

Les calculs vont bon train : «Etant donné que les compositions ont lieu dans cinq jours et que la grippe me tiendra au moins trois jours au lit, je peux, dès maintenant, me déclarer malade, avec l'espoir d'être rétabli à la date voulue. Donc...»

Dans les classes supérieures, la sinistre épidémie consent à se laisser traiter sur pied, moyennant l'application de l'égalité : 1 «Antigrippine» + 1 «Aspro» (pris simultanément) = une «forme» moyenne pour la demi-journée.

Mais, je manquerais à mon devoir d'informateur objectif en affirmant que la docte Mathématique ne s'employa qu'à de si nobles calculs.

Car il y eut les épargnés. Et, parmi eux, un certain nombre qui, s'étonnant de n'être point frappés, voyaient s'évanouir leurs chances d'un repos qu'ils estimaient indispensable en des temps si calamiteux. Tous leurs efforts furent vains, qui tendaient à exposer aux microbes une santé inopportunément florissante. Et le thermomètre, à ces meilleurs moments, atteignait péniblement la cote 37 ! Si encore une défaillance quasi générale des professeurs entraînait un licenciement temporaire ! Hélas ! apparemment, aucun espoir de ce côté...

Pauvres humains ! Comme les voilà tous abattus ! Je me demande — très modestement — ce qu'ils feraient sans ces irremplaçables infusions que, nous autres tilleuls, leur procurons avec tant de libéralité...

24 janvier.

Ils vont à la maison passer le «week-end». Je vous avais, la dernière fois, signalé le sens de ce mot. Je serais d'avis que, pour usage scolaire, on lui donne cette autre défi-

nition : «remède radical (avec le tilleul...) et instantané pour la guérison de la grippe». Vous me comprenez...

29 janvier.

C'est la fête du Frère Pro-Directeur. La discrétion m'empêche de trop prêter attention aux échos qui m'arrivent du Réfectoire I. Laissons-leur le soin de relater eux-mêmes ailleurs ces réjouissances.

Hier soir, déjà, les 5^e et 6^e Divisions baleaient au spectacle d'un film qui me paraît avoir plu à tous : «Un homme est passé». Ce sera, ce soir, le tour des grands.

31 janvier.

Le Frère Visiteur termine aujourd'hui l'inspection des classes. Je devrais dire : les Frères Visiteurs. Effectivement, ils sont deux, puisque le Cher Frère Domicé, qui fut, en 1952-1954, Chef de Division des Sixièmes, inaugure cette année sa charge de Visiteur Auxiliaire.

Que s'est-il passé dans les classes ? Les élèves ont-ils «séché» ? Furent-ils brillants ? S'ils eurent alors des émotions, il n'en paraît plus rien. Tout est bien qui finit bien. Et ça m'a tout l'air de bien finir, puisque les voilà tous descendus à la salle...

Au mot du Cher Frère Directeur, le Cher Frère Visiteur a répondu, accordant, pour finir, avec quelques bonnes notes, un jour supplémentaire de congé à l'occasion des Gras. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Pour égayer la réunion, l'Harmonie a sorti ses instruments de la poussière et exécuté «La Vallée du Couélon». Il paraît qu'un papillon, venu on ne sait d'où, a bien failli, par une insolente intervention, compromettre le succès de la Chorale. Le maître de chant se demandait pourquoi, aujourd'hui, «Les yeux de la Marianne» et «My Bonnie» déchaînaient le fou-rire !

6 février.

Un autre film, aujourd'hui, avant le congé : «Planète interdite». Ils imaginent, en sortant de la salle, un monde merveilleux, où il n'y aurait plus de grippe ; plus d'effort à fournir, de puissantes machines se chargeant de développer à souhait votre coefficient intellectuel. Il est vrai que les «monstres nés du subconscient», tout invisibles qu'ils soient, ne sont pas des plus rassurants.

Pas beaucoup de poésie dans cette «Altair IV» ! Elle a bien fait de se désintéresser avant la fin de la séance...

7 février.

Ce matin, les Internes vont à la maison. Pourquoi le signaler, sinon pour vous assurer, — mais vous l'aviez deviné — qu'il n'est plus question de grippe, aujourd'hui...

Un tilleul de la cour S^{re}-Marie.

PARTOUT dans le Finistère
adressez-vous à la
Teinturerie Parisienne
dirigée par A. BRILLET et ses fils
NETTOYAGES A SEC ET TEINTURES
PLISSAGE - STOPPAGE - IMPERMÉABILISATION



ÉMISSIONS EN FRANCE

● Les deux timbres dit « de Noël » vendus avec surtaxe au bénéfice de la Croix-Rouge Française sont venus clore l'année philatélique 1958. Pour la première fois depuis de nombreuses années, ils ne représentent pas un



tableau célèbre mais deux personnages ayant été dévoués à l'humanité souffrante. Le premier (15 fr.+7 fr.), à l'effigie de Saint Vincent de Paul, est de couleur verte ; le second (20 fr.+8 fr.), violet, représente J.-H. Dunant ; les deux timbres sont du format vertical et ont été gravés par Piel. Les souvenirs philatéliques émis à cette occasion doivent être demandés au : Comité départemental de la Croix-Rouge Française, 1, rue Astorg, Toulouse (Haute-Garonne). C.C.P. 825.00.

● Le premier timbre français 1959, émis le 19 janvier, célèbre les Florales Parisiennes (15 fr.) ; il est dessiné et gravé par Gandon.



● Le 26 janvier, un timbre de 12 fr., dessiné et gravé par Decaris, a commémoré la création, en 1808, des Palmes Académiques.



● Un timbre de 50 fr. a été émis le 2 février en l'honneur de Charles de Foucauld ; dessiné et gravé en taille douce par Mazelin, il est imprimé en trois couleurs : brun foncé, bistre



ÉMISSIONS DANS LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

● L'Agence des Timbres-Poste d'Outre-Mer a mis en vente le 1^{er} décembre, pour le compte de la République du Togo, une série de 14 timbres-poste d'usage courant comprenant les valeurs



suivantes : 0 fr. 30, 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr., 3 fr., 4 fr., 5 fr., 6 fr., 8 fr., 10 fr., 15 fr., 20 fr., 25 fr. et 40 fr. pour 280 fr. métropolitains ; une série de 7 timbres-taxi (1 fr., 2 fr., 3 fr., 4 fr., 5 fr., 10 fr. et 20 fr.) pour 90 fr. métropolitains ; une série de 5 timbres avion (25 fr., 50 fr., 100 fr., 200 fr., 500 fr.). A cette série est joint pour l'A.O.F. un timbre de la poste aérienne à 20 fr. C.F.A. émis le 1^{er} décembre à l'occasion de l'installation de la capitale de la Mauritanie à Nouakchott. La série des six timbres pour 1.790 francs métropolitains.

rouge et blanc il représente, au premier plan, l'apôtre du Sahara en buste, sur un fond rappelant l'ermilage de Tamanrasset. Saluons l'opportunité de cette émission : au moment où le Sahara ouvre à l'exploitation industrielle ses richesses longtemps insoupçonnées, il n'est pas inutile de rappeler qu'avant d'être conquis par sa technique, il l'avait été par la charité d'un grand Français et d'un martyr.

LA JOURNÉE NATIONALE DU TIMBRE

● Elle aura lieu les 21 et 22 mars dans 51 villes de la métropole, à Fort-de-France (Martinique), dans trois villes d'Algérie : Alger, Bône et Sidi-bel-Abbès, à Dakar (A.O.F.) et à Abidjan (Côte-d'Ivoire).

Un timbre-poste spécial commémoratif de cette manifestation sera mis en vente par l'administration des P.T.T. Il aura pour objet « Le service postal de nuit » et la gravure en a été confiée au maître-graveur Pierre Gandon. La valeur d'affranchissement sera de 20 fr.+5 fr., la surtaxe étant destinée à la Croix-Rouge Française.

Ce timbre sera utilisé dans les villes métropolitaines, à la Martinique et en Algérie. A Dakar, un timbre-poste spécial de 20 francs C.F.A. sera mis en vente pour l'A.O.F., et à Abidjan un autre de 20 francs C.F.A. sera utilisé pour la Côte-d'Ivoire.

T. S. F.

MUSIQUE



DISQUES

DUCRETET-THOMSON

J. LECONTE
16, rue du Frou - QUIMPER
(Près la Cathédrale)

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER
FONDÉE EN 1937

SUCURSALLES à

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3,25 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 1.000.000 francs.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

PHOTO CINÉ JOUETS

A. GOUIFFÈS

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

A.O.F., Madagascar, Saint-Pierre et Miquelon, Comores, Etat sous tutelle du Cameroun, 20 fr. C.F.A. Francs de Djibouti : Côte Française des Somalis 20 fr. Djibouti. La série pour 491 fr. métropolitains. La durée de la vente de cette série est fixée à 6 mois. Les nouveaux timbres de la « République du Togo » ont vu le jour le 15 janvier 1959. Enfin par mandat spécial du Viet-Nam, une série de timbres-poste « Respect de la personne humaine » a été mise en vente le 26 octobre à l'occasion du troisième anniversaire de la République. Elle comprend 4 valeurs (1, 2, 4, 5 piastres) pour 144 fr. métropolitains.

● Depuis le 1^{er} janvier 1959, l'Office des Postes et Télécommunications de la Nouvelle-Calédonie et dépendances a mis en vente 31 timbres-poste de service (1 fr., 3 fr., 4 fr., 5 fr., 9 fr., 10 fr., 13 fr., 15 fr., 24 fr., 26 fr., 50 fr., 100 fr. et 200 fr.).

Le 5 janvier, la série « Flore d'Outre-Mer » a vu le jour ; elle comporte 7 valeurs (25 fr., 40 fr., 20 fr., 10 fr., 5 fr., 4 fr. et 10 fr.) et concerne les pays suivants : A.O.F., Etat sous tutelle du Cameroun, Archipel des Comores, Saint-Pierre et Miquelon, Polynésie française et les Terres Australiennes et Antariques françaises. Un cachet « premier jour » a été utilisé à Dakar et Paneele à l'occasion de la vente anticipée, le 3 janvier.



La République malgache a émis le 2 février trois timbres-poste dessinés et gravés par Decaris (15 fr. et 25 fr.) : Proclamation de la République malgache, et un de 45 fr. : Commémoration de la Communauté. Ce même jour, elle a mis en vente ses deux timbres (6 fr. et 25 fr.) de la série « Flore d'Outre-Mer ».

● Signalons, pour terminer, l'émission de la série « Coraux et Poissons » (1 fr., 3 fr., 10 fr. et 26 fr.) et le timbre avion (200 fr.), pour la Nouvelle-Calédonie et Dépendances.

● SUISSE. — Emission de la très belle série « pro Juventute » (notre cliché).



● LUXEMBOURG. — Le 15 janvier, parution de trois timbres (1 f. 50, 2 fr. 50 et 5 fr.) à l'occasion du 40^e anniversaire de l'avènement de S.A.R. Madame la Grande Duchesse Charlotte.

● BELGIQUE. — En janvier, mise en vente de la série annuelle avec surtaxe au profit de l'Œuvre Nationale Belge de Défense contre la tuberculose.

La série à l'effigie du roi Baudouin s'est enrichie de huit valeurs (7 en héliogravure : 3 fr., 6 fr., 7 fr., 8 fr., 8 fr. 50 et 9 fr. et une en taille douce : 100 fr. rouge.)

● SUÈDE. — Deux timbres sont venus célébrer, début janvier, le cinquantenaire de l'administration de l'énergie électrique de l'Etat. (Nos clichés.)



● TCHECOSLOVAQUIE. — Une série de 5 timbres représentant des champignons, a paru le 6 octobre.

Un timbre de 60 h. a commémoré le 40^e anniversaire du premier timbre tchécoslovaque. Le 1^{er} décembre, une série de six timbres est venue nous montrer l'évolution de la production d'automobiles dans ce pays.

● ALLEMAGNE (secteur Berlin-Ouest). — La dernière valeur de la série des Berlinois célèbres a paru le 5 décembre. Elle est dédiée à F. Schleiermacher.

Cécile DEBORD.

ÉMISSIONS EN EUROPE

● TURQUIE. — Le 29 octobre, 3 timbres ont été émis, le premier consacré aux tanks et avions en parade, le deuxième au fondateur de la République Turque et le troisième à la construction des chaussées.

● HONGRIE. — Pour commémorer le 40^e anniversaire de la constitution du parti des communistes de Hongrie et la parution du journal « Voros Ujsag », deux timbres fort jolis ont vu le jour le 20 novembre (notre cliché).



Le 31 décembre, ce pays a émis une série de neuf timbres par avion (notre cliché).





Rencontres de Championnats

Basket-Ball U.G.S.E.L.

Juniors
Coat-an-Doc'h bat Likès 66-46

Cadets
Likès bat St-Ivan Langueux par forf.
Likès bat Coat-an-Doc'h 37-20

Basket-Ball O.S.S.U.

Juniors
Likès bat Marine Loctudy 74-55
Likès bat Lycée (2) Quimper 66-50
Likès bat Lycée (1) Quimper 58-54
Lycée (1) Quimper bat Likès 50-35

Cadets
Marine Loctudy bat Likès (1) 32-31
Lycée Quimper bat Likès (2) 36-19
Likès (1) bat C.M. Douarnenez 48-20
Marine Loctudy bat Likès (2) 54-22
Marine Loctudy bat Likès (1) 27-21

Minimes
Likès bat Lycée (2) Quimper 38-4
C.M. Douarnenez bat Likès 16-10
Likès bat Lycée (1) Quimper 35-20
Likès bat Lycée (2) Quimper par forf.
Le Likès bat Lycée (1) Quimper 22-15
C.M. Douarnenez bat Likès 21-17

Foot-Ball U.G.S.E.L.

Juniors
Likès bat St-Laurent/Sèvre par forf.
Likès bat Collège Kreisker 5-0
Likès bat St-Gabriel Pont-l'Abbé 8-1
1/4 Finale Coupe de France : Le Likès
bat St-Louis Châteaulin 2-1
Likès bat St-Gabriel Pont-l'Abbé 5-0

Cadets
Likès bat Sts-Anges Pontivy 7-0
Likès bat Collège Kreisker 4-2
Likès bat St-Yves Quimper 2-0
1/4 Finale Coupe de France : Le Likès
bat St-Genès Bordeaux 4-1

Minimes
St-Blaise Douarnenez bat Likès 1-0
Likès bat St-Gabriel Pont-l'Abbé 5-1
St-Yves Quimper bat le Likès 1-0
Likès bat St-Louis Châteaulin 3-0

Benjamins
Likès bat St-Blaise Douarnenez 4-2
Likès bat St-Gabriel Pont-l'Abbé 3-1
Le Likès bat St-Yves Quimper 7-0
Likès bat St-Louis Châteaulin 5-0

Foot-Ball O.S.S.U.

Juniors
Likès et Marine Loctudy 2-2
Likès bat C.M. Douarnenez 8-0
Likès bat Ecole Normale (1) 4-1
Likès bat C.M. Quimper 5-1

Cadets
Marine Loctudy bat Likès (2) 2-0
Likès (1) bat C.M. Concarneau 8-1
C.M. Douarnenez bat Likès (2) par forf.
Likès (1) bat C.C. Plozévet 2-1
Likès (1) bat Lycée (2) Quimper 7-2
Likès (1) et Lycée (1) Quimper 0-0

Minimes
Likès (2) bat C.C. (2) Quimper 4-1
Likès (2) bat C.C. Plozévet 7-0
Likès (2) bat C.G. Audierne par forf.
Likès (2) bat Lycée (1) Quimper 2-1

Cross-Country

DÉPARTEMENTAL A PONT-CROIX

Juniors : Likès 1^{er} 22 pts
Cadets : Likès 1^{er} 22 pts
Minimes : Likès 1^{er} 25 pts
Benjamins : Likès 1^{er} 24 pts

RÉGIONAL A SAINT-BRIEUC

Juniors : Likès 1^{er} 32 pts
Cadets : Likès 1^{er} 46 pts
Minimes : Likès 1^{er} 51 pts
Benjamins : Likès 1^{er} 23 pts

NATIONAL A ANGERS

Juniors : Likès 2^e 42 pts
Cadets : Likès 2^e 86 pts
Minimes : Likès 3^e 111 pts

NATIONAL A ANGERS

CLASSEMENT INDIVIDUEL

Juniors : 4^e Le Breton - 10^e Bars - 11^e Gauthier - 17^e Jonecour - 19^e Allieux - 25^e Langar.
Cadets : 8^e Letty - 20^e Le Grand J.-P. - 25^e Berthelot - 33 L'Helgouac'h - 45^e Furet.
Minimes : 6^e Pérennec - 11^e Kervarec - 37^e Hélias - 57^e Glévarec - 59^e Le Boulicaut.

Volley-Ball O.S.S.U.

Les Juniors du Likès sont qualifiés pour la finale d'Académie.

MAURICE HERZOG chef et modèle des sportifs français



Il faut louer le Général de Gaulle d'avoir confié à Maurice Herzog la charge de présider aux destinées du sport français. S'il est un choix qui rallie tous les suffrages, c'est bien celui-là.

Maurice Herzog, le nouveau haut-commissaire de la Jeunesse et des Sports, est de ceux très rares auxquels on ne peut opposer aucun rival. Sa renommée de vainqueur de l'Annapurna (avec Louis Lachenal), le prestige de ses performances, le respect et l'admiration qu'il inspire au monde entier, sa volonté, son énergie de martyr de la montagne qui sut vaincre la souffrance et défier de nouveau le péril, enfin ses remarquables aptitudes d'administrateur, faisaient de lui celui que tous les jeunes Français souhaitaient d'avoir, un jour, pour chef.

Devant un chef d'une telle valeur, il est temps de se reprendre et de méditer les leçons d'un Maurice Herzog qui choisit par passion de l'effort solitaire, le sport le plus ingrat, le plus dangereux, mais celui qui fortifie le corps plus que tout autre, élève l'âme, et où la victoire donne une ivresse incomparable qui semble ouvrir la porte du ciel.

Qui ne se souvient du retour des héros de l'Annapurna après leur formidable exploit ? Qui n'a pleuré d'émotion et de fierté intime à la vision pathétique de Maurice Herzog aux doigts mutilés, à celle de Louis Lachenal aux pieds amputés de leurs orfèvres, tous deux victimes du froid de la montagne.

L'instant le plus émouvant de la vie de Maurice Herzog ne fut peut-être pas celui où il planta le drapeau français sur le sommet enfin vaincu du « Toit du monde », mais l'instant où, pour la première fois depuis l'amputation de ses doigts, il put tracer son nom sur le récit de son expédition.

Le pacifique conquérant de l'Annapurna connut alors à nouveau la joie de se servir de ses mains mutilées par le gel féroce des cimes jusqu'alors inviolées. Mais jour après jour, il s'était entraîné, avec une volonté de fer, à réapprendre ces gestes familiers : tenir un fume-cigarette, un porte-plume, écrire, faire craquer une allumette, etc... « Je ne serai pas

Sportifs, Campeurs,

Pour votre équipement, une seule Maison ➡

Les meilleures marques
aux meilleures conditions

SPORT PLEIN-AIR

RUE RENÉ-MADEC

FAUCQUETTE-DOUGUET

QUIMPER - Tél. 5.12



EXAMIENS

NOËL

EXCELLENCE

2^e Division.

Seconde Classique Moderne Prime : Louis Le Floch, Francis Le Ster.

Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Raymond Pavec.

Second Technique Prime : Roland Quéré, René Donal, Claude Rigollet.

Seconde Technique : Claude Trébédén, Edmond Roger, Denis Masson.

Seconde Industrielle : Guy Le Breton, Maurice Samson, Roger Salaün.

3^e Division.

Troisième Classique Moderne : Jean-Ronan Lautrou, Jean-Luc Ganachaud.

Troisième Technique Moderne : Jean-Louis Martin, René Le Bris, Yves Rolland.

Troisième Technique Commerciale : Alain Le Boulicaut, Yves Nicot, Jean-Pierre Rannou.

Troisième Industrielle : Pierre Mazé, Pol Kerbiriou, Paul Griffon, Jean L'Helgouac'h.

4^e Division.

Quatrième Classique : Joël Ezanno, Pierre Guellec, Raymond Cabillic, Jean-René Cariou, Michel Monfort.

Quatrième Moderne : Pierre Colin, Roger Canévet, Jean Bézyvin, Georges Fliche.

Quatrième Technique Commerciale : René Quéméré, Jean-Yves Chiron.

Quatrième Technique A : Loïc Piriou, Emile Le Roux, Dominique Grouhel.

Quatrième Technique B : Henri Gouin.

l'infirme que j'ai tant redouté de devenir », dit Maurice Herzog avec fierté.

C'est à Saint-Paul-de-Vence, l'adorable village des environs de Nice, qu'il le miracle s'était produit. L'homme du « Toit du monde » y avait rencontré un compagnon de choix : Paul-Emile Victor, l'homme des Pôles. Celui-ci n'avait pu rester avec les hivernants de la Terre Adélie, on lui avait imposé plusieurs mois de repos. Et c'est sous les yeux de Victor que Maurice Herzog put écrire son nom sur le récit de son incroyable expédition. Ce fut un moment ému, émuant qui le récompensait de toute la somme de volonté accumulée jour après jour pour renaitre à la vie.

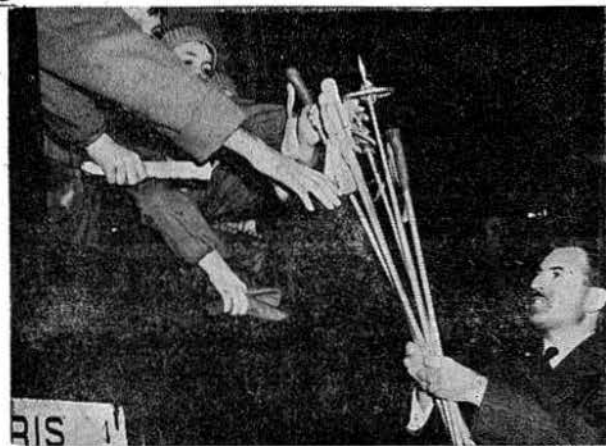
Parallèlement, sur le plan intellectuel, Herzog a toujours cherché à s'élever. Le goût des études était aussi ardent chez lui que le goût du sport : il fut un brillant élève à l'Ecole des hautes études commerciales et obtint sa licence

en droit. Alors, déjà, il préparait son exploit. Plus tard, il exerça de hautes fonctions à la Société Kléber-Colombes.

Sur le plan sportif, il a été appelé à la présidence du Club Alpin Français et du Comité National du plein air, entre autres, sans avoir jamais aspiré aux honneurs.

Saluons en lui « le guide de la Jeunesse française ». Sa tâche est ardue, mais il n'a jamais fui les responsabilités, bien au contraire. Avec la ténacité du montagnard, il poursuivra sa mission jusqu'au bout et aura toujours raison de l'intrigue. Dans l'exercice de ses fonctions publiques, Maurice Herzog valait par des actes et non par des discours, que les vrais montagnards ont toujours eus en horreur.

Nous avons la certitude que l'œuvre qu'il ne fait encore qu'entreprendre restera ; qu'elle sera un exemple, comme sa vie, et qu'on pourra la résumer par cette simple formule : « Ce que les autres avaient promis, il l'a fait ! ».



Maurice Herzog
saluant les écoliers parisiens
à leur départ
pour les classes de neige.

5^e Division.

Cinquième Classique : René Mondegue, Jean-Pierre Poupon, Jean-René Le Ru.

Cinquième Moderne : Pierre Plouhinec, René Plouhinec, Gilbert Fouillé, Daniel Richard, Corentin de Keroullas.

Cinquième Technique Commerciale : Jean-Yves Quillay, Amédée Le Berre, Jérôme Grall, Christian Corbrias.

Cinquième Technique A : Yvon Toullec, Auguste Le Berre.

Cinquième Technique B : Roland Mahéo.

6^e Division.

Sixième Classique : Armand Riou, Jean-Michel Christien, Arnel Mandart, Serge Guineau, Michel Le Bec.

Sixième Moderne : André Le Roy, Maurice Fouillé, Jean-François Bernard, Jean Déniel, Louis Pères, Albert Le Berre.

Sixième Moderne Technique : Daniel Boudéro, André Léonus, Alain Hénot, Jean-Yves Bourhis, Roger Bronnec.

Sixième Technique : Yves Ezanno, Loïc Le Dordour, Raymond Briand, Jean Arzel, Jean-Yves Le Bourhis, Jean Le Borgne, François Guézello, Jean-Yves Scornec.

HONNEUR

2^e Division.

Seconde Classique Moderne Prime : Mikael Le Grand, Guy Youinou, Marcel Déniel, Joseph Poher, Francis Le Ster.

Seconde Moderne : François Le Guen, Louis Letty, Jean-Pierre Le Pichon, Yves Cosquerie, Raymond Pavec, Jean-Paul Le Grand, Michel Quiniou, Robert Lucas, Jean-Paul Tanter, Jean Pernes.

Seconde Technique Prime : Roland Quéré, Pierre Nicolas, Jean-Claude Le Floch, Claude Rigollet, Xavier Rescurio, André Mahé.

Seconde Technique : Claude Trébédén, Michel Gelin, Hervé Le Corre, Edmond Roger, Jean Roussel, Jean-Claude Lateulère, Jacques Le Dréau.

Seconde Industrielle : Roger Salaün, Henri Troadec, Jean-Pierre Le Pichon, Bertrand Le Goc, Jean Le Coz, Guy Le Breton, Henri Rannou, Robert Rannou, Eugène Tannou, Robert Gorgeu, Michel Kerriou, Jean-Claude Le Breton, André Pellay.

3^e Division.

Troisième Classique Moderne : Michel Le Roux, Louis Hélias, Jean-Pierre Le Magadur, Louis Quéré, Jean Moalle.

Troisième Technique Moderne : Jean-Yves Toupin, Yves Rolland, Jean-Louis Martin, Jean-Yves Le Moing, André Jan.

Troisième Technique Commerciale : Jacques Collet, François Hostiou, Georges Le Rhun, Yves Nicot, Henri de Keroullas, Georges Le Roy.

Troisième Industrielle : Jean-Yves D'Hervé, Philippe Grall, Pol Kerbiriou, Michel Le Guillou, Yvon Loutanlen.

4^e Division.

Quatrième Classique : Pierre Guellec, Raymond Cabillic, Michel Monfort, Vincent Bequey, Jean Roudaut, Joël Ezanno, Jean-René Cariou, Jean-Michel Le Grand, Michel Doaré, Jean-Pierre Le Roux, Yves Bodéré, Bertrand Le Bohec.

TOUS REVÊTEMENTS

LINOLÉUM BULGONE QUIMPER
MOQUETTES Têl. 13-21
E^{te} NÉDELLEC GEFLEX FORMICA
12, Rue du Front

Blanchisserie de l'Odé

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.



SPORT — CAMPING

Jean CARNOT

59, RUE JEAN-JAURÈS
QUIMPER
Têl. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée

Quatrième Moderne : Pierre Strullou, Jean-Paul Gourvenne, Yves Lozac'hmeur, Jean-René Péron, Eugène Fouillé, Henri Guillemot, Joël Collin, Gilbert Bouguennec, Pierre Collin, Eugène Kerbiriou, René Léty, Roger Canévet.

Quatrième Technique Commerciale : Jean-Yves Jaeg, Maurice Larvol, Roger Taboré, Yves Le Bourdonnec, Pierre Le Moigne, Laurent Mingant.

Quatrième Technique A : Jacques Brigaut, Yves Elliot, André Guézello, Jean-Claude Jourdain, Jean Le Beus, Loïc Piriou, Daniel Le Goff, Fernand Gléonec, Michel Le Beux, Yves Quéméré.

Quatrième Technique B : Jean-Yvon Ollivier, Gilbert Le Bon, Jean-Claude Le Pemp, Roger Le Coz, Louis Maurice, Georges Laurent.

5^e Division.

Cinquième Classique : Gérard Berrou, Jean-Yves Kerhoas, Jean-René Le Ru, René Mondeguer, Jean-Luc Nihouarn, Jean-Paul Orgebin, Jean-Pierre Poupon, Jean-Pierre Salaün.

Cinquième Moderne : Xavier Bargain, Jean Daniel, Michel Le Meur, Henri Le Coz, Pierre Plouhinec, René Plouhinec, Jean-Noël Sélino, Daniel Richard, Joseph Kéravec, Jacques Borghetti, André Moalie, Jean-Yves Poisson.

Cinquième Technique Commerciale : Jean-Noël Arzul, Christian Corribas, André Cosquerie, Jérôme Grall, Yves Guéguen, Amédée Le Berre, René Moëner, Jean Tanguy, Paul Tanguy, Gildas Tounerre, Yves Trellu, Jacques Barré.

FÉVRIER

EXCELLENCE

2^e Division.

Seconde Classique : Jacques Bompas.

Seconde Moderne Prime : Joseph Pöher.

Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Louis Letty, Raymond Pavée.

Seconde Technique Prime : Daniel Azé.

Seconde Technique : Hervé Le Corre.

Seconde Industrielle : Eugène Tanniou, Christian Bréhier, Maurice Samson, Henri Troadec.

3^e Division.

Troisième Classique : Jean-Roman Lautrou, Yann Le Bohec.

Troisième Moderne : Pierre Holloco.

Troisième Technique Moderne : Jean-Louis Martin, Jean Duvail.

Troisième Technique Commerciale : Alain Le Bouliant, Louis Lassa'le, Gérard Lassalle, Jean Rannou.

Troisième Industrielle : Yvon Loutanien.

4^e Division.

Quatrième Classique : Pierre Guellec, Joël Ezanno, Jean-René Cariou, Michel Monfort.

Quatrième Moderne : Pierre Collin, Roger Canévet, Gilbert Bouguennec.

Quatrième Technique Commerciale : Guy Bleuzen, Roger Taboré.

Quatrième Technique A : Jean-Pierre Kerjean, Emile Le Roux.

Quatrième Technique B : René Penven, Jacques Colic.

Cinquième Technique A : René Le Gars, Yvon Toullec, Henry Le Gall, Auguste Le Berre, Patrick Marc, Paul Bothorel, Jean-Baptiste Le Maux, Bernard Kervarec, José Gléonec, Jean-Claude Roussel, René Hostiou, Gérard Calric.

Cinquième Technique B : Daniel Autret, Michel Fichant, Jean Gorgeu, Hervé Jaouen, Jean Le Saux, Roland Mahéo, Yves Riou, Jean-Paul Féchaut, Pierre Le Gac, Guy Résonnet.

6^e Division.

Sixième Classique : Jean-Michel Christien, Jean-Yves Derrien, Alain Ezanno, Jean-Pierre Quéméré, Armand Riou, Marc Thibault, Alain Entem, Raymond Guilou, Michel Le Bee, Hervé Le Goff, Robert Le Nevé, René Roudaut.

Sixième Moderne : Pierre Barré, Martial Bouguennec, Daniel Guiffant, Albert Le Ferre, Alain Le Gall, Louis Le Gleuher, André Le Roy, Georges Moyon, Gérard Pérés, Marcel Philippe, Daniel Quéméré, Jean-Yves Urvoas.

Sixième Moderne Technique : Jean-Yves Bourhis, Henri Guéguin, Thierry Le Brun, Daniel Gouzerh, Hervé Guichoux, Louis Rannou, Alain Kerbiriou, Roger Brounec, Alain Hénot, Patrick Goalie, André Goalie, Denis Louarn.

Sixième Technique : Yves Ezanno, Raymond Briand, Loïc Le Doridou, François Guézello, Michel Primot, Daniel Evenat, Jean-Yves Le Bourhis, Marcel Nigier, Jean Arzel, Marcel Guilloux, Jean-René Buhannic, Pierre Rannou, Philippe Entem, Marcel Thomas.

5^e Division.

Cinquième Classique : René Mondeguer, Jean-Pierre Poupon, Georges Tymen.

Cinquième Moderne : Pierre Plonhinec, Daniel Richard, Jean Pétillon, René Plouhinec, Gilbert Fouillé.

Cinquième Technique Commerciale : Christian Corribas, Jean-Yves Quillay, Amédée Le Berre.

Cinquième Technique A : Auguste Le Berre.

Cinquième Technique B : Guy Résonnet, René Tréguier.

Marotte - Nédélec

Horticulteur-Pépinieriste

2, rue de Verdun, KERFEUNTEUN

Grand choix d'arbres forestiers, d'ornement
rosiers, arbres fruitiers, etc...

Visitez la PÉPINIÈRE DE KERVOGUEUR
en KERFEUNTEUN (Tél. 33)

6^e Division.

Sixième Classique : Jean-Yves Derrien, Armand Riou, Arnel Mandart.

Sixième Moderne : André Le Roy, Maurice Fouillé, Daniel Quéméré, Albert Le Berre, Jean Déniel, Daniel Guiffant, René Pétillon, Christophe Rannou.

Sixième Moderne Technique : Roger Brounec, Louis Quéméré, André Feunteun, Pierre Thomas.

Sixième Technique : Yves Ezanno, Raymond Briand, Loïc Le Doridou, Michel Primot, Denis Le Naour, Alain Samson, Jean-Yves Bourhis, Jean Le Borgue, Marcel Thomas, Marcel Guilloux.

HONNEUR

2^e Division.

Seconde Classique Moderne Prime : Marcel Déniel, Joseph Pöher, Joseph Donal, Guy Youtou, Jacques Bompas, Francis Le Ster.

Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Louis Letty, Yves Cosquerie, Raymond Pavée, Jean Pernez, François Le Guen.

Seconde Technique Prime : Pierre Nicolas, Roland Quéré, Louis Le Du, Gérard Le Meur, Jean-Claude Le Floch, Daniel Le Bars.

Seconde Technique : Claude Trébédén, Yves Salaün, Hervé Le Corre, Jean-Claude Lateulère.

Seconde Industrielle : Christian Bréhier, Michel Berthélémy, Jean-Claude Hémy, Jean Le Coz, Hervé Le Viol, Henri Rannou, Robert Rannou, Roger Tanguy, Roger Gorgen, Philippe Le Guellec, Alain Mahé, Georges Nédélec.

CURIOSITÉ INTÉRESSÉE

MAIRIE SECRETARIAT



— Je voudrais savoir si, dans les statuts du mariage, il y a quelque chose au sujet de la vaisselle ?

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOIN
MACHINES A TRICOIR
Chaussettes STEMM

3^e Division.

Troisième Classique Moderne : Yann Le Bohec, Gilles Rault, Jean Moalic, Jean-Yves Sinou, Jean-Claude Morvanou.

Troisième Technique Moderne : Jean-Yves Toupin, Emile Rivoal, Jean-Yves Moré, Yves Rolland, Jean-Yves Penn.

Troisième Technique Commerciale : Alain Le Bouheut, Yves Nicot, Georges Le Roy, Roger Hazevis, François Hostiou.

Troisième Industrielle : Yvon Loutanlen, Pol Kerbiriou, Jean-Yves D'Hervé, Paul Griffon, Michel Le Guillou.

4^e Division.

Quatrième Classique : Pierre Guellec, Michel Monfort, Hervé Herrou, Jean-René Carion, Bertrand Le Bohec, Jean-Pierre Le Roux, Claude Malléjac, Claude Moyon, Raymond Cabillie, Joël Ezanno, Vincent Bequey, Jean-Michel Gautier, Jean-Yves Le Pape, Christian Le Leuch.

Quatrième Moderne : Eugène Fouillé, Pierre Strullon, Henri Guillemot, René Lét, Yves Lozachmeur, Jean-Jacques Lucas, Jean-Paul Gourvenner, Hervé Carion, Jean-René Péron, Joël Colin, Jean Bézivin, Jacques Brillet, Henri Le Naour.

Quatrième Technique Commerciale : Jean-René Even, Jean Marc, Jean-Yves Jacq, Jean Le Gohébel, Maurice Larvol, Yves Le Bourdonnec, Guy Bleuzen, Jacques Brénol, Yves Gaonach, Roger Taboré.

Quatrième Technique A : Jean-Pierre Kerjean, Emile Le Roux, Loïc Pirlou, Yves Quémeré, Jean-Claude Talidec, Jean-Claude Tuffigo, Jacques Brigand, Fernand Gléonce, Paul Graziana, Michel Le Beux.

Quatrième Technique B : Louis Maurice, Jean-Yvon Olivier, Gilbert Le Bou, Roger Le Coz, Jean-Jacques Gloaquin, Pierre Pochar.

5^e Division.

Cinquième Classique : René Mondegner, Pierre Bronnee, Jean-René Le Ru, Jean-Pierre Poupon, Henry Doué, Yves Kerbouch.

Cinquième Moderne : Henri Le Coz, René Plouhinec, Daniel Richard, Joseph Kéravac, Xavier Bargain, Raymond Cuzon, Jean-Noël Sélino, Bernard Rannou, Jacques Borghetti, Rémy Seznec.

Cinquième Technique Commerciale : Jean-Noël Arzul, Yves Guéguen, Jean-Marc Bonnet, Louis Hémer, Jean Buzit, Jean Tanguy, Christian Corribas, Paul Tanguy, André Cosquéric, Jean-René Calloëh.

Cinquième Technique A : Yvon Toullec, Auguste Le Berre, José Gléonce, Henry Le Gall, René Le Gars, Laurent Vigouroux, Jean-Pierre Le Corre, Christian Guymar, Jean-Baptiste Le Maux, Pierre Quaren, Yves Tallec, Patrick Marc.

Cinquième Technique B : Daniel Autret, Michel Pichant, Jean Gorgeu, Roland Mahéo, Yves Rion, Daniel Watrin, Jacques Goasgoz, André Guillou, Pierre Le Gac, Guy Nésonnet.

6^e Division.

Sixième Classique : Jean-Michel Christien, Henri Cocheunec, Jean-Yves Derrien, Michel Le Hee, Arnel Mandart, Armand Rion, Louis Cadie, Raymond Guillou, Michel Le Bee, Jean-Yves Le Dréau, André Le Goff, Robert Le Nève.

Sixième Moderne : Jean Dénell, Maurice Fouillé, Daniel Guilfant, Yves Le Breton, Louis Le Gleuher, André Le Roy, Jean-François Martinache, Rémy Morin, René Pétillon, Marcel Philippe, Daniel Quémeré, Alain Rannou.

Sixième Technique Moderne : Yves Le Meur, Roger Brouneac, Jean-Yves Bourhis, Yves Daoudal, Rémi Kerdranvat, Louis Rannou, Louis Quémeré, André Feunteun, Pierre Thomas, Alain Kerbiriou, Marc Lavenant, Alain Névellec.

Sixième Technique : Yves Ezanno, Loïc Le Doridou, Jean Le Borgne, Jean Arzel, Daniel Evenat, Denis Le Naour, Christian Volant, François Guézello, Raymond Briand, Jean Nicol, Marcel Thomas, Marcel Lennon.



D'un régime à l'autre.

Un vent de réformes souffle depuis quelques mois sur l'Elysée... Entraînée dans ce courant, la 1^{re} Division jugea opportun de modifier peu à peu son régime déjà libéral.

Pourquoi donc ces changements ? Nous offrir l'occasion de faire davantage montre de personnalité. Ainsi, désormais, nous pouvons « encenser » le hall de gymnastique nouvellement clos. Il semble, la hausse des prix aidant, que la consommation de cigarettes ait diminué sensiblement ! Autre faveur : les sorties libres, précédemment réservées aux classes Terminales, sont maintenant étendues à toute la division.

Dans le domaine religieux également, la direction a cherché à rendre notre pratique religieuse plus personnelle par la suppression de la messe commune du mardi et des confessions par classe. Notre division se sent plus fervente dans sa messe hebdomadaire du vendredi que chaque classe prépare à tour de rôle. La diminution du nombre de messes ne doit pas freiner notre vie spirituelle ; bien au contraire, cela nous incite à un élan plus personnel. Comment ne pas souligner ici le dévouement de MM. les Aumôniers qui se mettent à notre disposition les mercredi et samedi soirs ? Espérons que chaque élève de 1^{re} division saura apprécier ces mesures et se montrer digne de ces nouvelles marques de confiance.

La 1^{re} Industrielle.

Jeudi 22 Janvier.

Opération « Lots de Tombola ».

Gens sérieux et distingués, les Routiers mènent royalement cette opération. Par équipes, ils sillonnent les quartiers et apprennent à regarder le nom des rues. L'accueil est généralement sympathique. Si l'un des groupes s'est vu refuser une entrée c'est simplement parce qu'il s'était trompé d'adresse ! Une circulaire avait annoncé notre passage, mais souvent il fallait exposer à nouveau l'objet de notre visite. La réponse habituelle était positive : « Oui, la Conférence Saint-Vincent-de-Paul... une bonne œuvre ! ».

A tous nos bienfaiteurs, nous remercions notre vive gratitude.

LECIEN JAN
(1^{re} Technique).

Vendredi 23 janvier.

Le Finistère et ses problèmes.

Mettre les élèves face à la réalité et à la vie d'aujourd'hui, tel est l'objet d'une série de causeries que M. Le Duigou, rédacteur en chef du « Progrès de Cornouaille », inaugure ce vendredi soir. Pendant plus d'une heure, il va nous brosser un vaste tableau, qu'illustreront parfaitement cartes et graphiques du Finistère. Il présente d'abord le département comme terre physique, caractérisé par sa pauvreté géographique et défavorisée par son excentricité géographique... Il signale ensuite l'accumulation démographique importante nécessitant une émigration continuelle, puis les différentes activités nous montrant l'évolution de la structure du monde paysan, la concentration des exploitations, la mécanisation à outrance ; l'importance de la pêche qui représente 24 % de la production française, les industries du bâtiment, les constructions navales...

Mais plus que sur les activités elles-mêmes, c'est sur les problèmes qu'elles posent que M. Le Duigou attire notre attention. Le Finistère, en effet, se trouve emporté dans l'évolution « galopante » de notre siècle et les difficultés engendrées par cette évolution ne sont pas sans créer une angoisse réelle... Ainsi voyons-nous les horizons se boucher en agriculture : une

saturation du marché de la viande, du blé, des pommes de terre, des primeurs... se fait déjà sentir.

Les jeunes se demandent si demain ils pourront tenir leur ferme ou s'ils ne devront pas rejoindre trop de leurs camarades à la ville et grossir encore les rangs des manœuvres !... Ceci explique le climat d'incertitude qui règne actuellement à la campagne.

Sur la côte, nous assistons à une concentration des moyens de pêche qui, si elle est bonne en soi, ne va pas sans créer quelques soucis. Plus sérieuse se révèle la crise dans le bâtiment du fait d'un ralentissement net de la construction. Quant à l'industrie, peu développée pourtant, elle est guettée par l'automatisme, ce qui pose le problème très crucial de l'emploi de la main-d'œuvre actuelle.

Restent à noter le tourisme, malheureusement desservi par deux étés pluvieux, et les nombreuses colonies de vacances qui apprécient le climat tonifiant du Finistère et ses vastes plages. A la surprise de tous, M. Le Duigou fait remarquer qu'après l'agriculture et avant la pêche se placent comme source de revenu du département les retraites de toutes natures qui se montent à des dizaines de milliards !

Nullement pessimiste, le conférencier laisse entrevoir quelques perspectives d'avenir. Il nous appartient, à nous les jeunes, comme le soulignait M. Lequeux, en conclusion de ce très intéressant tour d'horizon départemental, d'être prêts à affronter ces difficultés de demain.

PIERRE MICHEL (Mathématiques).

29 janvier.

Fête du Frère Pro-Directeur.

La Saint-François a connu cette année l'atmosphère sympathique et gaie des années précédentes.

C'est dans un réfectoire décoré avec goût que professeurs, aumôniers et élèves célèbrent la fête du C. F. Pro-Directeur autour d'un menu engageant. Conteurs, chanteurs, musiciens dédieront les convives à tel point que l'on envisage de leur fournir d'autres occasions de manifester leurs talents... La fête de Saint-Thomas d'Aquin, patron de la division, sera une date idéale.

Dans la soirée, aux rires succéda... l'angoisse. Dans un « suspense » d'une heure, grands et petits se sentirent pris de la même inquiétude : « Un homme est passé », inquisiteur et justicier, dans un village inhospitalier de l'Ouest américain.

ALAIN TYMEN
(Mathématiques et Technique).

Vendredi 30 janvier.

Sur les traces du Père Pire...

Les « Compagnons Bâtisseurs » nous sont connus depuis plusieurs années. Pourtant un nombreux auditoire de 1^{re} et 2^e divisions écouta avec intérêt ce nouvel exposé par un compagnon authentique...

L'existence de 160 millions d'Européens mal logés justifie amplement l'ordre des Compagnons.

Dans
vos Kermesses... vos Cinémas...
vendez la sucette glacée

LE P'TIT GLACIER

LE MEUR, QUIMPER — Téléph. 6-98

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

(Anciennement CRÉDIT NANTAIS)

QUIMPER

Agences du Sud-Finistère :

CARNAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU

DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE

BANQUE - BOURSE - CHANGE



Source de richesses mais aussi source d'inspiration, la géologie ne fut pas oubliée
le 29 janvier...

La 1^{re} division a ses savants et ses artistes !

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-86

AGENCES :
DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

" LE MEUBLE "

Fanch Le Rest

20, Av. de la Libération, Ergué-Armel, QUIMPER (Tél. 3-65)

De la qualité... De la ligne... Du fini...

NE CHERCHEZ PLUS ! Le Vin de qualité, au plus juste prix ?



VIN DES COTEAUX DE L' HARRACH

Récolte du Domaine d'OULID-ADDA — MAISON-CARRÉE (ALGER)

En vente dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation de Bretagne — Gros : J. BRANELLEC et fils, 7, Rampe Messilau, BREST

gnons Bâtisseurs. Les milliers de jeunes Catholiques qui désirent porter remède à ce problème, par la force de leurs mains et de leurs prières, constituent une communauté internationale qui par charité construisent des logements, des écoles, des églises et créent ainsi les conditions d'une paix basée sur l'amour de Dieu et des hommes. Ils travaillent « gracieusement » au service des déshérités, sans tenir compte des opinions, des religions, des races.

La prière et le travail constituent les deux piliers de la communauté. Après la messe du matin, le travail occupe toute la journée du compagnon. Mais tout est mis en œuvre pour que le temps hors travail soit des plus enrichissants. Ces moments de détente permettent à des jeunes de nationalités et de milieux différents de se connaître et de se comprendre.

On distingue trois catégories de Compagnons :

- a) **Les compagnons à titre temporaire** : Jeunes gens de 17 à 30 ans qui consacrent 2, 3, 4 semaines de leurs vacances à cette œuvre charitable.
- b) **Les membres du Groupe technique** qui constituent les cadres des camps.
- c) **Les membres de l'Institut séculier** : personnes qui s'engagent pour toute leur vie par une promesse de fidélité à l'Institut.

Voici un bref aperçu des réalisations pendant la saison 57-58 :

- 1.400 logements familiaux,
- 40 écoles, couvents ou établissements d'éducation,
- 45 églises.

Construits dans 8 pays d'Europe et d'Afrique : Allemagne, Autriche, Belgique, Congo Belge, Espagne, Italie, France, Pays-Bas.

- Toi qui l'ennuies au cours de vacances interminables,
- Toi qui rêves de faire quelque chose de positif, de concret et d'original pour les malheureux,

tu sauras désormais qu'il te suffit d'écrire à Compagnons Bâtisseurs, 12, rue du Mail, Paris (12^e).

LOUIS BURBAN

(1^{re} Technique Moderne).

Dimanche 1^{er} février.

Confrères... et Hula-Hoop.

A cours d'imagination, les confrères s'arrachaient les cheveux et se demandaient quels jeux nouveaux inventer pour leur kermesse annuelle... De Châteaulin vint l'idée d'un concours de Hula-Hoop qu'annonçaient affiches et journaux. Curieux tout de même de voir associer sur une même affiche Saint Vincent de Paul et cette danse en rond !

Toujours est-il que cette attraction originale obtint un succès certain et vit s'affronter des champions et des championnes devant une galerie de spectateurs qui rêvaient sans doute d'en faire autant. Il faut dire que les Confrères durent donner l'exemple pour décider les premiers concurrents par trop timides.

Notre « Circuit de l'Ouest » trop connu est délaissé au profit d'un jeu de fléchettes inédit et du jeu de casse-têtes où les démolisseurs ont pu s'en donner à cœur joie. Mais, si beaucoup d'amateurs, en particulier nos camarades de 1^{re} Division, s'efforcent de nous ruiner en cigarettes, peu y parviennent et c'est tant mieux pour notre caisse ! Au total, une journée bien occupée pour les Confrères, heureux de s'être dévoués et d'avoir coopéré au succès de cette journée organisée en commun par les huit Conférences de Quimper.

MICHEL BOUCHÉ, Président
(Sciences-Expérimentales).

VARIÉTÉS

Le professeur d'hier...

Dans la tradition satirique du moyen-âge et du XVI^e siècle, plus spirituelle que méchante, le professeur passait pour un excentrique. Il était de bon ton qu'il fût présenté besogneux, famélique, rêveur et négligé, affichant un souverain mépris pour l'hygiène, pour les exercices physiques, réservés aux cancreaux, et pour les hommes mêmes, ses contemporains.

Erasme nous en esquisse le portrait, dans le goût du temps. La Folie s'est moquée des sottises du bas peuple ; elle s'en prend ensuite à ceux qui prétendent être sages et, en premier lieu, aux professeurs de grammaire :

« J'en viens maintenant à ceux qui prennent parmi les hommes l'apparence de la Sagesse ; parmi eux les grammairiens tiennent le premier rang : ce serait assurément la race la plus misérable, la plus détestée des dieux si je n'adoucissais par un aimable genre de folie les misères de ce triste métier.

En effet, on les voit toujours affamés et crasseux dans leurs écoles, que dis-je, dans leurs galères et leurs chambres de tortures au milieu de leurs bandes d'enfants ; ils vieillissent à force de travail, ils deviennent sourds à force de crier, et cependant, grâce à moi, ils se croient les premiers des mortels, tant ils sont satisfaits d'eux-mêmes, quand ils épouvantent de leur figure et de leur voix menaçante, la troupe tremblante de leurs élèves, quand ils déchirent ces malheureux de leurs verges et de leurs écrivains ! Mais toute cette crasse leur semble une parfaite élégance, cette puanteur sent pour eux l'origan, et ce misérable esclavage, ils le jugent un trône si glorieux qu'ils ne voudraient pas échanger leur puissance contre celle de Phalaris ou de Denys le Tyran. »

(Erasme — *Eloge de la Folie*. Trad. R. Cotard.)

Ainsi parle la Folie.
Écoutez la Sagesse.

...et d'aujourd'hui.

« Je ne prétends pas que, de tous les hommes, le grammairien soit le plus sage ; mais je lui reconnais assez de bon sens pour le classer parmi les moins fols qui s'agitent sur la planète ronde... »

Voyez-le au milieu de ses disciples : leur babillage discret, qui prolonge indûment la récréation, exprime moins la terreur du magister que la respectueuse familiarité et la confiance déferente qu'on éprouve à l'égard de l'ainé fraternel. Il est avenant ou austère, expansif ou réservé, selon son tempérament ; le métier ne détruit pas la nature. Il peut n'être plus jeune : mais à vivre au milieu des adolescents, il est assuré de conserver plus longtemps leur fraîcheur à ses facultés, et si l'on prétend qu'il ne retombera jamais en enfance parce qu'il n'en est pas complètement sorti, on médite de sa jeunesse d'esprit et de son pouvoir d'enthousiasme.

Il y a belle lurette que les verges sanglantes sont reléguées au musée d'un passé révolu. Sa classe est accueillante. Si les Grâces et Flora n'égaient pas les murs où de larges tableaux rompent de noir ou de vert le créme agréable d'une peinture souvent renouvelée, il aime que la vue se repose sur des œuvres d'art, acquises à bon compte. On y entend de la musique enre-

gistrée plutôt que les cris des enfants suppliés ou les éclats de voix d'un maître enivré en sa fureur.

Tyran des mots et des syllabes, passionné de logique et de correction, il s'est fait une philosophie indulgente, qui ne s'indigne pas à l'excès contre les solécismes et les barbarismes dont se parent outrageusement les devoirs de tous les écoliers de France. D'ailleurs, il est modeste ; il souffre chaque jour de toucher au mur qui borne son esprit et il éprouve le vertige quand il considère toutes les sciences dont il n'a goûté que la croûte première ; il ne sait qu'un peu de tout, à la française, n'en fait pas étalage et ne discute pas de ce qu'il connaît imparfaitement.

C'est un sage qui évite les excentricités vestimentaires, dont se vengeraient ses élèves : leur âge est sans pitié. Il est élégant sans affectation, plus soigné que le loqueteux, moins coquet que le jeune gandin dont le mérite s'étale dans un nœud de cravate et les savantes ondulations d'une chevelure opulente — qu'une mode barbare voudrait aujourd'hui « aplatis » contre nature. Il abhorre ces outrances : le mérite est-il sur la tête ou dedans ?

Il aime les livres sans dédaigner les stades où, pour ses deux cents francs, il a acquis le

droit de soutenir de la voix et du geste l'équipe pour laquelle il a des sympathies. Pour reposer ses yeux fatigués par les veilles et la correction de grimoires illisibles, il ne craint d'affronter ni le brûlant soleil de l'été ni les intempéries de l'hiver. Sans être champion du crawl, il ne résiste pas au plaisir de plonger ses membres dans les eaux tonifiantes de la mer. Il sait manier la raquette comme quiconque et, dans sa jeunesse, il a, avec des collègues, endossé le maillot pour disputer une partie de foot-ball contre l'équipe de ses élèves, qui n'ont pas toujours clamé victoire. Il peut discuter d'une rencontre sportive avec autant d'autorité que d'un accord de participe et soutenir l'application d'une règle de jeu avec autant de subtilité que d'une règle de syntaxe.

Il a couru le risque de se compromettre avec la mécanique. Comme tout le monde, en ce siècle épris de vitesse, il a « fait » ses 25 km. à l'heure, aux guidons de la « petite reine ». Entre une crevaillon et une panne de bougie, il a poussé l'aiguille du compteur de sa moto jusqu'à 70 et 90, les oreilles assourdies des pétarades du moteur et de la grisante chanson du vent. Il conduit honnêtement une voiture et, à ses heures de lassitude, il se surprend à la trouver plus docile que ses rangs d'élèves.

Pervent des livres, ami de la nature, il préfère la conversation des hommes, auxquels il porte l'intérêt qu'on accorde à des compagnons de route qui marchent, souffrent, aiment et meurent à ses côtés.

On le quitte quelquefois sans regret, on le revoit toujours avec plaisir et peut-être avec profit.

C'est la voix de la Sagesse. Mais j'ai de bonnes raisons de croire que mes élèves auront des oreilles complaisantes plutôt pour l'autre. Ils sont excusables : ils n'ont pas encore vécu.

Frère Guillaume STEVANT.



SIMPLES JALONS

Dimanche 11 janvier.

Ce matin, préparatifs plus ou moins mystérieux à la Base où trône un magnifique arbre de Noël : le Bressoux en réduction.

Vers 14 heures, rassemblement de la Troupe à la chapelle Cuzon : Denis Pendélio, Roger Guillemin, Michel Le Tendre et Pierre-Henri Le Moigne, s'engagent aujourd'hui à mieux servir... Puis c'est un retour rapide à la Base. Les Patrouilles font cercle autour du dojo, astucieusement aménagé en espèce de podium, pour une sympathique veillée. Le meneur de jeu se dépense ! Chants et jeux... et passe le gâteau ! Mais ce soir-là, pour la première fois, quelques CP ont pris place parmi les invités : Lucien Jan, Maurice Stéphan, Jean-Michel Le Bras, Loïc Mazé ne conduiront plus leur Patrouille à travers raids et grands jeux : ils ont passé leur fanion, voire leurs bandes blanches, et s'en vont rejoindre la Route gris-bleu, où Jean-Re et Luigi les avaient précédés.

Dimanche 1^{er} février.

Sortie. Thème : orientation-topographie. Première surprise sitôt franchi le portail du Likès : des camionnettes sont là, portes arrières ouvertes, attendant leurs commandos : ordres brefs, portes qu'on clique : tout dépend maintenant de cette grosse enveloppe jaunâtre remise 20

ou 30 minutes plus tard aux Patrouilles débarquées en des carrefours inconnus... Carte, boussole, calculs savants, un rien d'erreur (juste ce qu'il faut pour donner le petit frisson indispensable), soleil et ciel bleu, marais sournais... Bref, entre 15 et 16 heures, les Patrouilles sont au rendez-vous fixé : la chapelle Saint-Philibert en Saint-Evarzec. Seuls, les Eureuils, victimes bien innocentes d'une carte dont la « remise à jour datait un peu », durent être récupérés un peu plus tard.

Et maintenant...

...Est prévue une sortie sur les techniques Secourisme.

Mais, au delà du Camp de Pâques, pourtant proche, il est déjà question du Grand Camp... Irons-nous planter nos tentes à Védrières dans le Cantal ? Pourrons-nous partager l'élan des Raiders du Rallye de Villefort ? Rien ne sera négligé de ce qui peut donner à la Troupe la chance d'un Camp magnifique et, qui sait ? l'occasion de reprendre le Bêret vert...

Beaucoup de difficultés sont sans doute à vaincre, mais...

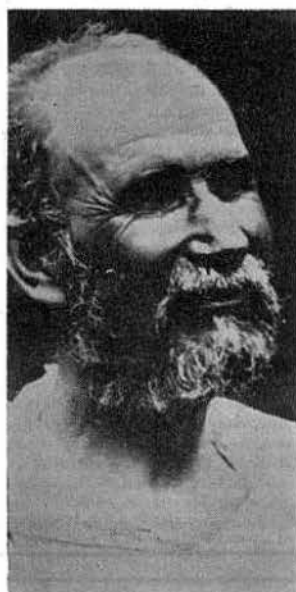
Anciens de la 8^{me} qui avez connu les Camps de Moisson, de Saint-Martin-Boscherville, du Bouchet, des Pyrénées ou de Savoie, si vous pouvez nous aider : merci !

Frère DIVITIEN.



CHARLES DE FOUCAULD

ET SES DISCIPLES



L'endroit du monde où devait le mieux se comprendre le Message du Père de Foucauld est certainement ce versant sud-est du Grand Atlas qu'il parcourut une première fois par les sommets, déguisé plus en muletier juif qu'en rabbin pouilleux, et dans les lointaines vallées duquel il revint vivre et mourir... Car les fleuves de ces alpières montagnes se perdent au loin dans les sables sahariens : Saoura, Guir, Ziz vont vers l'Adrar, vers Beni-Abbès et bien au delà... Ce seront demain les territoires destinés aux expériences nucléaires françaises.

Les paysages qu'il décrit d'une plume aérée et minutieuse, les dessins à la plume qu'il en fit d'une touche précise (la neige portée en noir au sommet du Djebel Argach), les montagnes, les vallées, les gorges, les formidables éboulis de rochers, les horizons lointains hantés de mirages fantastiques, et même les tribus, parfois les fractions, tout est encore intact dans la marche intemporelle du désert vers l'éternité dont il est l'image immuable...

Avec le Docteur Sanyas, du bordj de Beni-Tajjile, d'autres fois avec le Père Lauzon, curé de Ksar-es-Souk, dont la paroisse est plus étendue que deux provinces, combien de fois ne nous sommes-nous pas amusés à rechercher les « angles de prises de vue » du jeune Vicomte ? Nous étions en voiture ; lui marchait à pied, rarement à dos d'âne ou de chameau, et, crime puni de mort, il collectionnait les renseignements scientifiques, faisait le point géodésique, recherchant patiemment les longitudes, les altitudes, les latitudes avec une précision si remarquable qu'on n'en a point, depuis lors, modifié les données. Créateur et inventeur de la Géographie du Maroc, mais n'ayant qu'un but : ouvrir les voies de la santé, de la prospérité et de la libération des peuples asservis à l'ignorance et à la pauvreté. But ardemment poursuivi à travers tous les dangers... « Si j'ai choisi ce déguisement juif universellement honni, écrit-il, c'est qu'il me laissait plus de liberté au milieu des Musulmans... » Plus tard, il apprendra que le secret de son identité fut percé dans certains ghettos, dans certaines tribus des djebels sud, dans le Sagho. Ce Juif sale et libidineux n'était pas cependant comme les autres Juifs ; mais alors joua la sacro-sainte loi de l'hospitalité : « Ils surent qui j'étais, mais ne me trahirent point... »

Cette coutume d'hospitalité existe encore dans les douars et les ksours ; tout étranger, voyageur ou autre, est sacré. Mais le premier geste d'accueil reste désagréable surtout pour les « Roumis » amateurs de cognac, de whisky ou plus simplement de vin rouge : une jatte de

lait de chèvre aigre. Grimaces de nos colonels, regards de détresse de nos légionnaires devant l'offrande berbère du lait et des dattes, que de sourires vous nous arrachâtes ! Le jeune vicomte dut se nourrir de dattes séchées pleines de sable, de lait aigre et de chèvre grillée durant de longs mois...

...Son « Itinéraire au Maroc » est uniquement géographique, c'est à la lumière de l'évolution postérieure de Charles de Foucauld qu'on y devine le lent et spirituel cheminement de l'eau vive — de même que ceux qui ont longtemps vécu dans les déserts savent où sont, d'où viennent et où vont les eaux souterraines... Il n'en reste pas moins prodigieux que ce pauvre muletier juif soit devenu l'Architecte de cette œuvre de chair et d'esprit éblouissante de toutes les lumières de la charité : les fraternités.

Et qu'il y ait, au moment où ceci est écrit d'immenses palmeraies comme à Rissani tout rougeoyant des splendeurs de l'Adrar, Rissani à la fin des pistes, au bout du monde, tombeau des premiers chérifs alouites, déserté des instituteurs français partis en vacances, Rissani où il ne reste qu'une jeune fille française, rigoureusement seule, unanimement respectée et qui, sans plaintes ni craintes, accomplit son métier d'infirmière itinérante des tribus toujours en mouvement au pied des dunes ardentes. Petite Sœur de Foucauld, ayant, de plus, adopté « Adi », un petit orphelin dont les parents, bergers des lointains « dalas » frontalières, furent les innocentes victimes de la guerre, nous l'avons

vue vivre dans la totale simplicité et je suis sûr qu'elle serait mécontente si elle savait que l'on parle d'elle. Elle est si pauvre parfois que les Mauresques et les Juives la nourrissent. Elle inspire tellement de respect et d'admiration que j'ai entendu les jeunes Marocains des hautes classes lui dire : « Tu es trop bien pour être « nsarana » (chrétienne), fais-toi Musulmane et nous l'appellerons Myriam ». Elle-même m'a avoué que d'autres voulaient l'épouser ! Qui doutera qu'une fille comme celle-là, et elle n'est pas seule dans le grand désert, fait plus pour le règne du Christ et pour la gloire de la France qu'une armée...

Elle n'est pas seule. Sur les pistes d'Algérie, à cent kilomètres de là, nous avons vu passer, nous avons vu mourir hélas ! des jeunes Français, chauffeurs de camions civils, aux regards clairs... L'observateur curieux découvre à leur boutonnière la célèbre petite croix rouge des Fraternités de Foucauld. Et comme nous trouvions sévère le silence qui entoure leur sacrifice, les autres petits frères nous ont dit qu'il ne convenait pas de charger de ces crimes tout le peuple des humbles Berbères, cher au Père. Ce à quoi nous ne sûmes point répondre.

Un autre soir, questionnant le toubib de chez nous, sur un de ses confrères militaires, à l'éclatante réussite dans les douars, nous eûmes cette réponse : « C'est un jeune médecin du contingent ; il est des petits frères du Père de Foucauld et se destine au Laos ».

Et il y en a bien d'autres, presque toujours inconnus, cachés parmi nous, vivant comme nous tous, plus simples, plus pauvres et uniquement reconnaissables à la charité de leur simple et silencieuse pauvreté...

Le désert sans la guerre était rude et sévère déjà, mais les teintes sanglantes de ces temps-ci ne rappellent-elles pas le sacrifice de juillet 1916 à Tamanrasset... les mêmes horizons éternels et les mêmes tempêtes, seules de nouvelles tombes dans l'immuable sérénité intemporelle...

Aujourd'hui trop de gens se précipitent sur les richesses sahariennes du sous-sol et oublient l'âme des pauvres hommes et femmes de ces contrées, leur droit antérieur à ces richesses, ce perfectionnement, au bien-être. Mgr Mercier, l'évêque du Sahara, pasteur des Fraternités, l'a dit aux pétroliers. Le sens du discours était :

« Malheur à vous si votre richesse n'élève pas d'abord l'homme de ces terres ligères au-dessus de sa condition actuelle... » A-t-on oublié que cette malédiction est le secret, la cause et la raison de la guerre d'Algérie ?

Je revois ce Juif tenant son « bourricot » et cheminant dans la lourde et implacable chaleur sur la piste de Kerrando, remontant vers la lumière des Cois, vers Talent, vers Ksabi, et je suis émerveillé de l'« Itinéraire » prodigieux de cet humble voyageur. Nous qui comme lui avons été longtemps soldats, nous reconnaissons que son œuvre est la seule durable : il a édifié une cathédrale pour les âmes, grandiose, française et chrétienne ; cette œuvre-là entre tout juste dans l'immortalité en ce 15 septembre 1958 : Centième Anniversaire de la naissance de Charles de Foucauld.

Puisse cette leçon fraternelle être comprise de tous les « bleus », « boudjadis » et « Frankaouis », « nsarans » et « roumis » de tous les horizons, véritable « rush » vers ces mines modernes et qui ont nom « pétrole ».

La paix est à ce juste prix et, comme disent les soldats, « la quille » aussi.

Raoul-M. BLONDEAUX,

TRANSIT HERVÉ NADER

Toutes opérations maritimes sur l'Afrique du Nord



NAISSANCES.

- Anne, fille de Roger Le Foll, ancien élève 1947, à Quimper, le 13 novembre.
- Isabelle, fille de Raymond Le Bihan, de Guiscriff, ancien élève 1951, à Orsay (Seine-et-Oise), le 14 décembre.
- Guénahelle, second enfant de Louis Daigné, de Cast, ancien élève 1950, à Casablanca, le 25 décembre.
- Hervé, fils de Pierre Goavec, de Saint-Coulitz, ancien élève 1950, à Quéménéven, le 29 décembre.
- Elisabeth, quatrième enfant de Pierre Courriault, de Camors (Morb.), ancien élève 1932, et sœur de Jean-Pierre, ancien élève 1956, à Vannes, le 3 janvier.
- Michèle, sixième enfant de Lucien Billard, ancien élève 1942, à St-Mars d'Egrenne (Orne), le 6 janvier.
- Catherine, sœur de Louis Dornic, élève en 4^e Technique A, à Quimper, le 13 janvier.
- Jean-Luc, fils de Louis Bodériou, ancien élève 1952, à Landivisiau, le 13 janvier.
- Alain, quatrième enfant d'Albert de Couesnon, de Quimper, ancien élève, à Pont-l'Abbé, le 3 février.
- Erick, fils de Jean-François Le Bail, de Landeleau, ancien élève 1955, à Aix-en-Provence, en février.
- Henri-Philippe, frère et filleul de Jean-Jacque Fabien, élève en 6^e Classique, à Crozon, le 11 février.

— Jeanne-Yvonne, quatrième enfant de Robert Le Du, ancien élève 1945, à Quimper, le 17 février.

MARIAGES.

- M. Christian Hermelin, responsable de « Film et Culture » pour le Nord-Finistère, et Mlle Christiane Guillou, en l'église St-Pierre de Brest, le 27 décembre.
- Paul Le Berre, de Penhars, ancien élève 1957, et Mlle Jeanne Le Foulgoc, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 20 décembre.
- Fernand Le Pape, d'Ergué-Armel, ancien élève 1952, et Mlle Josette Hellec, en l'église Ste-Thérèse de Quimper, le 7 février.
- Jean Le Roy, de Langolen, ancien élève 1949, et Mlle Claudine Guillemlou, en l'église paroissiale de Bric, le 9 février.
- Charles Gressier, de Brest, ancien élève 1956, et Mlle Suzanne Gallon, en l'église Saint-Michel de Brest, le 21 février.
- M. Jean Basset, frère de Charles, élève en 4^e Technique A, et Mlle Marie-Paule Ogès, en l'église paroissiale de Locquirec, le 21 février.
- Jacques Euzen, de Kerlaz, ancien élève 1951, et Mlle Noëlle Hénaff, en la chapelle Notre-Dame de Kergoat, le 25 février.

DÉCÈS.

- M. Pellet, père de Pierre, Honoré et Jacques, amicalistes, à Plomodiern, le 1^{er} janvier.
- Jean Le Gars, de Kerfeunteun, ancien élève, à Kerfeunteun, le 2 janvier.
- Agriculteur à Décharles, en Kerfeunteun, notre camarade était le frère de Joseph, ingénieur S.N.C.F. à Amiens, le père de Jean et Louis, également amicalistes, et l'oncle de René et Jean-Marie, élèves au Likès.
- Henry Le Flao, 24 ans, de Penhars, mort pour la France en Algérie, le 6 janvier.
- Mme Bernard, mère de M. René Bernard, contremaître à l'atelier de menuiserie, et grand-mère de Marcel, ancien élève 1951, à Penhars, le 10 janvier.

— M. Bric, parrain de Jacques Dréau, élève en 2^e Technique, à Penmarc'h, le 11 janvier.

— C. F. Clodoald-Alexis (M. Jean Rannou), 83 ans, ancien professeur du Likès, à Saint-Avé (Morb.), le 12 janvier.

Originaire du Cloître-Pleyben, entré chez les Frères en 1891, il enseigna successivement, de 1893 à 1909, au Petit-Noviciat de Quimper, au Likès, à Saint-Louis de Brest, passe dans deux autres districts pour étudier les langues, et, en décembre 1909, part pour le Chili, où il professe à Santiago, à Témuco, Talca, au Scolasticat, puis de nouveau à Témuco. Rentré en France en 1929, il sera directeur du Juvénat de Talence, dans le district de Bordeaux, jusqu'en 1937. A 62 ans, il retrouve sa Bretagne natale : ce n'est pourtant pas pour y prendre du repos, puisqu'il ne quittera l'enseignement pour la Maison de Retraite de Saint-Avé qu'en 1955 ; c'est au Petit-Noviciat de Quimper, au Noviciat d'Auray et surtout à l'Ecole Saint-Jean de Rocabey que s'écouleront les dernières années de sa vie active.

Membre du corps professoral du Likès au début de sa vie religieuse, à l'époque de la fermeture de l'école en 1906, il aimait évoquer ces heures difficiles lorsqu'en 1937 il devait enseigner dans notre voisinage immédiat, au Petit-Noviciat de Quimper.

— M. René Le Page, 76 ans, ancien employé du Likès, à Quéménéven, le 19 janvier.

— Mme Paul Legallet, 68 ans, grand-mère de Bruno Senard, élève en Seconde Technique, à Maromme (Seine-et-Marne), le 16 janvier.

— Mme Michard, grand-mère de Serge Garaud, élève en 4^e Technique A, à Guéllas (Morbihan), le 23 janvier.

— La grand-mère de René Loussouarn, élève en 1^{re} Moderne, à Quimper, le 25 janvier.

— Mme Vve Dugardin, 71 ans, grand-mère de René Dugardin, élève en 3^e Classique, à Fiers (Orne), le 30 janvier.

— M. Auguste Orgebin, père de C. F. Michel, professeur au Likès, et de Jean-Paul, élève en 5^e Classique, à Vannes, le 2 février.

— Daniel Cellon, 22 ans, de Tréboul, ancien élève 1954, décédé accidentellement le 2 février.

Victime d'une fracture de crâne à la suite d'une chute de scooter sur la route de Locronan, à proximité de Kerlaz, notre camarade venait d'être libéré du service militaire, effectué en grande partie en Algérie. Mécanicien dans une usine de conserves de Douarnenez, il pensait reprendre très prochainement son travail.

Ayant fait ses études primaires aux écoles Saint-Corentin et Saint-Julien de Quimper, Daniel avait suivi les classes de notre section Technique B de 1949 à 1954.

— Mme Duval, mère de Marcel, élève de 4^e Technique B, à Strasbourg, le 2 février.

— Mme Barré, grand-mère de Pierre Barré, élève en 1^{re} Moderne Prime, le 4 février.

— M. Yves Jourdain, 55 ans, oncle de Michel Jourdain (1951), d'Yves (1957) et Michel Calloch (1957), amicalistes, à Ergué-Armel, le 6 février.

— René Riou, 71 ans, ancien élève 1898-1903, et père de René, également ancien élève, à Tréodet, en Ergué-Gabéric, le 6 février.

— Mme Le Grand, 47 ans, épouse d'Etienne Le Grand, ancien élève 1931 et vice-président de notre Amicale, mère de Paul (1954) et d'Etienne (1958), amicalistes, à Quimper, le 11 février.

— Jean-René Cornic, 78 ans, ancien élève et père d'amicalistes, à Kerfeunteun, le 15 février.

— M. Guillaume Drézen, grand-père de Jean-René (4^e C.) et Hervé Cariou (4^e M.), à Peumerit, le 18 février.

— C. F. Crescentin de Jésus (M. Pierre Born), 84 ans, à Saint-Avé, le 20 février.

Réservé aux élèves des classes terminales secondaires

aux étudiants et étudiantes



Sur les traces
du Père de Foucauld...

PÈLERINAGE DE PAQUES A TAMANRASSET

SITE UNIQUE DU DÉSERT

PAR AVION SPÉCIAL (DE PARIS A PARIS)

22 mars — 4 avril 1959

avec étapes à ALGER, aux OASIS,
à HASSI-MESSAOUD et BONE-HIPPONE,
la ville de Saint-Augustin.

Places limitées.

CONDITIONS SANS PRÉCÉDENT : Environ 55.000 francs.

Tous renseignements : « POUR L'UNITÉ » Service Pèlerinage,
1, Place Saint-Sulpice, Paris-6^e (Joindre un timbre)



GARAGE DE L'ODET

CONCESSIONNAIRE RENAULT



Rue Th. Le Hars - QUIMPER
Tél. 108 - 186

Spécialiste du véhicule d'occasion

— Mme Vve Joseph Le Gall, 68 ans, grand-mère d'Adrien Kervella, élève en 1^{re} Moderne, et de Joseph Kervella, ancien élève 1955, à Plougastel-Daoulas, le 22 février.

— M. Jean-Marie Le Pemp, grand-père d'Yves Bodéré, élève en 4^e Classique, et de Pierre Bodéré, ancien élève 1955, à Penmarc'h, le 24 février.

Le Sergent Henry Le Flao mort pour la France en Algérie.



Notre camarade a fréquenté le Likès pendant la seule année 1951-52, en Seconde Moderne. Attiré par une vocation impérieuse, il préféra, en effet, interrompre ses études secondaires pour entrer à l'Ecole Militaire de Saint-Maixent le 28 octobre 1952, quelques mois après nous avoir quittés. Sergent le 1^{er} mai 1953, il fut affecté en Allemagne au 110^e R.I.C., à Lindau, du 1^{er} juin 1953 au 30 novembre de la même année. Au Tonkin, il participa à la Campagne d'Indochine du 2 janvier 1954 au 14 novembre 1955 ; à la suite d'opérations menées en profondeur dans les zones viet-minh, il fut porté disparu à plusieurs reprises. A cette époque, il passa ses brevets de transmissions et du chiffre. Au Maroc du 11 février 1955 au 30 juillet 1956, il fut nommé au service du chiffre à l'Etat-Major de Casablanca et réussit avec mention Bien ses deux brevets de chef de section. Puis, pendant un an, de septembre 1956 à décembre 1957, il assura la surveillance de la frontière en Algérie, dans les régions sahariennes. En stage de formation à Bayonne de janvier à juin 1958, il y réussit les brevets de parachutiste et de commando. Il retourna en Algérie dès juillet 1958 et participa aux nombreuses opérations du 6^e B.C.P. C'est au combat de Douar Imédram, près de Tizi-Ouzou, qu'il fut blessé mortellement le 6 janvier 1959. Sa compagnie avait subi trois assauts, de 13 h. à 17 h., de la part d'une forte bande de rebelles qui devait laisser sur le champ de bataille 300 tués et autant de blessés.

Excellent noté, Henry était très aimé de ses camarades et bien considéré de ses chefs comme homme et comme chef de section. Agé de 24 ans, il devait passer sergent-chef cette année et pensait concourir pour l'Ecole Militaire Supérieure de Strasbourg. Ses brillants états de service lui avaient valu de nombreuses décorations, la Médaille Militaire, la Croix de la Valeur Militaire avec palme, la Croix de Guerre, la Médaille Coloniale Extrême-Orient et la Médaille d'Afrique du Nord.

Il avait conservé de son rapide passage au Likès un excellent souvenir et, d'Indochine comme d'Afrique, nous arrivait régulièrement de ses nouvelles. Il était également en relations avec plusieurs de ses anciens camarades de Seconde Moderne, spécialement avec ceux qui, comme lui, avaient choisi la carrière militaire.

Domicilié à Penhars, la famille d'Henry est originaire de Loc-Jean en Rospenden. Nous la prions d'agréer l'expression de la douloureuse sympathie et les chrétiennes condoléances de notre école et de notre Amicale.



Le mercredi soir 23 décembre, au début de la lecture spirituelle que nous faisons avant le repas, le C. F. Clodoald nous annonce que l'audience aura lieu à midi le lendemain. Nous devons nous trouver groupés, s'il fait beau, près de l'obélisque planté au centre de la place Saint-Pierre, ou, en cas de pluie, sous les arcades du Bernin, près de la Porte de Bronze. « A 11 h. 30, pensai-je. » — A 10 h. 30, précise le C. F. Directeur, dès l'ouverture des portes !... Une heure et demie d'attente ! Il est vrai que nous commençons à être habitués à ces longues stations debout...

Pour me mettre dans l'ambiance, je lis dans le « Guide Bleu », les prescriptions relatives aux audiences pontificales : « Pour les audiences communes, il suffit d'être vêtu de noir ; les dames peuvent aussi être en blanc, mais en tout cas, elles doivent porter la mantille et un vêtement long, avec col droit et manches longues ; pour les audiences particulières, les dames doivent être en noir et porter la mantille, les hommes en habit ; on ne prend pas de gants (les hôtels et certains magasins louent les objets de toilette nécessaires)... Quand le Pape passe, on se met à genoux. Je songe... Un Frère des Ecoles Chrétiennes admis à une audience commune — ce sera demain notre cas — n'aura pas à louer un habit de circonstance ! « Etre vêtu de noir » et « n'avoir pas de gants », nous est assez familier... Quant à se mettre à genoux au passage du Pape, cela ne se commande pas, me semble-t-il... Tout cela reste bien cérémonieux. Je me laisse à penser que les applaudissements et les acclamations sont de rigueur au même titre que ces exigences de l'étiquette. Il me semble d'ailleurs avoir lu un passage d'une tout autre atmosphère dans un des dépliants que l'Office du « Turismo di Roma » édite et distribue si généreusement aux touristes que nous sommes. (Je dois préciser que les Frères Seconds-Novices ne revêtent leur allure de touristes qu'après avoir franchi la grille du 476, via Auréliana...) Le prospectus en question porte, en effet, que « l'étiquette a ses prescriptions et ses exigences », que « la réglementation et les formalités ne se discutent pas », mais aussi que « le cœur du Père dépasse l'étiquette des formalités et des lois sévères des passeports », et que « pourvu que le désir de voir le Pape soit reconnu, et la décence du vêtement sauve, quiconque peut entrer dans la Cité du Vatican. La maison du Père est la maison de ses fils. » Me voici satisfait... Il n'y a plus qu'à prier et à patienter.

Personne ne fut en retard au rendez-vous. Il y eut bien un certain confrère américain qui eut quelques difficultés avec les policiers italiens chargés de maintenir l'ordre — fort relatif ! — parmi les quelque 300 personnes admises à l'audience. Après plusieurs sourires « made U.S.A. », il put franchir le barrage... (Il faut savoir que ce n'est pas l'Etat du Vatican qui assure la police de la place Saint-Pierre qui fait partie intégrante de son territoire cependant. C'est l'Etat italien qui en est responsable)... Un quart d'heure d'attente. Avouons qu'elle n'a rien d'héroïque car s'il pleut à verse sur la place nous sommes parfaitement à l'abri sous la haute balustrade et les larges colonnes du Bernin. Il fait d'ailleurs doux, très doux en ce matin du 24 décembre.

EN AUDIENCE PONTIFICALE

Le Frère Ladislav (Horgrois réfugié), chargé des relations entre le Vatican et la Maison Mère, nous pilote. Il a ses entrées dans l'Etat Pontifical. Il se met en mesure de nous conduire lui-même dans la salle d'audience. Par trois fois, nous serons arrêtés : dans la cour Saint-Damas, dans un escalier, enfin dans une longue galerie aux riches peintures. Mais chaque fois notre guide se précipitera pour soumettre son passeport à un examen fort attentif : la garde du Pape veille !... Enfin — car il a fallu grimper je ne sais combien d'escaliers et traverser autant de couloirs et de galeries ! — nous voici devant la Salle Clémentine où aura lieu l'audience. Une dernière vérification et... c'est une galopade effrénée (ô Etiquette !!!) : c'est à qui atteindra la balustrade qui divise la salle en deux parties très inégales, l'une où se tiendra le Pape et l'autre où se tasseront les pèlerins... J'ai réalisé une course dont je ne suis pas fier : je suis au deuxième rang !



Et, maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre... Nul effort pour rester debout : mes confrères — un Espagnol, un Français d'Indochine, un Mexicain, un Egyptien et un Français de Paris me pressent si fort que je serais bien en peine de tomber ! Je ne puis même pas jeter un coup d'œil sur le fond de la salle. Il est absolument impossible de bouger. Et quelle chaleur ! Deux vieilles dames ne la supportent pas et s'évanouissent, ou peu s'en faut. Le temps passera vite, cependant : tout apparaît si peu habituel. La splendeur des fresques du mur et de la voûte, la richesse du trône et des tapis, le garde suisse qui ne cessera pas de longer la balustrade en distribuant sourires et bonnes paroles aux pèlerins, son compagnon qui monte une garde vigilante à la porte par où apparaîtra le Pape dans une heure... dans une demi-heure... dans quelques minutes !... Et cinq autres gardes qui bavardent dans leur coin, en attendant qu'on vienne leur dire qu'ils ont à assurer leur tour de garde (ce qui se fait avec un cérémonial tout martial). De temps à autre, des personnages importants à qui l'on présente les armes : l'ambassadeur de je ne sais quel pays d'Amérique du Sud, le Cardinal chargé de je ne sais quelle administration... Par contre, nul déploiement de force pour ces vénérables personnes vêtues selon la stricte rigueur de l'étiquette vaticane. Tout ce monde passe devant nous pour se rendre dans la salle adja-

NOUVELLES des ANCIENS

— Le 14 février, visite d'André Le May (1956), sergent aviateur en permission à Scaër. Après un long séjour au Maroc, le voici rendu dans une escadrille sympathique à Constantine. Mais ce serait sans regret qu'il rejoindrait pour de bon la métropole. Il a rencontré en Algérie José Goarant, de Saint-Yvi, qui envisagerait l'enseignement en A.F.N.

— Pierre Le Cunff (1951), de Guéméné, après avoir travaillé comme dessinateur chez un architecte de Quimper, prépare à présent le Brevet Professionnel de Dessinateur en Bâtiment. Il envoie son bonjour au Frère François Galand qu'il a connu pendant son service militaire à Saint Malo.

— Précédemment sur l'escorteur Vauquelin à Toulon, le second-maître électricien Jean Scourzie (1948), de Riantec, a été affecté en décembre à l'Ecole des Electriciens de Cherbourg.

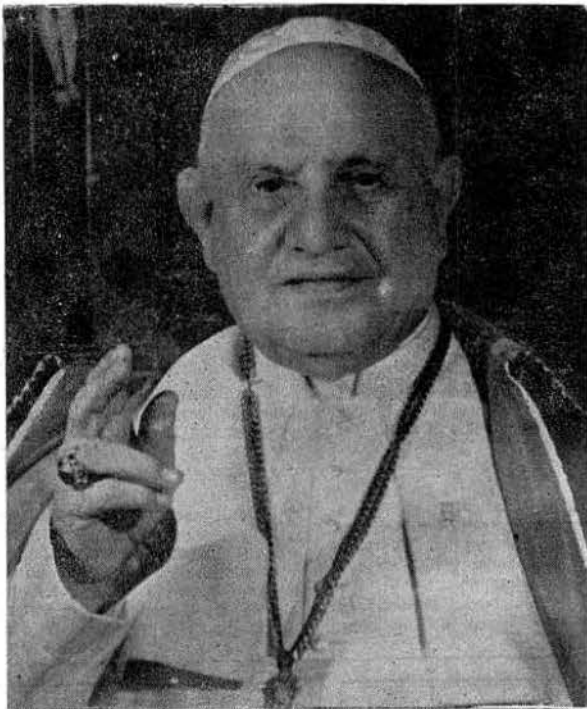
— Rentré du service militaire à la mi-février, Georges Le Pape (1956), d'Ergué-Gabéric, travaille à Paris comme agent technique électronique. Il ne serait pas fâché que le hasard mette sur sa route Jean Kerdilès, comme lui « parisien ».

— Jean-Jacques Canévet (1958) travaille à la ferme paternelle, participe aux activités jacistes et continue de défendre dans l'équipe de football les couleurs de Plonéour-Lanvern.

— Elève à l'E.N.R.E.A. de Clichy, Joseph Danton (1957), de Porcaro, s'y spécialise en électronique, carrière pleine d'avenir qui a séduit déjà bien des Anciens.

— Le caporal-chef Claude Cuissard (1957) est toujours affecté à la B.E. 723 d'Auxerre.

— Etudiant à Rennes, Jean-Paul Le Quellec (1958) a trouvé un nouvel appartement, fin janvier, chez M. Féron, 28, rue André-Deslilles.



cente qui doit être celle des audiences particulières... Elles nous vaudront un bon quart d'heure supplémentaire d'attente. Le moment arrive, cependant. Mon « signore » X..., photographe officiel de la Cité du Vatican, en queue de pie comme il convient, dépose un superbe appareil sur le cuir repoussé d'un siège. Les gardes mettent leurs casques. On change la garde qui depuis une bonne heure et demie n'a pas bronché près de cette fameuse porte. Celle-ci se ferme. Le Pape s'entretient avec ses hôtes de marque. Emotions... Elle s'ouvre enfin cette porte... Deux gardes-nobles suivis de quelques prélats, le Pape... Je ne vois plus que lui... Personne ne songe à se mettre à genoux — ce qui serait absolument impossible d'ailleurs, vu la pression qui de tous côtés s'exerce sur tous... Mais les applaudissements ont éclaté et les cris : « Viva el Papa ! ». Lui sourit, puis

monte sur le trône. Il attend que les acclamations cessent pour s'asseoir. Un bref discours en italien. Un autre — lu — en français, dans lequel il nous dit sa joie de notre présence, qu'en cette veille de Noël il demande à l'Enfant Dieu et à sa Tendre Mère de nous bénir ainsi que tous ceux que nous portons dans notre cœur. Il ajoute même que la messe de minuit et celle qu'il chantera à 11 heures à la Basilique Saint-Pierre seront dites à toutes nos intentions. Le même discours est lu en anglais par un Monseigneur... Le Saint-Père se lève sous les applaudissements. C'est dans le plus profond recueillement et la plus intime prière que nous recevons sa bénédiction...

Et c'est fini !... L'audience a duré sept minutes... Dehors, il pleut toujours...

Frère Jean PUNGIER.

— Jean Briand (1956), de Brice, est militaire à la B.E. 721 de Rochefort (1^{re} Brigade, Ch. 12).

— Le R. P. Jean Droval (1950), des Missions Etrangères, avant de quitter Ploaré pour la Birmanie a revu le Likès et nous a promis, dans un avenir plus ou moins proche, un article sur son champ d'apostolat asiatique. Il s'est embarqué à Marseille le 7 février.

— Contrôleur Principal de la Navigation Aérienne, Jean Le Bohec (1936) est « africain » depuis de longues années, d'abord à l'Aérogare Civile d'El Aouina de Tunis, puis à celle de Fort-Lamy, au Tchad. Depuis début février, il jouit de six mois de détente en famille, rue Verlaine

ANCIENS DE 1936 !

— Jean LE BOHEC (1931-36), Contrôleur Principal de la Navigation Aérienne, étant actuellement en France, se fera un devoir d'assister à l'Assemblée Générale du 5 avril 1959 : il compte bien y retrouver des anciens Likésiens de sa promotion.

à Kerfeunteun. Il s'est empressé de revoir le Likès où trois de ses fils sont élèves depuis septembre 1958 : le Frère Gaston Martin a dû lui rappeler quelques vieux souvenirs ; s'il avait eu la chance de se trouver dans la maison, le Frère Guillaume Stévenne aurait tenu lui aussi, à reparler du bon Likès d'avant-guerre.

— Hubert Bargain (1958), de l'Île-Tudy, Alain Dano (1958), de Quimper, Yves Le Gall (1958) d'Elliant, et Jean-Pierre Pennec (1958), de Mahalon, ont terminé à la mi-janvier leur stage à l'Ecole d'Apprentissage Maritime d'Ellel et en sont sortis avec leur C.F.N. L'effort qu'ils ont dû y fournir fut surtout d'ordre manuel : épluchures, travail du bois, pièces à faire à la forge... Alain est déjà embarqué sur un bateau de la Compagnie Dreyfus tandis qu'Hubert s'est adressé à la Compagnie Havraise de Navigation.

— Paul Dauce (1957), de Quimper, se plait dans la vie militaire et monte volontiers au Likès à chaque permission. Après ses stages de Nîmes et d'Etampes, il est présentement affecté à la Base Aérienne 109 de Tours.

— Jean-François Jouanneux (1957), de Pont-de-Buis, que nous avons revu au Likès à Noël et plus récemment, le 8 février, assume courageusement le lourd programme de travail qui est sien en première année de l'E.N.S.M. de Nantes : 43 heures de cours par semaine avec la perspective d'un concours difficile où le tiers des élèves sont éliminés. Membre de la commission sociale du Poyer Catholique, il va avec quelques camarades, le jeudi, rendre visite au Camp Blanchard, constitué de sous-prolétaires : il s'y occupe surtout des enfants, « qui sont vraiment terribles ».

— Jean-Claude Rivier (1958), de Fouesnant, et Jean-Pierre Bréivet (1958), d'Esquibien, n'ont pas été dépayés du tout à leur arrivée, il y a quatre mois, à la B.A.N. de Fréjus Saint-Raphaël : une dizaine d'Anciens se trouvaient à l'Ecole de Maistrance (Kerfose, Gourlaouen, Pennec, Le Vouédec, Vincent Jan, Le Goulven, etc.) ; avec Gérard Chapalain (1957), de Lanesier, ils n'y sont plus que trois à présent. Pour réussir vraiment dans la Marine, estiment-ils, il faudrait pousser ses études le plus possible, un ou deux ans après le Bacc, et préparer l'Ecole Navale ; exactement ce qu'ont fait tout récemment André Herrou, Jean-Paul Arzur et Joseph Jacq.

— « Le temps passe vite à l'Ecole de Maistrance-Pont de Dourdy, nous écrit Jacques Gourriou (1958), de Lannilis. Je suis sorti cinq ou six fois pendant le premier trimestre. Au premier classement, j'ai été 24^e sur 101 avec 13,837 de moyenne ; plusieurs des meilleurs élèves sont des maistranciers ayant déjà leurs deux baccs ».

— André Mens (1958), d'Audierne, est sur veillant à l'Ecole St-Joseph de Morlaix, place Daumesnil. Il travaille mathématiques et sciences, à l'affût d'un concours intéressant ou dans la perspective d'un engagement dans l'armée.

— Paul Roux (1957), de La Forêt-Fouesnant, suit à Paris la classe préparatoire à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics. Adresse : 160, rue de Grenelle (7^e).

— En classe E.N.S.I. 1 du Lycée Clémenceau de Nantes, **Louis Le Calvez** (1958), de Plobanalec, estime que c'est sans doute là la formule idéale de transition entre les études secondaires et la vie d'étudiant : on peut y préparer Mathématiques Supérieures avec autant de chances de succès qu'en Faculté.

— **Hervé Guéné** (1954), d'Evreux, après avoir devancé l'appel, a fait ses classes dans la Marine à Hourtin où il a rencontré un ancien du Likès et de l'Harmonie. Il vient d'être affecté à l'imprimerie de la Marine à Houilles. Ce service militaire lui sera donc utile et lui évitera une cinquième année à l'Ecole Estienne ou un stage dans l'industrie. Au bureau de fabrication, son travail consiste à faire des maquettes, à préparer et à suivre l'exécution des commandes et, à l'occasion, à corriger les épreuves. Adresse : S.C.D.S., Arsenal, Houilles (S.-et-O.).

— Tout en préparant le Notariat, **Yves Ruaud** (1958), d'Elven, est surveillant à l'Ecole Professionnelle de Rennes : en étude, un soixantaine de garçons allant de la 8^e à la 5^e ; au dortoir, surtout des élèves de 4^e ; surveillance de promenades toutes les trois semaines.

— **Michel Lohé** (1957), de Sérent, après un an au Lycée Jules-Simon à Vannes, est élève à l'Ecole Française des Culis et Peaux de Paris, où il s'est classé 1^{er} de sa section à Noël. Adresse : 36, rue Emile-Dequen, Vincennes (Seine).

— **Christian Devicq** (1958), de Rosporden, est déjà militaire depuis plus de trois mois : affecté au service du matériel, il suit à Metz le peloton de brigadier. Adresse : Stagiaire, C.F.B. S.M., 3^e Cie, 1^{re} section, 4^e groupe, Quartier des Vallières, Metz (Moselle).

— Etudiant à Rennes, **Claude Le Bot** (1957), de Quimper, y poursuit la préparation d'une licence de psychologie.

— Depuis plusieurs mois, **Pierre Larvol** (1941), d'Ergué-Armel, prend des contacts commerciaux en Allemagne, dans le cadre du Marché Commun.

— Le Frère **Bernard, Michel Le Boru, Bernard Plunian** et **Pierre Grouhel** n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux sportifs likésiens qui participaient au Championnat de France U.G.S.E.L. de cross-country à Angers.

— « Quand on est quatre personnes pour tenir une ferme de 28 hectares on a certainement de quoi s'occuper ! » nous précise le jeune agriculteur **Jean Guéguen** (1957), de St-Evarzec. Donc beaucoup de travail et peu de loisirs : l'été dernier il a pu toutefois prendre une semaine de repos chez des parents à Tours. Il regrette de n'avoir pas trouvé au Likès durant sa scolarité les traditions agricoles qui furent longtemps à l'honneur dans notre maison.

— **Loïc Le Chat** (1958) est élève de 1^{re} M^a au Lycée de Brest.

— Après avoir quitté l'école, **Gérald Nédélec** (1958) s'est occupé au garage de ses parents à Lorient, attendant son admission, le 8 septembre, à l'Ecole d'Apprentissage Maritime d'Etel où il a retrouvé plusieurs camarades de classe. Le

jour de la Toussaint, un malencontreux accident de moto est venu interrompre ses cours : pas de fracture ouverte mais deux os (tibia et péroné) complètement cassés ; transport à l'hôpital en ambulance, plâtrage, 40 jours d'immobilité et... de réflexions sérieuses. Quand, le 12 décembre, il a pu marcher, il n'était plus question de regagner Etel où le stage approchait de sa fin. Après avoir vainement essayé de se faire admettre au Centre de Marseille, il a pris la décision d'attendre la guérison complète, d'embarquer ensuite comme pilote et de suivre le prochain stage d'Etel en septembre.

— A la fin de son stage dans les P.T.T. à Paris, **Jean-René Hénaff** (1958), de Quimper, a commencé son service militaire dans l'aviation.

— **Jean-Paul Arzur** (1954), de Landéda, est élève à l'Ecole Navale en compagnie de **Joseph Jacq** (1954), de Douarnenez. Ancien secrétaire de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul du Likès, il a tenu à honorer d'une visite la kermesse annuelle des Conférences de Quimper, au retour d'un pèlerinage dominical dans les vieux murs du Likès.

— Secrétaire du Groupe Parisien, **Marcel Louboutin** (1941) suggère des rencontres communes à Paris des anciens du Likès et des anciens de la Croix-Rouge de Brest, dans le cadre du Groupement Breton des Amicales de Frères : l'idée est excellente ; verra-t-on prochainement un début de réalisation ?

— **Jean-Claude Le Broch** (1958), boucher à Trégomeur, regrette sans doute un peu le Likès (à part les cours d'anglais, bien entendu) et se dit heureux de devenir Amicaliste. Professeurs et camarades le remercient de son bonjour.

— **René Le Floch** (1958), élève à l'E.M.P. Corniche, au cours d'une sympathique visite, s'est déclaré très satisfait de l'ambiance et des cours que favorise la vie paisible d'Autun.

— Depuis huit mois, le sergent **Pierre Le Goff** (1952) de la Chapelle-Neuve, a quitté la Base Aérienne d'El-Aouina de Tunis pour celle de Villacoublay, dans la région parisienne (Adresse : G.T.L.A. 2/60).

— Interne au Lycée Clémenceau de Nantes, **Edmond Carado** (1958), de Vannes, a beaucoup de travail : ainsi les dimanches, parfois, suffisent à peine à mettre au point les cours de la semaine. « La vie d'étudiant n'est pas toujours aussi rose qu'on pourrait le croire : nous sommes loin du doux régime du Likès entrecoupé de séances récréatives. Je rencontre assez souvent mes deux amis **Pierre Le Pallec** (1958) et **Jean-François Jouanneaux** (1957) qui sont certainement de cet avis que les succès aux examens s'achètent. La presque totalité des élèves des grandes écoles vont à la messe et les cours de religion sont bien suivis. »

— Toujours secrétaire au casernement du camp de Satory à Versailles, **Jean-Claude Moënner** (1954), d'Ergué-Armel, entend poursuivre sa collaboration au « Likès », mais, pour l'instant, les thèmes d'inspiration manquent.

— Employé des P.T.T. à Paris, **Fernand Le Roy** (1949), de Lochrist, y cherche un logement.

Il remercie tout lecteur qui pourrait l'aider en cette circonstance. Adresse actuelle : 14, rue du Roi d'Alger (18^e).

— **André Colin** (1958), de Poulgoazec, est heureux de nous annoncer son succès au concours de contrôleur technique de la R.T.F. Aux épreuves d'admissibilité, la moitié des 300 candidats furent éliminés et 35 ont été admis définitivement : pour la deuxième partie du concours, chacun avait son surveillant, « véritable ange-gardien qui ne vous quittait pas d'une semelle ». André se propose maintenant de suivre les cours préparatoires au titre d'élève-inspecteur de la R.T.F.

— **Le Frère Pierre Birien** (1902), de Plomodiern, accuse cette revue de distribuer trop généreusement les titres : il est professeur, et non directeur comme ce fut annoncé, à l'Ecole Annexe de l'Institution Saint-Michel d'Hérouville. Après avoir consacré presque toute sa carrière pédagogique aux jeunes Egyptiens du Caire, il garde l'espoir de pouvoir se dévouer prochainement auprès de ses jeunes compatriotes bretons.

— Grâce à la « protection » du Frère **Coronat-Yves**, trois étudiants de la promotion 1958 ont trouvé un logement à Liget, 77, rue Vaugirard (6^e) : **Louis Primot**, de Plogonnec. **Joël Nuz**, de Lorient, et **Jean Cosmao**, de Plogonnec. Le Frère **Coronat** a rencontré à Paris en décembre le Guildeois **Joseph Golvan** (1946), devenu parisien depuis quelques mois.

— **Jacques Langlet** (1958), de Paramé, étudiant à Rennes, continue de suivre de loin les activités de la chorale du Likès, grâce aux programmes que lui communique fidèlement le Frère **Mazé**. Bien sûr, il est invité aux concerts spirituels qui seront donnés par les Likésiens, le 22 février à l'Eglise paroissiale de Concarneau et le 15 mars à la chapelle du Likès.

— A la recherche d'une contrebasse pour « le bal de la classe » à Rosporden, **Louis-Léon Satrie** (1954) a retrouvé le chemin du Likès, fin décembre. Il continue sa formation professionnelle d'horloger chez lui. Bonnes nouvelles de **Charles Le Naour** (1955) qui travaille dans les P.T.T. à Paris.

— Directeur, titulaire d'une Quatrième, professeur d'anglais en Troisième et Quatrième, le Frère **Donatien-Vital** n'a guère le temps de s'ennuyer au Pensionnat de l'Immaculée-Conception de Saint-Malo. Il a appris la naissance d'une deuxième fille, **Gwénaëlle**, au foyer de Louis Daigné, attaché au consulat français de Casablanca.

— Bonnes nouvelles de **M. Jean Fouilleul** qui est professeur à l'Institution du Sacré-Cœur de Mayenne : il enseigne l'anglais en 6^e et 5^e Classiques, les mathématiques en 5^e Classique et la géologie en 4^e Classique.

— **Paul Le Berre** (1957), de Penhars, nouvellement marié, est affecté à un régiment d'Instruction des transmissions à Epinal. Il n'est pas trop dépaycé et suit actuellement un stage d'opérateur câble-hertzien sur du matériel allemand. L'ambiance est assez sympathique : la caserne possède un aumônier qui fait pas mal de cercles d'études très intéressants. Ce n'est pas toutefois

Portez
les sous-vêtements



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON RHOVYLLON

Chauffage central • Installations sanitaires
Élévation d'eau

Téléph. 27

Armand Bernard

Ingenieur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER

Construction de MACHINES AGRICOLES

Ets M^{me} J^h GRALL & C^{ie}

Avenue de la France Libre, KERFEUNTEUN

Matériel de Motoculture

Travaux à façon

STATION-SERVICE "PURFINA"

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingenieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

la liberté du civil, ni même le « doux régime du Likès dont nous osions encore nous plaindre ».

— Jean Le Guennec (1941), de Paris, « ex-ingénieur » et artiste-peintre, a exposé cinquante toiles, du 22 novembre au 12 décembre 1958, à la Galerie Cardo, 32, avenue Malignon, Paris (8^e) : sujets familiers ou marins, la plupart ne manquent pas d'évoquer la Bretagne natale. Adresse : 39, quai des Grands Augustins (5^e).

— Jean Fily (1950), de Vannes, a fait, en compagnie de Madame, un pèlerinage au lieu de ses exploits scolaires et techniques. Ils n'ont vu ni le maître de chapelle, Frère Joseph Evain, ni le maître scout, Frère Donatien-Vital, ni le maître dessinateur, Frère Hervé, ni les maîtres Bernard et Guével : leurs machines ont parlé en leur absence et la charpente de l'atelier a « dit » quelque chose au spécialiste vannetais. Mais ailleurs, on n'a entendu que le silence d'un après-midi de week-end. A l'infirmerie même, les dernières victimes de la grippe s'occupaient sagement à se taire : les grandes nostalgies sont muettes ! Ce n'était pas l'état d'âme de ces charmants visiteurs du dimanche.

— Depuis un an, le Frère Jean-Pierre Jaouen, ancien chef de la section agricole du Likès, n'est plus directeur de l'Institut De La Salle de Meknès. Sa santé ayant exigé un poste moins absorbant, il est caissier du Pensionnat Saint-Joseph, à El-Blar, chemin Beaurepaire, dans la banlieue d'Alger.

— Jean Le Bris (1942), de Fouesnant, est ingénieur des Travaux publics à Mourenx, dans les Basses-Pyrénées (Bâtiment A, Esc. 6).

— Louis Poulériguen (1945), toujours agent commercial de la C.F.O.A., à Abidjan, rentre en France au début de mai, quelques semaines trop tard pour prendre part à l'Assemblée Générale de l'Amicale.

— Comme l'annonçait le dernier « Likès », Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan, a trouvé « tout ce qu'il y a mieux » pour commencer sa deuxième année universitaire à Rennes : accident de scooter, fracture de l'humérus droit immobilisant le bras pendant deux mois, hospitalisation d'un mois et demi (Que Régis Hanout s'étonne après cela de n'avoir pas reçu de nouvelles !). Le travail à présent ne lui manque pas, d'autant qu'il est vice-président à l'Information de l'Association Générale des Etudiants Rennais : responsabilité pécuniaire, contrats de publicité, supervision de la mise en page, contrôle des articles, rédaction des Informations générales, courrier à tenir à jour. Malgré cette activité absorbante, il n'oublie pas qu'il est le Délégué de notre Promotion 1957 de l'Amicale : il avise ses camarades que le Prince de Broglie, qui avait eu la gentillesse d'accepter le parrainage de leur Promotion, est décédé en décembre. Le 18 janvier, sur la convocation lancée par Pierre Berliet, il a participé à la réunion préparatoire qui a posé les premiers jalons du Groupe Likésien des Etudiants Rennais : il regrette de ne pas disposer suffisamment de son temps pour pouvoir apporter un concours plus actif à cette nouvelle section locale.

— Sans trop regretter le Likès dont, venant de Casablanca, il eut quelque difficulté l'an passé à prendre le rythme de travail, Jean Kerbourc'h (1958) est plus heureux à Paris : son premier trimestre en Troisième lui a donné une moyenne de 11,50. Il pense que ses camarades font au moins aussi bien en Troisième Classique du Likès... (Rien n'est moins sûr !)

— Depuis près d'un an déjà, Jean-Luc Le Douarin (1957), de Vannes, est militaire en Algérie. Du S.P. 88.130, il exprime son meilleur souvenir à professeurs et camarades.

— Michel Genric (1958), de Peumerit, enseigne et régent les élèves de l'Ecole des Frères Lamennais à Audierne que dirige son oncle.

— Visite-éclair du Frère Hervé Le Guen, venu à Quimper pour des démarches administratives. Nous rappelons son adresse : Directeur, Ecole Technique « Sacré-Cœur », 16, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

— Alain Olivier (1958), de Trégunc, élève à l'Ecole d'Hydrographie de Nantes, n'oublie vraiment personne au Likès, puisqu'il exprime son meilleur souvenir aux professeurs, à ses camarades, aux contremaîtres de l'atelier, aux religieuses et aux employés.

— Jean Hénaff (1928), tailleur à Châteaulin, s'intéresse toujours à la bonne marche de l'Amicale et ne manque pas de nous exprimer ses regrets quand ses obligations professionnelles l'empêchent de participer aux réunions du Bureau : il en était ainsi le 31 décembre, jour de foire de fin d'année.

— Hervé Guilhaud (1957), de l'île de Sein, a réussi en septembre 1958 l'examen d'officier-mécanicien de 2^e classe de la Marine Marchande (Théorie), en compagnie de trois autres anciens du Likès : Bernard Bozennec, de Camaret, Jean-Pierre Balcon, de Landivisiau, et Jacques Lanoë (1955), de Lorient. Nous l'avons revu au Likès alors qu'il rejoignait Dunkerque devant s'embarquer le 10 février sur le M/S. Le Brestois, de la S.B.V.N., qui fait le trafic France-Belgique-Afrique du Nord.

— Jacques Bernier (1956), de Vannes, est canonier de 2^e classe au Groupe Géographique de Joigny, dans l'Yonne. Tout va bien : la caserne est neuve (1954), la nourriture variée, le réfectoire agréable, le moral bon (en dépit des sept pigères réglementaires !). Après les quatre premiers mois de classes, il pense entrer dans la « batterie d'application » de la section terrain.

— Jean-Pierre Goyneau (1958), de Lorient, nous annonce son succès à la 2^e Session du B.E. P.C. (le dernier Likès, mal informé, le signalait seulement comme admissible). Il se plaît bien à l'Ecole de T.S.F. de Paris : malheureusement il a dû interrompre ses cours pendant un mois et demi à la suite d'un accident de football (ligament coupé au genou gauche, intervention chirurgicale, trois semaines de lit, rééducation). Depuis début janvier, par une application accrue, il s'efforce de résorber ce malencontreux retard. Adresse d'étudiant : Internat Primavera, 42, rue d'Hauteville, Paris (10^e).

— Le Frère breton Dosas Lucien, professeur au Collège Simon Bolivar de Mexico, accompagne

l'envoi du magnifique Palmarès 1958 de cet établissement, de réconfortantes précisions sur l'œuvre des Frères au Mexique :

« Nos écoles vivent en paix, bien que les lots sectaires soient dits intangibles et puissent être remises en vigueur quand bon semblera. Nos Maisons de Formation regorgent presque de recrues : 72 novices ou postulants, 68 scolastiques et 152 petits-novices. Ici, au Collège Simon Bolivar, nous avons 1.700 élèves et on en a refusé plus de 300, faute de maîtres et de locaux ; de nouvelles constructions sont terminées qui abritent les classes du Secondaire Moderne, quelques 460 élèves ».

— Maurice Feunteun (1896), de Brest, lors de ses fréquents passages à Quimper ne manque pas d'aller saluer Eugène Cuzon, comme lui vétéran de l'Amicale. Nous le remercions d'avoir délicatement songé à notre tombola des œuvres likésiennes.

— Guy Penn (1954), d'Ergué-Armel, a interrompu son travail à l'E.D.F. de Quimper pour commencer son service militaire au Centre d'Enseignement et de Recherches Médicales Aéronautiques de Paris.

— Gilbert Le Fort (1958), de Plouay, élève à l'Institut Supérieur d'Electronique du Nord, a le plaisir de rencontrer de temps à autre à Lille « son ancien professeur de Seconde, le Frère François Kerdouf » : ce dernier, ancien responsable du Ciné-Club likésien, se réjouit que le 7^e art soit désormais officiellement enseigné dans nos classes de Quatrième, Troisième et Secondes.

— M. Pierre Le Pautremat, de Questembert, ancien professeur, Inspecteur des Domaines, achève un long travail à Troyes où il s'agit d'évaluer un lot insalubre de 220 maisons peuplées d'environ 850 familles. Le secteur serait livré à la démolition quand les propriétaires auront consenti la vente de leurs immeubles. L'opération présente bien des difficultés mais elle s'impose.

— René Le Goff (1958), de Pouldergat, nous annonce, un peu laconiquement, qu'il vient de commencer son apprentissage d'électricien.

— Nous avons reçu la visite récente de : Jean-Claude Corre (1956), de Kerfeunteun, sergent dans le Sud-Algérien (S. P. 88.169) ; René Dagorn (1953), de Kerfeunteun, précédemment basé à Casablanca, qui termine son service dans la Marine à la Direction du Port de Toulon, avant de retrouver en mars la Marine Marchande ; Louis Kerjean (1939), de Brest, capitaine en Algérie ; René Gaonac'h, Georges Le Pape, Louis Cujard, Jacques Daniel, Régis Hanout, Pierre Berliet, Georges Le Duff, Maurice Bernard, Pierre Troalen, Roger Strudlou, Roger Gadonna, étudiants ; Yves Mary (1952), de Kerfeunteun, ingénieur chimiste en permission libérable après deux ans d'Algérie ; Eugène Guichard (1898), de Brest, agent commercial ; Jean-René Bénol (1958), de Kerfeunteun, venu s'inscrire à l'Amicale ; Jean Le Blouch (1930), représentant des Engrais Saint-Gobain, devenu Lorientais depuis cinq mois (31, rue du Port) ; Marcel Bourhis (1953), de Scaër, ingénieur E.C.A.M.

Et 

Manufacture de Vêtements

L'Ecrin
CLAUDE CABON
DIPLOMÉ D'ÉTAT
E.N.H. BESANCON
11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie

MAISON RÉGIONALE

1, RUE DE KERGARIOU
QUIMPER

SIÈGES - TAPIS
RIDEAUX - VOILAGES
TISSUS

A. POUCH et Fils
17, rue St-Thérèse, QUIMPER — Tél. 11-60

Un bon livre...

Un bon style...

LIBRAIRIE ORVOËN
2, rue élie-fréron — quimper

quittant les E.O.R. de la Base Ecole 720 de Caen pour continuer son service en Allemagne.

— En décembre et janvier, les bons vœux des Anciens nous sont arrivés de tous les coins de France et du monde. Priant les oubliés de l'ex-cuser, le chroniqueur risque cette liste très incomplète de ceux qui nous ont écrit : *Nestor Pladys*, ingénieur E.C.P. à Rosendal ; *Emile Letzour*, ingénieur, chef de subdivision à l'E.D.F. de Bar-Le-Duc ; *Hubert Scavennec*, second-maitre fourrier à Cherbourg ; *Pierre Cornec*, de Douarnenez, agent minier en A.E.F. ; *André Quillet*, docteur cardiologue à Quimper ; *Pierre Goavec*, ingénieur faisant son service dans la Marine, E.O.R. de la Base d'Agadir ; *Jean Kéromnès*, maitre armurier volant de la B.A.N. de Port-Lyautey ; *Gérard Le Nabal*, ostréiculteur à Locool-Mendon ; *Maurice Albert*, externe des hôpitaux de Nantes ; *Robert Ansel*, ingénieur E.C.A.M. à Montluçon ; *Henri Caron*, étudiant à Vannes ; *Roger Tanguy* ; *Jacques Sicot*, ingénieur E.C.A.M. à Longwy-Gouraincourt ; *Georges Lévénez*, comptable à Quimper ; *Laurent Bertinetti*, agent technique à l'E.D.F. de Quimper ; *Claude Dach*, géomètre à St-Brieuc ; *Yves Madec*, pharmacien à Rennes ; *Frère Marcel Roudaut*, procureur des Frères des Ecoles Chrétiennes à Alexandrie (Egypte) ; *Louis Maout*, comptable à Vannes ; *Jean-Jacques Lucas*, militaire au S. P. 87.428, A.F.N. ; *René Cadeville*, étudiant à Nantes ; *Frère Jean-Marie Trelu*, du Centre de Préparation Apostolique de Caluire ; *Fernand Le Roy*, employé des P.T.T. à Paris ; *Jean-Claude Le Bastard*, blanchisseur à Quimper ; *Corentin Hénaff*, ingénieur E.C.A.M. à Paris ; *Michel Hénaff*, conservateur à Pouldreuzelle ; *Charles Daniel*, inspecteur-adjoint des P.T.T. à Bolbec (Seine-Maritime) ; *Pierre Roncé*, inspecteur des Douanes au Havre ; *Guy Foucher*, ingénieur chimiste à Feyzin (Isère) ; *Armand Caro*, ingénieur E.C.A.M. à Paris ; *Pedro Geli Bosch*, de Salt (Espagne) ; *Pol Auffret*, commerçant au Faouët ; *Léopold Le Couric*, ingénieur E.C.A.M., directeur de l'usine des Eaux de Lorient ; *Jean Larvol*, commerçant à Plomodiern ; *Auguste Le Bris*, ingénieur chimiste à Ruell-Malmaison ; *Yves Chapelet*, inspecteur-adjoint des P.T.T. à Nancy ; *Albert Gouffès*, photographe à Quimper ; *Marcel Louboutin*, ingénieur E.S.E. à Paris ; *Joseph Kerjovan*, commerçant à Lorient ; *Pierre Pavec*, ingénieur des Travaux Ruraux à Vannes ; *Yves Coënt*, ingénieur E.C.A.M. et E.N.M., militaire au S. P. 87.429, A.F.N. ; *Joël Penven*, collégien à Lannion ; *André Quémère*, contremaître menuisier à New-Jersey (U.S.A.) ; *Jean Noblet*, de La Roche-Bernard ; *Louis-Léon Satre*, horloger à Rosporden ; *Armand Abarnou*, ingénieur E.D.F. à L'Isle-Jourdain (Vienne) ; *François Bourry*, sergent infirmier au S. P. 87.810, A.F.N. ; *Jean Cuffurus*, employé de bureau aux Ponts-et-Chaussées de Quimper ; *Pierre Gouérou*, de Brie, officier itinérant en A.F.N. ; *Jacques Vigouroux*, étudiant à Rennes ; *Louis Rothorel*, ingénieur E.C.A.M. à Paris ; *Georges Foucher*, de Quimper ; *Jean Le Roch*, contrôleur des P.T.T. à Pont-Rousseau (L.-A.) ; *Jean Bronnec*, étudiant à Lyon ; *Paul Cornec*, militaire au S. P. 86.851, A.F.N. ; *Jean Toupin*, entrepreneur à La Roche-Derrien ; *Georges Condou*, de Bénodet ; *Pierre Edélie*, directeur de l'Agence Parisienne de l'Ouest à Nantes ; *Jean Le Guennec*, artiste-peintre à Paris ; *Louis Daigné*, du Consulat de Pragos à Casablanca ; *Robert Le Du*, sous-directeur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel ; *Louis Fly*, de Vannes, capitaine à la Compagnie Nantaise des Chargeurs de l'Ouest ; *Pierre et Jean Cornec*, négociants en bois à Douarnenez ; *M. Lucien Manguet*, ancien professeur, directeur de l'école libre de St-Jean-de-Boiseau (L.-A.) ; *Gilbert Le Blainveux*, mécanicien à bord de l'escorteur « Voltigeur » à Casablanca ; *Alain Jouannie*, délégué de l'Amicale pour le secteur d'Auray ; *Lucien Le Touzé*, officier mécanicien de la Marine Marchande ; *Frères Cyprien-Joseph, Hervé, Diellien-Henri, Henri Burel, Cyprien-Marie*, professeurs ayant quitté le Likès l'an passé ; *Jean Dréano*, secrétaire de mairie à Quiberon ; *Jean Hamon*, comptable à Rosporden ; *Frère Yves Le Gall*, directeur émérite de l'Institution St-Joseph de Caen, ancien directeur du Likès ; *Lucien Marc*, E.O.A. de la Promotion « Terre d'Afrique » de St-Cyr-Coëquidan ; *Marc et Claude Brillet*, blanchisseurs à

Quimper ; *Yves Le Tendre*, de Concarneau ; *Ernest Le Boudoul*, charcutier à Lanester ; *Jean-Marie Jaouen*, ingénieur E.C.A.M. à Grenoble ; *Louis Flahaut*, inspecteur des Contributions indirectes à St-Servan-sur-Mer ; *René Joncour*, entrepreneur à Quimper ; *François Pluquet*, tourneur sur métaux à Bayeux ; *Elienne Le Grand*, photographe à Quimper ; *Frère François Kerdouncuf*, en stage à Lille ; *Louis Brénéol*, horloger à Lesneven ; *Joseph Marchalot*, commerçant à Quim-

per ; *Hermano Ramon*, professeur au Petit-Naviclat de Cambrils ; *André Herrou*, de l'Ecole Navale, faisant son tour du monde sur la « Jeanne d'Arc » ; *Yves Le Bihan*, boulanger à Lorient ; *Michel et Bernard Le Boru*, étudiants ; *Henri Le Gohébel*, ostréiculteur à La Trinité ; *Maurice Fiche*, étudiant à Rennes ; *Alain Vieillerbrière*, de Montrouge ; *Roger Marziou*, de Landéda ; *Louis Le Gall*, d'Ergué-Armel ; *Jean-Pierre Le Penne*, de Mahalon ; *Michel Moysan*, du Guilvinec.

Directeur Honoraire de la Caisse d'Epargne de Pontivy,

M. Constant GUYOMARD

(Ancien Elève 1900-1906)

a présidé la fête du deuxième milliard de dépôts

L'Institution des Caisses d'Epargne, destinées à recevoir en dépôt et faire fructifier les petites économies, date de 1818. Ce n'est qu'en 1838 que Pontivy fut dotée de la sienne, dont le premier avoir fut de 1.711 francs.

Aujourd'hui, le montant de ses dépôts atteint 2 milliards. Elle a voulu marquer dans ses annales son ascension à une telle somme en réunissant ses administrateurs, collaborateurs et présidents de succursales.

Cette Assemblée Générale eut lieu à la salle de mairie de Pontivy.

Il y avait, à la table d'honneur, entourant le président, M. Guyomard, MM. Monfrax, sous-préfet, Lambert, maire, le chanoine Guyonvarc'h, curé-archiprêtre, Le Burlot, représentant le receveur des finances de Lorient, Molé, percepteur de Pontivy, Lamaury, architecte, Belœil, secrétaire du conseil d'administration, Corgne et Prevotaud, membres du conseil d'administration etc...

Après avoir remercié M. Lambert, maire, qui avait mis la salle d'honneur de la mairie à la disposition de l'assemblée, et salué notamment M. le Sous-Préfet et M. le Curé Archiprêtre, M. Guyomard exprima sa reconnaissance aux présidents des succursales, pour la plupart les maires des communes rurales, au directeur de la Caisse, M. Thiéffain, et à tous les employés dont le dévouement est grand.

M. Guyomard s'attacha alors à définir le rôle de la Caisse d'Epargne qui est principalement d'étendre son action sociale et économique.

« La Caisse d'Epargne, ajouta-t-il, doit aller dans tous les hameaux de façon à promouvoir l'épargne. La renommée de la Caisse est basée

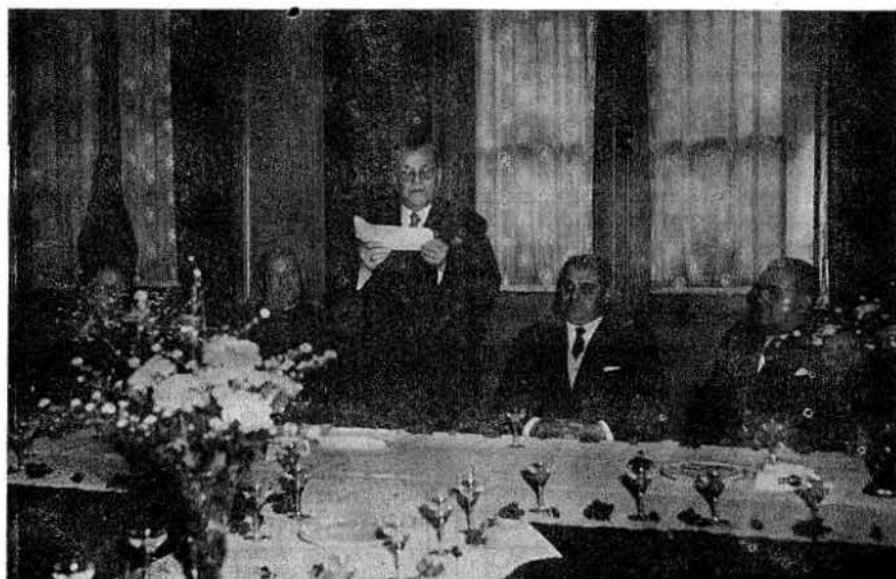
sur la confiance, la sécurité, grâce aux nombreux déposants. Il ne s'y pratique ni commission, ni courtage, ni agio, et les clients sont assurés de retrouver à tout moment l'intégralité de leur capital, majoré d'intérêts non négligeables. »

Mais il s'étendra aussi sur le but de l'Institution :

« Notre situation géographique donne à la Caisse une clientèle en majorité agricole, parce que l'économie est une vertu qui s'adapte au caractère breton. Nous nous devons de la développer, non pas tant par l'attrait de volumineux dépôts que par la pénétration intensive dans la population et la nécessité d'épargner, de prévoir, et de bénéficier des avantages qui en découlent. »

Mais c'est sur son action dans un domaine auxiliaire, sur sa participation aux prêts, que le président insiste particulièrement. Elle coopère, en effet, aux investissements et travaux de collectivités, tels que construction d'habitation à loyer modéré ou à caractère de location-vente, électrification rurale, construction de bâtiments administratifs, communaux, etc... Elle subventionne aussi diverses œuvres. En 1958, 1.946.000 francs ont été versés à la Croix-Rouge, au Foyer des Vieux, aux cantines scolaires, aux colonies de vacances, sociétés sportives, A.C.P. G., ligués contre le cancer, la tuberculose, etc... Depuis 1951, 68 emprunts ont été souscrits pour une somme de 748.398.384 francs.

« Notre Caisse d'Epargne de Pontivy, dira encore M. Guyomard, figure en 113^e rang du tableau des 583 Caisses de France, pour les



La table d'honneur pendant le discours du Président.

Aux côtés de M. Constant Guyomard, de gauche à droite, M. le chanoine Guyonvarc'h, M. Monfrax, sous-préfet, et M. Lambert, maire.



S. Exc. Mgr ANCEL : *Réflexions sur l'Enseignement Chrétien.*

50 francs, port en plus ; l'exemplaire, 62 fr. franco, réduction par quantité. (Prado, Editions librairie, 75, rue Sébastien-Gryphe, à Lyon. C.C.P. Lyon 2556-37.)

Ce tiré à part, qui a déjà connu une large diffusion, reproduit simplement l'article de Mgr Ancel, paru dans *Prêtres du Prado*. Ecrit pour des prêtres, ce texte vigoureux et net est donc orienté dans une perspective pastorale.

S. Exc. Mgr Ancel y fait une vigoureuse mise au point doctrinale, dissipe les confusions, précise les orientations concrètes et conclut : « Certains se seront peut-être étonnés de me voir aborder un pareil sujet alors que les perspectives directes de mon apostolat semblaient bien m'en écarter. Mais, en réalité, il y a un lien très étroit entre le problème de l'enseignement chrétien et des perspectives missionnaires.

dépôts et à la 145^e place pour le nombre des livrets, devant St-Malo, St-Brieuc, Fougères, St-Nazaire, centres pourtant plus industriels que Pontivy. »

L'exposé du président fut longuement applaudi.

Avant que ne fût servi le vin d'honneur, M. Lambert, maire, devait saluer les personnalités présentes et remercier la Caisse d'Epargne, dont il est d'ailleurs le vice-président, de ses subventions aux collectivités locales. Mais c'est aux épargnants qui permettent ces largesses qu'il a aussi sa gratitude.

A midi, un banquet au menu excellent fut servi dans les salons de Ty-Breiz. Une cinquantaine de convives y firent honneur.

M. Guyomard allait, au dessert, faire ressortir à nouveau l'ambiance cordiale de la réunion du jour, et pour la corser en quelque sorte, citer quelques anecdotes amusantes survenues au long de l'histoire de la Caisse d'Epargne et dont certaines se rapportaient à ses prédécesseurs et à lui-même, comme l'absence du drapeau, un jour de 14 juillet, au fronton de l'établissement, en l'absence du directeur, fait relevé sévèrement par un journal républicain.

M. Monfrault, sous-préfet, devait se réjouir de présider cette journée des 2 milliards et, relevant les assertions de son président, montrer la place importante qu'occupe la Caisse de Pontivy parmi les autres Caisses d'Epargne. Il leva son verre au troisième milliard, qui doit être atteint rapidement et qu'il espère ainsi fêter, malgré les mutations afférentes à ses fonctions administratives.

Cette très bonne journée dont il faut, pour son ordonnance et sa réussite, féliciter principalement le directeur de la Caisse, M. Thieffain, fut vraiment marquée d'un caractère de grande cordialité et animée d'une très sympathique ambiance.

M. Constant Guyomard, qui a consacré la plus grande partie de sa vie à la bonne marche de cette Caisse d'Epargne, a voulu que cette fête fût son chant du cygne. Démissionnaire pour raison d'âge et de santé — il est octogénaire — il vient d'être remplacé à la direction de cette administration par M. Marcel Lambert, maire de Pontivy, qui remplissait depuis de longues années les fonctions de vice-président.

L'Amicale, à l'occasion de cette retraite, est heureuse d'exprimer toutes ses félicitations à l'un de ses membres les plus anciens qui est aussi l'un de ses grands bienfaiteurs.

J'ai pu constater d'abord à quel point la déchristianisation des masses est favorisée par le fait que l'enfant ne trouve ni en famille, ni à l'école un milieu chrétien pour le porter. Cette situation rend de plus en plus nécessaire l'effort accompli par l'enseignement religieux des enfants qui fréquentent les écoles publiques, mais elle montre aussi à quel point est vrai l'enseignement de l'Eglise au sujet de l'école neutre. Indépendamment d'une action antireligieuse qui subsiste encore, hélas ! dans certaines écoles, les enfants grandissent dans la persuasion que l'univers tout entier, surtout maintenant, peut bien se passer de Dieu.

D'autre part, nous avons compris qu'il était impossible de donner une orientation missionnaire à un secteur si les écoles chrétiennes n'entraient pas, elles aussi, d'une façon active, dans l'effort missionnaire d'ensemble. Ainsi, nous étions amenés à étudier d'une façon plus profonde les réactions de certains milieux, et en particulier du milieu ouvrier à l'égard de l'école chrétienne et nous devions chercher ce que devrait être une école chrétienne pour devenir vraiment missionnaire.

Enfin, dans l'exercice d'un apostolat particulièrement difficile, nous avons éprouvé le besoin d'une fidélité plus complète à l'Eglise. Cette fidélité est, en même temps, une condition de l'efficacité surnaturelle de notre action et une condition de l'unité entre des chrétiens. L'unité chrétienne, en effet, ne peut s'établir que dans la fidélité. Il fallait donc, sur ce point comme sur les autres, assimiler pleinement la doctrine de l'Eglise et la mettre en pratique. »

L'Enseignement technique en France et l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Cette brochure, éditée sous l'égide du Secrétariat national de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes et de la Fédération nationale des anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, a pour objet de :

a) faire connaître aux anciens élèves, à leurs familles et aux parents d'élèves, en une période où l'enseignement technique est de plus en plus à l'ordre du jour, la structure générale de cette discipline et les possibilités qui leur sont offertes dans les écoles dirigées par les fils de saint Jean-Baptiste de La Salle ;

b) indiquer à tous les amis de l'Institut, qu'ils soient industriels ou commerçants, patrons ou salariés, les moyens d'aider financièrement les écoles techniques privées.

Brochure très pratique, très utile, qui sera envoyée sur demande adressée au Secrétariat national des Frères des Ecoles Chrétiennes, 78, rue de Sèvres, à Paris (7^e).

Les carrières de l'industrie du pétrole.

Cette brochure, parue en supplément au n° 34 de l'Education Nationale du 11 décembre 1958, présente aux membres du corps enseignant, aux spécialistes de l'orientation professionnelle ainsi qu'aux candidats éventuels, un tableau analytique des professions de l'industrie du Pétrole et des écoles qui y préparent. Réalisée par l'Union des Chambres Syndicales de l'Industrie du Pétrole, elle est adressée gracieusement sur simple demande faite au Service des Relations Publiques de l'U.C.S.I.P., 16, avenue Kléber, Paris (16^e).

Une petite histoire et géographie de la Bretagne, par J. LE GOUIL.

Les Editions de l'Ecole viennent de faire paraître une « Petite histoire et géographie de

Bretagne » dont l'auteur est M. J. Le Gouil, professeur à l'Ecole Sainte-Croix de Quimper. On a déjà pu apprécier les qualités pédagogiques de sa géographie du Finistère.

Cette petite histoire et géographie est présentée sous la forme d'une brochure in-quarto raisin de 48 pages et comporte trois parties. La première est consacrée à la géographie physique de la Bretagne, le cadre où se déroule dans une deuxième partie l'histoire qui nous conduit des origines préhistoriques à nos jours. Une troisième partie décrit la Bretagne d'aujourd'hui, sa géographie humaine et son économie.

Chaque partie est divisée en chapitres avec questions numérotées et réponses formulées d'une manière très simple. L'ouvrage est illustré d'une dizaine de dessins à la plume et de quatre cartes. Il contient l'essentiel de ce qu'un jeune Breton d'aujourd'hui doit connaître du passé et du présent de la Bretagne, à l'ouverture d'un monde prodigieusement nouveau mais qui se doit de ne pas oublier les leçons du passé.

De Gaulle dans la République, par Léo HAMON, 1 vol., 763 francs (Plon).

Les livres de la collection « Tribune Libre » abordent toujours les problèmes d'une façon réaliste. Ici Léo Hamon, devant le gaullisme-1958, estime qu'il est grand temps pour la gauche de réviser son attitude. Il serait dommageable, pense-t-il, pour le pays, qu'elle s'oppose les yeux fermés à un mouvement politique qui représente une indéniable recherche de l'unité nationale dans la liberté.

La Marine française pendant la seconde guerre mondiale, par l'amiral AUPHAN et Jacques MORDAL, 1 vol., 1.800 francs (Hachette).

Les cinq ans de la deuxième guerre mondiale ont été pour la marine française une très dure épreuve. Les auteurs, officiers de marine, dressent ici le douloureux inventaire des épreuves matérielles et morales que cette arme prestigieuse a subies. Mais la marine française a gardé, mieux qu'aucun autre corps, son unité, disons : son âme. On peut reconnaître qu'à Toulon comme à Londres il n'y a eu qu'une seule marine française. C'est ce que font bien ressortir les auteurs de ce beau livre, et qui est tout à l'honneur de nos marins.

Le Docteur Jivago, par Boris PASTERNAK, 1 vol., 1.600 francs (Gallimard).

Malgré la contrainte soviétique qui réduit les écrivains à l'état de robot, un homme qui ose avoir sa propre pensée écrit un livre et ce livre le fait connaître au monde. L'Académie Suédoise lui décerne aussitôt le plus grand prix littéraire international. Il n'en faut pas plus pour que l'appareil soviétique repousse, et avec quelle violence, cette brebis soudain devenue galeuse ! Avoir du talent, en Russie soviétique, c'est être forcément non conformiste. Parce que c'est redevenir homme, donc indépendant. Parce que souvent, comme pour Pasternak, c'est tout de même retrouver Dieu. Quelle défaite cuisante pour le communisme athée, et difficilement pardonnable !...

Alésia et les ruses de César, par Jérôme CARCOPINO, 1 vol., 661 francs ; sur Lama, 2.544 francs (Flammarion).

Dieu sait si la question de la localisation d'Alésia a soulevé des polémiques et fait couler des flots d'encre ! Est-ce ou n'est-ce pas Alise-Sainte-Reine ? Avec sa science profonde et son érudition éclairée, Jérôme Carcopino met un point final à la controverse en apportant des preuves définitives tirées de la toponymie, de la topographie et de l'archéologie.

Mais c'est aussi un ouvrage vivant parce qu'humain, l'épisode capital de la conquête romaine est décrit de main de maître, et la figure de Vercingétorix prend un relief saisissant.

Dans notre Région,
la Banque sûre et serviable
C'EST LE
CRÉDIT LYONNAIS
QUIMPER — Place St-Corentin



Réunion du Bureau de l'Amicale

Le Bureau s'est réuni au Likès le 20 février pour arrêter les grandes lignes de l'Assemblée Générale 1959. La date du Dimanche de Quasimodo, 5 avril, a été retenue. En l'absence des élèves et de leurs parents, la fête ne revêtira aucun cachet extérieur de solennité, favorisant de la sorte les rencontres entre Amicalistes. Y sont invités tous les anciens élèves et leurs épouses, plus expressément les promotions 1929, 39 et 49. Le prix du banquet a été fixé à 800 frs : les cartes seront délivrées, comme chaque année, au parloir de l'Ecole où se fera également la perception de la cotisation 1959-60 (Tarif inchangé : 800 frs (Bienfaiteur), 500 frs (Adhérent), 300 frs (Jeune Amicaliste)).

Etaient présents : MM. Jean Gouiffès, Président, Jean Damian, Vice-Président, Corentin Le Bris, Maurice Cadic et Henri Rannou, Membres.

S'étaient excusés : MM. Etienne Le Grand, Laurent Bertinetti, Jean Hénaff, Pierre Toulhoat.

Aux Amicalistes Etudiants

Le mercredi de Pâques, 1^{er} avril, aura lieu au Likès la Réunion des Amicalistes Etudiants. Elle conservera la formule inaugurée en 1958, c'est-à-dire que les élèves des Classes Terminales y seront également invités. Les Groupes d'Etudiants de Nantes, de Rennes et d'ailleurs sauront certainement trouver

des porte-parole pour alimenter le carrefour commun de 11 heures ; toutes les interventions, les expériences, ainsi que les suggestions pour une marche meilleure de l'Ecole et de l'Amicale, seront les bienvenues. En dehors des exposés, les prises de contacts personnels avec les aînés ne pourront que faciliter aux futurs étudiants leur entrée dans les études supérieures ; que chacun conserve donc bonne note de cette date du 1^{er} avril (rassemblement à 11 heures, cour d'honneur du Likès) et vienne à la Réunion avec la résolution de se renseigner ou d'être utile, sans que cela nuise en rien à l'ambiance de joyeuse et bonne camaraderie qui fait le charme de ces rencontres.

Nouvelles adhésions

- 1958 - Bénét Jean-René, 7, rue Jean-Baptiste Colbert, Kerfeunteun.
- 1958 - Berlivet Marcel, 44, route de Pont-l'Abbé, Quimper.
- 1958 - Berlivet Pierre, 44, route de Pont-l'Abbé, Quimper — 59, rue de Vern, Rennes (I.-et-V.).
- 1958 - Bertrand Jean-Luc, 18, rue Foulon, Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).
- 1958 - Le Bihan Louis, Kervorédén, Ergué-Gabéric.
- 1958 - Le Broch Jean-Claude, Saint-Caradec, Tréglomel (Morbihan).
- 1958 - Cariou Lucien, Kerdrez, Lesconil.
- 1958 - Caron Henri, 25, avenue Victor-Hugo, Vannes (Morbihan).
- 1958 - Couillec Christian, 59, Grande-Rue, Sèvres (Seine-et-Oise).
- 1958 - Druais Michel, 16, rue des Augustins, Lamballe (Côtes-du-Nord).
- 1947 - Le Foll Roger, 11, rue Jean-Jaurès, Quimper.

- 1958 - Le Fort Gilbert, « Moulin à Papier », Piouay (Morbihan) — Maison Albert-le-Grand, 48, boulevard Vauban, Lille (Nord).
- 1958 - Fourchon Guy, 48, rue Chauvelot, Malakoff (Seine).
- 1958 - Fourchon Jean-Pierre, 48, rue Chauvelot, Malakoff (Seine).
- 1958 - Gaonac'h René, Lotissement Coadou, Ergué-Armel — I.N.S.A., Bâtiment B., 20, avenue Albert-Einstein, Villeurbanne (Rhône).
- 1958 - Le Groignec Yves, Laiterie de Saint-Déron, Plœmeur (Morbihan).
- 1958 - Le Guellac Ambroise, Lespurit-Elten, Peumerit — Math. Sup., Lycée de Kérichen, Brest.
- 1958 - Guével Claude, Lotissement Larvol, Penhars — Ecole des Missions, Sarzeau (Morbihan).
- 1958 - Guillemot Jean-Claude, 1, rue Etienne-Dolet, Lorient (Morbihan) — E.N.S.I. I., Lycée, Angers (M.-et-L.).
- 1958 - Jégouzo Jean-Luc, Bréguéro, Remun-gol (Morbihan) — Ecole des Géomètres, 69, rue de Badonviller, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- 1958 - Laz Henri, 56, vieille route de Rospor-den, Ergué-Armel.
- 1958 - Langlet Jacques, 5, avenue Charles-Prévet, Paramé (Ille-et-Vilaine) — Classe E.N.S.I.I., Lycée, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1958 - Marc Alain, Moulin du Jet, Ergué-Gabéric — Surveillant, Ecole Saint-Louis, Messac (I.-et-V.).
- 1958 - Nédélec Gérard, 218, rue de Belgique, Lorient (Morbihan).
- 1958 - Le Pape Georges, Kerdalal, Lesconil — 18, rue A.-Leray, Rennes (I.-et-V.).
- 1950 - Quéméré Jean, Electricien, Kerlagathu, Penhars.
- 1958 - Quillec Yves, 48, rue Claude-Bernard, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1958 - Salvart François, 10, quai du Stéir, Quimper — Ecole Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Kerplouz, Auray (Morb.).
- 1958 - Toullec René, Beg-ar-Ménez, Kerfeunteun — Lycée, Rennes (I.-et-V.).
- 1958 - Tuma Jean-Pierre, vieille route de Rospor-den, Ergué-Armel.
- 1958 - Yven Maurice, Bourg, Clédén-Cap-Sizun — I.N.S.A., Bâtiment B., 20, avenue Albert-Einstein, Villeurbanne (Rhône).

Liste arrêtée au 1^{er} février.

Tout l'appareillage électrique

Electro-Domestique — Fils et câbles
Chauffage Infra-Rouge
Lampes de chevet — Lustrerie — Fluorescents (blanc et couleurs)

L'ÉLECTRO NATIONAL

SIÈGE 77, rue Léon Frol, PARIS (XI^e)
SUCCURSALE : 51, rue La Tour d'Auvergne, ERGUÉ-ARMELE — Tél. 5-78

Confitures VILLARD

QUIMPER
LES MEILLEURES

EXIGEZ-LES !...

Toujours à votre service !...

AGENCE PARISIENNE DE L'OUEST

13, Allée Duguay-Trouin, NANTES

Directeur : Pierre BÉDERIC, Ancien Elève 1942-1948

ACHATS - VENTES - LOCATION
IMMEUBLES, VILLAS, TERRAINS, FONDS DE COMMERCE
Toutes affaires de fiscalité, de cautionnements, de commissions

Restez fidèles aux bonnes marques !

Demandez partout

LES CONSERVES

JEAN HÉNAFF

POULDREUZIC et AUDIERNE
(FINISTÈRE)

LEGUMES - VIANDES - POISSONS

Spécialité de
PATÉ DE PORC



22 FÉVRIER :

Création officielle du Groupe de Rennes

A l'instigation de Pierre Berlivet et de Roger Gadonna, une réunion préparatoire a eu lieu dans l'après-midi du dimanche 18 janvier dont le but était de confronter les idées et de jeter les bases du Groupement Rennais des Anciens du Likès.

Les buts proposés seraient les suivants :

— Tenir au courant les élèves des Classes Terminales du Likès du genre de vie étudiant, de ses difficultés, des écarts à éviter à leur première année d'études supérieures.

— D'aider les nouveaux venus à Rennes, particulièrement pendant la période des démarches et des inscriptions.

— D'informer les professeurs du Likès des difficultés rencontrées au sortir de l'école afin qu'ils puissent, dans la mesure du possible, y porter remède ou même les faire éviter.

— De permettre aux Anciens du Likès de se mieux connaître, sans pour cela constituer un groupe fermé qui ignorerait les autres camarades d'études ayant reçu une éducation différente.

La réunion inaugurale s'est déroulée, de 17 h. à 19 h., au Foyer Catholique, 21, rue Lesage, sous la présidence du C. F. Directeur, en présence des Frères Le Floch, Flochlay, Paul, Christian et Gabriel, professeurs, et de vingt amicalistes, en grande majorité étudiants ; parmi eux, Jean-Charles Loréal représentait le Groupe Nantais des Etudiants Likésiens.

L'esprit, le but et l'organisation de ce nouveau Groupement, tels qu'ils avaient déjà été définis à la réunion préparatoire, ont été approuvés, avant l'élection d'un Bureau qui se présente ainsi :

Président : Louis GUÉGUEN (1925), de Quimper.
Président-Étudiant : Georges LE PAPE (1958), de Lesconil.

Vice-Président : Roger GADONNA (1958), de Plomelin.

Secrétaire : Pierre BERLIVET (1958), de Quimper.

C'est à ce dernier (59, rue de Vern, Rennes) qu'il convient d'adresser toute adhésion à ce nouveau groupe local ainsi que toute demande de renseignements.

Bien des questions concrètes d'éducation et d'organisation étudiante ou professionnelle ont été agitées au cours de ce riche échange de vues de deux heures. Si nous ne les mentionnons pas ici, c'est qu'elles doivent de nouveau faire l'ob-

jet d'un carrefour plus général le mercredi de Pâques, à la réunion traditionnelle des Etudiants. Ancien élève 1920-1925, M. Louis Guéguen, chef de centre des P.T.T. à Rennes, est un Quimpérois établi dans cette ville depuis de longues années. Président de l'Action Catholique Générale des Hommes de la paroisse de Toussaints. Il saura aider de son expérience et de ses conseils les étudiants qui sont appelés à constituer l'élément essentiel de ce groupe.

Étaient présents :

- 1925 — Louis Guéguen.
1939 — André Gurielle.
1951 — Hubert Le Tallec.
1954 — André Savary.
1956 — Guy Le Berre, Henri Dorval, Alain Quéau.
1957 — Claude Le Bol, Guy Fravalo, Jean-Charles Loréal, Jacques Le Meur.
1958 — Pierre Berlivet, Jacques Daniel, Daniel Danton, Maurice Fliche, Jacques Langlet, Georges Le Pape, Jean-Paul Le Quellec, Yves Ruaud, René Toullec.

S'étaient excusés : Roger Gadonna, Gérard Joneaux, André Le Menn, Lucien Thrilly.

ONT participé à la réunion préparatoire : Pierre Berlivet, secrétaire provisoire, Jacques Daniel, Daniel Danton, Jacques Langlet, Jacques Le Meur, Georges Le Pape, Jean-Paul Le Quellec, René Toullec et Yves Ruaud.

S'étaient excusés : Roger Gadonna et Maurice Fliche.

LE TRÉSORIER

remercie les Amicalistes qui viennent de faire bon accueil à la carte de recouvrement postal de la cotisation 1958-59. Un certain nombre de ces cartes n'ont pu toutefois toucher leur destinataire et, les délais normaux expirés, nous ont été retournées : nous prions donc tous les Anciens de s'interroger sur leurs obligations 1958-59 et de prendre éventuellement les généreuses résolutions qui s'imposent. Nous rappelons notre C.C.P. Nantes 37-72 et le tarif des cotisations : 800 fr. (Bienfaiteur), 500 fr. (Adhérent), 300 fr. (Jeune Amicaliste).

Changements d'adresse

- 1955 — Bernier Jacques, Canonier, B.I., 9^e Pièce, Groupe Géographique, Joigny (Yonne).
1957 — Le Berre Paul, 2^e T. Mle 16 181, 2/18 R.I.T., 11^e Cie, 4^e Section, Quartier Hasco, Epinal (Vosges).
1929 — Bertinetti Laurent, rue des Marguerites, Lotissement Coadou, Ergué-Armel.
1951 — Le Bihan Raymond, « La Résidence », Appartement 88, Orsay (Seine-et-Oise).

~~~~~  
Ce numéro est le dernier que reçoit les Anciens Elèves ayant quitté le Likès en 1958 qui n'ont pas adhéré à l'Amicale.  
~~~~~

- 1948 — Le Blainvaux Gilbert, Mécanicien, E.C. « Voltigeur », Casablanca - Naval, Maroc.
1930 — Le Blouch Jean, 31, rue du Port, Lorient (Morbihan).
1952 — Bodérou Louis, 3, rue Charles-de-Foucauld, Landivisiau.
1936 — Le Bohec Jean, rue Paul-Verlaine, Kerfeunteun.
1954 — Bosch Geli Pedro, J. Antonio, 106, Salt (Girona), Espagne.
1952 — Le Bras Hervé, 82, avenue des Grésillons, Asnières (Seine).
1950 — Le Bris Auguste, Ingénieur, 16, rue Camille-Saint-Saëns, Rueil - Malmaison (Seine-et-Oise).
1950 — Caro Armand, Ingénieur, 28, rue Le Déan, Quimper.
1956 — Corre Jean-Claude, Sergent, S.P. 88.169, A.F.N.
1958 — Cosmao Jean, 77, rue de Vaugirard, Paris (6^e).
1953 — Coent Yves, Soldat, S.P. 87.429, A.F.N.
1950 — Daigné Louis, 41, rue de Péronne, Casablanca (Maroc).
1957 — Danion Joseph, 238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine).
1957 — Dauce Paul, S.R.M.L. 02 901, P.A. 109, Tours (Indre-et-Loire).
1957 — Le Douarin Jean-Luc, Soldat, S.P. 88 130, A.F.N.
1958 — Le Floch René, E.M.P. Corniche, Autun (Saône-et-Loire).
1950 — Goavec Pierre, E.O.R., B.E. Agadir, Poste Navale.
1946 — Golvan Joseph, 75, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}).
1955 — Guellec Jacques, Elève, C. 711, Ecole Polytechnique, 5, rue Descartes, Paris (5^e).
1957 — Guengard Michel, 6 bis, rue Jeanne-d'Arc, Vannes (Morbihan).
1939 — Kerjouan Joseph, 16, rue des Fontaines, Lorient (Morbihan).
1955 — Lucas Jean - Jacques, Soldat, S.P. 87.428, A.F.N.
1950 — Maout Louis, 3, rue Paul-Hellen, Vannes (Morbihan).
1950 — Le Meur Paul, route de Ploubezre, Lannion (Côtes-du-Nord).
1958 — Nuz Joël, 77, rue de Vaugirard, Paris (6^e).
1944 — Pavec Pierre, Ingénieur T.R., 60, rue Jean-Marie Bécél, Vannes (Morbihan).

Un souvenir... Un cadeau...
ARTISTIQUE... et UTILE

OUI !... mais de

"la Crémaillère"

5, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 1-89

LE SPÉCIALISTE DU BON LINGE

Linvosges

Trousseaux
Couvertures
Blouses
Tabliers
etc...

34, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 9-38

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

HOMMES

JEUNES GENS

GARÇONNETS

Bijouterie

Le Roux

16, rue Astor (près des Halles) — QUIMPER
Tél. 9-77

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

TRANSPORTS RAPIDES QUIMPER-PARIS
MESSAGERIES
E^{ts} Boissel
28 bis, rue Le Déan, QUIMPER — Tél. 11.37
37, rue de Domrémy, PARIS-13^e — Tél. Gobelins 15.13

- 1948 - Pénard Jean, Ingénieur Horticole, rue du Ct-Avril, Loc-Maria, Quimper.
1954 - Penn Guy, Soldat, C.E.R.M.A., 5 bis, avenue Porte de Sèvres, Paris (15^e).
1958 - Primot Louis, 77, rue de Vaugirard, Paris (6^e).
1957 - Riou Jean-Claude, 17, rue Marcel-Hatet, Nantes (Loire-Atlantique).
1949 - Roussel René, 4, place du Moulin, Le Landreau-d'En-Haut, Reuzé-les-Nantes (Loire-Atlantique).
1954 - Savary André, 141, rue Ginguenot, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1952 - Scavennec Hubert, 138, rue de la Paix, Equeurdreville (Manche).
1948 - Scourzie Jean, S./M., Ecole des Electriciens, Cherbourg (Manche).
1951 - Sicot Jacques, Ingénieur, 1, rue Saint-Jules, Longwy-Gouraincourt (Meurthe-et-Moselle).
1956 - Le Touzé Lucien, Officier Mécanicien, à bord du « Roseline », 36, rue de Naples, Paris (8^e).

Anciens Professeurs

- Frère Corentin-Yvon (M. Jean-Pierre Jaouen), Pensionnat St-Joseph, 129, chemin Beaurepaire, El-Biar, Alger (Algérie).
M. René Calloc'h, 126, rue Vaillant-Couturier, Orly (Seine).



L'usine Citroën de Bretagne, 194, route de Lorient, Rennes (I.-et-V.), est en mesure d'embaucher dès maintenant, au retour de leur service militaire, des Ajusteurs, Fraiseurs, Tourneurs, Electriciens qui, s'ils donnent toute satisfaction, pourront être classés rapidement parmi le personnel d'encadrement.

Ecrire au Chef du Personnel, adresse ci-dessus, en se recommandant du Likés.

M. Joseph Durand, géomètre-expert D.P.L.G., 38, rue Aristide-Briand, Quimper, recherche jeune homme libéré du service militaire, en qualité de dessinateur topographe pouvant également être appelé à faire des relevés de topographie et topométrie sur le terrain. Salaire de début proposé : 40.000 francs par mois avec augmentations progressives suivant diplômes et capacités, après un essai à 35.000 francs le premier mois. Réception le samedi.



— Jeune Amicaliste cherche place de Comptable ou d'Aide-Comptable dans une entreprise du Grand Quimper.

STATUTS DU GROUPEMENT BRETON DES ANCIENS ELÈVES DES FRÈRES DU DISTRICT DE QUIMPER

Article I. — FORMATION ET DÉNOMINATION

Entre les Associations d'Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes du District de Quimper, il est constitué une Association d'Education Populaire qui prend pour titre « *Groupelement Breton des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes* », dont le siège social est à Kérozer en Saint-Avé (Morbihan) ; il pourra être transféré en tout autre lieu par simple décision du Comité Directeur.

Article II. — BUTS

Le Groupement a pour but :

- de créer et de développer les rapports entre les Associations adhérentes ;
- de coordonner leurs efforts pour soutenir les écoles et les œuvres de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes ;
- de participer au soutien de l'Enseignement Libre en général, dans le cadre de la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique de France,
- tout en laissant à chaque Association adhérente une complète autonomie d'administration.

Article III. — ADMISSION

Pour faire partie du Groupement il faut :

- 1° En formuler la demande par écrit ;
- 2° Adhérer aux présents statuts, et se conformer aux décisions prises ;
- 3° Être agréé par le Comité Directeur.

Article IV.

REFUS D'AGREMENT — EXCLUSION DÉMISSION

Le refus d'agrément ou l'exclusion d'une Association est proposé à la majorité des voix par le Comité Directeur qui motive sa décision en s'appuyant sur les présents statuts.

Le défaut de paiement de cotisations entraîne, après l'envoi d'une lettre recommandée, une exclusion qui sera prononcée de plein droit et sans appel.

En tout autre cas, l'Association peut faire appel devant le Comité Directeur et sur sa demande, peut être entendue par celui-ci. Un nouveau vote est nécessaire, et son résultat est définitif. Ce vote est acquis à la majorité des voix.

Les Associations restent toujours libres de se retirer du Groupement par simple déclaration écrite et signée des responsables, et adressée au Président du Groupement par lettre recommandée.

Article V. — COMITE DIRECTEUR

Le Groupement est administré par un Comité Directeur composé d'un représentant de toutes les Associations adhérentes.

Le Comité se réunit sur convocation de son Président une fois par an, ou plus souvent, si l'intérêt du Groupement l'exige. Les délibérations du Comité Directeur sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un Registre spécial, et signé par le Président, le Secrétaire et un des membres présents. Une copie de ces procès-verbaux sera envoyée à chaque Président d'Amicale, dans les 15 jours qui suivront la réunion du Comité Directeur.

Article VI. — DÉLEGUÉS

Chaque Association désigne un Délégué Titulaire, en principe le Président, et des Délégués suppléants, ayant pouvoir, en cas d'absence, de remplacer le Délégué Titulaire. Les délégués doivent être Français ou citoyens de la Communauté Française, majeurs, et jouir de leurs droits civils et politiques.

Ces délégués possèdent, pour les votes, un nombre de voix suivant l'importance des adhé-

rents cotisants de leurs Associations, et défini ci-après :

- 1 voix pour un nombre d'adhérents inférieur à 100 ;
- 2 voix pour un nombre d'adhérents compris entre 100 et 500 ;
- 3 voix pour un nombre d'adhérents compris entre 500 et 1.000 ;
- 4 voix pour un nombre d'adhérents dépassant le millier.

Les Délégués exercent leurs fonctions tant qu'ils n'ont pas été remplacés par leur Association respective, et que le nom de leur successeur n'a pas été notifié au Groupement.

Article VII. — BUREAU

Le Comité Directeur choisit parmi ses membres : 1 Président, 2 Vice-Présidents, 1 Secrétaire et 1 Trésorier, qui constituent essentiellement le Bureau élu pour un an. Il pourra s'adjointre 1 Secrétaire Général en dehors de ses membres, et qui aura voix délibérative.

Pourra participer à ses réunions toute personne que le Président jugera opportun d'inviter.

Toutes les fonctions de membre du Comité Directeur et du Bureau sont gratuites.

Le Comité Directeur devra :

- préparer le programme des Assemblées Générales,
- étudier les problèmes qui se posent dans le cadre des activités du Groupement.

Article VIII.

POUVOIRS et PREROGATIVES DU PRÉSIDENT

Le Président est chargé de convoquer les membres du Comité Directeur, en réunions ordinaires et extraordinaires. Il est chargé de la discipline de ces réunions, d'assurer le bon fonctionnement du Groupement d'une manière générale. Il représente le Groupement auprès des groupements analogues. Il peut, après avis du Comité Directeur, déléguer une partie de ses pouvoirs à un autre membre du Bureau.

Article IX. — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Chaque année se tiendra une Assemblée Générale du Groupement, dans une ville de son ressort, suivant décision du Comité Directeur. Y seront invités les Présidents des Amicales ou leurs Délégués.

Son Bureau est celui du Comité Directeur auquel revient d'arrêter l'ordre du jour. Seront acceptées les suggestions faites par les membres présents, et transmises au Président au moins cinq jours avant la réunion.

Chaque Amicale pourra être représentée aux Assemblées Générales par autant de délégués qu'il lui conviendra, mais elle ne disposera, en cas de vote, que des voix qui lui sont attribuées par le § 2 de l'article VI. Ces voix seront déposées dans l'urne par le Responsable du groupe assistant à l'Assemblée Générale.

Article X. — RESSOURCES

Les ressources du Groupement proviennent :

- d'une cotisation forfaitaire annuelle que versera chaque Amicale, et dont le montant sera fixé par l'Assemblée Générale,
- de subventions qui pourraient lui être accordées.

Article XI.

MODIFICATION des STATUTS et DISSOLUTION

Les modifications aux Statuts peuvent être effectuées par le Comité Directeur en séance ordinaire ou extraordinaire, à la majorité des voix. Ces modifications seront présentées, soit sur proposition d'un membre — à la condition d'être déposées au moins un mois avant la date de réunion du Comité Directeur —, soit sur proposition du Bureau.

La dissolution du Groupement ne peut être prononcée que par le Comité Directeur, en séance extraordinaire spéciale, à la majorité des voix. Le vote de la dissolution du Groupement entraînera, de plein droit, attribution au Bureau du Comité Directeur de tous pouvoirs pour procéder à la liquidation active et passive du Groupement, et de décider l'emploi du reliquat actif, s'il y a lieu, à des œuvres similaires.



Saint Jean-Baptiste de la Salle et les Marins.

« Le Likès » n° 101 relatait le lancement à Boulogne, en septembre 1958, du chalutier « Saint-Jean-Baptiste de la Salle ». Une chaloupe sardinière immatriculée « A 2068 » à Audierne, portant le même glorieux nom, a navigué de 1905 à 1914, pour le compte de l'armement Jean-Marie Bonis dont trois fils furent élèves au Likès.

Saint Jean-Baptiste de la Salle et la Bretagne.

Remmes est sans doute la seule ville en France à posséder un boulevard St-Jean-Baptiste de la Salle et une rue Bienheureux-Salomon.

S. S. Jean XXIII et les Frères des Ecoles Chrétiennes.



Le Pape Jean XXIII est affilié à l'Institut des Frères depuis un quart de siècle. En 1946, il célébra le 15 mai, fête de Saint Jean-Baptiste de la Salle, au milieu des Frères du Secrétariat Général de Paris ; depuis vingt ans, il n'a cessé d'honorer de sa présence les solennités lassaliennes, à Sofia, où il était Visiteur Apostolique, à Istanbul et Athènes comme Délégué Apostolique, à Clermont-Ferrand et, durant les huit années de sa pontificat, dans de nombreuses maisons de la région parisienne (Bréigny, Buzenval, Athis-Mons, Saint-Germain-en-Laye...). En 1951, il prit part aux Fêtes du Tricentenaire de Jean-Baptiste de la Salle à Reims, célébra la Messe Pontificale et présida le banquet officiel, à l'hôtel Lutétia. Promu Cardinal et Patriarche de Venise, Mgr Roncalli se fit un plaisir de passer une journée entière au milieu des novices missionnaires de Bordighera, sur la Riviera italienne.

S. S. Jean XXIII et l'Académie Française.

L'Académie Française a décidé d'offrir à S. S. Jean XXIII la médaille d'or de la langue française, qui avait été déjà offerte au Pape Pie XII. Cette médaille, signée de Warin, est frappée à l'effigie du Cardinal de Richelieu. MM. Maurice Genevoix, le comte d'Ormesson et Jacques Chastennet l'ont remise à S. Exc. Mgr Marella, nonce apostolique.

La religion et la caméra.

Le R. P. Pichard, conseiller religieux à la Télévision française, parcourt actuellement les villes épiscopales de France pour présenter le nouveau programme des Missions par le Ciné-

ma : « Pèlerins de Chartres », de Claude Chuteau, et « La confirmation de My-Linh », de Jean Leduc. A la séance de gala du 13 janvier, au Gradon-Cinéma de Quimper, en présence de S. E. Mgr Fauvel, et d'un auditoire de prêtres, de religieux, de religieuses et de militants d'action catholique, il a dressé le bilan de ces dix années de télévision religieuse. La toute première émission fut en effet réalisée à Notre-Dame de Paris, à la messe de Noël 1948 que célébrait le Cardinal Suhard. C'était le troisième reportage en extérieur de la Télévision française. Depuis, des catholiques ayant compris l'importance de ce nouveau moyen d'apostolat ont fondé le Comité Français de Télévision et les Productions du Parvis. Cette société s'est adressée à deux réalisateurs français de talent, Georges Rouquier et Philippe Agostini, pour obtenir des films de grande classe, tels que « Lourdes et ses miracles », « La nuit de Pâques » (qui fut ensuite projeté aux Télévisions anglaise et américaine) et le tout récent « Tu es Fier ». Quand on pense qu'un film soigné d'une demi-heure coûte environ 8 millions, on mesure tous les fonds qui seraient nécessaires pour donner à l'œuvre entreprise depuis dix ans les moyens de progresser normalement. Le Père Pichard compte sur l'esprit apostolique et la



Née en France, la Télévision Religieuse a dix ans.

générosité des catholiques français. Toute somme est acceptée comme adhésion au Comité Français de Télévision, 8, rue Danton, Paris (6^e) ; C.C.P. 7.706-91. Un versement minimum de 1.000 francs donne droit à recevoir pendant un an la revue de la Télévision Religieuse.



« Les Nus et les Morts »

« Les Nus et les Morts », le best-seller américain de Norman Mailer, nous est offert par le réalisateur Raoul Wash. Œuvre qui mérite bien l'une des plus hautes récompenses outre-Atlantique, le Prix Pulitzer.

Après le fameux « Pont de la Rivière Kwai », ce film reprend le thème de l'absurdité de la guerre et de la volonté de puissance de certains militaires.

1943... les Iles du Pacifique... Face au général nietzschéen (Raymond Massey), méprisant ses hommes, dont la morale est celle du pouvoir imposé par la crainte, et qui soutient qu'« une opposition à la base oblige à un renforcement du pouvoir », le lieutenant Hurst (Cliff Robertson) incarne l'idéaliste et l'humain pour qui la grande force est celle de l'amour. A leur côté, un sergent brutal et fasciste (Aldo Ray) qui ne trouve une raison de vivre que dans l'Armée, mais une armée basée sur la violence, la cruauté, le pillage, l'obéissance aveugle et inconditionnée. Pour s'arroger le commandement de la Section, il n'hésitera pas à envoyer « à la boucherie » ses soldats et même le lieutenant. Cela amènera d'ailleurs un des rescapés à mettre un terme à cette « bête humaine ».

Les scènes violentes et réalistes (celle où le sergent fait retirer les dents en or des Japonais, celle du massacre d'un prisonnier, celle de la mort d'un jeune soldat piqué par un serpent, celle de la chute d'un autre dans le précipice) sont peintes sans excès. Les dialogues à thèse entre le général et le lieutenant sont magnifiquement interprétés. N'oublions pas non plus les réflexions de Dalager sur l'amour conjugal, et la bonne humeur qu'apporte le 2^{ème} classe Wilson.

Un film vrai, poignant, joué avec maîtrise. Le seul reproche que nous pourrions formuler touche les dernières séquences, un peu trop rapides, ce nous semble.

« La Loi »

Jules Dassin, le metteur en scène du « Rififi chez les hommes », d'après le livre d'A. Le Breton, de « Celui qui doit mourir », d'après

l'œuvre du grec Katzanakis, nous offre aujourd'hui « La Loi », sujet du Prix Goncourt 1957 décerné à Roger Yailland.

Dans une ambiance et un paysage très méditerranéens évoluent des personnages sans joie, durs et désœuvrés. A Porto Manacore, c'est le plus fort (ou le plus riche, car les deux ne font souvent qu'un) qui fait « la loi »... Jusqu'au jour où un autre s'imposera comme « caïd ». Aucune pitié, aucune tendresse. L'amour y est absent. Pour tous, il n'y a qu'un but : imposer « sa loi » aux autres. Les moyens : la violence, la richesse. Si nous ne nous étions pas aperçus, le leit-motiv nous le rappelle : « Y'a l'patron... le sous-patron... C'est l'patron qui contrôle... les autres subissent ». La scène du « Jeu de la Loi » est le point culminant du film, où le patron, désigné par le « sort », se voit accorder tous les droits sur les autres joueurs : celui d'injurier, de maltraiter, de calomnier, de mettre à nu la vie privée de chacun, de torturer même.

Ce monde n'est donc qu'un univers de torture, une jungle régie par une seule loi : celle de la puissance sous toutes ses formes. Contre cet « enfer », quelles sont donc les réactions possibles ? Au problème posé, quelles solutions nous sont proposées ? Le peuple, somnolant sur son banc de pierre, en trouve une dans l'apathie. Francisco dans le départ. La femme du juge dans le suicide. Mariette et Henrico dans une insouciance égoïste. Quant au curé, mieux vaut ne pas en parler, tant il est couvert de ridicule.

Pierre Brasseur et Paolo Stoppa sont vraiment les deux grands talents du film. Le premier campe admirablement un « don César » amer, cruel et tragique. « Tonio », lui, incarne à merveille le simple dévoré de désirs. Y. Montand tient assez correctement le rôle d'« el Brigande », un dur qui devient mou. G. Lollobrigida (Mariette) est une « innocente » (?) plébénienne dardant chacun du feu de ses appâts. M. Mercouri, M. Macrianni et quelques comparses ajoutent leur cynisme ou leur mièvrerie.

Plus que certaines scènes « osées », l'ambiance qui se dégage de ce film demande qu'on en éloigne les jeunes et qu'on le déconseille aux adultes.

Georges ROUAULT.

RENOUVEAU D'UNE INDUSTRIE TRADITIONNELLE



J'accepte avec plaisir de fournir à notre revue **Le Likès** une documentation succincte sur la fabrication du grès de grand feu.

Il est certain que dans le vaste domaine de la céramique, c'est la matière la plus sympathique qui soit par sa présentation obligatoirement sobre et par ses qualités heureuses de résistance mécanique et thermique.

C'est la recherche de l'étanchéité qui, dès les débuts, a favorisé cette fabrication. Ayant mis à jour des vestiges gallo-romains, je suis bien placé pour vous affirmer que le potier romain ou gaulois ignorait la céramique étanche. Tout en connaissant le tournage et la verrerie, il n'avait pas résolu l'alliance des deux procédés. Aucun grès par conséquent dans les collections d'époque : les amphores n'étaient rendues étanches que par des imprégnations d'huile d'olive ou de graisse. Le groupe de Plouégat Atlantique qui se propose de descendre sur les épaves vénètes du Morbihan ne me démentira pas. La plupart des vases grecs et toutes les urnes gallo-romaines revêtues d'engobes ferrugineux ou manganésifères, très jolis, sont impropres à faire tremper le moindre bouquet de fleurs.

Ce sont les Arabes, lors de leurs diverses invasions, qui nous apportent cette étonnante utilisation de l'émail posé à froid et vitrifiable dans des conditions délicates, à l'abri de la flamme. Avec la modernisation des conditions de cuisson, au cours des siècles, on s'aperçoit que certains minéraux comme le sel marin, le sulfure de plomb (nommé alquifoux en céramique), les micas, les feldspaths et les pegmatites sont des émaux naturels de grand feu.

Le décorateur
André L'Helguen
réalisant de la pièce unique
de grand feu.

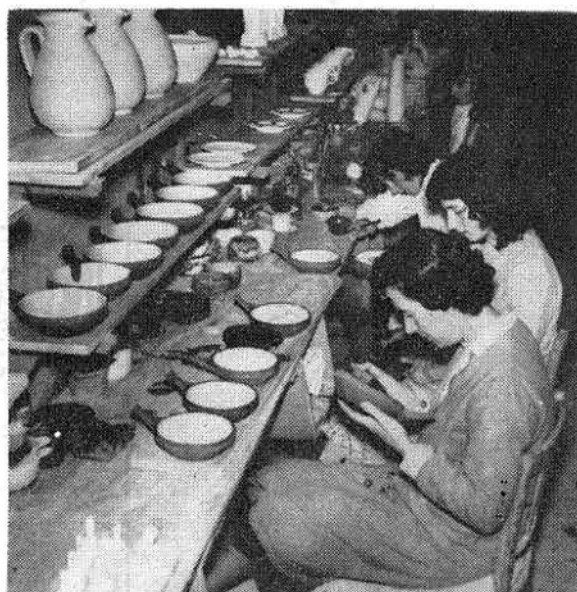
Retouches d'émail
sur les bords
pour l'obtention du « flammé ».

Cette méthode d'émaillage ne peut transformer l'aspect actuellement connu des grès car elle ne fera toujours que reproduire la fusion de minéraux peu nombreux et catalogués depuis que la manufacture de Sèvres existe.

Voici qu'il est bon de remarquer que le grès se distingue d'une simple terre cuite par une porosité de tesson presque nulle. On peut le classer de façon toute gratuite, à mi-chemin entre le stade faïence et le stade porcelaine. Une faïence n'est étanche que par son revêtement, tandis que le grès et la porcelaine pourraient se dispenser de cette couverture seulement justifiée par des raisons d'esthétique.

Le premier potier de grès a certainement découvert la formation de cette vitrification lors d'une surcuisson fortuite. Robinson Crusoe lui-même a fait du grès sans le savoir, car son argile renfermait des sables fusibles qui en fin de cuisson obturaient les pores de sa vaisselle.

Voici maintenant les matières premières de ce grès cornouaillais, si répandu jadis pour les besoins domestiques des Bas-Bretons. Certains



Likésiens connaissent ce site délicieux de Toulven qui avoisine la cuvette de Kérogan et où se sont déposées jadis les alluvions lacustres. La plus spectaculaire entaille dans ce dépôt est certainement la carrière de la briqueterie Joncour à Menez-Bily. C'est là que nous choisissons, à la pioche, cette argile dépourvue de calcaire, mais truffée de micas dont la vitrification s'opère sur un palier assez prolongé à haute température. Nous lui adjoignons cependant un sable feldspathique d'Ergué-Armeil qui lui donne une teneur et une résistance à la déformation très acceptables.

Pendant plusieurs siècles on a mené, conjointement à la réalisation de faïences stannifères, cette technique du grès si audacieuse par sa température finale de cuisson. Il faut avoir supporté l'éclat intérieur d'un four à 1.300° pendant un quart d'heure pour réaliser pleinement la transmutation qui s'opère. Jusqu'à la première guerre mondiale, Quimper a produit des grès au sel en monocuisson pour des ustensiles que j'ai plaisir à énumérer : bouteille à encre, flacons pour le « lambic », pot à tabac décoré à la roulette (celle des mottes de beurre), bouilloires et bassinoires. Le grès présente un aspect semi-mat d'un beau marron rougeâtre. Le mo-

Pol Lucas
présente son service de grès
sur une nappe Toulhoat.



LEVRIER BREZONEK
lien gwiadet gant an dorn
KABIGOU
PRIAJ ha Krag kemper
Jaouen
18, bali kergelen
2, STRAED AR ROUE GRADON **kemper**

Garage Lozach

54, rue Aristide-Briand
QUIMPER

STATION-SERVICE SHELL
RÉPARATIONS

Représentant : René BRIEC



à vous, parents!

Les jeunes ne peuvent mener de front une vie mondaine et des études sérieuses

Unanimes, les Chefs d'établissements secondaires libres du diocèse de Lille ont adressé aux Parents de leurs élèves, une circulaire que nous nous permettons de reproduire. Bien que la mondanité ne semble pas causer trop de ravages, à l'heure actuelle, parmi les élèves du Likès, nous croyons cependant opportun d'attirer l'attention des parents, — et celle des jeunes eux-mêmes, — sur une tentation, innocente en apparence et capable en réalité de compromettre toute leur éducation.

Madame, Monsieur,

Cette lettre vous est adressée par le Chef de l'Etablissement auquel vous confiez vos enfants. Mais à côté de sa signature, vous trouverez celle des autres chefs d'établissements secondaires du diocèse.

Cette unanimité vous dira aussitôt que nous voulons vous parler d'une question que nous jugeons grave et urgente. Il s'agit des loisirs de

vos enfants et notamment des surprises-parties auxquelles ils prennent part de plus en plus jeunes et de plus en plus fréquemment.

Nous savons que cette question vous préoccupe comme nous, mais que votre rôle est extrêmement difficile, faute de pouvoir vous concerter avec les autres parents. Nous souhaitons vous aider en vous faisant connaître notre pensée à ce sujet.

Pour éviter tout malentendu, laissons-nous préciser que nous abordons cette question d'un point de vue éducatif qui est plus large que celui de la simple moralité. Les jeunes vous disent : « Nous ne faisons rien de mal ». Vous leur faites un écho bienveillant : « Ils ne font rien de mal ». Sans doute est-il rare qu'ils se livrent à de graves désordres encore que l'heure tardive, l'atmosphère excitante, l'abus de boissons alcoolisées affaiblissent leur volonté.

Nos évêques ont suffisamment rappelé les règles de la prudence chrétienne qui s'appliquent

à tous, mais à fortiori aux jeunes, pour que nous n'insistions pas davantage.

Ayant en vue l'éducation totale des enfants, leur épanouissement vrai dans leur vie familiale, professionnelle et chrétienne de demain, nous avons le devoir de souligner les dangers de ces loisirs, même lorsque la moralité et la décence ne sont pas en cause. En effet, l'esprit mondain comme tel est la contradiction avec les exigences ordinaires de la vie chrétienne. Asses souvent, le Seigneur a stigmatisé, dans l'Evangile, cet « esprit du monde » à l'égard du Pharisaïsme.

DU POINT DE VUE SCOLAIRE

Notre expérience est unanime : les jeunes sont incapables de mener de pair un travail scolaire sérieux et une vie mondaine. Le lundi est souvent un jour de léthargie scolaire. Les semaines qui suivent le Nouvel-An, avec les réceptions ou les séjours aux sports d'hiver qui sont si peu sportifs, sont envahies par la dissipation, les papotages, les rêveries.

Nous ne pouvons nous résigner à ce que certains élèves qui prétendraient n'avoir pas besoin d'examen pour leur avenir (y en a-t-il vraiment aujourd'hui ?) s'abandonnent à ce courant de facilité, car dans une classe, tous sont solidaires : une bande mondaine y apporte un climat dont le travail de tous souffre gravement.

C'est notre devoir de chef d'établissement de procurer à l'ensemble, le climat qui facilite le travail, et c'est pourquoi ceux qui ne croient pas devoir accepter le style de vie assez austère que ce climat suppose sont indésirables dans nos maisons.

DU POINT DE VUE DE L'AVENIR FAMILIAL

Comme éducateurs chrétiens, nous pensons qu'il faut préparer les jeunes à leur avenir familial : pour fonder demain un foyer stable, uni, équilibré, il ne suffit pas que les garçons connaissent les jeunes filles et réciproquement ; il faut qu'ils aient, jeune homme de la jeune fille, jeune fille du jeune homme, une connaissance vraie, sans illusion comme sans mépris, une estime et un respect des valeurs psychologiques et spirituelles de l'autre sexe ; il faut enfin qu'ils choisissent, le moment venu, leur conjoint, non comme le partenaire d'une vie de plaisir, mais comme un être à aimer, qui mérite leur dévouement, qui stimule leur idéal de progrès, qui s'associe à leur ambition de faire dans la vie quelque chose de grand et de généreux.

Franchement, nous ne croyons pas que la fréquentation précoce des surprises-parties les aide à se former une idée vraie de l'autre sexe.

Ne peut-on pas dire aussi que l'atmosphère et le style de certaines rencontres mixtes d'élèves de 2^e, 1^{re} et Philo-ME ont été préparées par les réunions d'enfants plus jeunes (3^e, 4^e, 5^e) où l'on a pris l'habitude de chahuter les filles si l'on est garçon... d'être un sujet d'amusement et d'intérêt pour les garçons si l'on est fille.

Nous ne croyons pas que cela puisse les aider à faire un jour un choix éclairé et judicieux.

S'il faut en appeler à l'expérience, celle douloureuse, de tant de jeunes foyers, formés hâtivement et vite désagréés par la désillusion, devrait nous mettre assez en garde contre la légèreté qui a inspiré de telles unions.

DU POINT DE VUE DE L'AVENIR CHRÉTIEN DES JEUNES

Tout notre effort d'éducateurs chrétiens doit tendre à préparer les jeunes à « servir ». Cet idéal évangélique ne contredit pas les lois de la vie, bien au contraire. Il veut éliminer durement



Alain Lennon, ancien élève, effectue un enfournement délicat.

dèle de la pièce tournée est maintenant intact sous ce voile qui fait corps avec la matière. Contrairement à la méthode permettant la décoration de la faïence, la pièce simplement séchée est empilée dans le four et c'est la projection de sel marin en fin de cuisson, qui réalise l'émaillage et parachève l'étanchéité de surface en formant une glaçure composée de silico-alumineux alcalins.

Cette méthode charmante donne beaucoup de fidélité aux sculpteurs qui se la réservent dans leurs créations modelées. Notre but, à nous potiers de grès, est surtout de faire de l'ustensile de table répondant à la fois aux nécessités de la gastronomie et au plaisir de l'œil. Nous avons donc créé un tirage à courte série sur des formes à la fois fonctionnelles et agréables. Nous n'avons pas rompu avec la tra-

dition bretonne en reprenant ce lipig léonard, mais nous avons voulu le faire connaître au grand public, en le replaçant dans un service de table étudié pour notre époque. Désormais le couvercle de la soupière peut servir de saladier dès qu'il est retourné et le plat à rôti ne déchoie plus la cuisinière qui le passe directement du four à la table. Des émaux jaspés, flammés dit-on, lui apportent un luxe que le grès au sel n'avait pas. C'est une matière noble, difficile à maîtriser pour le céramiste, mais qui indique le goût sûr de l'acquéreur et lui donne des garanties de durée inaltérable.

POL LUCAS (A.E. 1937-45),
Céramiste,
Directeur technique
de la Faïencerie Keraluc, Quimper.

Peugeot - Lambretta

Agent exclusif :

G. PÉTREQUIN

35, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 10.83

les « parasites ». Les privilèges ne peuvent se justifier que s'ils correspondent à une vraie valeur personnelle et sont au service de l'intérêt général.

Dans cette perspective, les diverses activités apostoliques, sociales et éducatives que nos jeunes prennent eux-mêmes en charge ne sont pas des distractions ou des parenthèses. Dosées avec bon sens, elles font partie de leur éducation.

Or, ici encore, c'est une constatation unanime que les jeunes qui sont saisis par une vie mondaine ne montrent plus aucune générosité, ne veulent plus d'aucun engagement stable et sérieux. Ils y prennent au contraire l'habitude de dépenses égoïstes, l'estime de la richesse et du luxe.

Chez les meilleurs, car les meilleurs n'y échappent pas, des engagements très généreux au départ, et très réfléchis, se vident peu à peu de leur « mordant », au fur et à mesure que le plaisir de la vie mondaine installe en eux le partage et l'équivoque. Et les jeunes qui, dans

une troupe scout, une section de J.E.C., une meute, un catéchisme, un cours du soir, leur ont donné leur confiance, sentent instinctivement que ces aînés ne leur appartiennent déjà plus. Bientôt par un geste qu'ils estiment sincère, ceux-ci renonceraient tout à fait à ces engagements qui n'engagent effectivement plus rien. Une nouvelle place vide élargira le désert des responsabilités qu'on n'a pas su ou pas voulu prendre.

C'est pourquoi il nous semble qu'il faudrait nous mettre d'accord, parents et éducateurs, sur les points suivants :

1°) Les jeunes qui font leurs études secondaires n'assistent pas à des soirées, surprises-parties, etc... durant l'année scolaire. Même pendant les vacances, cela ne doit être qu'exceptionnel.

2°) Les rencontres mixtes, pour ne pas comporter les dangers indiqués plus haut, doivent demeurer dans une atmosphère familiale : frères, sœurs et amis de ceux-ci, présence des

parents dans la maison, et se terminer à une heure raisonnable, jamais au-delà de minuit.

Pour être éducatives, elles ne doivent pas avoir pour objet la danse ni même le seul loisir. Elles seront plus vraies si elles ont pour but un travail, un dévouement, une découverte d'ordre culturel.

3°) Ceci suppose que les enfants ne sont pas laissés seuls pendant plusieurs jours à la maison et à plus forte raison en villégiature.

Nous vous avons soumis ces réflexions et ce programme minimum, convaincus que vous seriez d'accord avec nous sur ce devoir de protéger la liberté de nos jeunes contre les esclavages du snobisme, de la frivolité et du laisser-aller. S'il y avait divergence de vue à ce sujet, vous comprendriez aisément que non seulement une collaboration serait difficile, mais que nous ne pourrions accepter dans un milieu qui se veut généreux, des élèves dont la vie mondaine ne cadrerait pas avec l'effort chrétien que nous sommes en droit de demander.

LA QUESTION SCOLAIRE ET LE PARLEMENT

Le Conseil d'administration provisoire de l'Association parlementaire pour la liberté d'enseignement est ainsi composé :

— Pour l'Assemblée Nationale : MM. Boscary-Monsservin, Durbet, Fréville, Hostache, Le Bault de la Morinière, Le Theule, Liogier, Michaud, Nader, d'Ormesson, Perrin, Poutier, Robichon, Thibault, Thomazo, Vayron.

— Pour le Sénat : M. Louis André, Mme Cardot, MM. Claireaux, Delalande, Jaouen, de Maupéou, Molle, de Montalembert, Yvon.

Le Conseil d'administration a décidé de prendre immédiatement « toutes les initiatives propres à donner aux problèmes de la vie matérielle de l'enseignement privé les solutions qui s'imposent ».

L'Association qui compte 350 membres à l'Assemblée et pense grossir ses effectifs, a délégué auprès du Gouvernement trois hommes venus des principaux partis : MM. Thibault (M.R.P.), vice-président de la précédente Association, Boscary-Monsservin (Indépendant), et Durbet (U.N.R.). Ils se sont rendus à Matignon et pensaient y retourner le 30 janvier quand M. Durbet, député de la Nièvre, a reçu de M. Michel Debré la lettre suivante :

Mon collaborateur, M. Guena, m'a fait part de la conversation que vous avez eue avec lui. Je tiens à vous dire que je suis, comme vous, préoccupé par ce grave problème.

Après y avoir mûrement réfléchi et en avoir discuté avec les autorités les plus qualifiées, je crois qu'il convient d'envisager une procédure législative.

Celle-ci pourrait être achevée avant l'été dans des conditions qui devraient être aussi bonnes que possible.

M. Durbet a aussitôt communiqué ce document à ses deux collègues, puis à l'ensemble du bureau de l'Association. M. Michel Debré y mentionne les « autorités les plus qualifiées ». Il avait reçu le 29 janvier S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes. Précédemment, le Président de Gaulle et lui-même avaient eu des contacts avec des représentants des maîtres et des familles.

Tirant les conclusions des récentes consultations électorales et se félicitant des perspectives nouvelles qu'elles ouvrent, le Comité de l'Ouest d'Action pour la Liberté Scolaire a publié l'important communiqué suivant :

« Le Comité de l'Ouest d'Action pour la Liberté Scolaire, groupant les représentants des parents d'élèves de l'Enseignement libre (A.P.E.L.), des anciens élèves (amicales) et des Syndicats d'instituteurs libres de 18 départements de l'Ouest s'est réuni à Nantes.

« Il s'est félicité vivement, dans le cadre de l'action menée depuis 15 années, des résultats

des élections législatives des 23 et 30 novembre derniers. Cette consultation populaire, en envoyant siéger à l'Assemblée Nationale 350 députés, adhérents, à ce jour, à l'Association parlementaire pour la Liberté de l'Enseignement, sur les 546 que compte l'Assemblée, a marqué, une fois pour toutes, la volonté de la majorité de la Nation de voir régler, d'urgence, le problème de la liberté effective de l'enseignement.

« Le G.A.L.S. espère, désormais, de cette nouvelle majorité parlementaire, qui détient d'après la Constitution le pouvoir législatif en matière d'enseignement, une prompte et décisive solution qu'attendent, avec impatience et angoisse, 800.000 familles françaises n'usant que de leurs droits les plus sacrés et 75.000 maîtres et maîtresses, laïcs et religieux, à l'inaltérable et patriotique dévouement au service de 1.500.000 jeunes Français.

« Organe d'action, le G.A.L.S. fait confiance aux législateurs pour qu'ils concrétisent la ferme volonté de justice émanant de la majorité du pays. Il ne saurait toutefois transiger sur les principes fondamentaux en dehors desquels aucune solution ne saurait être admise : maintien de l'unité de l'Enseignement libre, aussi bien dans son corps enseignant (laïcs et religieux) que dans sa structure (soutien égal à l'enseignement primaire comme à l'enseignement secondaire, technique, agricole et supérieur). Confirmation enfin, législative et financière, du droit familial d'éducation, en conformité de l'autorité légitime de l'Eglise sur les écoles privées catholiques, par l'équitable répartition du budget de l'Education Nationale.

« Les 23 et 30 novembre 1958, la majorité du peuple de France s'est prononcée. Le G.A.L.S. porte-parole, pour l'Ouest, de cette majorité, attend instamment et avec confiance, au cours des prochains mois de l'année, que le Parlement réponde à ce profond appel populaire à la justice et à la paix scolaire. »

Odet-Pressing

32, PLACE ST-CORENTIN — QUIMPER

NETTOYAGE A SEC
TEINTURE — STOPPAGE

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Louet-Larvol

21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

Tél. 19-58

Demandez notre Catalogue Général

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

Et D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Calisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

PÂTES

CASSOLET

TRIPES à la Mode

SAUCISSES

HARICOTS

RILLETTES

Expédition
dans toute
la France et l'étranger

4, Av. de la Gare

QUIMPER

Téléph. 5-06 — Boîte Postale n° 3

Ets J. Gouiffès

Toute la gamme de
Pâtés pur Porc
de qualité supérieure
en boîtes
de petits et
gros formats

Les
parfaites salaisons
de Cornouaille

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez
la marque



Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPEROISE

BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

ANCIENS DU LIKES !

Quand vous passez à

VANNES

descendez à

L'HOTEL DE LA GARE

Tourisme **c — RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage, confort moderne, télé-inter dans les chambres

Georges BAUGÉ, ancien élève 1926-1929,
vous réservera toujours le meilleur accueil.



NOS ÉCOLES DE HAUTE-VOLTA

Il y a dix ans...

Embarqués à Marseille, après escale à Casa, Dakar et débarquement à Abidjan, cinq Frères des Ecoles Chrétiennes, deux Bretons, un Rémois, un Marseillais et un Parisien, arrivent en gare de Toussiana le 25 septembre 1948, accueillis par Monseigneur Dupont, alors vicaire apostolique de Bobo-Dioulasso, pour diriger l'école de moniteurs de l'enseignement primaire qui existait depuis 1943 et que dirigeait le R. P. Galland.

Toussiana, petit village de la savane, se situe à 60 kilomètres à l'ouest de la grande ville de Bobo-Dioulasso, à 480 mètres d'altitude. La faune pittoresque et abrupte, les cascades, la Comoé, lieux enchantés des promenades, enthousiasment les nouveaux venus. Lapins et perdreaux, pintades et biches abondent dans la brousse environnante. Les Frères deviennent vite des chasseurs renommés, mais les élèves réussissent tout aussi bien avec de simples bâtons. Le film « Kistito » a permis à nombre de nos lecteurs de se représenter et d'admirer le site. Le climat est l'un des meilleurs de la savane. Pas d'illusions cependant sur la nouvelle vie que mèneront les Frères : c'est bien la vie missionnaire avec sa monotonie, son isolement, ses fatigues, la chaleur, le manque d'appétit, le casque bien lourd, les lunettes de soleil, le moustiquaire, l'eau filtrée, la quinine, etc... Dès la première année, l'un des cinq débutants doit rentrer en France pour raison de santé.

Les débuts.

Les R. P. Galland et Léridon, Pères blancs, initient d'abord leurs remplaçants aux méthodes pédagogiques locales et au caractère spécial des Africains. M. François Nassa assure la transition et depuis la fondation est le surveillant général tout dévoué à l'œuvre de formation des maîtres chrétiens. Une classe de moniteurs selon l'ancien système et une classe de quatre candidats au brevet achèvent leurs cours ; mais dès la rentrée d'octobre 48, une Sixième et une Cinquième modernes amorcent le nouveau cours normal. En juin 49, sept moniteurs et un bre-

vet, le seul du territoire, encouragent les efforts de tous.

Les normaliens sont chrétiens. Ils viennent de tous les territoires d'A.O.F. évangélisés par les Pères Blancs. Environ vingt-cinq races différentes se mêlent dans un excellent esprit de ca-



Jeune Toussian de l'Ecole d'Application.

maraderie. Les âmes se montrent très dociles et très attachées à leurs nouveaux éducateurs.

Rapidement les Frères s'adaptent. Monseigneur Dupont leur est un précieux appui. Il vient souvent leur rendre visite et l'on ne s'ennuie pas avec lui. Un civil européen, très dévoué, partage dix-huit mois durant la vie des Frères et leur fait une excellente cuisine ; il est mort

depuis à El Biar (Alger) dans les mêmes fonctions de maître-queux.

Dès les premiers jours, les amis de France s'ingénient pour aider l'œuvre nouvelle. A Paris, le Frère Bernard-Joseph lance le mouvement d'« Entraide Catholique France-Afrique » (E.C.F.A.) qui, à lui seul, expédia près de trois tonnes de matériel et créa une correspondance suivie entre élèves africains et européens. Il reçut les félicitations et les encouragements de hautes personnalités de l'Assemblée de l'Union Française et, plusieurs fois, un prix de l'Académie. Un autre bienfaiteur insigne est le Frère Louis, d'El Biar, qui, dès les premières années, prit en charge ses confrères d'A.O.F., et depuis ne cesse de leur envoyer colis sur colis.

L'essor.

Désormais chaque année voit la création d'une classe nouvelle : une Quatrième en 49, une Troisième en 50 et, fait capital, en 51, une classe de Pédagogie dite « Cinquième Année » groupée des brevets pour compléter leur formation de Maîtres Chrétiens. Elle pose évidemment de difficiles problèmes matériels, psychologiques et de personnel. Mais le Frère malade a été remplacé et, en 50, trois Frères arrivent de France.

Le R. P. Hébert, nouvel aumônier, lance la mission des Toussians. Le pays est fétichiste. L'école d'application, adjointe à la classe de Pédagogie, composée de petits Toussians, commence le travail d'approche par le catéchisme quotidien. Le Père, apôtre extraordinaire d'enthousiasme et d'énergie, fonde un village de chrétiens, baptisé aussitôt « Hébertdougou » par les élèves. La mission, pour plus de commodité, se construit en haut de la concession et s'entoure rapidement de toutes les dépendances traditionnelles : dispensaire, maisons des maîtres africains et des Sœurs, chapelle, moulin à mil, etc... Toussiana-College-Mission est maintenant un gros ensemble visible de loin avec ses multiples toits de tôles et, spécialement la nuit, avec ses innombrables lampes électriques. Quelques centaines de chrétiens et des catéchumènes fréquentent la mission.

Bientôt le grain de sénévé essaimé et devient un grand arbre.

En 52, trois Frères fondent une nouvelle œuvre : le Collège moderne et l'école de la mission d'Ouagadougou, capitale de Haute-Volta. Ils sont actuellement dirigés par un ancien professeur du Likès, le Frère Louis Purène.

En 54, les Frères ouvrent la communauté de Tounouma dans la banlieue de Bobo et prennent la direction de l'école primaire de la mission : ce sera aussi un pied-à-terre pour les voyageurs et les Frères économes. Un bulletin de liaison « Maîtres-Chrétiens » apporte à tous les anciens conseils et nouvelles.

En 57, Toussiana devenu trop étroit, se dédouble. Le premier directeur de Toussiana, le Frère Doncelin-Marie (M. Guillaume Le Meur, de Guis-criff) et le Frère Antoine Dineuff, de Quimper, ancien élève du Likès, fondent le cours normal de Sikasso, encore plus à l'est, dans le Soudan français.

OPTIQUE

ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, RUE KERÉON — QUIMPER

**Imprimerie
Cornouaillaise**

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MACHINES À LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES À TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

**FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES À ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —**

REGISTRES ET CLASSEMENT

Remise aux Elèves et Anciens du Likès sur
STYLOS de TOUTES MARQUES

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires, QUIMPER
Tél. 7-13

**SANITAIRES
CUISINE**

**CHAUFFAGE
MÉNAGE**



Educateurs de la jeunesse africaine,
le Frère et ses disciples à l'Ecole Normale de Toussiana.

Et l'exemple entraîne et porte des fruits: des vocations de Frères s'affirment: un petit-noviciat ouvre ses portes à trois garçons en 55.

Dans la quinzaine de Pâques 57, la mort frappe le collège d'une façon particulièrement douloureuse: en l'espace de huit jours, deux élèves sont fauchés accidentellement: l'un se noie et l'autre est foudroyé au milieu de ses camarades assemblés au réfectoire, durant un orage. Les élèves sont consternés! Le petit cimetière de la propriété deviendra désormais un lieu de pèlerinage où l'on unira dans la même prière le souvenir des deux garçons à celui des cinq anciens, déjà! morts depuis leur sortie de l'école.

Les travaux d'agrandissement et de modernisation.

Depuis le début, Toussiana est toujours en chantier. Deux grands bâtiments et quelques salles-dortoirs, incommodes à l'usage et pour les surveillances, abritaient maîtres et élèves.

Janvier 49 s'ouvre le premier grand chantier: un immense dortoir de 60 mètres de longueur; il sera prêt à la rentrée d'octobre. Les pierres de la carrière de l'alérite, située à 500 mètres du collège, se transportent sur un chariot de

fortune. La terre mêlée à la chaux remplace le ciment: cela tient encore... Un camion Renault facilitera plus tard le travail.

L'année suivante, des tôles remplacent la paille qui couvrait le collège. Le défrichement s'organise et les grandes plantations se réalisent. Maîtres et élèves font des tracés, creusent des trous, poussent des brouettes. Le stade se dessine avec ses terrains de foot, de basket, de volley, plateau d'hébertisme, pistes et sautoirs. Une splendide haie de cassias limite la concession de vingt hectares. Des centaines de collédrats bordent les allées. Les maçons refont les cuisines et les magasins. Les dépendances de la maison des professeurs s'achèvent.

La lumière électrique jaillira en 51, installée par l'un des nouveaux Frères. Quelle commodité après les trois années d'éclairage au pétrole! Et qui ne se souvient des impayables soirées de projection, en compagnie de « Tintin et Milou »!

Il reste le problème de l'eau courante. Jusque là, on a tiré l'eau d'un puits à bout de cordes et de muscles. On décide la construction d'un château d'eau. Une pompe à moteur électrique amènera l'eau: des robinets la distribueront aux endroits utiles. C'est la dernière formule du progrès. L'installation s'achève en 53 et les gens

de la brousse trouvent cela au moins aussi pratique que leur vieille méthode ancestrale, mais on doit surveiller les robinets.

Deux nouveaux bâtiments s'ajoutent bientôt aux trois précédents: l'un forme la grande chapelle et le réfectoire, dans le prolongement du bâtiment des Frères, l'autre sert d'école primaire d'application, à la suite du collège.

Toussiana construit toujours. Le noviciat à peine terminé en 55, on accumule les matériaux nécessaires pour la reconstruction du collège. Entre temps, les religieuses arrivent et ouvrent une école de filles. Un calvaire, don du C. F. Assistant Charles-Edmond, se dresse au fond d'une allée.

Puis ce sont les dépendances du noviciat et la Grotte de Notre-Dame de Lourdes: c'est le nouveau collège sur le plateau d'hébertisme; c'est la maison des élèves de Pédagogie, alignée sur le dortoir. En finira-t-on un jour?... déjà l'on parle d'une nouvelle maison pour les professeurs.

Les bonnes surprises.

Les premières grandes vacances permettent aux Frères de faire leur retraite annuelle. En l'absence de tout Supérieur, c'est le Frère Directeur qui reçoit les vœux perpétuels de l'un de ses inférieurs: deux autres renouvelleront la même profession les années suivantes, en attendant celle, oh combien souhaitée! du premier Frère africain.

En 50, deux grosses surprises: le Frère Bernard-Joseph, fondateur et animateur de l'E.C.F.A., nous visite comme délégué de son mouvement, avec l'appui du ministère. Pendant huit jours, chaque race lui offre une séance tirée du folklore africain. De l'ample moisson de photos, le Frère tirera une revue spéciale sur Toussiana et un film-stop en couleurs qui fera l'admiration des autorités parisiennes. A Noël, le collège reçoit la première visite du C. F. Assistant d'alors, le Frère Adolphe-Marie. Les cent cinquante normaliens lui font fête: il a droit aux veillées africaines. Il emportera avec lui un gros



Le Normalien restera-t-il fidèle à son idéal d'éducateur? Se laissera-t-il attirer par des professions plus tranquilles et plus lucratives?

Une Cuisinière AGA

E. Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8-88

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

C'est sensationnel !...

Viandes de 1^{re} Qualité
VEAU — BŒUF — MOUTON



Boucherie J. DANION

2 bis, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 3.53

"Art & Précision"

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

HORLOGER-PATICIEN

9, rue des Regnaires — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie

Et^s René JONCOUR

Briqueterie

de Cornouaille

MÉNEZ-BILY — ERGUÉ-ARMEL
Tél. 5-69 QUIMPER

BRIQUES & HOURDIS

TOUTES DIMENSIONS

album de documents illustrés qui se trouve actuellement à l'Exposition permanente de la Maison Mère à Rome. Pendant son séjour, le gouverneur du territoire de la Haute-Volta, M. Mouragues, rend à la maison sa première et seule visite officielle. Il s'adresse aux élèves dans un langage véhément et leur rappelle la beauté de leur vocation, son incidence sur l'évolution africaine et la chance qui est la leur d'être confiés à de pareils éducateurs.

La première période de cinq ans écoulée en 53, la première équipe des Frères a la grande joie de revenir en France pour bénéficier de trois mois de Second Noviciat et jouir de longs jours de repos en famille.

Et voici qu'en 55, le septième art s'en mêle. Arrivent de France deux cinéastes : le Frère Maurice, de Dreux, et M. Jean Nolle, ancien élève de Froyennes. Pendant trois semaines, ils filment et enregistrent... C'est « Kisito » : ce chef-d'œuvre d'amateurs retrace la vie des Frères et des élèves du Cours Normal, sur un fond de drame de conscience qui, malheureusement, est toujours d'actualité. Le diplôme officiel obtenu, deux voix s'ouvrent aux normaliens : se dévouer comme instituteurs auprès des enfants des diverses missions africaines, ou, mieux payés et plus tranquilles, entrer dans l'administration. En ce dixième anniversaire de l'arrivée des Frères à Toussiana, nombre de ces jeunes Kisito ont suivi la deuxième. Puissent ceux qui restent, et ils sont la grande majorité, se rappeler cette histoire et rester fidèles au Maître.

Conclusion.

Pas une année ne s'est écoulée sans que quelque construction ait souligné l'extraordinaire dynamisme de l'œuvre. Que dire du chantier des âmes ? Environ cent cinquante jeunes brevetés et une cinquantaine de moniteurs diplômés continuent l'action des Frères à travers toute l'A.O.F. ; dans les écoles de mission, ils enseignent la culture française et la religion chrétienne à des classes de quarante élèves en moyenne. Vingt-sept Frères font la classe ou dirigent quelque 1.500 élèves noirs. Un Frère africain, trois novices et onze petits novices ont commencé la relève des Européens. Voilà le bilan de dix années d'apostolat. Si les événements politiques sont favorables, tous les espoirs sont permis. Bien d'autres Toussiana restent à créer. Que la jeunesse de France sache que les chantiers du Seigneur, en Afrique, sont vides, libres et enthousiasmants.

Frère JOST.

(Photographies du film « Kisito ».)



Scènes de marché en Haute-Volta.

CHOSSES & AUTRES

« Une seconde chaîne de télévision ?... Ce serait indécent maintenant »
a déclaré à la « VOX » Monsieur Chavanon, Directeur Général de la R.T.F.

Porte-parole de l'Action Catholique Générale Féminine (A.C.G.F.), de l'Action Catholique Générale des Hommes (A.C.G.H.) et de l'Union Nationale des Associations des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre (A.P.E.L.), représentant par conséquent plus de quatre millions de Français, la VOX a voulu connaître le point de vue du grand responsable de la Radiodiffusion-Télévision Française sur le nouveau Statut de la R.T.F.

Tout en gardant une réserve prudente, puisque le texte définitif n'était pas encore paru au Journal Officiel lorsque nous l'avons interrogé, M. Chavanon ne cache pas sa satisfaction.

— « C'est un lien qui vient d'être tranché », affirme-t-il. « Vous n'ignorez pas l'état de dépendance et surtout d'instabilité dans lequel se trouvait la R.T.F. depuis des années. Cette situation, cette précarité de notre situation étaient génératrices de mécontentement et auraient pu, à la longue, influencer même sur la qualité technique de nos émissions. Désormais, nous travaillerons dans de meilleures conditions. Il ne m'est pas encore possible de dire quelles améliorations vont en résulter dans l'immédiat. Je prévois même que les débuts du Statut seront pénibles. Mais un grand pas vient d'être fait ».

— Comment se traduisent, dans le concret, les avantages du Statut ?

— « Nous aurons désormais l'autonomie financière, donc un budget autonome, donc des crédits qui ne seront pas limitatifs. Nous devrions normalement échapper au contrôle financier, c'est-à-dire préalable, tout en restant soumis, bien entendu, au contrôle de l'Etat ».

— Pouvez-vous, en un mot, nous illustrer cet avantage ?

— « Certainement : « Nous pourrions payer les services rendus, au lieu d'avoir chaque fois à solliciter une autorisation pour engager les dépenses ».

— Allez-vous en profiter pour mettre sur pied une seconde chaîne de programmes ?

— « Absolument pas ! Voilà qui serait immoral ! Imaginez l'indécence qu'il y aurait à offrir le choix de deux programmes à ceux qui sont déjà nantis, alors que tant de régions attendent encore d'être pourvues des émetteurs ou relais indispensables. Nous devons pourvoir à l'essen-



tiel avant de nous occuper de ce qui reste, pour le moment, le superflu ».

— « Allez-vous intensifier alors la mise en place des installations nouvelles, notamment dans des régions comme celles de l'Ouest de la France ?

— « Nous aurons en tout cas sûrement la possibilité de tenir nos engagements. Puisque vous citez l'Ouest, je peux vous assurer que dès à présent nous n'avons pris aucun retard sur l'horaire et que nous sommes même légèrement en avance sur nos prévisions ».

— Pensez-vous pouvoir encore améliorer la qualité de vos émissions ?

— « On peut toujours accomplir des progrès. Mais nos améliorations porteront d'abord sur le plan de l'organisation technique. Vous n'ignorez pas, étant donné l'expansion prodigieuse de la Télévision et celle constante de la Radio, que nous sommes à court de spécialistes. Jusqu'à présent, nous arrivions à nous en tirer en recrutant, dans l'Armée, des jeunes gens à qui nous ne pouvions offrir que des salaires de 35 à 40.000 frs. Un tel traitement pouvait évidemment séduire un garçon nouvellement libéré du service militaire, mais bien entendu au bout de quelques mois il nous quittait. Le nouveau Statut nous permettra d'offrir des salaires plus confortables, de l'ordre de 60.000 frs, ce qui devrait nous permettre de nous attacher de jeunes techniciens ».

— Songez-vous à faire un effort particulier pour les postes régionaux ?

— « Je suis, certes, un partisan convaincu de la décentralisation. Mais avant de songer à un vaste plan de promotion d'émissions régionales multipliées, il faut d'abord étoffer le « national ». Comme je viens de vous le dire, la R.T.F. s'est prodigieusement développée, mais le nombre du personnel ne s'est pas accru en proportion. Il faut que les usagers comprennent bien que nous nous préoccupons au plus haut point de satisfaire leurs désirs, sans avoir la possibilité de les satisfaire tous et tout de suite. Continuez à nous adresser vos suggestions, vos avis, même vos critiques. Nous prenons tout en considération. Ayez seulement la sagesse de savoir attendre le jour où nous serons capables de combler pleinement vos légitimes aspirations ».

Pierre D'ANDRÉ,

Secrétaire général de « Vox ».

12, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e).



L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

Problème de la guerre.

Un char coûte 42 millions de francs, soit le prix de 42 tracteurs agricoles.

Un porte-avions coûte 47 milliards de francs, soit la nourriture gratuite de quatre villes de 100.000 habitants pendant un an.

La formation et l'équipement d'une division blindée coûtent 80 milliards, soit 32.000 petits pavillons de 4 pièces.

Un seul bombardier moderne coûte autant que 30 écoles ultra-modernes ou deux usines électriques alimentant chacune une ville de 60.000 âmes ou encore 80 kilomètres de route en béton.

La dernière guerre mondiale a coûté 375 milliards de dollars-or, soit 600.000 frs par être humain. Avec cet argent on aurait pu offrir à chaque famille des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie, de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France, de l'Allemagne, de la Russie et de la Belgique, une maison de 6.750.000 francs garnie d'un mobilier de 2.250.000 francs et, en plus, un cadeau de 9.000.000. Ou encore, à chacune des villes dépassant 200.000 habitants, on aurait donné 11.250 millions pour ses écoles et 11.250 millions pour ses hôpitaux.

AVEC CETTE SOMME ON A FAIT :

32 millions d'hommes étendus sur les champs de bataille ; 20 millions de vieillards, de femmes et d'enfants tués ; 26 millions de morts dans les camps de concentration ; 30 millions de mutilés ; 22 millions d'hommes qui ont tout perdu ; 45 millions de personnes déportées hors de leur pays ; 30 millions de logements détruits ; 1 million d'enfants sans parents.

Il y a dans le monde 10 millions de lépreux. Pour les guérir avec les médicaments modernes,

il suffirait de 1.000 francs pour chacun, soit au total, le prix de deux bombardiers.

Le revenu des U.S.A. et des pays occidentaux réunis représente 400 milliards de dollars. Or les charges du réarmement sont de 40 milliards de dollars, soit 10 % des revenus nationaux et une politique de sauvetage de l'espèce humaine ne demanderait guère plus de 10 milliards, soit le 1/4 des ressources employées pour le réarmement.

Problème de la faim.

On peut diviser le monde en trois zones :

— Les pays développés dont le revenu par habitant oscille entre 500 et 1.800 dollars par an (soit 200 à 720.000 francs) : les Etats-Unis, l'Europe Occidentale, le Canada, l'Australie.

— Les pays semi-développés d'un revenu moyen de 100 à 500 dollars (soit 40 à 200.000 francs) : le Japon et les pays du bloc communiste.

— Les pays sous-développés dont le revenu moyen est de moins de 100 dollars par an (40.000 francs) soit moins de 110 francs par jour : la plus grande partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine.

Problème de la santé et de l'instruction.

Pour une population de 2.510.000 habitants, la Guinée, qui a choisi récemment l'indépendance, possède 17 docteurs de médecine dont 3 africains, 41 médecins indigènes, 58 sages-femmes, 310 infirmiers ou infirmières, 1.500 lits dans les hôpitaux, 35.900 élèves, dont 33.800 primaires, 1.320 secondaires et 780 techniques, fréquentant 224 établissements scolaires dont 53 privés.

Problème du logement.

En France, sont bien logées 2.400.000 personnes seules, dont 772.000 dans au moins 3 pièces, 104.321 dans 5 pièces, 22.000 dans 11 pièces. A Paris, parmi les personnes seules, 7.640 habitent 4 pièces, 1.724 habitent 5 pièces, 599 habitent 6 pièces, 16 habitent 11 à 15 pièces.

Parmi les mal-logés : 8.772 familles de 11 à 15 personnes sont entassées dans 3 pièces seulement ; 853.000 familles de 3 personnes habitent 2 pièces ; 37.000 familles de 4 personnes, 20.000 familles de 5 personnes, 450.000 familles de 3 personnes habitent 1 pièce seulement ; 3.000 familles de 8 personnes, 60.000 familles habitent un abri de secours que les techniciens du logement ne consentent pas même à appeler une pièce « zéro pièce ».

Problème de l'enseignement libre.

L'Etat français paie 585 milliards à l'enseignement public pour ses 6.993.000 élèves qui s'instruisent dans 75.700 établissements ; à l'enseignement privé 5 milliards pour 1.713.000 élèves qui fréquentent 12.600 établissements. A proportion égale des établissements, l'enseignement public devrait avoir 10.250.000 élèves et à proportion égale d'élèves, il ne devrait toucher que 20 milliards et demi. Dans le pays le plus civilisé du monde, liberté et égalité ne sont-elles pas de vains mots ?

Problème de l'avenir.

La France a 62.500 ingénieurs, la Russie 556.000 (9 fois plus), les Etats-Unis 743.000 (12 fois plus). 2 sur 10 des bacheliers français s'orientent vers les Sciences, contre 4 en Allemagne, 5 aux Etats-Unis et 6 en Russie.

Problèmes financiers et sociologiques.

Sur 1.000 francs dépensés par l'Etat : 220 francs servent à l'achat de matériel ; 200 partent en subventions, 200 en prestations sociales ; 180 payent les fonctionnaires ; 150 soldent les investissements hors de France et 50 les investissements et constructions diverses dans le pays.

Sur les 10.703 milliards de francs que dépensent les Français pour leur consommation personnelle, 37 % soldent leur nourriture, 15 % leur logement, 13 % leur habillement, 9 % leur passion de l'alcool et du tabac, 8 % leurs soins

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM

sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPECIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

FOURNITURES GÉNÉRALES pour L'AUTOMOBILE

AUTO-COMPTOIR DU FINISTÈRE

5, rue Théodore Le Hars
QUIMPER — Tél. 5-28

KLG - Perodo - SKP
Monopole - Outillage
Auto - Lampe
Soudée

Vulcanisation de Cornouaille



Éts Bégot

12, rue de Brest
QUIMPER

Tél. 9-33

PNEUS (Toutes marques — Toutes dimensions)
RÉPARATIONS - RECHAPAGE

Bottes - Coussins Dunlopilo

Dépôt "BARDAHL" et "TIP-TOP"

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

Ets René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Chassez-vous

M^{on} Bélin

LES MEILLEURES MARQUES AUX MEILLEURS PRIX

26, rue Kérôn — QUIMPER

d'hygiène, 6 % leurs voyages, 4 % les frais d'hôtel, restaurant et café et 4 % seulement pour leur culture et leurs loisirs.

Chaque fois qu'elle vend 100 tonnes d'acier, la sidérurgie française verse 62 francs à ses fournisseurs, 20 à ses salariés, 15 d'impôts, 2 à ses prêteurs, 1 à ses actionnaires.

L'Etat français gagnerait 300 milliards de rentrées fiscales supplémentaires et le pays quelque 900 milliards par an si l'on pratiquait la journée continue dans les usines en échelonnant les heures d'entrée et de sortie et si l'on étalait les congés payés tout au cours de l'année.

Sur l'exportation mondiale de 300 millions de tonnes de pétrole, l'or noir, le Moyen-Orient en fournit 162 millions (54 %), dont 60 % s'en vont à destination des pays d'Europe Occidentale, 12 % à l'Amérique du Nord, 15 % en Extrême-Orient et Océanie, 8 % au Moyen-Orient et 5 % en divers pays. 50 % empruntent le canal de Suez.

Les Etats-Unis dépensent par habitant 12.000 francs pour la publicité ; l'Angleterre 1.600 ; la France 700 ; l'Italie 200.

Problème des finances du missionnaire.

Alors que l'O.I.T. a reçu, en 1958, 8 millions et demi de dollars, l'U.N.E.S.C.O. 9 millions, l'O.M.M. 14 millions, la F.A.O. 8 millions et demi de la part des pays membres des Nations-Unies ; alors que l'atome de Bruxelles a coûté 3 millions de dollars, que le télescope géant que l'on construit aux Etats-Unis coûtera 5 millions de dollars, que le premier navire marchand atomique se soldera à 30 millions de dollars, que le nouveau Ben Hur de la Metro Goltwyn table sur 14 millions de dollars, que les expériences des diverses fusées américaines en 57 ont absorbé en fumée et en bruit 1.000 millions de dollars... les trois grandes œuvres pontificales missionnaires n'ont disposé en 1958 que de 20 millions

750.00 dollars, soit 15.760.000 pour la Propagation de la Foi, 2.650.000 pour le Clergé indigène et 3.340.000 pour la Sainte-Enfance, grâce à la charité des catholiques.

Problème de la culture et de la presse.

Il y a en Angleterre un quotidien pour 2 habitants ; en Allemagne fédérale et au Japon, 1 pour 2,5 ; aux Etats-Unis, 1 pour 3 ; en France et en Russie, 1 pour 4 ; en Italie, 1 pour 8 ; aux Indes, 1 pour 34 ; en Chine, 1 pour 60.

Les journaux et revues les plus lus sont : le « Reader's Digest » qui, aux Etats-Unis, tire à 10 millions d'exemplaires ; « The Mainichi » japonais à 5 millions ; « Le Daily News » anglais à 4.725.000 ; « La Pravda » russe à 2.500.000 ; enfin « L'Echo des Françaises » à 2.120.000 : c'est l'organe mensuel de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Il faut aux Etats-Unis 60 heures d'ouvrier pour faire un journal, 64 en Angleterre et 168 en France pour sortir la même feuille.

Problème de l'alcoolisme et de criminalité.

Les enquêtes menées en France révèlent les proportions suivantes : 14,5 % des crimes sont commis sous l'influence directe de l'alcool ; 15,5 % des crimes sont commis par des alcooliques chroniques ; 25 % des criminels, 75 % des jeunes délinquants et 90 % des bourreaux d'enfants présentent une hérédité alcoolique.

Problème de Civilisation.

Aux Etats-Unis on compte :

Toutes les 40 minutes, un assassinat ; toutes les 30 minutes, un rapt ; toutes les 7 minutes, un vol ; toutes les 6 minutes, une agression ; chaque minute, un cambriolage ; toutes les 24 secondes, un larcin ; toutes les 2 secondes et demi, un vol d'auto.

A Chicago, un spectacle de télévision pour enfants comprenait :

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Nouvelle adresse et jardin d'exposition :

Rue du C-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER

Tél. 18-33

CREATION DE JARDINS

ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS

Ateliers de Construction Mécanique**S^t Paul CABON & C^{ie}**

7, rue de l'Hippodrome, QUIMPER

Téléph. 14-94

ÉTUDES-CONSTRUCTIONS-RÉPARATIONS

93 assassinats, 44 bagarres au revolver, 2 tortures au fouet, 78 fusillades, 33 bagarres à la chevroline, 2 emprisonnements, 9 kidnappings, 2 bagarres au couteau, 2 bombardements.

Quelle est la marque certaine de la civilisation ? la force atomique ou l'homme équilibré, honnête, beau, fier devant ses semblables, généreux devant son Dieu ? la conquête de la lune ou la conquête de l'homme lui-même ?

Problème de la valeur de l'homme.

Un chimiste s'est amusé à déterminer à quoi correspondent les divers éléments qui constituent le corps humain :

« Si l'on pouvait tirer d'un être humain tout ce qu'il contient, on trouverait de quoi faire : deux clous pour accrocher les vieux portraits de famille ; assez de phosphore pour fabriquer deux mille allumettes ; une dizaine de savons à la graisse ; de la chaux pour badigeonner une niche à chien ; quelques morceaux de sucre pour sucrer le café ; à peine assez de sel pour saler une soupe ; deux seaux d'eau... et c'est tout... »

« L'homme, un roseau, le plus faible de la nature. » — Toute la dignité de l'homme consiste en la pensée. »

Problème de la Sainteté.

Depuis 993, l'Eglise a canonisé 283 saints ou saintes. Les hommes l'emportent sur les femmes dans le rapport de 4 à 1 ; les martyrs forment le quart et les séculiers le sixième de ce nombre. Depuis la Réforme, la moitié des saints a appartenu à 2 Ordres religieux : franciscain et jésuite. L'Italie compte le plus grand nombre de saints avec 95 noms ; suivent la France avec 53, l'Allemagne 22, le Japon 20, tous martyrs, les Pays-Bas 20, l'Angleterre 11, la Pologne 7, l'Irlande 4 et les pays Scandinaves 4.

RADIO Point BleuEn vente chez
WOLF-LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER

Biscuits
FAMEUX...**FILET BLEU**Bonbons
DÉLICIEUX...

Tracteurs FIAT — Matériel PUZENAT
Planteuses SUPER-PREFE
Charrues HUARD — Matériel F. A. O.
Pulvérisateurs CASTAIG
Moissonneuses-Batteuses CLAAS
Presses à fourrage GARNIER
Installations d'eau - Clôtures électriques

F. ESUN & FILS — QUIMPER

Tél. 1.40

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ÉLECTRICITÉ ET LA RADIO

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

C. E. D. I.

7, rue Jean-Jaurès — QUIMPER

Tél. 13-64

Distributeur officiel : Radio SOCRADEL

APPAREILS DE CUISINE et de CHAUFFAGE

(ÉLECTRICITÉ - GAZ - CHARBON)

SCHOLTÈS — THERMOR — SAUTER

Réfrigérateurs et Machine à Laver PHILIPS

DRALUX

Place Médard — QUIMPER

CHEMISIERS

BONNETERIE — LINGERIE

TISSUS — BLANC

AMEUBLEMENT

Un article "DRALUX" est une garantie de qualité, de fantaisie, de prix.

Le mensonge roi

Regardons le monde.

Le père du mensonge cherche des complices ; il en trouve partout et partout il fait des victimes.

Et d'abord, sur le plan international. L'état du monde est douloureux et inquiétant : partout des malheurs et partout des menaces. Pourquoi cela ?

Parce que le monde est en état de mensonge et de déloyauté.

« La marque que porte au front notre temps est l'insincérité. Ce n'est plus seulement un moyen occasionnel de se tirer d'embarras devant les difficultés soudaines. Elle semble érigée en système, élevée à la dignité d'une stratégie dont les armes sont le mensonge, les travestissements de paroles et de faits, la tromperie. »

Ainsi parlait le Saint-Père dans son Message de Noël en 1947.

Cette plainte est, hélas ! toujours actuelle. Il n'y a pas de paix parce qu'il n'y a pas de confiance. Il n'y a pas de confiance parce qu'il n'y a ni loyauté ni vérité.

Si nous descendons dans les consciences individuelles, nous constatons que partout on offense la vérité, partout on pratique le mensonge. Si on le fait avec habileté et succès, on en tire gloire.

Cette pratique de la déloyauté, du double jeu, de l'insincérité est inadmissible pour des enfants de Dieu, puisque « Dieu est lumière et qu'en Lui il n'y a point de ténèbres ».

Elle est inadmissible pour les disciples du Christ Vérité, du Christ qui est mort d'avoir dit la vérité, du Christ qui nous demande de dire oui quand c'est oui, et non quand c'est non.

Elle est incompatible avec la dévotion mariale. Celui qui marche dans les ténèbres, celui qui ne vit que de calculs, d'habiletés, de tromperies, peut-il vraiment aimer et imiter la Vierge de lumière, celle qui est resplendissante comme le soleil, celle dont la beauté immaculée est transparence divine ?

Mgr THÉAS,

Evêque de Tarbes et Lourdes.

Le Likès exprime tous ses remerciements aux employeurs qui viennent de lui verser totalité ou partie de la Taxe d'Apprentissage.

Le Directeur responsable : Pr. GABRIEL,
C.P.P.P. N° 26424.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



POUR LES POÈTES

Les noms ainsi définis ont tous la même rime :

1. Instrument pour lancer des pierres.
2. Tarière pour forage.
3. Danse enfantine.
4. Facilité à parler d'abondance.
5. Trou rond dans une douve.
6. Ancien nom d'Irondelle.
7. Portrait de Monna Lisa.

Réponses

1. Proude - 2. Sonde - 3. Ronde - 4. Raconde - 5. Ronde - 6. Aronde - 7. La Jaconde.

A CHACUN SON SURNOM

Charles l'Africain - Pépin le Terrible - Jean le Débonnaire - Richard le Long - Sclépion le Diable - Ivain le Chauve - Louis sans Peur - Philippe Barberousse - Robert Cœur de Lion - Frédéric le Bref.

(Charles le Chauve - Pépin le Bref - Jean sans

Peur - Richard Cœur de Lion - Sclépion l'Africain - Ivain le Terrible - Louis le Débonnaire - Philippe V le Long - Robert 1^{er} le Diable - Frédéric Barberousse, sans doute)

SOINS DE BEAUTÉ

Grand'mère écrit à son journal pour demander une recette contre le double menton. Craignant d'être reconnue, elle signe la lettre du nom de son valet de chambre.

Huit jours après la réponse arrive : « Laissez-vous pousser la barbe ! »

FACILE A DIRE

Engagé dans les parachutistes, ce jeune soldat passe au magasin du bataillon pour recevoir son équipement.

— Voilà ton parachute, lui dit le préposé. C'est bien simple : tu l'attaches dans ton dos. Quand tu es dans l'avion, tu fixes cet anneau à une tringle. Et quand tu sautes, le parachute s'ouvre automatiquement.

— Mais si par hasard il ne s'ouvrait pas ?
— Alors, tu n'aurais qu'à revenir me voir, et je t'en donnerais un autre.

EPIGRAMME

Des étudiants de la Faculté de Toulouse, après le décès de l'éminent professeur Selle, composèrent cet irrévérencieux calembour :

Ci-gît, éteint, Selle,
Dieu qui fit Selle
Et défit Selle,
Aux vers mit Selle.

ENFANT TERRIBLE

La mine sévère et l'œil froncé, Monsieur dit à son jeune fils :

— J'ai rencontré ton instituteur. Il m'a dit qu'il désespérait de l'apprendre quelque chose...
— Pas possible ! répond le gosse. Pourtant, il a l'air instruit.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

« Toto, si tu ne manges pas sa soupe, tu ne grandiras pas. »

— Justement, je veux être nain dans un cirque ! »

La fumure potassique

SOUS FORME DE

SULFATE

DE

POTASSE

DÉTERMINE LA *Qualité* !...

LÉGUMES - PRIMEURS

Service d'Entr'aide Professionnelle des Anciens du Likès

Employeurs,
qui cherchez des cadres et des ouvriers
qualifiés et consciencieux...

Jeunes, qui débutez dans la vie...

Adressez vos OFFRES et DEMANDES D'EMPLOI à

Jean GOUIFFÈS (S. E. P. A. L.)

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Téléphone 5.06

Boîte Postale n° 3

QUINCAILLERIE
OUTILLAGE

Coadou-Guillamet

12, RUE DU FROUT
QUIMPER

MONAGAZ

ÉTABLISSEMENTS

J. LOUPOT - C^{ie}

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 FRANCS

OUTILLAGE — DÉCOUPAGE
EMBOUTISSAGE
MÉCANIQUE DE PRÉCISION
RÉALISATION DE PROTOTYPES

ROUTE DE CONCARNEAU
ERGUE-ARMEL

QUIMPER — Tél. 12-13

OUVRIERS, MÉNAGÈRES
LE BRIOCHIN



rend les mains blanches.
NETTOIE ÉMAIL, CARRELAGES, ETC...

E^{ts} RENAUD & C^{ie}

B. P. 124 { S^t-BRIEUC
Tél. 3.94

LE LiKÈS

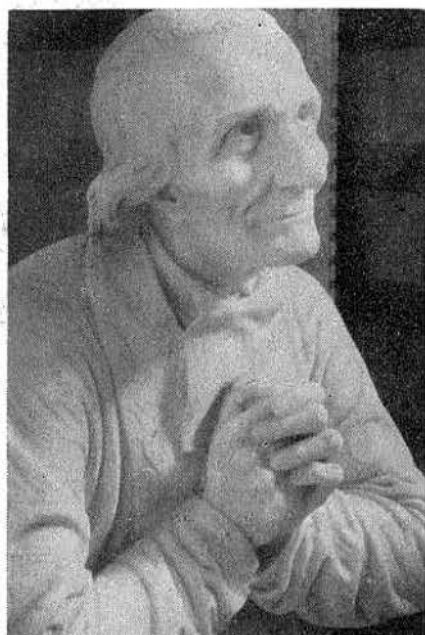
REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 800 fr. ; ordinaire, 500 fr. ; de faveur, 300 fr.

ÉCOLE LE LiKÈS, QUIMPER

CENTENAIRE



La belle voiture aux chromes étincelants, de marque américaine, effectue un virage savant et vient se ranger tout au bord du trottoir. Monsieur et Madame en descendent.

LUI — 45 ans — le type de l'homme qui a réussi. Sûr de lui, très en forme.

ELLE — sensiblement du même âge — Toilette impeccable. Un peu voyante peut-être.

Deux touristes bien sûr, ça se voit tout de suite.

Rien de commun, par exemple, avec ces autres voyageurs qu'un car dépose quelques mètres plus loin, et qui sont indiscutablement des pèlerins qu'un Curé conduit à Ars à l'occasion du centenaire de la mort de Saint Jean-Marie Vianney.

Le prêtre rassemble son monde, bouscule un peu les retardataires et, sûr que son petit troupeau est bien au complet, il parle.

« Mes chers paroissiens, nous sommes venus ici dans un double but d'édification et de prière. Commençons tout d'abord par la visite des lieux où a vécu notre bon saint.

Comme vous le savez déjà, Jean-Marie Vianney naquit à Dardilly le 8 mai 1786. Tout jeune, il se faisait déjà remarquer pour son extraordinaire piété... »

Discrètement nos touristes se sont approchés du groupe attentif et ils écoutent eux aussi, distraitement d'abord, puis avec étonnement, l'histoire bouleversante de ce jeune homme, marqué du signe de Dieu, qui eut à surmonter d'incroyables obstacles pour réaliser sa vocation.

Ils apprennent ses efforts surhumains pour assimiler les éléments indispensables de la langue latine, les difficultés qu'il éprouve à subir les examens exigés avant l'ordination, et enfin le couronnement de ses efforts par l'admission aux ordres sacrés. Le voici vicaire à Ecully, puis desservant de la petite église d'Ars.

C'est ici que Dieu l'attend.

Le démon aussi d'ailleurs.

Autour de lui, on pense que si ses supérieurs lui ont confié cette modeste paroisse c'est parce qu'il ne vaut pas grand chose et... qu'il ne pourra la rendre pire...

Mais le nouveau pasteur n'entend pas faire de sa charge un puste de tout repos. Le travail ne manque pas à Ars : il s'y met de tout son cœur.

Il prêche, et les gens se pressent autour de son humble chaire. Il prie le jour et une grande partie de la nuit, et les pécheurs se convertissent. Il confesse, et d'innombrables âmes viennent, parfois de très loin, chercher près de lui une paix depuis longtemps perdue. Surtout — oh surtout ! — il fait pénitence. Il jeûne, il porte un cilice, il se flagelle pour l'expiation des péchés.

« ...Voici, mes chers paroissiens, la marmite où le bon curé faisait cuire ses pommes de terre qui faisaient le fonds de sa nourriture. Il y en avait pour huit jours. Voici la poêle aux mate-faim, comme il disait : un peu de farine délayée dans l'eau avec un peu de sel... »

Alors, le diable — le grappin —, qui n'aime pas beaucoup ces extravagances, s'est fâché. Il s'est acharné contre lui, troublant son repos par de terribles vacarmes, secouant les murs de sa chambre, mettant le feu à son lit, ou encore, d'une manière plus subtile, lui insinuant que ses pénitences ne servaient à rien et qu'il serait damné... »

Et cela dura 30 ans ; après quoi Jean-Marie Vianney, prêtre du Seigneur, quitta sa chère petite paroisse pour entrer dans le repos et la gloire de son Maître.

Dans la voiture rutilante qui s'éloigne là-bas, s'échangent quelques réflexions.



L'église d'Ars



Laissez-moi le temps de rassembler mes feuilles éparses...

Nous sommes au 1^{er} mai, Fête du Travail, comme vous le savez. Tandis que les hommes, jamais à court de paradoxes, célèbrent ce jour par un repos solennel, on m'inflige le pensum de cette chronique !

Que vous dirai-je des trois mois écoulés ? Il est traditionnellement admis que le second trimestre, le moins « spectaculaire » des trois, se doit d'être le plus laborieux. Aucune raison pour qu'il n'en fût pas ainsi cette année ! Il est vrai que nous mordons déjà sur le troisième trimestre et, ici, les « événements » vont se précipiter.

Relevons les jours où s'accrochent quelques souvenirs.

12 février.

Après la sortie, c'est la rentrée ! Banale comme toutes les rentrées. Déjà, pourtant, une saveur de printemps est dans l'air.

ELLE. — Dis donc, tu y crois, toi, à ces machins-là ?

LUI. — Oh moi, tu sais !...

ELLE. — Tout de même, c'était marquant ces histoires du diable.

LUI. — Hem !...

Eh bien non, elle n'est pas tellement... « marrante », cette histoire du Curé d'Ars, marquée de tant de souffrances !

La note dominante ? L'amour des âmes, ce même amour que S. S. Jean XXIII recommandait instamment, il y a quelques semaines, à 3.000 prêtres italiens rassemblés autour de lui. Tout ministre du Seigneur doit s'y vouer totalement. Mais les âmes coûtent cher, se plaisait à dire Jean-Marie Vianney. Il y a mis le prix et le récit des hallucinantes mortifications qu'il s'imposait pour leur salut nous épouvante.

Ce combat sans répit que le Saint Curé livre au démon n'est après tout, qu'un épisode spectaculaire de l'implacable lutte que l'Eglise du Christ mènera jusqu'à ce que sonne l'heure de l'éternelle justice. Dans cette lutte, chacun de nous doit courageusement prendre sa place, être un militant.

Dieu veuille susciter à son troupeau de nombreux Curés d'Ars pour le garder de tout danger et le guider sûrement vers la Lumière.

Abbé Marcel JAFFRÉ,
Aumônier.

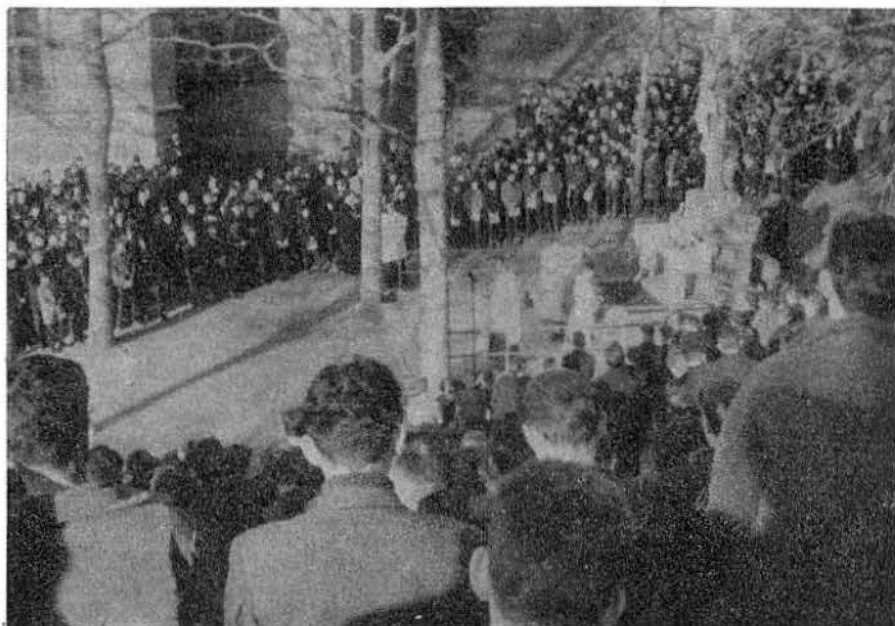
14 février.

Curieuse réunion que celle de ce soir, qui les rassemble tous à la grande salle.

Trois orateurs pour un seul sujet : l'alcoolisme et la lutte antialcoolique. Après les témoignages courageux et émouvants de

deux anciens buveurs, guéris à force de volonté et grâce à l'amitié du mouvement « Croix d'Or », le docteur Role, de Concarneau, s'attache à détruire quelques préjugés relatifs à l'usage de l'alcool.

Sujet sérieux, certes, auquel tous les auditeurs ont apporté une attention remarquable.



La messe de clôture de l'Année Mariale à Ty-Mamm-Doué.

APPEL AUX JEUNES

Jeunes de la Promotion 1959, Jeunes étudiants,

Au nom du LIKÈS et des autres écoles chrétiennes, je vous adresse un pressant appel.

Vous avez bénéficié de l'éducation chrétienne au LIKÈS. Songez aux adolescents qui vous suivent : leur nombre est tel que les Maîtres manquent pour les accueillir. Et pourtant on ne peut douter que la Providence ait tout prévu. Elle a certainement semé des vocations d'Enseignants parmi vous, élèves finissants, parmi vous aussi, jeunes anciens étudiants.

Ces vocations peuvent être :

Des vocations de Religieux-Educateurs dont la vie a une double finalité : la Consécration religieuse et la Mission d'apostolat.

Des vocations d'Enseignants-Chrétiens qui harmonisent le souci de servir l'Eglise avec celui de fonder un foyer.

O

Vous qui lisez cet appel, c'est peut-être vous que le Seigneur a choisis. Si oui : répondez loyalement et

généreusement ; le salut de beaucoup et votre propre bonheur peuvent en dépendre.

Tous renseignements vous seront fournis par vos Maîtres actuels ou anciens, comme aussi par le F. DOMINIQUE (Kérozer en Saint-Avé, Morbihan).

Si des obstacles semblent s'opposer à votre vocation — par exemple, des inquiétudes d'ordre temporel (ressources pour les études, pour l'avenir) — les Ecoles, le LIKÈS, en particulier, peuvent les résoudre.

Des prêts d'honneur seraient consentis moyennant certains engagements ; la profession d'Enseignant offre maintenant des garanties sûres.

Renseignez-vous et faites connaître cet appel à vos amis.

Avec les familles chrétiennes, avec tout le LIKÈS, demandez « au Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ ». Et s'il s'adresse à vous, venez nous rejoindre sans crainte : le Christ a dit : « Celui qui fera et enseignera sera grand dans le Royaume des Cieux ».

LE FRÈRE DIRECTEUR.

18 février.

Clôture de l'Année mariale. La radio transmettait, ce matin, au peuple likésien le message du Saint-Père adressé aux pèlerins de Lourdes.

Ce soir, les voilà tous en route ! Depuis plusieurs jours, à grand renfort d'affiches, était annoncé un pèlerinage au sanctuaire de Ty-Mamm-Doué...

M. l'abbé Jaffré y a célébré la messe en plein air. M. le Recteur de Kerfeunteun a rappelé en quelques mots le sens de cette Route mariale.

Et tous ont chanté, et tous ont prié. Tous aussi, allègrement, ont marché, sans autre but qu'une louange au terme de leur chemin.

19 février.

Grande animation sur la cour Sainte-Marie. Ils sont venus des quatre coins du Likès, gonflés d'espérance, assister au tirage des lots de la Souscription Volontaire.

Les chiffres à la craie se succèdent sur un immense tableau noir. Les cœurs palpitent lorsqu'on arrive aux récompenses des « vendeurs ». De temps en temps, un cri de triom-



Qui gagnera le scooter de la tombola ?

phe perce le silence haletant. Tout à côté, des espoirs s'envolent et, avec eux, quantité de billets jaunes, rageusement déchirés. On se console philosophiquement ; une fois de plus, la preuve en est faite : ce sont toujours les mêmes qui ont de la chance.

25 février.

Devant une salle comble, la Troupe Barré-Borelli présente *Andromaque*, de Racine.

La fumure potassique

SOUS FORME DE

SULFATE

DE

POTASSE

DÉTERMINE LA *Qualité !...*

LÉGUMES - PRIMEURS

Plein succès, qu'auront apprécié quelques classes de Seconde et de Troisième.

2 mars.

Le Frère Dominique, directeur des Œuvres, est pour quelques jours au Likès. Son passage vaudra à tous une séance de cinéma. En ce centenaire de la mort du Curé d'Ars, *Le Sorcier du Ciel* est au programme.

7 mars.

Ce soir, départ pour le week-end en famille. Le studieux saint Thomas d'Aquin, dont c'est aujourd'hui la fête, passe un peu inaperçu. Je n'ose penser qu'en Première Division, on l'ait complètement oublié...

Au début de l'après-midi, en guise de détente, un film très... tendu : *Un condamné à mort s'est échappé*, de Robert Bresson.

12 mars.

La Chorale est « sur les dents ». Après la promenade, réunion à la chapelle. Il s'agit de laisser aux siècles à venir un témoignage du travail réalisé au cours de cette année. Une photo n'y suffirait plus : allons-y pour un enregistrement !

Je me plais à imaginer ce tableau de l'an 2.000 et quelque : l'un de nos braves chanteurs d'aujourd'hui, chargé de printemps (et d'automne), pose avec un respect attendri sur un électrophone un certain disque-souvenir, tout rayé à force d'usage, et annonce

avec solennité à une imposante galerie d'arrière-neveux : « Ecoutez-moi ça, mes enfants ; j'en étais ! »

13 mars.

Les élèves de Quatrième descendent à leur tour au Théâtre Municipal. C'est pour voir représenter *L'Avare* par la Compagnie Jean Guichard. Allez donc les convaincre qu'au spectacle d'une telle ladrerie, « au lieu d'en rire, on devrait en pleurer » !

15 mars.

Si elle pense à la postérité, la Chorale n'oublie pas les « contemporains ». C'est à eux que s'adresse le magnifique concert spirituel, donné aujourd'hui à la chapelle. Tant pis pour vous, si vous n'y étiez pas : je renonce à vous en parler.

19 mars.

La grand'messe célébrée par M. le chanoine Pape, ancien curé-doyen de Scaër, marque la fête de saint Joseph. Mais la proximité des vacances de Pâques oriente les esprits vers d'autres préoccupations.

20 mars.

Un film palpitant avant de rejoindre la maison : *La Brigade des Bécots Noirs*. En plein désert de Lybie, des chars d'assaut, des combats, des flammes, une évasion périlleuse et mouvementée : tout cela passionnément vécu, les bras croisés et les jambes allongées. C'est quand même une belle chose, le cinéma !

1^{er} mai.

Me voilà revenu à mon point de départ. J'aurais pu, bien sûr, relater une foule d'autres choses depuis le 20 mars : la joyeuse réunion des jeunes anciens élèves, et celle, plus grave, des moins jeunes, qui ont eu lieu au cours des vacances de Pâques, etc... Mais mon horizon trop restreint nuirait à une objectivité qui se veut irréprochable...

Sachez pourtant que le 7 avril, la classe reprenait, jusqu'au 30, sans autres distractions que les « flashes » d'un photographe, venu prendre quelques tranches de la vie likésienne.

Je vous donne rendez-vous pour la « finale ».

LE THILLEUL

Tout l'appareillage électrique

Electro-Domestique — Fils et câbles
Chauffage Infra-Rouge

Lampes de chevet — Lustrerie — Fluorescents (blanc et couleurs)

L'ÉLECTRO NATIONAL

SIÈGE 77, rue Léon Frot, PARIS (XI^e)

SUCCURSALE : 51, rue La Tour d'Auvergne, ERGUÉ-ARMEL — Tél. 5-78

Confitures VILLARD

QUIMPER

LES MEILLEURES

EXIGEZ-LES !...

Toujours à votre service !...

AGENCE PARISIENNE DE L'OUEST

13, Allée Duguay-Trouin, NANTES

Directeur : Pierre BÉDÉRIC, Ancien Elève 1942-1948

ACHATS - VENTES - LOCATION

IMMEUBLES, VILLAS, TERRAINS, FONDS DE COMMERCE
Toutes affaires de fiscalité, de contentieux, de commissions

Restez fidèles aux bonnes marques !

Demandez partout

LES CONSERVES

JEAN HÉNAFF

POULDREUZIC et AUDIERNE
(FINISTÈRE)

LÉGUMES - VIANDES - POISSONS

Spécialité de

PATÉ DE PORC

LES ROUTES 1959 DE "PAX CHRISTI"



AURONT LIEU
EN ALLEMAGNE
à partir de TRÈVES
du 25 JUILLET au 4 AOUT

Pour tous renseignements,
écrire au :

Secrétariat National,
26, rue Barbet-de-Jouy,
Paris - 7^e.

Les Amicalistes et les grands
élèves peuvent se mettre en
rapport avec :

M. Joseph MARCHALOT,
30, place Médard,
QUIMPER (Finistère)



Le nouveau « Rallye Jeunesse ».
Mensuel : 100 fr.

Rallye Jeunesse était jusqu'à Pâques le journal de la J.A.C., J.A.C.F., il paraissait deux fois par mois, coûtait 40 frs et comportait 12 pages en noir et une couleur, format journal ; il s'adressait aux jeunes de milieu rural.

Rallye Jeunesse sous cette forme a cessé de paraître depuis avril pour céder la place à un *Rallye Jeunesse* entièrement nouveau, moderne, pour toute la jeunesse de quelque milieu qu'elle soit.

Se présentant comme un magazine de format 21,3x28,8 avec une couverture en 4 couleurs, photos ou dessins, glacée, il comporte 68 pages agrafées dont 34 sont illustrées en 4 couleurs ; il contient également des photos ou dessins en noir et blanc ; procédé d'impression : offset.

C'est grâce à la collaboration de la Maison de la Bonne Presse mettant à la disposition du journal la technique moderne et de mouvements de jeunesse connaissant mieux que quiconque les aspirations et les besoins des 14-17 ans, que l'on a pu offrir à la Jeunesse de France un magazine qui lui soit adapté.

De fait, il n'existait pas de magazine s'adressant à tous les adolescents. Il y avait, et il y a encore (trop) des journaux s'adressant à telle ou telle catégorie de jeunes, mais aucun qui s'adresse à la jeunesse en tant que telle, qui s'impose de répondre aux innombrables besoins et questions de cette nouvelle vague.

Rallye Jeunesse veut apporter une réponse à ces questions. Sa formule magazine, et magazine moderne, ne peut manquer de séduire les jeunes, qualité de la photographie et de la typographie 4 couleurs, nombreuses pages... La variété de ses articles leur apportera aussi des éléments de culture et ces centres d'intérêt que l'on désespérait sans cesse de leur procurer.

Top-Réalités Jeunesse

Hebdomadaire (68 pages, prix : 80 fr.)

Depuis la fin de novembre, *Benjamin* s'est transformé en revue de poche. Cet hebdomadaire bien présenté, d'excellente tenue (un peu sévère parfois), aborde un éventail de sujets assez vaste. Actualités, reportages, articles de vulgarisation scientifique et technique, anecdotes historiques, sports, orientation professionnelle, jeux, rubriques culturelles, romans, nouvelles... Traités en courts articles, tirant parti au maximum de l'actualité, la plupart des thèmes exploités donnent à ce « digest » la forme d'un petit magazine d'information s'efforçant de répondre aux goûts et aux questions de la jeunesse.

Top n'est plus à ranger dans les journaux s'adressant aux enfants, mais il doit être placé nettement dans la catégorie des publications pour adolescents et jeunes.

Savez-vous que...

La Fédération Nationale des Anciens Elèves des Prêtres des Ecoles Chrétiennes de France a publié fin 1958 une très intéressante brochure qui traite de l'Enseignement technique en France, qui donne la liste de toutes les Ecoles techniques dirigées par nos anciens maîtres et qui indique aussi le moyen d'aider financièrement ces écoles.

On peut se procurer cette brochure en s'adressant à : M. SINEUX, 17, rue Michel-Chasles, Paris (12^e). (C.P. 13-72 Paris.) Prix : 180 francs l'exemplaire.



Fine et pertinente réponse à M. Bayet

Nous la trouvons sous la plume de Robert Rouquette dans la livraison des « Etudes » d'avril 1959. Après avoir examiné la situation du problème de l'enseignement libre telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, sans chercher à dissimuler ses aspects épineux, le publiciste écrit : ... « Ce qui donne une certaine confiance, c'est la faiblesse des arguments tellement usés qu'on nous oppose. Au nom de la Ligue de l'Enseignement, M. Albert Bayet, dans une lettre au Président de la République, prétend que l'école confessionnelle ne peut être qu'un élément de division dans la Nation. J'avoue que j'admire la hardiesse ou la naïveté, ou les deux à la fois, qu'il faut pour écrire cela au Général de Gaulle, produit spirituel de l'enseignement libre, fils d'un directeur laïque de collège catholique, et même, horresco referens, d'ancien collège jésuite. On peut ne pas idolâtrer de Gaulle, mais on ne peut nier que, malgré son éducation cléricale, par deux fois il a sauvé l'unité de la Nation. »

Paroles de bon sens

« Dans le pacte scolaire que nous avons signé, il n'y a ni vainqueur ni vaincu. La solution qu'il apporte est digne d'un parti comme le nôtre. Le pacte peut éclaircir l'atmosphère politique du pays. Loin d'être une défaite, il consacre au contraire la victoire de notre parti, un parti qui a eu le courage d'adopter une attitude nette, un parti qui sait ce qu'il veut... Regardez la jeunesse. Cette guerre scolaire ne l'intéresse pas. Elle considère tous ces débats comme une perte de temps. Elle raisonne autrement que nous. Nous n'avons pas le droit de nous séparer d'elle, car elle est l'avenir. L'antichristianisme sur le plan scolaire n'est pas payant. L'école laïque, elle-même, ne répond plus aux aspirations de notre démocratie. »

M. SEINOY,
ancien Ministre socialiste belge.

La motion du premier Congrès National des A.P.E.L.

« 80.000 congressistes réunis à Caen le 10 mai et mandatés par les 800.000 familles usagères de l'enseignement libre prennent acte avec sa-

tisfaction de l'adhésion de plus en plus large donnée par l'opinion publique française aux principes d'une liberté effective d'enseignement.

Ils affirment, une fois de plus, que la famille tient de la loi naturelle et par priorité le droit de diriger l'éducation de ses enfants et donc celui de choisir l'école qui coopérera avec elle dans cette tâche sacrée, sans que ce choix devienne pour les parents un poids financier aussi injuste qu'insupportable.

Ils appellent de leurs vœux pressants une législation inspirée de la Déclaration universelle des droits de l'homme et réalisant enfin une véritable justice pour les parents et pour les maîtres de l'enseignement libre. »

D'après l'Institut d'opinion publique, 43 % des Français enverraient leurs enfants dans un collège libre si les études y étaient gratuites.

L'Institut français d'opinion publique a posé à 2.107 personnes, à la demande de l'hebdomadaire *La Vie catholique illustrée*, la question suivante : « Si vous avez (ou aviez) des enfants en âge d'aller en classe, les enverriez-vous dans un collège libre dirigé par des prêtres et des religieux, si les études y étaient gratuites ? »

Voici les réponses :

- Les enverraient dans un collège libre : 43%. (Hommes, 38% ; femmes, 48%).
- Ne les enverraient pas dans un collège libre : 47%. (Hommes, 52% ; femmes, 42%).
- Ne savent pas : 10%. (Hommes, 10% ; femmes, 10%).

QUINCAILLERIE OUTILLAGE

Coadou-Guillamet

12, RUE DU FROUT
QUIMPER

MONAGAZ



Emissions en France

● Le 16 février a été mis en vente générale le nouveau timbre de 300 fr. qui vient remplacer le 100 fr. actuel de la série métropolitaine



de la poste aérienne. Cette vignette représente un avion à réaction du type M.S. 760 « Paris ». Le timbre a été dessiné et gravé par Gandon.

● Notons que par suite du réaménagement des tarifs postaux, la valeur d'affranchissement du timbre-poste consacré aux Palmes Académiques émis le 26 janvier a été portée de 12 à 20 fr.

● Trois timbres ont été retirés de la vente le 7 mars : 50 c. armoiries de Marseille ; 70 c. armoiries de Lyon et 80 c. armoiries de Toulouse.

● Le premier timbre de la Métropole représentant un symbole algérien a été mis en vente le 9 mars. Dessiné par Raoul Louis et gravé par André Barre, cette nouvelle figurine, d'une valeur de 15 fr., a été imprimée en quatre couleurs : bleu, jaune, rouge et vert. Le blason d'Alger représenté se définit comme suit :

« Taillé d'azur et de sinople à la barre d'or brochant sur la partition chargée en chef d'un écusson de gueule, à la croix latine d'argent et en pointe d'un lion au naturel contourné, ayant la patte antérieure dextre posée sur un boulet du même. L'azur chargé au chef dextre d'un navire à voiles d'argent contourné, soutenu d'un croissant du même. Le sinople chargé d'une gerbe liée d'or posée en barre. Le tout entouré dans une bordure d'or. »

● Emis en vente anticipée dans 55 villes de la Métropole et de la Communauté les 21 et 22 mars, le timbre de la Journée Nationale du Timbre, d'une valeur de 20 fr. avec surtaxe de 5 fr., a rendu hommage aux équipages anonymes qui, par tous les temps, assument l'acheminement de notre courrier ; il représente un

bi-moteur de la Postale effectuant un atterrissage de nuit. Cette vignette a été dessinée et gravée par Gandon. Un timbre à date spécial sans mention Premier Jour a été apposé sur la correspondance postée dans les bureaux temporaires concédés aux Sociétés philatéliques des différentes localités.

● Le 13 avril, un timbre à 20 fr. (noir, bleu-vert et rouge) a commémoré, avec un an en retard, le 175^e anniversaire de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines. Nous le devons au dessinateur et graveur Courbet.

● Le 27 avril a vu paraître la troisième série des Héros de la Résistance. Cinq valeurs : 15 fr., Yvonne Le Roux (dessin de Serres et gravure de Pheulpin) ; 15 fr., Cinq martyrs du Lycée Buffon (dessiné et gravé par Raoul Serres) ; 20 fr., Louis Martin-Bret (Serres-Mazelin) ; 20 fr., Médéric-Védy (Serres-Cami) ; 20 fr., Gaston Moutardier (Serres-Munier). Voici, très brièvement retracée, l'action accomplie par chacun d'eux dans la Résistance :

Yvonne Le Roux (1882-1945), « tante Yvonne », dans la Résistance, prit contact à Londres avec l'Intelligence Service et s'installa en Bretagne pour y créer le réseau « Johnny » et surveiller toute la côte bretonne. Des pêcheurs et des ouvriers de l'arsenal de Brest lui apportèrent un précieux concours. Les indications qu'elle faisait parvenir à Londres étaient si précises qu'on attribuait au réseau « Johnny » une cote de vérité à 90%. Arrêtée le 8 avril 1942, « tante Yvonne » fut déportée à Ravensbruck. Libérée en 1945, elle ne survécut pas aux sévices de sa captivité et mourut à Paris, à l'hôpital Pasteur. En utilisant ce timbre, les Finistériens rendront hommage à l'une des plus belles figures de la Résistance bretonne.

Les cinq Martyrs du Lycée Buffon s'appelaient Jean Arthus, Jacques Baudry, Pierre Benoit, Pierre Grélot et Lucien Legros. Ils avaient créé un mouvement de Résistance au lycée et opéraient clandestinement sous les pseudonymes de Marchand, André, Francis, Paul et Janet. Quatre d'entre eux furent arrêtés les 3 et 4 juin 1942, tandis que le dernier poursuivait son action jusqu'au 22 août, date à laquelle il fut pris à son tour. Tous les cinq furent fusillés le 3 février 1943. Leurs cendres ont été réunies dans une urne qui se trouve dans la crypte de la chapelle de la Sorbonne.

Louis Martin-Bret (1894-1945), ancien de la première guerre mondiale, il organisa les maquis des Hautes et Basses-Alpes. Il prit part à plusieurs opérations contre l'occupant, notamment contre l'usine Gardanne, près de Marseille, le 5 mars 1944. Pris à Oraison, en juillet 1944, il fut fusillé à Signes (Var), le 18 juillet.

Médéric-Védy (1902-1944) se rendit à Londres en tant que représentant de la Résistance de la métropole. Il revint, parachuté, porteur d'instructions, avant de repartir pour Londres, puis pour Alger, où il fut nommé membre de l'Assemblée consultative. Le réseau de la Résistance ayant été plus ou moins touché par des arrestations, Médéric-Védy rejoignit une nouvelle fois la métropole, le 18 mars 1944. Arrêté à Paris trois jours plus tard, il se donna la mort avant d'être supplicié.

Gaston Moutardier (1889-1944), ancien combattant de 1914-1918, il était directeur départemental des P.T.T. à Amiens. C'est là qu'il organisa un important réseau qui lui

permit de fournir des renseignements précis sur les installations téléphoniques allemandes et sur les rampes de V-1, et qu'il mit au point le sabotage des installations ennemies dans la Somme. Arrêté le 8 mars 1944, il fut fusillé à Amiens, dans les fossés de la citadelle, en compagnie de son chef de travaux, M. Werbrucq.

Emissions dans la Communauté Française

● Les quatre timbres d'usage courant (série « Coraux et Poissons » de Nouvelle-Calédonie, dont nous avons annoncé l'émission pour le 1^{er} janvier n'ont vu le jour en définitive que le 23 mars dernier, ainsi que le 200 fr. par avion.

A cette même date l'Office postal de l'Afrique Occidentale Française a mis en vente un timbre commémoratif de la Journée du Timbre à 20 fr. C.F.A., tandis que l'Etat sous tutelle du Cameroun émettait deux timbres-poste d'usage courant « Production bananière » à 20 fr. et 25 fr. C.F.A.

Le 2 mars, la République Malgache a mis en vente 2 timbres-poste d'usage courant à 20 fr. et 25 fr. C.F.A. destinés à célébrer la pro-



clamation de la République. Le même jour, un timbre de 60 fr. C.F.A. commémoratif de la Communauté, a vu le jour.

Enfin, le 6 février, 2 timbres-poste à 0 piastre 40 et 5 piastres ont été émis au Viet-Nam (les vignettes représentent le Musée National de Saïgon).

Emissions en Europe

● **ALBANIE** : à l'occasion de la « Semaine des Monuments Culturels », l'Administration postale de la République Populaire d'Albanie a émis, le 25 janvier une série de timbres-poste de trois valeurs (2,50, 6,50 et 11 lek).

● **TURQUIE** : le 10 janvier, un timbre de 25 kuras jaune et violet a été émis pour commémorer le 25^e anniversaire de la Faculté d'Agriculture de l'Université d'Ankara. Le 15 janvier, un timbre de 75 kuras a été émis pour commémorer le 75^e anniversaire du Lycée de garçons d'Istanbul.

● **NORVEGE** : 12 janvier, émission de cinq nouvelles valeurs pour la série d'usage courant : 1 kr, vert ; 1 kr 50, ore, bleu ; 2 kr, rouge ; 5 kr, violet et 10 kr jaune.

● **FINLANDE** : 2 janvier, émission d'un timbre de trente marcs commémorant le centenaire de la Société des Missions Etrangères de Finlande.

VOS TIMBRES OBLITÉRÉS POUR LES MISSIONS

L'Abbaye de la Pierre-qui-Vire (Saint-Léger-Vauban, Yonne) reçoit avec reconnaissance, pour aider ses filiales missionnaires, tous les timbres oblitérés. Adresser les envois au Frère Georges.

Rappelons que de ce monastère sont venus en Bretagne les Bénédictins qui fondèrent Kérébénéat et viennent de restaurer Landevennec. Gérard DEBORD et Louis PROSAR.





Une réussite :

LE CONCERT SPIRITUEL du 15 mars 1959 EN LA CHAPELLE DU LIKÈS

La foule qui assistait au concert du 15 mars dans la chapelle de l'établissement, ne s'attendait peut-être pas à une audition de la qualité de celle qui lui était offerte. Malgré la longueur du programme — deux heures — l'attention fut constante, et dans un climat d'enthousiasme, s'acheva cette soirée par une vibrante interprétation du « Chœur Triomphal » du Messie, de Hœndel.

La qualité de l'exécution fit sans doute la belle unité du concert. A l'orgue, le maître Gérard Pondaven, comblant, comme toujours, l'attente de ses nombreux admirateurs, promena l'auditoire à travers la musique de Noël de quatre siècles : Dandrieu, Balbastre, Daquin, Boch. A la brillante et délicate interprétation de pièces où la grâce et la légèreté font parfois oublier la difficulté, succédèrent les impressionnantes « Variations sur un Noël », de M. Dupré, et les « Bergers », de O. Messiaen, œuvre qui terminait par une évocation picturale et lumineuse cette exécution musicale de l'orgue.

On comprend aisément que dans cette atmosphère où un art pur s'alliait si bien à la simplicité pastorale, les choristes eux aussi, aient été transportés, et, par la justesse de leurs chants, un sens précis des nuances d'ensemble, une diction irréprochable, ils auront été peut-être une révélation pour certains.

L'abbé Le Jollec, professeur au collège Saint-Yves, apporta au concert sa note artistique, par des commentaires appréciés des connaisseurs et des jeunes qui formaient la majorité de l'auditoire.

Avant de donner le salut solennel — au programme figuraient Mozart et Vittoria — le chanoine Cadiou, qui fut lui-même directeur de la maîtrise de la cathédrale, dégagait la leçon de cette soirée : le maintien des belles traditions de la musique sacrée. Après avoir souligné le talent de Maître Pondaven qui n'a d'égal que sa modestie, et le beau travail réalisé par les 80 chanteurs de Notre-Dame du Likès, il encouragea ces derniers à apporter plus tard leur concours aux chorales paroissiales dans un souci d'apostolat liturgique.

Le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, avait tenu à donner par sa présence le témoignage de sa sympathie et de son estime aux organisateurs du concert.

Parmi l'assistance, on remarquait le G. F. Directeur du Likès, de nombreux professeurs et parents d'élèves, les supérieures de plusieurs Institutions de la ville, les séminaristes...

On aurait peut-être pu souhaiter que le programme abordât d'autres thèmes de la musique religieuse. C'est à dessein que ce concert voulut mettre en relief la richesse de la musique inspirée par Noël, et cette richesse même invitait à se limiter dans le choix des œuvres. En somme, ce concert fut une très belle réussite, à même de satisfaire les plus exigeants.

(Ouest-France.)

On ne peut que souligner la qualité du travail réalisé patiemment par le Frère François Mazé et par tous les chanteurs au long des répétitions régulières, — fastidieuses par leur régularité même : travail obscur, ingrat par sa monotonie et les conditions souvent pénibles... dans lesquelles les circonstances les obligent à présenter leurs programmes. Qu'ils soient chaleureusement félicités aussi pour le souci d'idéal qui les anime et les porte bien au-delà des approbations ou des critiques qui méconnaîtraient trop facilement leurs efforts.

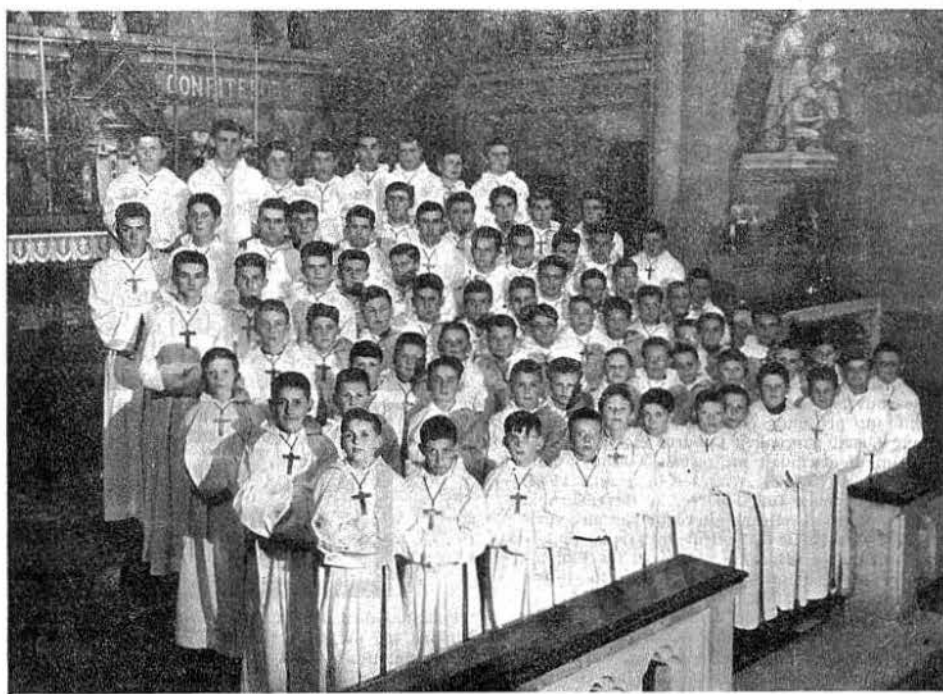


PHOTO A. GOUÏFFÈS

dans leur premier disque

AVE MARIA

4 voix mixtes
T. L. da Vittorio (1540-1608).

MUSETTE

Noël du XIII^e siècle — 4 voix mixtes
F.-A. Gevaert (1826-1908).

DANS LA NUIT CLAIRE

Noël Polonais — 4 voix mixtes
Gérard Pondaven.

ADOROMP HOLL

Motet breton au S. Sacrement — 4 voix mixtes
Gérard Pondaven.

Affiliée aux PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS, à la date du 30 octobre 1946, la MANÉCANTERIE N.-D. DU LIKÈS n'a cessé, depuis lors, de participer aux activités de la Fédération Internationale des *Pueri Cantores* : Paris, Rome, Cologne, Lourdes.

Mais son principal titre de noblesse est la part que, depuis toujours, elle apporte à la fonction liturgique au Likès et parfois au dehors.

Le 15 mars 1959, pour la seconde année consécutive, un CONCERT SPIRITUEL, organisé avec le concours de Maître Gérard PONDAVEN, brillant élève de Marcel DUPRÉ, Organiste à la Cathédrale de Quimper, réunit dans la Chapelle du Likès un sympathique auditoire.

Ce PREMIER DISQUE, gravé en souvenir de ce deuxième Concert Spirituel, voudrait être un hommage reconnaissant à Maître Gérard PONDAVEN, et un lien d'amitié entre les chanteurs, leurs familles et leurs amis.

F. MAZÉ.

Pour les commandes, s'adresser au Maître de Chapelle, Le Likès — Quimper.

Super 45 tours Microsilicon. — Le disque : 950 fr.

Sur trois claviers...



En manière de fugue...

Il arrive que très souvent, le soir, des passants s'arrêtent sur la place Saint-Corentin, tout près de la cathédrale de Quimper. Mélomanes ou non, ils ne demeurent pas insensibles à la vie animant l'édifice, même fermé, même désert, par l'orgue qui en exprime encore la présence.

Qu'il pleuve ou vente (et l'on sait bien que fréquemment les chanoines de la légende soufflent encore sur la place la bise froide de leurs discordes), ces passants aiment à saisir les thèmes de Butxehude ou J.-S. Bach, de Mendelssohn, C. Franck, Vierne, Dupré ou Messiaen, franchissant les portails clos et les vitraux éteints. Seul dans la cathédrale obscure, à sa tribune agrippée entre ciel et terre, l'organiste de Saint-Corentin travaille, préparant l'accompagnement des offices ou la suite de ses récitals.

Cela fait maintenant quinze ans que Gérard Pondaven règne sur le trois claviers de la cathédrale. Homme du nord du département, il a réussi à se faire adopter par la Cornouaille. Brestois d'origine, Gérard Pondaven étudia l'unique clavier du piano sous la direction du compositeur Daniel Sangra. Très vite, ses dons musicaux s'affirmaient. Agé seulement de quatorze ans, il reçut les compliments du grand chanteur Charles Panzera, qu'il avait remarqua-

blement accompagné au cours d'un récital s'inscrivant dans le cycle des Concerts Sangra.

L'orgue l'appelle très vite : bientôt il devient le titulaire de l'instrument de sa paroisse, Recouvrance. Et puis c'est la guerre, les bombardements, l'exode. Quimper, en 1944, est heureux d'accueillir Gérard Pondaven. A la cathédrale, il continue la suite lointaine des Pizivin, de l'Anglais Robert Dallam, celle immédiate des Thomas, chanoine Mayet, Chartreux-Oudinet, abbé Marec.

Aujourd'hui, il apparaît un véritable virtuose, formé à l'école de Marcel Dupré, l'un des meilleurs exécutants français. A ses éminentes qualités d'instrumentiste, l'organiste de la cathédrale ajoute celles d'un compositeur doué. Au catalogue de ses œuvres figurent déjà, et notamment, un Prélude et Fugue pour piano où la rigueur de la forme n'exclut pas la sensibilité de la pensée, des Suites pour orgue sur les thèmes des cantiques bretons, un Carillon, une très originale variation sur le Noël allemand Stille Nacht. Pour les voix, une Cantate exécutée lors de l'intronisation de Monseigneur Faval.

Ces quelques lignes apparaîtraient encore plus incomplètes si elles ne mentionnaient pas la grande valeur d'harmoniste de Gérard Pon-

daven : sur le plan choral, il a accompli, à l'échelle du département, une œuvre proprement remarquable.

En manière de prélude...

Les carillons de Pâques ont sonné une autre résurrection : celle des grandes orgues de la cathédrale de Quimper. L'organier Jean Hermann vient de les faire entrer dans le silence de leur restauration, avant de les redonner, entièrement transformées, ayant pris rang parmi les plus belles de France.

Et Gérard Pondaven disposera alors d'un riche instrument, à l'exacte dimension d'un grand talent, trop souvent méconnu.

Louis BOUCHER (1945).

Quelques enregistrements de Maître Gérard PONDAVEN

Aux Grandes Orgues de la Cathédrale St-Corentin

1^{re} Suite Bretonne. En forme de Messe Basse (G. Pondaven).

2^e Suite Bretonne. En forme de Messe Basse (G. Pondaven).

Les Cloches de la Cathédrale Saint-Corentin (Alex Thomas).

Variations et Final sur un thème liturgique « Pange Solennes » (Emile, Alex et André Thomas).

3 disques 45 tours.

Mémoires de Maître Paul Le Flem

Madalen et Yvon Le Marchadour. — Au piano : Gérard Pondaven. — Enregistrement réalisé en présence du compositeur. 45 tours.

Autres enregistrements :

Mémoires de René Bathon et Guy Ropartz.

Chansons Bretonnes — Cantiques Bretons.

Solistes : Madalen et Yvon Le Marchadour, Eliane Pronost (Zaig).

Chorale : Kanerien Bro Leon (Dir. : Abbé R. Abjean). — Orgue ou piano : G. Pondaven.

Nouveauté :

Un beau disque 33 1/3 tours, à la mémoire de Tristan Corbière (Poésie et Musique). Orgue : G. Pondaven.

Pour tous renseignements et achats, s'adresser chez H. WOLF, 6, rue Astor, Quimper. — Téléphone 0.69.

TRANSIT HERVÉ NADER

Toutes opérations maritimes sur l'Afrique du Nord

Tracteurs FIAT — Matériel PUZENAT
Planteuses SUPER-PREFER
Charrues HUARD — Matériel F. A. O.
Pulvérisateurs CASTAING
Moissonneuses-Batteuses CLAAS
Presses à fourrage GARNIER
Installations d'eau - Clôtures électriques

F. ESUN & FILS — QUIMPER
Tél. 1.40

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST
(Anciennement CRÉDIT NANTAIS)
QUIMPER

Agences du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

DRALUX

Place Médard — QUIMPER

CHEMISIERS

BONNETERIE - LINGERIE

TISSUS - BLANC

AMEUBLEMENT

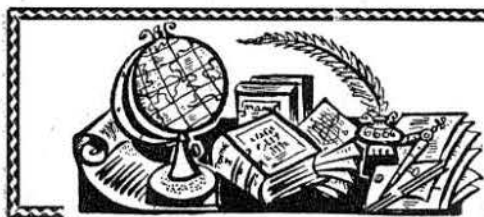
Un article "DRALUX" est une garantie de qualité, de fantaisie, de prix.

RADIO Point Bleu

En vente chez
WOLF-LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69
37, rue des Regualres - Tél. 12.09

QUIMPER



EXAMIENS

PAQUES

EXCELLENCE

Première Division.

Sciences Expérimentales : André Trividie, Michel Gestin, Jean-Pierre Borteyru.
Mathématiques : André Savina, Jean-Michel Montfort.
Mathématiques et Technique : Alain Tynen, Maurice Gautier, Jean-René Poupon.
Première Classique : Guy Donniou.
Première Moderne Prime : Guillaume Hénot, Alain Peltier.
Première Moderne : Jean-Claude Le Viol, Denis Tréguier, Jean-Jacques Peuziat, Yves Le Roy.
Première Technique Mathématiques : Daniel Le Fé, Marcel Rannou.
Première Industrielle : Georges Nédélec, Maxime Donal.

Deuxième Division.

Seconde Classique Moderne Prime : Jacques Bompas, Louis Le Flo'h.
Seconde Moderne : Jean Pöher, Jean-Paul Iquel.
Seconde Technique Prime : Roland Quéré, Claude Rigollet.
Seconde Technique : Edmond Roger.
Seconde Industrielle : Christian Bréhier.

Troisième Division.

Troisième Classique Moderne : Louis Quéré, Jean-Ronan Lautrou, Yann Le Bohec, Michel Le Roux.
Troisième T.C. et T.M. : Alain Le Boulicaut, Michel Martin.
Troisième Technique Moderne : Jean-Louis Martin, René Le Bris.
Troisième Industrielle : Claude Mahieux.

Quatrième Division.

Quatrième Classique : Joël Ezanno, Pierre Guellec, Michel Monfort, Jean-René Cariou, Bertrand Le Bohec.
Quatrième Moderne : Pierre Colin, Jean-Paul Gourvenec, Gilbert Bouguennec.
Quatrième Technique Commerciale : Yves Le Bourdonnec, Jean-Yves Chiron.
Quatrième Technique A : Jean-Claude Tuffigo, André Guézello.
Quatrième Technique B : Gilbert Watrin, Michel Guinvarch.

Cinquième Division.

Cinquième Classique : Jean-Pierre Poupon.
Cinquième Moderne : Pierre Plouhinec, Gilbert Fouillé, Jean Pétillon.
Cinquième Technique Commerciale : Jean-Yves Quilay, Christian Corribras, Jean-Paul Foucher, André Cosquéric, Amédée Le Berre.
Cinquième Technique A : Jean-François Civel, Auguste Le Berre, Yvon Toullec.
Cinquième Technique B : Roland Mahéo.

Sixième Division.

Sixième Classique : Armand Riou, Alain Ezanno, Serge Guineau, Jean-Yves Derrien, Jean-Michel Christien.
Sixième Moderne : Maurice Fouillé, André Le Roy, Albert Le Berre, Jean Déniel.
Sixième Moderne Technique : André Léonus, Alain Hénot, Jean-Yves Bourhis.
Sixième Technique : Yves Ezanno, Raymond Briand, Loïc Le Doridour, Marcel Guilloux, François Guézello, Jean Le Borgne, Jean-Yves Le Bourhis, Jean Arzel.

HONNEUR

Seconde Division.

Seconde Moderne Prime et Classique : Daniel Lucas, Guy Youinou, Jacques Bompas, Marcel Déniel, Jean-Paul Iquel, Mikael Le Grand.
Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Louis Letty, Raymond Pavee, Yves Cosquéric, Michel Cloarec.
Seconde Technique Prime : Claude Rigollet, Guy Morvan, Albert Kéravec, Daniel Le Bars, Roland Quéré, Pierre Nicolas.
Seconde Technique : Maurice Jouanpic, Michel Gélén, Yves Salatin, Jean Roussel, Claude Trébédén, Gérard Le Déventec, Guy Le Guerrier, Edmond Roger.
Seconde Industrielle : Christian Bréhier, Gabriel Brière, Jean-Claude Hémery, Henri Rannou, Maurice Samson, Roger Tanguy, Eugène Tanniou, Roger Gorge, Michel Kerriou, Jean-Claude Le Breton, Guy Le Bris.
Troisième Division.
Troisième Classique Moderne : Yann Le Bohec, Louis Le Quéré, Jean-Ronan Lautrou, Jean Jaffrennou, Pierre Holloco.

Troisième Technique Moderne. — Jean-Louis Martin, Jean-Yves Moré, Jean-Yves Penn, Emile Rivoal, Yves Rolland.

Troisième Technique Commerciale. — Yves Nicot, Pierre Nadan, Alain Le Boulicaut, Roger Hazevis, François Hostiou.

Troisième Industrielle. — Pol Kerbiriou, Michel Le Guillou, Yvon Lostaunen, Jean Gléhen, Jean-Yves Léonus.

Quatrième Division.

Quatrième Classique. — Joël Ezanno, Pierre Guellec, Jean-René Cariou, Claude Malléjac, Michel Monfort, Bertrand Le Bohec, Claude Moyon, Raymond Cabillie, Hervé Herrou, Vincent Becquy.

Quatrième Moderne. — Yves Lozachmeur, Hervé Cariou, René Letty, Jean-René Péron, Jean-Paul Gourvenec, Henri Guillemot, Gilbert Bouguennec, Joël Colin, Pierre Colin, Hervé Le Naour, Eugène Fouillé, Pierre Struillou, Thomas Zacharie, Joseph Flo'h.

Quatrième Technique Commerciale. — Guy Bleuzen, Yves Le Bourdonnec, Pierre Le Moigne, Jean Marc, François Mauch, Jean Biannic, Jean-René Even, André Gonidec.

Quatrième Technique A. — Loïc Pirou, Louis Dornic, André Guézello, Jean-P. Kerjean, Jean Le Beus, Michel Le Beus, Emile Le Roux, Yves Quéméré, Jean-Cl. Talidec.

Quatrième Technique B. — Jean Savina, Jean-Yvon Olivvier, Louis Maurice, Yves Le Moal, Alain Le Moigne, Pierre Jaouen.

Cinquième Division.

Cinquième Classique. — Gérard Berrou, Jean-René Le Ru, René Mondeguer.

Cinquième Moderne. — René Plouhinec, Daniel Richard, Francis Guyomar, Louis Le Bihan, Bernard Ramou, Jean-Noël Selino, Joseph Kéravec, Jean Kervran, Jean-Yves Christien, Jean Pétillon.

Cinquième Technique Commerciale. — Jean-Noël Arzul, Jean Buzit, Christian Corribras, André Cosquéric, Fernand Jeannès, Amédée Le Berre, Pierre Pétillon, Jean Tanguy, Pierre Autrou, Jacques Douirin, Jean-Marc Guézennec.

Cinquième Technique A. — Yvon Toullec, Henri Le Gall, René Le Gars, José Gléonce, René Hostiou, Jean-Paul Trolez, Pierre Quaren, Auguste Le Berre, Hervé Le Goff, Yves Le Tallec, Michel Le Gloaher, Michel Raphaelen.

Cinquième Technique B. — Michel Fichant, Roland Mahéo, Jean Gorgeu, Guy Résonnet, Hervé Jaouen.

Sixième Division.

Sixième Classique. — Jean-Michel Christien, Jean-Yves Derrien, Alain Ezanno, Yves Hénaff, Michel Le Hee, Armand Riou, André Bouric, Louis Cadic, Raymond Guillou, Michel Le Bee, Hervé Le Goff, Daniel Rideau.

Sixième Moderne. — Jean-François Bernard, Roger Pitamant, Maurice Fouillé, Daniel Guiffant, Henri Huitric, Albert Le Berre, Louis Le Gleuher, André Le Roy, Lucien Pasquo, Marcel Philippe, Daniel Quéméré, Corentin Dougaet.

Sixième Technique Moderne. — Daniel Gouze'h, André Léonus, Rémi Canévet, Roger Lozach, Louis Rannou, Marc Lavenant, Thierry Le Brun, Alain Kerbiriou, Alain Hénot, André Feunteun, Roger Bronnec, André Henry.

Sixième Technique. — Yves Ezanno, François Guézello, Jean Le Borgne, Marcel Nigé, Jean-Yves Le Bourhis, Michel Primot, Loïc Le Doridour, Daniel Evenat, Raymond Briand, Jean Nicol, Jean Le Berre.

Biscuits
FAMEUX...

FILET BLEU

Bonbons
DÉLICIEUX...

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ÉLECTRICITÉ ET LA RADIO
VENTE EXCLUSIVE EN GROS

C. E. D. I.

7, rue Jean-Jaurès — QUIMPER
Tél. 13-64

Distributeur officiel : Radio SOCRADEL

APPAREILS DE CUISINE et de CHAUFFAGE

(ÉLECTRICITÉ - GAZ - CHARBON)

SCHOLTÈS — THERMOR — SAUTER

Réfrigérateur et Machine à Laver PHILIPS



LEVRIOU BREZONEK
LIEN GWIADET GANT AR DORN
KABIGOU
PRIAJ HA KRAG KEMPER

jaouen

18, bali kergelen
2, STRAED AR ROUE GRADLON

kemper

TRANSPORTS RAPIDES QUIMPER-PARIS
MESSAGERIES

E^{ts} Boissel

28 bis, rue Le Déan, QUIMPER — Tél. 11.37
37, rue de Domrémy, PARIS-13^e — Tél. Gobellins 15.13

PENTECOTE

EXCELLENCE

Seconde Division.

Seconde Classique Moderne Prime : Jacques Bompas, Joseph Pöher, Louis Le Flo'h, René Donal.
Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Raymond Pavee, Louis Letty.
Seconde Technique Prime : Claude Rigollet.
Seconde Technique Mathématiques : Claude Trébédén, Mauriee Jouannic.

Troisième Division.

Troisième Classique Moderne : Yann Le Bohec, Louis Quéré, Michel Le Roux.
Troisième Technique : Jean-Louis Martin.
Troisième Technique Commerciale : Jean Prélaut, François Hostiou.
Troisième Technique Industrielle : Pierre Mazé.

Quatrième Division.

Quatrième Classique : Pierre Guellec, Joël Ezanno, Michel Monfort, Raymond Cabillie, Jean-René Carriou, Bertrand Le Bohec.
Quatrième Moderne : Pierre Colin, Joseph Floch.
Quatrième Technique Commerciale : Jean-Yves Chiron, Guy Bleuzen.
Quatrième Technique A : Jean-Claude Taffigo, Emile Le Roux.
Quatrième Technique B : Michel Guinvarch.

Cinquième Division.

Cinquième Classique : Jean-Pierre Poupon, René Mondegüer, Jean-Jacques Plantier.
Cinquième Moderne : Pierre Plouhinec, René Plouhinec, Gilbert Fouillé, Corentin de Kéroullas.
Cinquième Technique Commerciale : Christian Corbrass, Jean-Yves Quillay, Jean-Paul Foucher.



— Pour me démontrer qu'il ne peut pas vivre sans moi il m'envoie son certificat de décès.

Cinquième Technique A : Auguste Le Berre.
Cinquième Technique B : Roland Mahéo.

Sixième Division.

Sixième Classique : Jean-Michel Christien, Armand Rion, Jean-Yves Derrien, Alain Ezanno.
Sixième Moderne : André Le Roy, Albert Le Berre, Rémy Morin, Maurice Fouillé.
Sixième Moderne Technique : Jean-Yves Bourhis, Louis Rannou.
Sixième Technique : Raymond Briand, Jean Le Borgne, Yves Ezanno, Marcel Thomas.

HONNEUR

Seconde Division.

Seconde Classique Moderne Prime : Yves Le Floch, Adrien Le Formal, Jacques Bompas, Guy Youinou, Marcel Dénel, Joseph Donal, René Donal.
Seconde Moderne : Jean-Pierre Le Pichon, Raymond Pavee, Louis Letty, Jean-Paul Le Grand, Jean Pernez, Hervé Quémeré, Louis Le Gall, Michel Cloarec, François Le Guen, Jean-Paul Tanter.
Seconde Technique Prime : Roland Quéré, Claude Rigollet, Pierre Nicolas, René Castric, Albert Kéravec, Daniel Le Bars.
Seconde Technique : Maurice Jouannic, Jack Langar, Hervé Le Corre, Claude Trébédén, Jean-Claude La-teulère, Michel Gélén.

Troisième Division.

Troisième Classique Moderne : Louis Quéré, Jean-Noël Marchalot, Jean Moalic, Michel Le Roux.
Troisième Technique : Jean-Louis Martin, Jean-Yves Penn, Emile Rivoal, Yves Rolland, Roger Brégent.
Troisième Technique Commerciale : Yves Nicot, Georges Le Roy, Alain Le Boulcaut, Roger Hazevis, Louis Seordia.
Troisième Industrielle : Pierre Mazé, Michel Le Guillon, Jean Clauquin, Jean-Paul Ropert, Pol Kerbirou.

Quatrième Division.

Quatrième Classique : Joël Ezanno, Pierre Guellec, Michel Monfort, Raymond Cabillie, Vincent Becquey, Jean-René Carriou, Bertrand Le Bohec, Claude Malléjac, Jean Bourdon, André Grunchee, Hervé Herrou.
Quatrième Moderne : Jean-Paul Gourvennec, René Léty, Pierre Struillou, Henri Le Naour, Jean Bézin, Pierre Colin, Henri Guillemot, Jean-Jacques Lucas, René Ménager, Yves Lozachmeur, Jacques Brillet, Joseph Floch.
Quatrième Technique Commerciale : Yves Le Bourdonnec, André Le Corre, Roger Le Guyader, Pierre Le Moigne, Jean Marc, Jean-René Even, Jean-Yves Jacq, René Quémeré, Roger Taboré.
Quatrième Technique A : André Guézello, Loïc Pirou, Michel Le Beux, Jean-Claude Tallidec, Fernand Gléonec, Jean Arnel, Jean-Claude Jourdain, Jean Le Beux, Emile Le Roux, Yves Quémeré, Jean-Yves Le Goff.



— C'est stupide ! Il m'a encore vendu une boîte d'allumettes qui s'ouvre à l'envers !

Quatrième Technique B : Jacques Coic, Claude Dénel, Pierre Faunteun, Pierre Jaouen, Alain Le Moigne, Daniel Maréchal, Jean-Yvon Ollivier, Roger Le Coz.

Cinquième Division.

Cinquième Classique : Yves Kerbourec'h, Jean-Pierre Poupon, Jean-Jacques Plantier, René Mondegüer, Gérard Berrou, Henri Doaré, Michel Le Goff, Jean-René Le Ru.
Cinquième Moderne : René Plouhinec, Joseph Kéravec, Jean Cloarec, Jean-Noël Séline, Xavier Bargain, Michel Le Meur, Bernard Rannou, Louis Le Bilhan, Jacques Borghetti, Jean Kervran, André Moalic.
Cinquième Technique Commerciale : Jean-Noël Arzul, Christian Corbrass, Jean Tangny, Louis Hémery, Yves Guéguen, Fernand Jeannès, Jean Kéréas, Yves Loiseau, René Moënner, Gilbert Iung, André Cosquéric, Yves Trellu.
Cinquième Technique A : José Gléonec, Jacques Kératret, Auguste Le Berre, Gérard Cairic, Yvon Toullec, René Hostiou, Daniel Dautet, Laurent Vigouroux, René Le Gars, Henry Le Gall, Jean-Paul Bordlee, Bernard Kéravec.
Cinquième Technique B : Daniel Autret, Marcel Capitaine, Michel Fichant, Jean-Paul Le Goulli, Roland Mahéo, Guy Résonnet, Bernard Guillou, Jean-Yves Tréguier, Hervé Droal, André Guillou, Jean Le Roux.
Sixième Division.
Sixième Classique : Jean Christien, Alain Ezanno, Alain Euten, Jean-Yves Derrien, Michel Le Hee, Armand Riou, André Bouric, Michel Le Bec, Jean-Yves Le Dréau, Hervé Le Goff.
Sixième Moderne : Pierre Barré, Jean-François Bernard, Martial Bouguennec, Jean-Claude Hémon, Albert Le Berre, Louis Le Gueher, André Le Roy, Lucien Pasquie, Daniel Quémeré.
Sixième Technique Moderne : Jean-Yves Bourhis, Roger Bromec, Alain Kerbirou, Rémi Kerdraivat, Yves Daoudal, Rémi Canévet, Louis Rannou, Alain Hénot, André Goalic, Guy Douérin, Roger Lozach.
Sixième Technique : Yves Ezanno, Jean Le Borgne, Denis Le Naour, Jean Arzel, Daniel Evenat, François Guézello, Loïc Le Doridou, Serge Plunian, Raymond Briand, Philippe Entem.

Un souvenir... Un cadeau...

ARTISTIQUE... et UTILE

OUI !... mais de

"la Crémaillère"

5, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 1-89

LE SPÉCIALISTE DU BON LINGE

Linvosges

Trousseaux
Couvertures
Blouses
Tabliers
etc...

34, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 9-38

Vêtements
CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER

HOMMES

JEUNES GENS

GARÇONNETS

Bijouterie

Le Roux

16, rue Astor (près des Halles) — QUIMPER
Tél. 9-77

Nous soutenons "LE LIKES" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

soutenez-vous
en buvant
du **JOLIVAL**

ACTION Catholique

Les Cadets de la J. E. C. à Huelgoat

C'est encore le cadre pittoresque et accueillant de Huelgoat que les Cadets de la J.E.C. du Finistère ont choisi cette année pour leur camp de Pâques.

Nous étions venus avec nos Responsables, de Brest, de Morlaix, de Carhaix, de Pont-l'Abbé, de Pont-Croix et bien entendu... du Likès. L'école N.-D. des Cieux avait mis ses locaux à notre disposition du 24 au 27 mars.

Inutile de vous dire que, dès le soir du 24, nous étions déjà dans l'ambiance. Et c'est le plus sérieusement du monde que, pendant trois jours, nous avons fait le point des activités menées depuis le début de l'année et mis en commun nos réflexions sur nos expériences pour en découvrir le sens et la portée.

Nous avons aussi pris conscience ensemble des besoins et des problèmes particuliers que posent les loisirs aux jeunes de notre âge. Tout cela s'est naturellement entouré de prière, car la Messe, l'Heure Sainte, un Jeudi-Saint ne peuvent être que fervents.

Mais nous avons aussi profité pour admirer les sites grandioses des environs de Huelgoat et ses éboulis impressionnants. Le travail et la réflexion n'ont pas empêché, d'autre part, des détenteurs comme les veillées, et même des auditions musicales comme celle d'un guitariste et d'un chanteur, en vacances « au pays »...

Et c'est enrichi de nouvelles expériences et forts de résolutions précises que nous nous sommes séparés le 27, non sans quelque regret, mais plus soucieux encore de communiquer nos convictions et de rayonner notre amitié et notre christianisme.

Un regret : que les Cadets du Likès n'y eussent pas été plus nombreux... Un espoir : qu'aux grandes vacances ils aient l'occasion de se rattraper... Et enfin, un merci : à M. l'Aumônier Le Bihan qui nous a fait une visite-éclair, au Frère Ange Caudal qui nous a « pilotés », au Frère Conseiller qui nous a aidés.

Denis TRÉQUIER.
Responsable Cadets (1^{re} Moderne)

Récollecion Jéciste

Les Jécistes de Secondes se sont réveillés avec des projets généreux pour ce dimanche 26 avril qui ne s'annonce pas trop ensoleillé...

Chaussez-vous

M^{on} Bélin

LES MEILLEURES MARQUES AUX MEILLEURS PRIX

26, rue Kérôn — QUIMPER

NE CHERCHEZ PLUS !

Le Vin de qualité, au plus juste prix ?



VIN DES COTEAUX DE L'HARRACH

Récolte du Domaine d'OULID-ADDA — MAISON-CARRÉE (ALGER)

En vente dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation de Bretagne — Gros : J. BRANLELLE et fils, 7, Rampe Messilieu, BREST

19 volontaires, en effet, se proposent de faire une récollecion sous la conduite de M. l'abbé Gélébart, aumônier diocésain de « Pax Christi ».

Dès avant 9 heures, nous avons déjà pris contact avec le cadre si accueillant et si calme du Grand Séminaire. Et quand, après le « tour du propriétaire », nous nous sommes rassemblés dans la salle réservée aux stagiaires, nous étions déjà un peu dans l'ambiance de silence qui devait caractériser cette journée. D'emblée, nous avons sympathisé avec notre dynamique prédicateur et nous nous sommes livrés, sans perte de temps, à la réflexion et à la prière, dans le recueillement.

Résumer les causeries si denses qui nous ont introduits à des méditations personnelles serait une gageure. Nous avons mieux compris les secrets de la vraie conversation avec Dieu et le souci d'unité qui doit nous habiter, à l'exemple du Christ uni au Père, uni à tous les Chrétiens et qui nous veut unis entre nous, dans l'humilité et l'amour.

M. l'abbé Le Bihan devait célébrer la messe à 11 h. 30. Groupés autour de l'autel, nous avons mêlé notre vie à celle du Christ, dans une participation active au Sacrifice.

La matinée se termine ; vite, Frère Nicolas, une photo avant le déjeuner ! Voici le Frère Josse qui a l'amabilité de nous faire une visite : dommage qu'il ne soit pas resté pour la suite, car M. l'Econome et les Sœurs du Séminaire nous ont vraiment gâtés. La détente se poursuit jusqu'à 2 heures 15 par l'audition de quelques disques et nous nous remettons à notre travail spirituel.

Contentons-nous de mentionner les causeries, riches d'aperçus nouveaux, sur la peur des responsabilités, sur la sclérose de la foi, sur l'espérance, sur l'égoïsme, sur la charité. Et, puisque prier « c'est apprendre à aimer » et « prendre du temps pour le rendez-vous avec Dieu », nous avons terminé notre journée en confiant au Christ nos intentions d'équipes dans une Adoration en commun.

Yves GÉLEBART (2^e CM).

Route Mariale à Plomelin

Ce 10 mai, le ciel est couvert et plutôt menaçant. Il a plu toute la nuit, à torrents ! Pourtant le Frère Le Floch est catégorique : les imperméables sont superflus !... Dieu merci, il a eu raison.

Sur la route sinueuse, mais si agréable dans ce calme du matin, les équipes cheminent lentement : discussions, silence, prières... La présence parmi nous d'étudiants noirs intrigue les rares passants. Qu'ils viennent à la messe paroissiale et ils entendront M. l'abbé Jaffré justifier cette présence. Le thème de la journée portait sur les responsabilités de l'étudiant chrétien. Il en découlait des conséquences pratiques pour notre vie actuelle, cela va de soi. Parmi les nombreuses observations, nous pouvons mentionner :

Sur le plan professionnel :

L'intérêt à participer à un groupe de travail qui se réunit périodiquement pour mettre en commun les richesses et les trouvailles de chacun.

Sur le plan des loisirs :

Les Foyers Catholiques sont à la disposition des étudiants pour les guider dans un choix parfois difficile. Cinéma, théâtre, auditions musicales, expositions de peintures, excursions, lectures, conférences, offrent des occasions de détente et de culture à ne pas négliger mais doivent toujours passer après le devoir d'état.

Sur le plan social :

Membre du milieu étudiant, on se doit de participer à sa vie et de collaborer à sa meilleure organisation. Donc, s'intéresser aux syndicats étudiants, trop souvent laissés aux mains d'extrémistes qui risquent de les détourner de leurs fins propres ; limiter, si possible, les excès, lors des bizuthages et autres manifestations générales ; l'indifférence et la passivité devant certains faits sont coupables.

Sur le plan moral :

Désormais livré à lui-même, loin de son cadre de vie habituel, l'étudiant fait l'expérience de la liberté et, comme le remarquait fort justement Morille, il est à la fois le fou et la garde-fou. Du bon choix des camarades dépendra pour une large part le succès ou l'échec de cette expérience de la vie. Comment les choisir ? S'il est nécessaire qu'ils aient de bons principes moraux, ils n'auront pas nécessairement les mêmes convictions, ni la même situation sociale. Un double risque peut se présenter : former des clans repliés sur eux-mêmes et donner dans un sectarisme aveugle. Or il s'agit, tout au contraire, de s'ouvrir aux autres et de partager avec eux ce qu'il y a de bon en nous et en chacun. Lorsque nous abordons les rapports avec les étudiantes, nos aînés nous font remarquer qu'elles travaillent plus régulièrement que les garçons, trop enclins à perdre du temps, quittes à « mettre finalement le paquet ». Leur présence dans un groupe d'étude assure un rythme plus constant. Nos amis nous conseillent de constituer ces groupes de travail avec une majorité de garçons, ce qui empêchera une franche et saine camaraderie de dégénérer en regrettables contre-façons.

Sur le plan religieux :

Devant une liberté plus grande, dès qu'on quitte le collège on sera 100 % chrétien ou pas du tout. Ce souci de persévérance nous impose dès à présent d'enraciner notre foi et de la vivre pleinement dans notre vie quotidienne. Elle s'alimente dans les sacrements. Nos cours d'instruction religieuse doivent nous aider à saisir toutes ses dimensions et nous préparer à la faire respecter et à la faire rayonner autour de nous par notre simple comportement habituel. Et, comme nous le dira ce soir M. l'abbé Delarue, notre engagement dans l'Action

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER
FONDÉE EN 1837

SUCOURS SALES à
DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3,25 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 1.000.000 francs.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

Catholique sera le meilleur rempart de notre vie chrétienne.

Devant ces exigences d'aujourd'hui et de demain, comme on se sent faible ! Aussi, au cours de la messe que nous suivons avec les fidèles de Plomelin, chacun puisera dans le Christ courage et confiance pour être ses témoins parmi les hommes, nos frères.

Le carrefour de l'après-midi.

C'est sur les rives de l'Odette, dans un site pittoresque mais d'accès plutôt difficile, que le Frère Lucien nous apporte du Liké de quoi satisfaire nos appétits aiguisés par la marche et le grand air. Mais il n'est pas question de s'attarder : nos amis africains vont nous quitter tout à l'heure. Jusqu'à la dernière minute, ils tiennent à nous faire part de leurs réflexions et suggestions. Vraiment, plus d'un aura été surpris de trouver chez eux tant de compétence et d'objectivité, tant de sympathie et de zèle.

La propriété des Kerbernès nous accueille pour le passionnant carrefour qui durera 2 h. 30 et que chacun trouvera trop bref. Enumérer de nouveau les points débattus et les multiples interventions serait fastidieux. Contentons-nous du témoignage et de la conclusion.

Témoignage de deux militantes jocistes.

Avec un aplomb digne des plus valeureux d'entre nous, deux jeunes ouvrières quimpéroises nous exposent leur mission à la J.O.C. Faire découvrir à leurs compagnes leur dignité d'enfants de Dieu, les intéresser au sort des autres et, à partir de faits concrets, essayer de réagir selon l'Evangile, tels semblent leurs objectifs essentiels. Bien sûr, le mouvement cherche à améliorer la condition ouvrière, mais nul ne peut l'accuser d'être d'abord revendicatif.

Ce témoignage combien sincère nous a beaucoup appris sur les difficultés ouvrières et nous a surtout fait réfléchir sur l'authenticité de notre engagement personnel. Jean-François Jouanneau nous avait déjà signalé que, pour nombre d'entre nous, participer à un mouvement d'Action Catholique c'était nous évader du milieu scolaire : que de fois ne profitons-nous pas de l'occasion pour prendre égoïstement certaines libertés alors que, le jeudi et le dimanche, nous sortons pour telles activités précises ? En outre, notre engagement ne se traduit pas toujours dans notre comportement habituel face au travail, face aux camarades, face aux exigences de notre foi chrétienne, ni à l'école, ni surtout au cours des vacances.

Or, si le devoir du Scout commence à la maison, celui de l'étudiant commence en milieu étudiant. C'est d'abord là qu'il s'agit de se compromettre pour Dieu.

Puis, dans une excellente ambiance, la discussion s'engagea sur les rapports entre jeunes gens et jeunes filles. Très à l'aise parce que sûres de leur doctrine, nos deux jocistes répondront avec une clarté bien sympathique. Nous retiendrons que la jeune fille, délicate et sensible, souffre durement de se voir délaissée par un garçon qui lui a témoigné, même assez

inconsciemment, quelques signes d'affection, qu'elle n'est pas un jouet pour le plaisir du garçon, que le jeune homme et la jeune fille ne doivent pas s'engager réellement avant d'avoir découvert l'un pour l'autre un vrai sentiment d'amour et envisagé le mariage. Redisons ici toute notre gratitude pour cet exposé bien révélateur de la profonde culture chrétienne de ces militantes et de leur dévouement : un tel exemple nous aidera à endosser nous-mêmes nos responsabilités.

Conclusion.

Il revenait au Père Curé de la paroisse universitaire de Nantes de dégager les conclusions, valables pour demain certes, mais impliquant déjà pour chacun des résolutions actuelles :

- 1) Se présenter à la paroisse universitaire dès le début de son séjour dans sa ville d'études ; c'est une source de vie spirituelle : sacrements, offices, relations...
- 2) S'engager dans un mouvement d'action catholique étudiant.
- 3) Avoir un directeur spirituel capable de vous révéler à vous-mêmes, non de s'imposer à vous.
- 4) Passer de la foi enfantine à la foi d'adulte. Lectures spirituelles et cours d'instruction religieuse vous aideront à approfondir cette foi et aussi à équilibrer votre personnalité.
- 5) Assurer toujours la primauté du devoir d'état, sans exclure un indispensable élargissement de la culture personnelle dans des loisirs judicieusement choisis et organisés.

Placée sous le signe de l'amitié, cette riche journée nous aura permis de nous familiariser dès à présent avec tous ces problèmes à venir. Très sincèrement, merci à Morille, Rolland, Martial et Jean, sympathiques représentants de la Communauté Française, au charmant Père Delarue, à Roger Gadonna, Pierre Berlivet et Jacques Daniel, étudiants de Rennes, et, dernier dans l'expression de notre reconnaissance mais non le moins méritant, à Jean-François Jouanneau au zèle toujours débordant et contagieux.

Daigne Notre-Dame, pieusement invoquée au long de cette route de mai, bénir les cinquante participants de la journée et soutenir leur courage dans la préparation chrétienne et humaine de leur avenir.

François HERVÉ (Mathématiques),
Jean-René GAUTIER
(Mathématiques et Technique).

Les Equipes Mariales Apostoliques à Chartres

Par un temps prometteur, nous quittons le Liké le samedi 16 mai, de très bon matin. A Vannes, vers 10 h. 30, les pèlerins morbihannais se joignent à nous ; mais ce n'est qu'après un deuxième rendez-vous, à Rennes, que le groupe est au complet. Dans un grand car ont pris place les pèlerins du Liké, de Lorient, de Vannes et de Lannilis ; un car plus petit est réservé aux E.M.A. de Paimpol, de Lambézellec et de Tinténiac.

Nous filons vers Chartres. Une marche-pèlerinage était prévue à quatre kilomètres de la cathédrale ; mais, par suite d'un retard, elle se trouvera supprimée : tous n'en sont pas fâchés, si l'on en croit les réflexions des moins courageux d'entre nous...

Quand le grand car arrive à destination, l'autre se traîne encore à plusieurs centaines de kilomètres : un ennui mécanique l'oblige à rouler à 30 à l'heure ; nous nous installons

à l'Ecole Saint-Ferdinand, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Le soir, M. l'aumônier Jaffré dirige une veillée de prières à la Crypte : nos camarades du petit car ne sont pas encore arrivés...

Ereintés par ce long voyage, nous ne tardons pas à trouver le sommeil quand, à 10 heures, nous allons nous coucher.

Le lendemain, lever matinal, petit déjeuner à 7 heures et en route pour Paris. Nous prenons le chemin des écoliers, avant de nous trouver tous rassemblés sur le Parvis de Notre-Dame. C'est là que nous rejoint le C.F. Ricardien, notre guide pour le reste de la journée.

Présidée par S. E. Mgr Feltin, la messe pontificale est magnifique : orgues et trompettes célèbrent la Pentecôte. Presque tous les pèlerins communient.

Après l'office, nous gagnons un restaurant de Paris et chacun se déclare satisfait du menu servi. L'après-midi débute par une visite au Secrétariat des Frères, rue de Sèvres, où nous nous recueillons devant les reliques de Saint Jean-Baptiste de la Salle et où on nous montre un de ses portraits les plus authentiques. Nous nous rendons ensuite, rue du Bac, à la chapelle où la Très Sainte Vierge apparut à Sœur Catherine Labouré. Et c'est la visite de Paris... Malheureusement, le temps presse et nous ne faisons qu'entrevoir de nombreux monuments. Vers 16 heures, c'est le départ pour Versailles : dans le parc, nous assistons à un magnifique jeu d'eaux, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte.

De retour à Chartres, après nous être restaurés, nous assistons à une deuxième veillée à la Crypte, cette fois dirigée par M. l'aumônier de Vannes. Trois d'entre nous, François Le Guen, Marcel Rault et Jean-Yves Sinou, font leur promesse d'E.M.A.

Le lendemain, après la messe à Notre-Dame de Sous-Terre, nous visitons et admirons la cathédrale, de 8 h. 30 à 11 heures : le Frère Ricardien ne se lasse pas de nous détailler les mille richesses de cet hymne de pierre à la louange de la glorieuse Vierge.

La fin de la matinée est consacrée à l'envoi de cartes postales et à l'achat de souvenirs... Une dernière fois, l'école Saint-Ferdinand nous accueille pour le déjeuner et nous nous rassemblons à la cathédrale pour un vibrant chant des adieux. A 15 heures, nos deux cars reprennent la route de la Bretagne.

Je me dois, au nom de mes camarades likéens des Equipes Mariales, de remercier M. l'aumônier Jaffré, les Frères Dominique et Christian, qui nous accompagnaient. Notre entière gratitude également à tous ceux qui contribueront à l'organisation et à la pleine réussite de ce pèlerinage, le Frère Bernard, responsable général, le Frère Ricardien, notre guide à Paris et à Chartres, et le Frère Directeur de l'Ecole Saint-Ferdinand, qui sut si bien nous accueillir. Grâce à eux, nous avons vécu, sous le regard de Notre-Dame, un inoubliable congé de la Pentecôte.

Daniel MENS (4^e Classique).

ÉTABLISSEMENTS J. LOUPOT - C^{ie}

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 FRANCS

OUTILLAGE — DÉCOUPAGE
EMBOUTISSAGE
MÉCANIQUE DE PRÉCISION
RÉALISATION DE PROTOTYPES

ROUTE DE CONCARNEAU
ERGUE-ARMEL

QUIMPER — Tél. 12-13

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUE-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-36

AGENCES :
DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

Ateliers de Construction Mécanique

S^t Paul CABON & C^{ie}

7, rue de l'Hippodrome, QUIMPER
Téléph. 14-94

ÉTUDES-CONSTRUCTIONS-RÉPARATIONS



FOOTBALL

JUNIORS DU LIKÈS

CADETS DU LIKÈS

BENJAMINS DU LIKÈS

Champions de France U. G. S. E. L.
Champions d'Académie O. S. S. U.
Champions de France U. G. S. E. L.
Champions du Département O. S. S. U.
Champions de district U. G. S. E. L.

ATHLÉTISME

Relai 4 x 50. — BENJAMINS DU LIKÈS (Fouillé - Berrou - Grouheli - Le Floch)
Champions de France 1959.
Recordmen de Bretagne en 26" 9/10.

Loïc MAZÉ (Junior), Champion de France 1959 au 1.200 steeple.

FOOT-BALL

O.S.S.U.

CADETS. — A Quimper, le 5 mars 1959, en demi-finale du département, le Likès bat le Lycée de Quimper : 3 à 0.

Défavorisé par un vent violent en première mi-temps, le Likès réussit néanmoins à contenir son dangereux adversaire. A la reprise, les Likésiens, par des passes rapides et précises appuyées par le vent, dominèrent la situation et réussirent 3 jolis buts.

JUNIORS. — A Gourin, le 5 mars 1959, en demi-finale d'Académie, le Likès bat le Lycée de St-Brieuc : 4 à 1.

Jeu égal et agréable de deux excellentes équipes, mais les représentants des Côtes-du-Nord manquèrent de réalisateurs. Au contraire, le jeu aéré des Likésiens s'avéra brillant et, bien souvent, l'ailier gauche Bars sema le désarroi dans la défense adverse. Bien que gênés par le vent, les Quimpérois, plus athlétiques, imprimèrent au jeu une cadence rapide et marquèrent aux 22^e, 61^e, 81^e et 87^e minutes. Saint-Brieuc avait sauvé l'honneur à la 37^e minute.

CADETS. — A Quimper, le 19 mars 1959, en finale du département, le Likès et la Croix-Rouge de Brest : 1 à 1. (Le Likès est vainqueur au bénéfice de l'âge.)

Rencontre jouée très rapidement de bout en bout. Chaque équipe eut ses périodes de légère domination territoriale. A la technique plus poussée des Brestoises, les Quimpérois opposèrent surtout leur volonté de vaincre. A la 21^e minute, sur un long dégagement de sa défense, l'avant-centre de la Croix-Rouge déborda son garde de corps et ouvrit le score. A la 33^e minute, l'ailier gauche Guyader, du Likès, mis en possession de la balle près de sa ligne de touche, à 30 mètres des buts brestoises, crocheta son adversaire et, sous un angle très fermé, réussit l'égalisation, en prenant magnifiquement à contre pied le goal de la Croix-Rouge.

A la reprise, les Brestoises accablèrent leurs adversaires dans la surface de réparation... une balle frappa violemment la transversale mais... la chance ne souriait pas aux Léonards ; au fil des minutes, les Likésiens desserrèrent l'étreinte, dominèrent légèrement, et la partie se termina sous le signe de l'équilibre.

JUNIORS. — A Nantes, le 12 mars 1959, en finale d'Académie, le Likès bat le Lycée d'Angers : 6 à 0.

C'est très facilement que les Juniors du Likès ont remporté le titre de champions d'Académie. Jouant en équipe bien soudée, les Quimpérois s'assurèrent une constante domination durant les 30 premières minutes et atteignirent la mi-temps avec une avance de 3 buts.

En seconde mi-temps, les Likésiens, décontractés, firent une brillante démonstration technique et tactique, et, malgré l'excellente prestation du goal et le courage des sympathiques

Angevins, marquèrent 3 nouveaux buts et expédièrent 2 tirs sur la transversale.

Les buts : 22^e minute : l'avant-centre Furie déborda son adversaire, part sur la droite et son tir soudain se termine dans le coin gauche des filets.

27^e minute : L'ailier droit Perhirin, en possession de la balle, se rabat vers le centre du terrain et, de 20 mètres, expédie un tir violent à mi-hauteur que le goal, pris à contre-pieds, détourne dans ses buts.

29^e minute : Perhirin, bien servi par son inter Baillieux, file le long de la ligne de sortie, passe en retrait à Furie démarqué à 3 mètres des bois ; ce dernier dévie calmement dans les filets.

63^e minute : Après une longue course, Perhirin, de 30 mètres, expédie, dans sa foulée, un bolide qui se termine sous la transversale.

67^e minute : Sous un angle très fermé, Perhirin centre une balle sèche et vicieuse à ras de terre ; le goal ne peut la contrôler et la détourne dans sa cage.

70^e minute : Baillieux, à la limite de la surface de réparation, jongle avec la balle, attire plusieurs adversaires et passe à Furie qui fusille à bout portant.

Composition de l'équipe : Sauvage - J.-P. Nicolas - Castrec - Mahé - Morel - Perhirin - Baillieux - Furie - Le Bourhis - Bars.

U.G.S.E.L.

A Redon, le 12 mars 1959,
 en demi-finale de la COUPE DE FRANCE

CADETS :

LE LIKÈS bat ST-MAURILLE d'ANGERS : 2 à 1.

JUNIORS :

LE LIKÈS bat FONTENAY-LE-COMTE : 6 à 0.

Belle victoire des Juniors, malgré l'absence de nos meilleurs footballeurs retenus ce même jour à Nantes par la Finale d'Académie O.S.S.U.

Voici la composition de l'équipe : Sancedau - Durand - Andro - Gauthier - Rannou (Cap.) - Tréguier - Tynen - Cornic - Barré - Jaffrennou - Ligeour.

CADETS

A PARIS, le 23 mars 1959,
 EN FINALE DE LA COUPE DE FRANCE
 LE LIKÈS

bat LA MALGRANGE DE JARVILLE-NANCY :
 4 à 0.

Match d'un niveau très moyen. En première mi-temps, le Likès bénéficie du vent mais ne peut faire que jeu égal avec un adversaire décidé. A la reprise, les Lorrains valent leurs efforts de la première mi-temps et sont assez sérieusement dominés par les Bretons, plus décontractés grâce à un but d'avance.

Les buts : 23^e minute : Sur corner bien tiré de la gauche par l'ailier Guyader, l'ailier droit Le Grand, de la tête, ouvre le score.

42^e minute : L'avant-centre Bourbigot dévie pour Le Grand à l'aile droite ; ce dernier démarqué fonce vers le but ; le goal sort, mais manque de peu la balle qui ricoche sous la

PHOTO
CINÉ
JOUETS

A. GOUIFFÈS

14, Boulevard de Kerguelen
 QUIMPER

Dans
 vos Kermesses... vos Cinémas...
 vendez la sucette glacée

LE P'TIT GLACIER

LE MEUR, QUIMPER — Tél. 6-98

Sportifs, Campeurs,

Pour votre équipement, une seule Maison →

Les meilleures marques
 aux meilleures conditions

SPORT PLEIN-AIR

FAUCQUETTE-DOUGUET
 RUE RENÉ-MADEC QUIMPER — Tél. 5.12

**FOOT-BALL — Juniors : Champions de France U.G.S.E.L.
Champions d'Académie O.S.S.U.**



PHOTO A. GOUIFFÈS

Sancéau - Rannou - Andro - Morel - Sauvage - Nicolas P. - Castrec - Nicolas J.-P. - Mahé
Gauthier - Perhirin - Bailleux - Furic - Le Bourhis - Bars

LES BUTS : 45^e minute : Le demi-droit Mahé du Likès, à 30 mètres des buts, reprend de volée une balle trop faiblement dégagée par la défense adverse et marque imparablement dans la lucarne droite.

47^e minute : L'avant-centre de Montpellier tire sur la transversale ; l'inter droit reprend de plein fouet et égalise.

49^e minute : La défense quimpéroise ne peut dégager son camp, tente la passe au goal mais un adversaire plus prompt dévie dans les filets.

53^e minute : Sur corner, l'inter gauche du Likès Le Bourhis égalise de la tête.

55^e minute : Echappée de l'ailier droit Perhirin qui, sous un angle très fermé, centre violemment ; le goal plonge et repousse la balle ; Furic arrive à point pour la dévier dans le coin gauche.

67^e minute : Le brillant arrière-central de Montpellier est monté à l'attaque, Furic hérite de la balle, se débarrasse de son nouveau garde de corps, file sur la droite et, de 20 mètres, expédie un tir tendu dans le coin gauche.

89^e minute : Bailleux, fatigué, marche sur la balle dans sa surface de réparation et tombe... le goal du Likès se précipite mais, gêné par le soleil très bas, ne peut devancer l'arrière central montpelliérain, passé avant-centre, qui glisse la balle dans le coin gauche des filets.

Les joueurs du Likès ont été très sensibles aux félicitations d'un « Ancien », André Le Menn, arrière central du Stade Rennais, qui, de Oran leur expédia une jolie carte revêtue des signatures de l'entraîneur et des joueurs de la demi-finale de la Coupe de France. Merci !

transversale avant de terminer sa course dans les filets.

56^e minute : Mis en possession du ballon à 6 mètres des bois, Bourbigot tire violemment, le goal repousse vers la droite dans les pieds de Le Grand qui marque à bout portant.

65^e minute : La balle est disputée près du poteau de corner gauche, Guyader réussit un magnifique retourné et Le Grand, arrivé devant les buts, reprend victorieusement de volée.

JUNIORS

A PARIS, le 23 mars 1959.

EN FINALE DE LA COUPE DE FRANCE
LE LIKES

bat ST-FRANÇOIS DE MONTPELLIER : 4 à 3.

Match de très grande tenue de deux excellentes équipes. En première mi-temps, le Likès eut un mal inouï à traduire sa légère supériorité devant une équipe à la technique très fouillée et pratiquant à merveille le jeu de déviation.

Mi-temps : Likès : 1 — Montpellier : 0.

A la reprise, les Montpelliérains se lancèrent avec une fougue bien méridionale à l'assaut du but breton... la balle devint insaisissable pour les Quimpérois... leur défense perdit la tête et en 2 minutes encaissa 2 buts.

Likès : 1 — Montpellier : 2.

Essoufflés et peut-être satisfaits, les Héraultais se calmèrent... les Bretons en profitèrent pour montrer le revers de la médaille à leurs sympathiques adversaires : 2 buts en 2 minutes.

Likès : 3 — Montpellier : 2.

Alors les équipes soufflèrent quelques minutes. Puis le jeu repris de part et d'autre sur un rythme endiablé... La balle prise dans un tourbillon voyagea rapidement dans les 2 camps et ne connut pas un temps d'arrêt avant de trouver asile dans la cage de St-François à la 67^e minute.

Likès : 4 — Montpellier : 2.

Et la partie reprit... la cadence baissa très légèrement... la fatigue se fit sentir... d'abord chez les Likésiens qui renforcèrent leur défense sans pouvoir cependant s'opposer à un dernier rush des Montpelliérains qui clôturèrent la marque à la 89^e minute.

**FOOT-BALL — Cadets : Champions de France U.G.S.E.L.
Champions du Département O.S.S.U.**



PHOTO A. GOUIFFÈS

Hémery — Le Bihan — Pétillon — Quillivic — Perrote — Kerriou
Le Grand — Mahé — Bourbigot — Le Guen — Guyader



SPORT — CAMPING

Jean CARNOT

59, RUE JEAN-JAURÈS
QUIMPER
Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée

BASKET-BALL

U.G.S.E.L.

Au Mans, le 23 mars 1959,
en Demi-Finale de la COUPE DE FRANCE

CADETS :

LA ROCHE-SUR-YON bat LE LIKES : 30 à 28.

Les Likésiens ont rencontré une équipe formée d'excellents techniciens, cependant ils ont pris un très bon départ et à la mi-temps ils menaient 13-12. A la reprise, ils augmentèrent leur avantage pour mener 21-17. A ce moment les Quimpérois connurent un passage à vide qui permit aux Yonnais de marquer onze points consécutifs et ainsi de distancer son adversaire 28-21. Les Likésiens repartirent alors, mais il était trop tard... ils s'inclinèrent : 30-28.

Autres résultats :

VOLLEY-BALL

TOURNOI FINAL DE DISTRICT A LORIENT

JUNIORS

Le Likès bat E. N. I. de Vannes : 3 sets à 0.
Le Lycée de Lorient bat le Likès : 3 sets à 0.

FOOT-BALL

MINIMES

St-Blaise Douarnenez bat le Likès : 1-0.

BENJAMINS

Le Likès bat St-Blaise Douarnenez : par forfait.

Ainsi, en FOOT-BALL, les BENJAMINS du LIKES sont CHAMPIONS de district U.G.S.E.L.

ATHLÉTISME

Championnat départemental à Pont-l'Abbé
le 23 avril 1959

Classement par Equipes.

Benjamins	: 1. Le Likès	1.799 pts
Minimes	: 2. Le Likès	1.961 pts
Cadets	: 1. Le Likès	2.208 pts
Juniors	: 1. Le Likès	1.650 pts

Challenge Inter-Etablissements.

Benjamins	: 1. Le Likès	194 pts
Minimes	: 1. Le Likès	136 pts
Cadets	: 1. Le Likès	144 pts
Juniors	: 1. Le Likès	135 pts

Classement général : 1. Le Likès : 609 points.

Championnat régional à Châteaulin
le 3 mai 1959

Classement par Equipes.

Benjamins	: 1. Le Likès	1.885 pts
Minimes	: 1. Le Likès	2.002 pts
Cadets	: 1. Le Likès	1.180 pts
Cadets	: 1. Le Likès	2.180 pts
Juniors	: 1. Le Likès	1.649 pts

Challenge Inter-Etablissements.

Benjamins	: 1. Le Likès	136 pts
Minimes	: 1. Le Likès	126 pts
Cadets	: 1. Le Likès	90 pts
Juniors	: 2. Le Likès	84 pts

Classement général : 1. Le Likès : 436 points.

Championnat de France à Clermont-Ferrand
les 17 et 18 mai

Classement par Equipes.

Benjamins	: 3. Le Likès	1.902 pts
Minimes	: 2. Le Likès	1.995 pts
Cadets	: 2. Le Likès	2.189 pts
Juniors	: 5. Le Likès	1.678 pts

Challenge Inter-Etablissements.

2..... Le Likès.

F. ALBERT RIO.

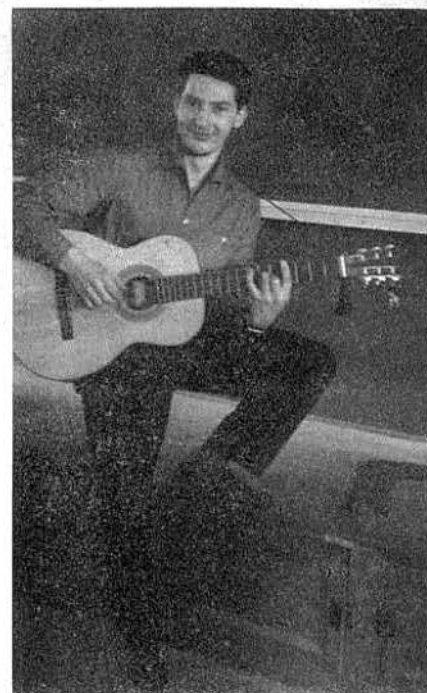


Conférence d'information.

Le 28 février, M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Charles de Saint-Brieuc entretient les classes terminales des possibilités qu'offre son établissement pour la préparation aux Grandes Ecoles en classe de Mathématiques-Supérieures. Après avoir parlé de la formation des ingénieurs et des officiers de la Marine et de l'Armée, de leur rôle de chefs dans leur profession future, il souligne que Saint-Charles est la seule école catholique préparatoire de l'Ouest, alors qu'il existe de nombreux établissements publics de ce genre : son but essentiel reste donc d'ouvrir les futurs cadres à la vision chrétienne de leurs responsabilités.

Jimmy.

Le concert hebdomadaire du 1^{er} mars a été remplacé par une audition d'un caractère assez inhabituel. Un jeune artiste de 23 ans, Jimmy, est venu nous apporter à travers ses chansons un message de spiritualité, d'unité et de sain optimisme. Il avait fait précéder ses propres compositions musicales et poétiques des œuvres les plus caractéristiques de Jacques Brel et du Père Aimé Duval. Faut-il le dire, emportées par la conviction de son interprétation et le rythme



de sa guitare, nos âmes « volant comme des groupes d'oiseaux » fuyaient les banalités de l'existence vers l'horizon azuré de l'idéal et du don de soi. Merci, Jimmy, pour ce message et pour cet apostolat tout moderne que vous poursuivez auprès des jeunes.

Etudiants de demain.

Demain, ce sera la Faculté. Voilà un gros problème pour les élèves des classes terminales. C'est donc avec intérêt qu'ils ont accueilli, le samedi soir 18 avril, Jacques Le Meur, sympathique ancien du Likès, actuellement étudiant à la Faculté de Droit de Rennes. Un exposé simple et concis leur a permis de se rendre compte de ce que sera la vie à l'Uni-

Connaissance et Visages
du Monde Chrétien

Grand Circuit Pèlerinage

Trésors - merveilles et témoins de la foi

à travers le passé et le présent de 4 pays :

LUXEMBOURG - ALLEMAGNE
AUTRICHE ET ITALIE

TREVES ET TURIN

Sainte Tunique et Saint Suaire

Abbaye de Maria Laach — Cathédrales de

Coblence — Vallée du Rhin — Mayence —

Francfort — Wursbourg — Bayreuth

Konnersreuth, le pays de

Thérèse Neumann.

Munich — Innsbruck — Les Dolomites —

Bolzano — Vérone

La Route des Grands Mystiques :

Cascia, le pays de Sainte Rita

Foligno, le pays de Sainte Angèle

Norcia, le pays de Saint Benoît

PADOUE — VENISE — RAVENNE

ROME ET ARS

Retour par SIENNE et TURIN

Du 22 août au 9 septembre 1959
de Paris à Paris en autocar

Itinéraire et prix sans précédent

Renseignements : Pour l'Unité, 1, place Saint-Sulpice, Paris-6^e (Joindre 1 timbre pour réponse). Inscriptions jusqu'à la limite des places disponibles.

Si vous vous inscrivez, essayez de décider quelques amis à venir avec vous : il est agréable de connaître d'avance quelques-uns de ses compagnons.

Si vous ne pouvez venir, signalez autour de vous l'existence de ce périple, vous ferez des heureux.

T. S. F.

MUSIQUE



DISQUES

DUCRETET-THOMSON

J. LECONTE
16, rue du Froot — QUIMPER
(Près la Cathédrale)



versité, pour ceux qui continuent les études. Ainsi, nul n'ignore à présent le sens de l'A.G.E.R. de l'U.N.E.F... ou le moyen de s'inscrire au R.E.C. Détails matériels, certes, mais bien utiles pour le futur étudiant.

Pèlerinage des Conférences de St-Vincent-de-Paul.

Près de cent confrères du Sud-Finistère avaient le plaisir de se retrouver le 26 avril, dans le cadre charmant de Châteauneuf-du-Faou, pour leur Assemblée Annuelle à laquelle participait la Conférence du Likès. Nous avons dû regretter l'absence du Président du Conseil Central, M. Jourvin, qui s'était excusé pour cause de maladie.

La messe fut célébrée par S. Exc. Mgr Favé; au cours d'une brève allocution, il encouragea vivement les confrères à continuer leur beau travail. Dans la salle du patronage, M. l'abbé Gaonac'h souleva le problème des vocations religieuses et sacerdotales, sous l'apostrophe à l'ordre du jour en cette année consacrée au saint Curé d'Ars: les Conférences, en plus de leurs prières, pourraient apporter une aide financière aux vocations supérieures.

Au cours du déjeuner, Mgr Favé dut nous quitter, appelé par d'autres obligations. Une seconde réunion se tint au restaurant même; on fit le bilan des activités des diverses Conférences et les statistiques montrèrent que le mouvement n'a jamais été plus vivant dans notre région.

Après le Salut du Saint-Sacrement, ce fut le départ dans toutes les directions, chacun emportant de cette rencontre une nouvelle volonté de se dévouer au service des déshérités.

Informations de Roger PERON,
Hervé PRUD'HOMME, Jean-Pierre
WAGNER et Michel BOUCHÉ.

(Photos Bernard POUILLOT.)

Pour les sinistrés de Madagascar.

Tout le monde a encore présent à l'esprit la catastrophe qui s'est abattue sur Madagascar. Nous autres Likésiens, nous ne pouvions rester insensibles aux cris de détresse qui nous parvenaient de la grande Ile. Aussi est-ce avec joie que plusieurs élèves de 1^{re}, de 2^e et de 3^e Division — une quarantaine au total — acceptèrent de participer à la Collecte du dimanche 26 avril en faveur des sinistrés malgaches.

Dès 7 h. 30, les différentes églises et le Palais de Justice — lieu d'élections sénatoriales —, étaient assiégés par les « volontaires » qui plaçaient, avec le sourire bien sûr, des corbeilles sous les yeux des fidèles et des « Grands Electeurs ». Ce fut le signal d'une grande eurye, chacun s'acharnant sur les malheureux passants; l'un ne dut-il pas donner dix fois !

Des patrouilles sillonnaient les différentes rues de la ville, appréhendant les passants, exigeant les sauf-conduits qui étaient, en l'occurrence, le petit insigne représentant le drapeau national sur lequel était inscrit le mot de Communauté. C'est ainsi que, pièce par pièce, billet par billet, car les oboles allaient de 1 fr. à 5.000 fr., les Likésiens réussirent à collecter pour Madagascar la somme de 273.823 francs.

Huit jours auparavant, le samedi 8 avril, les Likésiens avaient déjà eu l'occasion de manifester leur solidarité à l'égard des sinistrés de Madagascar. Six élèves de 1^{re} Industrielle avaient généreusement accepté de participer, à la gare de Quimper, au chargement d'un wagon de vêtements, de vivres, d'outils, à destination de la grande Ile.

Jean-Jacques MENET
(Mathématiques).

Le Secours Catholique Diocésain qui, dans le cadre d'un Comité officiel départemental, avait obtenu du Likès des commandos de quêteurs (Ah ! si nous avions disposé de telles équipes volantes dans tout le département !) est heureux, une fois de plus, de constater qu'à

côté des « Tricheurs » et des « Dragueurs » — qui existent certes — il est une autre catégorie de jeunes : ceux qui croient, quand même, au milieu du terrible égoïsme moderne, à l'Amour. Et au lendemain de la collecte, nous pouvions nous demander ce qui était le plus émouvant : le chiffre inespéré de 273.000 fr. ou le magnifique témoignage apporté par les jeunes gens du Likès.

Le Président du Secours Catholique du Finistère.

A la Fête du Muguet.

Le 1^{er} mai, se déroulait à Penhars, sur les hauteurs de la Terre-Noire, une fête « Impériale ». Si les organisateurs avaient pensé à la colline voisine, il est possible que le Likès — qui se fait une gloire de posséder deux « exemplaires » bien vivants de celui qui fut notre Premier Consul — n'aurait pas hésité à y déléguer ces deux représentants hautement qualifiés.

Par contre, la Phalange d'Arvor, elle aussi à la recherche d'hommes compétents, a tout naturellement porté ses regards sur les hauteurs du champ de foire, et c'est ainsi que la Fête du Muguet s'est trouvée rehaussée de la présence de Jacques Doray (1^{re} Technique) qui fut un Ministre des Tropiques d'une dignité parfaite, tandis que Jean-Noël Chevalier (Mathématiques) se révélait une speaker à la verve intarissable (va-t-il devenir un émule de Pierre Andro ?)

La presse locale a déjà relaté l'arrivée spectaculaire du Ministre sur la place Médard, le soir du 30 avril, la réception des personnalités à la lueur des flambeaux, les discours (si applaudis) en langue française et surtout en langue tropicale. Les spectateurs du dimanche 3 mai ont également pu admirer l'élégance et le sérieux de notre Ministre qui fut fait en cette solennelle circonstance membre d'honneur de la Phalange.

Mais ce que personne n'a vu, c'est que la veille, Jean-Noël Chevalier, en vrai chevalier servant ! avait invité le Ministre Jacques Doray



A la fête du Muguet, réception solennelle de M. le Ministre des Tropiques.

CAMIONS
AUTOBUS
PIECES DÉTACHÉES

Quimper Poids-Lourds
DAMIAN Jean & C^{ie} — Eau-Blanche, QUIMPER — Tél. 57

BERLIET

PNEUS
ET HUILE
GROS — DÉTAIL



Secourisme.

Sans aucun doute, la première technique scout. Celle vers laquelle concourent, plus ou moins, la plupart des autres. Tout au long de l'entraînement à la Base ou en sortie, le Scout se rappelle qu'il doit « être prêt » à « aider son prochain en toutes circonstances ». Il l'a promis sur l'honneur. Il lui est demandé d'apprendre à vivre en disponible, dans l'attente du tous possible événement qui doit le trouver averti, lucide et décidé.

Dimanche 1^{er} février. Sortie de Troupe sur le thème Secourisme.

Moins de vingt minutes après le lancement de l'alerte, les Patrouilles sont sur les lieux de

« l'accident » : un incendie dont les victimes volontaires sont quelques élèves de 6^e, à vrai dire un peu inquiets de leur sort. La distribution générale des responsabilités incombait à Yves Daniélou. Premiers soins, réanimation, brancardage et tri : tout fut rondement mené, quoique sans précipitation, cependant que les secours prévus étaient demandés par téléphone. Mlle Tachon, Directrice des Equipes Secouristes de la Croix-Rouge, voulut bien se dérouter et venir sur place contrôler ce qui s'était fait. La Troupe est heureuse de lui exprimer toute sa reconnaissance pour les avis et appréciations qui furent donnés.

Il restait du temps... Le grand jeu, monté alors, fit craindre, tant était généreuse l'ardeur

des combattants, qu'on eût à recourir, mais sérieusement cette fois, à la compétence des secouristes !

Samedi 24 mars. A la Chambre de Commerce, remise de diplômes de Brancardiers-Secouristes. Lucien Jan, Maurice Stéphan, Jean Ladan, Jean-Yves Daniel sont appelés. Neuf autres scouts apprennent qu'ils se tirent avec succès de l'examen passé l'avant-veille : Jean-Michel Bras, Jacques Collet, Yves Daniélou, Philippe Grall, Yvon Guillou, Yves Jan, Roger Le Fol, Bertrand Le Roux, Luigi Magni.

Camp de Pâques.

Samedi 21 mars. L'aurore des vacances se lève sous un ciel bas... quelques gouttes de pluie. Qu'importe ! Fin prêtes, les Patrouilles vont affronter le Raid qu'elles ont amoureusement ignoré, et qui doit, à Dieu vat ! les amener au Camp dans 36 heures. Impossible de tout raconter ici ! L'Aventure n'éveille aucune ré-



Impressions d'un soir de raid...

à venir là où s'étendait autrefois la forêt de Névet chère à saint Corentin, non pour y manger un miraculeux poisson, mais pour s'initier au maniement des baguettes à des fins uniquement gastronomiques... Si, dans quelques millénaires, on apprend que les baguettes annamites ont été introduites au pays des Tropiques vers le milieu du XX^e siècle, combien d'érudits pourrout en attribuer l'origine à une certaine Fête du Muguet en Cornouaille ?

Henri RANNOU (1947).

Complément d'information.

Cette année, les élèves des classes terminales ne manqueront pas de lumières sur leur avenir d'étudiant. Après la réunion du mercredi de Pâques, après la causerie de Jacques Le Meur, voici que, ce vendredi 8 mai, Pierres Berlivet et Roger Gadonna les entretiennent des perspectives diverses qu'ouvre le baccalauréat. Un long échange de vues fournit aux uns et aux autres renseignements et suggestions pratiques.

Charité aux dimensions du monde.

Le 9 mai, la présence au Likés de Jean, Camerounais, de Rolland, Martiniquais, et de Jean-François Jannanear, de Pont-de-Buis, nous vaut une sympathique soirée, très indiquée à la veille de la journée de Pax Christi. Avec compétence et objectivité — humour aussi — nos charmants hôtes satisferont notre curiosité. Après des généralités sur leur pays respectifs, on passera à la

vie scolaire outre-mer, au racisme, au danger d'infiltration marxiste.

De la discussion qui suivit, nous retiendrons surtout cet appel de Jean-François : « N'y aurait-il pas de familles de Likésiens susceptibles de recevoir chez elles pendant trois jours, une semaine de vacances, un étudiant d'outre-mer ? » Ces étudiants viennent de loin ; pas question de week-ends, ni même de vacances annuelles au pays natal. Séparés de leur famille par leurs études, ils ne la retrouveront que dans trois ou quatre ans : ils souffrent de la solitude, de l'indifférence, d'un racisme plus ou moins conscient parfois. Morille, un Dahoméen, ne nous dira-t-il pas demain qu'il a lui-même frappé à 56 portes derrière lesquelles se trouvaient des chambres à louer, avant d'être finalement hébergé par une famille protestante ? Pas en Bretagne, sûrement ? — A Nantes, pour toute précision !

Quel choc pour ces jeunes chrétiens dépayés se se voir ainsi traités par nous catholiques, quelle déception pour leur foi ! Quelle joie, au contraire, de pouvoir rassurer les leurs par l'envoi d'une photo les montrant cordialement accueillis par une famille française ! C'est ainsi que s'enracine dans les cœurs une véritable Communauté. Nous ne resterons pas insensibles à cet appel, comprenant mieux désormais les problèmes que propose à notre méditation et à notre action le Mouvement Pax Christi : il n'est point de frontières de pays ou de races pour des chrétiens conscients de leur commune destinée surnaturelle de fils de Dieu et de frères du Christ.

François HERVÉ (Mathématiques).

OPTIQUE

ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, RUE KERÉON — QUIMPER

Imprimerie
Cornouaillaise

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MACHINES À LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES À TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES À ÉCRIRE
DUPLICATEURS

REGISTRES ET CLASSEMENT

Remise aux Elèves et Anciens du Likés sur
STYLOS de TOUTES MARQUES

Dans notre Région,
la Banque **sûre** et **serviable**
C'EST LE

CRÉDIT LYONNAIS

QUIMPER — Place St-Corentin

contre la nuit et la pluie, à travers ces taillis blancs qui n'en finissent plus de jaillir dans le faisceau de la torche, on a cru à fond à la tremblotante lueur verdâtre de la boussole.

Dimanche après-midi enfin, le plaotter de la pittoresque chapelle Saint-Gildas, près de Cast, se pique de l'ocre des tentes et du rougeoiement des feux... C'est le Camp. Rien n'y est inconnu, tout y est neuf... Depuis les Couleurs claquant au vent frais du matin jusqu'aux chants familiers du feu de veillée, en passant par la généreuse « bagarre » d'un Grand Jeu endiablé.

La Haute-Patrouille fera à 03 Camp un sérieux « point zéro ». Et au matin du départ, Jean, Jacques et Jean-Pierre prononceront la Promesse des Scouts de France.

Saint-Georges.

En ce matin du dimanche 26 avril, la rue du Prout s'emplit d'uniformes : Guides et Cheftaines, Routiers et Eclaireurs, Jeannettes et Louvetaux, par une Messe commune à la chapelle neuve, célèbrent la Saint-Georges. Promesses et Montée au Clan ont lieu ensuite cour du Gradlon. Mais la Troupe se souviendra longtemps de la fougue du Grand Jeu monté avec la 7^e et quelques Patrouilles Libres dans la « brousse » du Stangala.

LE CAMP LITURGIQUE DES ROUTIERS

Va, va, ma petite Jeannette,

Va, va, le beau temps reviendra, ah ! ah ! ah !

En attendant, il pleuvait toujours. Mais la vigoureuse camionnette du Likès, ravie d'entendre des voix jeunes qui la changeaient de son état habituel et peu glorieux de sac à provisions du Frère Econome, n'en allait que de meilleur train, certaine de trouver le soleil à l'arrivée.

L'arrivée, c'est Plouégat-Moysan dans les Côtes-du-Nord : la cargaison, les Routiers de Quimper : la chanson, un défi lancé au temps qui gardait son manteau des mauvais jours.

Aussi rien d'étonnant à ce que, à quatre heures de l'après-midi, une douzaine de diables qui allaient bientôt être 21 prennent possession de leur lieu de camp et aussi de Plouégat, lieu futur de leurs futurs exploits.

Un petit air de binou, de bigophone comme le dit si insolemment Luigi, sur l'air du « Rock Bigouden Blues », une bonne lampée de soupe suivie d'un petit quelque chose pour caler l'estomac et en vitesse au pays des songes.

Qu'il fait bon se coucher sous la tente après trois mois passés dans un vulgaire lit pareil à d'autres lits vulgaires ! C'est ce qui semblent dire les cris et les chants qui sortent de dessous les faibles abris de toile.

Le dimanche, premières escarmouches, à votre honneur d'ailleurs, avec la Liturgie (il a été dit par une mauvaise langue que le récitant qui personifiait la canaille dans la lecture de la Passion était dans la peau de son rôle...). Mais passons.

Week-end de Haute-Patrouille.

Parachutés en des carrefours inconnus et confiés à leur boussole, sept CP ou SP affrontent en ce soir du 30 avril l'épreuve sérieuse du Raid Woodcraft : « Passer 24 heures, seul, dans la nature, sans parler à qui que ce soit. Marcher droit devant soi... Vie de trappeur... »

Tous les sept, fatigués mais rayonnants, seront, le lendemain, exacts au rendez-vous qu'ils ignoraient : l'un des pitons rocheux qui, au nord de Laz, domine l'Aulne. La SM aura droit, bien sûr, aux quelques émotions indispensables que réservent, en de semblables circonstances, les mystères conjugués du temps, de l'orientation et de la topographie. Retour vers un camp jugé bien sympathique ! Prière du soir à l'église avec la Paroisse, puis veillée animée (que de choses à raconter !)... et on peut enfin goûter les délices d'une nuit sous un toit, fût-il de toile !

Quand le Q. G. se déplace.

Samedi 23 et dimanche 24 mai, visite de Jean Le Galliot et Albert Enée. « Base excellente... Qu'elle vous aide à servir. » Rendez-vous est pris pour le Rallye 348. Encore un pas vers les « ailes » : trois ceintures jaunes sont reconnues.

C. T.



L'équipe René-Cailté a-t-elle l'air décidé ?

mine par la promesse des deux des nôtres : Gaby et Edmond. Et c'est l'occasion pour chacun de reprendre pour soi les termes de la promesse :

Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu je m'engage :

A servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie.

A aider mon prochain en toutes circonstances.
A observer la Loi Scoute.



Le vendredi-saint, M. le Curé de Plouigneau bénit le nouveau calvaire.

Cl. « OUEST-FRANCE »

Une Cuisinière **AGA**

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E. Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Téléph. 8-88

C'est sensationnel !...

Viandes de 1^{re} Qualité

VEAU — BŒUF — MOUTON



Boucherie J. DANION

2 bis, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 3.53

“Art & Précision”

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

HORLOGER-PATICIEN

9, rue des Regualires — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie

E^{te} René JONCOUR

Briqueterie

de **Cornouaille**

MÉNEZ-BILY — ERGUÉ-ARMEL
Tél. 5-69 QUIMPER

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

Lundi matin, en même temps que commencent les travaux au calvaire, l'équipe René-Caillet, C.E. Yvon, s'en va en raid exploration de 24 heures : raid tout parsemé de petits incidents d'une saveur... !

Mais revenons au calvaire. L'emplacement était à déblayer : chose facile avec des bull-dozers tels que Luigi ou Jacques. Le talus qui, le matin, était plein de broussailles et d'arbustes, avait disparu le soir.

L'équipe René-Caillet revenue de raid, l'équipe de Luigi s'en va, puis 24 heures après, l'équipe de Jacques, et les travaux du calvaire continuent.

Je ne parle pas de la mise en bouteilles du cidre de M. le Curé. Il s'est passé des choses pas normales; une autre mauvaise langue (c'en est plein dans le camp !) a dit qu'Yvon était gai le soir, mais je sais que vous ne la croirez pas.

Parlons donc un peu du calvaire. Maurice est l'ingénieur en chef car il est le seul à porter des lunettes (on dit que ce sont les gens intelligents qui en portent). Yvon est le tailleur de pierres et Lucien est approvisionneur « spécialisé ». Avec une telle équipe le calvaire allait à une réussite certaine.

Pendant ce temps, l'église recevait les soins d'un autre groupe avec Luigi en tête. Les murs s'en trouvèrent rajeunis de cent ans pour le moins.

Je ne parlerai pas des cérémonies pascales. Elles furent assurées avec brio par Michel le

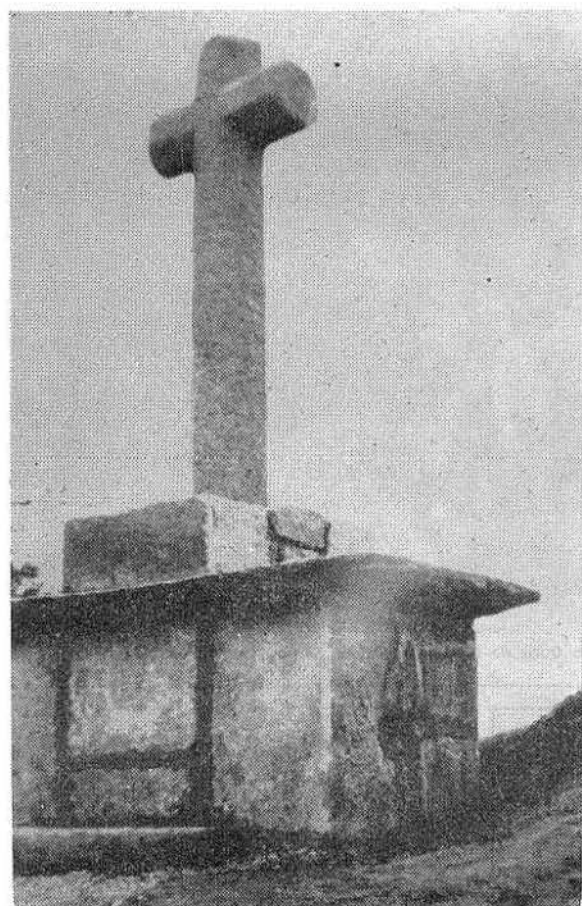
cérémonial, assisté de deux acolytes et d'un turiféraire.

Le Samedi Saint est la dernière journée de camp. C'est aussi la journée de détente. Tous nous allons à Plestin faire provision de berniques et, le soir, avant la veillée pascale, une veillée pour tout le bourg fut organisée. Yvon fut un magistral maître de jeux, mais l'assemblée n'était pas exigeante, et le dimanche matin nous partions.

Parlerai-je de mille et mille autres détails ? Du lapin de Michel transformé en puits de pétrole (le beurre avait pris feu !), de Gaby qui aimait trop le cidre, de Lucien qui, réclamant la discipline sous la tente, la transformait chaque soir en un véritable champ de bataille « pour pouvoir mettre de l'ordre le lendemain matin », des cloches qui ne purent supporter le poids de quatre solides gaillards et qu'il fallut réparer, du cerge qui s'écroula au beau milieu d'une procession. De Soaz, notre sympathique vieille voisine et notre fournisseur de lait ? Du forgeron, chef de cellule communiste qui nous prêtait si aimablement ses burins, des filles de Plouégat au sourire si charmant ?

Non, je ne parlerai pas de cela, ce sont des souvenirs à nous, des souvenirs que l'on aime garder pour soi, des souvenirs qui font plus que toutes les grandes réalisations la saveur d'un pareil camp. Et c'est le cœur plein de regrets, la tête pleine de souvenirs, que nous avons quitté Plouégat-Moysan. Et la pluie s'est remise à tomber... des larmes sans nul doute !

Yvon LE BERRE,
C. E. (Mathématiques).



Trois jours ont suffi aux Routiers de Quimper pour restaurer complètement ce calvaire.

CLICHÉ « OUEST-FRANCE »



Naissances.

— Maryse, fille de Hervé Lozachmeur, ancien élève, à Guengat, le 24 octobre.

— Marie-Christine, fille de René Feunteun, ancien élève, à Quimper, le 11 décembre.

— Chantal, nièce de Paul Graziana (4^e Technique A), à Crozon, le 22 février.

— Pierre Primot, petit-fils de Hippolyte Péro-deau, ancien élève 1902 et membre du Bureau de l'Amicale, à Quimper, le 26 février.

— Jacques, fils de Pierre Cornec, ancien élève 1947 et ancien professeur, à Douarnenez, le 3 mars.

— Jean-Jacques Douquet, frère de Corentin (6^e Moderne) et de René (6^e Technique), à Langoen, le 4 mars.

— Thierry Chiron, frère de Jean-Yves (4^e Technique Commerciale) et de Bruno (6^e Technique Moderne), à Quimper, le 5 mars.

— Joëlle, fille de Marcel Queffelec, de Quimper, ancien élève 1947, à Thionville (Moselle), le 20 mars.

— Maryse, fille d'Alain Le Corre, de Brieo, ancien élève 1952, à Quimper, le 25 mars.

— Patrick, second enfant de Paul Le Bras, ancien élève 1948, à Kerfeunteun, le 25 mars.

— Dominique, troisième enfant de M. Henri Danigo, professeur au Likès, à Quimper, le 25 mars.

— Bernard, fils de Armand Quillec, ancien élève 1940, à Penmarc'h, le 29 mars.

— Pierre L'Helguen, frère et filleul de Jean-René (4^e Technique A), à Rospenden, le 3 avril.

— Bruno, fils de Francis Louchouarn, d'Ergué-Armel, ancien élève 1953, à Suresnes (Seine), le 10 avril.

— Hervé Hénaff, frère de Jean-Louis (1^{re} Moderne), à Ergué-Armel, le 15 avril.

— Yves Le Guen, frère de Jacques (5^e Technique Commerciale), à Agadir (Maroc), le 27 avril.

— Jacqueline, fille de René Quéré, de Landi-visiau, ancien élève 1948, à Morlaix, le 13 mai.

— Régine, second enfant de M. Maurice Moriland, professeur au Likès, à Quimper, le 23 mai.

— Virginie, second enfant de Louis Groppa, ancien élève 1948, à Kerfeunteun, le 28 mai.

Fiançailles.

— René Cadaville, de Rennes, ancien élève 1953, et Mlle Marie-Claire Le Moal, de Bégard (C.-du-N.), ingénieur chimiste à l'Institut de Physique de Strasbourg.

Mariages.

— André Guillou, de Querrien, ancien élève 1950, et Mlle Marie-Louise Quéré, en l'église paroissiale de Toure'h, le 21 mai 1958.

— Michel Dubois, de Plomelin, ancien élève 1950, et Mlle Ingrid Engdegard, en l'église Sainte-Marie-Saint-Charles d'Alger, le 28 février.

— Xavier Bescond, de Beuzec-Cap-Sizun, ancien élève 1951, et Mlle Chantal Nepveu, en l'église paroissiale de Beuzec-Cap-Sizun, le 30 mars.

Peugeot - Lambretta

Agent exclusif :

G. PÉTREQUIN

35, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 10.83

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT

MAÇONNERIE

BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE

MENUISERIE

PIERRE DE TAILLE

— *Paul Villard*, de Brest, ancien élève 1954, et *Mlle Monique Blanche*, en l'église St-Rémy de Vanves (Seine), le 31 mars.

— *M. Jacques Favanne*, frère de *Hervé* (3^e Technique Commerciale), et *Mlle Rachel Chonavel*, en l'église paroissiale de Locmaria-Quimper, le 31 mars.

— *Jean Cornic*, de Pionéris, ancien élève 1950, et *Mlle Marie-Thérèse Bourhis*, en l'église Ste-Thérèse de Quimper, le 31 mars.

— *Mlle Marguerite Nicolas*, sœur de *Jean-Pierre* (Mathématiques), et *M. Louis Percelay*, en l'église paroissiale de Lababan, le 2 avril.

— *Yves Coënt*, de St-Hernin, ancien élève 1953, et *Mlle Janine Garin*, en l'église Notre-Dame de Bon-Secours, le 4 avril.

— *Emmanuel Le Doaré*, de Douarnenez, ancien élève 1951, et *Mlle Monique Le Bihan*, en l'église du Sacré-Cœur de Douarnenez, le 8 avril.

— *Guy Le Grand*, d'Ergué-Armel, ancien élève 1954, et *Mlle Claudine Le Roy*, en l'église paroissiale de Briec, le 8 avril.

— *Jean Tudal*, de Concarneau, ancien élève, et *Mlle Annie Hervé*, fille de *Gustave* (1925) et sœur de *François* (Mathématiques), de *Gustave* (1951) et de *Jean* (1952), en l'église paroissiale de Beuzec-Quq, le 8 avril.

— *Paul Jourdain*, d'Ergué-Armel, ancien élève 1953, et *Mlle Monique Doaré*, en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Penhars, le 14 avril.

— *Jean-Marie Maugard*, de Quimper, ancien élève 1953 et fils de *M. Maugard*, professeur de commerce au Likès, et *Mlle Thérèse de Poulphuet de Brescanvel*, en l'église St-Pierre de Fousnant, le 18 avril.

— *François Guillermeu*, de Briec, ancien élève 1951, en l'église paroissiale de Briec, début mai.

— *Jean-Pierre Le Fournis*, d'Ergué-Armel, ancien élève 1953, et *Mlle Eliane Adion*, en l'église paroissiale de Locmaria-Quimper, le 2 mai.

— *M. Gabriel Soudée*, frère de *Gérard* (1956) et de *Bernard* (3^e Classique), et *Mlle Chantal Lacombe*, en l'église St-Léon de Paris (15^e), le 10 mai.

— *M. François Sauvage*, frère de *Pierre* (2^e Technique), et *Mlle Françoise Bonnamy*, en l'église de Sainte-Marie-sur-Mer (Loire-Atlantique), le 16 mai.

— *Lucien Le Touzé*, de Paimpol, ancien élève 1956, et *Mlle Françoise Valtet*, en l'église Saint-Saturnin d'Avranches, le 1^{er} juin.

— *Mlle Yvonne Le Clech*, fille de *Yvon Le Clech*, Membre du Bureau de l'Amicale et Président de la Société « Le Likès », sœur de *Robert* (1955), et *M. Isidore Quéinnec*, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 3 juin.

Anniversaires.

— Les grands-parents de *Bertrand Le Goc* (Seconde Industrielle) ont célébré leurs noces de diamant, à Pont-Aven, en mai.

— Les grands-parents de *Alain Tymen* (Mathématiques et Technique) ont célébré leurs noces d'or, à Plogastel-Saint-Germain, en mai.

Distinction.

Par ordre du général commandant la 2^e Division d'Infanterie Motorisée et la Zone Est-Constantine, en date du 17 mars 1959, la citation suivante, à l'ordre de la Brigade, vient d'être décernée au sous-lieutenant Marcel Péressini, du 31^e Régiment de Dragons, ancien élève 1949-1955.

« Chef de peloton porté, plein d'allant. Au cours d'un accrochage dans la région du Nestlat-el-Hassane, le 24 décembre 1958, a réussi, par la manœuvre de son peloton, à mettre en fuite un groupe de rebelles, appuyé par plusieurs armes automatiques, et à récupérer une mine antichar abandonnée sur le terrain.

« Le 29 décembre 1958, au cours de l'ouverture de piste du bordj des Hamama, a personnellement neutralisé trois mines antichar, faisant preuve de courage et de sang-froid. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze.

Fonctions électives.

— A la suite des consultations électorales des 8 et 15 mars, de nombreux anciens du Likès ont été élus maires de leur commune : *Gabriel Autrou* (1906) à Quimper ; *Jean Puech* (1933)



M. Jean FICHOUX
Sénateur du Finistère
Maire et Conseiller Général d'Arzano

à Ergué-Gabéric ; *Henri Mottier* à Douarnenez ; *Jean Fichoux* (1931) à Arzano ; *Joseph Pensec* (1928) à Locunolé ; *Hervé Le Floch* (1928) à Plogonec ; *Corentin Bozec* (1906) à Pionéris ; *Joseph Chiquet* (1949) à Saint-Evarzec ; *Jean Nicolas* (1927) à Locronan.

— Le 26 avril, a été élu sénateur du Finistère, sur la liste Indépendante, *Jean Fichoux*, ancien

élève 1925-1931, déjà maire et conseiller général d'Arzano : notre Association se trouve ainsi avoir un représentant dans chacune des Assemblées Parlementaires.

Décès.

— *M. Guennoc*, père de *C. F. Lucien*, ancien professeur du Likès, et du *C. F. Louis*, à Plouvién, le 27 février.

— *Mme Hostiou*, belle-mère de *François Le Ster*, ancien élève 1926, à Ergué-Armel, le 5 mars.

— *M. Louis Berthou*, oncle de *Jean-Claude Le Guen* (1951) et de *François* (2^e Moderne), à Landerneau, le 20 mars.

— *Mme Bonno*, sœur de *Sœur Ange Raphaël*, religieuse du Likès, à Noyal-Pontivy, en mars.

— *M. Jérôme Rouat*, père de *Yves*, ancien élève 1954, à Landeleau, le 29 mars.

— *M. André Bernard*, de Morlaix, gendre de *Eugène Cuzon*, ancien élève 1896, mort pour la France en Algérie, le 31 mars.

— *Mme Yves-Marie Le Bourdonnec*, grand-mère de *Pierre* (2^e Moderne) et de *Yves Le Bourdonnec* (4^e Technique Commerciale), à Plouaret (C.-du-N.), le 17 avril.

— *Alfred Coho*, de Carnac, ancien élève, à Lorient, le 18 avril.

Ayant fréquenté nos classes de 1919 à 1925, il compléta sa formation technique à l'Ecole Supérieure d'Erquennes d'où il sortit ingénieur en 1928. Il dirigeait à Lorient, rue Marcesche, une entreprise de mécanique générale. Il a été inhumé à Carnac : *M. Maurice Cadic*, du Bureau de l'Amicale, a représenté notre Association à ses obsèques.

— *M. Henri Pérennou*, 44 ans, frère du *C. F. Jean Pérennou*, ancien professeur du Likès, décédé accidentellement à Pouldreuzic, le 18 avril.

— *M. Jean-Marie Perron*, grand-père de *Jean-Yves Moré* (3^e Technique), le 24 avril.

— *M. Yves Guyader*, oncle de *Bernard Le Baccon* (3^e Technique Commerciale), à Melgven, le 27 avril.

— *M. Henry Loréal*, père de *Jean-Charles*, de Quiberon, ancien élève 1957, à Rennes, le 6 mai.

— Le grand-père de *Clément Yvonou* (3^e Technique Moderne), à Rosporden, le 7 mai.

— *M. Yves Gouffès*, 76 ans, grand-père de *Fernand Gouffès* (1^{re} Moderne Prime), à Scaër, le 7 mai.

— *M. Henri Gilles*, 46 ans, père de *Henri* (1^{re} Moderne) et de *Yves*, ancien élève 1957, à Scaër, le 9 mai.

— *M. Jean-René Loussouarn*, 56 ans, père de *René* (1^{re} Moderne), à Kerfeunteun, le 19 mai.

— *Mme Hémon*, grand-mère de *Robert Lucas*, (2^e Moderne), à Quimper, le 22 mai.

— *Mme Paul Loiseau*, 61 ans, grand-mère de *Yves Loiseau* (5^e Technique Commerciale), à Vannes, le 23 mai.

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM

sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPECIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

PORTRAITS

Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Tél. 4-17

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires, QUIMPER
Tél. 7-13

SANITAIRES
CUISINE

CHAUFFAGE
MÉNAGE

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'AUTOMOBILE

AUTO-COMPTOIR DU FINISTÈRE

5, rue Théodore Le Hars
QUIMPER — Tél. 5-28

KLG - Perodo - SKF
Monopole-Outillage
Auto - Lampe
Soudée

L'Assemblée Générale des Amicalistes

LA MATINÉE

Nous avions voulu pour notre journée amicaliste du 5 avril un cachet de simplicité et d'intimité qui favorisât les rencontres des anciens entre eux et les prises de contact avec professeurs et anciens professeurs, ces derniers libérés par les vacances de Pâques de leurs soucis scolaires. Ce désir, il nous faut l'avouer, a été comblé au-delà de nos espérances.

Si la cour d'honneur nous semble manquer d'animation aux premières heures de ce dimanche, la chapelle également s'avère bien grande pour le groupe d'amicalistes qui s'y trouvent rassemblés aux approches de 10 heures 30. La messe est célébrée par l'abbé Louis Quillen, de Guengat, ancien élève actuellement vicaire instituteur à Moëlan-sur-Mer. Le Frère Jean tient les orgues tandis que la chorale des Frères, dirigée par le Frère François Mazé, exécute divers cantiques français repris par l'assistance. L'absoute est donnée par l'abbé Corentin Marzin, ancien élève, après que M. l'abbé Jaffré, aumônier du Likès, a rappelé le souvenir des anciens élèves décédés depuis l'Assemblée Générale de 1958.

LA RÉUNION STATUTAIRE

Et c'est avec la conscience de représenter des dizaines d'absents que chacun, à 11 h. 15, descend à la Salle des Fêtes pour assister à l'Assemblée Générale. La séance est ouverte par notre Président, M. Jean Gouffès : dans ses souhaits de bienvenue, il rappelle que, prochainement, à la rentrée de septembre, l'école fêtera le quarantième anniversaire de sa réouverture après la bourrasque spoliatrice de 1906. M. Yves Le Clech, trésorier, donne alors lecture du rapport financier 1958/59 :

DEPENSES

Impression de la revue « Le Likès » à 5.000 exemplaires de 24 à 32 pages et frais divers d'édition	1.732.327
Circulaires — Correspondance	87.000
Frais de recouvrements postaux des cotisations	85.170
Déficit de l'exercice 1957/58.....	40.106

TOTAL..... 1.944.603



La cour Sainte-Marie avait retrouvé le sourire de figures bien likésiennes.

Au sortir de l'office, une certaine activité règne autour du parloir de l'école ; à voir ces visages empreints des meilleures intentions, l'on a tôt fait de deviner : c'est ici que s'accomplit le geste annuel de tout bon amicaliste, c'est ici que Pierre Toulhoat et Henri Rannou réserveront un charmant accueil aux francs légiers de votre portefeuille... Sur la cour Sainte-Marie les conversations vont bon train ; n'est-ce pas le jour d'évoquer ses souvenirs, de demander et de recevoir des nouvelles ? « Comment se fait-il que nous soyons si peu nombreux aujourd'hui ? », s'est étonné quelqu'un ; et les réponses pleuvent : « Il y a seulement quelques jours, c'était la rencontre des amicalistes étudiants ». — « Bien des jeunes sont militaires en Algérie ». — « Je reviens de la kermesse de la « Jeanne-d'Arc » : presque tous les stands sont tenus par des anciens du Likès ». — « Peu de Morbihannais parmi nous, contrairement aux années précédentes, mais plusieurs écoles, St-Joseph de Lorient, Le Faouët, tiennent aujourd'hui même leur propre Assemblée Générale ». Tant de bonnes raisons nous ont vite convaincus : non, malgré les apparences, n'accusons pas la fidélité des anciens du Likès...

RECETTES

Cotisation annuelle des Amicalistes...	962.500
Publicité dans la revue « Le Likès »...	505.000
Participation des élèves aux frais d'impression du « Likès »	220.000
Don d'un Amicaliste	10.000

TOTAL..... 1.697.500

L'année amicaliste 1958/59 accuse donc un déficit de 247.103 fr. dû partiellement à l'augmentation des frais d'impression et du tarif des Postes, à la suite des mesures gouvernementales d'assainissement économique.

En l'absence de notre Secrétaire — M. Georges Lévénec, relevant de maladie, s'est excusé de ne pouvoir participer à notre fête — le rapport moral est présenté par M. Maurice Cadic :

Avant de vous parler des activités de notre Association durant l'année amicaliste, je veux évoquer le souvenir de nos camarades décédés depuis la dernière Assemblée Générale.

A la liste des anciens élèves victimes de la guerre d'Algérie quatre noms sont venus s'ajouter : Alain Kergourlay, 22 ans, d'Elliant, ancien élève 1950-52, le 5 mai 1958 ; Alain Le Penne, 22 ans, de Kerfeunteun, ancien élève 1949-51, le 21 juin 1958 ; Michel Jaouen, 23 ans, de Kerfeunteun, ancien élève 1947-52, le 23 juin 1958, et Henry Le Flao, 24 ans, de Penhars, ancien élève 1951-52, le 6 janvier 1959.

Trois anciens élèves ont été victimes d'accidents mortels : Yves Sellin, 23 ans, de Nèvez, ancien élève 1948-52, disparu en mer au cours d'une sortie de pêche le 4 juillet 1958 ; René Théolade, 37 ans, de Quimper, ancien élève 1934-38, tué dans un accident d'automobile à Bobo-Dioulasso (Haute-Volta), le 22 décembre 1958, et Daniel Celton, 22 ans, de Tréboul, ancien élève 1949-54, ayant fait une chute grave de scooter quelques semaines après être rentré de son service militaire en Algérie, le 2 février.

Parmi les promotions moyennes ou anciennes, nous devons regretter le décès de :

- Louis Collober, ancien élève 1928-31, de Lanester, le 9 mai 1958.
- Guillaume Hémon, ancien élève 1881-1888, qui fut de longues années maire de Locronan, le 8 juillet 1958.
- Pierre Péron, ancien élève 1928, de Pont-l'Abbé, le 18 novembre 1958.
- Jean Le Gars, de Kerfeunteun, le 2 janvier 1959.
- René Riou, ancien élève 1898-1903, d'Ergué-Gaberic, le 6 février 1959.
- Jean-René Cornic, 78 ans, de Kerfeunteun, le 15 février 1959.

Deux décès parmi les anciens professeurs du Likès : le F. Charles (M. Jean-Louis Charlot), 79 ans, de Tréméoc, le 8 octobre 1958.

— Le F. Clodoald-Alexis (M. Jean Rannou), 83 ans, du Clotre-Pleyben, le 12 janvier 1959.

Sœur Elisabeth-Joseph, qui fut infirmière du Likès de 1921 à 1931, est décédée en octobre 1958 à la maison de retraite des religieuses à Ste-Anne d'Auray.

L'année amicaliste 1958-59 a été marquée par la création de deux Groupes Locaux à Rennes et à Nantes. Ces heureuses initiatives sont venues des amicalistes étudiants qui éprouaient le besoin de se mieux connaître pour s'entraider, se renseigner et aussi accueillir les élèves du Likès dès leurs débuts dans les études supérieures. Le Frère Directeur du Likès et plusieurs professeurs ont assisté aux réunions inaugurales de ces groupes, à Nantes le 8 décembre, et à Rennes le 22 février.

Le premier Groupe local d'Outre-Mer est en formation à Abidjan, dans la Côte-d'Ivoire : deux Finistériens, Louis Groppa et Pierre Fily, deux Morbihannais, Louis Poulériguen et Raymond Dréan, ont déjà organisé une sympathique réunion préparatoire et ils expriment l'espoir que d'autres anciens viennent se joindre à eux dans ce coin d'Afrique. Le secrétaire du Groupe est : Pierre Fily, de Plogonnec, Boite Postale 1304, Abidjan.

Notre Président M. Jean Gouffès, et M. Jean Damian, Vice-Président, ont représenté notre Association lors de la fondation à Saint-Avé (Morbihan) le 14 décembre 1958 du Groupement Breton des Amicales de Frères, affilié à la Fédération Nationale dont nous vous annonçons la création l'an passé. Le Président du Groupement est M. Victor Rault, député de St-Brieuc, le Vice-Président M. Henri Kéravec, Président du Groupe Parisien de notre Amicale, et le Secrétaire, également un ancien élève du Likès, M. Paul Meyer, de Vannes.

Dans la même esprit de collaboration entre anciens élèves des Frères, nos Amicalistes du Groupe Parisien ont invité à leur dernière rencontre du 15 février les anciens élèves de la Croix-Rouge de Brest. Ils pensent organiser une excursion au Bourget, le 13 juin, à l'occasion du Salon de l'Aéronautique.

Il y a quelques jours, le mercredi de Pâques, s'est tenue la réunion traditionnelle des Amicalistes étudiants suivant la formule inaugurée en 1958, c'est-à-dire avec la présence des élèves volontaires des classes terminales. 64 partici-



Un groupe d'Amicalistes à l'issue de la Réunion Statutaire.

pants ont fait de cette journée un beau prélude à l'Assemblée Générale d'aujourd'hui.

En terminant ce rapport, je précise que notre fête de l'an prochain réunira Amicalistes et Parents d'Elèves et, du fait de la présence des élèves, connaîtra une solennité que nous n'avons nullement recherchée dans l'organisation de la présente journée.

Le rapport financier et le rapport moral ayant été approuvés par les amicalistes présents, le C. F. Directeur Eugène Le Viavant donne des précisions sur la vie de l'école. Depuis sa fondation en 1838, jamais le Likès n'a compté autant d'élèves (1.115) ; aussi l'insuffisance numérique du personnel enseignant et l'exiguïté des locaux se font-elles sentir. Dans les examens, les concours, les rencontres sportives, les Likésiens d'aujourd'hui maintiennent de solides traditions de succès. Innovation de la présente année, le cinéma a été mis au rang des disciplines littéraires d'enseignement dans les classes de Quatrièmes, Troisièmes et Secondes. Quelques acquisitions nouvelles aux ateliers, deux tours modernes notamment. Les locaux du bâtiment Saint-Jean-Baptiste de la Salle ont été entièrement peints. Sur ce chapitre des améliorations matérielles, le Frère Directeur annonce qu'après plusieurs années de réalisations modestes — elles étaient freinées par des nécessités budgétaires — un chantier plus important va s'ouvrir fin avril. Il s'agit du projet, longtemps à l'étude, d'une entrée de l'école transférée face au champ de foire ; un bâtiment moderne, destiné aux classes de Cinquièmes et de Sixièmes, est également prévu à l'emplacement des classes trop exigües, délabrées et inutilisables de l'ancien Petit-Noviciat des Frères, au bas de la cour Sainte-Marie.

M. Jean Gouiffès procède ensuite au renouvellement d'un tiers des membres du Bureau de l'Amicale : les cinq sortants, MM. Jean Gouiffès, Jean Damian, Maurice Cadic, Pierre Toulhoat et Henri Rannou, sont réélus à l'unanimité ; aucune nouvelle candidature ne se propose ; décidément, notre association est réfractaire aux constantes traditions de la politique française si riche d'imprévus et, naguère encore, d'instabilité.

Deux points sont abordés au cours des questions diverses qui clôtureront cette séance. M. Etienne Le Grand, Vice-Président de l'Amicale, suggère une formule plus moderne pour les rencontres amicalistes, celle d'un rallye-automobile des anciens et de leur famille : notre Bureau se réserve d'étudier en temps opportun la possibilité de mettre sur pied cette initiative qui rallierait sans nul doute bien des suffrages. M. Hervé Nader, député du Finistère, demande des précisions sur les frais d'édition de la revue « Le Likès » et propose plusieurs solutions pour équilibrer le budget de l'Amicale qui, cette année

comme l'an passé, s'est révélé déficitaire ; au cours de cet échange de vues très ouvert, le Frère Gabriel indique que sur 5.000 exemplaires de tirage, quelque 2.000 atteignent les amicalistes, 1.200 les élèves actuels, et que le reste est expédié aux amis et bienfaiteurs du Likès, en particulier aux employeurs nous versant la taxe d'apprentissage ; ce dernier aspect de la question justifierait une participation de l'école au financement de la revue ; il est aussi à remarquer que le tarif de nos cotisations n'a guère varié depuis 1952, fait sans exemple dans toute la vie économique française... ; de plus, par suite d'une négligence assez généralisée, la plupart des cotisations sont perçues par la voie des recouvrements postaux, ce qui grève lourdement notre budget annuel au seul profit des

LE BANQUET

Si l'on jette un rapide coup d'œil sur le menu, on se laisse facilement convaincre que les dernières heures de notre fête ne seront pas les moins agréables. Jugez plutôt :

— MENU —

Huître fines de Bélon
Terrine Maison
Filet de Lieu à l'Américaine
Noix de Veau Rôtie
Pommes Pont-Neuf
Laitue
Pâtisserie
Corbeille de Fruits
Vins blanc et rouge
Champagne
Café - Cognac

A la table d'honneur et dans la salle, on remarque les CC. FF. Directeur, Pro-Directeur et Sous-Directeur du Likès ; M. Jean Gouiffès, Président de l'Amicale ; M. Hervé Nader, député du Finistère ; M. Gabriel Autrou, maire de Quimper ; M. Le Hir, maire de Kerfeunteun ; M. Corentin Bozec, maire de Plonéis ; MM. Jean Damian et Etienne Le Grand, Vice-Présidents de l'Amicale ; les abbés Marcel Jaffré et Henri Le Bihan, aumôniers de l'école ; les abbés Corentin Marzin, Joseph Trévidic et Louis Quillien, anciens élèves ; le R. P. Albéric, représentant le Père Supérieur du Couvent de Kermabeuzen ; M. l'abbé Le Beulze, représentant M. le Supérieur du Collège Saint-Yves ; MM. Yves Le Clech, Jean Le Goff, Laurent Bertinetti, Maurice Cadic, Jean Hénaff, Hippolyte P'rodeau et André Quillec, membres du Bureau de l'Amicale ; le C. F. Jean Laë, ancien professeur et directeur de l'Ecole Sainte-Marie de Dinard ; le C. F. Jean Bouguen, ancien élève et directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Quimper ; le C. F. Bernard, ancien professeur, et le C. F. Jean-Louis Goas, ancien élève, directeur et sous-



Une table sympathique parmi beaucoup d'autres...

P.T.T. Pour importantes qu'elles soient, ces discussions financières ne nous font pas oublier que là-bas, dans les réfectoires de la Première Division, un banquet de 150 couverts nous a été préparé par les soins diligents du C. F. Economiste Albert Flochlay et de Mme Bothorel. L'appétit nous invite donc à respecter l'horaire et les groupes, par affinités, se retrouvent autour de l'apéritif, sous le cloître de la cour Sainte-Marie.

directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Vannes ; le C. F. Henri Salaün, ancien professeur, économiste de l'Ecole Saint-Joseph de Landivisiau ; le C. F. Joseph Moalic, ancien économiste caissier du Likès ; le C. F. Donatien-Vital, ancien professeur et directeur du Pensionnat de l'Immaculée-Conception de Saint-Malo, accompagné du C. F. Cyprien-Marie, ancien chef de la 5^e Division ; M. Corentin Le Men, arbitre international de

football ; le groupe des Vétérans d'avant 1906 : MM. Etienne Le Grand, Henri Rault, Maurice Feunteun, Jean-Yves Riou, Guédès et Eugène Gulchard.

L'ambiance du repas, des plus cordiales, manque peut-être de cette animation, de cette turbulence de bon aloi que lui aurait communiquée des promotions plus jeunes : les moins de trente ans sont rares parmi les convives... A l'appel du C. F. François Mazé, notre sympathique maître de chapelle qui vient d'annoncer la parution prochaine du premier disque des Petits Chanteurs Likésiens, deux anciens de la chorale, Georges Jacob et Roger Friant, nous montrent qu'ils n'ont pas tout oublié des bonnes leçons du C. F. Jean Abaléa.

LES TOASTS

Vient l'heure des discours. Comme il se doit, c'est M. le Président de l'Amicale qui prend la première parole :

J'aurais toutes les raisons de m'en vouloir si je laissais se terminer cette belle fête printanière sans vous avoir dit mon merci et sans vous avoir exprimé la joie que nous apporte votre présence en ces murs.

Ajoutant aux Prix de bon travail et de conduite exemplaire que vous avez pu mériter durant votre scolarité au Likès, je me dois de vous décerner aujourd'hui celui de la fidélité à votre ancienne école, et ce faisant, je réserverai bien entendu, la mention d'Excellence au beau groupe des Vétérans de notre Amicale, de ceux d'avant 1906, au nombre desquels nous avons plaisir à trouver M. Hervé Nader, député du Finistère, et M. Gabriel Autrou, maire de notre ville de Quimper.

Je veux également saluer d'une manière toute spéciale ceux d'entre nous qui, pour la première fois, participent à notre Assemblée Générale : peut-être viennent-ils de quitter le Likès il y a quelques mois ; plus souvent, ce sont des obligations professionnelles qui ont retenu pendant des années loin de Quimper, et parfois même loin de France, un bon nombre d'anciens élèves. J'espère, chers amis retrouvés, que ce nouveau contact avec votre école vous aura permis de raviver bien des souvenirs et de rencontrer plusieurs de vos camarades d'études.

Certes, ce serait minimiser les activités et les raisons d'être d'une Amicale que de leur connaître pour but unique cette Assemblée annuelle. Mais je sais fort bien, soit par mes relations personnelles, soit à la lecture de la riche chronique des Anciens dans notre bulletin Le Likès, que votre attachement à cette école a mille autres façons de s'exprimer, et que celle-ci, toute fugitive qu'elle paraisse, est la confirmation ou la garantie d'initiatives durables dans vos diverses zones d'influence, qui sont loin de se limiter à notre Bretagne.

Au point de vue national, comme au point de vue scolaire, notre Assemblée Générale du 18 mai 1958 se déroulait dans un climat de graves incertitudes. Providentiellement, notre pays a su, depuis, dominer cette crise politique et promouvoir ou accepter, avec sang-froid et maturité civique, une révolution profonde de nos institutions. Dans le cadre de cet esprit nouveau, il n'est plus utopique désormais d'espérer un règlement proche de la question scolaire qui respecte à la fois la justice et la liberté. Si, sans trop tarder, les circonstances nous demandent un effort moindre pour la défense de nos droits essentiels, cela ne veut dire nullement que nos écoles libres puissent à l'avenir se passer du concours de leurs Anciens. Trop de tâches attendent les éducateurs de la jeunesse de demain pour qu'ils nourrissent l'ambition de suffire seuls au souci d'adaptation de leurs méthodes et de leurs programmes aux structures et à l'esprit de la société actuelle, pour qu'ils fournissent seuls l'effort de modernisation et d'extension de leurs locaux d'enseignement.

Le Likès, vous le savez déjà ou vous l'avez appris aujourd'hui, a des projets en ce sens : Sans rechercher le grandiose, ils ont le mérite d'avoir été mûrement étudiés et de parer à des besoins urgents. Puisque leur réalisation ne saurait tarder, nous sommes sûrs que dans les mois et les années à venir, l'intérêt que vous y



La table d'honneur pendant le toast de M. Autrou, maire de Quimper.

porterez saura dépasser le stade de la simple curiosité et des encouragements platoniques...

Le Likès, dans ses locaux, dans l'évolution de ses méthodes, comme dans sa réputation et son bon recrutement, reste notre œuvre à tous. Chers camarades Amicalistes, ce n'est pas d'aujourd'hui que vous en prenez conscience : je vous félicite pour tout ce que vous avez déjà fait et je vous engage, en terminant, à justifier toujours par votre action l'existence et le dynamisme de notre Amicale.

Vivent les Anciens du Likès !

M. Hervé Nader, député du Finistère, lui succède au micro. Après avoir rappelé qu'il s'est toujours fait un honneur depuis 45 ans d'être un ancien élève des Frères du Likès et de la Croix-Rouge, il évoque la figure de « Monsieur » Le Gall, à la fois éminent religieux et grand éducateur qui marqua de sa forte empreinte, à Quimper et à Brest, des générations de Finistériens. Abordant le problème de la justice scolaire, il ajoute :

« J'ai l'impression que nous touchons actuellement au but. Il y a des honneurs que j'ai refusés, mais j'ai revendiqué une place dans le Bureau de l'Association Parlementaire pour la Liberté de l'Enseignement, voulant œuvrer avec toute l'efficacité désirable dans cette nouvelle Chambre comme je l'avais déjà fait sous la III^e République. »

M. le Colonel Autrou prend ensuite la parole : « Président d'honneur du patronage « Jeanne-d'Arc » dont c'est aujourd'hui la kermesse, j'aurais eu bien des raisons de ne pas répondre à l'aimable invitation de M. le Président de l'Amicale. Mais si j'ai tenu à être des vôtres, ce n'est pas tant en qualité de premier magistrat de cette ville qu'en amicaliste, pour me retrouver avec mes camarades des anciennes promotions et remuer avec eux, non sans mélancolie parfois, certains souvenirs. Je pense à cette guerre de 14-18 qui fit tant de victimes dans nos rangs et dont quelques survivants présents parmi nous :

MM. Maurice Feunteun, Henri Rault, Etienne Le Grand, furent, je me plais à le dire, d'authentiques héros. A l'Assemblée Générale de 1957, je vous invitois, malgré des apparences parfois déconcertantes, à ne pas désespérer de notre pays ; à présent la France est debout et, si nos peines ne sont pas finies, on sait du moins qu'elles servent à quelque chose. Nous souhaitons vivement qu'à la faveur de ce renouveau de nos mœurs politiques, nos anciens éducateurs puissent retrouver le climat de justice et de liberté dont ils ont été frustrés au début de ce siècle. »

A la fin du repas, le C. F. Directeur a un mot aimable pour tous. Il félicite de leur récente élection MM. Hervé Nader, Gabriel Autrou et Corentin Bozec ; il énumère les nombreuses communes du Finistère qui ont pour premier magistrat des anciens du Likès : Quimper, Ergué-Gabéric, Douarnenez, Plogonec, Locronan, Saint-Evarzec, Arzano et Locunolé ; parmi les notabilités présentes, il se plaît à saluer M. Le Hir, nouveau maire de Kerfeunteun, dont le fils est amicaliste. Il fait applaudir le C. F. François Le Ball, Pro-Directeur du Likès, et le C. F. Henri Salatin, ancien professeur et économiste, tous deux nouvellement décorés des palmes académiques. Puis il détaille les nombreuses excuses qu'il a reçues. Ainsi ont regretté de ne pas se trouver parmi nous les quatre anciens Directeurs du Likès, le C. F. Yves Le Gall, actuel Visiteur des Frères de Bretagne, le C. F. Visiteur Général Louis Bengloan, Directeur du Second Noviciat International, qui nous a fait parvenir de Rome le télégramme suivant « Avec tous — Union de cœur — Prières », le C. F. Yves Le Gall, Directeur émérite du Pensionnat Saint-Joseph de Caen, le C. F. Laurent Le Guellec, Directeur de l'Ecole de Navigation de Kersa-Paimpol.

En guise de conclusion, il tient à rassurer tous les amis de l'Enseignement Libre qui seraient tentés de s'émouvoir devant les menées actuelles et futures de M. Albert Bayet et de sa Ligue de l'Enseignement, et il les invite à participer nombreux au premier Congrès National des A.P.E.L. qui se tiendra du 8 au 20 mai, à Caen.

Ainsi prendra fin une Assemblée Générale qui, certes, se classera parmi les plus modestes pour le nombre des participants, mais qui a laissé à tous, nous l'espérons, un souvenir aussi ensoleillé que le furent ces dernières heures d'après-midi du 5 avril 1959.

Frère GABRIEL.

(PHOTOGRAPHIES ETIENNE ET PAUL LE GRAND)

Marotte-Nédélec

Horticulteur-Pépinieriste

2, rue de Verdun, KERFEUNTEUN

Grand choix d'arbres forestiers, d'ornement
rosiers, arbres fruitiers, etc...

Visitez la PÉPINIÈRE DE KERVOGUER
en KERFEUNTEUN (Tél. 33)



URANIUM ET SANTÉ

Lors de l'Assemblée Générale des Anciennes Elèves de l'Ecole d'Infirmières et Assistantes Sociales de l'Hôpital St-Joseph de Paris, le C. F. François Le Bail, pro-directeur du Likès, a été invité à faire une conférence sur l'uranium et les perspectives ouvertes par l'âge atomique. L'essentiel de cet exposé a paru, en divers articles, dans cette revue. Nous nous contentons donc d'en extraire ce qui concerne les applications pacifiques, plus spécialement médicales, de l'énergie nouvelle.

Radio-isotopes en Médecine.

Une des applications importantes des piles est la préparation des *radio-isotopes* ou radio-éléments.

Un flux de neutrons agissant sur des corps chimiques simples provoque dans ceux-ci la formation d'un radio-élément artificiel, isotope du premier. Depuis les travaux de J. Curie et P. Joliot en 1934, on est arrivé à cette notion que n'importe quel élément chimique formé d'un mélange en proportions invariables d'un certain nombre d'isotopes, pouvait se voir adjoindre des isotopes artificiels nouveaux de mêmes propriétés chimiques que l'élément inactif, mais émettant un rayonnement caractéristique de chaque radio-isotope considéré et lié par conséquent à son poids atomique.

Tous les radio-isotopes se manifestent sous des poids extrêmement faibles, même sous forme de traces, par les radiations qu'ils émettent.

Cette circonstance, jointe au fait qu'ils peuvent être produits dans les Piles en quantités relativement importantes, leur donne de nombreuses applications.

Ce sont aujourd'hui des auxiliaires précieux pour la science, l'industrie, l'agriculture et la médecine. Mais c'est la médecine surtout qui a vu s'étendre la gamme de leur utilisation. Quant à leurs applications médicales, les radio-isotopes peuvent être classés en deux catégories : la 1^{re} dans laquelle ils servent d'éléments marqués que l'on peut suivre, doser, étudier dans tout leur comportement en mesurant leur rayonnement caractéristique ; la 2^e qui utilise l'action physiologique du rayonnement sur les tissus.

L'utilisation aujourd'hui la plus connue a lieu dans le traitement du cancer, concurremment avec les Rayons X et le radium. Ce dernier corps présente divers inconvénients, dont le principal est d'être très rare et d'un prix de revient exorbitant (pour obtenir un gramme de radium il faut trois tonnes et demie d'uranium).

On utilise aujourd'hui de préférence les radio-isotopes beaucoup moins chers ; le plus employé est le *radio-cobalt 60*. Comme le radium, il peut : soit être mis au contact de la tumeur, il est alors façonné en aiguille ; soit agir par irradiation à distance.

Dans ce dernier cas il est placé au centre d'une bombe formée d'un tube de plomb entouré d'une chemise d'acier ; la bombe qui pèse plusieurs tonnes est montée sur pied et peut être orientée dans la direction convenable. La période du radio-cobalt 60 étant seulement de 5,3 ans, il faut contrôler assez fréquemment les quantités que l'on met en œuvre.

Le *radio-sodium* est utilisé pour vérifier la circulation du sang. On injecte dans une veine de l'avant-bras une petite quantité de solution de Na Cl où le sodium est marqué par du radio-sodium ; puis on place en contact avec un des pieds du malade un compteur Geiger. Si la circulation est normale, la radio-activité apparaît bientôt dans le pied ; si elle tarde à apparaître, c'est qu'il y a une entrave à la circulation ; on peut la localiser en déplaçant un compteur le long du corps.

Mais la plupart des emplois médicaux internes des radio-isotopes résultent de la propriété qu'ont divers éléments chimiques de se fixer de préférence dans certains organes ou d'être absorbés par une tumeur en plus forte proportion que par un tissu sain. C'est ainsi que le *radio-iode 131* et le *radio-phosphore 32* sont utilisés pour la localisation des tumeurs du cerveau.

Le *radio-iode* est souvent employé sous forme de di-iodofluorescéine, la fluorescéine se fixant aussi sur les tissus tumoraux. On injecte la di-iodofluorescéine contenant un peu de radio-iode ; après son absorption par la tumeur, les rayons « gamma » émis par le radio-iode sont détectés au moyen d'un compteur permettant ainsi de localiser la tumeur.

Cependant, les succès les plus spectaculaires dus à l'application interne des radio-isotopes ont été obtenus par l'emploi du radio-iode dans les maladies de la glande thyroïde. L'hyperfonctionnement de la thyroïde et sa conséquence, la maladie de Basedow, est traitée par ingestion d'une solution d'iodure de sodium marqué par du radio-iode ; l'iode se concentre dans la thyroïde et les radiations émises par le radio-iode provoquent une destruction partielle de la glande, d'où résulte une diminution de son activité.

La même thérapeutique s'est montrée avantageuse dans certains cas de cancer de la thyroïde.

Ces quelques exemples suffisent à montrer quels précieux services rendent déjà les isotopes et quelle place ils ont prise dans la vie des hommes sans que la plupart de ceux-ci s'en doutent.

L'Energie nucléaire — ses dangers.

L'utilisation des propriétés nucléaires de la matière, si elle est extrêmement intéressante, ne va pas sans danger.

En effet, toutes les radiations, quelles qu'elles soient, ont une action nocive sur l'organisme par leur pouvoir ionisant. Les protons « gamma » par exemple, traversant les cellules, arrachent des électrons aux atomes qui se trouvent sur leur passage. Ces électrons se fixent sur d'autres atomes. Il se forme ainsi des ions positifs et des ions négatifs, qui par suite de la grande réactivité chimique provoquent, notamment dans l'eau cellulaire, la formation d'eau oxygénée qui attaque les molécules protéiques ; les enzymes, par exemple, fermentations internes nécessaires aux échanges, sont les premières victimes, ce qui

paralyse la vie cellulaire et amène la mort des cellules.

L'atteinte des rayons peut, si elle est légère, ne se faire sentir qu'au bout d'un temps assez long. Il est essentiel de connaître la *dose limite* que l'organisme humain est capable de recevoir sans danger. Pour l'exprimer, on a choisi comme unité le Röntgen, dose de rayon X ou « gamma » qui, traversant l'air sec à 0° et sous la pression normale, produit par cm³ d'air une unité électrostatique d'électricité de chaque signe, c'est-à-dire : 2.08×10^9 paires d'ions.

Le Comité National Américain de Protection contre les radiations a admis en 1949 que 0,3 Röntgen par semaine correspondait à la dose maximum pouvant être supportée sans danger par le personnel exposé journellement aux rayons X ou gamma.

En France, le C.E.A. et les industries atomiques considèrent la dose de 0,2 Röntgen par semaine comme limite à ne pas dépasser. Il faut donc surveiller le personnel ainsi que les locaux où il travaille.

Cette surveillance s'exerce par des compteurs Geiger-Müller, des Chambres d'ionisation et des films photographiques.

Pour le contrôle individuel, on fait des chambres d'ionisation ayant la forme et les dimensions d'un stylo. La chambre est agrafée à une poche de vêtement.

Les films, protégés de la lumière par du papier opaque, sont soit placés dans de petits cadres que l'on fixe à son vêtement, soit sertis dans des anneaux qui sont portés au doigt ou au poignet.

Grâce à ces précautions, d'ailleurs onéreuses, rares, sont les accidents dans l'industrie de l'énergie atomique, sensiblement plus rares que dans l'industrie courante. Cependant, il s'en produit quelquefois et tous se traduisent par une altération plus ou moins profonde de certains tissus. Tous les tissus, en effet, ne sont pas également radio-sensibles ; leur sensibilité avait été remarquée dès 1906 par Bergonié et Tribondeau qui formulèrent leur loi : les radiations agissent avec d'autant plus d'intensité sur les cellules que leur pouvoir multiplicateur est plus grand, que leur évolution est plus lente et leur structure plus indifférenciée.

C'est dire l'extrême vulnérabilité des tissus sexuels, des tissus formateurs du sang (moelle osseuse et rate), des glandes et des tissus jeunes en voie de croissance.

Il y a là un grand danger pour l'humanité tout entière. Les expériences nucléaires d'ordre militaire comme l'explosion des bombes atomiques expérimentales, l'évacuation des déchets contaminés provenant des Centrales Atomiques, peuvent communiquer à notre atmosphère une radio-activité qui deviendrait rapidement dangereuse autant pour la race que pour les individus.

Aussi notre génération a-t-elle une terrible responsabilité. Ayant à sa disposition une formidable puissance, elle peut engager l'espèce humaine dans une suite irréversible de catastrophes, ou, au contraire, en se laissant guider par les idéaux métaphysiques, l'orienter vers une ère de paix et de prospérité jamais encore entrevue.

Vulcanisation de Cornouaille



Éts Bégot

12, rue de Brest
QUIMPER

Tél. 9-33

PNEUS (Toutes marques — Toutes dimensions)
RÉPARATIONS - RECHAPAGE

Bottes - Coussins Dunlopilo

Dépôt "BARDAHL" et "TIP-TOP"

" LE MEUBLE "

Fanch Le Rest

20, Av. de la Libération, Ergué-Armel, QUIMPER (Tél. 3-65)

De la qualité... De la ligne... Du fini...



Au sujet de L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE MÉCANIQUE DE NANTES

Bien que « Le Likès » 74, grâce à l'initiative de Michel Pottier, ait déjà publié une présentation de cette école en août 1954, je suis persuadé que l'E.N.S.M. est encore assez méconnue au Likès et que les présentes précisions pourraient intéresser plus d'un élève actuel que préoccupe le proche avenir.

Je ne voudrais pas faire de ces quelques lignes un double de l'opuscule en vente dans toutes les annexes du B.U.S. et qui énonce en détail les différentes étapes qui ont peu à peu métamorphosé l'ancien Institut Polytechnique de l'Ouest en l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique actuelle. De même que je ne parlerai pas des épreuves des différents concours et des programmes des diverses années. Mon seul but est de mettre en évidence l'intérêt que peut présenter l'E.N.S.M. pour un Likésien sortant.

Il faut avant tout préciser que l'E.N.S.M. comporte en fait deux écoles : une école d'ingénieurs et une école de techniciens supérieurs. La première délivre, en trois années

d'études, le diplôme d'ingénieur des Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs (il y en a 18 en France) ; la seconde délivre, au bout de deux ans d'études à l'Ecole et de 6 mois de stage dans l'industrie, un Diplôme d'Etudes Supérieures Techniques. Le concours d'entrée à ces deux écoles, qui exige au moins un an de préparation après le baccalauréat complet, est le même, aux coefficients près, et seuls les candidats à l'E.N.S.I. passent l'oral.

L'E.N.S.M. comporte également une année de préparation au concours d'entrée ; on accède à cette année spéciale par voie de concours du niveau du second baccalauréat (Math.-Elém.) ou sur titres (mention A.B. au 2^e bac.). Il est intéressant de noter que ce concours a lieu fin septembre.

Je pense qu'il est bon de signaler l'intérêt et la valeur des deux diplômes. On peut à ce sujet prendre un exemple concret qui est, à mon sens, assez exact. Si l'on compare le diplôme d'ingénieur à une machine-outil, il faut consi-

dérer le D.E.S.T. comme un outil dont il faut savoir se servir par la suite. C'est la valeur personnelle qui est alors décidément mise à l'épreuve. La formation d'un technicien supérieur est très complète et polyvalente et il faut lutter contre un état d'esprit qui trop souvent, jouant sur les mots, tend à assimiler le D.E.S.T. à un diplôme d'école professionnelle. Ce dernier point a été mis en évidence dans une récente déclaration qu'a faite M. Schmitt, directeur de l'E.N.S.M., à la presse régionale et dans laquelle notre « Patron » déclare : « Le D.E.S.T. n'est pas un purgatoire ; la meilleure preuve c'est que l'élève-technicien qui sort avec une moyenne de 14 peut passer dans la section élèves-ingénieurs. » Si donc il suffit d'un an d'étude supplémentaire à un bon élève-technicien pour « sortir » avec un diplôme d'ingénieur, on est en droit de supposer que le D.E.S.T. représente un bon bagage de connaissances techniques et scientifiques qui peut permettre à son titulaire de revendiquer une activité de cadre moyen.

L'E.N.S.M. est en plein développement puisque les promotions qui comptent actuellement de 40 à 50 élèves en compteront 100 en 1965, peut-être même avant ; ceci grâce à un équipement sans cesse perfectionné et croissant : « L'E.N.S.M. réalise actuellement, c'est encore M. Schmitt qui parle, un vaste plan d'extension atteignant le demi-milliard. »

Je ne voudrais pas me faire taxer de chauvinisme par d'autres, mais il est bon à mon sens que les promotions sortantes du Likès soient informées, ne serait-ce que par ces quelques détails, qu'il existe à Nantes une école supérieures capable de les accueillir et de leur dispenser un enseignement scientifique et technique hautement qualifié et dans des conditions moins aléatoires qu'une Faculté, par exemple.

Je reste bien évidemment à la disposition de tout Likésien qui désirerait des renseignements complémentaires.

René CADEVILLE (A.E. 1951-53)
4, rue d'Inkermann, Rennes (L.-et-V.).



Les associations d'élus locaux

Pour les citoyens investis de mandats électifs, il existe deux manières d'assurer le maintien, la mise en application pratique et l'élargissement de la liberté de l'enseignement.

Le premier est d'y pourvoir par de justes lois. C'est le devoir des législateurs. Les nôtres le rempliront, nous l'espérons, dans peu de mois.

Le second est d'assurer l'application pratique dans le cadre de la législation existante, des mesures qui déjà lui sont favorables. Tel est le rôle des administrateurs de nos communes, des conseillers municipaux et de leur maire.

Or l'opinion publique est surtout attentive au travail législatif qui se fait sur le plan national, à Paris.

Le « politique d'abord », dans son application en matière de justice scolaire, se fige volontiers au stade parlementaire. Nous en arrivons ainsi à une vue fragmentaire et incomplète de la

question. Tout bonnement on oublie la commune, sa commune.

Le moment est venu de dénoncer cette erreur.

Sait-on qu'en matière éducative et scolaire, les collectivités locales ont un rôle important à jouer ? Y a-t-on pensé ? Est-on renseigné à ce sujet ? A-t-on l'intention d'agir sur ce terrain, si largement ouvert à toutes les bonnes volontés ? Il est urgent de poser la question à tous les citoyens qui seront, demain, des électeurs et dont le devoir est de s'assurer à l'avance, en ce domaine, de garanties de la part de leurs élus.

C'est pour mettre cela en lumière qu'ont été fondées, il y a quelque temps, dans l'Ouest en premier lieu, des Associations d'élus des collectivités locales. Leur champ d'activité a été d'abord circonscrit au domaine scolaire. L'exem-

ple de l'Ouest est déjà suivi dans d'autres régions, et il faut s'en féliciter.

L'Association en question, qui réunit les maires, les conseillers municipaux et aussi les conseillers généraux, est en quelque sorte parallèle à l'Association Parlementaire pour la Liberté de l'Enseignement. Comme celle-ci, elle s'est trouvée — et c'est normal pour qui connaît la susceptibilité de la vie politique française — devant des adhésions vigoureuses comme devant de paresseuses résistances. Elle n'en a pas moins marqué, sur le plan communal, un souci, qui est une preuve de responsabilité, et ensuite une présence qui souligne la valeur de la vie locale dans la vie des hommes, tous à la recherche d'un port d'attache dans un coin de la patrie.

Que cette formule s'étende, c'est notre vœu ! Que les Conseils municipaux soient de plus en plus attentifs à l'exercice de la liberté familiale d'éducation, qui postule la liberté de l'école, c'est notre second souhait. Que les élus de nos collectivités locales s'intéressent de plus en plus largement à cette grande richesse nationale que sont les enfants de France. Qu'ils sachent que rien ne peut ennoblir davantage la vie de nos bourgades et de nos cités que de s'en préoccuper à plein cœur.

H. ROBICHON,
Maire de Bouguenais,
Député de Loire-Atlantique.



GARAGE DE L'ODET

CONCESSIONNAIRE RENAULT



Rue Th. Le Hars - QUIMPER
Tél. 108 - 186

Spécialiste du véhicule d'occasion



NOUVELLES ADHESIONS

- 19... - Autret, 11, rue Henri-de-Bournazel, Kerfeunteun.
- 1958 - Bertrand Jean-Luc, 18, rue Foulon, Doué-La-Fontaine (Maine-et-Loire).
- 1958 - Boédec Louis, Cité de Kervéguen, Scaër.
- 1958 - Lo Bos Alain, 57, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.
- 1933 - Brénéol Léonard, Opticien-Lunetier, 19, place Foch, Lesneven.
- 1957 - Cahurel Yves, 7, rue Carnot, Vannes (Morbihan).
- 1958 - Le Calvez Louis, Kerdreigne, Plobannalec. — E.N.S.I. 1, Lycée Clémentineau, Nantes (L.-A.).
- 1958 - Castrec Jean-Claude, 2, rue de la Gare, Rosporden.
- 1958 - Danion Daniel, Pontusquet, Kerfeunteun — 21, rue Auguste-Blanqui, Rennes (L.-et-V.).
- 1958 - Daniel Jean-Yves, 27, rue Brémont-d'Ars, Quimperlé.
- 1956 - Dorval Henri, Les Fontaines, Château-neuf-du-Faou — 15, rue René-Desfontaines, Rennes (L.-et-V.).
- 1958 - Ely Jacques, 25, rue du Bot, Saint-Marco, Brest.
- 1947 - Floch Jean, Vins et Charbons, rue des Ecoles, Locudy.
- 1936 - Le Gall Henri, Ingénieur T. P., Travaux Publics, Tananarive (Madagascar).
- 19... - Le Galloudec Jean-Louis, La Garé, Plouay (Morbihan).
- 1958 - Gentic Michel, Bourg, Peumerit — Ecole Saint-Joseph, Audierne.
- 1958 - Gestin Hervé, rue Hélène-Boucher, Kerfeunteun — Ecole Technique Saint-Joseph, Kerfichant, Lorient (Morb.).
- 1958 - Gouriou Jacques, Lothunou, Lannilis — Elève Maistrancier, Le Dourdy, Locudy.
- 1958 - Le Grand Etienne, 8, place Terre-aux-Duc, Quimper.
- 1958 - Guillemot Jean-Claude, 1, rue Etienne-Dolet, Lorient (Morb.) — E.N.S.I. 1, Lycée, Angers (M.-et-L.).
- 1958 - Guillou J.-Jacques, Menuiserie, Bourg, Leuhan.
- 1934 - Kérivel Henri, 2, place Général-Leclerc, Kerfeunteun.
- 1958 - Kersual Guy, 6, rue Lallier, Paris (9°).
- 1958 - Le Manio Louis, 50, rue Victor-Hugo, Lorient (Morb.) — 29, rue de Lourmel Paris (15°).
- 1932 - Pan Pierre, Directeur, Centre de Téléphone, Sainte-Marine, Saint-Guénolé.
- 1958 - Pétillon René, Sainte-Cécile, Briec-de-l'Odé.
- 1958 - Plunian Bernard, Kervénic, Trussac, Vannes (Morb.) — 7, rue Bressigny, Angers (M.-et-L.).
- 1956 - Quéau Alain, Bourg, Langolen — 10, avenue Sergent - Maginot, Rennes (L.-et-V.).
- 1958 - Le Quéré René, rue de la Gare, Scaër — 4, rue de Bazvalan, Vannes (Morb.).
- 1934 - Raoul Guillaume, Gouletquer, Poullan-sur-Mer.
- 1958 - Rolland Hervé, Saint-Magloire, Langolen.
- 1958 - Tréguier René, 20, rue de Paris, Bonsecours (Seine-Maritime) — I.N.S.A., Bâtiment B, 20, avenue Albert-Einstein, Villeurbanne (Rhône).

La rencontre du mercredi de Pâques

Préluant de quelques jours à l'Assemblée Générale, les Amicalistes étudiants ont organisé leur réunion traditionnelle du mercredi de Pâques suivant l'heureuse formule inaugurée en 1958, en y invitant leurs camarades plus jeunes, élèves des classes terminales du Likés.

A partir de 10 heures, dans l'excellente ambiance des amitiés retrouvées, chacun put échanger nouvelles et impressions sur ses études supérieures menées dans des centres aussi divers que Paris, Rennes, Nantes, Bordeaux, Lyon, Angers et Brest.

Un carrefour de 1 h. 30, sans le moindre temps mort, s'avéra encore trop court, puisqu'il fut impossible, pour respecter l'horaire établi, de donner aux questions diverses des Amicalistes le temps de s'exprimer et de recevoir réponse. M. Jean Gouffès, président de l'Amicale, avait inauguré la réunion par un mot de bienvenue :

« C'est pour moi un réel plaisir de vous accueillir. Faut-il le redire, c'est sur les jeunes que vous êtes que se fondent les meilleurs espoirs de votre Amicale. Nous, vos anciens, nous restons persuadés que vos réunions de baptême de promotion comme ces rencontres du mercredi de Pâques ne manquent pas de porter leur fruit par les amitiés qu'elles entretiennent et aussi par des réalisations qui sont tout à l'honneur de votre dynamisme et de votre esprit

d'organisation. Je veux parler des Groupes locaux de Nantes et de Rennes, qui ont vu le jour cette année amicaliste grâce à l'initiative de plusieurs d'entre vous ; sans compter les perspectives d'entraide et de renseignements mutuels que représentent ces deux groupes, ils prennent valeur d'exemple pour d'autres villes où se trouvent de nombreux Likésiens ; ainsi, je pense à Brest où, dès la prochaine année scolaire, il serait opportun également de s'organiser.

Sans m'attarder à vous faire un discours, je vous souhaite de riches exposés et discussions et que cette journée se poursuive dans une amitié et une joie auxquelles nous invitent les fêtes pascales et le jeune printemps. »

Le Frère Gabriel donna un rapide aperçu des conditions de rédaction, de diffusion et de financement de notre revue « Le Likés ». Mais l'exposé essentiel revint au Frère Nicolas : il fit la synthèse d'une enquête menée voici quelques mois sur les problèmes qui se posent aux étudiants et sur les impressions que leur laissent leurs études secondaires au Likés. Riches conclusions, remarques et souhaits dont les bénéficiaires pouvaient être aussi bien les professeurs que les étudiants et futurs étudiants. Dans cette loyale et lucide collaboration, nous avons vu tout ce que les Anciens Elèves peuvent apporter à leur école : leur expérience et leurs témoignages lui permettent de revaloriser ses méthodes et l'éducation qu'elle donne, à la lumière des exigences de la jeunesse actuelle, du monde, où elle vit, et des perspectives que lui offre l'avenir.

Pour terminer, Jean-François Jouanneux et Georges Le Pape, présidents des Etudiants Likésiens de Nantes et de Rennes, apportèrent d'utiles précisions sur la vie de ces Groupes et détaillèrent les services qu'ils sont appelés à rendre aux nouveaux venus dans ces villes.

Au banquet qui suivit, on remarquait, à la table d'honneur, entourant le C. F. Directeur et M. Jean Gouffès, MM. les abbés Jaffré et Le Bihan, aumôniers, le C. F. Pro-Directeur, M. Yvon Le Clech, trésorier de l'Amicale, M. Maurice Cadic, membre du Bureau, et M. Henri Ranou, secrétaire-adjoint. Gaîté et cordialité ne cessèrent de régner au cours du repas, entretenues par le talent et le bon goût de nombreux artistes, tant Frères qu'élèves ou anciens.

Le Frère Directeur tira les conclusions de cette belle journée en félicitant les jeunes Amicalistes de leur fidélité au Likés et en leur souhaitant, pour les mois à venir, une ample moisson de succès universitaires ou professionnels.

Etudiants présents :

1954. — Bernard Le Boru.
1955. — Hervé Le Bloc'h, Michel Le Boru, Gérard Le Floch, Corentin Penn.
1956. — Jean Collober, Henri Dorval, Joseph Grouhel, Louis Merrien, Alain Quéau, Alain Thiéry, Yves Uhel, Denis Le Vouédec.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEM

OUVRIERS, MÉNAGÈRES
LE BRIOCHIN

tend les mains blanches.
NETTOIE ÉMAIL, CARRELAGES, ETC...

Ets RENAUD & C^{ie}

B. P. 124 | St-BRIEUC
Tél. 3.94

Odét-Pressing

32, PLACE St-CORENTIN — QUIMPER

NETTOYAGE A SEC
TEINTURE — STOPPAGE

Le beau groupe du 1^{er} avril.

(CLICHÉ « OUEST-FRANCE »)

1957. — Guy Bariou, Maurice Bernard, Michel Calloc'h, Yves Calloc'h, Louis Cujard, Jean Damian, Jean-François Jouanneaux, Gérard Mahot, Jean-Claude Struillou.
1958. — Pierre Berlivet, Louis Boëdec, Alain Le Bos, Edmond Carado, Jacques Daniel, Daniel Danion, Maurice Fliche, Roger Gadonna, René Gaonac'h, Michel Gentrice, Pierre Grouhel, Ambroise Guellec, Jean-Claude Guillemot, Louis Le Manio, Gérard Nédélec, Pierre Le Pallec, Georges Le Pape, Bernard Plunian, René Le Quéré, Jean-Paul Le Quellec, René Toullec.

Ami : Michel Le Moigne.

Elèves des Classes Terminales :

Yvon Le Berre, Hervé Blaize, Joël Boulbria, Jean-Pierre Borteyru, Michel Bouché, Jean-Noël Chevalier, Maxime Donal, Jean-Claude Guéguen, Jean-Noël Guillou, Alain Kérautret, Jean Laurec, Jean Lorvellec, Jean-Michel Monfort, Henri Porodo, Jean Poupon, Bernard Pouillot, Henri Quéré, André Savina, Louis Tanguy, Alain Tymen.

Etudiants excusés :

Claude Le Bot (1957), René Cadeville (1953), René Le Ploc'h (1958), Mathurin L'Hermite (1955), Jean-Pierre Herriou (1954), André Herrou (1956), Jacques Langlet (1958), Jacques Le Meur (1957), Michel Pilon (1958).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1952 - D'Aigremont Alfred, 28, rue Montebello, Cherbourg (Manche).
- 1955 - Le Bail Jean-François, 13, avenue Lucien-Gautier, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).
- 1957 - Bariou Guy, 1^{re} Année, E.N.I.A.M., Angers (Maine-et-Loire).
- 1956 - Le Berre Guy, 4, boulevard Sébastopol, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1941 - Bigot Célestin, 2, rue Beauvais, Lorient (Morbihan).
- 1951 - Bothorel Alexis, Les Loges, Marchis (Manche).
- 1928 - Bourg François, B. P. 11, Dabou (Côte d'Ivoire).
- 1944 - Calloc'h Michel, 25, rue de Montréchaud, Moret-sur-Loing (Seine-et-Oise).
- 1957 - Calloc'h Michel, 4, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).
- 1947 - Calvez Robert, 8, rue Danielle-Casanova, Maisons-Alfort (Seine).
- 1958 - Campion Jean-Paul, 95, avenue Michellet, Saint-Ouen (Seine).
- 1930 - Cariou Clet, 28, Château Belliard, rue Paul-Eluard, Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime).
- 1958 - Carliou Lucien, Soldat, Section Elève Navigateur, C.I.B.E. 702, Avord (Cher).
- 1953 - Chantoux Jean, Navigateur, B. A. N. Khouribga (Maroc).
- 1953 - Cornec Guy, S. P. 87.598/1, A.F.N.
- 1954 - Cuillandre Jean-Joseph, 47, rue des 2 Communes, Montreuil (Seine).
- 1939 - Curtenelle André, 7, boulevard du Colombier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1952 - Daden Henri, 25 bis, rue de Rosmeur, Douarnenez.
- 1958 - Daniel Jean-Pierre, 35, rue du Banquier, Paris (13^e).
- 1950 - Le Douce Georges, 14, rue F. de Presencé, Bezons (Seine-et-Oise).
- 1950 - Le Douce Jean, Instituteur, Broys, par Le Mesnil-Saint-Firmin (Oise).
- 1955 - Le Douce Robert, chez Mme Jolais, rue Germain-Martin, Morlaix.
- 1945 - Le Du Robert, 36, rue de Douarnenez, Quimper.
- 1950 - Dubreuil Yves, 5, rue Saint-Joseph, Angers (Maine-et-Loire).
- 1957 - Eyraud Marcel, 2^e C.S.T., 3/65 R.A., Larmatine, S. P. 87.585, A.F.N.
- 1953 - Foucault Alcime, 72 ter, rue Gilbert, Villemonble (Seine).
- 1932 - Fouquet Stanislas, 7, rue Le Breton, Douarnenez.
- 1947 - Le Gallès Jean, 20, place Saint-Michel, Quimper.
- 1950 - Le Goff Jean, 13, rue Emile-Raspail, Arcueil (Seine).
- 1954 - Gonidou René, Chasseur, 4^e Cie, 2^e Section, S. P. 86.623, A.F.N.
- 19.. - Gourlet André, Commissaire de Police, Bangul (Oubangui-Charl).
- 1951 - Le Guellec Jean, Sous-Lieutenant, S. P. 69.291, A.F.N.
- 1953 - Guillotin Charles, chez Mme Bernard, 1, rue Julienne-David, Nantes (A.-A.).
- 1950 - Guillou André, Gendarme, Brigade de Parrigné-L'Evêque (Sarthe).
- 1950 - Guillou Jean, 73, rue de la Vrille, Châteaoux (Indre).
- 1955 - Jacq Guy, Sous-Lieutenant, S. P. 86.982, A.F.N.
- 1956 - Juglet Jean-Claude, 4, rue Cavalotti, Paris (18^e).
- 1954 - Lintanf Claude, Sergent, B. E. T. 724, Fès (Maroc).
- 1944 - Le Maout Pierre, rue du Canal, Louviers (Eure).
- 1957 - Mercier Pierre, Ecole Trégaro, Gacé (Orne).
- 1954 - Moenner Jean-Claude, E.G., S. P. 88.016, A.F.N.
- 1955 - Penn Corentin, 23, rue Vaneau, Paris (7^e).
- 1931 - Pennaneach René, App. 49, 9, boulevard des Minimes, Toulouse (Hte-Garonne).
- 1943 - Queffelec Robert, Docteur en médecine, Ris-Orangis (Seine-et-Oise).
- 1956 - Le Quéré Raymond, Matelot, Flotille 14 F, B.P.A.N., Hyères (Var).
- 1948 - Quéré René, Sous-Lieutenant S. P. 87.001, A.F.N.
- 1949 - Roussel René, 4, place du Moulin, Le Landreau-d'En-Haut, Reuzé-lès-Nantes (Loire-Atlantique).
- 1950 - Sancéau Jean, Ecole Publique, La Roe (Mayenne).
- 1956 - Le Sausse Robert, 165, rue Jean-Jaurès, Brest.
- 19.. - Stagno Joseph, 35, avenue Henri-Jullin, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1927 - Stervinou Louis, Docteur en médecine, Belleville-sur-Saône (Rhône).
- 1936 - Stervinou Pierre, Inspecteur de l'Enregistrement, Châteaudun (Eure-et-Loir).
- 1944 - Tanguy Hervé, 2, allée Pierre-Lescot, Nanterre (Seine).
- 1953 - Tonnerre Jean-Paul, 51 bis, rue Lazare-Carnot, Lorient (Morbihan).
- 1956 - Uhel Yves, 12, rue Emile-Zola, Lorient (Morbihan).
- 1953 - Varillon Guy, 14, rue de Berne, Paris (8^e).
- 1954 - Le Velly Bernard, chez M. Jacopin, 52, rue Jules-Le-Grand, Lorient (Morb.).
- 1948 - Vrod Yves, Résidence des Eaux-Vives, 1, rue Bellavoine, Le Pecq (Seine-et-Oise).



La dernière activité de notre Groupe a consisté en une rencontre au Secrétariat National des Frères, 78, rue de Sèvres, le dimanche matin 15 février, à l'occasion d'une messe à laquelle assistaient également les Anciens Elèves de la Croix-Rouge de Brest.

Le célébrant était le R. P. Dom Joseph Lemarie, Bénédictin de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris. Au sermon, il se présenta comme un Breton des confins de la Normandie, nous priant d'excuser la prononciation quelque peu hésitante du texte breton qu'il avait voulu placer en tête de son commentaire de la « Consécration du Likès à Marie » parue dans « Le Likès » n° 101.

Dans le cadre du Groupement Breton des Amicales, fondé fin 1958, cette réunion a permis aux Anciens de la Croix-Rouge de Brest de fraterniser avec ceux du Likès, créant ainsi un nouveau lien entre deux écoles finistériennes qui ont toujours eu les mêmes traditions : ils étaient une quinzaine pour environ 25 Likésiens.

Nous nous excusons d'omettre quelques noms en citant nos camarades présents à cette rencontre :

1924 Yves Avan — 1927 Henri Kéravec, Président du Groupe — 1928 Jean Léostic — 1933 Jean Kerbourc'h — 1939 M. Pierre Le Pautremat, ancien professeur — 1941 Marcel Louboutin — 1942 Louis Bothorel — 1947 Jean Cariou — 1948 Fernand Le Roy — 1949 Jean Rivalain — 1950 Louis Le Floch et Jean Le Goff — 1955 Jean-Louis Galimard — 1958 Jean-Paul Camplon, Jean Cosmao, Guy et Jean-P. Fourchon, Louis Le Manio.

S'étaient excusés : Robert Calvez, Patrice Galimard, Jean et Jacques Kerdilès, Jean-Claude Moënnier et Michel Rocuet.

Le Secrétaire : Marcel LOUBOUTIN, 14, rue de la Bièvre, Tél. Rob. 43-76. Bourg-la-Reine (Seine).



Groupe Likésien de Côte-d'Ivoire

Voici un modeste écho de la réunion tenue le 1^{er} février à Abidjan et qui a abouti à la création du premier groupe likésien d'Outre-Mer. C'est grâce au « Likès » que nous avons pu nous retrouver et nous regrouper : nous ne sommes que quatre pour l'instant, deux Finistériens et deux Morbihannais, mais nous savons qu'il y a d'autres Amicalistes dans le pays qui, dès qu'ils connaîtront l'existence de notre Groupe, ne manqueront pas de donner signe de vie.

Sur la photo ci-contre, vous pourrez reconnaître les participants de notre réunion qui fut des plus sympathiques : dans ce lointain pays, il y avait un certain charme à se rappeler le Likès, Quimper et la Bretagne.

Mes camarades se joignent à moi pour adresser aux Amicalistes leur meilleur souvenir : je prie tous les Anciens résidant en Côte-d'Ivoire de communiquer leur adresse à notre secrétaire : Pierre Fily, B.P. 1304, Abidjan, afin qu'ils ne soient pas oubliés lors de notre deuxième réunion.

Louis GROPPA.



RENCONTRE INAUGURALE DE GROUPE LIKÉSIEN D'ABIDJAN

On reconnaît, de droite à gauche : Mme Poulériguen, Pierre Fily et Mme, Louis Poulériguen, Raymond Dréan et Mme, Louis Groppa et Mme.

COTISATIONS 1959-60

perçues le 5 avril

(ASSEMBLÉE GÉNÉRALE)

MEMBRES BIENFAITEURS

- 19.. - Autret, Kerfeunteun.
- 1929 - Bertinetti Laurent, Ergué-Armel.
- 1943 - Le Bourhis Louis, Quimper.
- 1929 - Cadic Maurice, Ergué-Armel.
- 1930 - Catto Adolphe, Quimper.
- 1906 - Le Clech Yves, Kerfeunteun.
- 1927 - Damian Jean, Quimper.
- 19.. - Danion Jean, Quimper.
- 1896 - Feunteun Maurice, Brest.
- 1939 - Gouiffès Albert, Quimper.
- 1928 - Gouiffès Jean, Ergué-Gabéric.
- 1931 - Le Goff Jean, Ergué-Armel.
- 1946 - Grall Jacques, Kerfeunteun.
- 1898 - Le Grand Etienne, Kerfeunteun.
- 1931 - Le Grand Etienne, Quimper.
- 1940 - Hénaff Hervé, Quimper.
- 1939 - Marchalot Jean, Ergué-Armel.
- 1946 - Marchalot Joseph, Quimper.
- 1937 - Mourrain F.-Guillaume, Crozon.
- 1906 - Nader Hervé, Penhars.
- 1932 - Olivier Yves, Ergué-Armel.
- 1945 - Quillec André, Quimper.

MEMBRES BIENFAITEURS N'AYANT PAS FAIT LEURS ETUDES AU LIKÈS

- Cariou Jérôme, Quimper.
- Le Corre René, Quimper.
- Dorval Louis, Kerfeunteun.
- Frablot A., Penhars.
- Jouin Louis, Quimper.
- Plouzenec Daniel, Quimper.
- Poder Jules, Quimper.
- Trohel Yves, Quimper.

MEMBRES ACTIFS

- 1956 - Allain Robert, Quimper.
- 1949 - Avan Jean, Cast.
- 1928 - Baugé Georges, Vannes.
- 1937 - Bernard Louis, Kerfeunteun.
- 1906 - Bozec Corentin, Plonéis.
- 1938 - Bozec Corentin, Plonéis.
- 1936 - Le Bohec Jean, Kerfeunteun.
- 1939 - Chabeaux Roger, Quimper.
- 1940 - Cornic Noël, Quimper.
- 1940 - Cornic Noël, Quimper.
- 1896 - Cuzon Eugène, Kerfeunteun.
- 1930 - Fichou Gabriel, Kerfeunteun.
- 1947 - Le Floch Jean, Locudy.
- 1937 - Friant Roger, Quimper.
- 1954 - Le Grand Paul, Quimper.
- 1898 - Guichard Eugène, Brest.
- 1941 - Hamon Jean, Rospenden.
- 1942 - Hénaff André, Quimper.
- 1928 - Hénaff Jean, Châteaulin.
- 1953 - Kérouédan Henri, Quimper.
- 1949 - Kersual Léon, Pouldreuzic.
- 1937 - Léonus Louis, Quimper.
- 1935 - Léonus Yves, Ergué-Gabéric.
- 1945 - Lucas Paul, Ergué-Armel.
- 1952 - Marc Lucien, Trégarvan.
- 1926 - Le Men Corentin, Quimper.
- 1952 - Le Pape Fernand, Ergué-Armel.
- 1955 - Le Pape Paul, Ergué-Armel.
- 1946 - Pérodeau Etienne, Quimper.
- 1902 - Pérodeau Hippolyte, Quimper.
- 1951 - Queffurus Jean-Paul, Quimper.
- 1905 - Rault Henri, Quimper.
- 1942 - Riou François, Kerfeunteun.
- 1898 - Riou Jean-Yves, Kerfeunteun.
- 1945 - Scordia René, Kerfeunteun.
- 1946 - Tassin Jean, Penhars.
- 1924 - Treussier Guillaume, Concarneau.
- 1931 - Voquer Joseph, Douarnenez.

Un bon livre...

Un bon style...

LIBRAIRIE ORVOËN

2, rue élie-fréron — quimper

Les excusés de notre Fête du 5 avril

Personnalités.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la cathédrale Saint-Corentin.
 M. le chanoine Hérou, secrétaire général de l'Evêché.
 M. l'abbé Yves Salaün, chanoine honoraire, inspecteur diocésain de l'Enseignement Technique.
 M. le Supérieur du Collège Saint-Yves.
 M. l'abbé Alain Calvez, recteur de Kerfeunteun.
 M. l'abbé Le Clech, recteur d'Ergué-Armel.
 M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Charles.
 Le C.F. Directeur de l'Ecole Saint-Corentin.

Anciens Directeurs et Professeurs.

C. F. Donatien (M. Yves Le Gall), visiteur des Frères de Bretagne, Saint-Avé.
 C. F. Clodoald (M. Louis Bengloan), directeur du Second Noviciat International de Rome.
 C. F. Cyprien-Eloi (M. Yves Le Gall), directeur émérite du Pensionnat St-Joseph de Caen.
 C. F. Cyprien-Laurent, directeur de l'Ecole de Navigation de Kersa.
 C. F. Paul Sébillot, Saint-Avé.
 M. Pierre Salaün, Ergué-Armel.

Anciens Aumôniers.

Abbé Joseph Le Gall, doyen honoraire, aumônier de Kervoaec, en Plougourvest.

Abbé Prosper Gouchen, doyen honoraire, Saint-Pol-de-Léon.
 Abbé Maurice Orven, recteur de Penmarc'h.
 Abbé Pierre Craveur, recteur de Saint-Yvi.

Membres du Bureau de l'Amicale.

Corentin Le Bris, Fouesnant.
 Georges Lévêque, Quimper.
 Présents le matin de notre fête, MM. Jean Marchalot, Henri Rannou et Pierre Toulhoat se sont excusés de ne pouvoir assister au Banquet.

Anciens Elèves.

Caporal Hilaire, Burban, Josselin.
 Sous-Lieutenant Guy Jacq, Sizun.
 Chasseur René Gonidon, Audierne.
 Elève-gradé Jean-Cl. Moënnér, Ergué-Armel.
 Raymond Le Bihan, Guiscriff.
 Sergent Jean Narvor, Ergué-Gabéric.
 Eugène Cuzon, Kerfeunteun.
 Jacques Seznec (Père Marie-Albert-de-Jésus, Carmel Sainte-Anne de Bordigné).
 Joseph Marchalot, Quimper.
 Frère François Droval, Saint-Avé.
 Frère Jean-Marie Trellu, Centre de Formation Apostolique de Caluire.
 Frère Alain Goanec, Saint-Avé.
 Pierre Bourry, Quimper.
 Jean-Claude Le Roux, Le Guilvinec.
 Emile Leizour, Bar-le-Duc.
 Albert Le Clech, Morlaix.
 Michel Hénaff, Pouldreuzic.
 Pierre Stervinou, Châteaudun.
 Louis Stervinou, Belleville-sur-Saône.
 Raymond Le Meur, Cherbourg.
 Louis Daigné, Casablanca.
 Constant Guyomard, Pontivy.
 Michel Le Scouiller, Lorient.
 Ronan Fraval de Coatparquet, Vannes.
 Marcel Burellier, Ergué-Armel.
 Jean-Pierre Simon, Languidic.
 André Le Guerne, Quimper.



— Louis Groppa (1948) et sa famille, embarqués sur le S/S Mangin, ont quitté Abidjan pour un séjour en Bretagne, le 1^{er} mai. Après onze ans d'Afrique Noire, agent commercial en Haute-Volta et en Côte d'Ivoire, Louis Poulériguen (1945) et sa famille ont fait leur dernier voyage vers la France sur le S/S Foch, le 14 mai, en vue de se fixer à Saint-Brieuc : Louis retrouvera dans cette ville le Frère Gilles Grannec (1920) qui fut son directeur lorsqu'il enseignait à l'école Saint-Christophe de Kérentrech-Lorient.

— Francis Guillermon (1951), ds Bric, est le plus jeune conseiller municipal de sa commune.

— Au cours de leur pèlerinage de la Pentecôte, les équipes mariales du Likès ont eu l'heureuse surprise de rencontrer à Chartres, Marcel Burellier (1956) et Louis Chauvis (1948) ; à Paris, Louis Le Manto (1958) ; à Versailles, Philippe Lieugard (1958).

— Le 15 mai, le chanoine Yves Balbous (1906), ancien curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest et aumônier de la Maison de Kernisi à Quimper, a prononcé dans la chapelle du Likès le panégyrique du Saint Fondateur des Frères, incitant les Likésiens d'aujourd'hui à bien profiter des cours d'instruction religieuse pour éviter tout déséquilibre entre leur culture chrétienne et profane.

— Après un stage de plusieurs mois à la caserne Eblé d'Angers, le sous-lieutenant Jean Guellac (1951), de Peumerit, s'occupe actuellement de l'instruction des jeunes recrues à Trèves.

— Quelques mois après son retour d'Algérie, nous avons revu au Likès Léopold Pézenec (1953), boucher à Locunolé. Il envoie un grand bonjour à Paul Menguy.

— Professeur à Saint Denis, Georges Rouault (1948), de Paris, a organisé un camp scout de cinq jours à Pâques.

— Henri Le Gall (1936), de Douarnenez, ingénieur des travaux publics à Tananarive, nous donne d'excellentes nouvelles de sa vie à Madagascar. Il a cinq enfants : trois garçons, deux filles.

— Ayant passé huit années chez nous, Jean-Claude Castrec (1958), de Rospenden, s'étonne qu'on n'ait pas sollicité son adhésion à l'Amicale : simple oubli du Secrétariat, aujourd'hui réparé : loin de nous d'avoir douté un instant de sa fidélité au Likès ! Il travaille comme mécanicien au Garage de l'Odé à Quimper.

— Yves Le Gac (1952), de Plonévez-Porzay, a terminé son service militaire dans une unité de zouaves au Quartier Foch à Tunis et vient de reprendre son travail à la ferme familiale de Kervédo Moreau.

— André Benoist (1958), dont la famille a quitté l'Irak pour l'Algérie, a profité de ses vacances de Pâques pour se retremper dans l'atmosphère likésienne et quimpéroise ; ce séjour en Bretagne lui a permis de revoir plusieurs de ses anciens camarades avant de reprendre son stage au Centre de Travaux Publics d'Egletons (Corrèze).

— Yves Le Goff (1954), de Pont-l'Abbé, travaille dans l'hôtellerie, occasion journalière de faire mille observations intéressantes sur un milieu aisé cosmopolite. Au Royal Hôtel, place Bellecour à Lyon, jusqu'à fin juin, il fera la saison d'été au Golf Hôtel de Royan : avis au touristes likésiens !

— La promotion d'ingénieurs ECAM 55-59 (Georges Martin, Jean-Claude Le Goull, Paul Berthou et Mathurin L'Hermite), en voyage de fin d'études en Pologne, nous a écrit le 9 mai : « Nos meilleurs souvenirs de ce voyage fait dans d'excellentes conditions. Le somptueux Palais de la Culture offert par les Russes émergeant d'une Varsovie encore partiellement en ruines est un peu l'image de ce pays parfois déroutant. »

— Louis Daigné (1950), de Cast, toujours au Consulat de France à Casablanca, ne prévoit pas de congé en France cette année mais ne serait pas étonné de recevoir bientôt du Ministère des Affaires Etrangères un avis de mutation : pourvu que ce soit un « pays de soleil » ! Quand on a passé sept années au Maroc, on finit par s'y attacher : les incertitudes politiques et économiques sont cependant telles que nombreux sont les ressortissants français qui demandent leur rapatriement.

— Marcel Péressini (1955), de Quimper, transmet ses meilleures félicitations aux sportifs likésiens dont il a suivi les exploits dans la presse locale. Prochainement libéré, il vient de se distinguer sur le front d'Algérie où il a mérité l'élogieuse citation qu'on lira par ailleurs. Ses premières classes ont été faites à Castres, avant d'être désigné pour suivre le cours d'élève-officier à l'Ecole d'Application de Saumur.



Ecole Technique du Sacré-Cœur, 16, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Tél. 8-61.

Postes de professeurs pour la prochaine année scolaire : enseignement général (lettres, mathématiques, sciences), enseignement technique (dessin, technique fer et bois).

Enseignement dans les Ecoles de Frères du Maroc (Casablanca, Rabat et Meknès).

Ecoles primaires et primaires supérieures. Champ d'apostolat des plus intéressants. Pour renseignements et références, écrire au : C. F. Directeur, 13, rue de Reims, Casablanca (Maroc).

M. Kériver, Ingénieur T.P.E., Pont et Chaussées, Châteaulin. — Tél. 111.

recherche un DESSINATEUR (Bâtiment ou Travaux Publics), de préférence ayant rempli ses obligations militaires ; à défaut, un candidat ayant moins de 18 ans. Cet emploi ne comporte pas de titularisation, mais un bon employé se trouve assuré d'un poste stable et pourrait se présenter ultérieurement aux concours ouverts par les Ponts et Chaussées.

M. Lhuissier, Horloger, 3, rue du 71^e Régiment d'Infanterie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

cherche un jeune homme désirant faire son apprentissage d'horloger, apprentissage qui pourrait commencer le 1^{er} juillet.

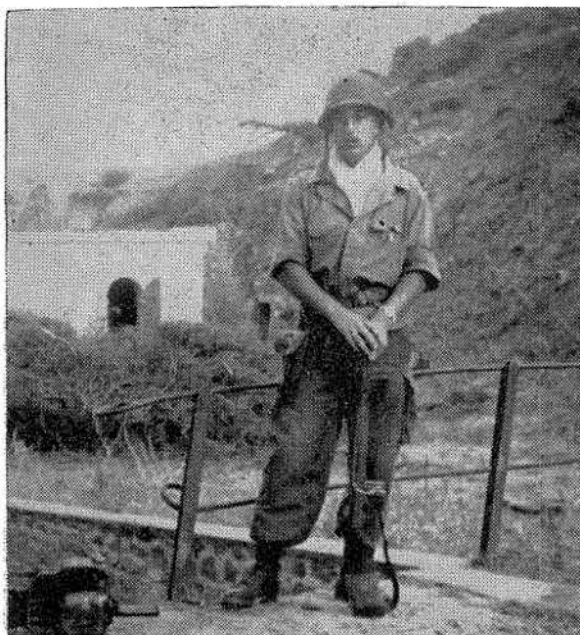
Pharmacie Le Bec, près les Vieilles Halles, Quimper, cherche un jeune aide-préparateur en pharmacie : niveau fin de 3^e ; aucune connaissance technique préalable.

Et

Manufacture de Vêtements

MAISON RÉGIONALE

1, RUE DE KERGARIOU
QUIMPER



Le Sous-Lieutenant Marcel Peressini sur le théâtre des opérations, dans l'Est-Constantinois.

Jeune Aspirant, il a accompli un stage de perfectionnement en zone française d'Allemagne, puis, en juin 1958, a gagné son secteur de l'Est-Constantinois d'où viennent de nous arriver les échos de sa brillante conduite en opérations.

— Educateur à l'Ecole Trégaro à Gacé (Orne), **Pierre Mercier** (1957), de Quimper, se plait beaucoup dans l'enseignement, poursuit ses études personnelles et voudrait se dévouer davantage au service des scouts de là-bas, mais il est si difficile de concilier tant d'occupations !

— Passé maître-mécanicien fin mars, **René Scordia** (1945), de Kerfeunteun, a été affecté au centre de Pont-Rhéan.

— Ingénieur de Radio-Electricité, **Raymond Le Bihan** (1951), de Guiscriff, résidant désormais à Orsay (S.-et O.), fait son service militaire en A.F.N., dans les transmissions.

— Comme tant d'autres, **Albert Le Clech** (1938) a été victime de la grippe début avril ; en exprimant son bon souvenir au C. F. Directeur, il nous assure que le travail ne lui manque pas à Morlaix, à la rédaction du « Télégramme ».

— **Michel Hénaff** (1951) avait un rôle dans la séance théâtrale donnée au patronage de Pouldreuzic, le 5 avril.

— **Michel Le Scouller** (1956), de Lorient, navigue comme officier-mécanicien à bord du pétrolier « Célimène » faisant le trafic France-Proche-Orient.

— Le 8 avril, visite de **Jean-Jacques Guillou** (1958), de Leuhan : ayant terminé sa formation d'électricien au centre de Gurey-Le Châtel, il fait un stage à l'E.D.F. de Nantes.

— De l'Atlantique à la Méditerranée, en passant par le Pacifique, l'enseigne de vaisseau **André Herrou** (1955) a effectué à bord de la « Jeanne » une merveilleuse croisière. C'est dans le brouillard du 20 novembre, à Brest, que les officiers-élèves ont pris la mer : le vice-amiral Jourdain, préfet maritime, monté à bord, leur avait offert ses vœux de bonne croisière : « C'est avec une satisfaction teintée d'émotion que je

suis aujourd'hui parmi vous, car c'est la dernière fois que j'assiste en service au départ de la « Jeanne ». Ce fier navire a contribué puissamment au rayonnement de la France à l'étranger. Il a porté les espoirs de la Marine pendant plus de vingt-sept ans. » Après les escales de Dakar et Balboa, André a eu tout le loisir, un mois durant en Polynésie française, d'apprécier la beauté naturelle des îles de corail ; du canal de Panama, il nous a exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à la rencontre des amicalistes étudiants. A San Francisco, l'accueil réservé aux marins français fut extraordinairement chaud et amical. Mais à côté du tourisme, il y a le travail : les officiers élèves font autre chose que rêver de palmiers, de vahinés et de réceptions dans des villes brûlées de soleil ; ils ont mille occasions de parfaire leur formation militaire ; pendant sept mois, ils apprennent à faire le quart à la mer, la garde au mouillage, ils participent à la marche des divers services, effectuent de nombreux exercices et se familia-

risent ainsi avec la vie toujours complexe d'un grand bâtiment. Leur formation générale est complétée par des conférences sur les sujets les plus divers, tandis que leur jugement se développe au contact des pays qu'ils visitent : ils y acquièrent l'esprit de réflexion, d'observation et la largeur de vue indispensables à des officiers.

— Lors du match amical Stade Rennais professionnel-Stade Quimpérois au Stade Kerhuél le 3 mai (6-0), plusieurs professeurs du Likès ont pu apprécier la belle technique sportive d'**André Le Menn** (1953), de Quéménéven ; **Antoine Cuisard** (1959) ne figurait pas dans l'équipe.

— **Jean Cateau** (1947), de Concarneau, rencontré par un professeur dans les rues de Quimper, s'est plu à souligner l'avantage qu'il retire de sa formation secondaire dans son métier de mareyeur. Il pense « européen » et étudie les problèmes nouveaux posés à l'exportation du poisson par le Marché Commun.

— Précédemment officier de port à Agadir, **Clet Cariou** (1930), de Goulven, travaille actuellement au Bureau Central du Port de Rouen et réside à Sotteville (28, Château-Belliard, rue Paul-Eluard).

— Le 23 avril, visite de **M. Raymond Guéguen**, de Meslan, ancien professeur de 6^e et 5^e : sorti aspirant de l'Ecole de St-Maixent, après un stage de trois semaines à Alger, il a été affecté dans le bled comme officier S.A.S.

— **Le Père Marie-Albert de Jésus** (**Jacques Sezec** (1934), de Plogonnec) nous écrit à l'occasion de l'Assemblée Générale 1959 : « Ma situation de religieux carme ne me permet pas de répondre par ma présence à votre invitation. Je tiens cependant à vous exprimer par ce mot ma fidèle reconnaissance pour l'éducation chrétienne que j'ai reçue dans votre chère maison dans mes jeunes années où s'est affirmée ma vocation sacerdotale. Le 5 avril, spécialement, j'aurai ma prière à la vôtre pour implorer les bénédictions du Seigneur sur votre grande œuvre et sur toute la famille du Likès. »

— En visite au Likès le 27 avril, **Edouard Loucheurn** (1943), d'Ergué-Armel, a eu le plaisir de parler longuement avec son ancien professeur, le Frère August Person ; précédemment chef de district de la Société Commerciale Ouest-Africaine à Abengourou (Côte-d'Ivoire), il attendait en famille une autre affectation africaine. Il nous a donné de bonnes nouvelles de son frère **Francis** (1953) dont la vie militaire n'est pas trop bousculée à Rls-Oran-

Cl. « OUEST-FRANCE »



Au Stade Kerhuél de Quimper, **ANDRÉ LE MENN** (1953) et **Patrick Floch** échantent fanions et cadeaux, lors du match amical du 3 mai, Stade Rennais professionnel - Stade Quimpérois.

L'Ecrin Horlogerie
CLAUDE CABON Bijouterie
 DIPLOMÉ D'ÉTAT
 E. N. H. BESANCON
 11, rue Saint-Mathieu, 11
 QUIMPER Orfèvrerie



Henri RANNOU (1947) dirigeant l'Harmonie de la Phalange d'Arvor à la soirée familiale du 3 mars, au Cinéma Gradion

CLICHERÉ « OUEST-FRANCE »

gis. Il se promettait, en nous quittant, de rendre visite sans trop tarder à un autre « africain » qui se reposait à Cast : Jean Avan (1949). Ce dernier, après 28 mois au Niger, Ingénieur météorologique à Niamey, a participé à notre Assemblée Générale : il envoie son meilleur bonjour à Louis Groppa (1948) qu'il rencontrera peut-être à Abidjan, lors de son retour en Afrique.

— Allié pendant la majeure partie de février, Georges Lévénec (1947), secrétaire de l'Amicale, a bien regretté, en raison de sa convalescence, de ne pouvoir participer à aucune de nos activités amicalistes d'avril.

— Le 23 mars, longue et sympathique visite de Jean-Yves Riou (1898), ancien contremaitre de nos ateliers, qui nous a donné de bonnes nouvelles de son fils François (1942). Ce dernier, capitaine au long-cours, commande le « Boffa », de la Cie des Chargeurs Réunis, et fait le trafic Europe-Afrique-Amérique, occasion continuelle de se féliciter de sa connaissance des langues vivantes.

— Après ses études spécialisées à Paris, Paul Le Grand (1954), suivant la tradition familiale, a commencé d'exercer à Quimper la profession de photographe : nous l'avons revu à l'Assemblée Générale et, tout récemment, lors de la photographie annuelle des classes du Likès.

— Le mardi 3 mars, a eu lieu au Cinéma Gradion une soirée familiale organisée par la

section musicale de la Phalange d'Arvor. Chacun sait que le brillant et dévoué directeur de cette harmonie n'est autre qu'Henri Rannou (1947), du Bureau de notre Amicale, et que parmi ses jeunes musiciens se trouvent nombre d'externes du Likès. Quelconque a en mains le bulletin intérieur de la Phalange, dont le numéro 1 a paru en mars, peut suivre de très près ces activités musicales et autres. Au sujet de la soirée du 3 mars, on pouvait lire, de la plume de Raymond Cabille, de 4^e Classique : « Pour la première fois, nous affrontons le public du Gradion ; la salle est comble, ce qui ne manque pas de nous intimider. Notre benjamin, Gérard Cabille, avec sa belle assurance, présente les morceaux de musique. « Beaugenay » nous fait faire un petit voyage jusqu'au centre de la France ; ensuite, nous interprétons « La Polka Violette ». En reculant de deux siècles, nous arrivons à une marche de l'époque Louis XIV : voici « Les Dragons de Noailles ». Puis vient « La Marche des enfants de troupe », un des airs préférés de la Phalange. Pour terminer, nous faisons entendre un pas redoublé assez récent, « Cadets de France », pot-pourri sur des chansons populaires enfantines. Nous sommes très applaudis et M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale, monte sur la scène pour nous féliciter. En seconde partie du programme, le film très amusant « Treize à la douzaine » nous fit vivre de bons

moments avec une sympathique famille américaine. »

— Après son service militaire en Allemagne, puis au Maroc, comme moniteur-instructeur pendant 27 mois, André Guillou (1948), de Quérien, est entré fin mai 1958 dans la police ; sorti de stage 8^e sur 79, il a été placé dans la brigade de son choix, à Pargnè-L'Évêque (Sarthe).

— Jacques Gouriou (1958), de Lannilis, nous donne d'excellentes nouvelles de son cours de maistrance au Dourdy : à l'examen de Pâques, il s'est classé 14^e sur 101 avec 14,74 de moyenne et il garde bon espoir de terminer aussi bien le troisième trimestre. Monté au Likès début avril, il a regretté l'absence du Frère Nicolas mais a conversé assez longuement avec le C. F. Pro-Directeur et ses anciens camarades, se sentant redevenir Likésien l'espace d'un dimanche.

— Le sergent Jean Narvor (1954) d'Ergué-Gabéric, se trouve toujours au S.P. 88.808, secteur très calme pour le moment : « L'espère, nous dit-il, que rien ne viendra troubler cette quiétude maintenant que nous avons un beau soleil : c'est le premier printemps que je passe en Algérie mais je souhaite aussi que ce soit le dernier, car, n'étant pas habitué à de telles chaleurs, nous en sommes tous incommodés : vivement la Bretagne ! Au mois de décembre, j'ai eu le plaisir d'accueillir ici un autre ancien

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Louet-Larvol

21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

TÉL. 19-58

Demandez notre Catalogue Général

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

IMPORTATION DIRECTE

Et D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER — Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

PÂTES
CASSOLET
TRIPES à la Mode
SAUCISSES
HARICOTS
RILLETES

E^{ts} J. Gouiffès

Toute la gamme de
Pâtés pur Porc
de qualité sup^{re}
en boîtes
de petites et
gros
formats

Expédition
dans toute
la France et l'Etranger

4, Av. de la Gare
QUIMPER

Téléph. 5.06 — Boîte Postale n° 4

Les
parfaites saisons
de l'ornement

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez la marque **GALVA** Fabriqués par



GALVANISATION QUIMPÉROISE
BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

ANCIENS DU LIKÈS ! **VANNES**

Quand vous passerez à
descendez à

L'HOTEL DE LA GARE

Tourisme ** c — RELAIS GASTRONOMIQUE
Grand garage, confort moderne, télé-inter dans les chambres

Georges BAUGÉ, ancien élève 1926-1929,
vous réservera toujours le meilleur accueil.

du Likès, François Letty (1953), de Pluguffan : ainsi, de temps à autre, nous évoquons les bons moments passés au bahut et plusieurs noms nous reviennent en mémoire : Frère Henri, Frère Hervé et tant d'autres, professeurs et camarades. Également en Algérie, François Bourry (1953), de Kerfeunteun, n'est pas très prodigue en nouvelles depuis que nous nous sommes séparés, après notre stage d'infirmiers à Mourmelon.

— Guillaume Raoul (1935), agriculteur à Poullan, et son compatriote Henri Kérivel (1934), conducteur C.T.F. actuellement domicilié à Kerfeunteun, ont été heureux de reprendre contact avec le Likès à l'occasion de la dernière Assemblée Générale ; ils envoient leur meilleur bonjour au C. F. Alexis Abernot, leur ancien professeur, à présent directeur de l'Ecole des Frères de Plouneventer.

— Le 4 avril, le C. F. Visiteur Clodoald (M. Louis Bengloan), ancien directeur du Likès, a été enchanté d'apprendre la création des groupes locaux de l'Amicale à Nantes et à Rennes et il exprime aux nombreux anciens qu'il a connus ses meilleurs encouragements pour œuvrer efficacement dans leur zone d'influence.

— Jean-Pierre Simon (1958), de Languidic, préparait fin mars le concours d'entrée à l'Ecole des Officiers-Mécaniciens de l'Armée de l'Air.

— René Gonidou (1955), d'Audierne, est aux armées depuis un an. Adresse : Chasseur, 4^e Cie, 2^e Section, S. P. 86.623. A.F.N.

— Venu au Likès pour une conférence d'information aux élèves des classes terminales, Jacques Le Meur (1957), de St-Renan, a pu nous donner ses impressions sur le Congrès National de l'U.N.E.F. à Grenoble auquel il a participé aux vacances de Pâques. Il ne fut pas de tout repos si l'on en juge d'après le menu intellectuel qu'il fallut respecter :

Le mercredi 1^{er} avril : à 10 heures, ouverture du congrès, validation des mandats, etc. ; de 14 à 15 heures, séance inaugurale ; de 21 heures à 0 h. 30, rapport moral et discussion (on a dépassé l'heure).

Le jeudi : de 9 heures à 12 heures et de 14 h. 30 à 0 h. 30, commissions.

Le vendredi : de 10 heures à 4 h. 30 du samedi matin, sans interruption autre que les repas, commissions.

Ce même samedi, à 10 heures, reprise. Assemblée Générale : discussion sans désemparer jusque six heures du matin, sauf le déjeuner à midi.

Reprise le dimanche : tout l'après-midi. Pour la première fois, à la demande du président sortant Danton, le problème de la laïcité fut abordé « afin de permettre à l'U.N.E.F. de débattre du sujet au moment où il se posera politiquement à la nation ». Ce débat fut très animé, et même passionné. Paris-Catho prit la défense de l'enseignement libre avec une grande vigueur, soutenue fortement par une douzaine d'associations. Elle proposa une motion fort rai-

sonnable dont le texte n'a pas été publié et que voici :

Le 48^e Congrès de l'U.N.E.F., après avoir discuté du problème de l'enseignement privé en France,

— considérant qu'il s'agit d'un problème politique sur lequel les Français sont particulièrement divisés,

— considérant que toute solution apportée à ce problème n'aura de valeur que si elle est librement consentie par tous,

— considérant que, si tout étudiant, en tant que jeune et qu'intellectuel peut et doit prendre position sur cette question, l'U.N.E.F., regroupement de tous les étudiants de la Nation, ne saurait, elle, opter en faveur d'une quelconque solution de ce problème sans risquer de provoquer de graves dissensions au sein du mouvement étudiant,

Affirme, au nom des traditions de l'Université, son attachement au principe de la liberté d'enseignement, garantie de toutes les autres libertés publiques ;

Souhaite la constitution immédiate d'une commission comprenant notamment des représentants des professeurs et des parents d'élèves des enseignements public et privé et chargée de préparer les bases d'une solution fondée sur la justice et le respect des convictions de chacun, mais se refuse à manifester sa préférence pour l'une quelconque des solutions proposées.

Cette motion fut repoussée en commission et l'Union vota une autre, tout à fait inacceptable pour les membres et usagers de l'enseignement libre, prônant une sorte d'intégration des établissements privés qui le voudraient à l'Éducation Nationale, moyennant le sacrifice de tout ce qui fait leur raison d'être... Faut-il s'étonner de ces termes quand on sait l'influence de la Ligue de l'Enseignement, de la Ligue des Droits de l'Homme ou de certains syndicats sur l'U.N.E.F. ? Jacques, grand voyageur comme chacun sait, commence à avoir l'expérience des sessions : fin janvier, il a suivi à Paris un stage de presse organisé par l'U.N.E.F. ; une semaine plus tard, il se trouvait à Lyon au Congrès de la Fédération Française des Étudiants Catholiques : le thème développé et discuté, « Christianisme et Civisme », lui a paru des plus intéressants.

— Le soldat Lucien Cariou (1958), de Lesconil, nous écrit, le 9 avril, de la Base 702 d'Avord : « Voici près de deux mois que je suis ici et je constate que la vie militaire ressemble, en bien des points, à la vie de collège ; celui qui a déjà été interne a beaucoup d'avantages car il connaît la discipline et sait s'y plier. Je suis en ce moment à la compagnie d'instruction qui se trouve à près de 2 kms de la base-école ; l'instruction s'est terminée : il fait attaquer les pelotons I et II qui durent chacun trois semaines. On se replonge donc dans les livres et l'on passe bien souvent à la pratique. Pour pouvoir entrer en pré-stage de 10 semaines, il faut obtenir une moyenne de 12/20 pour le premier peloton et 15/20 pour le deuxième : la moyenne n'est pas 10 comme dans le civil ! Il y a ensuite le stage de navigateur de 10 mois, puis le stage

de radio de près de 8 mois : il faut les deux brevets car on ne forme plus à ces deux spécialités séparément. La promotion dont je dois faire partie, si tout va bien, est celle de navigateur-radio : il y a donc du pain sur la planche. Si l'on entre dans l'aviation avec l'illusion de se débarrasser des soucis d'études, on ne doit pas envisager une carrière dans le personnel navigant. »

— Jean-Claude Moënner (1954), d'Ergué-Armel, à la fin de son stage au casernement de Satory, a eu le plaisir de rencontrer à Versailles un de ses anciens camarades, Joseph Nédélec (1954), qui travaille à la poste centrale de cette ville. Depuis son arrivée en Algérie, dans la région de Palestro, il s'efforce de conserver bon moral et ne se plaint pas de ses occupations : d'abord affecté comme peintre-décorateur au casernement du P. C., il a été admis comme secrétaire dans le bureau du chef-comptable.

— Par deux fois au cours des vacances de Pâques, nous avons eu le plaisir de revoir au Likès Henri Le Berre (1957), de St-Yvi. Il y a six mois qu'il se trouve à l'Ecole Missionnaire de St-Ilan, à 6 km. de St-Brieuc, et s'y plaît même mieux qu'à l'Abbaye de Langonnet : site charmant à 300 mètres de la grève. En classe de 4^e, il se maintient dans les huit premiers sur 24 : l'école compte à peu près 120 élèves, dont quelques vocations tardives : « l'un d'entre nous a 32 ans » : s'il plaît à Dieu et si l'on peut rassembler les quelques millions nécessaires, bientôt se construira un préau de 30 m. sur 30 destiné à abriter salle de basket, jeux divers et harmoniums. En dehors des études, les élèves ont quelques responsabilités matérielles : ainsi Henri doit entretenir une grille, greffer des arbres, planter des fleurs, nettoyer les allées..., tous les charmes du jardinage !

— Pierre Bertivel (1958), de Quimper, prend à cœur ses fonctions de secrétaire du Groupe Rennais des Anciens du Likès ; il a rassemblé pour les Likésiens des classes terminales toute une précieuse documentation qui viendra compléter ce que Jacques Le Meur a déjà exposé lors de sa conférence. Le cas échéant, il fait jouer la solidarité likésienne : c'est ainsi que l'élève Jean Le Cozvec, hospitalisé et assez isolé à Rennes, eut le plaisir de recevoir plusieurs visites des étudiants amicalistes.

— Quatre amicalistes étudiants, Roger Gadonna (1958), Pierre Bertivel (1958), Jacques Daniel (1958), et Jean-François Jouanneaux (1957) ont fait le déplacement de Rennes et de Nantes pour s'unir à la Route Mariale de la 1^{re} division, le 10 mai, à Plomelin. On dit que Roger connaît un peu cette localité...

— Finissant son Second Noviciat à Rome, le Frère Jean Pongier continue de s'intéresser à la vie de l'école et de l'Amicale : le succès de la rencontre du mercredi de Pâques lui a particulièrement fait plaisir. Au centre de la Chrétienté et de l'Institut, il est aisé d'être bien renseigné ; ainsi il nous donne quelques nouvelles des Frères des Ecoles Chrétiennes vivant derrière le rideau de fer et nous précise qu'en Roumanie

Portez
les sous-vêtements



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON RHOVYLLON

Chauffage central • Installations sanitaires
Élévation d'eau

Armand Bernard

Ingenieur A. et M.
3, Boulev. de Kerguelen, QUIMPER

Construction de MACHINES AGRICOLES

Ets M^{me} J^h GRALL & C^{ie}

Avenue de la France Libre, KERFEUNTEUN
Matériel de Motoculture
Travaux à façon
STATION-SERVICE "PURFINA"

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingenieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

six d'entre eux ont été arrêtés : deux viennent d'être condamnés à 20 ans de prison et deux autres à 15 ans. Que l'Eglise du Silence soit toujours l'une de nos grandes intentions de prières !

— Ancien aumônier du Likès, l'abbé **Joseph Le Gall** garde l'espoir, à la faveur de l'une de nos fêtes, de revoir notre école où il passa de si bonnes années, de 1919 à 1931 ; prochainement, le quarantième anniversaire de la réouverture ne serait-il pas cette occasion ? Il a participé à l'Assemblée Générale de l'Ecole St-Joseph de Landivisiau : il est vrai que Plou-gourvest n'en est pas très éloigné.

— Ingénieur T. P., **René Quéré** (1948), de Landivisiau, est sous-lieutenant à 25 km. de Bône, dans un détachement du Génie à Baroussia.

— Depuis son départ du Likès, **Marcel Eyraud** (1957) a travaillé une année au Bureau d'Etudes central d'une grande usine du Centre, la C.T.A.L., comme dessinateur. Etant sur-sitaire, il a ainsi pu passer son brevet professionnel de dessinateur industriel et, en septembre 1958, il a revêtu l'uniforme de la Coloniale. Son instruction de radio terminée à la mi-mars, il a reçu son affectation pour l'Algérie : 2° C.S.T., 3/65 R.A. Lamartine, S.P. 87.585.

— **Jean-Claude Le Roux** (1957), du Guilvinec, élève de 2^e année de la S.N.C.F. à Paris, a suivi de très près les compétitions sportives du Likès, ayant plusieurs camarades dans les équipes de championnats juniors et cadets, en particulier René Mahé et Jean-Claude Baillieux.

— **Jean-Pierre Daniel** (1957), de Locminé, prépare à Paris le brevet professionnel de dessinateur qu'il espère réussir cette année.

— Le matelot d'aéronavale **Raymond Le Quéré** (1956), de Scaër, change assez souvent d'affectations : tantôt il est en Algérie, tantôt à la base d'Hyères, tantôt sur les porte-avions. Le 7 mars, à Telugma, au sud de Constantine, il se félicitait d'un temps superbe, ce qui facilitait le décollage des avions « Corsaires ».

— Le 1^{er} avril, de Guernesey où il passait quelques jours, le C. F. **Laurent Le Guellec** (1921), ancien élève et ancien directeur, nous a exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à notre Assemblée Générale 1959. « Je suis avec vous de cœur, avec ceux de 1920, ceux de 1937 et ceux de 1950. Que tous mènent le bon combat au service de l'Eglise autour de la citadelle du Likès ! » — « Remous », le bulletin de la Jeune amicale de Kersa, a maintenant fière allure : nombreux sont les anciens du Likès qui le reçoivent et l'apprécient.

— **Alfred d'Algrement** (1952), après avoir navigué quelque temps sur « L'Ariane », suivait en mars la section élève-officier mécanicien à l'Ecole de la Marine Marchande de Paris, stage qui approchait de sa fin. Adresse permanente : 28, rue Montébello, Cherbourg (Manche).

— Le sergent **Joseph Ars** (1947), d'Auray, accompagne sa cotisation de l'expression de son meilleur souvenir. Adresse inchangée : E.R. 1/33, S. P. 69.569.



Participant aux activités de « La Coupe de la Joie au Village », **Roland Créput** (1956) continue de cultiver ses dons de comédien. L'auriez-vous reconnu dans cet accoutrement de paysanne ?

(Cliché Ouest-France.)

— **Joseph Stagnol**, désormais domicilié à Nantes (35, avenue Henri-Jullin), s'est empressé de féliciter nos footballeurs à l'occasion de leur succès sur le lycée d'Angers. Il a été heureux de constater que nos traditions sportives ont été brillamment maintenues depuis le temps où lui-même défendait les couleurs likésiennes.

— Recevant le dernier « Likès », **Jean-François Jouanneaux** (1957), étudiant E.N.S.M., a été quelque peu surpris d'y lire qu'il était débordé de travail : il s'agissait sans nul doute de son ami **Pierre Le Pallec** (1958)... Qu'il nous excuse, de Quimper à Nantes il y a quelque distance et nos radars ne sont pas toujours au point...

— Visites récentes : le sous-lieutenant **Robert Le Sausse** (195), de Brest, quittant le camp de la Lande d'Oué, près Rennes, pour l'Algérie ; le sergent-aviateur **Guillaume Bolzer** (1953), de Landudec, toujours au S. P. 87.598/C ; **André Colin** (1958), de Poulgoazec, entré à la R.T.F. comme contrôleur technique ; **Joël Penven** (1958), collégien à Lannion ; **Lucien Marc** (1952), de Trégarvan, E.O.A. de Saint-Cyr qui a également participé à notre Assemblée Générale ; **Pierre Pan** (1932), de Gouézec, revenu au pays après une longue absence : Chef du Centre P.T.T. de Saint-Guénolé, il a également pu être des nôtres, ainsi que Madame, lors de notre fête du 5 avril : **Pierre Stervieu** (1936) ins-

pecteur de l'Enregistrement à Châteaudun et son frère **Louis** (1927), docteur en médecine à Belleville-sur-Saône ; **Jean Larkant** (1937), de Plomein, agent commercial à Quimper ; **Jean-Pierre Herriou** (1954), de Quimper, étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie de Nancy : un stage technique l'a empêché de participer à la rencontre du mercredi de Pâques ; un séjour aux mines d'uranium de Guern (Morbihan), lors des grandes vacances, ne lui déplairait pas ; **Roger Struillou** (1954) peut déjà lui donner de précieux renseignements sur ces recherches ; **Robert Tanguy** (1943), de Quimper, qui vient de démonter les orgues de la cathédrale St-Corentin pour une révision complète ; **Jean-Yves Le Floch** (1957), de Quimper, terminant à Nantes sa formation commerciale ; les Frères **Pierre Pelliet** (1932) et **Hervé Daniélou** (1939), sous-directeur et professeur à l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, qui se sont intéressés à nos projets de constructions nouvelles et d'adaptation des locaux existants ; **Maurice Fiche** (1958), de Kernével, étudiant à Rennes ; **Jean-François Monfort** (1950), de Bannalec, toujours technicien au Gaz de France à Colombes ; **René Quémard** (1954), de Riec, qui n'avait pas revu le Likès depuis son départ : il travaille aux Etablissements Gobellins ; **Marcel Colin** (1956), de Brest, qui poursuit ses études au Lycée de Saumur ; **Jean-René Bénot** (1958), de Quimper, en stage à Paris après avoir été reçu contrôleur des Installations Electromécaniques des P.T.T. (43^e sur 200) ; **François Larzul** (1953), d'Ergué-Armel, reprenant son métier d'électricien à l'E.D.F. de Rouen, après avoir accompli son service militaire dans une unité du matériel, partie en Allemagne, partie en Algérie.



Le prochain « LIKÈS » publiera les premiers succès universitaires et techniques de 1959.

Amicalistes, Etudiants,

N'oubliez pas de nous communiquer ces bonnes nouvelles...

Le Directeur responsable : Fr. GABRIEL, C.P.P.P. N° 26424.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Garage Lozach

54, rue Aristide-Briand
QUIMPER

STATION-SERVICE SHELL
RÉPARATIONS

Représentant : René BRIEC



Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants à la blanchisserie de l'établissement. Vous ferez des économies.

SIÈGES - TAPIS RIDEAUX - VOILAGES TISSUS

A. POUCH et Fils

17, rue St-Thérèse, QUIMPER — Tél. 11-60

TOUS REVÊTEMENTS

LINOLÉUM BULGOME QUIMPER
MOQUETTES GERFLEX
E^{ts} NÉDELLEC FORMICA

12, Rue du Frouit

PARTOUT dans le Finistère
adressez-vous à la

Teinturerie Parisienne

dirigée par A. BRILLET et ses fils

NETTOYAGES A SEC ET TEINTURES
PLISSAGE - STOPPAGE - IMPERMÉABILISATION

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Nouvelle adresse et jardin d'exposition :

Rue du C^e-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER
Tél. 18-33

CREATION DE JARDINS
ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 800 fr. ; ordinaire, 500 fr. ; de faveur, 300 fr.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

La formule est celle du Père Lombardi, et nous savons avec quel zèle il travaille à sa réalisation par la Charité effective, dans un effort personnel et communautaire.

Un tel apostolat peut affecter deux aspects de la vie humaine :

Ou bien il s'agit de redresser les déviations, à l'exemple de saint Jean-Baptiste, « proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés » (Luc, III, 3) ;

Ou bien on souhaite de rendre Bon, initialement, et de lancer chacun sur des chemins de droiture et de vérité.

De ces deux méthodes, la meilleure est évidemment la seconde.

Il est toujours regrettable qu'il faille réparer sa triste vie, avant que de la rendre honnête, puis sainte et utile !

Perte de temps et d'énergie, et, souvent danger d'enlèvement dans la médiocrité, sinon dans le mal, tel est le danger des erreurs initiales.

Il paraît bien, cependant, que ce redressement préalable s'impose à un trop grand nombre.

Ceci nous met en présence du problème fondamental de la saine formation des jeunes.

Pour rendre le monde meilleur, peut-être faudrait-il commencer par l'empêcher de devenir mauvais et de se corrompre à sa source ?

Même dans les pays catholiques, ne sont-ils pas trop peu nombreux les baptisés qui reçoivent une formation adaptée aux exigences de la foi ?

En France, très particulièrement, le problème est angoissant. L'école officielle, de par sa neutralité obligatoire, n'offre pas le climat favorable à l'éclosion de la personnalité chrétienne.

Il se rencontre bien quelques maîtres catholiques qui essayent loyalement, même dans l'enseignement public, d'accorder leur fonction avec leur foi. Nous devinons l'angoisse de leur conscience chrétienne devant cet impératif légal de la neutralité.

POUR UN MONDE MEILLEUR



Leur action apostolique, vis-à-vis de leurs élèves, se limite au témoignage, ce qui a certes sa valeur, mais qui reste combien peu efficace auprès des jeunes !

Puis le nombre de ces maîtres est des plus restreint, du moins dans les enseignements primaires, complémentaires et techniques : enseignements populaires par excellence, et qui atteignent la grande majorité des jeunes Français.

Comment dès lors s'étonner des déviations précoces de la vie chrétienne, de l'indifférence des baptisés envers Dieu et son Eglise, de leur reniement pratique et quelquefois positif aux engagements de leur baptême ?

Le travail de redressement s'avère quasi impossible pour les ouvriers apostoliques — clergé et militants d'Action Catholique — œuvrant auprès d'adultes non introduits dans une catéchèse de base.

×

Ne serait-il pas de meilleur profit, pour l'Eglise et pour le pays, de travailler à lancer les jeunes, dès leur départ, sur les routes de Dieu ?

Ne serait-ce pas une économie de force considérable, et peut-être le seul moyen d'arriver à bâtir ce monde meilleur si ardemment souhaité par tous ?

Or il ne semble guère qu'il y ait pour cette mise en route d'autre possibilité pratique comparable à celle de l'école chrétienne.

Malheureusement, tous ne le croient pas, même dans les familles chrétiennes, ou parmi les militants de l'Action Catholique.

Il y a, certes, une force grandissante et remarquable, actuellement cristallisée à partir de l'enseignement chrétien ; force qui se réclame à juste titre des souverains pontifes et du droit naturel des familles et de l'enfant. Pour autant, trop de catholiques demeurent indifférents, voire méfiants à l'égard de l'école chrétienne, et cherchent de préférence des accommodements sur le plan universitaire actuel.

×

Qui ne se rend compte de la libération que produiront une acceptation en droit et en fait des congrégations enseignantes



7 mai : Communion Solennelle

Aubes éclatantes de blancheur sous un soleil radieux, rites sacrés de la Communion et des Promesses baptismales, harmonieux accords des voix légères et des voix graves : tout concourt à laisser aux Premiers Communions et à leurs familles un souvenir inoubliable de ce jour.

Pour ces bienfaits et ceux, plus intimes, recueillis au long de la retraite préparatoire, les Communions rendront grâces demain au Seigneur, dans la chapelle de Ty-Mamm-Doué.

14 mai : Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Tombant cette année la veille du congé de la Pentecôte, la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle risquait d'en perdre son éclat. C'est ce qui a amené à la devancer d'un jour.

M. le Curé de Plouay, qui compte au Likès plusieurs jeunes paroissiens, célébrait la grand-messe au cours de laquelle M. le

par le pays et une reconnaissance de leur rôle humain et social. Un tel régime de justice et de liberté contribuerait grandement à l'éclosion normale de vocations plus nombreuses et plus épanouies.

Certes, ces moyens humains sont insuffisants. On ne saurait cependant les négliger ! Ils font partie de ces causes secondes par lesquelles agit la Providence : les moyens extraordinaires n'étant pas les moyens habituels de Dieu !

Ce monde meilleur que nous voulons bâtir, nous savons bien qu'il faut l'échafauder à partir de la jeunesse, et nous concluons que, pour cela, la mission d'éducateur religieux est fondamentale.

Frère CLODOALD,
Ancien Directeur du Likès.

Chanoine Balbous fit le panégyrique du Patron des Educateurs.

La joie est de rigueur, le Frère Econome contribue grandement à la créer. Le soir, un film hilarant, *Les Motards*, y mettra le comble.

16 mai : Silence !

Avant l'époque fiévreuse des examens et l'envol vers de nouveaux horizons, les élèves des « Terminales » consacrent le court répit de la Pentecôte à une retraite fermée.

La Trappe de Tymadeuc qui les accueille fournit à leur réflexion et à leur prière un cadre idéal. Guidés par M. l'abbé Tromeur, aumônier diocésain de la J.E.C. et par le R. P. Nicolas, ils sauront puiser dans ce recueillement la lumière et la force qui assureront la marche de demain.

21 mai : Missions Africaines.

L'Afrique reste à l'ordre du jour. C'est d'elle encore qu'est venu nous parler le R. P. Urvoy, des Missions Africaines de Lyon, illustrant son exposé d'une intéressante bande documentaire.

2 juin : Saint Eugène.

C'est la fête du Cher Frère Directeur. Après une messe qui a réuni tout le Likès, on se masse sur la cour Sainte-Marie. Un compliment est lu, des fleurs offertes, avec les vœux de tous.

A une heure où les estomacs se font d'ordinaire exigeants, le Bagad et la Chorale parviennent sans mal à imposer la qualité de leurs exécutions.

On se promet de rire, ce soir, au spectacle d'un film qu'on annonce désopilant : *Ni vu, ni connu*.

5 juin : Fête du Sacré-Cœur.

La procession traditionnelle du Sacré-Cœur s'ouvre, cette année, par une présentation au Christ-Hostie des différentes acti-

vités de l'école : sportifs, militants d'Action Catholique, Bagad, Communions, etc... défilent tour à tour.

Des artistes de la 5^e Division ont décoré les allées du jardin. Au reposoir, dressé sur la « cour du tunnel », M. l'abbé Le Bihan oriente les esprits et les cœurs vers une authentique dévotion à l'Amour du Christ, et en montre les exigences.

14 juin : Le Silurien.

Mieux que dans les manuels, c'est « sur le tas » qu'on s'initie aux phénomènes géographiques et géologiques. Couches, étages, plissements, failles... qu'en sait-on, si on n'a pu que se les représenter par des schémas ?

Et ne prendrait-on pas Rynchonnelles et Spirifères, Trilobites et Orthois pour des fabrications d'antiquaire fantaisiste ? Et les délicats Monograptus n'auraient-ils pas été dessinés par une céramiste du meilleur goût ?

Les élèves de 2^{CM} et 2^M, conduits par le Frère Le Bail, Pro-Directeur, dimanche 14 juin, ont pu concevoir l'ampleur des mouvements telluriques qui ont créé la physiologie originale de la presqu'île de Crozon, et imaginer la richesse de la vie animale dans les profondeurs marines voici quelque quatre cents millions d'années, grâce aux précieux spécimens qu'ils ont découverts, soit à Kerarvail, soit à la pointe de la Tavelle.

30 juin : Alea jacta est !

Il reste, après cette année scolaire, quels qu'en soient les succès, à prendre un repos que chacun estime avoir mérité.

Les malles, sagement remises depuis neuf mois, encombrant quelques instants escaliers et couloirs. Et, c'est l'envol.

Au revoir, Likès !
Laissez-nous courir au rendez-vous du soleil...

Frère PIERRE.



GARAGE DE L'ODET

CONCESSIONNAIRE RENAULT

Rue Th. Le Hars - QUIMPER
Tél. 108 - 186

Spécialiste du véhicule d'occasion



Dans
vos Kermesses... vos Cinémas...
vendez la sucette glacée

LE P'TIT GLACIER

LE MEUR, QUIMPER — Tél. 6-98

Odet-Pressing

32, PLACE St-CORENTIN — QUIMPER

NETTOYAGE A SEC
TEINTURE — STOPPAGE

Ateliers de Construction Mécanique

St Paul CABON & C^{ie}

7, rue de l'Hippodrome, QUIMPER
Téléph. 14-94

ÉTUDES-CONSTRUCTIONS-RÉPARATIONS

Renouvellement des Promesses du Baptême



Les renouvelants 1959 →



AU LIKÈS, LE 7 MAI

Jacques Audic, de Carnac (Morbihan) ;
Vincent Becquey, de Quimper ;
Daniel Boudéro, de St-Pierre-Quilberon (Morb.) ;
Pierre Bozec, de Gouézec ;
Roger Bronnec, d'Ergué-Armel ;
Henri Cochenec, de Trefflagat ;
Michel Consell, de Kerfeunteun ;
Guy Cornou, de Trégunc ;
Christian Corribas, de Riec-sur-Bélon ;
Jean-Paul Courtet, de Lorient (Morbihan) ;
Ronan Cuny, de Quimper ;
Yves Daoudal, de Pont-Aven ;
Jean Dénier, de Scaër ;
J.-Jacques Fabien, de Crozon ;
Michel Fily, de Riec-sur-Bélon ;
Roger Fitamant, de Quimero'h ;
Alain Flochlay, de Châteauneuf-du-Faou ;
Jean-Yves Gallou, de Quimper ;
Alain Gentric, de Landudec ;
Jean-Yves Gonidec, de Quimper ;
Daniel Guéguénat, de Crozon ;
Henri Guéguin, d'Auray (Morbihan) ;
Serge Guineau, de Dinard (I.-et-V.) ;
Louis Hémeury, de Landrévarzec ;
Jean-Claude Hémon, de Locronan ;
Alan Hénot, de Plonéis ;
André Henry, de Penhars ;
René Hostiou, de Saint-Evarzec ;
Jean-Yves Huitrio, de Quimper ;
Fernand Jeannès, de Saint-Evarzec ;
François Kerbourec'h, de Landudal ;
Jean-Paul Kerbourec'h, de Landrévarzec ;

Rémy Kerdravet, de Plonéour-Lanvern ;
Gabriel Larnicol, de Kerfeunteun ;
Albert Le Berre, de Plogastel-Saint-Germain ;
Patrick Le Bohec, de Kerfeunteun ;
Yves Le Breton, de Quimper ;
Thierry Le Brun, de Guitvinec ;
André Le Coz, de Douarnenez ;
Loïc Le Doridour, de Vannes (Morbihan) ;
Joseph Le Floch, de Plouhinec (Morbihan) ;
Ronan Le Floch, de Quimper ;
Jean Le Gall, de Douarnenez ;
Pierre-Jean Le Gall, de Sainte-Marine ;
Louis Le Gleuher, de Grand-Champ (Morb.) ;
Michel Le Gloahec, de Carnac (Morbihan) ;
Patrick Le Grand, de Quimper ;
Michel Le Guyader, de Meslan (Morbihan) ;
Michel Lehec, de Riec-sur-Bélon ;
Christian Le Leuch, de Riantec (Morbihan) ;
Daniel Le Meur, de Quimper ;
Yves Le Meur, de Landrévarzec ;
Jean-René Le Nerrant, de Kerfeunteun ;
André Léonus, d'Ergué-Gabéric ;
Jean-René Le Ru, de Plouguerneau ;
Jean Lessard, de Quimper ;
Yves Loiseau, de Vannes (Morbihan) ;
Roger Lozach, de Bénodet ;
Joël Madec, de Plogastel-Saint-Germain ;
Roland Mahéo, de Belz (Morbihan) ;
Paul Mével, de Brasparts ;
Alain Mévellec, de Langolen ;
Daniel Nerzie, de Quimper ;
Jean-Luc Nihouarn, de Penhars ;
Lucien Pasquio, de Grand-Champ (Morbihan) ;
Bernard Perhirin, de Poullan ;
Jean-Paul Petton, de Kerfeunteun ;
Joël Queffelec, de Léchagat ;
Jean-Pierre Quémere'h, de Plouneour-Ménez ;
Daniel Quéméré, d'Elliant ;
Jean-Paul Quiniou, de Tréogat ;
Alain Rannou, d'Elliant ;
Christophe Rannou, de Toure'h ;
Louis Rennou, de Saint-Evarzec ;
Jean Roudaut, de Quimper ;
Roger Rouello, de Lorient (Morbihan) ;
Jean-Pierre Salaün, de Loqueffret ;

Jean-Pierre Saliou, de Poullaouen ;
Alain Samson, de Grand-Champ (Morbihan) ;
Jean-Yves Scoarnec, de Plouay (Morbihan) ;
Charles Ségalen, de Brest ;
Michel Seznec, de Quimper.

DANS LES PAROISSES DE QUIMPER LE 17 MAI

Alain Boënnec, de Kerfeunteun ;
Ronan Bouthonneau, de Saint-Mathieu ;
Bruno Chiron, de Sainte-Thérèse ;
Alain Entem, de Saint-Corentin ;
Albert Gourmelen, d'Ergué-Armel ;
Jacques Godrvévec, de Kerfeunteun ;
Jean-Yves Le Dréau, de Sainte-Thérèse ;
Michel Le Gac, de Saint-Mathieu ;
Jean-Marc Le Gars, de Kerfeunteun ;
André Le Goff, de Loc-Maria ;
Robert Le Nevé, de Kerfeunteun ;
Jean-Michel Le Viol, de Kerfeunteun ;
Denis Louarn, de Kerfeunteun ;
André Moalic, de Kerfeunteun ;
René Mondeguer, de Kerfeunteun ;
Jean Nicol, du Moulin-Vert ;
Louis Pérès, d'Ergué-Armel ;
Jean-François Tanneau, de Kerfeunteun.

La retraite préparatoire
a été prêchée par M. l'Abbé BOURVEN,
vicaire à Saint-Mathieu.

Un bon livre...

Un bon stylo...

LIBRAIRIE ORVOËN
2, rue élie-fréron - quimper

PHOTO
CINÉ
JOUETS

A. GOUIFFÈS

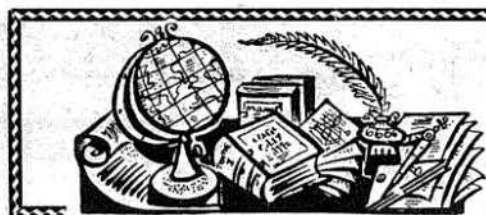
14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

QUINCAILLERIE
OUTILLAGE

Coadou-Guillamet

12, RUE DU FROUT
QUIMPER

MONAGAZ



EXTRAIT DU PALMARÈS 1959

PRIX SPÉCIAUX

Prix offert

par l'Amicale des Anciens Elèves du Likès aux élèves des Classes Terminales qui, par leurs habitudes de travail et de conduite, ont le mieux correspondu à l'éducation donnée au Likès :

Michel Bouché, de Vannes (Morbihan).
André Savina, de Saint-Guénolé-Penmarc'h.
Alain Tymen, de Plogastel-Saint-Germain.

Prix offert par le Monsieur le Maire de Quimper à l'élève le plus méritant de l'agglomération quimpéroise :

Louis Tanguy, de Mathématiques et Technique.

Prix offert par le Général Challe, commandant la 2^e Région Aérienne, aux meilleurs élèves de Préparation Militaire :

Jacques Pérennou, d'Ergué-Armel.
Jean-Pierre Wagner, de Quiberon (Morb.).
André Trévidic, de Plouhinec.

Prix offert

par le Président de la Chambre de Métiers du Finistère aux meilleurs élèves de chaque section technique :

Electricien : Maxime Donal, de Kernével.
Ajusteur : Yvon Boudigou, de Ploudalmézeau.
Dessinateur : J^e Le Gall, de Broons (C.-du-N.).

Nouveau slogan...

On nous dit : « Il ne faut pas réveiller les haines religieuses ». Est-ce de la mauvaise foi ou de l'ignorance ? Est-ce les catholiques qui ont réveillé les haines religieuses en 1904, en 1924, en 1945 ? Est-ce les catholiques qui ont chassé les laïques de leurs écoles et confisqué leurs biens ? Est-ce réveiller les haines religieuses que de réclamer pour toutes les familles françaises le bénéfice des mêmes lois, les mêmes avantages que nos frères musulmans ou d'Alsace-Lorraine ?

Jean BOUYER.

(L'Echo de la Liberté de l'Ouest, juillet).

Prix offert
par le Crédit Lyonnais de Quimper
au meilleur élève de français des Classes
de Troisième :

Jean-Luc Ganachaud, de Saint-Nazaire (L.-A.).

Prix d'Anglais offerts
par l'Ambassade des Etats-Unis :

Hervé Prud'homme, de Vannes (Morbihan).
Yves Le Roy, de Douarnenez.
Yves Guillou, de Carhaix.

Prix d'Espagnol
offert par la Librairie Orvoën de Quimper :
René Jacq, d'Ergué-Armel.

Prix offerts par la Chorale du Likès :
Soprani : Gérard Le Pape, de Lesconil.
Georges Tymen, de Plonéour-Lanvern.
Christian Guymar, de Lorient (Morb.).
Alti : Gérard Calric, de Muzillac (Morb.).
Jean Buzit, de Plonévez-du-Faou.
Ténors : Jean-Noël Chevalier, de Plomodiern.
Bernard Costiou, de Sizun.
Basses : Jean-Pierre Titour, de Caro (Morb.).

PRIX D'EXCELLENCE

1^{re} DIVISION

Sciences Expérimentales.

André Trévidic, de Plouhinec.
Vincent Le Floch, d'Ergué-Armel.

Mathématiques.

André Savina, de Penmarc'h.
Jean-Michel Montfort, de Scaër.
Jean Laurec, de Saint-Yvi.

Mathématiques et Technique.

Alain Tymen, de Plogastel-Saint-Germain.
Maurice Gautier, de Locminé (Morbihan).

Première Classique.

Guy Donniou, de Penhars.

Première Moderne Prime.

Pierre Barré, de Quimper.
Jacques Le Roux, de Quiberon (Morbihan).

Première Moderne.

Yves Le Roy, de Levallois-Perret (Seine).
Denis Tréguier, de Nèvez.

Première Technique Mathématiques.

Daniel Le Fé, de Concarneau.
Philippe Levesque, de Brest.

Première Industrielle.

Georges Nédélec, de Saint-Nic.
Maxime Donal, de Kernével.

2^e DIVISION

Seconde Classique Moderne Prime.

Jacques Bompas, d'Ergué-Armel.
Joseph Poher, d'Ergué-Gabéric.

Seconde Moderne.

Jean-Pierre Le Pichon, de Guiscriff (Morbihan).
Raymond Pavec, de Pluguffan.
Louis Letty, de Pluguffan.

Seconde Technique Prime.

Roland Quéré, de Quimper.
Claude Rigollet, de Calorguen (Côtes-du-Nord).

Seconde Technique.

Cl. Trébédén, de Pommerit-Gaudy (C.-du-N.).
Hervé Le Corre, de Laniscat (Côtes-du-Nord).

Seconde Industrielle.

Christian Bréhier, de Quimper.
Eugène Tanniou, de Quimper.
Maurice Samson, de Grand-Champ (Morbihan).
Henri Troadec, de Larmor-Baden (Morbihan).
Roger Salaün, de Sein.

3^e DIVISION

Troisième Classique Moderne.

Jean-Ronan Lantou, de Locronan.
Yann Le Bohec, de Kerfeunteun.
Jean-Luc Ganachaud de St-Nazaire (Loire-Atl.).
Louis Quéré, d'Ergué-Armel.

Troisième Technique Commerciale.

Alain Le Bouleaut, de Vannes (Morbihan).
Jean-Pierre Rannou, d'Ergué-Armel.
Gérard Lassalle, de Vannes (Morbihan).
Jean Frélaud, de Vannes (Morbihan).

Troisième Technique.

Jean-Louis Martin, de Casablanca (Maroc).
René Le Bris, de Quimper.
Yves Rolland, de Plouédern.
Jean Duval, de Maestroit (Morbihan).

Troisième Industrielle.

Pierre Mazé, de Pleyben.
Pol Kerbirriou, de Brest.
Claude Mahieux, de Guéhenno (Morbihan).
Yvon Lostanlen, de Kergloff.

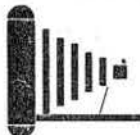
LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE
SPÉCIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
TÉL. 4-17

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires, QUIMPER
TÉL. 7-13

SANITAIRES
CUISINE

CHAUFFAGE
MENAGE

FOURNITURES GÉNÉRALES pour L'AUTOMOBILE

AUTO-COMPTOIR DU FINISTÈRE

5, rue Théodore Le Hors
QUIMPER — Tél. 5-28

KLG - Perodo - SKF
Monopole - Outillage
Auto - Lampe
Soudées

4^e DIVISION

Quatrième Classique.

Pierre Guellac, de Peumerit.
Joël Ezanno, de Plouhinec (Morbihan).
Jean-René Cariou, de Kerfeunteun.
Bertrand Le Bohec, de Kerfeunteun.

Quatrième Moderne.

Pierre Collin, de Guengat.
Roger Canévet, de Plonéour-Lanvern.
Joseph Floch, de Pont-Croix.
Jean Bézivin, d'Elliant.

Quatrième Technique Commerciale.

Jean-Yves Chiron, de Quimper.
Guy Bleuzen, de Saint-Yvi.
Roger Taboré, de Saint-Evarzec.
Yves Le Boudonnet, de La Roche-Derrien
(Côtes-du-Nord).

Quatrième Technique A

Emile Le Roux, de Kermoroch (C.-du-N.).
Lolo Pirlou, de Pontrieux (C.-du-N.).
Jean-Claude Tuffigo, de Plouharnel (Morbihan).
Jean-Claude Talidec, de Landudec.

Quatrième Technique B

Gilbert Watrin, de Dinan (Côtes-du-Nord).
Robert Bernard, de Kerfeunteun.
Hubert Guymar, de Lorient (Morbihan).
Michel Guinvarc'h, de Laz.

5^e DIVISION

Cinquième Classique.

Jean-Pierre Poupon, du Juch.
René Mondeguer, de Kerfeunteun.

Cinquième Moderne.

Pierre Plouhinec, de Tréguennec.
René Plouhinec, de Tréguennec.
Gilbert Fouillé, de Nostang (Morbihan).
Daniel Richard, de Gouézec.

Cinquième Technique Commerciale.

Christian Corribras, de Riec-sur-Bélon.
Jean-Yves Quillay, de Plomel (Morbihan).
Amédée Le Berre, de Peumerit.
Jean-Paul Foucher, de Quimper.

Cinquième Technique A

Auguste Le Berre, de Plonéis.
Jean-François Civel, de Pont-Aven.
Yvon Toullec, de Saint-Jean-Trollimon.
José Gléonec, de Rospenden.

Cinquième Technique B

Guy Résonnet, d'Ergué-Armel.
Roland Mahéo, de Belz (Morbihan).
René Tréguier, de Kernével.
Jacques Goascoz, de Quimper.

6^e DIVISION

Sixième Classique.

Armand Riou, de Tréguennec.
Jean-Michel Christien, de Tréguennec.
Armel Mandart, de Plaudren (Morbihan).
Jean-Yves Derrien, d'Elliant.

Sixième Moderne.

André Le Roy, de Langolen.
Maurice Fouillé, de Nostang (Morbihan).
Albert Le Berre, de Plogastel-Saint-Germain.
Louis Pérès, d'Ergué-Armel.

Sixième Technique Moderne.

Jean-Yves Bourhis, de Landrévarzec.
Daniel Boudéro, de Quiberon (Morbihan).
Alain Hénot, de Plonéis.
Henri Guéguin, d'Auray (Morbihan).

Sixième Technique.

Yves Ezanno, de Carnac (Morbihan).
Loïc Le Doridou, de Vannes (Morbihan).
Raymond Briand, de Quimper.
Jean Le Borgne, de Pleyben.

M. le Président René Coty nous a fait l'honneur d'accepter de parrainer la Promotion 1959 de notre Amicale : le prochain « Likès » relatera le baptême de cette Promotion.

L'EXCURSION GÉOLOGIQUE
DES SECONDES

Dimanche, 14 juin, après la messe, une trentaine d'élèves de 2^e M et de 2^e CM' partaient en excursion géologique, sous la direction technique du C. F. Le Bail, Pro-Directeur, très averti de tout ce qui concerne la presqu'île de Crozon, de M. l'abbé Le Bihan, aumônier, et du C. F. Stévant, Sous-Directeur, professeur de Secondes.

Il s'agissait moins de repérer, en spécialistes, la diversité des roches — qu'un profane appelle irrévérencieusement des cailloux, — que de s'initier aux rudiments d'une science qui exige, outre des facultés en éveil, un jarret sportif et une main experte dans l'art de donner les coups de marteau aux bons endroits.

A dix heures, la falaise de Kerarvail met ces jeunes en appât de fossiles : poches et sacs se gonflent de Calymènes, d'Iloenus, d'Orthis ; un fouilleur heureux saisit un Bellerophon ; un champion rafle les plus beaux spécimens. Le respect m'interdit de nommer l'inventeur d'échantillons en plastique. Cependant le F. Pro-Directeur, placé sur une bonne piste, est assailli de : « Qu'est-ce que c'est ça ? ».

Ce monde animal d'il y a quelque quatre cents millions d'années a retenu toutes les curiosités, qui ont à peine remarqué que le schiste de Morgat, si riche en fossiles, était coincé entre le grès de Kerarvail et le schiste de Kérarmor, tous appartenant à l'Ordovicien.

Au passage de Camaret, nous déposons trois échantillons de l'ère contemporaine, que la science classe dans l'espèce « Homo sapiens ». Toujours poussés par une ardente soif de connaître, nous allons, moteur ronronnant, à la Pointe du Tas de Pois, qui nous invite à déjeuner : le géologue, surtout en herbe, ne vit pas seulement de roches et de fossiles.

Sous la protection paternelle de Cyclopes, surgis des grès redressés du Silurien, nous faisons honneur au menu, où ne figurent ni Iloenus ni aqua simplex. Il a semblé à quelques géographes qu'en ce jour de soleil et de grand vent d'Est, la météo n'avait pas dirigé sur ce point un assez généreux flux d'humidité.

Un coup d'œil à ce fameux Tas de Pois, un souvenir patriotique à ce monument F.F.L. aux bras tendus vers l'île de Sein et vers Guessant et, à travers des ajoncs agressifs, nous nous précipitons vers l'Anse d'où nous longerons la côte silurienne, dont l'Ordovicien à triple étage, inférieur, moyen, supérieur, présente des grès de Kerarvail et de Kermeur, des schistes du Courigou, de Kerarmor et de Morgat : marbreux et burins extraits, souvent hélas ! en fragments, Orthis et Trinucleus, Trilobites, Crinoïdes et nodules à fossiles microscopiques.

Le Gothlandien nous offre quelques originalités du plus haut intérêt. A ses schistes noirs azoïques succèdent des Ampélites, dans lesquels les empreintes de Monograptus sont de toute beauté. Leur tracé extrêmement délicat, en blanc sur fond noir, permet d'en étudier tous les détails.

Au Gothlandien succède en discordance, par une faille nettement visible, le Dévonien renversé. D'abord le Cambrien calcaire, bourré de fossiles aux formes bien conservées : Orthis,



Le cyclope silurien
encombré de « microbes » likéiens...

Spirifères, Rynchonelles, Athyris, etc. Sous ces calcaires, nous avons noté la présence d'une belle veine de minéral de fer, oxyde hydraté et carbonate, dont la teneur ferait un minéral exploitable. Enfin, couche ultime de nos observations, les Quartzites et Schistes Gédinniens constituant la Pointe de la Tavelle, qui a donné son nom à cet ensemble remarquable.

Remontant la falaise, nous saluons un antique torrent devenu trop sage : nous n'y bûmes point — et pourtant ! Nous avons passé, respectant l'intégrité de ses flancs où gisent des trésors inexploités.

De trente gorges jaillit la chanson la plus moderne, dont le rythme, venu du plus lointain des âges, évoque, à s'y méprendre, la course de l'Homme de Cro-Magnon chassant l'auroch. Hâlés de soleil, farcis de roches et de fossiles, nous rejoignons l'école dont nous remontons les étages de l'ère contemporaine, tandis qu'à trente mètres de profondeur, dans son tunnel creusé en plein Stéphanien, le train de 19 h. 15 refait son petit tumulte quotidien sans ébranler l'impassible Likès.

Frère STEVANT.

La fumure potassique

SOUS FORME DE

SULFATE

DE

POTASSE

DÉTERMINE LA Qualité !...

LÉGUMES - PRIMEURS



Naissances.

— **Christine**, troisième enfant de **Jean Larzul**, ancien élève 1946, à Pionéour-Lanvern, le 3 juin.

— **Thierry**, second enfant de **Armand Abarnou**, de Lannilis, ancien élève 1945, à L'Isle-Jourdain (Vienne), le 6 juin.

— **Murielle**, fille de **Jean Tallec**, d'Ergué-Armel, ancien élève 1948, à Alger, le 23 juin.

— **Benott**, fils de **Louis Le Floc'h**, de Guengat, ancien élève 1950, à Montceau-Les-Mines (Saône-et-Loire), le 27 juin.

— **Guénail**, second enfant de **Jean Keromès**, de L'Hôpital-Camfrout, ancien élève 1947, à Kénitra (Maroc), le 1^{er} juillet.

— **Sylvie**, second enfant de **Yves Dubreuil**, ancien élève 1950, à Angers, le 5 juillet.

— **Guénail**, fils de **Pierre Gouérou**, de Bricq, ancien élève 1954, à Auray, le 12 juillet.

— **Jean-Paul**, fils de **Georges Lévéné**, ancien élève 1947 et secrétaire de notre Amicale, à Quimper, le 18 juillet.

Fiançailles.

— **Henri Rannou**, de Quimper, ancien élève 1947 et membre du Bureau de notre Amicale, et **Mlle Odette Jézégabel**, à Quimper, le 12 juillet.

Mariages.

— **Loïc Le Rouge de Rusunan**, de Quimper, ancien élève 1950, et **Mlle Madeleine Mènesguen**, en l'église St-Léon de Paris, le 1^{er} juin.

— **Louis Boucher**, de Quimper, ancien élève 1945, et **Mlle Yvonne Salatin**, en l'église Saint-Houardon de Landerneau, le 6 juin.

— **André Herrou**, de Plomelin, ancien élève 1955, et **Mlle Marie-José Gourmelen**, en la cathédrale St-Corentin, le 22 juin.

— **Marcel Le Bris**, de Fouesnant, ancien élève 1949, et **Mlle André Jan**, en l'église paroissiale de Fouesnant, le 27 juin.

— **Robert Criquet**, de Penmarc'h, ancien élève 1954, et **Mlle Madeleine Le Brun**, en l'église Ste-Croix de Nantes, le 6 juillet.

— **Francis Juhel**, de Muzillac, ancien élève 1952, et **Mlle Marie-Thérèse Beffaras**, en l'église Ste-Croix de Saignes (Cantal), le 6 juillet.

Décès.

— **Mme Veuve Nédélec**, 82 ans, mère de **M. Jean Nédélec**, ancien concierge du Likès, et belle-mère de **Mme Nédélec**, employée au Likès, à Quimper, le 7 juin.

— **Claude Blain**, 20 ans, de Mohon, ancien élève, décédé accidentellement à Lourdes, le 8 juin.

Claude était venu au Likès en 1956-57, pour terminer en classe de Sciences-Expérimentales ses études secondaires. Il avait ensuite enseigné à l'Ecole Saint-Christophe de Lorient et à l'Ecole du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc. Récemment affecté à la garnison de Monthléry, il participait au pèlerinage militaire à Lourdes. Après les cérémonies religieuses, le 8 juin, il se rendit en compagnie d'un ami au Lac de Lourdes pour une partie de canotage ; tandis qu'il se baignait, il coula à pic sans qu'aucune aide n'ait pu lui être apportée immédiatement.

— **Mme Queffélec**, 66 ans, épouse de **M. Mathurin Queffélec**, ancien professeur du Likès, et mère de **Robert** (1943), de **Marcel** (1947) et de **Georges** (1950), anciens élèves, à Quimper, le 10 juin.

— **Mme Pennarun**, mère de **René** et **Alain**, anciens élèves, et belle-sœur de **Mme Jean Nédélec**, employée au Likès, à Quimper, le 11 juin.

— **Mme Nédélec**, 21 ans, épouse de **Pierre Nédélec**, de Quimper, ancien élève, et sœur de **René Lanthony**, de Saint-Guénolé, ancien élève, à Quimper, le 14 juin.

— **T. C. Frère Colobe-Hubert** (**M. Pierre Le Page**), 84 ans, ancien professeur du Likès, à Saint-Avé (Morbihan), le 16 juin.

Le Frère Colobe débuta dans l'enseignement au Likès, en 1892 ; puis Guipavas le retint trois ans. En 1896, il retrouva Quimper et se dévoua à St-Corentin jusqu'à la fermeture de cette école.

Les événements de 1904 amenèrent une nouvelle orientation dans sa vie : une année à Clermont, une autre à Nantes le préparèrent à l'apostolat en Amérique du Sud. De 1909 à 1921, en effet, il occupa d'importantes fonctions d'enseignement au Chili, à Temuco, à l'Ecole Normale puis à l'Institut Commercial de Santiago.

Rentré en Europe pour des raisons de santé, il arriva au Petit-Noviciat de Guernesey en 1921 ; il en fut nommé sous-directeur en 1923, puis directeur en 1928. Entre-temps, en 1926, le Petit-Noviciat de Bretagne s'était fixé à Quimper, dans le voisinage immédiat du Likès.

En 1943, le Frère Colobe fut nommé directeur de la Maison de Retraite des Frères à Quimper ; de 1947 à 1955, il en assuma la direction. Cette dernière période, écoulée désormais hors de l'enseignement, ne fut pas pour autant un refuge dans l'inaction. Fervent de reliure, il fit bénéficier de ses travaux soignés plus d'une bibliothèque ; celle des Frères du Likès et même quelques bibliothèques de classes lui doivent beaucoup.

— **Georges LÉVÉNÉZ**, 33 ans, de Quimper, ancien professeur du Likès, ancien élève 1947 et secrétaire de notre Amicale, à Quimper, le 22 juillet.

Dans le prochain *Likès*, nous évoquerons le souvenir de notre regretté et dévoué camarade qui avait su par ses profondes qualités gagner tant de sympathies à Quimper et dans l'Amicale. Nous prions **Mme Georges Lévéné**, **M. et Mme Lévéné**, ses parents, d'accepter l'expression des chrétiennes condoléances de notre Ecole et de notre Amicale.

QUELQUES NOUVEAUTÉS PHILATÉLIQUES



Emission du 15 juin : SÉRIE ANNUELLE DES PERSONNAGES CÉLÈBRES
avec surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française.



Emission de mai à MONACO.

LA FRANCE A BESOIN DE TOUTES SES ÉCOLES

La France a besoin d'une université nationale héritière des traditions les plus anciennes et les plus vénérables, autonome, pourvue d'une liberté et d'une indépendance analogue, sur son terrain, à celle que la magistrature possède sur le sien ; une université capable de former des citoyens, des professionnels, des pères de famille et des soldats à la hauteur des grandes tâches de notre temps.

Pour accomplir cette mission, la France a besoin de toutes les écoles et d'écoles plus nombreuses, mieux outillées, mieux équipées sur le plan matériel et sur le plan pédagogique.

Cette tâche immense, il serait inconcevable de l'aborder en ordre dispersé. Toutes les écoles valables, dont les enseignants éprouvés doivent être reconnus par l'Etat et les autres collectivités publiques, devront, en contrepartie, se soumettre aux mêmes contrôles et aux mêmes exigences de qualité.

Il faut pour cela que les catholiques ne perdent pas de vue la traditionnelle distinction des théologiens entre la thèse et l'hypothèse appliquée aux données du domaine scolaire, et que les laïcs ne croient pas la liberté en danger si le curé vient le jeudi enseigner le catéchisme aux élèves de l'école publique, ou si les aumôniers de ces écoles se voient octroyer un statut libéral et précis.

Avouons-nous enfin, les uns et les autres, que l'école publique n'a pas plus tué la foi que l'école libre n'a tué la République. La nation a besoin de l'une et de l'autre, elle a besoin d'une éducation nationale à la fois publique et libre où toutes les familles françaises se sentent à leur aise pour bâtir l'avenir commun.

Dans cet esprit, le gouvernement vient de constituer une commission d'études composée de personnalités éminentes choisies de part et d'autre grâce à leur absence d'apriorisme.

Ces personnalités auront à soumettre au gouvernement un plan audacieux, et neuf, qui ne devrait laisser ni vainqueur ni vaincu, à l'exclusion des tenants inavoués d'un totalitarisme scolaire qui, tôt ou tard, serait le précurseur du totalitarisme politique.

Edmond MICHELET.

(Discours de la fête du 250^e anniversaire de l'Ecole Technique Saint-Jean-Baptiste de la Salle de Saint-Denis, 22 juin 1959.)

COMPOSITION DE LA COMMISSION OFFICIELLE D'ETUDE DE LA QUESTION SCOLAIRE EN FRANCE

Président : M. Pierre-Olivier Lapie, avocat à la Cour, ancien ministre.

Membres : MM. Paul Arrighi, bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris ; Henri Baissas, agrégé de l'Université ; Edmond Bauer, professeur honoraire à la Sorbonne ; André Chamson, de l'Académie française ; Roger Dumaine, agrégé de l'Université ; Lucien Guibourge, président de l'Union nationale des associations familiales ; Victor Le Gorgeu, conseiller d'Etat honoraire ; Ali Merred, colonel en retraite, sénateur des Oases ; Charles Merveilleux du Vignaux, conseiller-maire à la Cour des Comptes ; Alfred Michelin ; Wladimir d'Ormesson, de l'Académie française, ambassadeur de France.

Le Comité a tenu sa première séance le jeudi 25 juin.

A L'ASSOCIATION PARLEMENTAIRE POUR LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Le nouveau Conseil d'administration.

L'Association parlementaire pour la liberté d'enseignement, réunie en Assemblée générale le 29 mai, a constitué son Conseil d'administration, qui comprend :

Pour l'Assemblée nationale :

MM. Boscary-Monsservin, Durbet, Fréville, Hostache, Le Bault de la Morinière, Liogier, Michaud, Missoffe, Nader, d'Ormesson, Poutier, Renouard, Robichon, Thibault, Thomazo, Vayron.

Pour le Sénat :

Mme Cardot, MM. Delalande, Guy-Petit, de Maupéou, Molle, de Montalembert, Montell, Prélôt, Ribeyre.

Sont nommés membres suppléants :

Pour l'Assemblée nationale :

MM. Crucis, Fourmond, du Halgouët, Kuntz, l'abbé Laudrin, Perrin.

Pour le Sénat :

MM. Louis André, Claireaux, Estève.

LE BUREAU

Le Conseil a procédé le 10 juin à l'élection de son Bureau :

Président : M. Boscary-Monsservin.

Vice-Présidents : MM. Le Bault de la Morinière, Michaud, de Maupéou, Montell.

Secrétaire Général : M. Prélôt.

Trésorier : M. Renouard.

Membre non parlementaire coopté : Edouard Lizop.



Vient de paraître aux Editions Bonne Presse, B. P. 59-08, Paris :

Laïcité et Problème scolaire, par Jacques Bur. — 770 francs.

Un ouvrage utile et qui vient à son heure, où croyants et incroyants trouveront l'occasion de se défaire de quelques préjugés et de traiter de questions à priori controversées avec plus de largeur de vue, plus de liberté d'esprit. Un ouvrage de nature à dissiper des préjugés, des erreurs, des équivoques. (Extrait de la préface de S. Exc. Mgr Blanchet, recteur de l'Institut catholique de Paris.)



CRISE DE CONSCIENCE ...

— Inutile de te pendre pour avoir oublié de régler ta cotisation 1959 ! Fais comme moi, envoie vite un mandat de 500 francs au

C. C. P. NANTES 37-72.

BREVIN

Et **E D E**

Manufacture de Vêtements

MAISON RÉGIONALE

1, RUE DE KERGARIOU
QUIMPER

Marotte-Nédélec

Horticulteur-Pépiniériste

2, rue de Verdun, KERFEUNTEUN

Grand choix d'arbres forestiers, d'ornement
rosiers, arbres fruitiers, etc...

Visitez la PÉPINIÈRE DE KERVOGUER
en KERFEUNTEUN (Tél. 33)



— Depuis mai, Jean Bourry (1955), de Quimper, est affecté au 38^e Régiment d'Instruction des Transmissions à Laval. Après six semaines de classes pas trop pénibles, il suit actuellement un stage de secrétaire-comptable, qui doit durer quatre mois. Ce poste présente plusieurs avantages, mais il faut auparavant le mériter : 9 heures de cours par jour ! Adresse : 2^e transmetteur, 4^e Cie, 5^e Section, 38^e R.I.T., Laval (Mayenne).

— Une bonne nouvelle n'arrive jamais trop tard : en 1958, Bernard Cottin (1955), de Quimper, a réussi le Baccalauréat Mathématiques avec la Mention Assez Bien.

— Ingénieur horticoles, Jean Pénard (1948), de Quimper, s'est spécialisé en culture d'arbres et d'arbustes d'ornements ainsi qu'en création de jardins, de pelouses et de terrains de jeux. Les pépinières de Locmaria, rue du Commandant-Avril, sont à même de satisfaire les connaisseurs les plus difficiles : n'hésitez pas à leur consacrer une visite !

— Le C. F. Jean Pungier, à son retour du Second-Noviciat de Rome, a vécu avec nous les dernières semaines de l'année scolaire, excellente occasion de revoir ses anciens des classes terminales et de rencontrer quelques amicalistes étudiants. Il attend une nouvelle affectation, très vraisemblablement dans la région lyonnaise.

— Jean-Pierre Courtaud (1956), de Camors, a terminé premier de la Classe de Quatrième, à l'Ecole Apostolique de Sarzeau. L'an dernier, il visita l'Espagne au cours des grandes vacances ; cet été, il se réserve de mieux connaître la Sicile : quand on a un oncle grand voyageur !...

— Professeur à l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, le C. F. Cyprien-Joseph envoie ses meilleures félicitations à tous les élèves qui ont maintenu les bonnes traditions du Bagad likésien durant l'année scolaire 1958-59.

— Le 1^{er} juillet, visite de Alain Vore'h (1956), de Rospenden, étudiant heureux à Angers, où les Likésiens font bonne figure (il a réussi deux Certificats). Il nous signale les performances athlétiques de Pierre Grouhel, de Michel Calloc'h et de Bernard Plunian : les deux premiers ont également été revus au Likés au début de l'été.

— José Goarant (1956) a bénéficié de quelques semaines de détente à Saint-Yvi avant de rejoindre son poste en Algérie où il a déjà passé 26 mois et rencontré André Le May et Claude Le Dem, ce dernier retour de la Base de Radar de Nouméa.

— Raymond Harnois (1950) a quitté les Côtes-du-Nord et habite désormais en Seine-et-Oise, à Savigny-sur-Orge (58, rue Jenner). Il rappelle son souvenir à ses camarades, particulièrement aux anciens de la 8^e Quimper.

— Les épreuves techniques du Brevet d'Enseignement Industriel l'ayant retenu plusieurs jours à Lorient début juillet, le Frère Gaston Martin a rencontré dans cette ville nombre d'anciens du Likés : Amédée Christien, Pères, Pierre Marchalot, René Loyer, Joseph Kerjean. Ernest Le Boudouil lui a même précisé que c'est un match très important se déroulant à Rennes le 5 avril qui l'a empêché de participer à l'Assemblée Générale 1959...

— Tout étonné de se retrouver déjà ancien élève, Jean Stéphan (1959), de Penmarc'h, nous annonce que la pêche rend bien et constate avec plaisir la longue période de beau temps qui a inauguré cet été.

— Le maître armurier volant Jean Kéromnès (1947), de L'Hôpital-Camfrout, se trouve à présent affecté à la Flotille 23 F de la Base Aéronavale de Kénitra (Maroc).

— Quittant le Petit-Noviciat de Kérozer, Jean-Louis Dervout (1956), de Vannes, est venu respirer pendant une journée entière le bon air du Likés, avant de commencer son postulat au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Moulins.

— Depuis le 13 avril, une très grave maladie a éloigné le C. F. Jean Colléter (1937), de Kerfaunteun, de ses responsabilités de Directeur à l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient. Voici donc plusieurs mois qu'il est convalescent à la Maison de Kérozer en Saint-Avé : il y garde l'espoir de retrouver les forces voulues pour se dépasser à nouveau dans un champ d'apostolat qui lui doit tant. Autre épreuve, le 23 juin, le C. F. Colléter n'a pu assister à la bénédiction solennelle de sa nouvelle école par S. Exc. Mgr Le Bellec, évêque de Vannes. C'est le C. F. Tanguy, pro-directeur, qui, avec le T. C. F. Charles-Edmond, assistant du T. H. F. Supérieur Général des Frères, accueillit le chef du diocèse, qu'accompagnaient Mgr Le Baron, vicaire général, et M. le chanoine Hautin, curé-archiprêtre. Les élèves de l'école, groupés avec leurs maîtres devant les invités, chantèrent des cantiques pendant la cérémonie liturgique qui fit parcourir à Mgr Le Bellec et à son petit cortège les différents locaux du nouveau Saint-Joseph. Des discours furent prononcés par M. Bollet, adjoint au maire de Lorient et le représentant, par le C. F.

Tanguy et par S. Exc. Mgr Le Bellec. L'évêque de Vannes exprima son admiration devant les concours si nombreux et si généreux à la belle œuvre de reconstruction ; admiration devant une foule si impressionnante de sympathies ; admiration devant les locaux vastes et modernes ; admiration pour l'œuvre des Frères des Ecoles Chrétiennes de Saint-Joseph ; il regretta, en termes particulièrement émus, l'absence du très méritant directeur, en ce jour qui concluait en apothéose une somme aussi considérable de démarches et de soucis, menés durant de longs mois avec confiance, énergie et audace. Aux premiers rangs des personnalités qui honorèrent de leur présence l'inauguration de cette école, on reconnaissait MM. Le Montagner et l'abbé Laudrin, députés ; Yvon, sénateur ; Majourau, sous-préfet ; l'ingénieur général Castellan, représentant le contre-amiral Ploix ; Bollet, adjoint au maire de Lorient ; le docteur Thomas, vice-président du Conseil Général et représentant le président Ihuel empêché ; de nombreux Frères Directeurs, dont le C. F. Eugène Le Viavant, directeur du Likés.

— Le 25 juin, visite de Pierre Bonthonneau (1956), de Quimper, retour d'un long circuit qui l'a promené des ports de Belgique, Hollande, Allemagne à ceux d'Argentine et du Brésil. Les horizons quimpérois lui paraissent désormais quelque peu étroits et il rêve d'autres périples. En attendant, il s'agit de préparer le concours d'entrée à l'Ecole d'Hydrographie, en septembre prochain.

— Le 2 juillet, visite de Henri Le Gall (1955), de Plozévet, qui, avec Hervé Le Bloc'h (1953), de Guengat, termine sa 3^e année d'électronique à l'Institut Catholique de Paris. Il nous donne d'excellentes nouvelles de ses camarades « parisiens » : Marcel Guégan, Charles Le Guennec, Daniel Stéphan, Jean Coroller, Jacques Ségalen et Corentin Penna ; ce dernier vient d'obtenir le diplôme d'ingénieur électronicien I.S.E.P. reconnu par l'Etat.

— Le C. F. Jostein, Frère allemand qui passa quelque temps au Likés avant guerre, enseigne à présent en Australie. Adresse : Brother Carl Francis, De la Salle College, Castle-Hill, N.S.W.

— Après une heureuse conclusion de sa dernière année d'études supérieures techniques à Nantes, René Cadeville (1953), de Rennes, a fait un grand voyage de promotion à travers la Belgique, l'Allemagne, la Hollande et le Danemark et nous a posté son bonjour de Stockholm le 6 juillet.

— Depuis plus d'un an, le militaire Jean Jamet (1955), de St-Goazec, parcourt le Sahara en tous sens. Adresse inchangée : 1^{er} C.A.S.T., S.P. 88.857.

— Le C. F. Cyprien-Marie, ancien chef de la 5^e division, a prêté le concours de sa grande expérience soudeuse au camp d'été de la troupe Joseph-Salaün qui s'est déroulé, du 16 au 31 juillet, à Védrières-Saint-Loup (Cantal).

— Monté au Likés pour régler sa cotisation annuelle, Yves Le Clech (1945), de Coray, nous a dit, entre beaucoup de bonnes choses, tout le bien qu'il pensait de la nouvelle école technique

DRALUX

Place Médard — QUIMPER

CHEMISIERS

BONNETERIE — LINGERIE

TISSUS — BLANC

AMEUBLEMENT

Un article "DRALUX" est une garantie de qualité, de fantaisie, de prix.

RADIO Point Bleu

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

(Anciennement CRÉDIT NANTAIS)

QUIMPER

Agences du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLÉ
BANQUE - BOURSE - CHANGE

En vente chez

WOLF-LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER

Tracteurs FIAT — Matériel PUZENAT
Planteuses SUPER-PREPER
Charrues HUARD — Matériel F. A. O.
Pulvérisateurs CASTAING
Moissonneuses-Batteuses CLAAS
Presses à fourrage GARNIER
Installations d'eau - C'ôtures électriques

F. ESUN & FILS — QUIMPER

Tél. 1.40

Un souvenir... Un cadeau...
ARTISTIQUE... et UTILE
OUI !... mais de

"la Crémaillère"

5, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 1-89

Vulcanisation de Cornouaille



Éts Bégot

12, rue de Brest
QUIMPER

Tél. 9-33

PNEUS (Toutes marques — Toutes dimensions)
RÉPARATIONS - RECHAPAGE

Bottes - Coussins Dunlopilo

Dépôt "BARDAHL" et "TIP-TOP"

Vêtements
CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER

HOMMES

JEUNES GENS

GARÇONNETS

Nous soutenons "LE LIXES" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

Bijouterie

Le Roux

16, rue Astor (près des Halles) — QUIMPER
Tél. 9-77

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES
SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :
CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-86

DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

TRANSIT HERVÉ NADER

Toutes opérations maritimes sur l'Afrique du Nord

Tout l'appareillage électrique

Electro-Domestique — Fils et câbles
Chauffage Infra-Rouge
Lampes de chevet — Lustrerie — Fluorescents (blanc et couleurs)

L'ÉLECTRO NATIONAL

SIÈGE 77, rue Léon Frot, PARIS (XI^e)

SUCCURSALE : 51, rue La Tour d'Auvergne, ERGUÉ-ARMEL — Tél. 5-78

Confitures VILLARD

QUIMPER

LES MEILLEURES

EXIGEZ-LES !...

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCCURSALES à
DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3,25 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 1.000.000 francs.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguélen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

Restez fidèles aux bonnes marques !

Demandez partout

LES CONSERVES

JEAN HÉNAFF

POULDREUZIC et AUDIERNE
(FINISTÈRE)

LEGUMES - VIANDES - POISSONS

Spécialité de

PATÉ DE PORC

LE SPÉCIALISTE DU BON LINGE

Linvosges

Trousseaux
Couvertures
Blouses
Tabliers
etc...

34, rue St-Mathieu, QUIMPER — Tél. 9-38

Toujours à votre service !...

AGENCE PARISIENNE DE L'OUEST

13, Allée Dugaay-Troin, NANTES

Directeur : Pierre BÉDÉRIC, Ancien Elève 1942-1948

ACHATS - VENTES - LOCATION
IMMEUBLES, VILLAS, TERRAINS, FONDS DE COMMERCE
Toutes affaires de fiscalité, de contentieux, de commissions

Sportifs, Campeurs,

Pour votre équipement, une seule Maison →

Les meilleures marques
aux meilleures conditions

SPORT PLEIN-AIR

FAUCQUETTE-DOUGUET
RUE RENÉ-MADEC

QUIMPER — Tél. 5.12

ÉTABLISSEMENTS J. LOUPOT - C^{ie}

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 FRANCS

**OUTILLAGE — DÉCOUPAGE
EMBOUTISSAGE
MÉCANIQUE DE PRÉCISION
RÉALISATION DE PROTOTYPES**

ROUTE DE CONCARNEAU
ERGUÉ-ARMELE

QUIMPER — Tél. 12-13

Saint-Joseph de Lorient : il l'avait visitée tout récemment en compagnie d'Adolphe Colléter (1945), d'Ergué-Armel.

— Après avoir vécu sept années au Maroc, Louis Daigné (1950) a quitté le Consulat de France à Casablanca pour rejoindre début juillet son nouveau poste d'attaché à l'Ambassade de France à Prague. Le voici donc pour trois années, avec sa famille, derrière le Rideau de Fer. Au cours d'une sympathique visite au Likès avant son départ, il nous a précisé que la meilleure façon de l'atteindre par correspondance était de grouper son courrier à son adresse finistérienne : Poulpry, Cast.

— Venu en France pour présider une retraite à l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire, le C. F. Visiteur Clodoald (M. Louis Bengloan) a passé au Likès la première semaine de juillet, ce qui lui a permis également de revoir plusieurs écoles de la région. Notre début d'été, exceptionnellement très chaud, ne lui a pas fait regretter le ciel d'Italie.

— Visites récentes de Paul Berthou (1955, de Pont-Aven, nouvel ingénieur E.C.A.M. ; de Jean-Pierre Tuma (1958), d'Ergué-Armel, qui, ayant fini sa formation commerciale au Cours Bernard, serait heureux de trouver un emploi dans la région quimpéroise ; de Jean-Pierre Guéguen (1956), de Pleyben, toujours élève à l'Ecole St-Louis de Châteaulin ; de Raymond Guinet (1937), d'Ergué-Armel ; de Michel Bidon (1952), de Quimper ; de Jacques Grall (1946), de Kerfeunteun, qu'accompagnait Henri Briand (1945), de Quimper, retour de Nouvelle-Calédonie où il travaillait dans une entreprise minière ; de Georges Diverrès (1955), masseur-kinésithérapeute à Nantes, venu assister au mariage de son ami de toujours, André Herrou ; de Jean Kerbourc'h (1958), de Paris, prenant quelques semaines de vacances dans la région quimpéroise, heureux de son succès au B.E.P.C. : de temps à autre, il rencontre à Paris Guy et Jean-Pierre Fourchon.

GROUPEMENT PARISIEN

Le Groupe Parisien offrait aux amicalistes, le samedi 13 juin, une triple manifestation : la visite du Salon de l'Aéronautique, une rencontre d'anciens et un dîner en commun.

Le Salon a permis aux visiteurs de voir au Bourget les plus récents avions, tant français qu'étrangers, et les matériels d'équipement les plus modernes. La réunion groupait une trentaine d'anciens. C'est au restaurant de la terrasse de l'aéroport qu'eut lieu le dîner : cadre très agréable, un peu bruyant toutefois quand le Boeing 707 prend le départ pour New-York... Quelques dames avaient accompagné leur mari. Les jeunes des dernières promotions étaient absents, sans doute à cause de la proximité des examens.

Nous nous sommes séparés assez tardivement, nous donnant rendez-vous pour la prochaine rencontre, en octobre.

Étaient présents :

- 1924 - Yves Avan, et Mme ;
- 1926 - Gabriel Lagadeo, et Mme — Lucien Morvan, et Mme ;
- 1927 - Henri Kéravec, et Mme ;
- 1928 - Jean Léostic, et Mme ;
- 1930 - Louis Le Coz ;
- 1932 - Albert Le Guyader, et son fils ;
- 1933 - Jean Kerbourc'h ;
- 1941 - Marcel Louboutin ;
- 1950 - Jean-François Monfort ;
- 1953 - Marcel Bourhis ;
- 1954 - Michel Le Pape ;
- 1956 - Jean Le Pottier.

Le Président des Anciens Elèves de l'ECAM de Lyon et son épouse assistaient également à la réunion et au dîner, ainsi que M. Pierre Le Pautremat, ancien professeur du Likès 1937-39, et Mme.

S'étaient excusés :

- Le C. F. Directeur du Likès ;
 - M. et Mme Jean Gouffès ;
 - Louis Bothorel ;
 - Bernard Le Boru.
- Marcel LOUBOUTIN,
14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).

Chassez-vous

M^{on} Bélin

LES MEILLEURES MARQUES AUX MEILLEURS PRIX

26, rue Kérôn — QUIMPER

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Peugeot - Lambretta

Agent exclusif :

G. PÉTREQUIN

35, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 10.83

" LE MEUBLE "

Fanch Le Rest

20, Av. de la Libération, Ergué-Armel, QUIMPER (Tél. 3-65)

De la qualité... De la ligne... Du fini...



Mathurin L'HERMITE, de Saint-Ygeaux (C.-du-N.), Georges MARTIN, de Lesneven, Jean-Claude LE GOULL, de Plonévez-du-Faou, et Paul BERTHOU, de Pont-Aven : *Titre d'Ingénieur E.C.A.M.*

René CADEVILLE, de Rennes : *Titre d'Ingénieur E.N.S.M.*

Corentin PENN, de Bannalec : *Titre d'Ingénieur I.S.E.P.*

Alain VONC'H, de Rosporden : *Certificat de Mécanique Générale et Certificat de T.M.P.*

Jean-Claude STRULLOU, de Saint-Jean-Trolimon : *Certificat de T.M.P.*

Roger FAVRY, de Quimper : *Certificat de Littérature Comparée.*

Daniel DANION, de Kerfeunteun : *Certificat de S.P.C.N.*

Georges LE PAPE, de Lasconil, Jacques DANIEL, de Plonévez-Lanvern, et Pierre LEMÉE, de Plancoët (C.-du-N.) : *Certificat de P.C.B.*

Michel PITON, de Le Tréhou : *Certificat de M.P.C. (Mention B.).*

Jean PÉTILLON, de Lesneven : *Certificat de M.P.C.*

Jean-Claude GUILLEMOT, de Lorient : *Certificat de M.G.P. (Mention A.B.).*

Alain GARGADENNEC, de Pont-Croix : *Certificat de M.G.P.*

Jean-Pierre HERRIOU, de Quimper : *Certificat de Minéralogie (Mention A.B.) et Certificat de Cristallographie (Mention B.).*

Jean-Pierre LE QUINQUIS, de Bénodet : *Certificat de Théorie Physique (Mention A.B.).*

Henri UGUEN, de Kerfeunteun : *Certificat de Théorie Physique.*

Ambroise GUELLEC, de Peumerit : *Certificat de Mathématiques Générales.*

Régis HANGOUT, de Quimper : *Admission à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.*

Louis CUJARD, d'Ergué-Armel : *Deux Certificats Scientifiques.*

Lou's MERRIEN, d'Ergué-Armel : *Trois Certificats Scientifiques.*

Jacques GROUHEL, de Camaret : *Baccalauréat Philo-Lettres.*

Paul LARVOL, de Quimper : *Baccalauréat Sciences-Expérimentales.*

Loïc LE CHAT, de Brest : *Baccalauréat Moderne (Mention B.).*

Gérard GUÉGAN, de Rumungol (Morbihan) : *Baccalauréat Moderne Prime.*

Jean BRONNEC, d'Ergué-Armel : *Admission en 2^e Année de l'E.C.A.M. de Lyon.*

François CALLOC'H, de Pouldreuzie, André GUILMIN, de Vannes, et Jean LOYER, de La Baule : *Admission en 3^e Année de l'E.C.A.M. de Lyon.*

André COLIN, de Poulgoazec : *Admission au Concours de Contrôleur Technique de la R.T.F.*

Hervé GUILCHER, de l'Île de Sein, Bernard BOZENNEC, de Camaret, et Jacques LANOE, de Lorient : *Examen d'Officier-Mécanicien de 3^e Classe de la Marine Marchande (Théorie).*

Jean-René BÉNOT, de Kerfeunteun : *Admission au Concours National de Contrôleur des Installations Electro-Mécaniques des P.T.T. (43^e sur 200).*

René CHUTO et Raymond NIHOARN, de Guengat : *Lauréats à la Finale régionale du Concours "Jeunes Cultivateurs", organisé par la Société des Agriculteurs de France.*

Jean KERBOURC'H, de Paris : *B.E.P.C.*



NOTRE PREMIER CONGRÈS

Pour marquer le premier anniversaire de sa constitution, la Fédération Nationale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles chrétiennes de France organise les 7 et 8 novembre prochains un Congrès à Reims, qui vit la naissance de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'Institut. Il importe que cette manifestation, la première organisée en France, reflète l'importance prise par l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes dans notre pays et, qu'en conséquence, le nombre des participants soit aussi élevé que possible.

Pour permettre à tous les anciens élèves de prendre dès maintenant leurs dispositions, voici, ci-après, un aperçu du programme qui vient d'être arrêté pour ces deux journées.

Le samedi 7 novembre sera une journée consacrée aux exposés et aux discussions. En effet, en dehors de l'assemblée générale de la Fédération qui réunira les responsables des Groupements actuellement constitués dans douze des quinze districts français, on pourra entendre des exposés :

Sur la vie de saint Jean-Baptiste de La Salle à Reims ;

Sur la structure de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes en France et dans le monde ;

Sur la liaison qui doit exister entre les jeunes amicalistes et l'Amicale elle-même avec participation d'un certain nombre de jeunes anciens.

La soirée du samedi sera, suivant les goûts, divisée en deux. Les intellectuels pourront assister à une représentation théâtrale dans laquelle il sera question d'une certaine monnaie papale alors que les sybarites se rendront à un dîner aux chandelles dans une cave renommée.

Après une nuit réparatrice pour tous, les Congressistes entendront la messe dominicale en la basilique de Saint-Rémy pour se rendre ensuite au banquet officiel qui se tiendra dans une école des Frères de la capitale champenoise. L'après-midi sera libre mais ceux qui le désireront pourront visiter la maison natale de saint Jean-Baptiste de La Salle qui est le siège du district de Reims.

Les organisateurs, sous la direction du Vice-Président fédéral, M. Broncard, s'occupent, naturellement, d'inviter les personnalités officielles

dont la présence rehaussera l'éclat du Congrès mais aussi s'ingénient à trouver pour le samedi un itinéraire qui permettra aux dames qui accompagneront leur mari de passer une agréable journée. Qu'on se le dise.

Pour tous renseignements concernant cette manifestation, on peut dès maintenant s'adresser à : M. M. HOFFMANN, 11, rue de la Liberté, Reims (Marne), qui se fera un plaisir et un devoir de répondre à toutes les lettres qu'il recevra, qu'elles traitent du séjour, de la réservation des chambres et aussi de la réduction de 20 % qui sera accordée à tous les Congressistes et à leur famille pour se rendre à Reims.



En Amérique Latine

Au cours d'une longue tournée en Amérique Latine, le Très Honoré Frère Nicet, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, a visité les écoles et collèges que les Frères dirigent en Argentine, au Brésil, au Chili, au Pérou et en Bolivie, en passant, à l'aller, par La Havane, et, au retour, par le Canada.

Avant de regagner Rome, il a consenti à s'arrêter à Paris le 6 mars, pour recevoir, des mains du Président J.-L. Vigier, lui-même ancien élève des Frères, la grande médaille d'or de la Ville de Paris qui lui avait été décernée en 1958.

Ce fut devant les CC. FF. Fabriciano Luis, assistant ; Harmel, économiste général ; Adrien, secrétaire national ; Damien, Nicomède et Anicet, visiteurs, Ricardien, Nicolas-de-Jésus, directeurs, et MM. Sineux, président national des Anciens Elèves des Frères, et Dubiez, président de l'Union parisiennne des Amicales catholiques, que le Président du Conseil municipal de Paris

put, dans le cadre de son magnifique bureau, remettre au Supérieur général de l'Institut cette médaille d'or en hommage aux efforts que les Frères des Ecoles chrétiennes déploient chaque jour en faveur des enfants parisiens.

Confédération Mondiale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes

Ainsi qu'il en avait été décidé à Bruxelles, le 4 octobre dernier, la Commission comprenant les six nations désignées : Belgique, Canada, Espagne, France, Italie et Mexique respectivement représentées par MM. Delori, F. Hector, Saez de Ibarra, Sineux, Napoli et R. P. Batarsee, s'est réunie à Rome dans les locaux de la Maison générale de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, sous la bienveillante autorité du C. F. Edwin, secrétaire général, délégué du T. H. F. Nicet, pour mettre au point les Statuts de la Confédération mondiale.

Du 10 au 13 mars, après des études très poussées et des discussions parfois fort longues, la Commission a rédigé un premier projet de statuts qui prévoit que la Confédération sera dirigée par une Assemblée générale qui réunira, en principe, tous les quatre ans, l'ensemble des Fédérations nationales adhérentes et par un Conseil confédéral d'une quinzaine de membres tous de nationalité différente, ce dernier se réunissant au moins une fois par an.

Par ailleurs, pour faciliter l'expansion de la Confédération à travers le monde, ce dernier a été divisé en plusieurs zones interfédérales ayant à sa tête un vice-président.

Après avoir prévu le programme des travaux futurs, la Commission a, à l'unanimité, confirmé M. Napoli dans les fonctions de secrétaire général et, sur la proposition du délégué français, nommé M. Delori, président de ce Comité restreint.

« On n'est jamais neutre quand on pense, et c'est le timbre de notre âme que notre élève accueille à travers nos mots. »

Pierre-Henri SIMON.
(Le Monde, 2 juillet).

Une Cuisinière AGA

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E. Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8-88

C'est sensationnel !...

Viandes de 1^{re} Qualité
VEAU — BŒUF — MOUTON



Boucherie J. DANION

2 bis, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 3.53

"Art & Précision"

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

HORLOGER-PATICIEN

9, rue des Regualres — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie

Et^{re} René JONCOUR

Briqueterie

de Cornouaille

MÉNEZ-BILY — ERGUÉ-ARMEL
Tél. 5-69 QUIMPER

BRIQUES & HOURDIS

TOUTES DIMENSIONS



LES CARRIÈRES SCIENTIFIQUES

Fixons les limites du sujet : il ne sera pas question des carrières de médecins, ou d'officiers, ni des cadres supérieurs du commerce ou des techniciens, rangés dans les cadres moyens, mais des carrières d'ingénieurs, d'enseignants, de chercheurs.

Carrières d'ingénieurs

Il n'est pas rare de lire cette rubrique dans les « Petites Annonces » : « On demande jeune ingénieur diplômé, Polytechnique, Ecole Centrale, Mines... ». La France manque d'ingénieurs, comme les U.S.A., l'U.R.S.S., l'Angleterre, la Suisse : c'est une crise mondiale qui touche spécialement les pays fortement industrialisés. Le développement constant des industries, leur spécialisation accrue, les techniques multiples très vite démodées par de nouvelles, exigent des cadres de plus en plus nombreux et qualifiés. Des usines qui employaient 4 ingénieurs en 1925 en ont 15 ou 20 aujourd'hui. Certains secteurs surtout ont pris un développement spectaculaire : l'électronique, la chimie, la mécanique, les techniques nucléaires. Le troisième plan français (1956-1961) prévoit, (chimie et parachimie), que la production de matières plastiques sera triplée en 1961 (près de 350.000 tonnes). Les statistiques prouvent le doublement de la consommation d'électricité tous les dix ans (l'augmentation a été de 11% en mars 1959) ; l'E.D.F. construit annuellement des barrages et des centrales, talonnée par la demande toujours croissante d'énergie. Les compagnies pétrolières recherchent des géologues, l'industrie aéronautique et automobile demande des scientifiques pour ses bureaux d'études... Or ces dernières années la France formait une moyenne annuelle de 3.500 ingénieurs ; il en faudrait 10.000 et ce chiffre devrait s'accroître chaque année.

La carrière d'ingénieur exige au départ le baccalauréat mathématiques. Notons en passant que le baccalauréat technique n'est pas absolument nécessaire pour entrer dans une école d'ingénieurs. Les statistiques des dernières années indiquent qu'à Polytechnique 80 à 85 % des élèves venaient de la Série C, latin-sciences. La première orientation consiste donc à opter pour

la Série Mathématiques en 2^e Partie, or en 1957 sur 39.000 admis il y avait seulement 8.800 en Série Mathématiques ou Mathématiques et Technique. Ce chiffre devrait être triplé car il forme aussi la base du recrutement des enseignants et des chercheurs.

Carrières d'enseignement

Ici la crise est encore plus aiguë ; proportionnellement, nous avons moins besoin d'ingénieurs que de professeurs ou de chercheurs. En outre, si les grandes écoles doivent se multiplier et tripler leurs effectifs, c'est à une condition qu'elles le pourront : qu'on ait des maîtres qualifiés. Il est facile de bâtir des Facultés, des Instituts, mais la formation d'un professeur de l'enseignement supérieur exige au moins dix ans. Cette crise sévit également en Grande-Bretagne où des ingénieurs se consacrent à l'enseignement avant de prendre leur retraite. En France, les agrégés (Mathématiques, Sciences) désertent l'enseignement au profit des carrières industrielles mieux rémunérées. Le bachelier qui opte pour une orientation scientifique a donc deux voies devant lui : les Grandes Ecoles qui préparent les diplômes d'ingénieurs, les Facultés, les futurs professeurs et chercheurs. En beaucoup de branches, notamment l'électronique, la chimie, le pétrole, la prospection minière, une fois acquise la licence, la qualification technique peut être facilement assurée dans un Institut spécialisé. Il faudrait disposer tous les ans de 3.000 à 4.000 professeurs de sciences, or nos Facultés de sciences ne délivrent que 700 à 800 licences.

Carrières de chercheurs

Mêmes besoins pressants dans le domaine de la recherche. Le Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay qui comptait 1.800 personnes en 1956 portera son effectif à 2.500. En effet les recherches atomiques ont besoin de nombreuses techniques annexes : chimiques, électroniques, métallurgiques, thermiques. Compte tenu de notre activité industrielle, notre déficit en chercheurs qualifiés est grave. Les Etats-Unis, l'U.R.S.S. font un effort gigantesque pour former une armée de savants : c'est une prévoyance à long terme et un capital bien placé car les découvertes commandent les révolutions industrielles et aujourd'hui il ne s'écoule plus des décades entre une découverte de laboratoire et son application industrielle : qu'on se rappelle les acquisitions scientifiques depuis 1939 seulement. Le Président de la puissante Compagnie américaine du Pont de Nemours disait récemment : « Dans 20 ans, plus de 50% de notre chiffre d'affaires seront représentés par des produits ENCORE INCONNUS et pour certains insoupçonnés ». Les

industriels sentent la nécessité des bureaux d'études pour penser les problèmes si complexes des applications techniques, pour prévoir l'évolution future de la production, des marchés. On demande des chercheurs... Sans doute, dans les Facultés, les Instituts, etc... beaucoup d'enseignants assurent la recherche, mais aujourd'hui se définit une profession de chercheur sans enseignement. Il apparaît, en effet, que si les grandes découvertes exigent du génie, beaucoup de tâches de recherche peuvent être assurées par des esprits de qualité moyenne sous la direction d'un « grand patron ».

ORIENTATION

Après cet exposé, faut-il se dire : « Eureka ! j'ai trouvé » et, nouvel Archimède, se précipiter vers l'X, Centrale, l'E.C.A.M., les Facultés ? Se défer de toute impulsion incontrôlée, étudier les conditions de travail, la tournure intellectuelle demandée par les différentes options : c'est du simple bon sens. Il est toujours désagréable au cours de longues et coûteuses études supérieures de s'apercevoir un beau jour qu'on s'est trompé, que le goût n'y est pas. Pourquoi s'obstiner à préparer une carrière scientifique si on n'aime pas les sciences et si des notes faibles soulignent le manque de dispositions intellectuelles indispensables ? Il faut savoir aussi qu'on peut être bon mathématicien et médiocre physicien. Si on aborde la physique avec l'esprit mathématique, on risque de faire du phénomène une simple occasion de calcul et d'oublier le réel, l'expérience, pour les chiffres. L'ingénieur doit avoir à la fois des aptitudes pour les études abstraites et le goût des faits, de l'expérience. Son domaine c'est la science appliquée. On ne se donne pas la « bosse de math. » comme on se refait un nez par la chirurgie esthétique et il ne manque pas de sel l'exemple de ce polytechnicien qui promenait ses deux enfants (4 et 5 ans) le long des lignes de chemins de fer pour leur donner le goût des parallèles ! Le bachelier qui veut préparer un concours des Grandes Ecoles doit posséder des aptitudes intellectuelles et une puissance de travail au-dessus de la moyenne : compréhension et assimilation rapides, jugement et précision, vivacité d'esprit, facilité d'expression pour rédiger clairement et pour « briller » à l'oral, puissance de travail pour suivre un rythme intensif pendant deux ou trois ans de préparation : cela suppose un bon équilibre physiologique, du caractère aussi qui ne se laisse pas arrêter par les difficultés, qui n'a pas besoin d'être encouragé par de bons résultats pour se maintenir au travail. Ceux qui ont réussi le baccalauréat « avec facilité », sans peine ou presque, seront vite désarçonnés par ce rythme trop harassant pour leur esprit superficiel. Par contre, le travail de Faculté et des écoles d'ingénieurs est moins astreignant, car il ne s'agit plus de concours.

Une autre difficulté d'orientation vient de ce que les goûts et les aptitudes restent encore imprécis à 17 ans : ignorance de ses possibilités comme aussi des difficultés intellectuelles à surmonter. S'il y a des carrières où l'orientation est définitive ou presque (carrières militaires), rien de plus indéterminé qu'une vocation d'ingénieur qui offre heureusement de multiples options. Les écoles d'ingénieurs sont nombreuses, certaines polyvalentes : ces dernières sont tout indiquées pour ceux qui ne sont pas pressés de se spécialiser. Réfléchir, se connaître, consulter, être réaliste, étudier les débouchés : telles paraissent les conditions indispensables pour bien s'orienter et « mettre l'aventure dans l'esprit », suivant le mot de Talleyrand.

Frère Jean KERJEAN.

T. S. F.

MUSIQUE **DISQUES**

DUCRETET-THOMSON

J. LECONTE
16, rue du Froust — QUIMPER
(Près la Cathédrale)

Vacances... Oui...

Mais pas de vraies vacances sans bon équipement.
Avant de vous équiper pour le sport, la plage, le camping, la pêche sous-marine...

VOYEZ Jean CARNOT

59 bis, rue Jean-Jaurès — QUIMPER — Tél. 11
LE MEILLEUR SPÉCIALISTE DE LA RÉGION



NOS ŒUVRES EN POLOGNE

« L'Eglise est en mesure de subir beaucoup ; elle est comme le roc de la parabole qui git au fond du torrent : les eaux peuvent être très agitées ; la pierre demeure inébranlable dans son calme austère et dans son silence. »

Dans la foule des milliers de pèlerins qui entendaient ce fier discours du Cardinal Wyszyński le 26 août 1958 se trouvait une dizaine de Frères polonais de Czestochowa. Ces paroles du chef spirituel de ce pays pourraient s'appliquer également à la vaillante équipe de ces Frères qui, depuis vingt ans, demeurent inébranlables comme le roc au fond du torrent. Ils espèrent contre toute espérance — « contra spem, spero » — le retour prochain à une vie de liberté qui leur permettra la poursuite de leur mission inaugurée en 1903, sous les auspices du Cardinal J. Bilczewski, leur insigne bienfaiteur, qui dans une lettre adressée à l'Episcopat polonais les avait présentés « comme le Fondement du Catholicisme en Pologne ».

Si ces 57 années d'héroïque fidélité aux avant-postes du Catholicisme européen ne leur ont pas encore procuré la consolation de recueillir des fruits palpables, il y a tout lieu de croire que durant toutes ces longues années ils ont travaillé très efficacement à l'affermissement de ce « Fondement du Catholicisme » en Pologne, même si ce fut d'une manière apparemment décevante pour nos courtes vues humaines en quête de moissons qui se voient, oubliées du « grain de blé qui d'abord doit

tomber en terre, y mourir » afin que demain lève la récolte.

Ces lignes ne se proposent pas de retracer le Curriculum Vitæ de ce District-témoin, au-delà du « Rideau ». Elles veulent donner quelques brèves informations sur nos Frères de Pologne et leur gagner en retour l'aumône d'une fervente prière.

Actuellement ils sont au nombre de 21, les Novices compris, et travaillant dans deux villes : à Czestochowa, la célèbre Cité mariale, et à Lublin, où se trouve l'unique Université catholique au-delà du rideau de fer. Et notons en passant que, jusqu'ici, nos Frères ont toujours gardé leur habit religieux.

La première question qui se pose tout d'abord est celle de savoir, étant donné la suppression des écoles catholiques en Pologne, quelles sont les possibilités d'action de nos Frères ? Elle s'exerce principalement autour et à l'occasion de quatre petits internats : un à Czestochowa et trois à Lublin, qu'ils tiennent sous la tutelle de l'Ordinaire. Des jeunes gens qui viennent parfois de loin, pour fréquenter les cours du Gymnase ou de l'Université, sont heureux de trouver, non seulement un gîte — fort difficile à découvrir dans des villes surpeuplées et non entièrement reconstruites — mais encore une atmosphère d'intense vie chrétienne. Longtemps à l'avance les places sont retenues par les familles, de tous les horizons de la Pologne. On le comprend aisément lorsqu'on songe à l'angoisse des parents chrétiens qui envisagent l'avenir

des générations montantes imprégnées, bon gré mal gré, de la propagande matérialiste.

Depuis 1953, fonctionne à Czestochowa un Noviciat qui a repris après une interruption d'une quinzaine d'années. Il ne compte pour le moment que deux ou trois Novices, mais constitue un acte de foi et de confiance légitime puisque de nombreuses demandes d'admission affluent de toute la Pologne pour toutes les Congrégations.

La période des grandes vacances offre aux Frères une occasion privilégiée pour exercer un très fructueux apostolat dans des « Colonies de Vacances » qu'ils parviennent à organiser dans les Carpathes ou sur les bords de la Baltique.

Mais il va sans dire que toutes ces initiatives, dans la situation présente, coûtent mille et une tracasseries aux Frères, les exposent à bien des dangers. Mais comment ne les braverait-ils pas quand ils connaissent les valeurs de l'enjeu ?

Entre autres initiatives il faudrait encore mentionner les cours au Grand Séminaire de Czestochowa, donnés par trois Frères à partir de 1951. Cette étroite collaboration avec le clergé est l'un des facteurs de la grande estime dont jouissent nos Frères auprès de la Hiérarchie Ecclésiastique. Ce sont de précieux encouragements, des éclaircies sous un ciel couvert, aux horizons toujours sombres. Dieu merci, une certaine activité leur est encore possible malgré tout et quel réconfort ils y puisent. Leur sort est sans doute enviable en comparaison de celui des 45 Frères (Profès) de Tchecoslovaquie qui doivent vivre dispersés, gagner leur vie dans quelque métier ou fonction publique et qui restent malgré tout héroïquement fidèles à leurs vœux et à l'Institut.

Ce ne sont pas, certes, les privations matérielles qui leur pèsent le plus, bien que souvent elles soient voisines de la misère. Combien est plus accablant leur isolement qui se prolonge irrémédiablement depuis vingt ans. Malgré tout ils restent sur la brèche, fidèles à l'Eglise, à leur mission, au service de la Foi.

Puissent ces quelques lignes, volontairement trop brèves, susciter plus que des sympathies, et éveiller des « volontaires » dont les œurs franchiront les frontières, dont la prière et la souffrance se déverseront sur des terres où l'Eglise ne parle plus, au secours de ses « Témoins ».

F. J. M.

OPTIQUE

ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, RUE KEREON — QUIMPER

**MACHINES A LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRE**

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU
23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

**Imprimerie
Cornouaillaise**

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TRANSPORTS RAPIDES QUIMPER-PARIS
MESSAGERIES

Ets Boissel

28 bis, rue Le Déan, QUIMPER — Tél. 11.37
37, rue de Domrémy, PARIS-13^e — Tél. Gobellins 15.13

Dans notre Région,
la Banque **sûre et serviable**
C'EST LE

CRÉDIT LYONNAIS

QUIMPER — Place St-Corentin

**FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —**

REGISTRES ET CLASSEMENT

Remise aux Elèves et Anciens du Likès sur
STYLOS de TOUTES MARQUES

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

**CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM**



ORTHOGRAPHE

Marius se promène, un magnifique chrysanthème à la boutonnière. Soudain, au tournant d'une rue, il est accosté par son ami Olive.

— Oh ! Marius, quelle belle rose tu as là !

— Ignorant, ce n'est pas une rose, c'est un chrysanthème !

— Ah ! Et comment ça s'écrit donc chrysanthème !

Un instant, Marius réfléchit, puis avec un large sourire :

— Té, mon bon, tu as raison, c'est une rose.

L'ECHO

Un Ecossais faisait les honneurs de son pays aux belles montagnes à un visiteur américain. Dans le but d'impressionner ce dernier, il le mène sur un point d'où l'on peut provoquer un écho réellement stupéfiant qui se répercute au bout de quatre minutes.

— Eh bien, mister, que dites-vous de cela ?

L'Américain, nullement décontenancé, riposte :

— Nous avons mieux que cela dans les Montagnes Rocheuses. Lorsque je me mets au lit, je me penche hors de ma fenêtre et je crie : « Il est l'heure de se lever. Debout ! » et huit heures après, l'écho revient et me réveille.

INTERDICTION

— Mademoiselle, il est interdit de photographier dans le jardin.

— Mais ce n'est pas le chameau que je prends, c'est mon fiancé.

— Ça ne fait rien, on ne doit photographier aucun animal.

LA PETITE SOURIS

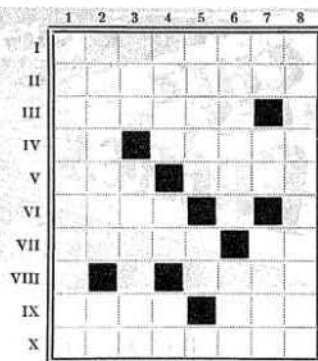
La petite souris qui habite un petit trou dans un bar, trouve un soir toute une série de verres encore à moitié pleins. Elle passe le reste de la nuit à les vider.

Le lendemain matin, quand le barman arrive, la petite souris se campe bien franchement devant lui, poings sur les hanches et elle lui dit :

— Et maintenant, monsieur, amenez-moi le chat que je le bouffe !

MOT D'ENFANT

Jojo est à la cuisine, chargé par maman de surveiller attentivement la casserole de lait. Mais maman se fait attendre et le liquide monte, monte. Bientôt voici qu'il déborde et Jojo s'écrie : « Maman, viens vite. Il y a plus de lait que de casserole ! »

MOTS CROISÉS
proposés par J.-C. MOENNER (1954)

VERTICALEMENT

1. La tapisserie doit toujours l'être.
2. Persan (phonétiquement). Tirer.
3. Sourit. Etat d'un objet dépourvu d'ornements.
4. Lol. Article. Métal précieux.
5. Monnaies italiennes. Secteur Postal.
6. Pays d'Europe. Prière à Marie.
7. Note de musique. Article. Opposé à l'amont.
- 8) Principaux.

HORIZONTALEMENT

- I. Souvent en forme de cochon.
- II. Sécheresse.
- III. Souffrira.
- IV. Préfixe privatif. Semblable.
- V. Fêché, en anglais. Possessif.
- VI. Unique.
- VII. Montagne argentine. Du verbe avoir.
- VIII. Caillou cubique.
- IX. Diminutif enfantin. Vallée.
- X. Immortels.



LES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES

Lorsque l'on parle de l'enseignement libre en France, l'on pense tout de suite aux écoles primaires et secondaires : il est rare que l'on pense aux Universités Catholiques : elles sont moins que les autres, croit-on, dans la mêlée des batailles politiques ; d'autre part, leur travail se fait sur un plan qui n'appelle pas l'attention curieuse : il est rare qu'il bénéficie dans les journaux d'un article à grande manchette. Il serait fâcheux pourtant que les catholiques en méconnaissent l'importance pour leur foi et son prestige dans le monde, et en même temps pour leurs propres enfants.

Qu'on ne croie pas qu'il y ait là un reste d'institutions qui auraient eu leur rôle en des temps dépassés, mais qui ne répondraient pas aux besoins d'aujourd'hui ; les faits répondent : c'est aux pays les plus neufs, les plus soucieux d'avoir des instruments qui produisent et des œuvres qui « paient », que l'on voit aujourd'hui se multiplier les Universités Catholiques, et les fidèles de ces pays ont à cœur de les équiper de la manière la plus large ; c'est que ces Universités jouent un rôle qui est lié en quelque manière à la vie de l'Eglise.

Qu'on y réfléchisse un instant : l'idée chrétienne n'est pas une chose logée dans un coin de l'esprit et qui se transmettrait de l'un à l'autre, comme un trésor dans une cassette qu'on n'ouvrirait pas. Elle doit courir le risque de la pensée, du contact avec toutes les autres idées. Elle ne peut pas rester immobile et inerte, comme une statue au bord d'une route, sous peine d'être dépassée et délaissée. Si en chaque temps les chrétiens ne font pas l'effort d'esprit et de conscience nécessaire pour que ce temps

découvre par eux un christianisme qui réponde à son attente en la dépassant, ils trahissent leur foi, ils désertent leur mission et sont, pour leur part, responsables de la défaillance de leurs frères en humanité.

C'est ici que se place la fonction d'une Université Catholique : être sans cesse au point de contact entre la foi éternellement jeune et le mouvement de la pensée toujours renouvelé, travailler tout à la fois à une meilleure intelligence du message chrétien et au progrès du savoir des hommes, c'est un beau labeur, c'est un nécessaire labeur, dont sont bénéficiaires tous les fidèles, jusqu'aux plus humbles, car lorsque la foi est discréditée aux zones de la haute pensée, elle a vite fait de se dégrader dans la conscience des plus ignorants ; quand, au contraire, elle impose le respect aux gens de savoir, elle est l'objet d'estime pour ceux qui ne savent pas.

Il va de soi que les Universités Catholiques n'ont pas de monopole d'un tel rôle ; sans elles, il y aurait bien des catholiques qui, dans les divers milieux auxquels ils appartiennent, jouent un rôle qui, lui aussi, est irremplaçable ; mais

l'Université Catholique a la force d'une institution qui, par son existence même, est un rappel ; elle ne dépend pas des vocations particulières et par nature assure une présence permanente de la foi dans tous les domaines du savoir et jusqu'aux extrêmes points où la science se fait.

Il en résulte un autre bienfait, celui que reçoivent les étudiants et étudiantes d'une Université Catholique. Ils apprennent à réfléchir tout ensemble sur leur foi et sur les idées de leur temps, au contact des maîtres avec lesquels ils travaillent. Qu'on l'entende bien : une Université Catholique n'est pas un enclos où, loin du danger, ils se développeraient peureusement et sans effort. Le christianisme n'est pas une religion ouatée et calfeutrée ; elle est religion de grand air, d'abnégation et de vigoureux service. Ce qu'étudiants et étudiantes trouvent dans une Université Catholique, c'est le moyen d'un plus riche, plus sûr et plus harmonieux développement, d'une solidité mieux équilibrée du tempérament chrétien, aux années où la personnalité cherche son sens et sa voie. Ils apprennent non à juxtaposer leur foi à leur pensée et à leur vie, mais à penser et à vivre à la manière chrétienne. Ils savent d'ailleurs que ce ne sont pas eux seulement qui doivent être les bénéficiaires d'une telle formation : dès leur temps d'étudiants, ils sont ouverts aux besoins des autres et font l'apprentissage d'un dévouement chrétien aux formes multiples.

Les anciens étudiants d'Université Catholique sont les premiers à rendre témoignage de la valeur inestimable d'un tel acquis. La vie leur en apprend l'importance : ils voient à la lumière de l'expérience tout ce que leur progression, tout ce que leur foyer reçoit des acquisitions faites au temps de leur jeune départ.

Une solide institution qui permet à la foi chrétienne de résister jour à jour aux attaques et de poursuivre ses rayonnantes conquêtes ;

Un foyer incomparable de préparation aux tâches de l'homme et du chrétien dans les temps difficiles et confus où sont aujourd'hui engagées les plus hautes valeurs ;

Telle est la nature des Universités Catholiques.

Que les parents chrétiens y pensent.
Que les chrétiens le sachent.

Mgr Emile BLANCHET,
Recteur de l'Institut Catholique de Paris.

L'Ecrin

CLAUDE CABON

DIPLOMÉ D'ÉTAT

E. N. H. BESANÇON

11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie

Bijouterie

Orfèvrerie

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...

**Loaet-Larvol**21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER
TÉL. 19-58

Demandez notre Catalogue Général

LES BOIS DU NORDsont les **meilleurs**
et pratiquement les **moins chers**
IMPORTATION DIRECTE**Et^s D. BLOC'H & Fils**
à QUIMPER — Tél. 3-14Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

PÂTES

CASSOULET

TRIPES à la Mode

SAUCISSES

HARICOTS

RILLETTES

Et^s J. GouiffèsToute la gamme de
Pâtés pur Porc
de qualité sup^{re}
en boîtes
de petits et
gros
formatsExpédition
dans toute
la France et l'étranger4. Av. de la Gare
QUIMPER

Téléph. 5.06 — Boite Postale n° 2

Les
parfaites salaisons
de CornouaillePOUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLESExigez
la marqueFabriqués
par**GALVANISATION QUIMPÉROISE**BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

ANCIENS DU LIKÈS !

VANNES

Quand vous passerez à

descendez à

L'HOTEL DE LA GARETourisme **c — RELAIS GASTRONOMIQUE
grand garage, confort moderne, télé-inter dans les chambres**Georges BAUGÉ**, ancien élève 1926-1929,
vous réservera toujours le meilleur accueil.CAMIONS
AUTOBUS
PIÈCES DÉTACHÉES**Quimper Poids-Lourds**DAMIAN Jean & C^{ie} — Eau-Blanche, QUIMPER — Tél. 57**BERLIET**PNEUS
ET HUILE
GROS — DÉTAIL*Biscuits*
FAMEUX ...**FILET BLEU***Bonbons*
DÉLICIEUX...**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ÉLECTRICITÉ ET LA RADIO**

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

C. E. D. I.7, rue Jean-Jaurès — QUIMPER
TÉL. 13-64

Distributeur officiel : Radio SOCRADEL

APPAREILS de CUISINE et de CHAUFFAGE

(ÉLECTRICITÉ - GAZ - CHARBON)

SCHOLTÈS — THERMOR — SAUTER

Réfrigérateur et Machine à Laver PHILIPS

LEVRIER BREZONEK
LIEN GWIADET GANT AN DORN
KABIGOU
PRIAJ HA KRAG KEMPER**Jaouen**19, bali kergelen
2, STRAED AR ROUE GRADION

kemper

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et ParticuliersBureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles*Portez**les sous-vêtements*

LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON

RHOVYLN

OUVRIERS, MÉNAGÈRES
LE BRIOCHINrend les mains blanches.
NETTOIE ÉMAIL, CARRELAGES, ETC...**Et^s RENAUD & C^{ie}**B. P. 124 { S^t-BRIEUC
Tél. 3.94**NE CHERCHEZ PLUS !**

Le Vin de qualité, au plus juste prix ?

**VIN DES COTEAUX DE L'HARRACH**

Récolte du Domaine d'OULID-ADDA — MAISON-CARRÉE (ALGER)

En vente dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation de Bretagne — Gros : J. BRANELLEC et fils, 7, Rampe Messilhan, BREST

Chauffage central • Installations sanitaires
Élévation d'eau

Téléph. 27

Armand Bernard

Ingénieur A. et M.

3, Boulev. de Kerguelen, QUIMPER

Construction de MACHINES AGRICOLES

Et^s M^{me} J^h GRALL & C^{ie}

Avenue de la France Libre, KERFEUNTEUN

Matériel de Motoculture

Travaux à façon

STATION-SERVICE ** PURFINA **

ENSEIGNEMENT Technique

PERSPECTIVES

L'apprentissage professionnel dans les années à venir.

Il est certain que l'évolution des techniques, d'une part, l'accroissement du nombre de jeunes, d'autre part, amèneront, dans les années à venir, un certain nombre de modifications au cours de l'apprentissage. Ainsi, la formation polyvalente



devrait être envisagée aussi rapidement que possible, dans le sens précisé par l'avis adopté par le Conseil économique le 30 mai 1956, en conclusion du rapport de M. le professeur Soula : « L'enseignement donné dans les centres d'apprentissage doit viser à préparer les jeunes à un secteur d'activité professionnelle aussi large que possible, permettant ultérieurement une réadaptation plus facile. Une formation générale et une formation technique polyvalente doivent en être les bases. La spécialisation interviendra en vue de l'obtention d'un C.A.P. ».

Cette formation professionnelle polyvalente s'accompagnera automatiquement d'une formation générale nettement plus poussée assurant aux jeunes une ouverture d'esprit plus étendue.

Mais c'est aussi l'étude des besoins dans les années à venir qui aidera à mieux définir le sens dans lequel il conviendra de diriger les jeunes.

Le monde du travail dans les années à venir.

Le Commissariat général au plan a entrepris de déterminer les besoins de la main-d'œuvre en 1961 et en 1965. Il a été tenu compte d'un certain nombre de correctifs tels que : accrois-

sement de la population active dû au mouvement démographique naturel, augmentation du taux de l'activité féminine, effets de l'allongement de la scolarité, etc...

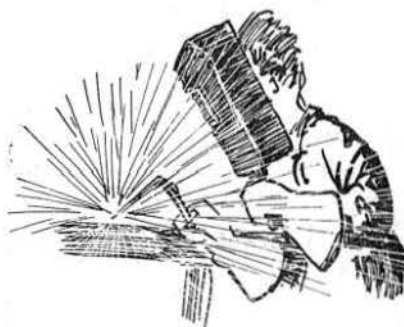
En 1954, 19.200.000 personnes actives ont été dénombrées ; en 1961, 19.500.000 sont prévues ; pour 1965, 19.800.000, soit en 1965, 600.000 personnes actives de plus qu'en 1954.

Cependant, on est en droit de se demander de quelle façon ce supplément de main-d'œuvre se répartira. Il est évident que certains secteurs iront en régression tandis que d'autres, au contraire, s'enfleront.

Agriculture. — Les chiffres indiqués par les services du plan prévoient une très nette diminution de la main-d'œuvre. Ces prévisions auraient cependant été quelque peu contestées et les chiffres devaient paraître moins importants que ceux indiqués ci-dessous :

1954 : 5.200.000 ; 1961 : 4.600.000 ;
1965 : 4.200.000.

Industrie. — L'accroissement dans ce domaine donne un effectif jamais atteint ; dans les industries mécaniques et électriques, par exemple, une augmentation de 18 % est prévue. Certaines branches : la construction électrique, le matériel électro-ménager, la mécanique de précision et l'optique, le matériel pour travaux



publics, la fonderie, le matériel radio-électrique et électronique, l'équipement industriel verront leurs besoins s'accroître de 35 à 60 %. Dans

l'électronique, les besoins pourraient s'accroître de 60 %.

1954 : 6.670.000 ; 1961 : 7.350.000 ;
1965 : 7.670.000.

Transports. — Peu de variations dans ce secteur sont prévues dans les années à venir. 100.000 personnes actives en plus entre 1954 et 1965.

Commerce. — Il a été estimé qu'un accroissement d'environ 7 % des effectifs devrait suffire pour répondre à l'augmentation des biens commercialisés, en particulier dans les régions sous-développées.

1954 : 2.730.000 ; 1961 : 2.800.000 ;
1965 : 2.920.000.

Services. — Les perspectives d'augmentation des effectifs pourraient s'élever dans ce secteur à environ 17 %. Cette augmentation atteindrait en particulier les services de santé, d'hygiène et l'enseignement privé (l'enseignement public est classé dans l'Administration).

1954 : 1.200.000 ; 1961 : 1.300.000 ;
1965 : 1.430.000.

Administration. — L'avance des effectifs concerne presque essentiellement ceux de l'enseignement public, les autres activités publiques étant supposées stationnaires.

1954 : 1.500.000 ; 1961 : 1.600.000 ;
1965 : 1.700.000.

Il est évident qu'un certain nombre d'inconnues, comme nous l'avons signalé au début, risquent de fausser les prévisions, aussi soigneusement établies soient-elles. Parmi celles-ci, nous devons songer à l'apparition et à l'extension des techniques nouvelles. L'automatisation, par exemple, aura des effets qu'il est difficile d'apprécier. Le Service du plan s'est efforcé néanmoins d'en tenir compte en introduisant dans ses estimations des correctifs. Mais l'influence d'autres facteurs existe cependant encore, tels que : les effets éventuels de la diminution de la durée de travail, l'avancement de l'âge de la retraite, le développement du travail à mi-temps pour les femmes...

Il apparaît que, même si l'ensemble des prévisions — à cause des inconnues risquant de survenir — ne correspondent pas exactement à la réalité, les perspectives n'en demeurent pas moins très favorables. L'accroissement de la natalité, les besoins de main-d'œuvre dans la plupart des branches professionnelles, devraient nous conduire à une période d'expansion économique.

Maurice SINEUX,
Président National des Anciens Elèves
des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Le Directeur responsable : Fr. GABRIEL.
C.P.P.P. N° 26424.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Garage Lozach

54, rue Aristide-Briand
QUIMPER

STATION-SERVICE SHELL
RÉPARATIONS

Représentant : René BRIEC



**SIÈGES - TAPIS
RIDEAUX - VOILAGES
TISSUS**

A. POUCH et Fils

17, rue St-Thérèse, QUIMPER — Tél. 11-60

PARTOUT dans le Finistère
adressez-vous à la

Teinturerie Parisienne

dirigée par A. BRILLET et ses fils

NETTOYAGES A SEC ET TEINTURES
PLISSAGE - STOPPAGE - IMPERMÉABILISATION

Blanchisserie de l'Odé

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

TOUS REVÊTEMENTS

LINOLÉUM BULGOME QUIMPER

MOQUETTES GERFLEX

ET NÉDELLEC FORMICA

12, Rue du Frouit

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Nouvelle adresse et jardin d'exposition :

Rue du C^t-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER

Tél. 18-33

CREATION DE JARDINS
ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS